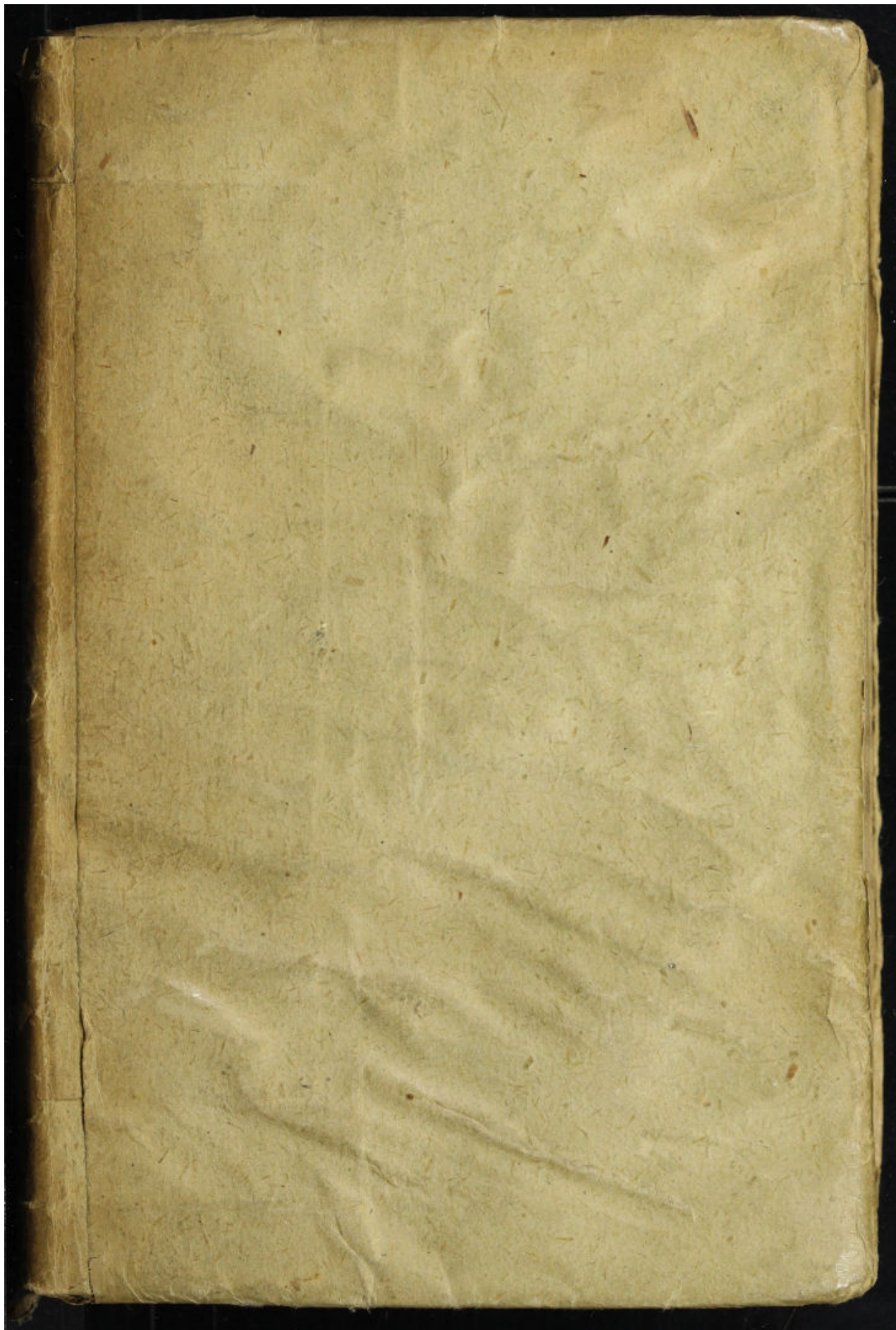


**Fernel, Jean . Les sept livres de la therapeutique universelle de Messire Jean Fernel, premier medecine de Henry II, & docteur regent en medecine de la faculté de Paris. Ouvrage tres-utiles & necessaire, pour l'usage & la pratique de la medecine dogmatique. Mis en françois, par le sieur Du Teil.**

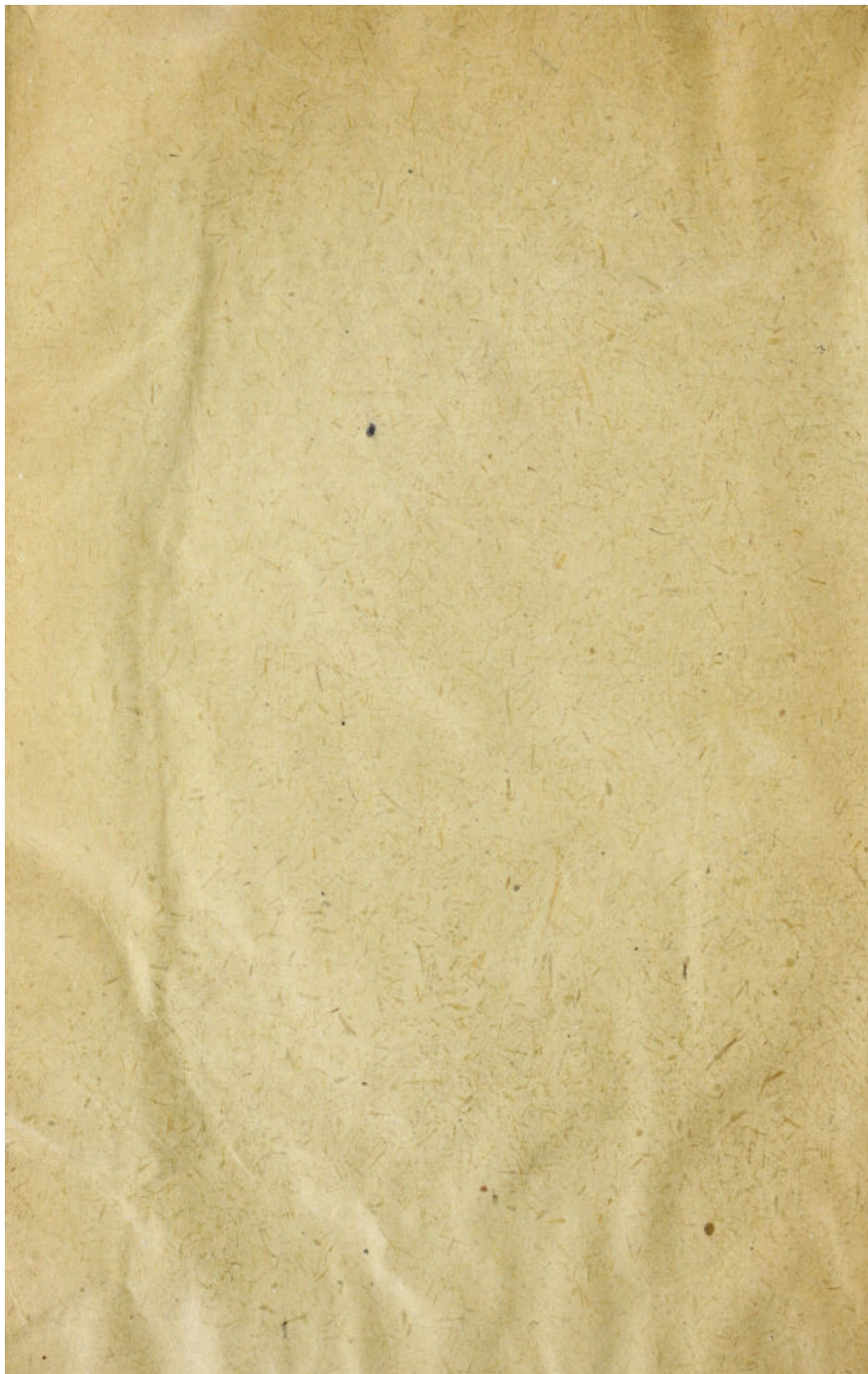
*A Paris, chez Jean Guignard, au premier pilier de la grand'sale du palais, proche les consultations. M. DC. L. avec privilege du Roy., 1650.  
Cote : BIU Santé Pharmacie 11400*

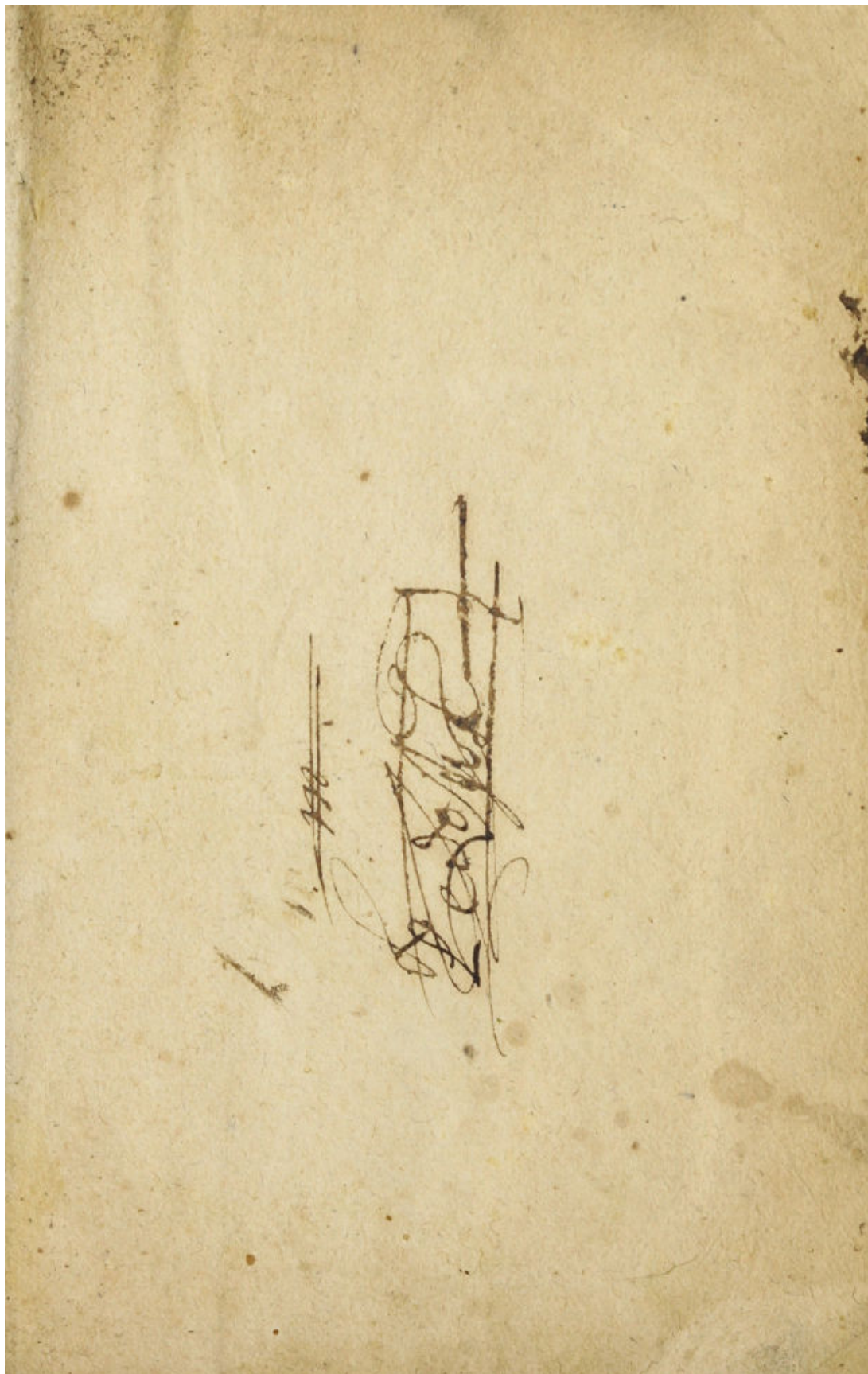




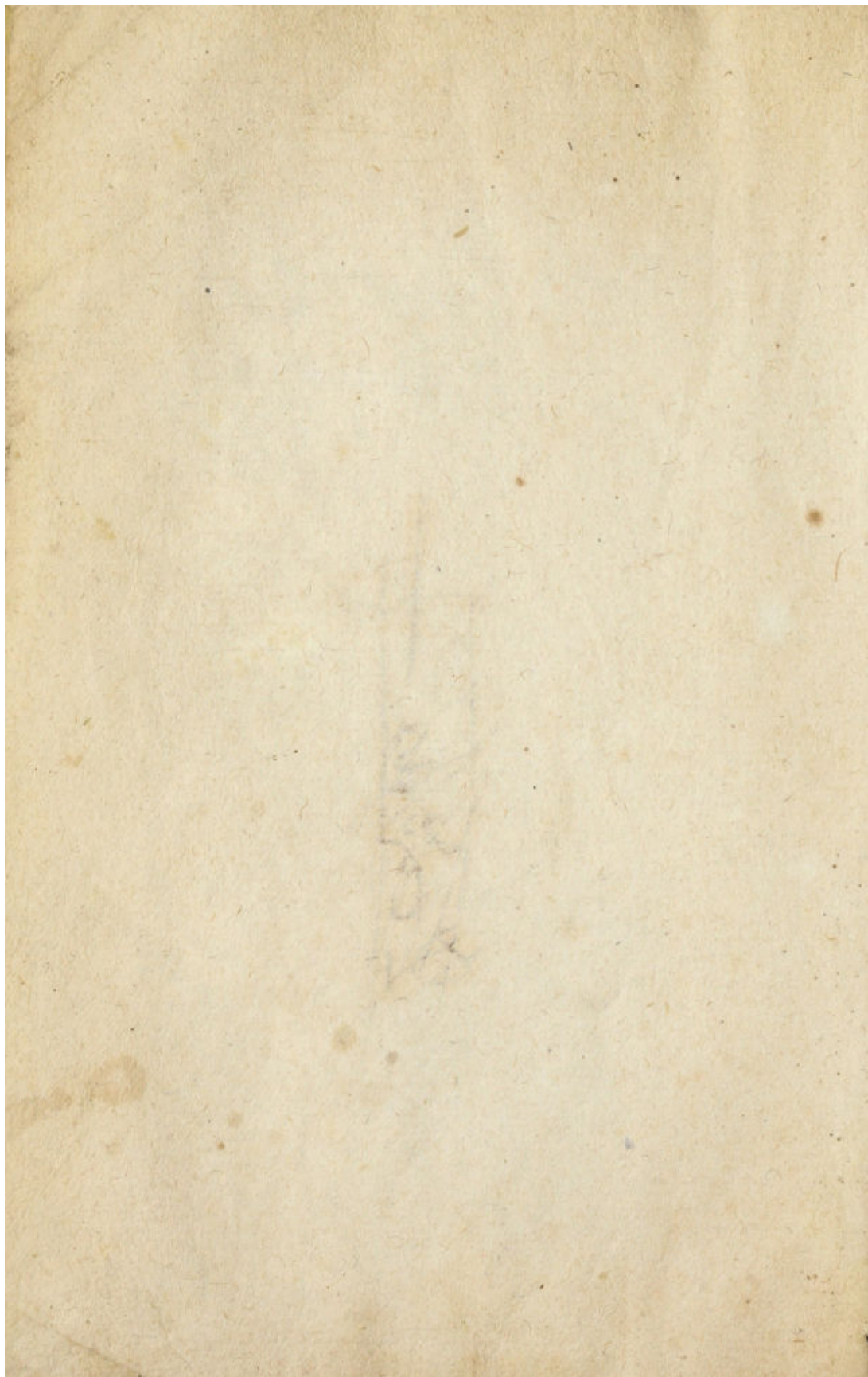


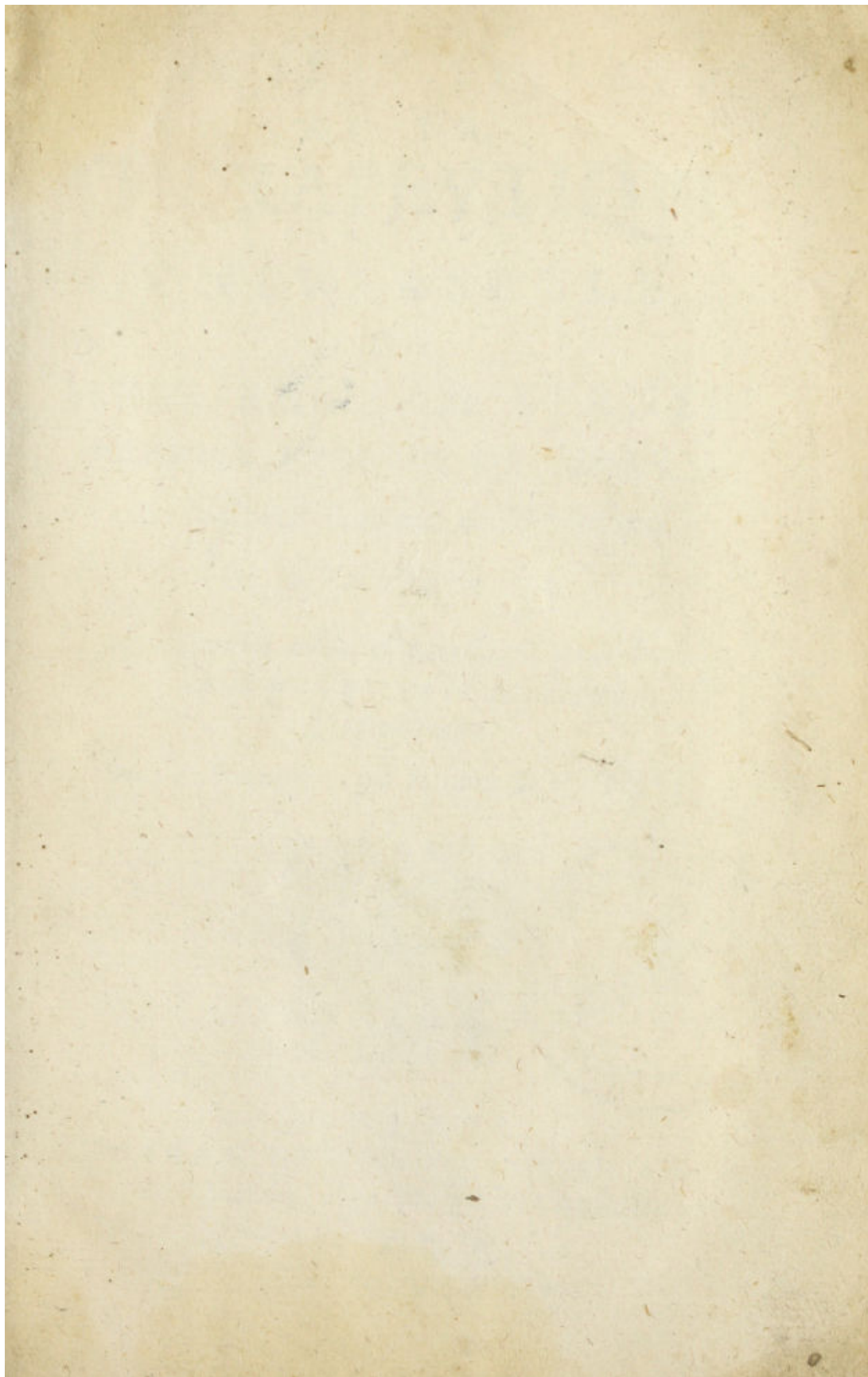


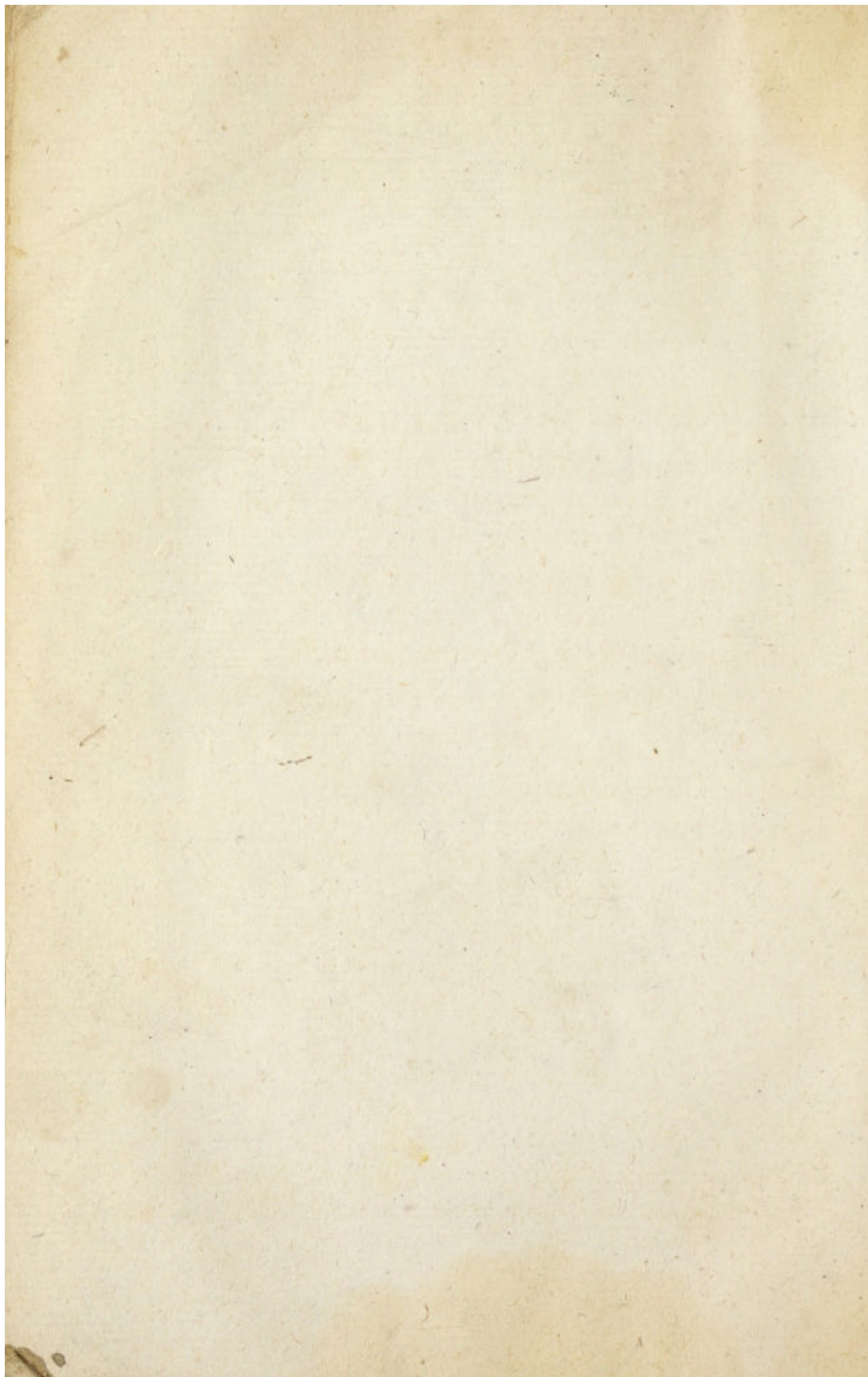














11400 11.400  
LES SEPT LIVRES  
DE LA  
THERAPEVTIQUE  
VNIVERSELLE  
DE

MESSIRE IEAN FERNEL,  
PREMIER MEDECIN DE HENRY II,  
& Docteur Regent en Medecine  
de la Faculté de Paris.

*Ouvrage tres-vtile & necessaire, pour l'usage  
& la pratique de la Medecine  
Dogmatique.*

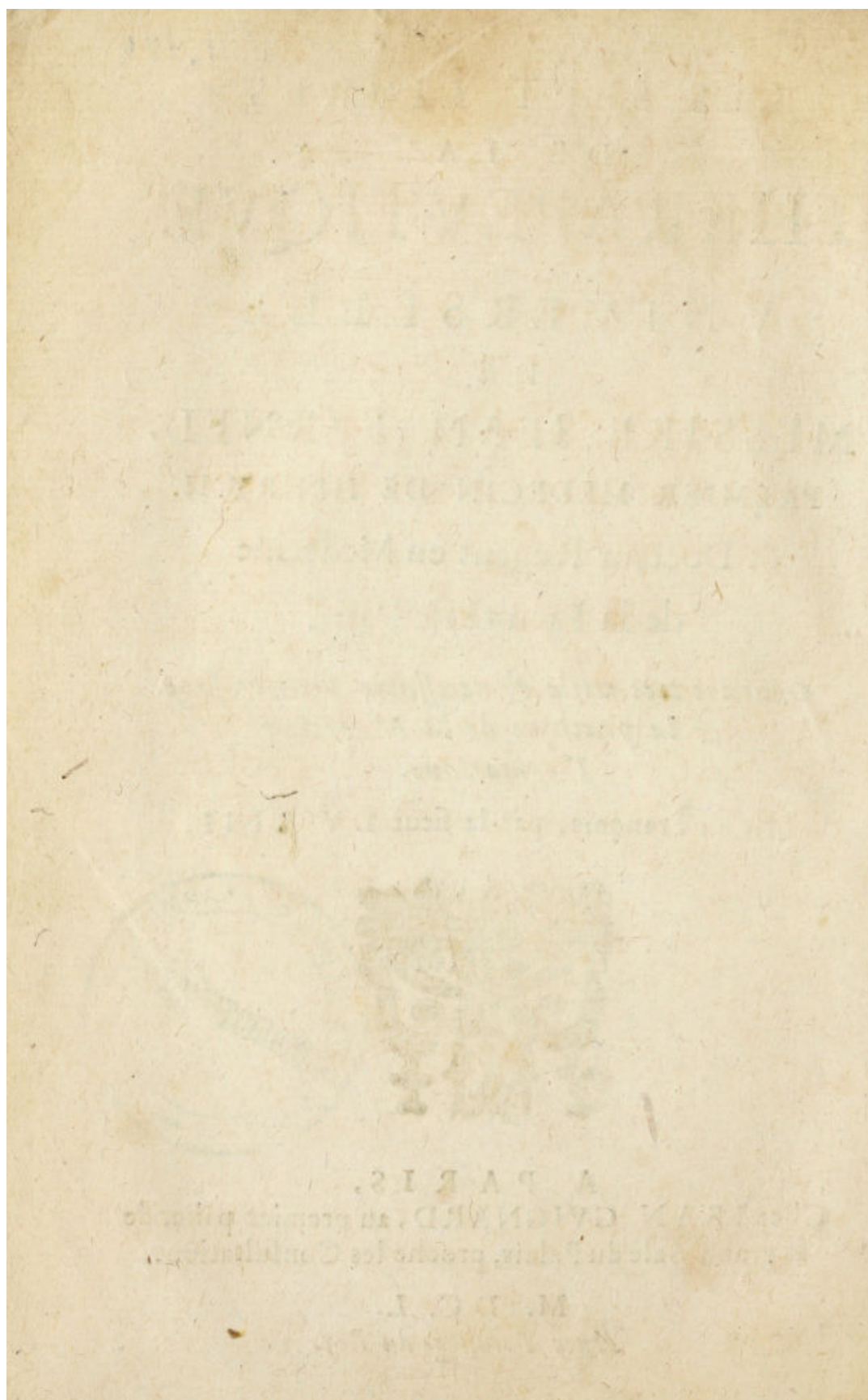
Mis en François, par le sieur DV TEIL.



A PARIS,  
Chez IEAN GVIGNARD, au premier pilier de  
la grand' Sale du Palais, proche les Consultations.

M. DC. L.  
*Avec Privilege du Roy.*







ELOGE DE MESSIRE  
JEAN FERNEL.

Tiré des Eloges des Hommes Illustres  
de France : Composé en Latin par  
Sceuoile de Sainte-Marthe: & mis en  
François par le Sieur COLLETET.

**L**A ville d'Amiens qui auoit  
donné naissance à Siluius,  
& à Tagault son maistre, fut  
celle-là mesme qui fit eclore  
dans la Medecine cette troi-  
sième lumiere ; mais beaucoup plus éclatante  
que les autres ; Je parle de M. Iean Fernel,  
homme rare & presque diuin. Ce grand &  
admirable Genie eust vn aduantage , qui  
depuis plusieurs siecles n'est arriué , ce me  
semble, à pas vn homme du monde, pour do-  
cte, & pour celebre qu'il ait esté : c'est que  
de son viuant, & en sa presence mesme, il  
vid lire dans les Escholes publiques les di-  
uers traitez qu'il auoit composez sur toute  
la Medecine : Et son authorité s'y rendit  
aussi considerable, & eut autant de poids au-  
pres de ceux qui faisoient profession d'ensei-

iii



## E L O G E

gner, & d'apprendre cette belle & noble science, que la suite des tēps en donne aux anciens Auteurs. Certes ce ne fut pas sans raison: car outre la suprême Eloquence dont cet Excellent homme estoit pourueu, il auoit vne cognoissance si parfaite, non seulement de la Medecine; mais encore de toutes les parties des Mathematiques, & auoit si puissamment approfondy toute la Nature, & decouvert tant de rares secrets, qu'il passera toujours pour vn prodige de sçauoir. Mais ce qui n'est possible, pas moins merueilleux en luy, c'est que la fortune, qui est ordinairement la mortelle ennemie de la haute vertu, ne fut pas contraire à la sienne. Comme il prenoit à Paris le soin de visiter, & de guerir les malades, il trouua si bien dans cette vtile fonction, qu'il se guerist luy-mesme de la pauvreté. Depuis cela il fut appellé à la Cour, aupres de la personne du Roy Henry second, qui l'honora de la charge de son premier Medecin. Charge glorieuse, dont il s'acquitta si dignement, & avec vn si favorable succez, que l'on creut qu'il auoit eu le pouuoir de donner à la France vn bien que la Nature sembloit luy auoir denié; car ayant banny l'odieuse sterilité de la maison Royale, il fit si bien par les secrets de son Art, qu'il rendit la Reyne feconde, ce qui fut cause de

## DE M. IEAN FERNEL.

*L'heureuse naissance de plusieurs Princes, qui augmentèrent ainsi la gloire, & estendirent l'Auguste nom des Valois. Apres tant de signalez seruices rendus au public, & aux particuliers, le grand Fernel estant defia sur l'aage, & incommodé des maladies, que les soins de la santé des autres luy auoient peutestre causées, mourut de regret & d'ennuy, de la perte de sa chere femme, que la mort luy rauist inopinément le 26. d'Auril; l'an 1558. & ce fut sur ce suiet qu'un Poëte amateur de la Medecine, composa cette Epigramme, qui n'a pas mauuaise grace en Latin, & que i'ay mise ainsi en François.*

Quand la mort m'eut rauy la moitié de moy-  
mesme,  
L'autre moitié suiuit son aimable moitié;  
Dans la possession d'une gloire suprême,  
Je fis ceder ainsi la gloire à l'amitié.



**L**'An 1558. sur la fin du mois de Mars, & le 52. de son aage, mourut à Paris Iean Fernel, natif du diocese d'Amiens, premier Medecin du Roy Henry II. lequel fut inhumé à S. Iacques de la Boucherie. Ce docte personnage ayant employé avec grande louange, plusieurs années à l'estude de la Philosophie, & des Mathematiques, en fin se donna tout à la Medecine; Et l'ayant fort heureusement pratiquée, en traita toutes les parties par des escrits tout pleins d'une tres-profonde doctrine, & d'une admirable politesse. Si bien qu'encore que la mort qui le preuint, l'ait empesché de les donner tous au public; comme aussi de mettre au iour les liures de ses propres Obseruations & experiences, tant souhaitez par les plus habiles Medecins: neantmoins, ce que nous en auons, luy a tant acquis de gloire dans toute l'Europe, que la Faculté de Medecine de Paris aura droit à iamais de se glorifier d'auoir eleué vn si grand homme.

*C'est ainsi qu'en parle le grand Iacques Anguste de Thon, dans le vingt & vnieme de son Histoire.*



## AV LECTEUR.



E demanderois grace à Messieurs les Puristes, & m'en estimerois mesme indigne, si cette traduction estoit de la nature de celles-là, en qui l'on ne se contente pas de la iustesse, de la fidelité, & de la lumiere; mais encore on y desire de l'ornement, de l'amplification & de l'eclat, & si tout le monde ne sçauoit pas qu'en chaque mestier les maistres ont des termes dont ils sont si jaloux, qu'ils ne peuvent souffrir qu'on les change. Entre autres la Medecine, qui est vne des plus vtils parties de la Philosophie, aimé iusqu'à la barbarie de quelques-vns des siens, & garde scrupuleusement le nom que les simples ont retenu de leurs pays, & les compositions de leurs inuenteurs. Fernel mesme, ce François qui parloit si bien Latin, a parlé quelquesfois Arabe, luy qui eust esté capable d'entretenir Auguste, & que Mecenas eust iugé



## AV LECTEUR.

digne de sa confiance, s'il eut esté de leur siecle. Ainsi, Lecteur, ie n'ay qu'à vous dire, que si ce grand homme a esté contraint de mesler quelque diction estrangere à celle de l'ancienne Rome, dont la lāgue est morte & acheuée, vous ne vous deuez pas scandaliser, si ie l'ay esté d'en faire autant à la nostre, qui est encore viuante & imparfaicte. Certes ie n'en auois iamais si bien recogneu la difference qu'en cette rencōtre, où i'ay souuent admiré la richesse de celle-là, & plaind la pauureté de celle-cy. Les sçauants qui trauaillent tous les iours si heureusement à la rendre plus accommodée, ont encore de l'exercice pour long-temps, & ie croy que si nous faisons trop les difficiles à expedier des lettres de Naturalité à beaucoup de mots qui ne sont pas de ce Royaume, nous ne ferons de tort qu'à nous-mesmes, & que s'ils estoient capables de ressentiment, ils auroient le plaisir de se voir vangez par la peine que nous prenons de faire vn grand circuit, & beaucoup de chemin pour aller prés. C'est ce que i'ay tasché d'euitier en cet ouurage Dogmatique, où ie n'ay iamais voulu perdre mon Autheur de veuë, l'ayant sui-



## AV LECTEUR.

uy periode par periode, & me suis persuadé que c'estoit bien traduire Fernel, que de luy faire dire clairement en François, ce qu'il auoit dit en Latin.



---

*Extraict du Priuilege du Roy:*

**P**Ar grace & Priuilege du Roy, en date du 29. Auiil 1638. signé par le Roy en son Conseil, du Moley, il est permis à la Veufue Iean le Bouc, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou debiter vn Liure intitulé, *Les Oeuures de M. Iean Fernel*, toutes ou partie, mises en François par le S. du Teil; & ce durant le temps & espace de neuf ans entiers & accomplis, à compter du iour que ledit Liure aura esté acheué d'imprimer. Et défenses sont faites à tous autres, sous peine de trois mil liures d'amende, d'en imprimer, vendre ny debiter; ainsi qu'il est plus amplement porté par les lettres du Priuilege: lesquelles en vertu du present Extraict, seront tenuës pour bien & deuëment signifiées; & à cet Extraict sera adioustée foy comme à l'original, à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance.

*Acheué d'imprimer le dixième May mil six cens quarante huit. Et les Exemplaires ont esté fournis.*

---

*Faultes considerables en l'impression.*

Page 436. lig. 3. au lieu de citroüille, lisez laitton. Au lieu de styrax, lisez storax. Au lieu de bole armeniac, lisez bole armenien. Au lieu de tormentine, lisez terebenthine.





# PREFACE

## SVR LE PREMIER LIVRE.

Que les Loix de la Medecine sont conformes à celles de la Nature.



*Out ainsi que la Nature universelle du monde, laquelle contient & penetre toutes choses, gouverne le cours du Soleil, de la Lune, & du reste des Astres, les vicissitudes des temps, les changements de saisons, le flux & reflux de l'Ocean; elle gouverne aussi cette grande machine par un ordre assésuré, & par une constance immuable. Or il seroit impossible qu'elle gouvernast, & qu'elle entretint toutes choses avec tant de sagesse, sans l'entremise de quelque diuine intelligence qui les conserue, apres les auoir produites, & qui ne fait pas moins eclatter sa raison & sa prudence dans leur conduite, que sa prouidence dans leur conseruation. Ceste raison*

## P R E F A C E.

*n'est autre que la Loy, ou la force de la Nature, par laquelle toutes choses ont receu, & conseruent leur Estre, ou bien un Empire dont elles releuent toutes, sans lequel la Nature & le Monde n'eussent iamais esté.*

*Personne ne peut contester que cette Loy, qui est née avec le Monde, ne soit partie de l'entendement, & de la volonté de Dieu. Le Pere des Dieux, dit Platon, en creant le Monde & la Nature, leur prescrivit des Loix, & leur imposa des destinées.*

*En suite dequoy les Animaux, les Plantes, & les Metaux qui ont esté placez dans cette partie inferieure de l'Vniuers, ont chacun leur Nature particuliere, par le moyen de laquelle ils entretiennent & conduisent ce qu'ils ont engendré. Cette particuliere Nature d'un chacun, est aussi conduite par une Loy stable & reguliere qui luy est propre, & par le moyen de laquelle elle s'exerce dans ses operations: mais toutesfois en telle sorte qu'elle est obeyssante, & soumise à la Nature Souueraine & Vniuerselle, afin que toutes les creatures par un consentement, & par une sympathie vnanime obeyssent à ses commandements; de sorte que tout ce que la Nature contient dans l'estendue de sa domination, est soustenu par la Loy d'une constante & perpetuelle raison. Que si nous rapportons*



## P R E F A C E.

*les choses susdites à la consideration que la Medecine se propose, il ne se peut rien trouver dans l'homme qui ne depende des Loix de la Nature, à la reserve de sa cognoissance, & de son franc-arbitre. Or la Medecine est comme une image tirée à la ressemblance de la Nature; elle tient tousiours les yeux attachez sur ses Loix, elle s'en propose l'exemple dans toutes ses intentions, & dans tous ses ouurages, afin de maintenir l'homme exempt de toute sorte de maladie, dans une parfaite santé, de la luy redonner apres qu'il l'a perdue, & d'estendre le cours de sa vie le plus long-temps, & le plus agreablement qu'il sera possible.*

*La Nature donc est une Loy eternelle, & la Medecine la Loy Escrite de cette mesme Nature: l'une est l'original, & l'autre la copie; elles sont toutes deux au dessus des efforts humains, elles ne peuvent estre renuées, ny par le changement des climats, ny par la course des années; mais au contraire, elles demeurent fermes, eternelles, & immuables durant la reuolution de tous les siecles. Les Conquerans mesmes sont contraincts de fleschir sous ses Loix, eux qui taschent d'en imposer à toutes les Nations de la terre: les Rois & les Empereurs leur rendent obeysance, ou du moins ne la leur refusent iamais*

## P R E F A C E.

*impunement, d'autant que la mort n'espargne qui que ce soit : en fin leur excellence se fait assez cognoistre en ce qu'estants également communes à tout le monde, elles sont aussi necessaires, qu'elles sont immuables.*

*Puis donc que leur excellence & leur necessité sont si grandes, il faut employer tous nos soins, afin qu'elles sortent pures & entieres des salutaires & incorruptibles sources de la Nature, qu'elles ne soient pas accompagnées de rigueur & de severité; mais de douceur & de complaisance, afin que les malades en reçoivent toute sorte de soulagement, & les Medecins beaucoup d'estime; qu'elles soient honorables à celui qui debitera leurs ains, avantageux à celui qui les suiura, en fin salutaires & profitables à tout le genre humain.*

**L A**





LA  
THERAPEVTIQUE  
O V  
METHODE DE GVERIR  
LES MALADIES.  
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Du deuoir du Medecin, & de l'ex-  
cellence de l'Art.*



Le deuoir du Medecin est de faire la curation proprement pour guerir, dautant qu'il ne redonne pas tousiours la santé au malade : or nous pouuons dire que celui-là fait la curation proprement, qui donne les remedes promptement, seurement & agreablement : ce que le Medecin fait non seulement en qualité de ministre de la nature, mais aussi quelquefois en qualité d'aide & de

A



compagnon, voire mesme quelquesfois en qualité de premier ouurier, parce qu'en beaucoup de rencontres l'art est plus excellent que la nature, laquelle il ne se contente pas d'imiter, mais quelquesfois l'assiste, & mesme quelquesfois il la surmonte par l'exercice de la medecine: la nature qui dispose de la vie humaine, conduit toutes les choses du monde avec toute la iustesse qui luy est possible, elle travaille incessamment à conserver nostre corps iusques au dernier soupir de la vie dans vne entiere santé, ou pour le moins dans celle qu'il a receuë en naissant, & s'il est attaqué au dehors, elle employe toutes ses forces pour en repousser la violence. Tout ce que la nature fait pour maintenir la bonne disposition ou pour chasser la maladie, la medecine qui dans toutes ses actions ne se propose d'autre but que la santé, le fait aussi par son conseil, & par son industrie, iusques-là que la nature n'estant pas assez forte pour domter vn mal opiniastre, la medecine luy preste son secours, supplée à son defect acheuant ce qu'elle auoit commencé, & rend bien souuent courtes des maladies qui eussent esté tres longues & tres-ennuyeuses, elle la surpasse mesme quelquesfois comme nous auons desia dit, puis que c'est elle qui remet les membres disloquez, qui rapproche les levres des playes, & qui en beaucoup d'autres occasions conduit la principale partie de la curation que la nature ne scauroit entreprendre.

Mais de grace nos predecesseurs auroient-ils employé tant de veilles & tant de travaux à son establisement, si elle n'estoit capable de produire des effets plus merueilleux que ceux de la na-



ture; sans doute la medecine l'emporte autant sur elle, que l'orfeurerie ou l'architecture, dont l'une graue sur l'or qui est vne matiere naturelle, des ouurages tres-excellents, & l'autre se sert du bois & de la pierre pour bâtir des maisons, & pour élever des temples, dont la fabrique surpasse toutes les forces de la nature: la raison est que celle-cy n'agit que par la conduite de l'instinct & la medecine par celle du raisonnement.

Puis donc que la medecine a vne tres-parfaite connoissance des forces de toutes les choses qui sont dans l'univers, & qu'elle sçait discerner les profitables d'avec les nuisibles, elle preuoid celles-cy de loin, & les esquiue avec autant de contention qu'elle se porte à la recherche & à la poursuite de celles-là, & les employe si à propos, que de ses propres forces elle soulage & guerit des maux, qui sans elle eussent esté mortels, & dont la nature toute seule n'eust iamais peü venir à bout.

La santé qui est le but de la medecine, ayant esté perdue, elle se reconure par la guerison que la nature opere quelquesfois d'elle-mesme, & quelquesfois par l'entremise de l'art, elle guerit ordinairement d'elle-mesme les maladies les plus legeres, mais dans les plus considerables elle a besoin de l'art, lequel ne guerit point immédiatement de soy-mesme, mais par l'entremise de la curation, qui n'est autre chose qu'un bon & conuenable vsage des remedes: nous appellons remedes tous les choses qui chassent l'affection outre nature, & l'vsage en est bon & conuenable, lors qu'ils sont donnez en iuste quantité & maniere legitime: voila en quoy consiste la curation.

A ij



& par consequent toute l'estude de la medecine en ces trois choses, à sçauoir, le genre du remede, la quantité & la façon de s'en seruir, lesquelles i'ay resolu de traiter en ce liure le plus soigneusement qu'il me sera possible.

Pour bien connoistre le genre du remede, il faut prendre garde si c'est d'un seullement qu'on ait besoin, ou de plusieurs. Si on n'a besoin que d'un remede, il faut voir s'il est simple ou composé, & lors qu'on a besoin de plusieurs, s'il les faut employer à la fois, ou l'un apres l'autre, avec l'ordre qu'on y doit obseruer, & c'est la vraye & bonne methode que celle-là.

On connoistra la iuste quantité pourueu qu'on sçache la force du remede, de quel degré il s'éloigne de la mediocrité, en quel poids, combien de fois, & combien de temps il doit estre donné.

La façon d'en vser nous fait connoistre les endroits par où la matiere doit estre chassée, celui où il faut appliquer les remedes, en quelle maniere, en quel temps de la maladie, & à quelle heure. Il est donc necessaire de connoistre toutes ces choses, pour vser conuenablement des remedes: car la curation se fait suiuant les preceptes de l'art, lors que les remedes sont donnez en vne quantité & maniere conuenables.

## CHAPITRE II.

*De l'inuention du remede.*

Toute maladie doit estre vaincuë par son contraire, qui est le remede, dautant que le remede est ce qui chasse la maladie, ce qui chasse la maladie luy fait violence, ce qui fait violence est contraire, il est donc absolument necessaire que le remede soit contraire à la maladie, & que la chasse luy soit donnée par son contraire.

On appelle contraires les choses qui sont differentes, non seulement en qualité, mais encores en quantité, en nombre, en situation, en figure, bref, qui sont tres-éloignées en toute sorte de genre, comme le chaud & le froid, le sec & l'humide, le dur & le mol, le grossier & le delié: il y a aussi d'autres contraires qu'on appelle proprement opposez, comme le grand & le petit, soit dans la quantité, soit dans le nombre, le haut & le bas, il y en a d'autres qu'on appelle priuatifs, comme le plein & le vuide, le pur & le corrompu, le continu & le diuisé.

Or les plus celebres Medecins ont diuisé tous les remedes qui par leur contrariété ont la force d'éloigner les maladies, & de rappeler la santé en trois sortes, qui sont Pharmacie, Chirurgie, & diete. Nous auons remis ailleurs à parler de la Chirurgie, & ne parlerons icy que de l'efficace des medicamens & de la nourriture.

Les choses que nous appellons les aduersaires

A iij



des maladies ne consistent pas dans la médiocrité, mais panchent vers l'extrémité qui luy est opposée, d'autant que ce qui est logé dans le milieu entre les extrémités, ne sçauroit iamais remettre dans la médiocrité ce qui est desia passé à l'extrémité, ou qui panche vers elle.

La raison est que les contraires venant à combattre, ou par le mélange, ou par le choc, ils s'émoussent & ralentissent leur vigueur par vne action reciproque, & pas vn deux ne passe absolument dans la nature de l'autre; mais ils s'arrestent dans vn estat de médiocrité. De sorte que pour rendre temperé ce qui est froid, il faut vser de ce qui est chaud, & non pas de ce qui est temperé; tout ainsi qu'on ne sçauroit dresser vne chose torte à moins que de la plier souuent vers la partie opposée.

Cette verité éclate encore mieux dans les priuatis, d'autant qu'ils ne souffrent point de milieu, & par consequent ne peuuent seruir à la curation que par les contraires. C'est doncques vne loy constante & inbranlable que celle de faire la curation par les contraires. Quelques-vns s'imaginent que cette loy est entierement renuersée, lors qu'ils apprennent qu'il y a certaines maladies qui se guerissent par des remedes semblables, mais ils ne voyent pas qu'encore qu'ils soient semblables à la maladie, ils ne laissent pas de luy estre contraires par accident, pource qu'ils sont naturellement contraires à la cause d'où elle procede, par la destruction de laquelle ils font cesser l'effect: c'est ainsi que la rheubarbe toute chaude qu'elle est, ne laisse pas de guerir la fièvre, à cause qu'elle a la vertu d'en oster la matiere, l'exercice soulage la lassitude, à cause qu'il discute les hu-



meurs repandues par les muscles, le vomissement appaise le vomissement, parce qu'il iette dehors l'humeur picquante qui le prouoque. Et la purgation est profitable à la disenterie, parce qu'elle emporte la matiere nuisible qui en est la cause efficiente, & c'est presque de cette mesme façon que l'eau froide iettée en abondance fait cesser la conuulsion au rapport d'Hippocrate. Nous ne recherchons pas icy les remedes de cette sorte, mais ceux-là qui chassent le mal directement, & par leur propre nature, comme font tous ceux qui luy sont veritablement contraires, d'où s'enluit que chaque maladie ayant son remede contraire, il faut mettre autant de sortes de remedes qu'il y a de sortes de maladies, suiuant le commun axiome, que les contraires sont les objets d'une mesme doctrine.

Comme donc quelquesfois il n'y a qu'une maladie, laquelle est simple & composée, quelquesfois il y en a plusieurs, lesquelles sont tantost méliées ensemble, & tantost séparées: pareillement si le remede est vn, il est simple ou composé, & s'il y en a plusieurs ils sont ou mélez ou separéz. L'vnité estant plustost que la multitude, & la simplicité plustost que la composition, il est tres-assuré qu'un seul & simple remede a esté comme la source de tous les autres. C'est pourquoy afin de les bien placer, il faut parcourir tous les remedes simples; mais il faut plustost faire vne exacte recherche de toutes les maladies simples qui resident dans le corps, dans les humeurs, ou dans le reste des choses contenues.

Les vices ou simples affections contre nature de la partie similaire sont l'intemperie chaude ou

A. iiij



froide, humide ou sèche, le relaschement ou mollesse de substance, & en suite la corruption & la pourriture. Les mesmes vices se rencontrent aussi dans les humeurs, & dans les autres choses contenues, sur tout l'intemperie & la corruption, à quoy on peut adiouster vne surabondance de mesure, comme elle se trouue dans la plethore ou repletion, vne turbulente agitation & defluxion, la grossiereté & la tenuité, la dureté & la mollesse, la lenteur ou tenacité & l'acrimonie: car toutesfois & quantes que les qualitez sont éloignées de la mediocrité naturelle, on les doit estimer vitieuses & contraires à la nature.

Quant aux vices des instrumens qui se peuuent corriger par les medicamens, voicy le denombrement qu'on a accoustumé d'en faire, la polissure & la rudeffe des conduits, l'estrecissement & la dilatation, l'épaisseur & la rareté, l'obstruction & l'ouerture: car pour tous les autres qui arriuent dans la figure, dans le nombre, ou dans la grandeur, ou ils procedent des vices, des humeurs susmentionnez, ou ils ont besoin de la Chirurgie, comme la solution de continuité, qui est vne affection commune à l'une & à l'autre partie. Voila toutes les simples & premieres affections contre nature qui se peuuent guerir par les medicamens, que si nous recherchons les forces des medicamens qui sont opposées aux susdites affections, nous trouuerons que venant à les comparer ensemble, ils se respondront si bien les vns aux autres, qu'il y aura autant de facultez des medicamens, qu'il y aura de simples affections contre nature, & que le nombre des remedes sera égal au nombre des maladies, comme ie feray voir ailleurs.



plus amplement par vne autre diuision.

C'est pourquoy à l'intemperie chaude est opposé le médicament qui refroidit, à la froide celui qui échauffe, à l'humidité celui qui dessèche, à la sèche celui qui humecte, à l'agitation des humeurs celui qui appaise & qui retient: à la defluxion tant celui qui arreste que celui qui repousse à la surabondance celui qui euacue par le vomissement, par le ventre, par la matrice, par les vrines, par les sueurs, celui qui attire par les narines, ou par quelque autre partie; & celui qui resout & digere par insensible transpiration à la grossiereté *to leptynticon*, celui qui subtilise à la subtilité *to pakynticon*, celui qui grossit à la dureté *to malacticon*, celui qui ramollit: à la mollesse *scclerynticon*, celui qui endurecit: à la lenteur *to ryptricon & tmeticon* celui qui nettoye: à l'acrimonie, *to ydatodes emplasticon*, celui qui est propre à faire linimens, froid & glutineux au relâchement des parties *to syntaticon*, celui qui affermit & qui corrobore: à la corruption, celui qui l'empesche, qui est alexitere & alexipharmaque: à la pourriture, celui qui est propre à cuire, suppuratif & mundificatif, ausquels sont contraires les venimeux, corrompans, & sceptiques à la douceur glissante ou polissure des conduits est opposé, *trachynon*, celui qui rend aspre & rude: à la rudesse celui qui rend doux & glissant: à l'estre-cissement, celui qui dilate: à la dilatation celui qui estre-cit ou qui est astringent, à l'espaisseur *araioticon*, celui qui rarefie, à la rareté *pyenoticon*, celui qui épaisit, à l'obstruction *anastomoticon*, celui qui ouure, à l'ouuerture, celui qui ferme: à la solution de continuité, celui qui



agglutine sarcotique, epulotique, ausquels sont contraires, les exulcerans corrosifs, caustiques & escarotiques. Il me semble que i'ay briefuement parcouru toutes les simples affections contre nature, & les facultez des medicamens. Voila la façon d'inuenter les remedes suiuant la varieté des affections, & la remarque qui nous doit conduire à la recherche des vertus de tous les medicamens simples ou composez.

---

### CHAPITRE III.

*La curation d'une affection simple, doit estre simple aussi.*

**L'**Affection simple doit estre chassée par vn remede simple, & la composée par vn remede composé, dautant que la condition du remede doit tousiours estre proportionnée à celle de la maladie, laquelle estant ou simple ou composée & meslée, il faut aussi que le remede soit simple ou composé & meslé de beaucoup de choses. Tellement que quiconque aura vne parfaite connoissance de la maladie, il pourra facilement sans aucun secours de l'art, & par vn effet du sens commun luy opposer vn remede contraire: car si le corps ou l'humeur, ou quelque autre chose contenuë est passée à vne chaleur excessiue, dont la cause efficiente ne soit plus, elle sera remise dans vne mediocrité temperée par le seul vsage des choses qui rafraischissent, si elle est deuenue trop froide par celles qui échauffent; si trop humide, par celles qui desseichent, & si trop



seche, par celles qui humectent. Enfin la repletion des humeurs surabondantes par celles qui euacuent, & l'inanition par celles qui remplissent; & c'est ainsi qu'au reste des maladies toute surabondance est ostée par vne surabondance contraire; mais entre ces simples & premieres intemperies, qui sont comme les causes efficientes de toutes les autres, la chaude & la froide intemperie sont corrigées en autant de temps l'une que l'autre: car bien que l'action de la chaleur soit plus vehemente que celle du froid, toutesfois la repugnance du corps patient luy resiste davantage, & le froid en trouue beaucoup moins, parce qu'il n'est pas si agissant, c'est pourquoy ils exercent leurs actiuité, & produisent leurs effets en pareil espace de temps. Neantmoins l'usage des remedes chauds est beaucoup plus asseuré & plus doux que celuy des froids, d'autant que ceux-cy incommodent la chaleur naturelle par les mesmes efforts dont ils chassent celle qui ne l'est pas, & les remedes chauds excitent & entretiennent la chaleur naturelle en repoussant le froid, voire mesme la chaleur naturelle preste son secours à celle qui vient de dehors, afin que le froid estranger y soit mis plus doucement & plus facilement.

L'intemperie froide se guerit donc plus seurement & plus doucement que la chaude; mais cela s'entend de celle qui est recente & legere: car si elle est inueterée & acheuée, elle resiste beaucoup plus aux remedes que la chaude, tout ainsi que l'extreme vieillesse depourueuë de chaleur naturelle & proche de la mort, est moins remediable que la fièvre hetique. L'intemperie seche aussi ne se guerit pas si tost, ny si facilement que l'humide.



Si l'espèce de la maladie est si cachée que vous n'en puissiez auoir vne parfaite connoissance, ne vous hastez pas d'y remedier, mais plustost laissez faire à la nature: car pourueu qu'elle soit aidée par vn bon regime de viure, ou bien elle surmontera le mal, ou elle le poussera dehors, & le rendra manifeste. Il ne peut qu'arriuer du dommage de la curation, lors qu'elle est vaine & mal asseurée: que si vous estes contraint de faire quelque essay, n'en faites que de fort leger, de peur qu'il ne se face quelque perte notable dans vne affaire douteuse. Ce que nous venons de dire, se doit entendre de l'affection simple & seule, laquelle n'est accompagnée ny de cause ny de symptome considerable.

#### CHAPITRE IV.

##### *De la methodique & legitime curation.*

**L**A bonne methode est de retrancher & chasser plustost toute la cause de l'affection que l'affection mesme. Car si la cause demeure, l'affection demeure aussi, & ne peut iamais estre entierement arrachée, que si l'on se roidit au contraire, il est asseuré qu'autant que l'on osterà de la maladie, autant en sera-il produit par la cause contenante, laquelle estant naturelle, n'a garde de demeurer oyssiue, & bien que la maladie puisse estre quelquesfois diminuée, neantmoins il ne s'en fait iamais vne parfaite guerison.



Lors que la maladie est recente , & qu'elle n'a pas encore d'establissement assésuré, elle est d'ordinaire emportée tout à fait, pourueu que la cause le soit aussi ; mais alors qu'une partie estant desfia engendrée , une autre vient à s'y joindre par une naissance continuée, en cette rencontre la maladie ne cesse point par la destruction de sa cause: c'est pourquoy il faut plustost bannir la cause , & en suite la maladie , afin d'en couper tellement les racines , qu'elle ne pousse iamais de reiettons. Quand il y a donc une longue chaine de causes entrelassées , qui semblent naistre les unes des autres , il les faut oster chacune selon son rang , en commençant par celle-là qui aura esté trouuée la premiere en naissance , & la derniere dans la recherche , d'elle on passera insensiblement & avec ordre aux autres , & finalement à la maladie en combattant chaque chose par son contraire. La curation qui se fait de la sorte, n'est pas simple, elle est methodique , puis qu'elle n'employe pas seulement les remedes , mais qu'elle procede encore par une certaine maniere d'en vsfer , & c'est en quoy principalement le Medecin a de l'auantage par dessus les Herboristes & les Apotiquaires qui ont aussi connoissance de la matiere des remedes. Par exemple que le chyle estant deuenu plus acré qu'il ne faut , par un long & immodéré vsage d'un aliment impur & trop chaud soit porté au foye par necessité , & à faute d'autre chose produise beaucoup de bile & de mauuaises humeurs , lesquelles venant par apres à se corrompre & pourrir facilement dans les veines , la fièvre s'en ensuiue incontinent accompagnée de ses symptomes. Il est tres-constant qu'on ne peut appaiser ny la fièvre ny ses



symptomes, à moins que d'auoir euacué la pourriture, & qu'en vain euacué-t'on la pourriture, si l'on ne corrige l'amas des mauuaises humeurs qui l'engendrent, & que ces mauuaises humeurs ne sçauroient estre corrigées pendant qu'il coulera du ventricule vn chyle impur, & qu'on vsera d'aliment impur & trop chaud. C'est pourquoy s'il n'arriue rien de plus pressant, il faut premiere-ment empescher toutes les causes euidentes qui font vn chyle impur: apres il faut euacuer toutes les mauuaises humeurs, qui sont la matiere de la pourriture, & en suite la pourriture qui a esté l'effet de toutes ces causes. Et finalement il faut exterminer toute la chaleur estrangere, qui restera ou dans les humeurs ou dans les parties.

En second lieu, supposons quelqu'un qui soit trauaillé d'une fascheuse fluxion du cerueau, laquelle ait procedé d'une surabondance d'excremens causée par vne froide & humide intemperie du cerueau, & que cette intemperie soit prouuenue ou de l'usage de viandes humides, ou de la rencontre d'un air extremement froid, il est tres constant qu'il faut d'abord corriger cette froide intemperie du cerueau, tant par le changement de viandes, que par toute autre sorte de remedes, & qu'après il faut oster toute la surabondance d'excremens, si l'on veut faire cesser bien-tost la fluxion qui en tiroit son origine. C'est ainsi que doit proceder la curation de toute simple affection selon l'ordre des causes, & comme aussi dans celles qui sont entrelassées & consequentes, il faut tenir le mesme ordre qu'elles ont tenu à se succeder en naissant les vnes apres les autres. Car il est absolument necessaire que la premiere affection soit emportée dès le commencement, parce que si la



fluxion trop frequente tombe enfin dans le ventricule, le vice duquel face venir la nausée, & perdre l'appetit, & empesche la concoction, on ne sçauroit veritablement oster la nausée, ny rendre l'appetit, sans auoir purgé le ventricule: or ne sçauoit on purger entierement le ventricule, sans auoir plustost arresté la fluxion, non plus qu'arrester la fluxion, sans auoir euacué le cerueau, & emporté cette froide intemperie qui en estoit la cause efficiente; c'est pourquoy s'il n'y a rien de plus pressant, il faut en premier lieu corriger la froide intemperie du cerueau, secondement il faut purger tout l'excrement qui en est prouenu, & s'il en prouient encore dauantage, il le faut attirer dans les narines par vn cours naturel, la fluxion estant purgée & destournée en cette façon, il faut tellement purger le ventricule qu'il n'y reste rien à purger, & que le malade ne ressente plus l'importunité des symptomes qui le travailloient. Voila iustement la vraye & legitime façon d'exercer la Medecine, en suiuant la liaison des causes & des maladies.

L'appelle affections outre nature celles qui sont inherentes, ou dans les parties mesmes, ou dans les choses contenuës, c'est à dire ou les maladies ou leurs causes interieures. Car tous les vices doiuent estre attaquez par leur contraire; mais quant aux symptomes qui s'y entremeslent assez souvent, il n'y a point de curation qui leur soit propre, ny de contraire qui leur soit opposée, parce qu'ils s'euanouïssent aussi tost que le mal est guery. Le renuersement de l'ordre & de la methode bien loin de profiter à la curation, rengrege souvent la maladie: car lors que l'on oste quelque



peu de la maladie, sans en ôter la cause, bien que peut estre le malade se trouue alors tant soit peu soulagé, toutesfois incontinent apres le mal reuient avec autant ou plus de ferocité qu'auparuant. Comme lors que l'amas de la fluxion se dissipe par des remedes chauds, qui dissoluent avec trop d'effort, & qui apportent vne agitation trop vehemente à la cause qui fait irruption. Voila la methode qu'il faut garder dans l'ordre des causes, nous allons monstrier celle qu'il faut garder dans les affections entremeslées.

---

## CHAPITRE V:

*Quelle methode il faut obseruer, lors qu'il y a plusieurs maladies ensemble.*

**L**Ors que les maladies logent separement dans le corps, elles ont aussi chacune leur curation à part. Celles qui ont leurs sieges tellement éloignez, que sans toucher aux autres on peut appliquer à chacune les remedes qui luy sont propres, on les peut traiter successiuent & à la fois, & il importe fort peu par laquelle on commence la curation: mais celles qui sont entrelasées & composées, ne scauroient estre guerries que par les obseruations d'une singuliere methode: car les maladies entrelasées s'estendent tellement aux parties voisines, qu'ordinairement elles en empeschent les fonctions, & par consequent ne peuuent estre traitées separement qu'avec beaucoup de difficulté.

Les



Les composées embarassent encores dauantage , d'autant qu'elles sont inherentes dans vne mesme partie , & qu'estans vnies ensemble , elles ne forment qu'un tout , de sorte qu'on ne scauroit appliquer de remede à vne d'entre elles , que toutes les autres ne s'en ressentent. Puis donc qu'il est impossible d'appliquer separément les remedes propres à chacune des maladies qui sont entremelées & composées , & qu'on ne les scauroit bien & deuëment traiter toutes à la fois , il se faut premierement seruir d'une methode qui ordonne à chacune son rang , & qui monstre ce qui doit estre guery en premier , en second , en troisieme & en quatriesme lieu.

Or de ces maladies qui se rencontrent ensemble avec tant de diuersité , il s'en trouue quelquesfois qui ont vn tel rapport , que la curation de l'une auance celle de l'autre , ou du moins ne luy apporte point d'empeschement : il s'en trouue d'autres qui ont tant de contrarieté , que la curation de l'une apporte de l'obstacle & du retardement à celle de l'autre : quelquesfois elles sont en partie conformes & en partie contraires , & pour lors la curation de l'une nuit & profite tout ensemble à la curation de l'autre.

On peut traiter separément ou à la fois les maladies entrelassées & composées , qui ont de la conformité , ou qui ne sont pas contraires : si on les traite separément , il est permis de commencer par quelle que ce soit , comme par exemple , si l'œil est trauaillé de la suffusion & de la tache blanche , dit Albugo , qui sont deux maladies entrelassées , & qui ont leurs sieges bien près l'une de l'autre : on peut avec vne aiguille abbatre la suf-

B



fusion, sans toucher à l'albugo, on peut oster l'albugo sans toucher à la suffusion, & mesme si on veut, on les peut oster toutes deux à la fois. Pareillement si le foye est affecté d'une intemperie froide, & d'une simple obstruction tout ensemble, du melange desquelles la maladie est composée, il est loisible de corriger l'intemperie par des medicamens qui ne soient propres ny à guerir, ny à rengreger l'obstruction: on peut aussi guerir l'obstruction & laisser l'intemperie: on peut aussi emporter l'une & l'autre à la fois & par de mesmes remedes.

Lorsque les maladies entremelées ou composées ne s'accordent pas, on ne doit pas plustost apporter du remede à l'une qu'à l'autre; mais à tous deux ensemble par une certaine mediocrité, & par le melange des contraires. C'est ainsi qu'en la croissance du Phlegmon, on mesle les remedes qui repriment, avec ceux qui digerent, ainsi à la froideur du ventricule & à la chaleur du foye sont propres les remedes temperez qui resulent des chauds & des froids, dont il faut user alternatiuement tantost de ceux-là, & tantost de ceux-cy. Lors que l'une & l'autre ont desia pris force par l'accroissement, elles sont tres-difficiles à guerir, & mesmes le plus souuent incurables, d'autant qu'elles ont besoin des remedes contraires.

Lors que les maladies entremelées s'accordent en partie, & en partie ne s'accordent pas, il faut commencer par celle-là, dont la curation n'est nullement nuisible à l'autre, & par celle-là sans laquelle la curation de l'autre ne scauroit estre acheuée, comme quand l'albugo est melé avec



l'ophthalmie, dautant qu'on ne le sçauoit nettoyer avec des remedes acres, sans attirer vne nouvelle fluxion, & irriter le phlegmon, il faut guerir celuy-cy, auant que de nettoyer l'albugo. De mesme lors que dans quelque partie il y a vn vlcere avec concauité & inflammation, on ne le sçauoit faire conduire à vne parfaite cicatrisation, s'il n'est remply de chair: or il ne sçauoit estre remply de bonne chair, si la partie n'a recouuré sa premiere temperature, & si l'inflammation n'a esté appaisée; voire mesme les choses qui sont cicatrizer, empeschent la generation de la chair, parce qu'elles dessechent puissamment, & celles qui engendrent la chair, augmentent l'inflammation; il est donc necessaire que l'inflammation, qui est la chose sans laquelle la curation ne peut reüssir: soit premierement ostée, qu'ensuite l'vlcere soit remply de chair, & qu'en fin il soit couuert de la cicatrice.

Cette methode est enseignée par la nature des maladies simples, & par les remedes contraires qui leur sont opposez: car par l'observation qu'on en fait, on peut connoistre qu'est-ce qui peut estre guery, par quoy, avec quoy, & apres quoy. C'est ainsi qu'il semble que sera parfaitement accomplie toute legitime curation des maladies, laquelle on ne doit iamais abandonner, s'il n'arriue quelque vrgente necessité qui nous y oblige.

## CHAPITRE VI.

*De la curation extraordinaire opposée  
à la legitime.*

DAns l'entrelassement des maladies il faut souuentesfois remedier à la plus pressante, fut-il mesme au rebours, & par vn ordre renuersé. Car il faut cōmencer la curation par celle-là qui menace le malade d'vn plus grand danger, & qui par consequent doit estre le premier obiet de l'intétion du Medecin. Or la maladie est pressante & dangereuse pour trois consideratiōs, ou pour la & grādeur de sa propre essence, ou pour l'excellence de la fonction lesée: ou pour la dignité de la faculté offensée, lors que c'est celle-là qui gouuerne tout le corps: & certes la plus dangereuse de toutes les maladies c'est celle qui abat la faculté vniuerselle, & qui destruit les forces desquelles dépend la conduite du corps, comme estans si importantes, que toute la Medecine ne tend qu'à leur conseruation. La plus considerable apres celle-là, c'est celle qui blesse quelcune des fonctions les plus excellentes: & la moins dangereuse, c'est celle qui est grande à la verité: mais qui ne blesse pas vne des fonctions excellentes, & qui ne destruit pas les forces.

Au reste si quelquesfois le malade court vn plus grand danger, ou par la lesion de la fonction, ou par la grandeur de la maladie, que par la destru-



ction des forces ; il faudra commencer la curation par l'une de celles-là, & premierement attacher tous ses soins, & toutes les pensées au mal qui sera le plus important, soit qu'il fut desia né avant l'entreprise de la curation, soit qu'il arriue tout de nouveau pendant qu'elle se pratique, suivant les preceptes de la Medecine. Or nous pouvons dire que le mal le plus important est celuy qui fait courir plus grand danger de la vie au malade, ou dont le malade se plaint le plus, aux prieres duquel bien souuent on se laisse emporter.

Afin que tout cecy soit rendu plus clair par des exemples, qu'on se ressouuienne de cette froide intemperie du ventricule, dont nous auons parlé cy-deuant, de la crudité qui luy arriue par la fluxion du cerueau, & de toute la legitime curation qui s'en doit faire ; Adiouſtons-y encore pour seruir à nostre dessein, que cette intemperie soit si froide que le malade en frissonne, & qu'il ait de la peine à se soustenir, la force & la grandeur de la maladie nous conseille alors de remedier premierement à la crudité, puis apres à la fluxion qui en est la cause : tout ainsi que bien souuent nous appaisons l'ardeur de la fièvre, sans toucher à sa cause.

Supposons encore qu'un amas de pituite ait rendu si languissant l'appetit du ventricule, & sa chaleur tellement affoiblie, qu'il ne puisse faire une loüable digestion de quoy que ce soit, & que tout ce qu'il prend, il le rend tout cru, ou par les selles, ou par le vomissement : en ce cas, la necessité & l'excellence de la fonction lésée nous persuadent qu'il faut premierement purger le ven-

B. iij



tricule, avant que d'arrester le cours impetueux de la defluxion. Que si en troisieme lieu nous supposons que cette mesme pituite se fixe tellement à la bouche du ventricule, & le frappe si viuement par vn sentiment de corrosion, qu'il s'en ensuiue des sueurs froides, & vne defaillance de forces iusques à tomber en syncope, lors veritablement il faudra renuerfer la methode de la curation: car toutes choses laissées, il faudra promptement mettre ordre que la pituite soit parfaitement euacuée.

Lors donc que ces trois maladies se rencontrent ensemble, la derniere est ordinairement celle qui presse le plus, si ce n'est que la grandeur de la maladie, ou l'excellence de la fonction lésée, cause plus d'incommodité: ce qui n'arriue que tres-rarement; nous auons donc coustume d'appeller extraordinaire la curation qui se fait en cette sorte.

Quelquesfois la curation de ce qui vient apres, est profitable à celle qui va deuant, quelquesfois elle luy est nuisible. Elle est profitable aux maux dont nous auons parlé: car ceux qui vont deuant, sont ostez par les mesmes remedes que ceux qui viennent apres, comme la pituite peut estre euacuée du cerueau & du ventricule par vn mesme medicament. C'est sans doute vne curation bien souhaitable que celle-là par le moyen de laquelle nous remedions à la fois à toutes les incommoditez. Que si la curation de ce qui vient apres, n'est ny profitable ny nuisible à ce qui va deuant, on ne la scauroit acheuer qu'avec beaucoup de temps; neantmoins il faut lors combattre le mal le plus pressant, sans negli-



ger les autres que le moins qu'il sera possible; mais lors que la curation du mal le plus pressant est nuisible aux autres, & qu'il demande des remedes contraires, pendant que nous trauaillons à sa guerison, les autres s'empirent necessairement, & quelque methodique que soit leur curation, elle en est ou plus difficile ou plus longue. Neantmoins il vaut mieux que cela soit ainsi, que si les forces du malade estoient entierement abbatuës par la ferocité & par la violence du mal le plus pressant; puis que la lesion est plus supportable que la mort, & celuy qui en toutes choses recherche la methode avec trop d'opiniaistreté, emporte souuent l'homme avec la maladie. Par exemple, supposons que la pituite qui du cerueau s'est coulée dans le ventricule, soit tellement poussée dans les venes, que par leur obstruction elles pressent la bile, se trouuera-il quelque personne si peu considérée, & si ignorante, qu'elle s'attache absolument à la fluxion, sans remedier à la fièvre, qui tuera cependant le malade? ne songera on pas plustost à esteindre promptement l'ardeur de la fièvre par euacuation & par des remedes rafraischissans, bien qu'on irrite la fluxion loin d'y remedier? Cette mesme raison paroist encore plus euidentement dans la pleuresie qui est engendrée par vne fluxion tombant du cerueau, & penetrant peu à peu la membrane qui est au dessous des costes.

Lors que le symptome est si violent qu'il ébranle excessiuement les forces, ou mesme les abbat entierement, il y faut quelquesfois remedier en telle diligence qu'on ne songe pas mesme

B iij.



à la maladie, car bien que le symptome passe incontinent apres qu'on a osté la maladie, dautant qu'il ne subsiste pas dans les corps, neantmoins s'il est trop dangereux, il ne faut pas craindre de renuerfer la methode pour l'adoucir d'abord, de peur qu'il ne tuë par lesefforts de sa violence. On ne guerit pas alors le symptome entant que symptome; mais entant qu'il est cause ou de la perte des forces, ou de quelque nouvelle affection; par exemple les veilles, les douleurs tres sensibles, toute euacuation immoderée, la suppression de ce qui doit estre euacué, l'empeschement de la transpiration, debilitent les forces, & engendrent des maladies; c'est pourquoy il ne faut pas abandonner la methode, & trauailler seulement à la guerison d'un symptome quelque pressant qu'il puisse estre, pour complaire au malade pendant qu'il a des forces suffisantes; mais lors qu'elles viennent à manquer, il faut attaquer le symptome, & laisser la maladie pour vn peu de temps, & mettre tous ses soins à soustenir & refaire les forces, afin qu'elles puissent resister à la maladie, & durer pendant tout le temps de la curation. Il faut donc garder vn tel temperament en toutes choses, que le malade ne soit pas trop cruellement tourmenté par la violence de la douleur, & que la curation aussi ne soit pas si molle & si delicate que les maux qui sembloient estre gueris, viennent à se renoueller.

Iusques icy nous auons assez expliqué de quelle façon se doit faire la recherche du remede de chaque affection, soit simple ou composé, vn, ou plusieurs en nombre, & avec quel ordre il s'en faut seruir iustement & methodique-



ment ; à present il faut designer la quantité du remede.

## CHAPITRE VII.

### *Comment il faut definir la quantité du remede.*

**P**Our surmonter la maladie, il luy faut opposer & appliquer des remedes qui luy soient en quelque façon égaux, & comme l'art de remedier est composé de trois choses, qui sont le genre du remede, la quantité, & la façon d'en vser, ainsi ces trois choses sont cōnuës par autres trois, qui sont, l'espece de l'affection, la grandeur, & la nature de la partie où elle reside. Le genre du remede se connoist par l'espece de l'affection, la quantité par la grandeur, & la façon d'en vser par la nature de la partie. L'espece de l'affection se reconnoist par des signes qui luy sont propres, qu'on appelle demonstratifs : la grandeur, par la force & par l'impetuosité des symptomes, & par l'éloignement où se trouue le malade, soit de sa naturelle disposition, soit de celle qu'il auoit avant sa maladie. Or cet éloignement se remarque par la nature du malade, par son aage, & par sa coustume. L'appelle nature non seulement l'interieure complexion, mais la conformation, la situation, & toute la naturelle constitution des organes. La coustume se fait du genre de vie, du precedent vsage des viandes, de la saison, du temps & du climat où l'on a demeuré le plus, si l'on ad-



iouste à cela les signes propres & particuliers que nous auons deduits ailleurs, on pourra connoistre tres indubitablement quelle estoit cy-deuant la constitution, ou de tout le corps ou de la partie affectée: que si on rapporte à cette connoissance celle de la grandeur de la maladie, apres en auoir bien conneu les symptomes, il paroistra clairement combien la maladie s'est éloignée de la premiere disposition, & de quelle force doiuent estre les remedes qui luy seront ordonnez. Par exemple supposons que Dion auant sa maladie ait esté cognu pour estre de temperament chaud & sec, & Theon de temperament froid & humide, & qu'ils soient tous deux également saisis d'une fièvre ephémère; en ce cas là Dion s'estant plus éloigné de sa premiere disposition, il luy faut des remedes plus froids qu'il ne faut à Theon; car suiuant l'opinion d'Hyppocrate, sa maladie est bien plus dangereuse, puis qu'elle est moins conuenable à sa nature, à son âge, & à sa coustume. C'est ainsi qu'un vieillard lequel en touchant, on iugera auoir la fièvre aussi grande qu'un ieune homme, a besoin de remedes plus froids, bien que la consideration de sa foiblesse nous conseille d'en vser avec beaucoup de retenuë. De mesme lors qu'il arriue un pareil accident à un pituiteux, & à un bilieux, le bilieux court moins de risque à cause que la maladie est plus conforme à son temperament, & les remedes qu'on luy ordonne, soit pour purger la bile, soit pour rafraichir, doiuent estre plus doux que ceux qu'on ordonne au pituiteux. Semblablement aux parties si le tendon est affecté d'un mesme mal que la chair, soit par la fluxion des humeurs, soit par



quelque vlcere, il demande des remedes plus secs que ne fait pas la chair. Et pour parler generale-ment, il faut tousiours opposer des remedes con- traires à toute sorte d'affection outre nature, iuf- ques à tant qu'on ait recouuré le temperament naturel, ou pour le moins la disposition prece- dente. Or cela se fait quelquefois tout d'un coup & entierement, quelquefois insensiblement, & peu à peu le remede qui est egal à la maladie, & qui est autant éloigné de la nature que la mala- die, l'emporte & la guerit entierement. Si le corps est deuenu trop chaud de quatre degrez, tout ce qui sera froid de quatre degrez, luy sera conue- nablement appliqué à cause de l'égalité de leurs forces, ils s'altereront l'un l'autre par vne action reciproque, iusqu'à ce que leur combat face naistre la mediocrité, car de mesme que si sur de l'eau boüillante on verse de la froide en pareille quantité, elles produiront la tiedeur par leur mé- lange, semblablement si au sang ou aux humeurs trop échauffées on ordonne des remedes froids en mesme degré, & qu'ils ne soient pas emouffez par la chaleur du ventricule, leur arroulement en- gendrera vne mediocrité temperée, laquelle les parties mesmes eschauffées receuront par leur at- touchement & par leur adhesion. C'est ainsi que l'humeur grossiere & gluante est nettoyée par vn medicament de pareille force, & il n'y a point de surabondance vitieuse qui ne soit emportée par vn medicament capable de l'oster en vne fois; pour celuy qui est inegal & plus foible que la ma- ladie, il la diminue voirement & la soulage; mais il ne l'oste ny la guerit entierement, dautant que ce qui est froid au second degré, ne scauroit en



vn coup & entierement emporter vne maladie chaude au quatrième degré : toutesfois il en oste quelque portion, car bien que peut estre il soit vaincu & presque aneanty par la violence de la maladie, neantmoins par ce choc & par ce conflict il emporte vne portion qui luy est egale ou peu s'en faut.

Le remede contraire qu'on apporte à la curation de la maladie, doit quelquefois luy estre egal, & quelquesfois plus foible. Voicy à peu près les loix qu'il y faut obseruer.

Vne legere affection peut estre emportée en vn coup, & entierement par vn contraire qui luy soit egal, dautant qu'il ne fait point de notable violence ny au corps ny aux forces, & suiuant le dire d'Hyppocrate, il faut en toute diligence possible apporter des remedes extremes aux maladies qui le sont aussi; parce qu'elles sont soudaines & tres-violentes, & qu'en moins de rien elles oppriment & destruisent les forces, comme l'Apoplexie. Il faut aussi apporter d'abord vn tres-puissant remede aux maladies où la matiere s'enfle & met tout en desordre par son mouuement, & par son instabilité. Car il vaut mieux dissiper la maladie avec quelque diminution des forces, que de laisser tomber cette matiere sur quelque principale partie, de sorte que bien-tost apres, les forces estant depourueuës de tout secours viennent à defaillir entierement.

L'affection mediocre n'estant ny soudaine ny dangereuse, estostée plus seurement, lors qu'on y procede lentement, & peu à peu, parce qu'on ne la scauroit ruiner entierement tout à coup, sans faire beaucoup de violence au corps, & causer du



desordre & du dommage à la nature, à raison du grand effort que font des contraires également puissans, qui ne peuuent combattre les vns contre les autres, sans perte, principalement si la substance du corps, ou de la partie affectée est rare, ou douée d'un sentiment exquis. Hyppocrate en a porté iugement en ces termes; Il est dangereux d'euacuer ou de remplir, d'échauffer ou de refroidir, ou de mouuoir le corps en quelque façon que ce soit, entierement & tout à coup. Il n'y a point d'excez qui ne soit ennemy de la nature, ny de curation plus assurée que celle qui se fait peu à peu, par laquelle on pouruoit à la nature & à la maladie, en chassant la maladie, sans offenser la nature, que le moins qu'il est possible.

La curation qui se fait lentement, & peu à peu, se fait par deux sortes de contraires, ou par ceux qui sont egaux à la maladie en ordre d'éloignement, ou par ceux qui ne sont pas si forts. Car si on vse par diuerses fois des contraires egaux en petite quantité, ou de ceux qui ne sont pas si forts, on emporte la maladie doucement & insensiblement. Comme ce qui est froid au second ordre, s'il est appliqué en petite quantité à vne maladie de pareil ordre, il ne la scauroit dissiper entierement & tout à coup; mais il le peut à diuerses fois. Bien que les remedes de cette sorte ne nuisent pas beaucoup par la quantité, toutes-fois par succession de temps ils imprimēt au corps vne qualité nuisible, tellement que l'vsage n'en est pas fort assuré. Et vous feriez mal de vouloir esteindre la chaleur excessiue du corps, par vn frequent vsage de l'opium, de la mandragore, & de iusquiame, quoy que ce fut en petite quantité,



comme aussi d'euacuer l'humeur surabondante par vn semblable vsage du scammonée, ou de la coloquinthe.

L'autre curation est beaucoup plus seure, qui se fait lentement, & peu à peu par des contraires doux, & d'un ordre inferieur; mais souuent reïterez, ou quelquesfois administrez plus copieusement. Car ils chassent toute la maladie insensiblement & à loisir, sans endommager que peu ou point le corps ny les forces, & sans introduire aucune mauuaile qualité dans le corps.

Neantmoins que les forces des remedes ne soient pas si foibles & si languissantes qu'elles ne profitent de rien, d'autant que les maladies violentes les méprisent quelquesfois tellement, qu'elles ne leur cedent du tout point, encore qu'elles soient reïterées, il faut que les remedes soient doux; mais de telle sorte qu'ils profitent en peu, de peur que la maladie ne s'irrite par leur douceur, & par leur benignité.

La douce & la tardiuë curation est necessaire à ceux quin'ont pas beaucoup de forces, & c'est celle qu'on doit tousiours pratiquer, si on n'est contraint d'vsier de promptitude par la violence de la maladie. Elle est asseurée autant qu'agréable, & se fait tousiours assez tost, pourueu qu'elle se face assez bien.

S'il arriue que dans la pratique de cette façon de remedier peu à peu, le succez ne réponde pas à la raison, il ne faut pas, dit Hyppocrate, changer incontinent: car bien qu'il ne s'en soit pas encore ensuiuy aucune vtilité manifeste, & que l'euenement des remedes soit vn peu long à venir, il ne faut pas neantmoins s'écarter de la droi-



te voye de la Medecine, comme font ces ignorans & ces estourdis, lesquels n'estans asseurez de rien courent ça & là, & se seruent indifferemment de toute sorte de remedes. Vous pouuez bien en mettre en vſage plusieurs, pourueu que ce soit dans le meſme genre, la varieté ne vous eſt pas defendue, de peur que la nature s'accouſtument à vn ſeul remede, vienne à le mépriſer, & n'en reſſente pas l'efficace. Il arriue meſme quelquesfois qu'un remede profite à l'un & non pas à l'autre, à cauſe de ces proprietéz qui ſont communes aux medicamens avec les corps, & qui ne peuuent eſtre découuertes que par l'experience. C'eſt-pourquoy il faudra tres-exactement vſer de ce remede, dont le changement aura fait voir l'vtilité, & changer promptement celuy-là qui ſera recogneu pour nuifible & pour mal-faiſant.

On a ſouuent agité cette queſtion, à ſçauoir ſi le remede doux & benin eſtant reiteré, pourroit faire peu à peu, ce que fait le remede plus fort entierement & à la fois, & ſi la violence de celuy-cy pourroit eſtre compenſée par la reiteration, & par la plus grande quantité de celuy-là. Cela ſe trouue veritable en ces remedes, qui ne ſont differens ny en genre, ny en façon d'operer, ny en nature, mais en ordre ſeulement: car le plantain ou par la grande quantité, ou par vn frequent vſage peut autant rafraichir, que la ioubarbe vne fois, & en petite quantité: mais il ne fera ce que fait l'opium, parce qu'il a vne vertu narcotique; ni l'agaric à diuerſes fois, ce que la coloquinthe en vne, parce que celle-cy a la vertu d'attirer la pituite groſſiere & viſqueuſe des extremitéz du corps. En fin en toute ſorte de curation, ſoit



qu'elle se face tout à coup on peu à peu, les remèdes doivent estre administrez & temperez en telle façon qu'il ne demeure pas vn reste de la maladie à dissiper, & que pour auoir excédé la mediocrité on ne donne pas occasion à vn contraire genre de maladie. C'est à quoy on ne paruiant que tres-difficilement : De toutes les choses qui se pratiquent dans la Medecine, la quantité est celle-là qu'on doit ordonner avec le plus d'attention & de iugement.

## CHAPITRE VIII.

*Les iugemens des parties par lesquels  
la quantité du remede est plus  
precisement limitée.*

**L**A quantité du remede qui aura esté prescrite par la grandeur de la maladie, se doit aussi augmenter ou diminuer, suiuant la condition de la partie affectée, d'autant qu'une mesme quantité ne peut pas estre également conuenable à toutes les parties. Or la condition de la partie se iuge par sa conformation, situation, excellence & sentiment. Dans la conformation il faut prendre garde si elle est rare ou espaisse dans la situation, si elle est apparente ou cachée au dedans du corps, combien elle est éloignée, ou de la bouche, ou de l'endroit où le remede doit estre appliqué. Dans l'excellence, si c'est vne des parties qu'on appelle principales, & qui gouvernent tout le corps, comme le cerueau, le cœur, & le foye:



foye: ou si elle exerce vne charge publique & commune à tout le corps, comme le poulmon, le ventricule, les intestins, les reins, & la vesie, & celles qui les seruent, cōme les venes, les arteres, & les nerfs, ou si elle est particuliere, ne seruant qu'à elle mesme, & non pas aux autres. Dans le sentiment il faut voir s'il est obtus ou aigu: ces choses estant bien considerées, il faut changer la quantité & la force du remede en cette façon.

La partie espaisse & pressée demande des remedes plus puissans, & qui subtilisent dauantage, dont la force puisse penetrer au dedans: de cette sorte sont les reins, le foie & toute autre partie qu'on appelle solide: mais celle qui est de substance plus rare, comme la rate, le poulmon, & la chair des muscles, demande des remedes plus doux. L'affection qui est en la partie apparente du corps, peut estre chassée par vn remede qui luy soit égal; mais celle qui est cachée au dedans, en a besoin d'un qui soit plus fort, & qui subtilise dauantage; & ceux qu'on applique par dehors pour soulager l'inflammation du foie doiuent bien estre plus forts, que ceux qu'on applique pour soulager celle de l'abdomen, comme aussi par consequent le ventricule en demande de bien plus vehemens que les reins, puis qu'ils se coulent dans le ventricule avec leurs forces toutes entieres, & qu'ils ne les portent aux reins qu'apres auoir esté emoussées & affoiblies, & non pas telles qu'elles ont esté receuës, d'autant que les remedes font vn long chemin par les entrailles & par beaucoup de parties où ils se meslent parmi les autres humeurs, & n'en reçoient pas vne legere alteration. C'est pourquoy il les faut ordon-

C



ner plus forts & plus vehemens, suivant la longueur du chemin, & le nombre des parties, par lesquelles ils passent. Quant à l'excellence, elle demande des remedes les plus doux, de peur que l'approche & la contagion des vehemens ne choque & ne dissipe la faculté necessaire à la conservation de la vie. La partie particuliere & moins considerable supporte les plus vehemens & tout autant que le demande la grandeur de la maladie. Lors que c'est vne partie principale qui est affectée, il ne luy faut apporter aucun remede qui relasche ou refroidisse excessiuelement, ou qui soit doüé de quelque autre qualité occulte, mais bien qui le soit tousiours d'une puissance corroboratiue. Ny les yeux ny l'orifice du ventricule ne peuuent supporter les remedes forts & vehemens à raison de l'excellence de leur sentiment : ce que font sans incommodité les parties qui ne l'ont pas si aigu.

Voila donc, tout ce qu'il faut observer tres-soigneusement, pour limiter vne certaine quantité des remedes : car apres ces remarques & la cognoissance de la grandeur de la maladie, on cognoistra de quelle force il faut que soit le remede, en quel degré d'éloignement & de quel poids, pour emporter la maladie en vn coup & entierement : ou combien de fois, & iusques à quand il s'en faut seruir, si l'art commande de faire la curation lentement & peu à peu. Mais de quelque façon qu'on y procede, il se faut tousiours souuenir de la disposition precedente, & l'ayant incessamment deuant les yeux, auancer la curation, iusqu'à ce qu'elle soit recouurée. Car c'est le dessein de la medecine que de reuenir d'où la maladie a pris



commencement. On doit conseruer la disposition precedente telle qu'on la treuuee, fut-elle mesme vicieuse, sans se mettre en peine de la corriger, pendant que la maladie presse, si ce n'est qu'elle en fut la cause, ou qu'elle nuisit à sa curation

La maladie la plus recente estant guerrie, & les forces refaites, si on trouue qu'il y ait encore quelque reste de la vieille, & qu'on le veuille destruire, il faut que ce soit insensiblement & avec beaucoup de loisir, car il faut traiter lentement les maladies qui ont esté contractées en beaucoup de temps, & en peu celles qui ont esté contractées de mesme; afin que la formation & la curation de la maladie ayent vne durée presque egale. Qui-conque ne s'asseure pas de pouuoir exactement connoistre la quantité du remede par le moyen de l'art, doit proceder lentement, & peu à peu, iusqu'à ce que le malade se trouue bien remis, & qu'il ait recourré les fonctions de la vie, telles qu'il les auoit auparauant.

Beaucoup de personnes se trouuent embarassées de cette question, à sçauoir si de la maladie on peut reuenir en vn estat qui soit aussi bon que celuy d' auparauant, ou non; l'un & l'autre party est soustenu par de puissantes raisons: mais s'il y a quelque chose d'obscur ou de douteux, il sera mis en euidence par cette explication. On void bien souuent naistre tout à coup vne maladie dont la cause auoit ietté des racines insensiblement: car celle qui a sa cause contenante au dedans, a esté engendrée en beaucoup de remps, par exemple, bien que la fièvre ait pris vn homme soudainement, toutesfois long temps auparauant, sa cause, qui n'est autre qu'une corruption d'humeurs, s'estoit

C ij



insensiblement fortifiée : ce qui mesme faisoit qu'il ne iouïssoit pas d'une parfaite santé. En ce cas là donc, lors que la fièvre est entièrement guérie par la destruction de la cause, le corps ne recouvre pas seulement sa disposition precedente; mais encore une qui est beaucoup meilleure que celle qu'il possédoit avant la fièvre; toutesfois l'art n'a pas assez de puissance pour le remettre dans un état pareil à celui qu'il avoit avant la cause de la maladie: & si la maladie n'a pas eu de cause contenant, il est impossible de recouvrer la disposition precedente, laquelle perd quelque chose de sa naturelle bonté par la maladie, & la partie affectée contracte quelque chose dont elle se ressent toujours, ou longnement, & dont elle reste fort debilitée: ce qui se void plus manifestement dans les maladies les plus grandes. Nous avons trouvé le remède de chaque affection, nous en avons designé la quantité; il ne reste plus que la façon d'en user, laquelle enseigne en quel endroit, en quelle forme, en quel temps, & à quelle heure il le faut appliquer.

---

## CHAPITRE IX.

### *La façon d'user du remède.*

**P**Army les remèdes il y en a qui euacuent, il y en a d'autres qui ne font qu'alterer & chasser l'affection vitieuse. Ceux qui ne font qu'alterer, soit extérieurs, soit intérieurs, doivent estre appliqués à la partie affectée le plus près que faire



se peut : c'est ce que monstre la situation, son siege, & sa sympathie : car si la partie est exterieure, il faut mettre dessus les remedes qui alterent, & qui chassent l'affection vitieuse, parce qu'ils n'operent point que par attouchement ; que si la maladie est interieure, son siege nous apprend qu'il faut mettre par dehors les remedes sur cette partie la plus proche qui luy respond, & qui luy est directement opposée ; c'est pourquoy il est necessaire de sçauoir par l'anatomie, sous quelle region de la peau est située chaque partie interieure du corps. Quant à la façon en laquelle doit estre administrez les remedes qui se prennent par dedans, elle se tire de la sympathie & de l'alliance de la partie, & des voyes directes qui conduisent à la partie affectée : car apres qu'on aura cognu le passage le plus facile, & le plus commode à la partie affectée, on cognoistra aussi quant & quant que c'est par là qu'il faut introduire les remedes. Ainsi les affections du cerueau sont changées & corrigées par ceux qui sont appliquez par dehors à la teste, principalement au deuant, & à la future coronale, par ceux qu'on met dans les oreilles, & par ceux qui en substance ou en parfum entrent au dedans par les narines. Quant à ceux qu'on mange & qu'on boit, ils n'ont qu'une fort petite & fort lente vertu de corriger le cerueau. Les incommoditez des poulmons, des costez, du thorax sont soulagées par des remedes qui sont appliquez par dehors sur la poitrine, & par des vapeurs qui sont attirées en respirant, & par des choses qui se fondent dans la bouche, & qui coulent insensiblement dans l'artere, & non pas par celles qui estans prises par la bouche, passent



sent soudain & auidement dans le ventre. Le ventricule, le foye, & la rate recoiuent de l'amendement par des remedes qui sont appliquez, ou pris conuenablement. La potion est plus profitable que le clystere aux intestins superieurs, mais aux inferieurs le clystere est plus conuenable que la potion.

Aux reins sont propres tant les remedes qui sont appliquez par dehors, que ceux qui sont pris par dedans, ou par le bas, comme le clystere. A la vesie & à la matrice ceux qui appliquez par le dehors, pris, ou iettez au dedans. L'euacuation se doit faire par les ouuertures ordinaires, par lesquelles la nature fait ses adresses le plus commodément, & que nous enseignent la conformation & la sympathie de la partie affectée: la conformation mōstre quelle est sa figure, quels espaces il y a dedans ou autour d'elle, dans quoy elle se décharge de ses excremens. La sympathie, quelles sont, & de quels lieux aboutissent iusqu'à elle, les voyes qu'elle a pour receuoir les superfluités, & comment elle les pousse ailleurs par d'autres voyes dont elle est l'origine.

L'euacuation est de trois sortes, l'une est appelée absolument euacuation, l'autre reuulsion, & la troisième deriuation: L'euacuation simple & absoluë, est celle des choses qui pechent sans aucune sorte de mouuement ou d'agitation. La reuulsion, de celles qui sortant de quelque partie que ce soit se portent impetueusement, & se coulent sur vne autre. La deriuation, de celles qui tiennent la partie assiegée, & qui luy sont desia comme attachées. C'est pourquoy le vomissement est propre à euacuer les vices du ventricule,



& des parties au tour du cœur: le lauement, ceux des intestins: la purgation ceux des boyaux & du mesentere: la saignée euacuë les grandes veines: l'euaporation & les sueurs, l'habitude du corps. L'euacuation simple se fait donc de la forte.

La reuulsion se doit considerer par le mouuement des humeurs: car si on est asseuré de quelle & sur quelle partie elles tombent, il sera tres-facile de leur faire rebrousser chemin vers la partie opposée, & d'en arrester le cours. Le sang ou quelque humeur que ce soit qui se iette en foule par les veines avec le sang sur quelqu'une des parties du corps situées au dessus des clauicules, doit estre retirée en arriere par l'ouuerture de la veine cephalique du bras qui luy est directement opposée. Que si elle coule des grands vaisseaux sur quelqu'une des parties situées entre les clauicules & les reins, elle doit estre retirée par l'ouuerture de la veine basilique du bras, qui est opposée à ladite partie. Que si l'humeur tombe sur les parties qui sont entre les reins & les cuisses, & que le corps soit plein, on l'arreste premierement par l'ouuerture de la veine interieure, puis de la saphene, & ce vis à vis de la partie affectée: mais si le corps n'est pas trop plein, il se fait vne suffisante reuulsion par la seule ouuerture de la saphene; on la fait aussi des autres humeurs sur quelque partie qu'elles tombent, par la purgation: principalement si c'est du foye & des grands vaisseaux qu'elles se iettent, ou sur toute l'habitude du corps, ou sur la teste, ou sur les sieges de la poitrine, ou sur les reins & sur la vesse, sur la matrice & sur les iambes. Le cours precipité qui se



fait du foye ou de la ratte dans le ventre, est repoussé par le vomissement, comme le vomissement par les selles.

Quant à la deriuation, elle est de beaucoup plus de sortes, & se fait par beaucoup plus d'endroits: ce que j'expliqueray par le menu, afin de le rendre plus manifeste. Les humeurs du cerueu qui occupent la partie du deuant doiuent estre écoulées par les narines avec des remedes qu'on appelle nasipurges; celles qui occupent la partie la plus haute, par les sutures; celles de la partie basse par le palais avec des apophlegmatismes, celles des costez ordinairement par les oreilles: celles du derriere par l'ouuerture de la vene qu'on appelle la poupe. L'Epiphore & les larmes des yeux par la suture coronale: Leurs vices externes sont gueris par des collyres, & les intérieurs qui ont coulé du cerueu par les nerfs optiques, se doiuent écouler par le derriere de la teste, ou plus commodement par cette cavitè qui est derriere la racine du bas de l'oreille.

Les humeurs qui s'amaissent dans les oreilles, s'euacuent aussi par les oreilles: celles qui s'amaissent autour de la gorge, s'euacuent ou par l'ouuerture des venes qui sont sous la langue, comme dans la squinance, ou par vn gargarisme propre à nettoyer & à dissiper. Les vices intérieurs des poulmons, des costez & de la poitrine se purgent seulement en crachant, bien que par fois on ouure le costé pour mettre dehors la suppuration ou l'abscez de la pleuresie. Le haut du ventricule est soulagé par le vomissement, & le bas par les selles. La partie bossuë du foye par les



vrines, la partie caue, de mesme que le mesentere, le pancreas, les intestins, toute la ratte, & generalement toutes les affections des intestins se purgent par le ventre. Les reins & la vessie par les vrines: les testicules & les vases spermatiques par les parastates, & la matrice par son propre col. Toute deriuation qui se fait autrement, & par d'autres voyes, ne se fait ny par vn mouuement de la nature, ny par vn mouuement de l'art, mais seulement par vne impetuosité d'humeur. Il me semble que nous en auons assez dit pour declarer la façon en laquelle on doit vser des remedes, à present il faut discourir de leurs formes.

## CHAPITRE X.

*En quel temps & en quelle forme les remedes sont conuenables.*

Q Velques diuerfes & differentes que soient les formes des remedes, elles se peuent reduire à deux, qui sont la liquide, & la solide. Or pour sçauoir de quelle il faut vser, on doit prendre garde à l'espece de l'affection, à la nature, & à la situation de la partie affectée. La partie affectée estant fort reculée des remedes, ou solide & épaisse, demande la forme du medicament liquide, comme plus propre à penetrer plus promptement & plus profondement: mais la partie plus proche desdits remedes, ou plus rare peut aussi estre secouruë par des solides. Pour les medicaments qui sont pris par dedans, soit afin de ramol-



lir, d'extenuer, de nettoier, de dissoudre & de digerer, & ceux qui sont appliquez par dehors pour faire le meisme, ou pour dilater, ou relascher, la forme liquide leur donne à tous plus de force & plus d'efficace; & quant à ceux qui repoussent, attirent, grossissent, remplissent, resserrent, & espaisissent, ou fortifient, soit qu'on les administre par dedans ou par dehors, ils ont plus de vertu estant solides, & produisent vn effect plus manifeste. A ceux qui ont des proprietéz en quelque façon mitoyennes, comme beaucoup de mondifiants & de ramollissans, il leur faut donner aussi vne forme mitoyenne, comme celle des vnguens & des linimens. Voila quant à la forme des remedes. Venons au temps.

Dans la curation des maladies, il est tousiours de grande consequence de prendre bien son tēps. L'affection qui tire vn peu de longue, ne se guerit pas aisément à moins que de changer de remede. La simple affection qui n'a pas cédé à de legers medicamens au temps qu'il falloit, doit estre vaincue par d'autres plus puissans. Or quand la curation se doit faire par certaine suite de diuers remedes, il ne faut pas employer celuy qui vient apres, sans auoir plustost tasché de faire operer celuy qui va deuant: par exemple il ne faut pas entreprendre de discuter vne tumeur dure & scirrheuse, auant qu'elle soit entierement extenuée & ramollie, non plus que de digerer l'humeur de l'Erysipele, auant que l'inflammation soit tout à fait appaisée. Car en vain essaye-t'on le remede qui doit suiure, si l'on oublie celuy qui doit aller deuant. Outre cela il faut que le changement des remedes se face conformement à celuy des temps.



de la maladie. Au commencement de la fluxion, on ne doit employer que les seuls adstringens qui la repoussent; dans l'estat de sa parfaite consistance, il faut vser des digestifs: & dans son accroissement des vns & des autres meslez ensemble. Que si d'auanture la matiere amassée ne peut estre digerée, il en faut auancer la suppuration. Dans les fieures & autres maladies des parties, il faut en premier lieu dez le commencement euacuer quelque portion de la matiere surabondante, & en preparer ensuite tout le reste, à l'imitation de la nature, laquelle venant à le cuire, & le pousser en quelque part, il faut par la mesme incontinent apres l'euacuer & arracher entierement. Que si la nature n'agit point du tout, ou qu'elle agisse fort mollement, l'art doit venir au secours & par l'vsage des medicamens, faire bien à propos les deuoirs de la nature: Celuy-là fait toutes choses bien à propos qui accommode les remedes aux temps & aux changemens de la maladie. Car la nature ne dénie iamais son assistance à celuy qui l'imité dans son progresz. Or est-il que la curation qui a la nature pour aide, ne peut estre qu'heureuse, & celle-là ne sçauroit que mal reüssir, que l'on entreprend sans l'assistance de la nature.

La nourriture aussi se doit regler par les temps de la maladie, au commencement de laquelle elle doit estre assez legere, beaucoup plus en son accroissement, & tres-legere, en sa consistance. La raison est que pendant la violence des plus grands symptomes, que la nature s'occupe absolument à cuire la maladie, il ne la faut pas destourner ailleurs, ny la distraire par la digestion de la vian-



de Il faut aussi que la nourriture soit plus legere à mesure que la maladie doit estre plus courte, conformément à la condition de chaque temps, & qu'elle soit plus solide, si la maladie doit estre plus longue. C'est pourquoy quiconque exerce la Medecine sans nulle observation des temps est comme celuy qui vogue sans rames & sans gouvernail, & qui par consequent ne scauroit éviter le naufrage. Or comme il y a beaucoup de maladies qui s'émeuvent & s'irritent à certaines heures avec plus de violence, & qu'il ne s'en trouve presque point qui garde tousiours vne mesme égalité, il faut faire vne tres-exacte remarque des heures, soit à donner la nourriture, soit à donner les remedes. Aux accez, dit Hyppocrate, il se faut abstenir de manger comme d'une chose nuisible: car lors que les maladies se rengregent par des circulations, il ne faut pas détourner la nature par la nouvelle digestion de la viande. La chaleur mesme estant excitée par la digestion, redouble ordinairement la maladie: ce qui ne doit pas sembler estrange, puis que beaucoup de personnes en santé, se trouvent incommodées, & fort émeuës apres le repas. Outre cela il faut considerer qu'au fort de la maladie, & sur tout de la fièvre, il s'épand generalement par tout le corps vne vapeur maligne, laquelle gaste & corrompt la plus grande partie de l'aliment qu'on vient de prendre: ce qui est cause qu'il ne faut pas manger, ny durant, ny vn peu deuant l'accez; mais seulement sur la fin ou pendant son interualle: Quant aux medicamens qu'on applique par dehors, ils n'ont point d'heure reglée, si ce n'est que leur operation se termine au ventricule, & aux parties

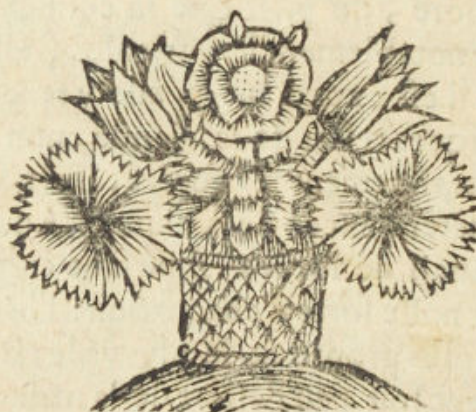


autour du cœur : car lors ils doiuent estre administréz deuant le repas. Mais tous ceux qui se prennent par dedans, ne sont pris vtilement qu'après que la digestion est faite, & le ventricule vidé, & l'on ne doit point manger qu'après les auoir rendus, si ce n'est que par auanture ils fussent pourueus de quelque mauuaise qualité. Parce que leur force estant émouffée & accablée par le mélange de l'aliment, ne sçauroit conseruer sa pureté, ny la porter bien auant, voire mesme le plus souuent elle gaste & corrompt la viande qui luy est mêlée. Mais si le médicament est pourueu de quelque qualité pernicieuse, comme par exemple l'ellebore, de peur que sa contagion n'endommage notablement le vëtricule, si elle le trouue vuide, il est expedient qu'elle y rencontre encore quelques restes de la viande, non pas pour luy oster entierement ses forces, mais seulement pour moderer l'excez de sa viande. Au reste pendant le trauail de l'accez, il ne faut emporter les forces par nulle sorte d'euacuation : l'heure de laquelle la plus propre & la plus vtile est celle qui precede tant soit peu l'effort de la maladie, parce que l'amas de la matiere est plus facilement emporté, lors qu'elle commence de s'aigrir, & de s'émouuoir. Il faut neantmoins prendre garde sur toutes choses, de ne pas tellement dissiper les forces par l'euacuation, qu'à peine soient-elles capables de resister à la violence de l'accez subsequent.

Je pense auoir briefuement parcouru toutes les loix de la Medecine, par le moyen desquelles après auoir exactement cogneu chaque affection, on puisse ordonner le remede conuenable, la

46 *La Therap.de Fernel. Liu. I.*

quantité & la façon d'en vser. Or ce que nous auons traité sommairement & en gros, il le faut maintenant examiner en detail, & après auoir proposé chaque sorte de remede, voir en quelle quantité, en quelle maniere, & par quelle methode il le faut employer à la cure des maladies; ce que nous commencerons par l'euacuation qui est presque commune à toutes les maladies.







LIVRE SECON D.  
DE LA METHODE  
DE REMEDIER.

*De la Saignée.*

---

CHAPITRE PREMIER.

*Ce que c'est qu'evacuation, & combien il y a de vices des humeurs.*



Pres avoir establi la methode de remedier sur les fondemens de certaines lois, nous auons parcouru sommairement les genres des remedes qui sont directement opposez à chaque simple affection outre nature, leur quantité, & la façon d'en vsér; A present, a fin que la cognoissance & l'vsage de l'art soient mieux asseurez, il faut examiner plus soigneusement & en particulier chaque genre de remede, & declarer quelle est la vertu de chacun d'eux, quelle leur quantité conuenable, & quelle la façon d'en vsér. Or dautant



que les choses contenues étant outre nature deviennent les causes intérieures d'une infinité de maladies, en quoy l'art s'occupe principalement, il est raisonnable, qu'en premier lieu nous traitions de l'évacuation des choses contenues, comme d'un remède extrêmement universel.

L'évacuation est une expulsion des choses qui sont contenues dans le corps outre nature. Les choses contenues sont les esprits, les humeurs, & les excréments, les excréments sont la matière fécale & l'urine, & ce qui est rendu par certaines parties, comme par le cerveau, & par le poulmon. Entre les humeurs les uns sont superflus, & les autres à proprement parler, portent le nom de sucs. Les superflus sont celles-là, lesquelles étant séparées du sang par la force de la nature, & inutiles à la nourriture du corps, sont envoyées bien loin de luy, comme la pituite, qui reside dans le ventricule & autour des intestins, la bile jaune dans son propre receptacle, & l'humeur mélancolique qui est dans la ratte. Celles-là sont appelées sucs, qui ont coutume de se convertir en la substance du corps, & de le nourrir. De cette sorte sont celles-là, dont se forme la masse du sang, & celles que nous avons dit estre quelquesfois appelées secondes. Or il arrive que ces choses sont tantost selon la nature & tantost outre la mesme nature. Elles sont selon la nature, lors qu'elles ont la qualité & la quantité iustes & convenables, qu'elles sont conformes aux loix de la nature, & qu'elles conservent la santé en sa perfection. Elles sont outre nature, lors qu'elles ne gardent pas la mesure qu'il faut dans la qualité & dans la quantité. C'est pourquoy quand quel-  
qu'une



qu'une de ces choses s'éloigne manifestement de la mediocrité & de la iustesse naturelle, si elle ne peut pas estre corrigée en quelque autre façon, il la faut promptement emporter & chasser, d'autant que c'est la cause de la maladie, & l'expulsion de cette chose, c'est l'euacuation.

Quant aux differences de l'euacuation, il les faut tirer du vice & de la situation des choses contenues. Les vices des choses contenues sont la repletion & la cacochymie, lesquelles il faut entendre de la façon que nous allons dire. Le sang qui est dans les venes, n'est pas simple & d'une même sorte; mais il est composé de pituite, de l'une & de l'autre bile, & du pur sang tous meslez ensemble: & même les sucres portent le nom de sang, du general consentement & de la façon de parler de tout le monde. L'homme de bon temperament, & qui se porte bien, a moins de bile jaune que de melancholie, moins de melancholie que de pituite, & moins de pituite que de pur sang. Cette iuste & convenable proportion de toutes les humeurs, est la droite & naturelle egalité: & l'on estime tres-bon le sang qui est composé de l'egalité de ces quatre sucres naturels: non pas en telle façon que de tous, il en ait une portion egale; mais seulement telle qu'il faut pour estre convenable à chacun d'eux, suivant le rapport que ie vien de dire. Or le sang peche en quantité, lors que tous les sucres possédant la mediocrité des qualitez, s'accroissent & s'augmentent par dessus la iuste mesure que la nature demande. Alors toute la masse du corps s'enfle & grossit, les venes excessivement remplies causent les douleurs de la tension, & il semble que tous les membres s'estendent, princi-

**D**



palemment apres auoir fait de l'exercice. Bien qu'vne telle constitution soit remplie de bonnes humeurs, & de grandes forces, elle porte neantmoins avec soy cette incommodité, qu'estant paruenue à vne surabondance demesurée, elle tombe ordinairement tout à coup en des inconueniens de tres-grande consequence. Soit donc qu'elle ne contienne autre chose qu'une égale surabondance de tous les sucs, ou qu'une extraordinaire affluence de sang tres-pur, d'autant que dans le mélange il surpasse les autres sucs, il ne peche pas en la qualité, mais seulement en la quantité; l'une & l'autre est contenue sous le nom de plethore ou repletion simple ou absolue, laquelle on appelle auourd'huy vulgairement repletion aux vaisseaux, pource qu'elle remplit entierement toute leur capacité, bien qu'elle n'incomode point les forces.

L'autre espee de plenitude est celle qui se rapporte aux forces, en laquelle bien que les vaisseaux ne soient ny enflés ny tendus par l'abondance, ils contiennent pourtant plus de sang utile & plus d'aliment que la nature n'en peut gouverner. Vn mediocre aliment est souuentefois bien fâcheux & incomode à vne nature imbecille, & quoy qu'au commencement il soit extrêmement pur, neantmoins il ne continue gueres long temps en cet estat: mais estant depourueu du gouvernement de nostre chaleur, il se corrompt par succession de temps, & deuient la cause des maladies.

La Caco-chymie est vn vice, ou vne viciue qualité de l'humeur qui s'éloigne de la iuste mediocrité. D'où s'ensuit vne corruption, & vn amas



d'humeurs qui incommodent le corps dans ses fonctions, qui le gastent & le remplissent d'impuretez. On la diuise en deux, dont l'une est plus douce, qui se fait ou par vn grand amas d'humeurs superflus, ou lors que les sucs se rencontrent dans le sang, hors de cette iuste & naturelle proportion. L'autre est beaucoup plus mauuaise qui arriue, ou lors que les humeurs superflus, ou les sucs tant les premiers que les seconds, passent de leur naturel & conuenable temperament, dans quelque vice, qui est vne certaine corruption de substance, ou de temperature, l'une & l'autre arriue avec pourriture, ou sans pourriture. Or le nom de Caco-chymie s'estendra dauantage, s'il comprend aussi les vices des excremens. Mais sur tout il faut tres-exactement cognoistre en quels sieges, & en quels lieux se forment les vices des choses contenues, auant que d'en entreprendre l'euacuation. La plenitude que les Grecs appellent *Plethora*, reside principalement dans les venes, & dans l'habitude du corps: mais la Caco-chymie a de coustume de se partager, & de se repandre par tout le corp.

Afin que la façon d'euacuer se cognoisse plus clairement, il faut diuiser tout le corps en trois publiques regions, lesquelles estant bornées par leurs propres limites, ont receu en partage vne grande diuersité, soit de receptacles pour les superfluitez, soit de voyes pour l'euacuation: l'une qui est veritablement la premiere, prend depuis la gorge iusques à la moitié du foye, contenant le ventricule, toutes les venes meseraïques qui tendent aux portes, la partie caue du foye, la rate & le pancreas qui est entr'deux. La seconde



est celle qui depuis la moitié du foye, s'estend par les petites venes de chaque partie, comprenant la partie bossuë du foye, toute la vene caue, & l'artere maieure qui l'accompagne, & tout ce qui leur appartient entre les aisselles & les aignes. La troisiëme region contient les muscles, les membranes & les os, & generalement toute la masse du corps, laquelle de l'entrée des arteres & des petites venes, s'estend à chaque partie, & mesme à la surface de la peau. La diuersité de ces regions est certainement bien grande, puis qu'elles sont tellement bornées de leurs propres limites, qu'il n'y a entre elles que fort peu de communication; mais leur plus grande diuersité est celle qui vient des forces qui sont propres à chacune d'elles, dont les vnes ont des concoctions, des excremens, & des voyes pour euacuer, differentes de celles des autres; & de cette remarque a coulé presque toute la façon de remedier. Outre ces communes & publiques regions du corps, il y en a beaucoup d'autres plus resserrées, qui sont aussi suiettes aux excremens, qui ne s'estendent gueres, & n'influent pas dans tous les corps, comme sont le cerueau, les poulmons, les reins, & la matrice.

---

## CHAPITRE II.

### *Les genres, & les differences des euacuations.*

**P**AR les choses susdites, l'on void bien la raison que l'on a d'establir deux differences d'euac-



cuation, l'une vniuerselle, & l'autre particuliere. La premiere est celle qui oste la matiere generalement de tout le corps. De cette sorte est la sueur, l'insensible transpiration, la profusion de sang, le vomissement & les selles. Car de toutes celles-là, quelle que ce soit qui arriue la premiere encore qu'elle euacue tres-puissamment vne des regions, elle ne laisse pas neantmoins d'euacuer aussi les autres par vne certaine consequence, bien que legerement. Le vomissement euacue en premier lieu, & principalement le ventricule, puis s'il continuë, les visceres & les grandes venes, & en dernier lieu l'habitude du corps. Les selles, premierement & abondamment les intestins le ventricule, les visceres & les premieres venes, puis les grandes, & enfin les petites & l'habitude du corps. La profusion du sang vuide premierement les venes, & les arteres qui leur sont coniointes par anastomose, ensuite la masse du corps, & mesmes les visceres, passant iusques aux premieres venes. La dissipation qui se fait à trauers la peau, euacue immediatement l'habitude du corps, secondement les venes & les grandes arteres, finalement les visceres, & l'interieure region du corps.

L'euacuation particuliere ne fait seulement que soulager vne partie oppressée du fardeau des excremens; telle qu'est l'euacuation du cerueau par le palais & par les narines, & celle qui se fait en touffant & crachant les humeurs vicieuses des poulmons & de la poictrine, celle des reins en rendant par les vrines du sable ou du pus, le flux de sang de la matrice ou des hæmorrhoides, car celui-cy décharge le fondement, celui-là la



matrice principalement, & l'un & l'autre la veine caue. Il se fait aussi particuliere euacuation, lors que le ventre est déchargé par le suppositoire, ou par le lauement, ou qu'il se fait eruption à trauers la peau de quelque endroit que ce soit.

Or toute sorte d'euacuation se fait ou d'elle-mesme, ou par l'entremise de l'art. D'elle-mesme, lors qu'il sort quelque chose du corps, sans nul employ de la Medecine. Ce qui arriue quelquesfois par la conduite de la nature, laquelle estant en son entier, & tandis qu'elle nous gouverne parfaitement bien, chasse de nos corps tout ce qui s'y rencontre de vitieux ou de superflu, & c'est lors que se fait vne naturelle & conuenable euacuation. Il s'en fait aussi aucunesfois outrenature, lors que la faculté est trop foible, pour regir & pour retenir les humeurs du corps, & qu'elle les laisse entierement échapper, ou bien lors qu'encore qu'elle soit assez robuste & assez puissante, neantmoins elle est tellement harcelée par l'abondance ou par l'acrimonie de l'humeur, qu'elle la laisse sortir par sa propre impetuosité hors de ses vaisseaux & de ses receptacles. L'une & l'autre de ces euacuations est symptomatique, vaine, outrenature, & de nul vñage, pour ce que la bonne & salutaire humeur est iettée dehors pefle-mesle, & confusément avec la pernicieuse, sans nulle sorte d'eregle, ny de distinction. Nous appellons artificielle, cette euacuation qui est prouoquée par vn secours estranger: on la diuise aussi en deux. L'une est legitime laquelle exterminie seulement, ce qui nous incommode par la qualité ou par la quantité; l'autre qui est opposée à la premiere,



est extraordinaire, par laquelle est mise dehors la bonne humeur, & qui n'a point de vice: c'est celle-là qui est ordonnée par la faute ou par l'ignorance des Medecins qui ne cognoissent pas ce qui est iuste & conuenable. La nature n'acheue pas l'euacuation par des aides estrangers: mais seulement par ses propres forces, & sur tout par la force expultrice. Quant au Medecin, il appelle à son secours, quantité de choses qu'il prepare, & qu'il accommode à son vsage. S'il veut tirer du sang, il ouure la vene ou avec la lancette, avec des sangsuës, ou avec des medicamēts qui ouurent l'orifice des venes. Il entreprend la purgation avec des medicamens qui attirent du corps les mauuais humeurs, & les iettent apres dehors par le vomissement, ou par les selles. Quant à la transpiration, & aux sueurs, il les fait venir par l'exercice, par la friction, par toute sorte de mouuement, par le chaud, par les bains, principalement s'ils sont nitreux, sulphurez & bitumineux, & par la diete: car c'est par elle que ne receuant point du tout de nourriture, la chaleur naturelle consomme & dissipe beaucoup d'humeurs. Outre cela il y a quantité de medicamens qui attenuent appliquez par dehors, ou pris par dedans qui euacuent le corps par sueur ou par transpiration.

Dans les euacuations des parties, les medicamens nasipurges, purgent le cerueau par les narines, & les apophlegmatismes par le palais; ceux qu'on appelle, bechiques, soulagent la poictrine & les poulmons: Les diuretiques, les reins & la vesie: les histeriques, la matrice: les suppositoires & les lauemens laschent le ventre.

D iij



Finalement on excite l'éruption en chaque petite partie par l'usage des remèdes digestifs, suppuratoires, amyctiques, caustiques, des sangsuës, des cornes, des ventouses, de la scarification, & du fer chaud. Les Medecins donc se sont munis de ces instrumens & secours pour l'évacuation generale de toutes les parties. Examinons maintenant le plus soigneusement qu'il nous sera possible, chaque remède en particulier que ie viens de parcourir en general, & commençons par la saignée.

### CHAPITRE III.

*Ce que c'est qui est évacué par la saignée, & d'où se fait l'évacuation.*

**P**Vis que tout le sang est composé des quatre sucs dans lesquels est répandue une serosité déliée, ils sont si exactement entre-meslez par l'efficace de la chaleur, & de la concoction qui se parfait dans le foye, qu'il n'en paroît jamais un qui soit le moins du monde separé, & des-vny des autres. L'ouverture de la vene estant assez grande, la faculté de contenir, ne scauroit par ses fibres obliques retenir si bien le sang, qu'il ne sorte & ne coule par la voye qui luy a esté ouverte. Voire mesme si d'avanture elle fait effort pour le contenir & pour l'arrester, la retraction qu'elle fera des venes, sera cause qu'elle le poussera dehors avec plus d'abondance. Or il n'arrive pas icy ce qui arrive dans la purgation, par laquelle tantost une humeur, & tantost l'autre cou-



lent separément , dautant que par la saignée, c'est le sang vniuersel qui s'en va, tel que nous auons dit estre contenu dans les venes ; & quoy qu'il soit en mediocre ou mesme en petite quantité, il sort toutesfois par son mouuement, & par son impetuosité, la nature ne le poussant presque point du tout. Dans les maladies aussi où il y a vne vitieuse constitution d'humeurs, la nature ne peut pas conduire son effet de telle sorte qu'elle ne verse seulement par la saignée , que les choses qui sont superflues ou gastées. l'aduoue bien que dans la crise, elle separe quelquesfois du reste, l'humeur corrompue, qu'elle a preparée par la concoction, & la met dehors par les voyes conuenables : s'il arriue neantmoins que la saignée se face pour lors, iamais par son moyen la nature ne pourra separer & chasser la mauuaise humeur; non pas mesme celle qui n'aura esté corrompue que depuis fort peu de temps.

Lors qu'Auicenne dit que la saignée emporte le bon sang, & laisse le mauuais au dedans , & qu'il a peur qu'elle reduise le malade ou à l'eschauffement des bilieux, ou à la crudité des pituiteux, il s'abuse & ne sçait ce qu'il dit; au moins s'il entend parler des humeurs entre-meslées qui sont dans les venes : car ny la serosité ne s'écoule plustost que la bile, ny la bile plustost que la pituite ou la melancholie, ny l'humeur inutile & deprauee, plustost que celle qui est pure & salutaire. L'experience des choses qui arriuent tous les iours, monstre clairement cette verité. Car pendant que le sang s'écoule, il paroît simple & tout d'une façon: mais apres qu'estant recueilly, il a perdu sa propre chaleur, incontinent il deuiant



tout caillé, & chacune de ses parties prend le quartier qui luy est destiné. La serosité qui n'est pas fort differente de l'urine, nage par dessus les extremités. De la bile déliée & fleurie se fait la plus haute partie du sang caillé, la melancholie va au fond, le sang qui est rouge, & la pituite pale se logent au milieu. C'est donc vne chose tres-constante que toutes les humeurs qui sont renfermées dans les venes, sont également euacuées par la saignée. Mais il faut rechercher d'où & de quels lieux se fait l'euacuation.

Le sang estant coulant & liquide, celuy qui se rencontre le plus proche de l'ouuerture, sort le premier, puis ensuite celuy qui luy est joint & continué, & finalement de toutes les venes & arteres, & mesme des viscères, & de l'habitude du corps. Car c'est vne chose merueilleuse que la suite & continuation des venes, par lesquelles le sang est si vniuersellement enuoyé de l'une à l'autre, que bien souuent ayant trouué le chemin ouuert & spacieux, il est tout sorty avec la vie qui l'accompagne. Or il se fait tousiours transmission de sang par les venes & par les arteres, iusqu'à ce que par tout le corps, il se face vne certaine egalité & proportion analogique: dautant que les parties euacuées & necessiteuses avec de longues fibres attirent des parties plenes, & les plenes leur venant au secours, & se sentant incommodées de l'abondance, se déchargent de leur fardeau dans celles qui sont vuides. Outre cela l'humeur coulante & liquide a cela de propre que d'elle-mesme elle suit les regions panchantes & vuides, & se porte vers elles. C'est pourquoy toute saignée qui euacue les venes, euacue aussi



tout le reste du corps. D'où vient qu'on la iuge vniuerselle pour deux raisons, & parce qu'elle oste toutes les humeurs dont le sang est composé, & parce qu'elle les oste de tout le corps: mais non pas à la verité par vne égale proportion: car les parties estant constituées par certain ordre, elle en oste plustost, & dauantage de celles qui sont proches, que de celles qui sont éloignées, & de celles qui sont situées directement, que de celles qui sont de trauers, à cause que les venes s'estendent à des parties differentes. I'ay creu que cette explicatiō de choses & de noms, deuoit estre donnée deuant les preceptes d'euacuer, que ie donneray cy-apres.

---

#### CHAPITRE IV.

*Quels sont les vices des humeurs, que la saignée euacuē des venes.*

**L**A saignée est le propre & conuenable remede des humeurs, tāt de celles qui pechēt dans les venes, que de celles qui en decoulent avec abondance: dautant qu'elle euacuē celle-là, & qu'elle arreste celle-cy par reuulsion. Je donnerai donc premierement des preceptes pour l'euacuation, après i'en donneray pour la reuulsion.

Le vice des humeurs qui sont renfermées dans les venes, est ou plethore ou cacochymie. La saignée est le propre remede de la plethore ou surabondance de sang. La plethore estant double, l'vne pure composée des bons fucs en portion au-



cunement égale ; l'autre impure, qui participe de la cacochymie, & qui est vne surabondance d'humeurs vitieuses : La saignée est secourable à toutes deux. Lors donc que les muscles solides & tendus, & les venes grosses & enflées menacent de quelques dangers, il faut d'abord auoir recours à la saignée : car elle appaise les douleurs qui viennent de la tension, elle releue le corps comme estant déchargé d'un grand fardeau, & l'ayant comme refait, elle le rend plus prompt, & plus aligre à toutes sortes de fonctions : voire mesme en donnant assez d'air à la chaleur naturelle, & dilatant les voyes & les soupiraux les plus estroits, elle éloigne les maladies dont il y auoit grand danger. Or il y a danger, ou que les vaisseaux extraordinairement tendus s'ouurent & se creuent, d'où viennent des inflammations & des flux de sang : ou qu'arriuant vne generale obstruction, la chaleur naturelle soit esteinte & les forces, quoy que tres-puissantes, opprimées ; ce qui cause vne fièvre tres-ardante, ou vne mort soudaine, desquels maux personne ne scauroit estre garanti seurement & promptement, ny par la purgation, ny par l'exercice, ny par l'abstinence.

La plethore pure est tres-seurement emportée avec le sang ; mais non pas l'impure avec vne égale seureté, d'autant plus toutesfois qu'elle aura de rapport & de ressemblance avec la plénitude pure & simple, d'autant plus faudra-il tirer du sang en abondance : & moins aussi d'autant plus qu'elle sera impure. A ceux donc lesquels estans de mauuaise constitution, sont extraordinairement remplis de mauuaises viandes, il ne faut tirer de



sang que seulement ce qui est nécessaire pour éviter les dangers de la plénitude : car le reste des impuretez doit estre vuidé par la purgation. Or de toutes les plénitudes impures, il n'y en a point que la saignée emporte plus seurement que la chaude & la bilieuse, qu'elle ne diminuë pas seulement; mais qu'elle rafraichit. La plénitude melancholique ne demande que rarement cette sorte de remède: car elle n'est pas chaude à ce point qu'elle ait besoin de rafraichissement. Pour la pituiteuse c'est celle qui en veut le moins : car estant extrêmement froide, elle abhorre la saignée, laquelle redouble tellement la crudité par le rafraichissement, qu'à peine peut-elle iamais estre cuite ny corrigée, la debilité qui l'accompagne presque toujours, ne souffre non plus vne abondante euacuation : c'est pourquoy il ne la faut iamais ordonner, si ce n'est que les venes excessiuelement remplies menacēt de quelque grand inconuenient ; & lors que la necessité l'exigera, il ne faudra pas que cela se face en vn coup & vniuersellement ; mais peu à peu & à diuerses reprises, de la façon que nous expliquerons cy-après.

En toute sorte donc de plénitude impure, l'euacuation se doit commencer par la saignée, sans laquelle la purgation ne scauroit estre ordonnée seurement : parce que le médicament, sur tous celuy qui a beaucoup de force, agite & trouble le corps plethorique, tant par la chaleur, que par la faculté d'attirer, & le iette dans vn danger de plus grande importance. En general les venes estans remplies & enflées, si la saignée modérée ne profite pas, au moins elle ne scauroit nuire.



Quant à l'autre plénitude qui se rapporte aux forces, & qui ne peut estre facilement recognüe par des signes, quoy qu'elle soit incapable de faire entr'ouvrir ou creuer les vaisseaux, ou d'estouffer la chaleur naturelle, toutesfois d'autant qu'elle opprime les forces debiles, de peur qu'il n'arriue quelque pourriture ou corruption d'humeurs, on la peut diminuer par la saignée, qui n'en doit laisser qu'autant que la nature en peut aisément gouverner. On la peut aussi emporter vtilement par la sobriété & par l'abstinence, d'autant qu'elle ne fait apprehender nulle sorte de danger qui soit present. Il y a beaucoup plus de suiet de douter, touchant la corruption ou pourriture qui se trouue dans les veines sans plénitude, laquelle aussi quelques-vns appellent plénitude aux forces, à sçauoir si on la peut commodement emporter par la saignée. Pour la simple cacochymie des venes, cela se peut seurément & vtilement, pourueu qu'on prenne garde à l'abondance & aux forces. Car bien qu'en cette occasion toutes les humeurs sortent également, & qu'il en reste la mesme proportion qui y estoit auparauant, toutesfois parce qu'une portion du fardeau qui chargeoit la nature, estant ostée, les forces, loin d'en deuenir plus foibles en deuiennent plus aligres, elles peuuent plus facilement supporter le reste, le domter, & en venir à bout. Ainsi dans les fieures continuës, lors qu'il y a encores dans les veines vne extreme crudité & pourriture d'humeurs, souuent apres la saignée, les vrines qui estoient rouges, épaisses, & troubles, paroissent incontinent plus pures, & donnent des marques de concoction. De sorte qu'il semble



que ces enseignemens soient tirez & fondez sur les principes de l'art, & qu'il arrive dans la saignée le mesme qu'au iugement des procez, ou la question du fait est souuent plus obscure que celle du droit. Il est donc necessaire qu'un chacun s'exerce dans la remarque des signes qui montrent tant la plenitude que la surabondance & la situation de chaque humeur, pour ne pas imiter les ignorans, lesquels commandent incontinent la saignée. Si le nez iette tant soit peu de sang, ou si les vrines paroissent rouges; car le sang sort facilement, non seulement à cause de la plenitude que la nature tasche d'euacuer; mais aussi pour plusieurs autres raisons, comme ceux-là qui ont l'orifice des venes mangé, & ceux-là qui ont les viscères, & principalement le foye debile & scirrheux, saignent souuent du nez, tout ainsi que les hydropiques; voire mesme l'urine rougit, & devient sanglante lors que le calcul se brile dans les reins. Elle devient iaune par l'ictère simple, par le scirrhe du foye, & aussi par l'ascites: toutesfois celui-là manqueroit qui ordonneroit la saignée en ces maladies; c'est pourquoy elle ne scauroit l'estre seurement que par ces signes, qui font cognoistre la surabondance de chaque humeur. La saignée seule remedie tres-commodément au vice de toutes les humeurs qui sont renfermées dans les grandes venes, & le corrige, si c'est d'elles qu'il tire son origine, & non pas des viscères mal-affectées; car en cette rencontre la purgation est plus commode & plus efficace, comme nous dirons un iour plus amplement.

On peut aisément cognoistre par ce que nous venons de dire, quels sont les vices des humeurs,



que la saignée euacuë, maintenant il faut déclarer comme quoy par la reuulsion elle arreste les humeurs qui sortent impetueusement.

---

## CHAPITRE V.

### *Comment la reuulsion & la deriuacion se font par la saignée.*

**L**A reuulsion est l'vnique remede, lors que le sang sort trop impetueusement, soit dehors, comme des narines, soit de la matrice, soit qu'il coule dans quelque partie où il doit faire abcez. Or la reuulsion n'est autre chose qu'une attraction de l'humeur vers la region contraire, qui est la chose du monde qui arreste le plustost le cours de la fluxion. Les Mathematiciens appellent contraires les extremittez d'une ligne droite, & les mouuemens qui se font vers lesdites extremittez, sont appelez contraires. Mais les Medecins appellent contraires les choses qui sont les plus éloignées dans le droit chemin d'une mesme vene, par lequel les humeurs ont leur passage. La vene estant ouuerte premierement la partie la plus proche de la playe se vuide, & par apres elle attire le sang de celles qui sont éloignées, & parce qu'elle fait cela par le moyen des fibres droites, lesquelles la nature a destiné pour l'attraction, comme celles qui sont de trauers, pour l'expulsion, elle attirera sans doute plus de sang, & avec plus de facilité des parties vers lesquelles sont tournées les fibres droites, qu'elle ne fera des autres.



autres. Voire mesme quand les venes n'en attire-  
roient point du tout, les humeurs toutesfois ne  
laisseront pas de couler tout droit de leur propre  
mouvement, celles qui sont à droit, suivent à  
droit, celles qui sont à gauche, suivent aussi à gau-  
che, le cours des humeurs est estimé louable lors  
qu'elles vont tout droit, mais non pas lors qu'elles  
vont en biaisant & de trauers; car elles marquent  
alors la violence & le desordre que la nature souf-  
fre.

Or les contraires de nom sont deuant, derrie-  
re; à droit, à gauche; en haut en bas, dedans de-  
hors; mais dans la reuulsion des humeurs, ces  
choses mesmes ne sont pas contraires, si elles ne  
sont colloquées dans la droite voye des fibres &  
des venes. Le costé gauche n'est nullement con-  
traire à la pleuresie droite, & la iambe gauche est  
neantmoins contraire à la iambe droite où il y a  
inflammation, parce qu'il y a vne droite commu-  
nication de venes, par laquelle celles de la gau-  
che estant ouuertes, elles attirent de la droite: mais  
il n'y a point de vene qui aille par des fibres droi-  
tes du costé droit au gauche; c'est pourquoy la  
saignée du costé gauche, n'emporte point la pleu-  
resie du costé droit, au contraire ou elle laisse  
l'humeur nuisible dans la partie enflammée, ou el-  
le la mesle avec le bon sang, ou elle cause vne  
pleuresie gauche, ce qui arriue fort ordinairement;  
puis donc que nous ne butons à autre chose qu'à  
oster plus promptement & en plus grande quanti-  
té du sang, du lieu qui est occupé par le phleg-  
mon, il faudra ouurir la vene, qui est dans vne si-  
tuation directement opposée à la partie enflam-  
mée, car de cette façon nous imiterons la nature, &c.

E



grand personnage d'Hyppocrate, lequel commande qu'en la pleuresie on ouure la vene interieure du bras du costé où est la douleur, & non seulement en la pleuresie droite, mais encore en l'inflammation du foye ; auquel neantmoins toutes les venes sont iointes par societé: il veut qu'on ouure la vene interieure du coude droit, & si elle ne paroist pas, celle du milieu, & si celle du milieu ne paroist non plus, il aime mieux auoir recours à l'humérale qu'à l'interieure du bras gauche, tant il attribue de force à celles qui sont dans vne situation directe. Et partant la reuulsion faite directement apporte vn prompt & manifeste secours, mais faite de trauers, elle ne sert de rien. Or il faut remarquer qu'une grande vene attire copieusement, & vne proche plus promptement & plus puissamment.

Lors donc qu'il se fera vne grande & vehemente inflammation, à sçauoir par vne humeur maligne qui tombe avec precipitation, & que la partie sur laquelle elle tombe, sera d'un sentiment noble & exquis, il faudra ouurir la grande vene la plus proche, comme deuant faire vne plus grande, plus prompte & plus puissante euacuation de la partie affectée. Que si l'affection est plus legere, il faut choisir vne vene estroite & éloignée, afin qu'elle face vne moindre, plus lente & plus lasche euacuation. Toutes les reuulsions qui se font de la sorte, outre qu'elles arrestent la fluxion, ostent aussi plustost de la partie affectée le sang pourry & gasté, qu'elles n'ostent le bon & syncere de tout le reste du corps, & personne ne doit lors apprehender de prouoquer quelque nouuelle fluxion : car la partie malade ayant esté plus eua-



euée que les autres , si l'euacuation a esté telle qu'elle ait réduit tout le corps à l'indigence , malaisément sera-elle affligée de quelqu'autre fluxion d'humeurs , si ce n'est peut estre que l'on face quelque nouvelle faute en la façon de viure. Car l'indigence ayant rendu auides les parties éloignées , elles ne laisseront pas échapper leur propre sang , & la partie affectée , comme estant fort debile , & n'ayant pas besoin de beaucoup d'aliment , ne leur emportera rien , si ce n'est qu'il reste vne douleur ou vne chaleur vehemente. La maxime donc des Arabes est fausse , qu'en la pleuresie la saignée du mesme costé , augmente l'impetuosité de la fluxion , & que par coniequent lors que la plenitude est grande , de peur que la fluxion ne redouble , il faut oster l'abondance : voire fust-ce de la vene inferieure du pied , puis faire reuulsion par l'interieure du coude opposé , & enfin deriuier les restes du mesme costé. De grace quel conseil & quelle prudence est celle-là de tourmenter si souuent le malade que l'on peut guerir en vne fois ? Le sang estant tiré du costé malade iusques à l'indigence , puise l'abondance dans vne source tres-plene , & soulage en mesme temps la partie occupée par le phlegmon , sans apporter aucune crainte d'une nouvelle fluxion , mais des autres parties qui ne luy sont pas directement opposées , elle ne fait que diminuer l'abondance , n'ostant rien de ce qui est depraué , & ne donnant aucun soulagement à la partie oppressee : ou bien l'humeur pourrie estant meüe de la partie se mesle au pur sang qui est dans les venes , & le mal qu'on deuoit corriger , deuient pire qu' auparauant. Mais lors qu'on saigne de la partie di-



recte, il se fait euacuation, reuulsion, & deriuation. Comme en la fluxion lente & longue, la reuulsion se fait plus seurement des parties tres-éloignées, ainsi est empeschée la fluxion qui pourroit iuruenir : car estant par ce moyen destournée dans vn plus long & nouveau sentier, peu à peu elle abandonne le premier, sans aucune lesion ou dommage des forces.

La deriuation est vne attraction de l'humeur dans le costé voisin, & se fait par l'ouuerture de cette vene qui est inserée dans la partie malade, par laquelle tantost elle prend nourriture, tantost elle reçoit l'humeur mal-faisante qui s'y coule: c'est pourquoy lors qu'on donne vn coup de lancette à cette vene, la partie lasse de l'abondance, se décharge par là de son fardeau : or la deriuation sera administrée tres à propos, lors que la reuulsion ayant precedé, l'ardeur & l'impetuosité de la fluxion sont desia appaisées, & qu'il n'y a point de danger qu'il en arriue d'autres inopinément, & que l'humeur coulante est encore dans la partie de laquelle elle a peu reuenir. Mais s'il y a des coniectures qui nous persuadent qu'elle est tellement attachée à la partie, qu'elle soit entierement priuée de la facilité de couler & de rebrousser chemin : ce qui arriue assez souuent aux longues & inueterées inflammations qui ont quelques restes scirrheux, il ne faut entreprendre aucune deriuation par la saignée, mais bien par des fomentations, & par des emplastres ramollissans & digestifs, par lesquels mesme si l'humeur ne peut estre dissipée, & que le lieu ne soit pas considerable, ny la douleur vehemente, on fera incision en la partie affectée, principalement si l'humeur par



la contagieuse malignité a infecté les parties voisines. Quoy que cela ne se puisse proprement appeller dérivation, elle est toutesfois comme sa lieutenante. Jusqu'icy nous auons generale-ment parlé de la saignée qui euacuë la cause interieure des maladies renfermée dans les vaisseaux, ou qui fait reuulsion de l'humeur qui échape : il faut ensuite parcourir chacune des affections auxquelles on la doit ordonner.

## CHAPITRE VI.

*Le dénombrement des maladies en particulier presentes ou à venir, auxquelles la saignée remedie.*

**D**ES maladies qui sont engendrées par l'abondance ou par l'eruption du sang, la saignée guerit celles qui sont presentes, & empesche celles qui sont à venir. De cette sorte est principalement la fièvre synoche, tant celle qui s'enflamme d'un sang bouillant sans pourriture, que celle qui s'enflamme de la putrefaction, & toute fièvre cōtinuë dont la pourriture est enfermée dans les grands vaisseaux. Or entre les affections des parties, se cōptent la frenesie l'ophthalmie la parotide, la squinace, la peripneumonie, les maux du foye & de la ratte, des reins, les inflammations de la matrice, des parties honteuses, des aignes, des aisselles, des bras, des iambes, des iointures, enfin toutes les inflammations que les



Grecs appellent *phlegmonæ*, tant des parties intérieures qu'extérieures. Car elles se font lors que quelque vene estant ouuerte, rompuë, ou mangée, le sang échapé, fait abscez & tumeur en quelque partie où il s'est ramassé en abondance.

Le crachement du sang, le commencement de la phthisie, le vomissement du sang, & toute grande eruption qui se fait du nez, de la matrice & des hemorrhoides sont presque de mesme nature. Dans la naissance de ces maladies, la saignée de la vene opposée arreste la fluxion, & en fait reuenir quelque chose par le moyen de la reuulsion. Elle est donc le propre & legitime remede de ces maux qui ont receu leur naissance de la plenitude d'un bon sang, & ceux-là mesme, qui ont esté causez par vne repletion impure, à raison de l'estroite alliance qu'ils ont avec les autres, requierent la saignée, d'autant que leur matiere encore qu'elle soit impure, est neantmoins renfermée dans les vaisseaux, ou du moins en découle. Outre cela le charbon, le fleuron, la gale humide, & toute sorte de rougeur qui paroît aux extremités du corps, & autres affections qui approchent de la nature & condition de celles-là. Lors donc qu'elles sont arriuées, nous les guerrisons par la saignée, comme la fièvre chaude & la fièvre continuë dont la pourriture est enclose dans les grandes venes. Car quelquesfois s'estant fait vn amas d'humeurs autour du ventricule, principalement autour de son orifice, & des parties plates du foye, elles viennent à s'enflammer, d'où prouient vne fièvre continuë, laquelle non plus que sa cause, ne scauroit estre guerrie par la saignée. Quant à la fièvre intermit-



tente soit tierce, quarte, on quotidienne, si elle est pure, elle ne se guerit pas bien methodiquement par la saignée, parce que la matiere prochaine, & son propre entretien ne sont dans les grands vaisseaux, ny n'en sortent non plus : neantmoins en telles maladies on tire du sang quelquesfois assez conuenablement. Lors que ou les venes sont enflées d'une abondance excessiue, & qu'on est menacé des dangers de la plethore, ou que le sang venant à s'enflammer, il arriue quelque symptome violent & pressant : comme douleur de teste avec batement, esclancement de corps, chaleur presque estouffante : Bien que ces choses viennent assez souuent de la bile qui s'enflamme autour des parties qui sont autour du cœur, la saignée n'emporte pas mesme de cette façon ny la fièvre ny sa cause, mais seulement elle arreste la cruauté des symptomes, tant presens que futurs. Entre les affections aussi des parties, la douleur de teste & d'oreilles avec batement, la lethargie, le vertige, l'apoplexie, & quelque espece d'epilepsie, la fluxion acre & mordicante, & quelque palpitation du cœur, voire mesme quand on est menacé de ces inconueniens, comme estans ordinaires ou annuels, & que l'on remarque la plenitude qui en est la cause, il leur faut aller au deuant par l'ouuerture de la vene, puis qu'elle en est le seul & commun remede tant de ceux qui sont desia presens, que de ceux qui peuuent arriuer : & generalement tout ce qui se pratique pendant les maladies, se peut aussi pratiquer à leur commencement, & lors qu'elles menacent : on saigne aussi quelquesfois sans plenitude, & mesme dans l'estat d'in-



digence, lors qu'il y a des causes euidentes comme contusion, douleur ou ardeur qui excitent la fluxion par le moyen de laquelle quelque partie est menacée de phlegmon; ce qui se fait non seulement à cause de la grandeur de la maladie présente; mais encore par la crainte de celle qui commence ou qui menace. Sur cette matiere on forme vne doute dont la contestation n'est pas legere, à sçauoir à quelle maladie la saignée est plus necessaire, ou à la presente ou à celle qui menace. Ce que nous pouuons expliquer en cette sorte: Lors que la plenitude est grande & preste à éclater, & qu'il ne s'est point encore formé de maladie, on peut tirer du sang en abondance sans que les forces en soient nullement endommagées, d'autant qu'ils s'estoit rendu incommode à la nature, par son excessiue pesanteur: car celui qui en estoit trauaillé, euitant le danger d'une maladie prochaine, est mis en assurance: mais lors que la maladie est desia formée, les forces en estant debilitées mal-aisément peuuent elles supporter sans dommage vne iuste effusion de sang. D'où vient qu'Hyppocrate commande de preuenir par la saignée les maladies, qui ont de coustume ou qui menacent de nous attaquer, & non pas d'attendre leur attaque ny leur arriuée, pour la mesme raison dans l'Ephemere qui vient d'obstruction, & dans la synoche simple on tire quantité de sang, auant que la matiere ne pourrisse. C'est pourquoy la saignée est bien plus seure, quand la maladie est prochaine, que quand elle est venue, & il est beaucoup plus vtile de preuoir & d'eiter celle qui est à venir, que de differer à combattre celle qui a desia fait effort, & qui s'est



attachée ; car il est plus difficile de ietter dehors vn hoste que de ne le pas recevoir. Au demeurant lors que la maladie trauaille desia grandement vn homme, elle demande le remede avec plus de necessité, que lors qu'elle ne l'a pas encore assailly, & partant la saignée est plus necessaire à la maladie formée qu'à celle qui menace, parce que la violence de celle qui est desia formée, nous presse avec plus de necessité que la crainte de celle qui est à venir. La necessité donc oblige de pouruoir à la maladie presente, l'vtilité & la seureté à celle qui menace.

## CHAPITRE VII.

### *Quelle vene il faut ouurir en chaque maladie.*

**L**A plenitude qui n'est accompagnée d'aucune affection des parties, peut estre emportée par l'ouuerture de quelque vene que ce soit, toutesfois on ouure le plus souuent, & avec plus d'vtilité l'interieure du bras droict, laquelle attire beaucoup & tres-puissamment de la vene caue & du foye. La plenitude bilieuse se guerit aussi par la saignée de la mesme vene: mais la melancholique par celle de la vene interieure du bras gauche; car c'est ainsi que le demande la situation de la ratte. Quant à la plenitude qui sera formée par vn amas de cruditez, elle se peut oster également par les deux bras. Il faut entierement obseruer la mesme loy dans les fieyres: c'est pour-



quoy la synoche tant simple que pourrie requiert l'ouverture de la vene interieure du bras droit, tout ainsi que la fièvre ardente & pestilente simple, & aussi la tierce & la quotidienne continuë. Pour la quarte qui afflige continuellement, elle demande la vene interieure du bras gauche. C'est presque de la mesme sorte que dans les fievres pures intermittentes, il faudra choisir la vene, s'il arriue que la plenitude ou la violence des symptomes vueille qu'elle soit ouverte. Il se fait vne manifeste reuulsion des parties qui sont au dessus des clavicules par l'incision de la vene humerale, plus viste & plus puissamment par celle du bras, mais plus lentement & plus laschement par celle du rameau de la main qui est entre le poulce & l'indice. Mais de ces parties qui sont situées entre les clavicules & les reins la reuulsion se fait par l'incision de la vene interieure plus viste & plus puissamment au bras, plus lentement & plus laschement au rameau de la main qui s'estend entre l'annulaire, & le petit doigt, la vene du milieu fait reuulsion des vnes & des autres parties, d'autant qu'elle est composée des communs rameaux de l'humerale & de l'interieure: car ordinairement ou elle est profondement cachée & enfoncée, ou ce n'est que la fille de l'une des deux. En quelque partie que cefoit au dessous des reins, la reuulsion s'en fera avec plus de promptitude & d'effort par l'ouverture de la vene du genoüil; plus lentement & plus laschement par celle de la saphene à la cheuille du pied. Les reins ne panchent d'un costé ny d'autre, estans interposez au milieu entre les parties superieures & les inferieures. Je definis la situation, non par l'ordre de la



partie, mais par la naissance, & par l'estendue de la vene qui est enuoyée vers la partie. C'est pourquoy du phlegmon qui aura enuahi les muscles droits de l'abdomen au dessous du nombril, la reuulsion se fera par l'ouuerture de la vene inferieure, & de celuy-là qui aura saisi l'intestin colum, quoy qu'il soit au dessous des reins : la reuulsion s'en fera par l'ouuerture de l'interieure du bras : car c'est ainsi que nous l'enseignent les origines & les deriuations des venes. Parcourons maintenant toutes les affectiōs en particulier de chaque partie.

Soit que les affectiōs de la teste, qui viennent de plenitude, soient interieures ou exterieures, & soit qu'elles ne facēt que de cōmencer, ou qu'elles soient paruenües à leur plus haut poinct, la reuulsion s'en fait par la saignée de l'humerales au bras droict ou gauche, suivant le costé de la teste où sont les affectiōs : mais s'il faut que cela se face plus lentement, & plus mollement, comme lors qu'on a dessein de preuenir & d'euitier les maladies futures, il faudra saigner de cette vene qui va droit entre le poulce & l'indice, si ce n'est peut-estre qu'elle tire son origine d'ailleurs.

La deriuation s'en fait par les scarifications des homoplates & des espaules, par les ventouses, par le saignement du nez, comme aussi des phrenesies, des delires, & des apoplexies. Quant aux vertiges qui sont arriuez par le vice de la teste, on les deriue & destourne en coupant les arteres qui sont derriere les aureilles ; tout ainsi que les douleurs inueterées de la teste qui sont chaudes & pleines d'esprits. Les douleurs qui se sont emparées du deuant de la teste, se deriuent par l'ouuerture de la vene du front : mais celles qui occupent le derriere, par des ventouses



appliquées au chignon du col, & aux espaules, ou par l'incision de la vene de la pousse, les inflammations, & les larmes piquantes des yeux se retirent, & s'arrestent premierement par l'ouverture de l'humerales du mesme costé, puis par des ventouses aux espaules, & au derriere du col; mais elles se derient par l'ouverture de la vene, qui va à l'un ou l'autre coin. Aux inflammations d'aureilles & aux parotides, apres auoir saigné de l'humerales, il faudra saigner de la vene qui est sous l'aureille. Les maladies chaudes des gencives, des machoires, & des dents, apres la saignée de l'humerales, demandent celle des venes qui paroissent sous les levres; comme la squinance, de celles qui se voyent sous la langue. On fait reuulsion & pareillement deriuation de l'inflammation des poulmons par l'interieure du bras gauche, plustost que du bras droit, d'autant que les venes des poulmons naissent de la droite sinuosité du cœur, laquelle est inserée dans la parois gauche. De la vene caue & la parois s'estend iusques au coude par l'aisselle gauche. Par l'ouverture de la mesme vene on remedie au sang que l'oniette entouffant, à la phtysie, à la palpitation du cœur, & autres incommoditez. A la pleuresie soit interieure, soit exterieure, & encore aux inflammations de la poitrine & du diaphragme, & aux vlcères qui enuoyent le sang par les crachats: la vene interieure du mesme costé fait reuulsion, & deriuation; on traite aussi de la mesme façon les inflammations qui trauaillent les aisselles ou les espaules, si ce n'est qu'elles aillent iusqu'à la flexibilité du bras: mais lors qu'elles iront iusques



là, parce qu'il ne fait pas seur d'irriter par la saignée la partie occupée d'inflammation, il faut saigner à la main de la vene qui luy est directement opposée. S'il y a inflammation & grande oppression de foye, il faut saigner de la vene interieure droite: mais la ratte estant mal affectée, il y faut remedier par l'interieure gauche, au bras plus puissamment, à la main plus mollement. La deriuation qui se fait de la ratte, ne se fait pas dans les homorhoides comme quelques-vns pensent, mais bien dans le ventre, comme elle fait aussi des parties caues du foye, & des parties bossuës dans les vrines. Quant à la recente inflammation des reins, la reuulsion s'en fait par l'interieure vene du bras droit ou gauche, suivant le costé où est le mal du rein affligé. Mais elle se fait plus seurement & plus puissamment par les venes inferieures, qui sont directement opposées ou au genoüil, ou à la cheuille du pied, à moins que d'estre pressé par vne plenitude demesurée.

Si dans les maladies de la matrice les mois coulent plus abondamment qu'il ne faut, la vene interieure du bras en arretera l'impetuosité, & la retirera en haut: comme aussi les ventouses appliquées au dessous des mammelles, ou au nombril. Les mois supprimez s'émeuent par la saignée au genoüil, ou à la cheuille du pied vn peu deuant le temps de la purgation: car les venes qui aboutissent à la matrice, s'ouurent, lors que l'impetuosité du sang est destournée en bas: mais s'il ya quelque inflammation au commencement, on la retirera en haut par voye directe, dautant que c'est de là que la fluxion se precipitoit plus abondamment, ainsi que d'yne fontaine: & vous



ne deuez point craindre la suppression des mois, pourueu que vous ordonniez bien-tost apres la saignée de cette vene qui tend directement au genouil, ou à la cheuille du pied, laquelle est vn prompt & facile secours pour leur euacuation & deriuation. Que si quelcun en fait vn temeraire essay, dès le commencement il augmentera l'impetuositè de la fluxion, & le phlegmon: car la reuulsion qui se fait par l'incision de la vene interieure du bras, elle est estimée vniuerselle, parce que le foye espuise la source d'où la fluxion tire son origine: mais celle qui se fait par les venes inferieures, est particuliere, & n'euacue pas la source immediatement.

Puis donc que les choses vniuerselles doiuent preceder les particulieres; il faut premierement faire reuulsion des inflammations qui viendront au dessous des reins par l'ouuerture de la vene directe & interieure du bras; puis par celle des inferieures qui ont quelque vertu de faire reuulsion: il ne seroit pas seur toutesfois de les ouurer les premieres, principalement si la plenitude des vaisseaux est grande, & l'impetuositè de la fluxion vehemente. La vene ouuerte au coude arreste les hemorrhoides qui coulent excessiue-ment, & à la cheuille du pied, elle les ouure & les prouoque.

Mais si quelque inflammation suruient au fondement, ou aux parties honteuses, ou à la vesie, ou aux aignes, pourueu qu'elle ne participe point d'aucune qualité veneneuse, il faut oster la quantité, & arrester la fluxion par les venes superieures du bras, apres laquelle, si la necessité est urgente, on fera vne particuliere reuulsion & de-



tiuation par les inferieures. Dans l'inflammation des iambes, on procede de la mesme forte : car toutes fois & quantes que la plenitude se trouue excessiue, & l'impetuosité de la fluxion demesurée, on tire du sang premierement du coude, puis de la iambe ou du pied. Que si l'inflammation est legere, & que la plenitude ne soit pas accrüe outre mesure, il faudra laisser les saignées des venes superieures, & se contenter de celles des inferieures: car elles seront suffisantes. Voilà donc les venes qu'il faut ouurir, quand les maladies ne font que de commencer, ou qu'elles sont desia formées.

Au reste c'est par la saignée qu'il faut éloigner & preuenir les maladies à venir, que la plenitude presente fait apprehender. Que si la plenitude s'est formée par la suppression des mois, quelque maladie qui puisse menacer, on l'euitera tres à propos par l'incision des venes inferieures, lesquelles en euacuant prouoquent aussi les mois, & bannissent la cause mesme de la maladie. Mais lors que les hemorrhoides s'arrestent apres vne longue coustume de couler, & qu'elles causent la plenitude, si on a dessein de les faire reuenir, il faudra emporter la plenitude par les inferieures; mais si le malade demande qu'elles soient tout à fait supprimées, & qu'il ne veuille plus dorenavant y estre suiet, il faudra oster la plenitude par les superieures.

Quant à toutes les autres maladies qui peuvent venir de la plenitude, laquelle est engendrée par d'autres causes, elles seront destournées par l'incision de la vene du foye au ply du bras droit. Lors qu'il se trouue quelque partie dont



les vaisseaux s'ouurent, ou se rompent facilement, ou qu'elle reçoit promptement la fluxion qui tombe sur elle, on la doit euacuer non pas par la vene voisine, puis qu'il ne s'est du tout point encore formé de maladie; mais par celle qui est directement la plus éloignée, afin qu'elle empesche la fluxion à venir, & qu'elle pousse son impetuosité accoustumée vers vne region differente.

## CHAPITRE VIII.

### *L'utilité qu'apporte aux maladies l'eruption de sang qui se fait d'elle-mesme.*

**L**E sang sort assez souuent de luy-mesme du nez, des hemorrhoides, & de la matrice; & de la bouche, tantost par la toux & tantost par le vomissement; mais il ne sort que fort rarement des autres parties du corps, & encore est-ce contre nature. De quelque endroit que le sang coule lentement, & en petite quantité; fust-ce mesme suivant la nature, on le doit iuger inutile: car il n'emporte point la maladie, & ne doit pas dissuader vne conuenable euacuation, principalement si la violence du mal obligé à l'auancer. Mais celui-là est vtile, qui coule en abondance soit dans l'incommodité de la plenitude, soit dans la fièvre synoche, laquelle il emporte ordinairement le propre iour de la crise. Car en cette occasion  
le mal



le mal vniuersel occupant également toutes les parties , les symptomes de la pesanteur & de la plénitude s'en vont , de quelque part qu'il arriue diminution de sang. Mais dans la fièvre chaude & dans toute fièvre continuë , dans laquelle les autres humeurs pourrissent dans les grands vaisseaux , le sang n'est pas si profitable , encore qu'il coule en abondance. Car bien que l'éruption , qui s'en fait du nez , adoucisse les veilles , les delires , la douleur de teste , & les autres symptomes , à grande peine toutesfois emporte-t'elle l'essence & la racine de la maladie , si ce n'est peutestre qu'elle soit tellement excessiue qu'il en arriue vne grande dissolution de forces : ce qu'il semble neantmoins que l'on ne doie iamaïs souhaitter , parce que le mauuais sang ne sortira des narines que le dernier , & apres vne grande effusion du bon. En ces fieures donc , bien qu'il sorte des narines vne grande quantité de sang , il faut toutesfois ouuir la vene du coude : puis qu'il se rencontre assez souuent que le sang qui sort des narines , est loüable en sa couleur , & en sa substance , & celui du bras impur & corrompu.

Mais celui qui durant ces maladies sort en abondance des hemorrhoides ou de la matrice , doit estre iugé beaucoup plus vtile à la verité , parce qu'il sort immédiatement de la vene caue des lombes : mais le plus souuent il n'arrache pas la racine de la maladie , laquelle est dans les venes les plus proches du cœur. Delà vient que souuent durant les purgations des mois , & celles-mesmes qui arriuent aux accouchées , à cause de l'ardeur de la fièvre il faut saigner au bras , quoy que moderement & avec beaucoup de

**E**



retenuë. Il y a mesme raison, & quelquesfois encore plus euidente de tirer du sang du bras pendant le flux des hemorrhoides.

Quant au phlegmon des parties, & autres affections qui sont au dessus du foye & du diaphragme, elles ne s'adoucissent que peu ou point par la profusion de sang qui se fait de la matrice ou des hemorrhoides; non plus que celle des narines ne guerit point les maladies qui ont leur siege aux parties inferieures, comme aussi le sang qui coule de la narine droite, n'oste point les affections du costé gauche, ny celuy qui coule de la narine gauche, les affections du costé droit. C'est pourquoy le sang qui coule de luy-mesme, mais non pas conformément à la raison, ne dissuade pas la saignée, que la raison & l'usage demandent.

Or la saignée est profitable aux maladies ou par elle-mesme, ou par accident; si c'est par elle-mesme; c'est par euacuation ou par reuulsion: si c'est par accident, tantost elle rafraischit en ostant le sang qui est fort chaud, tantost elle ouure les obstructions, mais seulement celles-là, qui auoient esté causées de multitude. Or il la faut tousiours pratiquer en ces maladies, ausquelles elle remedie par elle-mesme, mais non pas tousiours en celles ausquelles elle profite par accident: Par exemple, lors qu'il y a disette de sang, il n'est pas seur d'en tirer pour corriger la chaude intemperie du foye, il est bien plus seur d'employer les remedes qui rafraischissent par eux-mesmes, & qui sont tous propres pour l'intemperie. Nous auons cy-dessus parcouru toutes les affections qui se guerissent par la saignée,



à present il faut limiter la quantité du sang qui doit estre tiré.

## CHAPITRE IX.

*Par quels signes on comprend la grandeur de la maladie & des forces: suivant l'indication desquelles il faut tirer du sang, ou n'en tirer pas.*

**A** Quelque sorte d'affection que la saignée soit propre, il ne la faut du tout point retarder, si l'affection est grande, & que les forces la permettent. Or l'affection est quelquesfois si legere, qu'elle guerit en peu de temps d'elle-mesme & sans aucune assistance de l'art, & quelquesfois encore qu'elle soit grande, les forces neantmoins paroissent si debiles, qu'elles ne scauroient supporter nulle sorte d'euacuation, comme estant celle qui tasche tousiours de destruire les forces pour la conseruation desquelles on exerce la curation. C'est pourquoy afin de prescrire exactement & ponctuellement en quelles maladies il faut tirer du sang, & en quelle quantité, il faut absolument iuger la grandeur de la maladie, & des forces tout ensemble. La maladie soit qu'elle soit desia formée, soit qu'elle ne face que commencer, ou que seulement elle menace, est appelée grande ou d'elle-mesme, ou à

F ij



raison de la cause contenant, laquelle consiste dans les humeurs : ou à raison de la violence de quelque symptome. Premièrement on cognoist la grandeur & la vehemence de la maladie par son genre : car en quelque partie que se rencontre le phlegmon, il est estimé plus dangereux & plus incommode que la simple intemperie de la mesme partie. En second lieu, par l'usage & par l'excellence de la partie, à sçauoir si elle est au rang des principales, comme le cerueau, le cœur, & le foye, ou au contraire en celuy des plus viles, & des moins considerables.

On cognoit aussi la grandeur du mal, par la situation des parties moins considerables : car les vnes ont vne estroite alliance avec les principales, comme les poulmons, les costez, l'estomach, & la ratte : les autres en sont separées par vn plus long espace, comme les intestins, les reins, la vesie ; les membres & les autres sont situées aux extremités du corps. Finalement on la cognoist par le sentiment mesme de la partie : lequel est aigu ou obtus.

Quant à la grandeur de la cause, elle se iuge par la condition, & par la nature de l'humeur qui est amassée dans la partie affectée, & qui est la cause contenant de la maladie : à sçauoir si elle est bien ou mal-faisante, pourrie, ou tachée de quelque qualité pernicieuse, s'il y en a beaucoup, ou s'il y en a peu : car en cette matiere nous appellons grand tout ce qui est malin & pernicious. On decouure aussi la grandeur de la cause antecedente par la plenitude, ou par l'exinanition des vaisseaux, des visceres, & du reste du corps : & aussi par la pureté, ou par le vice des humeurs qui y sont assemblées.



La grandeur des symptomes se mesure par la violence, ou par le relasche des accidens qui arriuent, comme de la douleur, de la soif, du degoust, des veilles, & de tout ce qui diminue & debilité les forces. A raison dequoy, si quelque dangereuse espece de maladie comme l'inflammation vient à s'emparer du foye, du cerueau, ou des parties voisines & alliées du cœur, dont la violence s'estende beaucoup, que l'humeur soit pourrie & veneneuse, & que les vaisseaux mesmes du corps semblent en estre remplis; de sorte qu'il en arriue grande agitation du corps, mauvais appetit, soif, douleur sensible, & veilles, nous la compterons sans doute entre les plus grandes & les plus dangereuses maladies; & en cette qualité vne tres-grande euacuation luy sera conuenable. Mais la maladie en laquelle on void toutes choses differentes, doit passer pour tres-legere & tres-petite, & qui peut estre n'a besoin d'aucune euacuation. Entre celles là il s'en trouue beaucoup d'un ordre mitoyen, lesquelles nous indiquent vne grande ou petite euacuation, suivant qu'elles sont ou grandes ou petites. Parlons maintenant du iugement des forces.

Entre les facultez & les forces du corps, les vnes sont nées & comme entées dans les parties du corps, les autres communes & influentes. Nous auons monstre ailleurs que celles qui sont nées avec les parties & l'humide radical, auoient vne mesme essence, laquelle estoit appellée nature, & qu'elle estoit composée de l'esprit qui est né avec le corps & de l'humide radical, à laquelle la solidité de substance des parties seruoit de matiere & de



fondement ; nous auons aussi monsté que les essences des facultez communes & vagues couloient de trois sources de principes, & qu'elles estoient répandues par tout le corps par trois sortes d'esprit, l'animale du cerueau par les nerfs, la vitale du cœur par les arteres, & la naturelle du foye par les venes. En ce mesme endroit nous auons aussi fait voir que les forces qui sont nées avec chacune des parties, estoient soustenuës par celles qui influent, & que tout l'animal estoit gouverné par les vnes & par les autres. Et partant afin que l'animal iouisse d'une parfaite santé, il faut absolument que tant celles qui sont nées avec les parties, que celles qui influent, soient saines & entieres. Ce qui arriuera, si leur substance est composée d'une egale & iuste moderation, qui consiste en certaine quantité & bonne temperature. Que si au contraire il y a du desordre dans la quantité ou dans la temperature de la substance, il faut necessairement qu'elles souffrent quelque dechet, qu'elles deuiennent plus debiles, & qu'en suite leurs fonctions estant endommagées, toute la conduite de l'animal soit troublée, & la vie mesme destruite.

La puissance donc & la debilité des forces se doiuent premierement cognoistre par les actions. Lors que les excremens de la vessie, ou du ventre sont cruds, c'est à dire deliez & aqueux, ou semblables à de l'eau où la chair a esté lauée, ils marquent la debilité de la faculté naturelle, comme font aussi la retention, ou quelque autre fonction endommagée. La debilité de la faculté vitale se decouure par vn poulx petit, caché, & languis-



fant, pareillement par vne respiration petite, difficile & frequente, par vne voix gresse & languissante, & qui ne soit pas de la sorte, à raison de quelque vice des poulmons, & de la poitrine.

Sa force & sa fermeté paroist par des signes contraires. La lesion du mouuement & des sens, les veilles, les delires, & le trouble des autres actions principales font voir la foiblesse de la force animale, comme aussi les choses contraires à celles-là, monstrent sa constance & sa fermeté. Nous cognoissons donc par les fonctions si les facultez sont endommagées. Or elles sont endommagées, & paroissent debiles en deux façons, à sçauoir ou languissantes, ou oppressées, & en toute sorte d'euacuation il importe beaucoup de discerner les languissantes d'entre les oppressées, car celles-cy souffrent vne copieuse euacuation, & les autres n'en souffrent point du tout.

Leur distinction se doit tirer des causes euidentes, d'autant que s'il y en a eu auparauant de celles-là qui changent ou dissipent la substance des forces, vous les pourrez estimer veritablement languissantes; mais si vous n'avez point remarqué de causes de cette nature, & qu'il y en ait d'autres qui pressent par leur pesanteur: vous iugerez que les forces sont oppressées.

Premierement les causes externes & euidentes par lesquelles est changée la temperature des forces qui sont nées dans les parties, ce sont fieures tres ardantes qui ramollissent le corps, & toutes les causes vehementes qui échauffent, refroidissent, humectent ou dessechent immoderement les parties solides; mais leur substance, elle se dissipe & se perd dans les longues maladies, par



lesquelles l'homme est ietté dans l'atrophie ou dans la phtysie.

Quant aux trois sortes d'esprit des forces influentes, elles sont changées tant par l'intemperie, ou qualité veneneuse de l'air qui est alentour, & de toutes les choses qui font irruption, que par les depraüées qualitez des visceres & des humeurs. Car la trop grande chaleur de l'air, non seulement entant qu'il nous enuironne par le dehors; mais aussi entant qu'il est attiré au dedans par la respiration, enflamme premierement les poulmons, puis le cœur, & tous les esprits à vn poinct, que bien souuent elle donne la fièvre. Tellement qu'il est impossible que les forces ne deuiennent foibles & languissantes par cette intemperie d'esprit, lequel ne change pas seulement sa temperature par la chaleur de l'air, mais encore il en est dissipé & diminué. Au contraire l'excessive violence du froid, soit qu'il n'arriue qu'au dehors, soit qu'il entre au dedans, debilité la chaleur & les esprits, & mesme quelquefois les destruit entierement. L'air estant pestiferé ou corrompu par quelque autre venin, ne sçauroit estre attiré, sans infecter aussi nos esprits par contagion; d'où il arriue au corps des maladies extrêmement dangereuses, & vne grande perte de forces.

L'infection des esprits est bien plus manifeste lors qu'elle arriue par le venin de la morsure de quelque scorpion, d'un chien enragé, ou de quelque autre beste venimeuse. Il y a mesme des causes interieures & cachées, qui ont de coustume de changer les esprits. Car lors que les principales parties du corps sont attaquées de quelque in-



temperie, si elle passe plus outre, elle ira necessairement iusques aux eiprits qui en procedent, & diminuera les forces. Quelque mauuaise humeur qui regne dans le corps, il est impossible que les eiprits ne soient extremement offensés par son intemperie. Dautant qu'il est absolument necessaire que par la force des humeurs cruës, lesquelles se sont emparées, ou generalement de tout le corps, ou du ventricule, & principalement de son orifice, la substance tant de la chaleur que de l'esprit soit refroidie & debilitée, & que l'animal deuienne languissant; voire quelquesfois iusques à tomber en syncope. La bile trop échauffée, & qui par son excessiue chaleur brule les eiprits, ou qui mord l'orifice du ventricule d'une piqueure semblable à celle des aiguillons, ne cause pas de legeres incommoditez. Il arriue aussi quelquesfois qu'une humeur reçoit la tache & l'impression de quelque pernicieux venin, comme la semence, le sang menstruel ou autre amoncelé qui auroit esté retenu & pourry, dont la vapeur venant à infecter & corrompre l'esprit, a de coustume d'apporter tantost la syncope, tantost la suffocation de matrice, & tantost diuerfes autres incommoditez, les forces ayans esté extremement offensées. Les eiprits donc perdent leur temperature en des manieres bien differentes, & leur substance aussi bien que celle des forces se diminuë & se dissipe quelquesfois d'elle-mesme, lors qu'estant renfermée dans vn corps chaud, rare, & lasche, elle est tellement deliée qu'elle se perd & s'euanouït de son propre mouuement. Quelquesfois aussi elle est destruite par la rencontre de causes externes & manifestes, comme sont l'air d'alén-



jour trop chaud & trop sec, vne euacuation excessiue, vn mouuement violent, les passions de l'ame, la douleur, & les veilles. L'excessiue euacuation d'humeurs, ou mesme d'excremens inutiles, ne peut qu'elle n'emporte du corps avec elle vne bonne partie des esprits, en ce que leur substance est liquide & coulante.

C'est pourquoy soit que par nature ou par artifice le flux de ventre soit immodéré, soit que l'vrine coule plus qu'il ne faut, comme il arriue dans le *diabetes* : soit que du thorax, de l'estomach, du ventre inferieur, ou de quelque grand abscez il sorte du pus ou de l'eau, vniuersellement & en abondance, il faut de necessité que les forces fassent vne perte notable. Il est vray que les esprits sont dissipez, & les forces ruinées plus certainement & plus euidentement par vne trop grande euacuation de sang ou d'humeur salutaire, soit qu'il coule du nez, ou de la bouche, ou des hemorrhoides, ou de la matrice, ou d'ailleurs. C'est aussi par cette raison que les ieûnes abbatent les forces du corps, d'autant qu'ils ostent & épuisent l'aliment vtile & necessaire ; de sorte que n'estant point mis d'autre en sa place, il faut absolument que les forces soient tout à fait abbatuës. Le travail & le chaud dissipent la substance de l'esprit & de la chaleur, par l'halene & par la sueur. A raison dequoy ceux qui passent toute leur vie dans l'action du travail, ou bien autour des bains & des fournaies, parce que leur substance se perd & s'écoule incessamment, n'abondent pas en excremens, à l'egal de ceux qui menent vne vie oisive & faineante. Les personnes extremement adonnées à la luxure, ont, comme dit le Poëte, leurs



forces refroidies dans vn corps enervé, lesquelles ne scauroient estre remises par la vertu d'aucun remede. Ces gens-là principalement deuenient mols & lasches à la moindre effusion de semence, d'autant qu'il se dissipe quantité d'esprits. Pour la douleur quand elle est fort sensible, elle dissipe les esprits, & abbat les forces beaucoup plus, que ne fait le trauail. Pour les passions de l'ame, les vnes destruisent & suffoquent les esprits & la chaleur, comme la crainte & la tristesse: les autres les dissoluent & les dissipent, comme la ioye. Les veilles épuisent tout le corps, & principalement son esprit animal, de mesme que le sommeil arreste toute sorte de vacuation à la reserve des sueurs, & de celle que les Grecs appellent *Adilon Diapnoin*. Voila quelles sont les causes dont la surabondance dissipe la chaleur, les esprits, & les forces, lesquelles estant euidentes, sont comme des signes & des marques pour nous donner à connoistre la perte que les forces ont faite de leur substance.

Quant aux causes qui oppriment seulement les forces, elles sont interieures & cachées: de cette sorte sont l'obstruction & l'excessiue abondance d'humeurs. L'obstruction des venes & des arteres causée par des humeurs grossieres & visqueuses, serre les esprits tres-estroitement, sans leur permettre de prendre vn peu d'air & de se rafraischir, d'où s'ensuit infailliblement que l'usage de la vie estant empesché, ils sont grandement oppressez aussi bien que la chaleur naturelle. Ce qui arriue tres-souuent aux poulmons, au foye, au ventricule du cerueau, & finalement à l'habitude mesme du corps.



Pour l'obstruction causée par vne excessiue surabondance d'humeurs, elle ne presse pas seulement les esprits & la chaleur, mais elle les suffoque & les accable. La multitude libre, & qui n'est point empeschée par aucune obstruction, soit qu'elle soit simple, soit qu'elle tiennede la cacochymie, estouffe les forces : comme fait la surabondance de sang dans l'habitude athletique, dans la leucophlegmatie, celle de la pituite, dans l'hydropisie celle des cruditez, & dans l'ictère celle de la bile. Toutesfois & quantes donc que la faculté naturelle sera recognüe debile par les excremens, la vitale par le pouls & par la respiration, & l'animale par ses propres fonctions, si tant est qu'il ait precedé quelqu'une de ces causes procataretiques, vous pourrez iuger que la substance des forces a esté rauie & diminuée. Que si nulle de ces causes n'ayant precedé, les forces ne laissent pas de paroistre debiles, vous ne iugerez pas qu'elles soient dissipées, mais plustost oppressées : principalement s'il y a des signes meslez de plénitude & de grande cacochymie. Les causes oppressantes estans ostées, incontinent les forces se remettent en leur entier, si ce n'est qu'elles soient desjà abbatuës par la longueur de la maladie.

Je suis donc d'avis que nous fassions trois ordres des forces affectées, dont les vnes soient abbatuës, les autres oppressées, & les troisièmes languissantes, lesquelles se pourront remarquer par les signes que nous auons deduits cy-dessus. Il y en a qui pour bien iuger de la puissance des forces, ne commandent de prendre garde attentiuement qu'au pouls, comme à vn signe qui ne trompe iamais. Pour moy ie l'estie-



me de grande consideration, mais non pas suffisant : puis que le pouls estant d'ordinaire inconstant & incertain, est sujet au desordre & au changement qui luy peuuent arriuer par l'entremise de beaucoup de choses. De plus vne grande & copieuse euacuation n'ébranle pas moins les autres forces que la vitale, & les hommes ne meurent pas moins par leur destruction, que par celle de la vitale ; & partant il semble que l'observation des autres facultez est aussi necessaire à l'euacuation. Car si quelqu'un est deuenu extremement defait par vne violence ou longue maladie, comme lenterie, atrophie ou parfaite ethisie, vous ne luy tirerez pas du sang, encore que son pouls ait beaucoup de force. Tellement que pour faire l'euacuation, il ne faut pas seulement examiner la force d'une faculté, mais des trois vagues & influentes, & mesme de celles qui sont nées dans les parties : & qui contiennnent l'action de la vie.



## CHAPITRE X.

*Comme quoy il faut inger de la quantité de l'euacuation par la grandeur de la maladie & des forces.*

**T**oute maladie affoiblit les forces du malade, comme fait aussi l'euacuation que l'on emploie afin de la chasser. De crainte donc qu'il ne paroisse trop rude, d'affliger encore plus fort vne personne affligée, il faut observer vn tel temperament en toutes choses, que la substance de la maladie soit ostée, sans endommager les forces que le moins qu'il sera possible. Veritablement il n'appartient qu'au sçauant Medecin de leur faire peine tant soit peu, iusques à ce que la maladie soit vaincüe, & que l'esperance nous vienne de quelque plus grand aduantage. Or quelque dommage que les forces recoiuent des regulieres euacuations, il est ordinairement fort leger, & ne dure que tres-peu, comme venant à cesser incontinent après que l'euacuation est acheuée. Car la nature estant déchargée du poids des mauuais humeurs dont elle estoit pressée comme d'vn fardeau, elle recouure ses premieres forces, repare toutes les pertes des esprits & de la chaleur naturelle, & apres auoir triomphé de la maladie, surmonte les restes partie en les cuisant, & partie en les iettant dehors. Puis qu'Hippocra-



te lequel estoit si aduisé à preuoir les dangers, conseille de ne donner aux malades que des viandes tres-legeres, sans craindre d'affoiblir leurs forces toutes debiles qu'elles sont par cette legereté des viandes, afin qu'il en peult diminuer a la fois l'essence de la maladie: il faut certes tenir la mesme methode dans l'office de l'euacuation. Au surplus il faut prendre garde dans la maniere d'euacuer tout ainsi qu'en celle de viure, que les forces estant reduites à vne extreme debilité, ne soient entierement abbatuës; & sur tout il faut tres-exactement considerer combien, & iusques où elles peuuent supporter.

Or vne iuste & legitime quantité d'euacuation oste la maladie, sans que les forces en recoiuent vn notable dommage; ce qui se remarque par vne soigneuse comparaisson de la maladie, avecque les forces: car les forces estants puissantes & robustes, il faudra euacuer hardiment & tout autant que le requerra la maladie: si elles ne sont pas si robustes, il y faudra aller avec beaucoup de retenuë: mais si elles sont abbatuës, il ne faudra entreprendre rien du tout. Outre cela on reuoque en doute, & en contestation, à sçauoir si les forces se peuuent affoiblir à ce poinct qu'elles soient incapables de supporter la moindre euacuation, d'autant que souuentefois dans vne grande defaillance de forces, il arriue des euacuations d'elles-mesmes, avec vn tres-heureux & tres-profitable euenement. On peut aussi rendre à chaque ordre des forces vne certaine quantité d'euacuation, qui luy sera conuenable & proportionnée: car il n'est pas croyable qu'une once, ou demy once de sang respandu puisse en-



dommager les forces encore qu'elles fussent abbatuës. Mais parce que ces choses sont obscures, il faut apporter des explications, afin que l'ambiguité des anciens soit entierement bannie.

Il y a trois sortes d'euacuation, l'une entiere & parfaictement acheuée, laquelle emporte ou toute la matiere de la maladie, ou pour le moins la plus grande partie : L'autre veritablement utile, mais non pas entiere, laquelle se contente d'oster vne partie du mal, & de rendre le reste plus supportable : La troisieme si petite & si defectueuse, qu'elle n'apporte aucun soulagement au malade. Il arriue fort rarement, si ce n'est aux personnes que le mal a terrassées & mises hors d'esperance, que les forces soient tellement abbatuës qu'elles ne puissent supporter la moindre euacuation : mais les anciens n'en ont fait nullement mention, comme l'ayant iugée inutile, parce que sans soulager le malade, elle choque ses forces, lesquelles estant absolument abbatuës, ils ont resolu qu'il ne le falloit euacuer en aucune façon. C'est pourquoy les forces estans robustes veulent l'entiere & parfaite euacuation ; si elles sont mediocres, elles veulent l'euacuation qui est imparfaite, mais qui est utile : & quant aux forces abbatuës, elles n'en veulent du tout point. Or entre les maladies, celle qui est grande & violente, demande necessairement vne abondante euacuation, sans laquelle ou bien elle ne scauroit estre guerie du tout, ou bien elle ne le scauroit estre seurement. La mediocre, en demande vne moderée qui ne passe pas pour necessaire : mais seulement pour utile, par le moyen de laquelle



quelle la guerison s'acheue plus promptement & plus seurement. La maladie legere n'a besoin, aussi que d'une legere euacuation, ou bien n'en a point besoin du tout.

Il faut ensuite faire comparaison de la grandeur de la maladie à celle des forces, quand les forces seront en leur entier, & la maladie mediocre, la saignée n'est pas absolument necessaire, mais seulement utile; on peut toutesfois tirer du sang seurement, & tout autant que la maladie le desire. Car pourueu que l'on épuise la source des impuretez qui causoient la maladie, on ne doit pas craindre de diminuer un peu les forces, lesquelles estans robustes, se remettent en moins de rien. Que si les forces estans parfaitement bonnes & vigoureuses, il survient une grande & dangereuse maladie, laquelle enfle les vaisseaux par une excessiue surabondance, comme il se fait dans l'habitude athletique & aux fievres synoches, il faut alors ordonner une tres copieuse euacuation, qui responde entierement à la grandeur du mal. Il est expedient, dit Hippocrate, d'euacuer iusques à l'éuanoüissement, pourueu que le malade le puisse supporter. Et il n'entend pas parler de cette sorte d'éuanoüissement qui arriue ou par timidité & faute de courage, ou à raison de l'acrimonie de l'humeur qui pique, & qui irrite l'orifice du ventricule, mais de celle-là seulement qui vient ensuite d'une copieuse euacuation, & laquelle il met dans les extremes maladies, comme pour regle & pour mesure de la legitime façon d'euacuer.

Or la défaillance de cœur & de forces n'est autre chose que la lipothymie ou lipopsychie dans

G



laquelle le malade parle, void, entend & cognoit les assistans. Mais la syncope est vn soudain abandonnement de toutes les forces, pareille à l'épilepsie des animaux, dont la personne faisie perd l'usage de la veüe & de l'ouïe, & enfin demeure interdite dans toutes ses fonctions externes.

La lipothymie est vne plus legere syncope, & la precede ordinairement. En ces maladies donc il est permis de tirer du sang iusques à la lipothymie, mais non pas temerairement & sans discretion. Lors que les forces s'affoiblissent & s'ébranlent manifestement, à cause de trop d'euacuation, & qu'elles souffrent vn commencement de défaillance & de lipothymie, il se faut arrester, & l'on ne doit iamais porter les euacuations iusques à l'extreme & veritable syncope : car pour lors elles se rendent dangereuses, encores que les forces fussent en leur entier. Il faut donc essayer d'oster l'humeur surabondante, autant que les forces le permettront, & toutes fois & quantes qu'elles viendront à défailir, il faut incontinent desister & cesser l'euacuation, encore qu'il reste des superfluités. Or vous cognoistrez cela tres-infailliblement, si vous prenez bien garde au changement du pouls, lors que vous remarquerez que de petit il deviendra grand, d'égal inégal, de vehement debile & caché, que le sang coulera avec moins d'impetuosité, & que le malade n'en pourra plus.

Puis donc que la syncope est comme vne image de la mort qui estonne les assistans, & qui iette le malade dans vn extreme peril de sa vie, quiconque desirera conseruer sa reputation, & se ga-



tantir des morsures de la mediance, n'y precipitera iamais le malade par l'euacuation, parce qu'il vaut bien mieux qu'il soit plus longuement tourmenté, que de mettre dehors la vie & la maladie tout ensemble. C'est assez parlé des forces entieres & robustes.

Si vne mediocre maladie attaque des forces mediocres, elles demandent aussi vne moderée euacuation, laquelle bannisse la cause vniuerselle, sans endommager les forces que très-peu & très-legerement, celle là mesme qui sera la plus douce & la plus legere ne sera pas inutile. Que si les mesmes forces sont attaquées par vne plus grande maladie, & à laquelle il faille beaucoup d'euacuation, on n'en doit pas vser entierement & en vn coup, les forces n'estans pas capables de la supporter. Car celuy-là n'oste pas la maladie bien à propos, qui oste du monde le malade avec la maladie. Lors donc que l'on ne scauroit vser de l'euacuation entierement & en vn coup, sans danger, il est necessaire d'euacuer peu à peu l'humour peccante, & remettre de mesme quelque chose de salutaire en sa place; mais oster premierement autant que les forces le permettent, puis supplier au desfault par la reiteration iusques à deux, trois fois & dauantage: cette sorte de curation, les Grecs l'appellent *Epicrasis*.

Lors que les forces sont abbatuës, il ne faut du tout point vser d'euacuation, quand mesme la maladie le requerroit. Dautant que la plus legere euacuation qui correspondroit aux forces, ne scauroit apporter aucun profit, & pourroit neantmoins causer beaucoup de dommage & de desordre, & partant il la faut reietter comme inuti-



le & superfluë: il ne faut lors auoir soin que de fortifier & r'asseurer les forces, en donnant à manger au malade peu & souuent des viandes de bon suc, qui ayent vne faculté contraire à la maladie, & propre à corriger la cacochymie, d'autant que les forces estant par après refaites, l'usage de l'euacuation sera legitime & conuenable; ce qui se pratique ordinairement aux longues maladies: mais en celles qui sont aiguës, le retardement est tousiours douteux & dangereux.

---

## CHAPITRE XI.

*Remarques des choses presentes & passées, lesquelles monstrent plus certainement la quantité de l'euacuation.*

**A** Pres auoir cogneu la quantité du sang que l'on doit tirer par la grandeur de la maladie, & par celle des forces, on la cognoistra encore plus exactement, & plus parfaitement par la remarque des causes euidentes, entre lesquelles on en compte trois interieures & nées avec nous, à sçauoir le temperament, la constitution ou habitude du corps, & l'age: & trois externes & estrangeres, la constitution de l'air d'alentour, qui vient de la saison, de la region, & du temps: l'euacuation supprimée, ou qui a precedé avec excez: la coustume de la nourriture, ou du genre de vie, ou de l'euacuation. Nous recherchions cy-dessus ces causes passées, afin que la grandeur de



la maladie & celle des forces nous parut clairement. Les causes presentes & futures n'ont pas encores changé ny la maladie ny les forces : toutesfois parce qu'elles commencent d'euacuer quelque chose du corps, & de dissiper les forces, elles ne sont pas de petite consequence pour l'euacuation que nous proposons. Or il faut expliquer en particulier les forces que peut auoir chacune de ces causes.

Le temperament chaud & humide, qui consiste dans la propre substance des parties, d'autant qu'il est continuellement dissipé par l'action de la chaleur naturelle, ne souffre pas l'euacuation copieuse à l'égal du temperament froid & sec, qui est son contraire le plus éloigné : pour ce qui est de tous ces corps que l'on appelle humides, à cause qu'ils abondent en humeurs renfermées dans les venes, ceux-là supportent aisément l'euacuation.

La constitution du corps qui est extenué, molle & rare, est foible & suiette à beaucoup de dissipation : mais au contraire, celle qui est charnue, ferme, & pressée, ne laisse pas faire beaucoup de perte au corps par la dissipation. Pour celle qui est grasse, encore qu'elle ne se dissipe que fort peu, elle ne souffre pourtant la saignée que mal-aisément, à cause qu'ayant les venes menuës, la graisse les serre & les abbat ; de sorte qu'il y a danger qu'elle n'esteigne la chaleur naturelle. Dans la constitution du corps il faut aussi prendre garde à la capacité des venes : car l'euacuation est plus supportable à ceux qui les ont grosses & enflées, qu'à ceux qui les ont estroites. Il ne faut pas non plus mespriser la nature des



humeurs : car celles qui sont deliées & chaudes, se dissipent & s'écoulent bien-tost ; & celles qui sont grossieres & froides , demeurent plus long temps. Voilà quant à ce qui touche l'habitude & la constitution du corps.

Entre les aages, celuy que l'on appelle decrepit , ne supporte aucune saignée , dautant que ses forces sont tout à fait perduës. C'est precipiter dans le tombeau un Vieillard qui s'en va mourir, que de luy oster avec le sang le reste de la chaleur qui soustenoit sa vie. Pour les aages qui sont entre la vieillesse & l'enfance, ils ne craignent du tout point le secours de la saignée, parce qu'ils ont les forces puissantes, & le corps bien constitué. Il est vray que l'aage des enfans abonde en forces ; mais parce que leurs corps est chaud & humide mol, tendre & ouuert, lequel s'écoule & dissipe de luy-mesme continuellement, il ne supportera pas la saignée avec seureté : car l'euacuation qui se deuoit faire par l'incision de la vene se fait naturellement par la constitution mesme du corps.

Hippocrate n'a point donné à ces aages aucunes limites de certaines années. Mais Galien ne veut pas que l'on saigne auant la quatorzième, ny apres la soixante-dixième, pour les raisons que j'ay deduites. Ce qui veritablement se doit entendre de cette grande euacuation, telle que les Anciens auoient accoustumé de faire : car pour vne euacuation modérée, qui soit ou égale ou inferieure aux forces & à la plenitude, les enfans & les vieillards la pourront supporter proportionnement à ce que les uns & les autres s'en trouueront estre pourueus. C'est ainsi que Rhases ti-



ra du sang en vn aage decrepit , à vn homme qui estoit tourmenté d'une dangereuse pleuresie ou peripneumonie. C'est ainsi qu'Auenzoarraconte , qu'il saigna vtilement son fils à l'aage de trois ans ; moy-mesme i'ay experimenté bien souuent que pour auoir tiré trois ou quatre onces de sang à des enfans de cinq ou six ans , on les a gueris de pleuresie , d'inflammations interieures , & d'autres maladies plus considerables. Bien souuent il arriue à des enfans mesmes qui sont encores à la mammelle, de tres-abondantes eruptions de sang qui leur sort du nez , sans que le corps , ny les forces en reçoient aucun domniage : L'aage des enfans est pourueu de ses forces qui sont assez puissantes : pourquoy donc ne pourra-t-on pas euacuer à proportion de ces mesmes forces , principalement lors que l'enfant est charnu & bien nourry , & qu'il a les venes grosses & enflées d'un sang pur & bien cuit : mais en fin posons le cas que les forces soient endommagées, lequel doit-on plustost souhaiter , ou que l'enfant se meure en conseruant la plenitude & l'abondance de sang , ou que perdant vn peu de son embonpoint & de ses forces, il soit deliuré de la maladie ? Or les enfans ont plus besoin de la saignée dans la pleuresie , & dans les interieures inflammations , que dans les fieures continuës. Il ne se trouue donc aucune sorte d'aage qui ne puisse supporter quelque modérée euacuation. Voilà les obseruations des causes interieures, lesquelles d'elles-mesmes , & par leur propre mouuement font impression sur le corps , & sur les forces. Mais outre celles-là , il faut aussi cognoistre la constitution de celles qui sont euidentes.

G. iiii



La region chaude & aride tire du corps beaucoup de la chaleur naturelle, & de l'humeur peccante. De là vient que les forces se diminuent, & qu'il reste moins de sang dans les venes : c'est pourquoy il y faut pratiquer la saignée avec beaucoup de retenue. La region froide & humide presse au dedans la chaleur naturelle & les humeurs, & n'en dissipe que fort peu ; c'est pourquoy l'on y peut tirer du sang en plus grande abondance ; mais en celle qui est extrêmement froide & proche du nord, le sang estant comme glacé ne coule que mal-aisément par l'euacuation, & mesme si les parties interieures restent abandonnées de leur chaleur, elles courront risque de mort par les iniures du froid d'alentour. La region temperée qui est entre deux, supporte vne tres-abondante profusion de sang. Entre les saisons de l'année, le Printemps comme temperé, & abondant en suc & en forces, permet de tirer du sang en plus grande quantité, & la saignée qui se fait au Printemps, est tres conuenable à destourner les maladies, apres le Printemps l'Automne est le plus propre pour la saignée, puis l'hyuer, mais l'esté l'est beaucoup moins que les autres. La constitution du temps fort chaude, comme lors que tirent les venes du leuant ou du midy, nous conseille de saigner moderément ; celle qui est froide, comme lors que tirent les vents du couchant, ou du septentrion, conseille aussi de saigner moderément ; mais lors que le temps sera doux, & qu'il ne sera point agité de la violence des tempestes, on pourra saigner fort copieusement. Assimblons maintenant ces trois choses, qui sont perpetuellement entremeslées & attachées dans la



constitution de l'air d'alentour.

Dans vne region froide, & en hyuer le vent de nord par sa rigueur interdit absolument la saignée, il n'y a que le vent de midy qui la permette. Mais dans vne region chaude, & en esté si le vent de midy souffle, l'ouuerture de la vene est dangereuse, que si le vent de nord tempere la chaleur, elle se pratique avec seureté. La substance donc tant de la chaleur naturelle, que des humeurs se conserue ou se dissipe par de telles causes, quoy que cela se face obscurément & imperceptiblement.

Quant à la manifeste & copieuse euacuation qui arriue par hazard, lors qu'on est sur le poinct d'ouurir la vene, il faut conclure en la maniere suiuite. L'euacuation qui se fait d'elle-mesme, & qui n'oste rien de la matiere de la maladie, n'exclud point la vrāye & la legitime. Il faut donc promptement euacuer tout autant que la maladie le desire, sur tout si la necessité nous y oblige, & que les forces n'ayent pas encore souffert vn grand déchet par l'euacuation qui s'est faite d'elle-mesme. Dans vne vehemente pleuresie il ne se doit point tirer de sang, si d'aventure il arriue vne sueur generale, ou vn vomissement, ou vn flux de ventre: mais ces eruptions estant appaisées, & les forces tant soit peu remises, il faut ouurir la vene. Car puis que ce ne sont que des symptomes, ils ne peuuent ny oster la substance de la maladie, ny tenir la place de la saignée. Ainsi dans la fièvre ardente la lienterie qui arriue pour auoir trop beu d'eau froide, & par vn relaschement & dissolution du ventricule, n'empesche point l'ouuerture de la vene; mais parce que les forces en sont



deuenues vn peu plus debiles , il faudra auoir égard à leur importance , & tirer moins de sang pour l'euacuation qui se fait d'elle-mesme : si elle oste la substance de la maladie , & quelle soulage le malade par vne euacuation aussi grande que l'on scauroit desirer, il faut entierement laisser à la nature; que si elle n'a pas assez de force, il faut euacuer iusques à tant que d'un costé & d'autre on vienne au poinct que l'on s'est proposé. Ne touchez point à ce que la nature peut acheuer d'elle-mesme ; mais acheuez ce qu'elle a commencé , & qu'elle ne scauroit acheuer. C'est pourquoy vous ne saignerez point dans la pleuresie , & dans la fièvre continuë , si le sang coule en abondance de la matrice , des hemorrhoides , ou du nez , & que la quantité de l'euacuation soit raisonnable , de sorte que le malade en recoiue assez de soulagement.

Mais s'il ne coule de ces endroits que mediocrement & mollement , & que cependant la maladie soit fort pressante , la saignée doit suppléer au defect , fust-ce mesme vne femme en trauail d'enfant. C'est pour la mesme raison qu'en la dysenterie on donne des medicamens purgatifs , afin que ce qui coule lentement , & peu à peu par des destours qui ne sont pas fort conuenables , prenne cours par des voyes qui le sont dauantage.

De plus il faut obseruer la coustume en la maniere de la nourriture , au genre de vie , & en l'euacuation. Ceux qui viuent sobrement , soit par coustume , soit par la contrainte de la maladie , ne doiuent pas estre si fort euacuez , que ceux qui font meilleure chere. Celuy qui a desia expérimenté la saignée , pourueu que ses forces ne soient



pas debilitées par vne frequente euacuation, la supportera plus gayement & plus aisément, que celuy qui ne l'a iamais experimenté, d'autant que les maux accoustumez ne sont pas si fascheux. A raison dequoy le peuple s'abuse fort dans l'opinion qu'il a que la premiere saignée doit estre receüe comme tres-salutaire, iusques à la reuerer & garder pour les extremes necessitez.

---

## CHAPITRE XII.

*Observation des choses futures, ou pour mieux dire preuoyance necessaire pour determiner la quantité.*

C'Est le propre d'un subtil & sage Medecin de ne pas seulement mesurer les forces presentes, mais encores de preuoir celles qui sont à venir. Apres l'euacuation il faut tellement conseruer les forces, qu'elles soient capables de supporter en suite les remedes necessaires, la longueur, & le iugement de la maladie. Voire mesme de peur que nous ne soyons contrains de nourrir hors de saison, il faut retenir & conseruer quelque peu de sang pour le cours de la maladie, & pour le temps de la curation. Nous iugerons des forces à venir, tant par les causes procatartiques qui sont presentes, & qui doiuent perseuerer, que par les symptomes qui peuuent arriuer contre l'opinion. Entre les causes procatartiques, les principales sont la constitution du temps, & la ma-



niere de viure. Si la constitution du temps est deuenue chaude & seche, & qu'il y ait apparence qu'en suite elle doive estre de mesme, il faudra tirer moins de sang, que si nous iugeons qu'elle doive estre froide. Outre cela si nous preuoyons que le malade doive viure fort sobrement, soit parce qu'il n'a nulle enuie de boire ny de manger, soit parce que la maladie l'empesche d'aualer, comme fait la squinance qui bouche le gosier, il faut euacuer plus moderément, que s'il prenoit vne plus grande nourriture. Il faut pour lors reseruer quelque peu de sang, comme le tresor de la nature, & le secours pour soulager la disette qui doit venir.

Les symptomes soudains & inopinez qui enervent & debilitent les forces au dernier point, sont la douleur vehemente, les veilles, les euacuations qui arriuent contre toute apparence, & sur tout la syncope. Car il y en a beaucoup qui ont accoustumé d'y tomber incontinent apres la saignée, ou parce qu'ils sont naturellement imbecilles, ou parce qu'estans saisis d'une grande apprehension, ils laissent échapper toutes leurs forces: ou parce qu'ils ont l'orifice du ventricule imbu d'une bile amere, ou pourueu d'un sentiment fort acere, ou mesme qu'il n'est gueres puissant. Lors donc que nous apprehenderons quelque chose de semblable, encores que les forces soient en leur entier, nous ne tirerons de sang que peu ou point, si ce n'est peut estre que desia l'on soit allé au deuant du danger. Enfin il n'appartient qu'à vne extreme prudence de preuoir & de prevenir de loing tous les inconueniens qui peuvent arriuer subitement & inopinément. Expliquons



maintenant cecy par des exemples.

Supposons qu'il y ait quelque personne de temperament sanguin, de corps bien charnu, ferme & pressé, en la fleur de son aage, laquelle ayant mené long-temps vne vie fort débauchée, se soit remplie d'alimens solides, & d'une matiere puissante; laquelle ait discontinué ses exercices accoustumez, & gardé sa maison sans faire rien; que les eruptions de sang qui luy estoient ordinaires, soit par le nez, soit par la matrice, ou par les hemorrhoïdes, se soient arrestées depuis long-temps, tellement que par le concours de toutes ces causes, la constitution du corps ait receu vn notable accroissement, & que les venes estant naturellement fort grandes, soient enflées à force de sang. Toutesfois & quantes qu'une grande & vehemente fièvre ou inflammation viendra à saisir vne personne en tel estat, il faut tirer du sang promptement, & en abondance, puis que tant la grandeur de la maladie que de la cause, le demande, suiuant la confirmation qui se fait par la remarque des choses passées, que si les presentes s'accordent avec les passées, que la constitution de l'air par vn rapport de la region, de la saison, & du temps, soit moderément froide & humide, & que le malade souhaite l'euacuation: qu'outre cela la maladie ne doive pas durer long-temps, qu'il n'y ait point d'apparence que le temps doive deuenir plus chaud, & qu'il n'y ait rien qui menace de douleur, de faute de manger, de veilles ou d'euacuation naturelle; toutes ces choses conspirant ensemble, qui fera difficulté d'ordonner vne tres copieuse saignée? & qui est-ce qui n'en fera point destourné par des remarques contraires.



Quelquesfois les observations se meslent & combattent ensemble, & c'est lors que la prudence & la subtilité du iugement sont bien nécessaires, afin que par la conference des causes, on prescrive la mesure de l'euacuation. Quelquesfois la remarque des choses passées, nous aduertit qu'il faut tirer du sang en abondance, & celle des présentes, nous le deffend; comme si quelqu'un ayant discontinué les exercices accoustumez, s'addonne à la faineantise & à la débâche, qu'il se remplisse de viandes, & qu'il soit priué de quelque ordinaire euacuation; mais aussi que son corps en deuienne gras, blanc, lâche & mollassé, & plein d'un suc délié, que ce soit en esté, dans vne region chaude, & que le temps soit chaud & sec, il ne faut du tout point tirer de sang à cette personne-là, car elle s'éuacue assez d'elle mesme, non seulement par des voyes obscures, mais encore par de manifestes. Mais il en faudra tirer vn peu dans cette mesme constitution si c'est en hyuer, que la region soit froide, & le vent septentrional.

Dans ce meslange de choses, ie ne vous conseille pas de prendre garde à la multitude d'observations, mais à leur puissance, d'autant que bien souuent vne surpasse toutes les autres en importance & en dignité. Celuy qui ne s'assure pas de pouuoir déterminer la quantité de l'euacuation ny par la cognoissance de l'art ny par vne longue experience, ny par la prudence & par la netteté de son iugement, selon le cōseil d'Hippocrate, doit plutost manquer par deffaut que par excez d'euacuation. Or ie croy qu'il ne sera pas hors de propos d'examiner en ce lieu si la



grossesse doit estre mise au nombre des observations.

L'apparence mesme de la verité persuade avec beaucoup de probabilité, qu'on ne doit pas toucher aux femmes enceintes dans les grandes maladies, à cause du fruit qui est renfermé dans la matrice: cette persuasion est appuyée sur la protection, & sur l'advis d'Hippocrate en ces termes : La femme enceinte auorte par la laignée, & principalement si son fruit est fort avancé. Mais certes cela n'est pas infallible, non plus que ce qu'il dit vn peu auparauant La femme enceinte qui est saisie d'une maladie aiguë, n'en guerit point. Car puisque la purgation qui se fait par des medicamens malins, est ordonnée avec plus de danger du fruit, si Hippocrate accorde la purgation à vne femme grosse qui est trauaillée de cacochymie, durant les mois qui sont entre le troisieme & le huietieme de sa grossesse, nous pourrons sans doute en ce mesme temps tirer du sang avec beaucoup plus de seureté à celle-là qui sera affligée de quelque maladie causée par la plénitude. Que s'il est permis au milieu du temps de la grossesse, il le sera au commencement avec beaucoup plus de seureté. Parce que le sang surabonde dauantage, & que le fruit n'a pas besoin de tant de nourriture. Dans ce temps si la nature s'efforce bien souuent de faire effusion du sang superflu d'elle-mesme, & fort vtilement par le nez, par les hemorroides ou par la matrice; & si quelquesfois les mois s'écoulent fort à propos en certain temps, pourquoy dans le besoin ne nous sera-t'il semblablement permis d'imiter la nature par l'industrie? Il y a beau



coup de femmes qui auortent enuiron le quatriefme mois, si elles ne sont saignées, parce que leur fruit est inondé par l'abondance. Et ce n'est pas seulement dans la plethore, qu'il faut ouurir la vene au coude à vne femme grosse, mais encore sans qu'il y en ait, lors que la pleuresie ou quelque autre inflammation presse avec beaucoup de violence. Quant aux venes inferieures, il ne fait pas seur de les ouurir aux femmes enceintes, parce que l'impetuosité prenant son cours par le bas, les mois viennent à couler & le fruit à estre precipité. Rarement saigne-t-on dans le huitiefme ou neufiefme mois sans causer l'auortement, surtout lors que la femme est accoustumée de se bleiser pour peu de suiet, soit à raison de l'imbecillité ou d'une lenteur glissante de la matrice.

Cornelius Celsus n'a regardé en cette occasion, que la grandeur des forces & de la maladie. Les anciens, dit-il, estimoient que le premier & le dernier âge ne pouuoient pas supporter cette sorte de secours, & s'estoient persuadez que la femme deust auorter, laquelle seroit traitée de la façon. Mais par apres l'experience a monstré que rien de tout cela n'estoit perpetuel, & qu'il falloit employer de meilleures obseruations, lesquelles doiuent regler le dessein du Medecin. Car l'importance n'est pas à l'âgeny à ce qui se passe au dedans du corps; mais seulement aux forces. Vn enfant, vn vicillard, & vne femme grosse qui sont d'une robuste complexion, souffrent les remedes avec seureté. C'est pourquoy la grossese aussi bien que l'âge, doit estre mise au rang des obseruations de la quantité. Nous  
auons



avons suffisamment parlé de la quantité du sang qu'on doit tirer, il faut ensuite parler de la manière des'en servir.

---

CHAPITRE XIII.

*En quel temps de la maladie, en quel iour, & à quelle heure il faut saigner.*

**A**Vx maladies causées par la plénitude ou par quelque autre vice des humeurs, dans les vaisseaux, la vene doit estre ouuerte le plus promptement qu'il est possible dans leur commencement. Car par ce moyen l'on destournera tout ce qui se pourroit engendrer de mauuais à l'auenir, & tout ce qui en est desia engendré, la nature, le cuira le surmontera, & le defera plus facilement. C'est ainsi que les fieures chaudes sont emportées par la promptitude de ce remede, auant que la masse du sang soit bruslée par l'incendie de la ferueur, ou qu'il ne se face vne plus grande pourriture. C'est ainsi que les interieures inflammations dans leur commencement sont arrachées iusques à la racine par cette sorte de secours, par ce que l'humeur dont la fluxion s'estoit faite sur la partie, ne s'y estant pas encore attachée, suit le cours & l'impetuosité du sang qui s'écoule. Au commencement les forces sont fermes & puissantes, & ne sont pas fort differentes de celles que l'on auoit, lors qu'on se portoit

H



bien : Si elles sont donc iamais capables de supporter cette sorte de remede, ce sera sans doute lors que la maladie ne fait que commencer. Celly qui voudra vser d'autres remedes dans la continuation de la plenitude ou de la fluxion, il redoublera le mal & debiltera les forces, ayant renuersé l'ordre de la curation. La vene doit estre ouuerte de bonne heure, mais en telle sorte que l'estomach, non plus que les premieres venes ne soit remply d'aucune corruption d'humeurs, ny de crudité, ny de viande à demy-cuite.

Il est vray qu'Auicenne a esté d'aduis qu'on oubliast tout à fait la saignée dans les commencemens des maladies, & qu'on attendit la concoction, lors que la maladie auroit passé son commencement & son estat, & que la saignée ne profitoit que sur la fin seulement: ce qu'il n'a pas seulement entendu, touchant les affections des parties, desquelles il auoit auparauant fait le dénombrement, puisque incontinent apres il conseille le mesme, touchant toute sorte de fieures, & sur tout celle qui vient du sang, dans laquelle il ordonne d'en tirer copieusement, lors que la concoction sera faite. Or dautant que ces choses semblent estre cōtraires au dernier poinct, il faut examiner par quelles raisons il pretend les persuader, afin que la question estant parfaicte-ment bien debatue, la verité se rende plus claire & plus manifeste. Il dit donc que la saignée estant faite dans le commencement, extenuë les humeurs nuisibles, les pousse ça & là par tout le corps, & les mesle avec le sang qui est pur & sincere: que nous sommes quelquesfois tellement frustréz de nostre attente, qu'avec les bonnes



humeurs, il n'en sort rien des mauuaises. Et que tout reüssit suiuant nos desirs, si nous attendons la concoction, pour tirer du sang, lors que la maladie a desia passé son commencement & son estat.

Mais certes, il ne faut pas souscrire à son opinion, puis qu'elle est si peu raisonnable; ny écouter non plus ses interpretes, dont les discours sont tous les iours refutez par l'experience & par les euenemens. Car scauroit-on forger vne plus absurde & ridicule opinion, que la saignée extenuë les humeurs, puis qu'il est tres-clair & constant par les demonstrations de ce que nous auons allegué cy-dessus, que les humeurs sont retenuës & conseruées dans le corps apres la saignée avec la mesme proportion qu' auparauant: que s'il y arriue quelque changement, il y a plus d'apparence que la saignée doïue plustost grossir le sang & les humeurs, puisque l'humeur deliée coule plus aisément & plus viste, & la grossiere moins aisément & plus lentement. De plus pourquoy la saignée agitera-t'elle les humeurs? Si elle oste l'abondance qui auoit causé le desordre & la maladie, elle doit rendre toutes choses plus douces & plus tranquilles. Et si la matiere peccante est meslée avec le sang dans les venes, pourquoy ne sortira-elle pas dehors ensemblement par la saignée? Mais cette verité estant maintenant iugée plus à plein, supposons quelque maladie aiguë & violente née de la seule surabondance de sang, comme sont l'une & l'autre synoche, la fièvre pourrie de plenitude, la squinance, la pleuresie, la peripneumonie, les inflammations du foye & des autres parties. Puis-



que ces maladies sont tres-aiguës & tres-dangereuses, & qui tuent en peu de temps, le trouuera-il quelqu'un qui face difficulté d'ouvrir la vene dès le beau commencement, & d'oster tout à fait cette plentitude qui a esté cause du mal, & qui met en danger de perdre la vie, pendant que les forces sont encores en leur entier? C'est pour cette raison que dans la synoche, d'abord dez le commencement nous nous hastons de tirer du sang iusques à la syncope, deuant que la matiere ne se pourrisse. Or Auicenne dans la fièvre venue du sang, veut que l'on ne tire que fort peu au commencement, & beaucoup plus apres que les signes de la concoction auront paru. Mais de grace quelle concoction peut-il attendre d'un sang tres-bon & tres-bien cuit, qui ne pèche qu'en quantité?

Dans ces maux donc comme estant tres-aigus si nous en croyons Hippocrate, le retardement est pernicieux: & l'on doit incontinent saigner iusques à la défaillance du cœur, si les forces sont robustes & en leur entier. Que si les maladies sont moins aiguës, & moins vehementes, il ne faut pas laisser de saigner au commencement à proportion de la quantité. Quoy suivrons-nous le conseil d'Auicenne, attendrons nous avec luy que la concoction se face recognoistre, & que la maladie ait passé son commencement & son estat? Souffrirons-nous ainsi qu'elle deuienne insolente par ses propres efforts, & que le malade soit si cruellement tourmenté, sans aucune assistance de l'art? Si la maladie est mortelle, elle ne parviendra iamais à la concoction: Si elle n'est point dangereuse, ou qu'elle soit douteuse,



quand elle sera sur le declin tout à fait vaincue, & le malade hors de danger, quel besoin sera-il pour lors de faire ouverture de la vene? Mais examinons icy la force de la concoction & du temps de la maladie.

La nature par le moyen de la concoction separe les humeurs impures & nuisibles des celles qui sont pures & profitables, afin de conseruer celles-là, & de mettre celles-cy dehors, ou d'elle-mesme, ou par le secours des medicamens. Or est-il que la saignée attire pesse-messe & sans faire aucun choix toutes celles qui sont contenues dans les venes. Pourquoi donc attendrons nous pour la pratiquer, la concoction, & la separation des humeurs? tout ainsi que dans le phlegmon, quand le pus est vne fois fait, nous n'en procurons plus la deriuation par la saignée, mais autrement par des voyes plus courtes, de mesme dans les fieures dont la matiere est renfermée dans les venes, l'humeur estant desia cuite & separée doit estre deriuée & chassée par les medicamens, en quoy nous aurons lors la nature pour aide, laquelle tâche de pousser dehors les humeurs separées.

Mais si quelqu'un se hazarde de saigner en ce temps-là, il ne les mettra pas seulement dehors, il y mettra aussi celles qui sont vtilles, & ce qui est plus important, il mèlera les humeurs que la nature aura separées avec le sang pur & sincere, lequel il gastera, & dans la confusion de toutes choses, il troublera l'ordre & l'intention de la nature. Lors donc qu'il paroistra des signes d'une concoction manifeste, le reste de la curation ne se fera plus par l'ouverture de la vene; mais



bien par la purgation, ou par d'autres remedes propres à la deriuation, si ce n'est, comme il arrive assez souvent qu'il se manifeste derechef des signes de crudité. Dans les fieures, apres l'euacuation de la plenitude, lors que la concoction de ce qui estoit pourry, est faite, il faut tascher de l'euacuer par les selles, par les vrines, & par les sueurs. Dans la pleuresie & peripneumonie on met dehors ce qui est pourry & conuertty en pus, par les crachats: dans l'hepatide, la partie caue se purge, par les selles, la bossuë par les vrines, comme dans la nephritide: en fin toutes choses sont euacuées par les endroits les plus proches, & les plus conuenables. Si l'on n'a point vsé de la saignée, au commencement de la maladie, soit par crainte, par negligence, ou autre occasion, à quelque iour que ce soit que vous voyez le malade, fut-ce au vingtième, si les signes de la plenitude & de la crudité cōtinuent, il faut employer cette sorte de secours, pourueu que les forces le supportent, & qu'elles ne soient pas abbatuës par la longueur de la maladie: Car la quantité des iours de la maladie, ne détourne pas de saigner immediatement d'elle-mesme, mais parce qu'ordinairement par succession de temps, ou la matiere de la maladie est cuite, ou les forces dissipées.

Or comme il faut choisir le temps en general, aussi faut-il en particulier les iours auxquels les maladies reuiennent, sur tout en celles qui donnent certainement intermission ou relasche. L'euacuation ne se doit pas pratiquer, lors que le mal s'agrit, mais lors qu'il commence de s'appaïser. Il est vray que d'ordinaire la nature excite fort à propos des vomissemens dans l'inuasion, & des



ſueurs ſur le declin des fievres , principalement intermittentes , dans lequel temps il nous eſt auſſi permis d'auancer ces meſmes euacuations par le moyen de l'art : mais non pas les ſelles ny la ſaignée. Dans les accez , il ne les faut du tout point mettre en vſage , comme n'eſtant pas alors de l'intention de la nature ; & ſi par hazard il en arriue , elles ſe font ſeulement par la ferueur , & par l'impetuoſité de la maladie. Pendant l'agitation des accez qui reſſemble à celle des flots ; on ne ſçauroit pratiquer avec ſeureté pas vne de ces euacuations qui debilitent les forces outre meſure. Car les humeurs eſtant principalement alors , comme par quelque flux & reflux émeuës & broüillées enſemble , il ne ſ'en peut faire aucune iuſte ſeparation.

Il arriue auſſi quelquefois que la matiere peccante de la maladie vient à s'enflammer hors des grandes venes , ſi pendant ce temps-là on fait ouverture de la vene , il ſera à craindre qu'elle ne paſſe incontinent dans les venes épuifées , & que d'intermittente elle ne deuienne continue. Mais la ſaignée eſtant faite dans la plus grande tranquillité de la maladie , ne cauſe preſque point d'incommodité à la nature , & ſans danger d'aigriſſement oſte meſme la quantité ſurabondante , qui eſtoit dans les grandes venes. La plus grande tranquillité ſe trouue au milieu du relasche , ou de l'intermiſſion. S'il ſe paſſe beaucoup de temps entre les accez , il ſera facile d'en deſigner le milieu , mais ſ'il ne ſe paſſe que fort peu de temps , il ſera difficile , parce qu'à peine ſe rencontre-il d'occasion pour nourrir bien à propos le malade , apres qu'il aura eſté ſaigné : en ces maladies ſoit

H. iij



par precaution, soit à cause de la curation, on peut choisir l'heure de la saignée, le matin sera plus conuenable que l'après-midy. Car le sang s'excite & se rend vigoureux & dominant apres soleil leué; il deuient mesme plus delié, plus ferein, & plus propre à couler par la lumiere du iour; principalement sur les deux ou trois heures. Lors mesme, afin que le malade ne soit pas assoupi, il faut qu'estant éveillé, il ait passé pour le moins vne heure sans dormir, qu'il ait entierement digéré l'aliment qu'il auoit pris le iour de deuant, & qu'il se soit acquité des devoirs du ventre & de la vesie; principalement si c'est quelque-vne des grandes venes dont il faille faire l'incision. Car pour les menuës dont le sang coule en moindre quantité, on les peut ouurir sans nulle de ces observations. L'observation astrologique doit estre aussi gardée, comme n'estant pas de legere efficace. Au reste vous saignerez toutes fois & quantes que vous y serez contraint par la violence, & par la menace des maladies les plus vehementes. Car il ne faut point auoir égard à toutes ces remarques dans vne pleuresie qui pressera le malade, iusques à le suffoquer, ou dans la squinance, dans vn flux de sang immodéré, dans vne extreme plenitude des vaisseaux, en fin dans le reste des maladies violentes: Mais dans les fieures ou autres maladies qui trauaillent par des accez, la remarque du repos ou du relasche est beaucoup plus importante que celle du matin. A quelque heure donc du iour ou de nuict, qu'il y ait quelque relasche, la saignée se pourra faire, pourueu que tout le reste y soit legitimement administré.



## CHAPITRE XIV.

*Quelle preparation est necessaire avant  
la saignée.*

Comme l'occasion du temps doit estre favorable à la saignée, la preparation du corps doit aussi luy estre conuenable, & si on la neglige, le malade n'en peut que receuoir beaucoup d'incommodité : La principale preparation à la saignée, c'est la pureté & l'euacuation des parties, qui sont dans la premiere region du corps. Les vices qui empeschent ou du moins retardent l'operation, ce sont la crudité du ventricule & des premieres venes, l'amas de mauuaises humeurs, le ventre serré & constipé de matiere fecale, l'orifice du ventricule de sentiment trop exquis, ou de trop peu de forces ; tout cela n'empesche pas absolument la saignée, mais il la retarde iusques à ce que l'art y ait pourueu. Car la vene estant ouverte & vuidée, lors qu'il y a crudité du ventricule, elle attirera beaucoup de suc cru en la place du sang, & si vous l'ouurez, le ventre estant constipé, le foye & les venes épuisées succeront quelque chose d'impur & de sale de la matiere fecale, En fin auant que de saigner, on doit laisser passer autant de temps qu'il en faut pour la concoction des cruditez, & pour la décente des excremens. Que s'ils ne coulent pas d'eux-mesmes, il les faudra attirer par lauements ou suppositoires, & ramollir le ventre avec des prunes, ou avec de la



casée. On cognoist la concoction ou la crudité de l'aliment par sa qualité, & par sa quantité, apres qu'il a esté pris, par le temps auquel l'on l'a pris, par les rots, par la pesanteur d'estomach. L'humeur corrompue qui abonde dans l'estomach, ou dans les parties voisines, soit qu'elle y ait esté engendrée, soit qu'elle y soit tombée d'ailleurs, comme de la teste, du foye ou de la ratte, doit estre euacuée, auant que l'on tire du sang, autrement elle est attirée dans les venes & les infecte de beaucoup d'immondices avec plus de dommage que la crudité. De là se font ou les obstructions, ou les cachexies, & les maladies qui s'aigrissent par les remedes, & dont les symptomes en deuiennent plus violents. Outre cela les humeurs impures s'estans excitées par vne impetueuse ferocité deuiennent comme enragées, elles mordent & picquent l'estomach, & les parties autour du cœur: de là vient la nausée, ou l'enuie de vomir sans effets, la conuulsion, la lipothymie, la syncope, & autres symptomes qui sont remplis de crainte & de terreur. La bile seule estant pour lors répandue par l'orifice du ventricule, est celle-là qui a le plus accoustumé d'apporter ces incommoditez.

Or que ces parties soient occupées par des humeurs pourries, il se cognoist par le dégoust, la nausée ou enuie de vomir sans effect, le vomissement d'humeurs, les selles frequentes. La douleur ou pesanteur d'estomach, la tumeur & enflure du ventricule, ou des parties qui sont autour du cœur.

Toutes fois & quantes que ces signes paroissent aux malades sans aucune crudité des viandes,



des, il faut auant que d'ouurir la vene, chasser de la premiere region du corps, l'humeur vitieuse, laquelle en est la cause, & comme le seminaire. Ce qu'il faut faire par le vomissement, en prenant vne potion ou d'eau ou d'huyle tiede d'une liure & demie, si tant est que l'humeur se porte en haut, & par les selles si elle tend en bas. La casse n'a pas assez de vertu pour cela, comme n'estant douëe que d'une seule force adoucissante & ramollissante, & par consequent n'en ayant pas assez pour nettoier les humeurs tenaces & gluantes, & les faire écouler par les selles. La hiera piera y est plus conuenable, si la fièvre n'y repugne, ou la rheubarbe, le fené, l'agarie, ou selon l'espece de l'humeur quelque autre chose de doux, dont la violence n'ébranle pas toute la masse du corps; dequoy il ne faut pas seulement vser vne fois, mais deux & trois, suivant la necessité, & puis incontinent se preparer à la saignée. Puis que les vices des humeurs s'estans iettez à la fois sur toutes les parties du corps, la souveraine methode & regle de l'art, c'est de les euacuer chacune selon son rang, les venes du mesentere plustost que les grandes, & celles-cy plustost que la masse du corps; non pas au contraire, de peur que la mauuaise humeur ne passe des premieres venes dans les grandes, ou des grandes, dans l'habitude du corps: ce qui veritablement n'est pas purger le corps, mais le salir & le corrompre. Pour l'habitude du corps, on en peut attirer les humeurs dans les grandes venes, ou de celles cy dans les premieres & dans le ventre. Les vices dont j'ay parlé, non seulement retardent la saignée, mais l'empeschent absolument. C'est pourquoy ny dans



l'hydropisie ny dans la cachexie, ny dans le scirrhe du foye ou de la ratte on ne saigne pas, mesme quand l'importunité de quelque autre maladie le requerroit.

Le troisieme vice auquel on apporte de la preparation avant la saignée, c'est le sentiment exquis, ou l'imbellité du ventricule. Ceux-là ont le sentiment exquis qui ont les nerfs procedans du cerueau, mols, tendres, nuds, & fort exposez à la rencontre des choses, & mal-aisément peuuent-ils aualer rien de piquant, d'aigre, ou de salé, comme vinaigre, poivre, & moustarde, sans en estre choquez. L'imbecillité soit qu'elle procede d'intemperie, ou d'une trop rare structure des fibres, se recognoist en ce que l'on n'a point d'appetit, & que l'on se trouue mal, apres auoir mangé avec nausée ou vomissement de ce que l'on auoit pris. Ceux qui ont telle incommodité, comme à la moindre occasion par le ieûne, par la colere, par la tristesse ou par la crainte, ils sont saisis ou de conuulsion ou d'épilepsie, ou de syncope causée de mal d'estomach, iusques à rendre l'esprit. On tombe enfin dans d'autres symptomes, que l'on voit naistre à l'occasion de cette partie: ces mesmes accidens leur arriuent aussi par la phlebotomie, à cause qu'elle dissipe les esprits, & remuë toutes les autres humeurs. Il faut donc auoir soin de ces personnes-là, auant que de les saigner, en munissant l'orifice du ventricule par des choses qui fortifient, qui rebouschent l'acrimonie des humeurs & qui en empeschent la fluxion, de cette sorte sont le suc de grenade, de coin d'orange, de citron, de limons, de l'oxyacanthé, le verius, le vinaigre ou les syrops qui en sont



composez. Que si il y a quelque soupçon de froid de intemperie, les chauds aromatiques seront profitables, sur tout les syrops de mente, le diacidonion, le vin austere ou hypocras, dequoy il faudra donner le moins du monde, ou vn peu de pain trempé dedans, puis incontinent apres que le malade aura vn peu reposé, on fera la saignée. Il faut apporter quelque preparation à la saignée, pourueu que la moderation de la maladie le permette, mais lors qu'elle est extremément fascheuse & importune, elle contraind de se haster, sans nulle preparation ny retardement. Ainsi dans la constitution athletique, laquelle menace d'un prochain danger de suffocation ou rupture de vaisseaux: dans vne tres-violente pleuresie, dans vne tres-ardente & maligne fièvre, dans vne cheute ou grande foudre, l'euenement du prochain danger est plus à craindre, que le dommage qui peut arriuer, pour n'auoir pas préparé le corps.

---

## CHAPITRE XV.

*Qu'est-ce qu'il faut faire dans le temps de saignée.*

**I**L faut que le malade soit couché, & dans vne tres-grande tranquillité du corps & de l'esprit, lors qu'on luy ouurira la vene, principalement si les forces sont imbecilles, ou qu'il y ait danger de syncope. Car lors que nous sommes debout ou assis, la faculté animale qui soustient le corps, travaille, & les intestins mesmes & les visceres qui



pendent des parties qui sont autour du cœur, violentent la faculté vitale & naturelle. La partie où l'on fait l'incision, doit estre panchée, vers laquelle le cours du sang doit estre droit & facile de cet endroit du corps que l'on a dessein d'euacuer le plus. Il faut frotter les membres iusques à ce qu'ils s'échauffent, & les lier fort estroitement le plus près qu'il se pourra, au dessus de l'endroit où l'on enfoncera la lancette, afin que le sang estant attiré, la vene s'enfle, & se fce mieux remarquer. On a de coustume aussi de lier par dessous, lors que la vene tremblante & mal-assicurée s'enfuit, ou sort hors de son siege à chaque coup de lancette. Quant à ceux qui ont la peau épaisse & crasseuse, ou les venes estroites ou cachées bien auant, couuertes de beaucoup de chair ou de graisse, on leur doit faire vne ligature plus estroite qu'à ceux qui sont d'une constitution differente. Les petites venes des pieds & des mains parce qu'elles ne se réplissent pas assez par les ligatures, nous les plongeons dans de l'eau chaude, laquelle aide mesme à l'impetuosité du sang. Que si la vene ne se manifestoit pas mesme par ce moyen, vous la sonderez avec les doigts au lieu qu'elle a coustume d'estre, iusques à ce que le cours du sang face recognoistre son siege, & apres l'auoir remarqué, il y faut adroitement enfoncer la lancette. Celuy qui fera l'operation, doit prendre garde le plus exactement qu'il luy sera possible, de ne pas fraper au lieu de la vene, ou l'endroit enflé par flatuosité ou l'artere ou le tendon. Car quelquesfois la ligature estant fort serrée, il paroît quelque enfleure qui ressemble à la vene: quelquesfois l'artere estant pressée, n'a point de



mouuement, & se produit comme si c'estoit la vene. Le Chirurgien lequel doit auoir la veüe extremement bonne & la main asseurée, prendra la lancette du bout des doigts, & ne monstrera pas plus de pointe que ce qu'il en faut pour penetrer; de l'autre main il mettra le membre en estat, & la vene avec le poulce, puis insensiblement, & sans se haster il poussera doucement la lancette au dedans, tout autant qu'il faudra.

Les venes qui paroissent dans les iointures, dans le ply du bras & dans le genoüil estant ouuertes de droit, mettent plus de temps à se reioindre, dautant que par le mouuement de la iointure les levres de la playe s'entre-ouurent, & il ne se faut du tout point seruir de cette sorte d'ouuerture, si ce n'est qu'il faille reïterer. Hors des iointures comme dans la teste, dans les mains & dans les pieds, celles qui paroissent estant ouuertes de droit, sont plustost fermées, dautant que les levres s'assemblent tousiours.

Sous la vene interieure que l'on appelle basili-que est cachée l'artere qui l'accompagne presque tousiours, & le nerf sous la mediane, sous l'une & sous l'autre sont estendus les tendons des muscles. La Cephalique toute difficile qu'elle est, a pourtant accoustumé d'estre la moins dangereuse. Que le Chirurgien prenne garde de ne pas toucher au tendon, au nerf ou à l'artere. Lors que le nerf ou le tendon ont esté piquez, il en arriue vne grande douleur, stupefaction, resolution & conuulsion du bras avec tumeur. Le sang de l'artere ne s'arreste que mal-aisement: & apres qu'il s'en est fait vne grande effusion, les forces viennent à manquer, voire mesme l'artere



coupée ne se reioint ny guerit iamais, & la partie est enfin corrompue par la gangrene. La vehemence de la douleur, & ensuite la conuulsion & la tumeur sont des indices que le nerf ou le tendon ont esté piquez : que s'il y a quelque soupçon de ce malheur, il faut empescher que la blessure ne se ferme, auant qu'elle ne soit exempte du phlegmon qui vient ensuite, & qu'il ne se soit écoulé trois ou quatre iours. Or vous empescherez qu'elle ne se ferme par fomentation d'huile tiede. Apres trois iours, si la douleur s'appaise & qu'il n'y suruienne rien de nouveau, il la faudra laisser fermer: autrement il y faudra appliquer des aperitifs & des attractifs, qui sont propres aux nerfs piquez comme la terebinthine en y adioustant quelquesfois de la farine d'Euphorbe, l'artere estant ouuerte, il sort vn sang delié, rouge comme du feu, & qui sautele avec battement, à quoy l'on remédie par l'emplastre fait d'aloës, de myrrhe, d'encens & de bole armeniac que l'on reçoit avec vn blanc-d'œuf & du poil de lieure, & que l'on met apres sur vn linge trempé dans de l'eau rose. On attachera l'emplastre bien seurement avec des bandes, afin que de trois iours il ne puisse couler, & l'ayant doucement osté, il en faudra derechef mettre vn autre en la place: si pour tout cela l'artere ne se ferme pas, il la faut toute couper de trauers, afin que les extremités se reioignent, la chair molle estant ostée de part & d'autre. Outre cela pour ce qui est de la façon de l'ouuerture, on la fera grande, si l'on iuge que le sang soit grossier & visqueux tel qu'est le melancholique, ou si la constitution du temps est froide; Que si le sang est



est aqueux & délié, ou la constitution du temps chaude, il faudra faire l'incision petite. La vene estant ouuerte comme il faut, on l'attachera la bande d'en haut, afin que le sang en découle avec plus d'abondance. Si le cours du sang est convenable, on n'y touchera point, & s'il ne coule pas si viste & en telle quantité qu'il seroit besoin par la faute de l'incision, il la faudra corriger: si le malade à raison de la grossiereté du sang ou d'autre chose, serre le poing avec beaucoup d'effort, si en toussant ou criant il fait contention de nerfs, de muscles, & de costez, il faudra exciter la playe par fomentation d'eau chaude. Si c'est vne personne de peu de cœur, saisie de soins & de craintes, & qu'à cause de cela le sang coule en plus petite quantité, il faut cesser iusqu'à ce que les forces soient remises par les moyens que nous deduirons. Voire mesme encore que le sang coule bien à propos, il est vtile au milieu de son cours de mettre le doigt sur la playe, tant afin que les forces soient refaites & moins dissipées, qu'afin que le sang le plus impur & le plus gasté coule plus promptement des parties internes au lieu de l'ouerture. Or pour arrester le sang bien à propos, il faut iuger de sa quantité, & ce iugement se doit tirer de la necessité du mal & des forces.

Dans la plethore simple, il suffit d'oster la surabondance pour la precaution des maladies prochaines, & de laisser la mediocrité; mais lors que la maladie est desia, & mesme vniuerselle, comme la fièvre, ce ne sera pas assez, & si les forces le permettent, il faut euacuer au dessous de la mediocrité. Car le sang mediocre venant à se.



pourrir, il s'enfle comme s'il bouilloit, & se rend incommodé au corps & aux forces ; il le faut donc diminuer, mais moins que dans la plénitude. Quant aux phlegmons des parties, il ne faut pas seulement regarder la quantité, mais le changement de substance & de couleur. Lors qu'il y a grande douleur ou inflammation aux parties voisines de l'ouverture, il ne faut pas arrêter le sang que la douleur n'ait commencé de s'appaiser, ou que la couleur ne soit changée. Car le changement montre que le sang est arraché de la partie enflammée dans laquelle il est différent de l'autre. Ce qu'il est absolument nécessaire d'attendre, si ce n'est que l'humeur se soit fortement attachée à la partie, ou que les forces se dissipent par l'euacuation : car en ces rencontres : on est contraint d'arrêter hors de temps, & d'ôter plutôt le reste par réiteration quelquesfois le mesme iour & quelquesfois le second, & l'on ne doit pas moins prendre garde que les forces ne manquent, que l'on en prend au sang qui s'écoule.

On cognoist que les forces doiuent manquer, lors que l'impetuosité du cours se relasche, & que le visage deuiant palle, que l'on baaille & s'estend, que les oreilles tintent, & que les yeux sont attaquez de suffusion : tout cela marque la diminution des esprits vitaux, & que le cœur s'affoiblit à faute de chaleur. Comme font aussi les sanglots & la nausée qui procedent de l'humeur, laquelle tombe sur l'orifice de l'estomach. Neantmoins la marque la plus infallible de toutes, c'est le changement du pouls, lequel de frequent estant deuenu extremement rare, ou



de grand petit, ou de vehement debile & obscur, d'egal inegal, pronostique la defaillance des forces ou vne perturbation non gueres differente de l'epilepsie. Si telles choses donc arriuent par la quantite de l'euacuation, il faut incontinent cesser, de peur que la foiblesse allant plus outre, ne cause la mort ou quelque perte irreparable. Que si c'est seulement par crainte ou par corrosion de l'estomach, que ces signes paroissent, il faut arrester le sang & donner loisir au malade de se remettre, afin que l'euacuation se puisse par apres acheuer. Il y a beaucoup de moyens de remettre le malade, luy arrouser le visage d'eau froide, luy faire sentir du vinaigre, du vin, du musque & autres choses aromatiques, apres quoy il fera tres-vtile de le coucher de son long, parce que toutes les parties estans mises en vne egalite de situation, toute la pene cesse, & les principales parties se communiquent reciproquement plus de chaleur & plus d'esprit; Que si le malade ne se remet pas pour tout cela, il le faut prouoquer à vomir, soit en luy chatoüillant le gosier, soit en luy iettant de l'huy le au dedans: parce que le vomissement chasse les efforts de l'estomach & les foibleesses du cœur, & reueille les forces, lesquelles ensuite il faudra reparer avec du vin, du suc de grenade, du ius de chair, le medicament diamoschum, & autres cardiaques.



## CHAPITRE XVI.

*Comme quoy il faut gouverner le malade apres la saignée.*

**A** Pres auoir tiré du sang autant que la grandeur de la maladie, & les forces le requeroient, il faut délier la bande, essuyer bien la playe, de peur qu'estant mouillée, le sang venant à se cailler, elle ne se ferme pas, ou qu'elle face apprehender quelque abscez. Quelquesfois pour n'auoir pas bien pris garde à tout cela, la playe s'est ouuerte huit iours après. Si la graisse sort, il ne la faut pas couper, mais la remettre dedans fort doucement. La playe estant bien nettoyée, elle se doit fermer avec vn linge mouillé d'eau rose ou d'eau douce : ou mesme d'huile si l'on a dessein de tirer encores du sang. Le linge doit estre lié avec des bandes qui ne soient pas trop serrées, & qui ne tirent ny la peau ny les levres de la playe. S'il y a danger de fluxion ou phlegmon, à cause que le tendon ou le nerf ont esté piquez, il faut appliquer vn emplastre de ceruse, & à l'entour vn cataplasme de ioubarbe, morelle, plantain, & autres medicamens froids.

Le malade apres auoir esté saigné, se doit coucher le ventre en haut, afin que toutes les parties du corps panchant sur l'épine du dos comme sur leur base, il soit en grand repos, durant lequel les parties qui auoient esté épuisées, se remplissent, & les esprits se reparent. Qu'il ne reprenne donc



pas si tost les occupations accoustumées, qu'il ne marche pas viste, & qu'il ne se trauaille par aucune sorte d'exercice, qu'il renonce à Venus & aux bains, dautant que le sang & les esprits estans émeus avec violence doiuent estre appaisez & arrestez, de crainte qu'ils ne se dissipent ou ne s'échauffent. Il ne faut pas qu'il s'endorme incontinent apres la saignée, de peur que la chaleur estant languissante ne s'esteigne ou les esprits estans diminuez, ne soient estouffez. C'est pourquoy il doit reposer en veillant loin de toute contention d'esprit & de corps, comme aussi nous l'ordonnons dans la lipothymie. Vne heure ou deux apres la saignée, on luy peut donner à manger; mais fort peu & des viandes de bon suc qui nourrissent promptement, & qui soient tres-propres à vaincre la maladie. A deux heures delà il n'y a point de danger qu'il s'endorme, pourueu que ceux qui seront aupres de luy, prennent garde qu'il ne se tourne pas sur le bras où il aura esté saigné, qu'il ne délie pas la bande, ou qu'il ne se cause quelque autre incommodité. Les viandes qu'on luy donnera ensuite croistront tant en quantité qu'en matiere, mais insensiblement & peu à peu, & il faut bien qu'il se donne garde de courir temerairement & auideement à celles qui remplissent dauantage, parce que la chaleur naturelle estant diminuée, ne les pourroit cuire pleinement, & que les venes estans épuisées les attireroient toutes cruës & en trop grande quantité, dont enfin elles rempliroient toute la masse du corps. Mais supposons que la digestion se face parfaitement, que sert-il de se remplir incontinent d'humeurs, lesquels on a dessein d'o-



ster par la saignée. Apres la saignée il faut estre mieux réglé en son boire & en son manger, & ne pas retourner incontinent à sa precedente façon de viure, comme le chien à son vomissement. Les intemperans ne sont pas propres à la saignée. Quant à la reiteration, il en faut ordonner de la sorte.

Lors que par l'abondance du sang échauffé, il est survenu vne grande inflammation, vne douleur tres-sensible, ou vne fièvre tres ardante, dez le commencement, auant que le sang débordé tombe sur quelque principale partie, il n'en faut pas seulement oster ce qu'il y en a de superflu, mais encores beaucoup plus vniuersellement & en abondance, iusques à l'éuanouissement, si les forces sont capables de le supporter. Or est il qu'elles sont ordinairement puissantes dans les affections plethorique, dans lesquelles rarement viennent-elles à défaillir par l'abondance de l'éuacuation. Hippocrate permet de diminuer iusques à l'éuanouissement les forces puissantes & entieres, mais non pas celles qui sont imbecilles. Car l'éuanouissement qui arriue pendant que les forces sont en leur entier, ne fait que dissiper les esprits des arteres, sans endommager les forces que la nature a données au cœur, au foye, & au cerueau. Or bien que dans la lipothymie ces forces la se détruisent, toutesfois de celles-cy qui sont naturelles, il s'en pourra faire d'autres semblables par le moyen desquelles le malade sera tres-bien remis. Mais s'il arriue lipothymie, les forces estans imbecilles, mal-aisément se fera la reparation, parce que les forces nées avec les principales parties, sont languissan-



tes. C'est pourquoy les forces estant imbecilles, il faut tres-soigneusement euitter la syncope. Voilà comment il faut ordonner touchant les grandes maladies. Mais dans les plus legeres & meismes vniuerselles, comme dans la plethore, dans les fievres, & autres maladies, dont la matiere est renfermée dans les vaisseaux, il faut euacuer vniuersellement en vn coup dès le commencement, non pas à la verité iusques à la lipothymie; mais toutesfois autant qu'il est necessaire, & que l'affection le demande, pourueu que les forces y consentent.

Cette euacuation sans aucune perte de forces, oste la matiere surabondante, auant ou qu'elle pourrisse toute, ou qu'elle tombe sur vne partie noble, ou qu'elle excite des symptomes epouuentables.

Celuy que l'apprehension obligera de partager l'euacuation, loin de reüssir, allongera la maladie. Que si l'euacuation ne se peut pas acheuer à cause de l'imbecillité des forces, l'observation des forces estant plus importante que celle de la maladie, nous sommes contraincts de partager; mais avec beaucoup de iugement & de prudence. Or le partage se doit faire par de petits interualles, ou en laschant la bande, ou en mettant le doigt sur la playe, afin que durant ce relasche, comme nous auons dit, les forces se remettent. Il faut quelquesfois vne heure, & quelquesfois dauantage pour remettre les forces; mais le meilleur est de ne pas retarder plus d'un iour, & de tirer du sang deux fois le iour: dans les maladies vniuerselles, pourueu que les forces le permettent, & s'il ne s'y trouue point d'autre obstacle, d'en tirer au-



tant qu'il est nécessaire, avant que la pourriture ou d'autres inconueniens ne se rendent puissants. Au reste dans toutes les affections des parties, & principalement des phlegmons, il faut que le partage des euacuations soit separé d'un plus long interualle, & qu'elles soient remises ou au lendemain, ou à l'autre iour suiuant. Afin que pendant ce temps les humeurs corrompus passent de la partie affectée dans les venes épuisées, d'où elles seront ostées plus promptement par vne seconde saignée; d'autant que la partie malade insensiblement au premier ou second iour s'est déchargée de ses humeurs, & en vn lieu où il ne les faut pas laisser, puis qu'elles sont corrompues, encores que les douleurs soient apaisées. Quant à l'inflammation maligne & veneneuse, comme le bubon pestilent, ou le charbon, il faut de nécessité le détruire dès le même iour par vne euacuation répétée de peur que la contagion pestilente ne demeure trop long-temps dans les venes.

La saignée neantmoins ne doit pas estre mise en vusage avec trop de confiance & de temerité, d'autant qu'elle n'emporte pas peu d'esprit & de chaleur, & qu'elle precipite dans vne vieillesse forcée & fuiette à de grandes incommoditez, telles que la cachexie, l'hydropisie, la goutte, le tremblement, la paralysie, l'apoplexie. Car la chaleur naturelle ayant esté trop refroidie, & l'humide radical diminué, les vlcères deuenient languissans, & la crudité dominante, qui est la cause & l'origine de tant de maux.



## CHAPITRE XVII.

*Observation sur le sang qui a  
esté tiré.*

**I**L faut recevoir le sang dans des palettes bien nettes de terre, de verre, d'est. in ou d'argent: mais non pas d'airain, de peur qu'en la substance ou en sa couleur il n'en recoive quelque changement, qui pervertisse le jugement que nous pourrions faire de l'affection du corps. Il y doit avoir beaucoup de palettes, dans lesquelles la diversité du sang se puisse distinguer; & l'on les mettra à part dans vn lieu bien net, où il n'aille ny poussière ny fumée, ny vent, non pas mesme les rayons du soleil. La substance du sang sera la premiere chose qu'on y remarquera. Celuy-là est visqueux qui coule lentement, & qui s'attache aux doigts comme de la colle; le bon & le mediocre ne fait ny l'un ny l'autre. Celuy-là est grossier & espais, ayant beaucoup de fibres, qui se glace & se caille bien-tost, c'est l'auteur des obstructions & des autres maladies qui en procedent. Celuy qui met plus de temps à se cailler & durcir, est delié: mais celuy qui estant refroidy ne durcit point, il est ou extremement aqueux ou pourry, & ses fibres estans dissipées & corrompues se sont euancüyes. On cognoit mieux encore cela en le coupant. Celuy qui est grossier & pressé, ne se coupe pas si aisement que le delié: quant au pourry, on ne le scauroit couper; mais aussi tost qu'on le touche,



il s'en va tout en petites parcelles. Lors qu'on voit beaucoup de serositez qui furnagent au dessus du sang caillé, comme de l'eau de citron, c'est vne marque ou d'auoir beu excessiuelement, ou que le foye est infirme, comme celuy des hydropiques, ou que les reins sont imbecilles, ou qu'ils souffrent obstruction, à raison dequoy les serositez estant dans les venes en surabondance, se meslent avecques le sang. Il n'est pas toutesfois à propos qu'il en soit entierement depourueu, comme en ceux-là qui boient, ou font de l'exercice outre mesure; parce que le sang venant à se grossir, ne se distribuë pas facilement dans les venes qui sont deliées, & les bouche bien tost. Lors que l'écume furnage, à moins que d'estre née par l'impetuosité du cours, elle témoigne l'incendie & l'embrasement de cette humeur dont elle porte la couleur: du sang, si elle est rouge: de la bile, si elle est semblable à celle de citron: de la pituite, si elle est blanche: & de la melancholie, si elle est liuide. Lors que le sang durcit, s'il a la couleur rouge par dessus, c'est vne marque qu'il est bon & profitable: si elle est rouge & luisante, qu'il est ardent, tel que celuy des arteres; si elle est rouge & obscure, qu'il est mediocre comme celuy des venes. La couleur de citron marque qu'il y a surabondance de bile; la blanche, de pituite: la verte, de bile aduste; la liuide ou plumbée, de bile noire en vn degré nuisible: comme aussi le mélange de couleurs differentes, marque qu'il y a surabondance de diuerses humeurs, lesquelles on cognoist estre pourries ou non par la substance du sang.

Quelquesfois il furnage au dessus du sang quelque chose de gras qui s'attache comme de la toïe.



d'araignée, si le corps est extrêmement plein & gras, la cause de cela n'est autre que le sang qui est propre à faire de la graisse. Si le corps devient maigre & décharné, c'est vne marque que cela se fond & se flectrit. Ce qui est plus terrestre, comme la lie, descend au fonds du sang lors qu'il est caillé, & pendant qu'il coule, paroist d'ordinaire ou rouge obicur, ou noir, ou liuide, ou vert: d'où l'on peut cognoistre la nature de l'humeur qui est mêlée dans tout le sang, & iuger par la quantité de la couleur, celle de l'humeur qui abonde dans les venes. Si apres auoir coupé le sang, on y trouue comme de petits grains de sable, on tient que ce sont des marques, ou eu on a desia la lepre, ou que l'on y est bien disposé: ce sont pourtant des choses qui n'ont esté que fort rarement apperceuës de ceux qui en ont fait la recherche. Il n'arriue aussi que tres-rarement que le sang sente mal, estant hors des venes; mais si cela arriue, c'est vn témoignage d'une pourriture & d'une corruption sans remede. Il n'y a personne qui voulut gouter du sang apres qu'il a esté tiré, mais si par hazard il en entroit dans la bouche à quelqu'un, & qu'il le trouuast doux, il seroit conforme à la nature; s'il le trouuoit amer, il seroit bilieux; s'il est aigre ou restringent il sera melancholique; s'il est insipide, pituiteux & s'il est salé, il sera remply de pituite salée.

Après auoir obserué la substance & la couleur du sang, il faudra conferer les palettes les vnes avec les autres, & si le sang paroist également bon dans toutes, il y a de l'apparence que celui qui reste dans les venes est semblable, mais que l'autre en deuoit estre tiré, parce qu'il pechoit en



quantité, laquelle seule charge le corps, offense les sens, & conduit à la pourriture, ou à d'autres plus grands inconueniens. Si le sang paroist vicié & corrompu, tant plus vtilement aura-il esté tiré, comme incommodant le corps par la quantité & par la qualité, meisme en suite le corps doit estre plus soigneusement euacué ou par les medicamens, ou par la saignée.

Vous ne ferez pas toutesfois comme les vulgaires & mauuais Medecins qui tirent plus de sang à mesure qu'il est plus impur ou plus crud, ou plus éloigné de sa nature. Mais d'autant plus que les humeurs se seront éloignées de la nature du sang, d'autant plus faudra-il en tirer avec retenue & deliberation, & si l'on trouue qu'elles sont entierement éloignées de sa forme, il faudra aussi absolument s'abstenir de la phlebotomie. Si le sang qui a écoulé le premier, est sincere, & celui qui a coulé le dernier, corrompu: ce sera signe qu'il restera dans le corps beaucoup de pareilles humeurs, lesquelles il faudra exterminer par vn bon regime de viure, & par des euacuations conuenables. Que si cela arriue à l'occasion de quelque phlegmon, c'est ordinairement vn bon signe d'vne entiere & parfaite euacuation, laquelle a deraciné la cause de la maladie hors de la partie affectée. Si la derniere palette est plus pure que les precedentes, l'euacuation est acheuée, puis qu'elle a osté tout le mauuais sang, iusques à ce que le bon vint à couler.

Le sang versé dans de l'eau tiede donne indice de beaucoup de choses, les substances estant destachées & separées. La serosité se méle tellement avec l'eau, qu'on ne les scauroit distinguer: la



portion du sang la plus deliée s'y mesle aussi, par la couleur de laquelle on peut en quelque façon faire iugement de la nature, & de l'espece de l'humeur. La portion du sang la plus grossiere & fibreuse descend au fonds, laquelle on iugera estre pure & conuenable à la nature, si elle est luisante, déliée, blancheâtre, & bien vnüe; mais la grossiere témoigne que le sang est grossier aussi: Si elle est obscure, ou noire, ou tachée de quelque autre couleur, elle fait voir que le sang est infecté de la lie des humeurs corrompues, lesquelles se discernent par la difference mesme de la couleur. Si elle n'est pas bien vnüe, & qu'elle se mette aisément en pieces, c'est vne marque d'vne extreme pourriture.

---

## CHAPITRE XVIII.

### *De l'incision des arteres.*

**I**L ne fait iamais seur de couper, soit à escient, soit par mégarde, la grande artere qui est au dessous de la vene du bras, non plus que celle du genouil. Parce que son sang ne se peut arrester qu'avec beaucoup de pene, comme estant delié, chaud, & coulant avec impetuosité. Et veritablement quelques personnes sont mortes, la gangrene mise à la partie, parce que les Medecins vouloient arrester avec vne bande, comme si c'eust esté vne hemorrhagie. Et mesme quand on l'arresteroit, la playe ne se fermeroit que tres mal-aisément sans aneurisme, à cause du pouls continuel, & des tu-



niques grossieres & fort dures. Il y en a aussi beaucoup qui sont morts dans l'operation de l'aneurisme.

Il vaut donc mieux quand la necessité le requiert, couper obliquement de travers toute l'artere majeure; parce que le sang s'arreste par apres, les bords s'estans retirez de part & d'autre, & metans sur la playe l'emplastre d'aloës cy-dessus mentionné.

Quant aux petites arteres qui paroissent à l'extremité des membres, dans la teste, dans les mains, & dans les pieds, on les peut ouvrir sans tous ces dangers, comme se pouuant reioindre principalement dans vn corps mol & humide, tel que celui des femmes & des enfans. Or il est bon de les ouvrir, lors qu'on est trauaillé d'une vehemente & longue douleur autour des membranes, laquelle est comme poignante à cause du sentiment de la membrane, & avecque batement à cause du mouvement des arteres. Car la cause de la douleur c'est le trop de sang chaud & delié, renfermé dans les arteres de la partie affectée. C'est pourquoy la douleur passe entierement, si à l'extremité des parties on ouvre les arteres qui viennent de celles qui sont affectées. Il y en a peu qui saignent aujourd'huy par les arteres, d'autant qu'elles ne sont pas fort manifestes, & qu'il n'est pas aisé de les trouuer. Si l'on saigne toutesfois par celles des temples, on arreste les chaudes & acres fluxions des yeux, à raison desquelles on les coupe toutes, ou bien on les brusle avec vn fer chaud, ou quelque medecament caustique. Derriere les oreilles, on les ouvre dans le vertige, dans les longues, chaudes, & spiritueuses douleurs de teste, dans



la rougeur du visage & autres affections de la teste. On ouure celle qui s'estend entre le poulce & l'indice dans les longues douleurs des costez, entre les boyaux & le diaphragme. Celle qui est auprez de la cheuille du pied estant ouuerte, soulage les vieilles & inueterées douleurs des hanches. Or il faut tousiours choisir celle qui sera opposée à la partie malade, & il n'en faut iamais venir là, sans auoir pourueu à tout le corps.

---

## CHAPITRE XIX.

### *De la particuliere euacuation du sang.*

**L**Ors que le sang s'est tellement attaché à quelque partie, que l'on n'en peut faire reuulsion, ny par la saignée, ny par les medicamens, il le faut oster de la partie offensée, par des remedes qui soient appliquez sur cette même partie. De cette sorte sont les sangsues, les scarifications, & les ventouses, lesquelles attirent manifestement le sang de la partie affectée. Les sangsues par leur morsure font vne playe à trois ouuertures, laquelle ne penetre pas seulement la peau, mais encores plus auant si elle est tendre, comme aux ieunes garçons ou aux petits enfans. Celles qui sont vuides, affamées, & soigneusement preparées succent avec plus d'auidité & de seureté, & presque continuellement, iusques à ce qu'elles tombent estans enflées & remplies. Quelquesfois aussi le sang coule en abondance apres qu'on les a ostées,



principalement si elle estoit appliquée à vne veine qui parut au dehors, & lors elles seruent de lancette & de phlebotomie. Ainsi quelquesfois elles attirent tant de sang des hemorrhoides qu'il est besoin d'emplastres & d'astringens, & s'estant attachées au bras des ieunes enfans, elles égalent la phlebotomie. Lors qu'elles attirent en cette façon de la vene-caue, cela doit passer pour vne euacuation vniuerselle. Quant à celles qui s'attachent à la peau qui est vn peu dure, ou à quelque partie au dessous de laquelle il n'y ait point de grande veine, elles n'euacuent que la partie qu'elles touchent, ou du moins elles n'attirent que fort peu des voisines, & rien du tout du dedans, d'uy des lieux éloignez. C'est pourquoy on les applique seulement, pour emporter en sucçant les maux qui attirent en la surface de la peau, comme galle, dartres, feu volage à la tumeur dite *Pannus*, rougeur de nez, ou de visage & aux pustules des lepreux.

La scarification se fait en coupant l'epiderme bien menu avec la lancette, & quelquesfois entrant plus auant donne iusques à la vraye peau. Elle n'euacué que de la partie déchiquetée, si ce n'est que par hazard elle blesse la veine: car elle donne passage à l'humeur qui est au dessous, & toutes fois n'attire rien de force du dedans ny des parties éloignées plus on enfonce la lancette & plus l'effusion du sang est grande. La scarification est vn remede propre à nettoyer la peau, & à guerir aussi ces affections auxquelles i'ay dit que les sangsuës estoient bonnes; voire mesmes celles qui se sont iettées sur la peau, & qui s'y tiennent opiniastrement, comme les scirrhes, les phlegmons



phlegmons inueterez, & toutes les matieres corrompues, outre cela la gangrene, le sphacele & autres dans lesquelles la chaleur naturelle estant estouffée, demande d'estre vn peu euenée. Or la scarification fera sortir du sang en plus grande abondance, si la ventouse y est incontinent appliquée, dauant que par le moyen de la flamme & de la chaleur, elle n'attire pas seulement avec force tout ce qu'il y a d'humeur déliée & d'esprit qui enuironne la partie; mais encore ce qui est dans les lieux éloignez & profonds, & le fait venir à elle manifestement; si on a plustost entamé la peau avec le fer, que si on la laisse vnie & entiere, elle l'attire iusques à la peau des lieux éloignez & profonds, & les transporte en cet endroit où elle a esté appliquée. C'est pourquoy la ventouse appliquée à la peau qui a esté déchiquetée, purge les extremités du corps, beaucoup plus puissamment que ny la simple scarification, ny la sangsue, & remédie aux mesmes incommoditez. Mais celle qui est legere & seche, n'attire pas manifestement le sang; mais l'esprit seulement. Au reste elle contraint les humeurs de venir à elle, fait reuulsion de la fluxion, arreste la profusion de sang de quelque costé qu'elle arriue; pourueu qu'on l'applique à l'endroit directement opposé, sur tout lors que les forces estant imbecilles ne permettent pas que la reuulsion se face par la saignée. Elle arreste les agitations & les humeurs flottantes de la matrice, fait écouler celle qui est desia inherente & attachée à la partie, & attire aux extremités celle qui est cachée au dedans du corps: de sorte que pour cette raison, c'est vn souverain remede pour

**K**



la stupeur pour la paralysie & pour la douleur inueterée. Quant aux ventositez & aux esprits renfermez en quelque part que ce soit, elle les dissout & dissipe facilement. Et partant appaise promptement la palpitation, le hoquet, & les douleurs coliques & nephritiques. Cette sorte de secours est tres-presente & tres-assurée. Car elle ne gaste le corps par aucune qualité, & ne debilité point les forces.

Iusqu'icy j'ay monstté par quels remedes le sang estoit tiré vniuersellement & particulièrement; ensuite ie parleray de ceux là, qui ostent ou dissipent toute matiere du corps, sans nulle exception.

---

## CHAPITRE XX.

### *L'uniuerselle euacuation du corps, qui se fait par insensible trans- piration.*

**E**Ntre les choses qui euacuent le corps par les extremités, les vnes causent des sueurs manifestement; les autres dissipent l'exhalaison, & la substance déliée par transpiration. De cette sorte-cy sont l'abstinence de manger, l'vnction, la friction: De celle-là, l'exercice, le bain, l'abstinence de manger, suit de prez les forces de la phlebotomie; parce qu'elle consume insensiblement & peu à peu le sang, lequel la phlebotomie euacué tout à coup: En outre elle dissipe les humeurs cruës, & beaucoup d'autres, & chasse



les excremens de toute sorte. Car la nature estant libre & sans empeschement, nous procure continuellement les choses qui nous sont salutaires. Lors donc que l'on se priue entierement du manger, ou que l'on mange moins qu'à l'ordinaire, la chaleur naturelle, de laquelle procedent toutes les fonctions naturelles, estant répandue par tout le corps, ne se trouuant pas occupée par l'abondance d'une nouvelle nourriture, exerce par tout son activité. Et premierement elle change le suc utile & le sang en la substance du corps & des parties, & le consume par la nutrition: pour les humeurs déliées & superflues, elle les dissout & dissipe par insensible transpiration: elle cuit celles qui sont crues, & les change en sang propre à nourrir le corps. Entre les superflues, elle subtilise les grossieres, & nettoye les tenaces & gluantes, & par consequent lasche puissamment les obstructions. De plus elle prepare du moins ce qu'elle ne peut pas cuire, & rend toutes les voyes du corps, par où il doit estre chassé, plus ouuertes & plus faciles. La faculté expultrice pousse aussi dehors tout ce qui a esté préparé & mis en voye de purgation. De là vient que le ventre se lasche de luy-mesme, que les vomissemens éclatent, que les vrines coulent plus abondamment aussi bien que les excremens du cerueau, & que ce qui est éloigné de voye de purgation, est dissipé par transpiration. Le corps par ce moyen est tout soulagé, comme si l'on luy ostoit vn fardeau, la respiration devient libre & facile, l'entendement & les sens mesmes en deviennent plus prompts & plus alaigres. Pendant que l'abstinence apporte ces utilitez à vn



corps impur, elle remplit le ventricule d'humeurs vitieuses : D'où viennent les corrosions de l'estomach, les veilles, les troubles & les vertiges, à cause que la chaleur naturelle, fautive de nourriture, esbranle les mauuaises humeurs tout ainsi que font les medicamens. Mais enfin la mesme abstinence les domte & les chasse, apres les auoir troublées; d'où s'ensuit vne grande tranquillité, & l'allegement de beaucoup de maux & de symptomes, la chaleur naturelle demeurant encore en son entier. C'est veritablement ce que fait la mediocre abstinence, comme estant propre d'irriter les humeurs acres, de les allumer, & d'échauffer le corps. Mais l'excessiue, d'autant qu'apres auoir consumé l'aliment, & aussi l'humeur superfluë, elle dissipe mesme la substance des parties qui est le siege de la chaleur, elle refroidit enfin le corps, diminüe & debilité les forces. L'abstinence faicte bien à propos, est salutaire, & l'euacuation qui se fait par son moyen, tres-vtile. Car elle va doucement, & peu à peu sans aucune violente impulsion du corps ny des humeurs, & sans introduire dans le corps aucune qualité estrangere.

Quant aux maladies aiguës & pressantes, malaisément y peut-on remedier avec seureté par la seule abstinence; mais il faut promptement euacuer ou par la saignée, ou par les medicament l'humeur corrompue & pourrie, laquelle s'est extremement éloignée de sa bonté, & ne scaurois plus y estre remise, non plus que chassée tout à coup par la chaleur naturelle. Mais pour les maladies legeres qui s'engendreroient de crudité, la sobriété les euite, & l'abstinence les guerit aisé-



ment, lors qu'il n'y a pas long-temps qu'elles sont engendrées : encore mesme qu'elles soient inuenterées, elle les adoucit beaucoup, & les surmonte enfin par la coction : elle empesche mesme celles que la repletion caueroit, en ce qu'elle oste insensiblement l'abondance dont le corps est chargé. Pour celles qui exercent desia leur cruauté, ce n'est pas l'abstinence, mais bien la saignée qui les oste promptement.

Il faut outre cela obseruer dās les maladies cruës la situation de la matiere. Car lors qu'il y a ou plénitude, ou crudité, ou pituite incommode & facheuse dans les venes ou dans les extremittez, comme dans la teste, il est bon d'vser de viandes seches, & en petite quantité, avec telle moderation, qu'elles nourrissent les parties qui sont autour du cœur, & les premieres pour les soustenir seulement, mais qu'elles n'aillent pas iusques aux extremittez du corps. Que si la maladie est inherente, ou dans le ventricule, ou dans la premiere region du corps, il faut encores manger beaucoup moins, & vser de viandes plus seches. Par le mot *inedia*, on entend tantost abstinence, tantost sobriété, non seulement quant au manger, mais aussi quant au boire, lequel remplit & incommode dauantage & plus promptement les boyaux & les venes, que le manger. Il faut donc traiter avec les medicamens les maladies que l'abstinence n'aura sceu emporter.

L'exercice aussi consume & dissipe quelque peu, mais moins que l'abstinence, & ce avec vn grand desordre du corps, & d's humeurs. L'abstinence n'apporte au corps aucune chaleur estrangere ; mais elle excite la naturelle, laquelle estant



par apres répandue de tous costez, échauffe le corps & les humeurs. D'où vient que la concoction des viandes, la distribution, & la nourriture en sont plus profitables. La mesme subtilise le sang & les humeurs, les ramollit, les liquefie, & les épand, & les mesle si fort, qu'ils remplissent leurs vaisseaux, dans lesquels à grande peine peuvent-ils estre contenus à force d'estre enflés; mais estans poussez avec violence ils sortent dehors, ou tombent sur quelque partie. La peau mesme lasche, & ouure les pores, & s'estant souleué vne chaleur puissante, les esprits sont poussez çà & là par tout le corps: ils ouurent tous les conduits, & purgent toutes les voyes, & mettent dehors les superfluités par vne sueur tres copieuse. L'eruption des sueurs qui se fait par l'exercice, n'appartient pas aux malades, mais à ceux qui se portent bien; car il est fascheux & incommodé aux maladies, d'autant qu'il dissipe les forces, & fatigue le corps: quant à ceux qui se portent bien, il est propre à leur seruir de precaution, mais à la verité il faut que cela soit apres la digestion & la distribution de l'aliment, & apres la descharge du ventre. Un corps impur doit euitier l'exercice, parce que confondant & troublant les mauuais humeurs, sans toutesfois les dompter, & les chasser tout à fait, il donne bien souuent des dispositions à de grandes maladies.

Le bain d'eau douce lasche, & ouure les pores, échauffe les humeurs, les subtilise, & liquefie celles qui coulent; celles qui sont fuligineuses, il ne les dissipe pas seulement des regions externes du corps, mais encores des internes: il attire dehors celles qui sont deliées & coulantes, & prouoque



des sueurs. Celles qui sont si grossieres qu'il ne les peut pas dissoudre, il les liquefie & les ébranle avec tant de force, que d'ordinaire cette agitation les porte sur d'autres parties. C'est pourquoy le bain est tres contraire à ceux qui sont affligez de quelque grande maladie, & à ceux qui sans maladie ont vn corps impur & plethorique, & qui souffrent inbecillité de quelque noble viscere, ou dure & opiniastre tumeur des parties qui sont autour du cœur: car l'humeur outre nature, estant liquefiée, & tombant sur vne partie languissante, fait apprehender le phlegmon. Quant à ceux qui sont maigres & extenuiez, & qui ont les parties solides, extremement arides, le bain leur est fort bon & profitable, comme aussi à ceux qui sont deuenus comme rostis de l'ardeur de la fièvre, & aux melancholiques qui sont accablez d'une humeur grossiere & terrestre; mais il faut prendre garde qu'ils n'ayent point dans leurs venes aucune quantité d'humeur cruë qui puisse estre emportée par tout le corps: & que pendant l'administration il ne leur arriue aucun de ces frissons, qui ont accoustumé d'auancer la fièvre. Or le bain opere ces effets, d'autant plus manifestement & puissamment, qu'il sera plus chaud par nature ou par artifice, soit qu'il soit sulphuré, nitreux, ou composé de mélange de medicamens chauds.

La cuue d'eau chaude dans laquelle on plonge le malade, ayant la bouche en haut, depuis les genoux iusques au nombril, n'est pas destinée pour exciter les sueurs; mais ou pour ramollir & ouvrir la matrice, ou pour adoucir la douleur qui tourmente les parties inferieures du ventre. L'estuue

K iiij



Laconique dans laquelle on prouoque les sueurs par vne chaleur seche, dissipe les humeurs vn peu plus puissamment que le bain. Elle est propre aux maladies froides & longues, dont la matiere demeure dans les membres, ou dans les parties extremes du corps. Mais il ne la faut pas ordonner aux maladies chaudes & aiguës, ny à vn corps extrêmement bilieux, ny à vn extenué, d'autant que dans l'estiue seche le corps n'est pas seulement enuironné par le dehors d'une vapeur chaude; mais qu'encore il en est excessiuelement échauffé & desseché, parce qu'elle s'insinue & se répand par tout au dedans. Or puis qu'elle trouble les humeurs, & trauaille le corps au dernier poinct, on ne la doit pratiquer qu'avec les mesmes observations que le bain. Par ces sortes d'euacuation, il ne se dissipe pas peu d'humeurs & d'esprits qui s'en vont par les sueurs, lesquelles toutes fois dans les fieures & dans les maladies aiguës, seront excitées par de plus legers remedes, si l'occasion le requiert.

Pour l'vnction & la friction elles ne vident que les extremittez du corps, & ne troublent fort notablement, ny les humeurs cachées au dedans, ny les corps mesmes. Vne friction douce & longue échauffe les extremittez du corps, lasche les pores de la peau, à raison dequoy les humeurs répandus dans les extremittez du corps s'échauffent, s'extenuent & se liquesfient, & enfin se dissipent & s'euaporent d'elles-mesmes. L'vnction chaude fait le mesme, mais vn peu plus puissamment; parce que penetrant au dedans, elle ne ramollit pas seulement la peau; mai encores elle échauffe par contagion les parties interieures du corps, &



les humeurs qu'elle subtilise & dissipe. L'onction pourtant est plus legere & plus supportable qu'une longue friction : & celle-là se pratique dans les maladies aiguës, celle-cy ne se pratique ny dans les maladies aiguës, ny dans celles qui croissent. Voila par ou i'ay crû que ie deuois conclure ce traité de la saignée, & de toute l'evacuation vniuerselle, dans lequel ie me suis vn peu plus estendu, afin d'y comprendre tout ce qui appartient à ce sujet, & de donner de la lumiere à tout ce qui se trouue de douteux & de contesté dans les escrits des Anciens. Que si quelqu'un trouue beaucoup de pene d'accomplir exactement tous ces preceptes dans l'usage de la Medecine, il faut toutesfois qu'il tasche de les auoir tousiours deuant les yeux, comme vne loy, & comme vne regle infailible de son ouurage.







LIVRE III.  
DE LA MANIERE  
DE GVERIR.

*De la façon de purger.*

CHAPITRE PREMIER.

*Ce que c'est que purgation, & combien  
il y en a de differences.*



A purgation est vne euacuation de ce qui est fascheux par la seule qualité. Je ne comprend pas seulement dans le genre de qualité celles que l'on nomme premières ; mais aussi les secondes, & la corruption de chaque substance. Car les excréments du corps, & les humeurs superflus, lorsqu'elles abondent excessiuelement, ne pechent pas en quantité, mais en qualité ; de mesme que celles qui sont trop grossieres ou gluantes, ou acres. De plus tant ces humeurs que celles que l'on appelle proprement du nom de suc, si elles ont con-



tracté ou intemperie, ou quelque qualité estrangere ou corruption, pechent en qualité, & sont comprises sous le nom de cacochymie. Lors donc que ces vices se sont tellement éloignez de la naturelle constitution, qu'ils ne peuvent estre corrigez ny par la façon de viure, ny par l'alteration seulement, ny estre remis dans la premiere bonté, & par le moyen de la nature & de la chaleur, certes il les faut oster, & en arracher entierement toute la matiere, comme estant inutile: or cela se fait par la purgation, laquelle oste aussi la cacochymie. La saignée euacue peut estre ce mauuais sang qui est dans les venes; mais non pas tout seul, parce qu'il est meslé avec le bon, & avec l'humeur vtile. Quant à la purgation elle n'euacüe que ce qui est de vitieux, & qui peche en qualité, laissant ce qui est vtile, si ce n'est peut estre qu'il aille dans l'excez.

Des purgations, les vnes se font d'elles-mesmes, les autres par le secours de l'art, & des medicamens, qui s'appellent proprement medecines. Celles-cy sont de deux sortes, à sçauoir vniuerselles & particulieres. L'vniuerselle est celle-là qui euacüe non pas toutes les humeurs; mais les superfluitez de tout le corps, ou du moins de la plus grande partie. La particuliere, celle qui purge de ses vices vne certaine partie, comme la deriuation de la morue qui se fait du cerueau par le palais, & par les narines. Ce qu'on iette hors de la poitrine & des poulmons par le crachement, le sable & le pus hors des reins par les vrines: la purgation par le col de la matrice, & toute eruption qui se fait de quelque petite partie que ce soit par la rupture de la peau. Or l'vniuerselle est



de trois sortes, à sçauoir le lauement, le vomissement, & les selles, desquelles il faut traiter exactement, & en particulier.

---

## CHAPITRE II.

### *Du Lauement.*

**L**E lauement est conuenable pour remedier aux vices des intestins, & principalement des plus grossiers, d'autant qu'il porte les forces entieres, là où celles de la potion medicinale ne paruiennent qu'après auoir esté émoussées & affoiblies par la longueur du chemin. Il y a donc autant de sortes de lauements qu'il y a de vices dans les intestins. Les vns adoucissent les douleurs, les autres assoupissent les humeurs acres, les autres nettoient ou dessechent les vlcères, les autres arrestent les fluxions, les autres les attirent dehors. Outre cela les vns dissipent les vents, les autres ramollissent les matieres fecales, les autres attirent les humeurs des parties voisines, & sont proprement dans le genre des purgatifs. Car outre les flatuositez, les matieres fecales, & les restes des aliments, il s'assemble beaucoup d'autres superfluitez dans les intestins, à cause de la pituite, laquelle tombe quelquesfois du cerueau, & abonde continuellement de la nutrition du ventricule & des intestins, comme leur particulier excrement: principalement en ceux-là à qui la gourmandise, ou les viandes gluantes ont engendré beaucoup de cruditez. Elle est à la verité au com-



menacement aqueuse, ou mesme morueuse, & demeurant long-temps dans vn long destour de chemins, principalement lors qu'elle est attachée dans l'intestin cæcum, ou dans les cellules du colon elle grossit à force de chaleur, & par succession de temps iusques à ce qu'elle deuienne comme de verre & de plâtre. Ce qu'elle fait d'elle-mesme quelquesfois estant separée, quelquesfois estant enuironnée de matiere feculente: quelquesfois elle adhere si fort aux intestins qu'elle ne cede ny au cours des excremens, ny à celuy des medicamens. Quand il s'en est fait vn grand amas, iusques à remplir les intestins & le mesentere, elle appesantit la teste, les sens, & generalement tout le corps, & cause beaucoup d'obstructions & de maladies. Il en est de mesme de toutes les humeurs, lesquelles estant detachées des boyaux, & descenduës dans les intestins, ou d'elles-mesmes, ou par la force de la purgation, y sont contenues & inherentes. Le lauement donc arriuant iusqu'à elles, les incise, extenuë, deterge, & les emmene avec soy. Il oste aussi beaucoup de choses grossieres, qui ne sçauroient estre mises dehors par la force de la purgation. Voire mesme en purgeant le bas, il décharge le haut par consequent: car il deliure d'oppression les boyaux, & les parties d'autour du cœur, & leur facilite la respiration.

Toute purgation se commence par le lauement, lequel prepare & facilite la voye pour les selles, & oste les obstacles du vomissement, & lors qu'il est question de guerir les humeurs attachées aux intestins, ou autres affections des mesmes intestins, il faut premierement chasser les flatuositez, & les matieres fecales par le lauement, afin que par



apres on puisse agir plus efficacement contre les affections. Il entre plus viste & plus commodement, & courant en haut çà & là, il laue les intestins : si la personne est couchée sur le costé droit, mais si elle l'est sur le costé gauche il s'arreste d'ordinaire dans l'intestin rectum, ou dans le colum, lequel est chargé de la pesanteur de tous les autres. Il le faut donner tiede, & peu à peu, de crainte qu'estant donné avec effort, il ne pousse en haut des flatuositez avec de grandes tranchées. Lors qu'on le donne pour faire aller à la selle, parce que bien souuent il trouble & renuerse la viande, il faut que le ventricule soit vuide, mais lors que c'est pour la medecine, on le peut receuoir, encore que le ventricule soit plein de viande; & il le faut retenir long temps, afin qu'il déploye ses forces plus puissamment. Si le malade demeure long temps à le rendre, il peut manger, & mesme s'endormir dessus : car bien que par apres il ne soit pas rendu syncere, il l'est toutesfois avec beaucoup plus d'vtilité. Il arriue neantmoins assez rarement, ou qu'il monte dans le ventricule, ou qu'il soit enleué dans les venes du mesentere, quoy qu'il frappe la bouche & les narines par l'odeur, ou par la saueur, ou mesme qu'il tache les vrines. Celuy qui estant conuenable à la nature, est donné en lieu d'aliment, est quelquesfois deuoré, si l'abstinence, ou la sobriété ont duré long temps. Il s'arreste aussi quelquesfois, & se coule en haut, lors que l'on est tourmenté de tres-sensibles douleurs, telles que sont les coliques & les nephritiques : car tout estant comme denué par la douleur, l'euacuation en est empeschée. Toutesfois le lauement qui



n'est pas assez tost rendu , l'est ordinairement par vn autre plus fort, ou bien par vn suppositoire.

Le suppositoire agit beaucoup plus lentement que le clystere ; car il ne laue ny ne guerit rien de ces choses qui affectent les intestins ; mais il émeut seulement le ventre, à cause que par son acrimonie il prouoque le fondement à se descharger. Lors qu'il est trop frequent, il irrite & ouure les hemorrhoides, & fait quelquesfois vlcere, s'il est trop acré ; suiuant les vices du fondement on a coustume d'en composer de toutes sortes, d'astringents, de detergens, d'adoucissans, selon que le demande la nature de l'affection.

---

### CHAPITRE III.

#### *Du Vomissement.*

**L**E vomissement est vne reiection faite en haut par l'effort du ventricule : lors que le ventricule flote pour auoir beu trop excessiuelement, l'humeur surabondante remonte d'ordinaire insensiblement par le gosier dans la bouche, & sort par vn crachement frequent. Les vers aussi se glissent quelquesfois des intestins par le ventricule, & par le gosier dans la bouche, & dans la nausée & mal de cœur, il coule en abondance vne eau deliée du ventricule dans la bouche. Tous ces mouuemens bien que fais en haut outre nature, ne peuuent neantmoins estre compris sous le nom de vomissement ; mais ceux-là seulement



qui seront arriuez par vn manifeste effort du ventricule. Car de mesme que dans l'enfantement la matrice ayant ramassé toutes ses forces se presse tres-estroitement par les extremittez des parties, afin de mettre le fruit dehors ; ainsi le ventricule offensé par l'outrage de quelque chose nuisible, ayant le fond pressé, se iette tout en haut avec impetuosité, & chasse par le vomissement tout ce qui l'incommode. De tous les mouemens naturels, celuy cy est le plus manifeste, par lequel le ventricule sortant de son propre siege, separe avec grande violence les parties voisines auxquelles il est attaché. D'où vient que le vomissement est violent & difficile, aux vns toutes fois plus, aux autres moins. Ceux qui ont la poitrine pressée & estroite, & le col delié & long ne vomissent que rarement & avec beaucoup d'effort: mais tres-facilement & à la moindre occasion ceux qui sont d'une constitution differente. Les astmatiques & les phthysiques, & autres qui sont trauaillez d'inflammation ou de douleur des parties qui sont autour du cœur, vomissent aussi avec violence & danger de suffocation, ou de crachement de sang, ou de rupture, comme dans toute forte de mouuement trop violent. Le vomissement frequent & difficile debilitte le ventricule, les parties d'autour du cœur, & les boyaux qui sont sous eux, par vne frequente & puissante secousse, & contraint les humeurs impures d'y venir, remplit la teste, appesantit & offusque les sens. Pour celuy qui arriue avec facilité & moderation, il est tres-salutaire, & la plus excellente des purgations: car il attire & vuide de leurs propres sources, les humeurs nuisibles toutes seules,



les, chasse en premier lieu toute l'impureté qui est inherente dans la capacité du vëtricule, ou dās les tuniques. Des cauitez du foye & de la ratte, & du pancreas, il attire toutes les humeurs superflues sans mélange, lesquelles ordinairement ny la hiera, ny aucun autre medicament, quelque vehement & frequent qu'il puisse estre, ne scauroit faire descendre au ventre: car les voyes courtes & commodés par lesquelles le vomissement est facile, sont plus droites de ces lieux à l'estomach qu'au ventre. Or bien qu'il arrache premierement des parties interieures, il soulage neantmoins en suite la teste & le reste du corps. C'est pourquoy il profite à toutes les affections qui ont pris leur naissance de l'impureté des parties qui sont autour du cœur, comme au degoust, à la nausée, à l'horreur des viandes, ou frequent vomissement, à la distention du vëtricule & des parties qui sont autour du cœur, à l'ictère, à la cachexie, aux fievres intermittentes, à la migraine, au vertige, à l'incube, à l'épilepsie, à la suffusion, & à toutes les affections de la teste qui ont esté contractées par la sympathie des parties qui sont autour du cœur, produites par l'impureté repandue de ces mesmes parties dans tout le reste du corps. En quelque affection donc que l'on soit degousté & travaillé de nausée, & d'enuie de vomir, si on ne réussit pas par les medicamens, il faut auoir recours au vomissement. Car le vomissement déracine ce que la purgation ne peut pas nettoyer, & ce qui par son moyen ne tombe pas aisément dans le ventre, retourne promptement à l'estomach. Voilà donc l'estat qu'il faut faire du vomissement.

Or celuy qui ne vomit qu'avec grande peine,

**L**



se doit preparer fort soigneusement: Car lors que, à cause de la conformation du corps, soit à cause de la situation & de la grossiereté de l'humeur, l'on a coustume d'estre trauaillé de l'effort de vomir, d'auoir la face & les yeux rouges, avec tension de teste, de suer beaucoup, & de ne pouuoir pas respirer, & tout cela sans aucune euacuation, il ne faut pas s'essayer de vomir sans preparation. Il faut donc en premier lieu subtiliser & deterger l'humeur, ramollir, & lascher les voyes par les choses que nous dirons cy-apres. Le corps estant deuëment préparé, lors qu'on sera pressé de necessité de vomir, il la faut prouoquer, afin que par le concours de l'art, & de la nature il s'en ensuiue vne plus parfaite operation; d'ordinaire la nausée & enuie de vomir, presse ceux qui sont à ieun, lors que le ventricule estant vuide, il est attaqué par les mauuaises humeurs. Car apres auoir mangé, l'humeur nuisible est apaisée par la benignité de la viande & la nausée adoucie. Or la mauuaise humeur pique souvent le ventricule, & contraint de rendre ce que l'on a mangé, sans sortir toutesfois elle-mesme, comme lors que frappant le ventricule par le dehors, il ne peut penetrer dans sa capacité, ou lors que par sa lenteur & tenacité elle s'attache à luy. Et partant il faut sur tout aux personnes à ieun, prouoquer le vomissement de l'humeur superflüë seulement. Bien que l'on puisse prendre quelque viande legere auant le medicament, afin que l'euacuation reüssisse plus facilement, on doit aussi pour ce mesme suiet remuer & agiter le corps par l'exercice. Mais lors que le cœur venant à faire mal, les impuretez coulant en abondance, pressent le



malade, il le faut situer la teste en bas, luy appuyant la teste, & pressant l'estomach avec la main, iusques à ce que premierement la viande, & la pituite soient sorties, puis de bile tout autant que la necessité le requiert, & que tout l'effort soit appaisé. Si le vomissement trauaille par vne excessiue violence, & qu'il suruienne vertige chaud, suffocation, compunction du cœur ou de l'estomach, que s'il est surabondant & immodéré, & s'il attire ou les sucres vtiles ou le sang ou des raclures, ou quelque chose de noir, & de puant semblable à la bile noire, il faudra certes l'adoucir & l'arrester, tenir le malade en repos, fomentier le ventricule avec vne esponge trempée dans du vinaigre tiede, & le corroborer avec ce que nous dirons cy-apres. Lors qu'après auoir appaisé le vomissement, le pouls est plein & puissant, & qu'un sommeil paisible se coule de luy-mesme, que la respiration est libre & facile, & l'appetit bon, & tout le corps plus leger, il doit estre estimé utile & conuenable, & au contraire inutile & nuisible, si l'on y voit des choses differentes.



## CHAPITRE IV.

*Des forces des medicamens purgatifs,  
& premierement comme quoy cha-  
cun d eux euacuë l'humeur qui luy  
est familiere par similitude de tou-  
te la substance.*

PLusieurs ont crû que le medicament purga-  
tif attiroit l'humeur par vne attraction com-  
mune à toutes choses, & qu'apres en auoir osté  
vne portion, il en succedoit vne autre à cel-  
le qui auoit esté euacuée par certaine conse-  
quence, & tout cela de peur que dans le corps  
il ne restast quelque chose de vuide, & que le  
medicament n'attiroit pas vne humeur détermi-  
née, mais toutes confusément à la façon des  
sangsuës, & des ventouses; que toutesfois la  
plus déliée & la plus propre à couler, suiuoit la  
premiere, puis vne plus grossiere, & finalement  
celle qui l'estoit au dernier poinct; que si le me-  
dicament estoit foible & impuissant, il ne se vui-  
doit rien que des serositez, avec quoy il se vui-  
doit aussi de la bile iaune, si le medicament auoit  
vn peu de force; mais s'il en auoit tres-bien, il  
vuidoit aussi tant la pituite que la bile noire.  
Auerroës souscriuant à cette opinion, a crû que  
les humeur déliées comme estans les plus pro-  
pres à la purgation, estoient plustost attirées que



les grossieres par toute sorte de medicament; mais s'il eut eu assez d'experience pour remarquer que la rheubarbe, l'agarc, & le sené attiroient mesme d'un corps hydropique non l'eau, mais les humeurs grossieres, & la scammonée d'un corps mesme qui se porte bien, non les humeurs grossieres, mais les déliées & sereuses, ie ne pense pas qu'il se fut si lourdement abusé. Si dans l'ordre de l'euacuation, ce qui est déliée va tousiours deuant le reste, pourquoy le sang ne coulera-il plustost que la melancholie, puis qu'il est constant qu'il est beaucoup plus délié? Cette opinion en establisant pour maxime qu'une sorte de medicament changée, seulement en quantité suiuant la forme de l'euacuation, est suffisante pour purger toutes les humeurs, trouble l'ordre des choses, & introduit vne grande confusion. Hyppocrate prenant mieux garde à ces inconueniens, cognut bien que le medicament n'attiroit pas l'humeur qui est contenuë dans le corps outre nature par vne puissance commune, & confuse: mais par vne similitude de toute la substance & par vn rapport naturel.

„ Le medicament, dit-il, apres qu'il est entré  
„ dans le corps, attire premierement ce qui par  
„ nature a le plus de rapport, & de conformité  
„ avec luy, puis il attire, & purge les autres choses  
„ tout ainsi que les semences & les racines,  
„ apres auoir esté mises sous la terre, attirent ce  
„ qu'elles y trouuent de conforme à leur nature,  
„ soit aigre ou doux, ou amer ou salé, ou quelque  
„ autre chose differente. En premier lieu  
„ donc elles font leur plus grande attraction de  
„ ce qui leur ressemble naturellement, puis elles

L. iij



, en font du reste. Les medicamens gardent cette mesme regle dans le corps ; car ceux qui sont propres à chasser la bile, la purgent premierement toute pure, & par apres meslée.

Encore donc que l'attraction se face quelques-fois par la force de la chaleur, quelquesfois par celle du vuide & de l'inanition, quelquesfois par la conformité de toute la substance, neantmoins celle qui vient des medicamens purgatifs, s'acheue par la seule vertu de la ressemblance, par laquelle les racines attirent de la terre le suc qui leur est conuenable, l'aimant le fer, & l'ambre la paille. Or cette ressemblance n'est pas des temperamens, mais des substances. Car celle des temperamens ne scauroit estre prise pour cause de l'attraction. Dautant qu'il ne se trouueroit point de medicament propre à l'attraction de la pituite, puis qu'elle est froide, & que tous les medicamens passent pour chauds. La seule ressemblance donc de la substance est cause de l'attraction que fait le medicament de cette humeur cy ou de celle-là. Quant à la substance, ce n'est pas la matiere de la chose, par le moyen de laquelle nous disons que chaque chose est de substance grossiere ou deliée, & ce n'est pas la ressemblance de telle substance qui cause l'attraction; car autrement ny l'agaric, ny la coloquinte qui sont de substance deliée, n'attireroient la pituite grossiere, ny la rheubarbe qui est d'une astringente, & solide, & grossiere substance, la bile deliée. Mais c'est cette substance plus excellente de laquelle comme de son principe intime, & naturel découle ce qu'on appelle la propriété de toute la substance. Puis donc que ce n'est ny la



matiere, ny le temperament, il faut necessairement que ce soit l'espece, & la forme de la chose, laquelle est principalement & presque toute la substance de la chose composée. Ses merueilles proprietiez ne peuuent estre apperceües ny par la couleur, ny par la saveur, ny par l'odeur, ny par aucunes qualitez des sens, mais par les seules operations. C'est pourquoy plusieurs les ont appellées aueugles, & occultes. Pour les choses qui sont contenües en mesme espece, on ne dit pas qu'elles ont vne semblable, mais absolument vne mesme substance, comme nous ne disons pas que la substance du fer est semblable à celle du fer, ou la substance de l'aimant à celle de l'aimant, mais qu'elles sont les mesmes : or nous disons bien que l'aimant est semblable au fer, mais non pas le mesme, à cause que leurs substances, & leurs formes sont coniointes par quelque alliance & par quelque sympathie. Il en est de mesme aussi dans les medicamens : & l'on croit que l'agaric est semblable à la pituite en toute sa substance. C'est donc cette ressemblance qui est cause de l'attraction, & chaque chose attire ce qui luy est semblable; mais non pas qui est de mesme genre. Ainsi attire la pituite, & non pas l'agaric, non plus que la pituite n'attire point la pituite. C'est pourquoy Auicenne conclud tresmal, que si l'attraction se fait par ressemblance de substance, il faut que le fer attire le fer, & que l'or attire l'or. Or d'as cette ressemblance, le plus fort attire le plus foible, comme l'agaric la pituite, & non pas au rebours, parce que l'agaric a beaucoup plus de force, laquelle est d'ordinaire poussée par la chaleur du temperament. Or s'il arriue

L. iiii.



que le médicament soit donné en si petite portion, qu'il soit accablé par la quantité de l'humeur, il sera tout a fait frustré de la faculté de purger, & passera en vne substance estrangere. Car l'experience a remarqué trois ordres de médicaments purgatifs.

Le premier est des malins, qui ont vne vertu, & vne substance venimeuse, dans lequel on met la coloquinthe & la scammonée. Le second est des benins qui ne sont que tres-peu éloignez de la nature des alimens, comme sont les prunes, les violettes, la manne, la serosité du lait, la moëlle de la casse. Le troisieme est des mediocres, dans lequel sont la rheubarbe, l'agaric, le sené, l'aloës. C'est pourquoy dans vn corps robuste, & épuisé par l'abstinence, vne petite portion de quelque médicament benin passe dans la substance du corps; mais la moindre portion d'un médicament malin s'en va en pourriture, qui approche fort du venin; & le mediocre en l'humeur qui doit estre euacué, & qui estant du genre des choses superflues, n'est en nulle façon propre à nourrir le corps. Encore donc que l'agaric soit chaud, il se peut neantmoins conuertir en pituite, comme estant pituiteux aussi bien que le saffran bastard seulement de substance, & non pas de temperament, dans ce changement de choses, les qualitez du temperament perissent, la substance demeurant en son entier.



## CHAPITRE V.

*Que le medicament purgatif chasse  
quelquesfois hors du corps vne au-  
tre humeur que celle qui luy est pro-  
pre & familiere.*

**A** Fin que la purgation soit vtile & conuenable, le medicament doit estre propre, & assez puissant pour chasser l'humeur; la nature robuste pour pousser l'humeur qui la prouoque, & moderer la purgation, l'humeur deliée, & propre à couler, les voyes du corps par où elle doit couler, ouuertes, & libres. S'il manque quelqu'une de ces choses, la purgation sera ou languissante ou inutile. J'appelle inutile celle qui se fait d'une autre humeur que celle qui doit estre euacuée, ou qui est immodérée. Lors donc que l'humeur qui doit estre euacuée, est renfermée dans vne partie épaisse, pressée ou oppilée, & qu'elle n'a point les voyes de la purgation ouuertes, ou lors qu'elle est trop gluante, & grossiere, ou cruë, & tout à fait meslée avec d'autres, ou séparée en des parties éloignées, bien qu'une puissante nature soit prouoquée par vn medicament conuenable, la purgation toutesfois ne sera que languissante & inutile: à sçauoir languissante, & imparfaite de l'humeur qui deuoit estre euacuée, & inutile de celle qui se fera rencontrée la plus preste à sortir. Car le medicament frustré de l'humeur qui luy est



propre, attaque d'abord, & chasse la premiere qu'il rencontre, & la plus preste à sortir, c'est à dire, ou la plus propre à couler, ou celle qui surabonde excessivement, ou qui s'arreste dans la voye de la purgation. Il n'y a point de doute qu'une telle humeur ne sorte de quelque médicament qu'elle soit poussée, puis que qu'elle sort quelquesfois d'elle-mesme : c'est veritablement de quoy nous aduertit Hyppocrate, lors qu'il dit, si vous donnez à une mesme personne un mesme médicament quatre fois en l'année, l'hyuer, il vous rendra ce qui est de plus pituiteux : au printemps, ce qui est de plus liquide. L'esté, ce qui est de plus bilieux, & l'automne, ce qui est de plus noir. Lors donc que l'humeur melancholique & grossiere meslée avec le sang, s'est coulée par hazard dans le cerueau, encore que l'on donne un remede puissant pour l'oster, il osterá neantmoins plustost que cette humeur, la pituite qui a coustume de s'attacher au ventricule, & aux intestins : ou mesme la bile, laquelle estant à part pure & deliée, prouoque la nature, ou par son excessiue quantité, ou par sa corruption. A grande peine donc qu'il se trouue de médicaments, à moins que d'estre extrêmement puissant, qui emporte la cacochymie renfermée dans les venes, ou répandue dans l'habitude du corps ; parce que ce qui est autour du ventricule, des boyaux & des premieres venes, se presente le premier à la purgation. A raison de quoy il arriue souuent que le médicament purgatif ne chasse pas l'humeur qui luy est propre & particuliere, mais quelque autre differente. Voire mesme s'il a une force dereglee, il attirera aussi celle qui luy est estrangere tout ensemble : car



pour lors la nature estant prouoquée avec trop de violence, ou estant desia foible & languissante, ne peut arrester ny la force du médicament, ny l'impetuosité de l'humeur.

Les purgations excessiues & deregliées, que les Grecs appellent *ypercatharsis*, sont celles-là, par lesquelles coule non seulement l'humeur particulière, mais encore les autres. Car le médicament qui a trop de violence apres auoir osté son humeur propre, attaque les autres en suite, & premierement il attire la plus deliée, & la plus disposée à couler, puis la plus grossiere & la plus paresseuse, & enfin le sang que la nature embrasse, & retient auidentement comme vn tresor caché. Par exemple le médicament *cholagogue* met dehors premierement la bile, en second lieu la pituite, en troisieme la melancholie, & en dernier le sang. Le *phlegmagogue* premierement la pituite, puis la bile iaune, troisiemement la noire & enfin le sang. Le *melanagogue* premierement la bile noire, puis la iaune, puis la pituite, & enfin le sang le plus conforme à la nature. Ce debordement, & cette surabondance de purgation ne se peut faire par la propriété de toute la substance, parce qu'aucun médicament ne peut ressembler en substance à toutes les humeurs. Plusieurs la raportent à la chaleur du médicament, & à l'acrimonie, laquelle ouure & dilate l'orifice des venes, & les prouoque continuellement à vn poinct, qu'à peine peuvent-elles retenir leur humeur. Mais si la surabondante purgation vient de là, l'ail, le pyrethre, & le poivre seront employez pour purger. C'est pourquoy outre la speciale faculté de purger, qu'ont les medicamens chacun en leur particulier,



il faut aussi necessairement leur en attribuer vne generale, par laquelle ils le portent aussi vers les autres humeurs, & les euacuent communément. Supposons, par exemple, que trois drachmes de rheubarbe soient capables de purger Dion de la bile jaune: six drachmes de sené, de la bile noire: trois drachmes d'agaric, de la pituite. Que l'on ait dessein d'euacuer trois sortes d'humeurs, de composer & d'accommoder le medicament à cette intention, on le rendra propre & efficace en y mettant le tiers de chacun, & mêlant vne drachme de rheubarbe, vne d'agaric, & deux de sené. Le medicament composé de cette façon n'auroit aucune force, si ces simples ne s'entretenoient mutuellement par vne commune & generale faculté de purger. Car ny vne drachme de rheubarbe ne feroit capable de purger tant soit peu de bile, ny vne drachme d'agaric, de pituite; ny deux drachmes de sené, de melancholie; ny par consequent toutes ces choses mêlées ensemble, s'ils ne se communiquoient reciproquement leurs operations. Et il arriue presque en cette rencontre, comme quand plusieurs personnes leuent quelque pesante fardeau par vn commun effort. Il est donc tres-constant qu'outre la propre & particuliere force de purger, chaque medicament est pourueu de la generale, par le moyen de laquelle, lors que la purgation est excessiue, il oste aussi les autres humeurs, à quoy il est aidé de la chaleur, & de l'agrimonie.



## CHAPITRE VI.

*Que la faculté du médicament purgatif est excitée par nostre chaleur, & qu'elle ne passe pas au trauers de la substance pour euacuer l'humeur.*

**L**A propriété de purger vne humeur particuliere, coulant de toute la substance & des principes internes du médicament, n'est pas en luy effectiuement, & par energie, mais seulement par puissance. Car si quelque portiō de bile pure, & sans mélange, se trouue proche de la scammonée, elle ne l'attirera pas comme l'aimant le fer; mais seulement lors qu'estant réueillée par nostre chaleur elle se determinera à l'action, apres y auoir esté poussée. Car tandis que le médicament est brisé, échauffé, & en toutes façons emeu par la chaleur de l'estomach, sa faculté qui estoit comme retenuë par des liens, s'en estant deliurée, s'éleue, & se produit avecques de nouuelles forces. Et lors vne vapeur douée de cette mesme faculté venant à sortir, & se répandre ça & là dans toutes les parties du corps, par des conduits auégles & cachez, donne iusques à l'humeur nuisible, & la trouuant peut-estre accoustumée des longtemps à se reposer dans la partie, elle l'incise, & la prepare par son acrimonie, & par vne qualité contraire pique & prouoque viuement la nature de la



partie à se descharger. Quant à la substance du médicament, demeurant encore dans l'estomach, & dans les intestins, elle attire aussi cette même humeur ; afin que la purgation se face communément par l'attraction du médicament, & par l'expulsion de la nature. La substance donc du médicament ne passe & ne penetre pas iusques à l'humeur qui doit estre purgée, par cette raison, que bien souuent apres que le ventre s'est déchargé, le médicament demeure dans l'estomach, ou est renuoyé par le vomissement, & que l'on a veu rendre tantost par le vomissement, & tantost par les selles des pillules dures, apres auoir purgé tres-copieusement, qui n'estoient pas encore dissoutes. De là vient que Paulus ordonne d'aualer des grains entiers d'épurgé, si l'estomach est imbecille, asseurant qu'encore qu'ils ne se brisent, & qu'ils ne penetrent point dans le corps, ils ne laissent pas neantmoins de purger puissamment. Si, dit Serapion, le médicament alloit iusqu'à l'humeur fort éloignée, il se ioindroit à elle par conformité, & n'auroit garde d'oster, & de chasser celle dont il iouïroit avec grand plaisir, tout ainsi que l'aimant s'estant vny au fer, ne l'attire pas ailleurs, mais le retient & le garde. Et c'est iustement le propre des medicamens que l'on appelle malins, & qui ont vne propriété venimeuse & ennemie de tout le corps. Car ceux qui sont dans le rang des mediocres, comme le sené, & la rhuubarbe, bien que pendant qu'ils agissent, ils s'arrestent dans le ventre : toutesfois il s'en coule dans les venes quelque portion la plus deliée, & paruient iusques à l'humeur qui doit estre purgée, dont la couleur & l'odeur se font manifestement



remarquer dans les vrines. Quant aux medicamens benins, peut-estre passent-ils par tout le corps, & tenant comme enchainée l'humeur nuisible la ramenant dans le ventre. C'est d'eux qu'Aristote a fait ce iugement. Les medicamens apres estre paruenus dans le ventre, & apres auoir esté dissous, sont incontinent portez dans les venes par les mesmes voyes, par lesquelles la nourriture passe, puis n'ayant pû estre digerez, mais s'estans maintenus par vne puissance victorieuse, ils retombent & entraînent avec eux ce qui leur reside, & c'est ce que l'on appelle purgation.

En effet le ventre receuant l'humeur choisie, & separée ensemble avec le medicament, se sentant viuement piquée d'un double aiguillon, & ne le pouuant plus long-temps supporter, secouë l'un & l'autre de toute sa force, iusques à tant qu'il s'en descharge, & le chasse par des lieux conuenables. Ce n'est donc pas le medicament qui chasse la mesme humeur dont il a fait attraction, & qui la met dehors par le vomissement & par les selles, suiuant que sa force naturelle fait irruption dans l'estomach, ou dans le ventre; mais la nature seule: car le vomissement n'arriue pas seulement par ce que le medicament s'arreste à l'orifice de l'estomach, & le debilité: ny les selles, parce que le mesme medicament coule dans le fond de l'estomach, & bien-tost apres dans les intestins, & qu'il les debilité: mais parce qu'il a vne propriété par laquelle il n'attire pas seulement à soy l'humeur qui luy est conforme, mais encores il la pousse & meut vers vn lieu certain & designé. Car de mesme que les cantharides appliquées aux épaules, ou au bras, n'attirent pas seulement l'eau



à elles , mais prouoquent encores en abondance les vrines , iufques où toutesfois leur substance ne penetre point : ainfi presque de la meſme ſorte certains medicamens appliquez au ventre par dehors, font aller à la ſelle, d'autres font vomir. Combien donc leur ſubſtance eſtant priſe, & meſme demeurant dans le ventricule & dans les inteſtins, doit-elle auoir plus de force & de facilité pour la purgation?

---

## CHAPITRE VII.

### *Par quelles voyes le medicament euacue l'humeur.*

**L'**Humeur qui eſt euacuée, eſt ordinairement conduite par des voyes ouuertes & manifeſtes ; du tour du corps, elle coule dans les petites venes , de celles-cy dans les grandes , deſquelles elle deſcend par le foye dans les inteſtins. Au reſte dans la purgation violente, les humeurs ne coulent pas ſeulement par ces voyes dans le ventre : mais encores par d'autres aueugles & cachées de l'extremité meſme du corps, avec beaucoup de deſordre : l'animal eſtant mort on ne void ſeulement que les vaiſſeaux & les ſouſpiraux les plus amples, beaucoup ſ'abbatent & ſe ferment, leſquelles pendant qu'il eſtoit en vie, eſtoient plus ouuerts & plus eſtendus par la force de la chaleur & de l'eſprit, par leſquels il faut croire que ſont écoulées, non ſeulement les humeurs deliées, mais encores les eſpeces & les gluantes,



res par la force d'un médicament puissant. C'est ainsi que l'eau des hydropiques de la vaste capacité de l'abdomen est ou portée dans les intestins, ou retourne dans la vésie; ainsi bien souvent beaucoup de choses des poulmons & des ventricules du cerueau tombent dans le ventre, quoy que ce ne soit pas par des venes, ny par des conduits manifestes. Ainsi beaucoup d'enfleures, non seulement œdemateuses, mais tout à fait scirrheuses des membres, & des ioinctures sont quelquesfois deriuées dans le ventre, & quelquesfois dans la bouche par vne salue lente, si l'on frotte de vif-argent, par la force duquel toutes choses sont liquefiées, & portées dans la bouche impetueusement. En fin c'est ainsi que les plus puissans apophlegmatismes attirent la pituite non seulement du cerueau, mais encore du ventricule, & des autres parties, quelquesfois avec telle abondance, qu'elle ne scauroit estre contenue ny dans les ventricules du cerueau, ny dans la capacité de tout le tez de la teste.

Cela ne semblera point estrange à celuy qui outre l'experience considerera aussi l'aduis d'Hypocrate, lequel assure que le corps est penetrable par dedans & par dehors, & que la nature principalement celle qui est robuste & puissante, prepare tousiours des voyes pour euacuer les choses superflues, & les matieres les plus grossieres par des trous les plus estroits, & que mesme s'il se fait des abscez par les os: tout ainsi que l'humeur grossiere des pulmoniques, & des pleuriques passe par vne membrane épaisse iusques aux poulmons, dont elle est en fin renuoyée par la toux. Si la nature fait ces choses d'elle-mes-

*M*



me, elle fera sans doute des choses plus grandes, & plus merueilleuses, estant aidée de la force attractiue du medicament, sur tout si le corps est conuenablement preparé, & l'humeur disposée à couler. C'est pourquoy la faculté d'un medicament purgatif qui a beaucoup de force passant par tout le corps, attire de toutes parts l'humeur qui luy est conforme, pourueu qu'elle ne soit pas retenue, non seulement par des voyes amples & ouuertes, mais encores par celles qui sont occultes & imperceptibles.

L'ay crû qu'il falloit premierement traiter en cette façon de toutes les sortes des medicamens purgatifs, maintenant il faut chercher l'espece, la quantité, & la maniere d'vser de chaque medicament en particulier: & pour nous en acquitter plus exactement, il faut expliquer à quelles maladies est conuenable la purgation, quel genre de purgation doit estre ordonné à chaque maladie, le lauement, ou le vomissement, ou la medecine: quelle espece de medicament, de quelle force & de quel ordre, vniuersellement ou à reprises, combien, & iusques où il faut euacuer, & par quelle methode: car c'est en ces choses que consiste toute l'affaire de la purgation.



## CHAPITRE VIII.

*A quels vices des humeurs, & à quelles maladies il faut ordonner la purgation.*

**L**A purgation est le propre remede de la cacochymie : car tout ce qui est tellement impur & corrompu, qu'il passe entierement les limites de la nature, doit estre tout à fait arraché & mis dehors, parce qu'il ne peut estre corrigé ny adoucy par aucune industrie. Or c'est ce qu'il faut faire par la purgation, laquelle seule oste & vuide toute sorte d'impureté hors de chaque partie du corps, plus promptement à la verité, & plus facilement de l'une que de l'autre. La cacochymie de la premiere region se peut oster commodément & utilement par la seule purgation, celle qui est dans les intestins par le lauement : celle qui est autour de l'estomach & des parties qui environnent le cœur par le vomissement : l'une & l'autre par le medicament, mais principalement celle qui consiste ou dans la ratte, ou dans la concavité du foye, ou dans le mesentere, ou dans la capacité de l'abdomen. Car de ces endroits-là il y a des voyes courtes & droites par lesquelles elle peut estre portée aisement dans le ventre, où elle se precipite quelquesfois d'elle-mesme. La force de la saignée n'attaint presque iamais iusques-là, & n'en euacue pas les humeurs : mais

M ij



certes celuy-là trouble l'ordre de la nature fort des-avantageusement, lequel laissant l'impureté, met le sang pur & syncere hors des venes, & apres les auoir vuidées par la saignée, les remplit des ordures qui sont attirées des premiers sieges, qui sont comme l'égoût de toute impureté.

Se trouueroit il quelqu'un assez ignorant dans la Medecine pour entreprendre de guerir par la saignée, ou la crudité du ventricule, ou la lienterie, ou la douleur colique, ou le scirrhe de la ratte, ou la bile, ou l'hydropisie, ou autres semblables affections?

La cacochymie mesme des venes, peut estre toute emportée par la purgation, & non pas par la phlebotomie: quoy que l'on la permette, lors que la cacochymie est accrue si abondamment, qu'elle enfle les venes outre mesure, iusques à menacer des dangers qui suivent la plethore excessive: car en cette occasion on use de la saignée pour oster la surabondance, comme aussi lors qu'elle sort dehors, les venes estans rompües, ou uertes ou mangées, ou qu'elle fait abscez en quelque partie, dautant que la saignée fait reuulsion, & arreste l'impetuosité. Troisièmement lors qu'il y a danger qu'estant émeüe avec violence, & agitant le corps comme avec quelque sorte de furie, elle ne se iette sur vne partie principale: car la saignée en arreste l'effort & l'impetuosité. Quelquesfois aussi lors que la maladie est violente, & que la matiere est neantmoins ou renfermée dans les venes, ou crüe, ou qu'elle n'a point de voye preste par où elle puisse estre aisément emportée par le medicament. La saignée en oste vne portion plus promptement que la purgation,



apres quoy , bien souuent l'aigreur de la maladie s'adoucit, & la nature cuit le reste avec plus de facilité : par cette même raison l'on saigne au commencement des fieures continües, si les forces le souffrent, & que les venes ne soient pas trop vuides. Au reste il est vray que la saignée qui se fait alors, attire vne portion de l'impureté: mais non pas sans estre mêlée avecques le sang. Et il n'y a point de phlebotomie qui puisse emporter toute la cacochymie des venes, si ce n'est peut-estre qu'elle verse tout le sang. Parce que l'humour vitieuse estant également mêlée avecques le sang, ne sçauroit couler separement: C'est pourquoy, bien que la saignée ait esté necessaire ou vtile pour ces raisons, il y faut toutesfois apporter en fin la purgation, afin qu'en qualité de remede propre, elle oste le reste des mauuaises humeurs.

Quant à cette cacochymie qui a occupé, ou la substance de quelque partie, ou la constitution du corps, il la faut premierement emporter par le medecament, & non pas par la saignée, puis il faut oster ce qui reste par les pores de la peau, ou par des conduits particuliers. C'est ainsi qu'il faut épuiser la pituite la plus crüe du cerueau & des poulmons, & la cachexie de tout le corps: mais dans la cacochymie qui traueille également beaucoup de regions, on peut commencer l'euacuation par où l'on voudra. Comme si le corps est saisi d'une égale pourriture de toutes les humeurs, ou par vne generale obstruction, ou par vn estoupement de la peau, ou par les veilles, le travail, le chaud, la cholere, la pestilence, ou par l'excez des autres causes euidentes, il n'importe

M iij



pas beaucoup de commencer l'euacuation, ou par la purgation, ou par la saignée, quoy que pour plus grande seureté, l'on purge plustost la premiere region. Mais lors que la cacochymie est inegale, il faut premierement euacuer cette region, laquelle est la plus affligée, ou d'où le mal des autres a pris son origine. A present ie passeray des causes aux maladies qui procedent de cacochymie.

Dans la fievre continuë qui travaille par vn excez de chaud & de lassitude, on peut saigner dès le cōmencement, s'il n'y a ny nausée ny vomissement, ny crudité des premieres venes : mais dans celle qui vient ou de la mauuaise constitution du ventricule & du foye, ou du vice de la viande & de la boisson, dautant que la basse region est plustost, & dauantage salie par l'impureté, & que d'elle le vice s'est glissé dans les venes, & dans la constitution du corps, il la faut premierement purger, comme estant celle-là sans laquelle pas vne des autres ne sçauroit deuenir pure. C'est par cette raison que dans la cachexie, dans la leucophlegmatie, dans l'hydropisie, dans l'ictere, & beaucoup d'autres affections, dont l'impureté se communique à tout le corps par le vice du foye ou de la ratte, il ne faut euacuer que par la purgation seulement. Car toutes les fois que l'on void les vrines grossieres & rouges, il ne faut pas temerairement ordonner la saignée, ny la iuger profitable aussi-tost qu'il en sort du sang vilain & corrompu. Parce qu'apres qu'il en est coulé d'impur, il est incontinent suiuy d'vn autre qui l'est encore dauantage, & qui part d'vne mesme source : ce n'est donc pas les petits ruisseaux,



mais la source mesme qu'il faut tascher de tarir, à laquelle si l'on n'a plustost donné ordre, à peine peut-on par apres remedier par l'industrie. Or faut-il sur tout prendre garde dans les fievres intermittentes, de mesme que dans ces maux, que le corps ne deuienne plus impur, ou par la confusion, ou par la transposition des humeurs. Car les fievres tierces, dont la cause estoit inherente dans la partie caue du foye, se sont souuent changées en continuës par vne saignée faite mal à propos, & les continuës dans lesquelles les visceres estoient extremément impurs, en sont deuenus beaucoup plus violentes, parce que le sang estant épuisé en quelque endroit que soit restée la mauuaise humeur, elle s'aigrit, & augmente la serosité. Quelquesfois la bile iaune flotant autour du foye, quelquesfois la pituite, ou dans le cerueau, ou dans les poulmons, ou dans le ventricule produit des symptomes tres-importans, le sang ayant esté euacué, & les forces abbatuës. L'on peut maintenant cognoistre par les choses susdites à quels vices des humeurs, & à quelles maladies est profitable la purgation.



## CHAPITRE IX.

*Par quelles voyes il faut commencer la  
purgation , par quel genre de me-  
dicament, & de quelle force  
il doit estre.*

**I**L y a deux choses principalement qui font con-  
noître la voye de la purgation, le siege du vice,  
& le mouvement ou l'inclination de la nature. Le  
siege estant reconnu, on cognoist incontinent  
tous les conduits, qui dudit siege vont dehors, ou  
par le ventricule, ou par le ventre, ou par quel-  
que autre emissaire, par lesquels la nature libre,  
& degagée a coustume d'euacuer ses incommodi-  
tez. Ce sont ceux qu'Hyppocrate appelle conue-  
nables. Le ventricule à la verité, & les parties les  
plus hautes de celles qui sont autour du cœur, sont  
purgées bien à propos par le vomissement; les in-  
testins, & sur tout les plus grossiers par le laue-  
ment: & par la pharmacie, tant ceux cy que prin-  
cipalement les visceres, les venes, & la constitu-  
tion du corps: les reins, & la vessie par les vrines:  
la matrice par son propre col: le cerueau par le pa-  
lais, & par les narines: les extremittez du corps  
par la transpiration, & par la sueur. Que si la ma-  
ladie vient à vous intercepter les voyes de la pur-  
gation, vous tournerez ailleurs le mouvement;  
car il ne faut jamais deriuer l'humeur nuisible  
dans le siege affecté. C'est pourquoy l'on ne doit



ny prouoquer le vomissement, si l'estomach est imbecille, ny les intestins estans vlcerez ou souffrans inflammation de bile, l'on ne doit pas y appeller la bile; mais par reuulsion l'enuoyer en quelque autre part, ny les reins estans enflammez, & la vessie vlcérée, attirer la mauuaise humeur aux vrines, mais plustost vers les intestins. Quant au mouuement, & effort de la nature, il le faut obseruer en cette maniere.

Si l'humeur nuisible est portée par des voyes conuenables, il la faut laisser, & inciter mesme si elle coule trop lentement, parce qu'elle ne coule que par la conduite de la nature, qui ne fait rien sans ordre & sans vtilité. Mais il faut arrester celle dont le cours n'est ny ordinaire, ny naturel, & la rappeler, s'il se peut commodement dans vn sentier court & droit, dautant que son impetuosité, & l'empeschement de la nature, la font aller symptomatiquement. Pour le genre du medicament il le faut prendre de celuy de l'humeur; car l'experience a remarqué tout autant de sortes de medicamens, qu'il y a de sortes d'humeurs peccantes, afin de les aiuster ensemble. Les vns ostent la bile iaune, les autres la noire, les autres la pituite, les autres la serosité du sang, & en chaque genre les vns euacuent de certaines parties, les autres des autres.

Ainsi lors qu'à celuy qui est trauaillé de la iaunisse, & suffusion de bile, on luy donne vn medicament propre à l'euacuer, il est incontinent remis dans son habitude naturelle, & reprend sa premiere couleur. Si l'on donne à vn hydropique quelque medicament propre à luy oster l'eau dont il est enflé entre peau & chair, cette humeur



aqueuse s'en ira dehors par vne puissante erupcion, & la tumeur du ventre s'abbaissera ; mais les medicamens qui ne s'accorderont pas avecque les humeurs n'apporteront que peu ou point d'utilité. Pareillement aussi lors que la pituite ou la melancholie se rendent importunes, si l'on donne à chacune le remede qui luy est conuenable, nous experimentons que l'humeur nuisible est emportée, & que la personne est deliurée de la maladie. L'usage donc a distingué en cette façon les genres des medicamens par les differences des humeurs, afin d'opposer à chacune la purgation qui luy seroit propre.

Or dans chaque sorte de medicament, tant ce-luy qui purge la bile, que celuy qui purge la pituite, ou quelque autre humeur que ce soit, la situation de la mauuaise humeur monstrera combien il le faudra choisir puissant ou imbecille : car de mesme que toute saignée indifferemment n'oste pas l'humeur de toute partie du corps, aussi ne fait pas toute sorte de medicament, mais les vns sont plus propres aux vnes qu'aux autres. Les plus doux attirent de la premiere region du corps, les mediocres des grands vaisseaux, les plus puissans de la constitution du corps, & des plus petites parties. La purgation qui se fait du ventricule & des intestins, est prompte & facile: celle-là ne l'est pas tant qui se fait des venes du mesentere, non plus que du foye & de la ratte; celle qui se fait des grands, & des petits vaisseaux, est beaucoup plus difficile; mais la plus difficile de toutes est celle qui se fait de la substance mesme des parties qui approchent de la derniere peau, & des jointures. Car d'autant plus que chaque partie est



éloignée, & moins remplie de venes, d'autant plus difficilement cede-elle au médicament, parce que l'action est bien plus forte sur ce qui est proche, que sur ce qui est éloigné. Comme donc les trois regions du corps sont séparées par leurs limites, ainsi trois ordres des remedes purgatifs leur sont proportionnez. Il faut en suite determiner la quantité du médicament.

## CHAPITRE X.

### *Comment il faut determiner la quantité du médicament.*

**A** Pres que l'on aura cognu le genre du médicament par l'espece de l'humeur, & sa force par la situation, il faut par apres examiner en quelle quantité il doit estre administré. Or chaque médicament a sa propre quantité determinée, par laquelle il a coustume d'operer vne purgation conuenable, & modérée; comme il sera plus exactement déclaré au liure suiuant.

Nous sommes contrainsts d'accroistre ou de diminuer la quantité, selon la facilité ou difficulté de la purgation. Or pour cognoistre lors que la purgation sera facile ou difficile, il faut prendre garde à l'estat du corps, de l'humeur, & du temps.

Dans l'estat du corps sont compris le temperament, l'habitude, la structure, la constitution, & la coustume d'estre purgé: on ne sçauroit oster peu d'un corps sec, maigre & décharné: mais



beaucoup de celuy qui est humide, & qui a de l'embonpoint. Le corps ferme & pressé, dont les visceres, les venes, & mesme les intestins estans naturellement estroits se bouschent, ou resserrent aisément, retient les superfluitez, & ne les laisse pas échaper facilement. Mais celuy qui est mol, rare, & lasche; comme celuy des femmes, des enfans, & des personnes oyssives, est plus ouuert, & les humeurs excitées passent à trauers avec facilité. Les personnes robustes, & qui sont accoustumées au travail, ne seront point emeuës par des medicamens legers, non plus que celles qui ont le sentiment emouffé. Au contraire celles qui l'ont exquis, sont emeuës tres-facilement, & celles qui sont deuenues delicates, ou par nature, ou par maladie, ou par maniere de viure. Celles qui sont accoustumées à prendre souuent medecine n'en sont pas tant trauaillées que les autres : d'autant que l'horreur des choses qui nous paroissent estrangeres, troublant la nature, prouoque à l'euacuation, comme l'odeur desagreable, ou la forte imagination de la medecine lasche ordinairement le ventre. Mais la coustume engendre la familiarité, la familiarité l'amitié qui adoucit toute la violence. Ainsi les choses que nous auons accoustumées de long temps, encores quelles soient plus mauuaises, ne nous faschent pas tant.

La purgation trompe bien souuent l'attente des imprudens, en ceux dont le ventre est lasche par coustume, ou se lasche quelquesfois de luy-mesme.

Quant à l'espece, la matiere & l'abondance de l'humeur, elles prescriuent la quantité du medicament en cette sorte. L'humeur aqueuse, & la



bile deliée coulent facilement, la pituite, & la melancholie lentement. Celle qui est grossiere, dure, & comme sechée par le chaud, s'arreste dans le chemin comme si elle estoit fixe. Celle qui est visqueuse & gluante, s'attache aux conduits. Celle qui est surabondante comme aux personnes grasses, & celles qui se sont trop remplies de vin, ou qui par quelque cause que ce soit, ont fait amas de mauuaises humeurs, est purgée exceſsiuement avec vne grande emotion de ventre. Car la surabondance coule d'elle-mesme les venes estant ouuertes comme d'un tonneau percé, non pas par la force débordée du médicament, mais par celle de la nature qui se décharge, laquelle bien souuent quitte, & iette son fardeau sans estre prouoquée, & de son propre mouuement. Il arriue de petites purgations aux sobres, & qui ont le corps pur, lesquelles toutesfois il ne faut pas exciter par de puissans medicamens, d'autant que ceux qui ont le corps sain & net, ont beaucoup de repugnance pour les medecines; parce que le médicament ne renconttant pas de mauuaise humeur, il liquefie le sang & la chair, afin d'en attirer puissamment l'humeur qui luy est propre.

L'estat du Ciel pris de la region, de la saison & du temps, monstrera aussi quelles doiuent estre les purgations. Durant & deuant la canicule, & dans vne region chaude, il n'y a dans le corps qu'un peu d'humeur acre, laquelle est mesme attirée dehors, & par consequent la purgation n'en scauroit estre facile. Au milieu de l'hyuer, & dans vne region froide le corps deuiant épais & resseré, l'humeur pressée, & qui ne s'éuacue pas



facilement. Ainsi presque tousiours le temps septentrional épaissit le corps, & desseche le ventre, que celuy du midy lasche & humecte. Les purgations donc ne reüssissent heureusement qu'au temps meridional, & dans la moderation des climats & des saisons. Si nous comprenons toutes ces choses sommairement ; vn corps, sec, robuste, épais, bousché, accoustumé aux purgations, chargé de melancholie, ou de pituite grossiere, non en grande quantité, laquelle estant inueterée, & fort éloignée des vices de la purgation se soit assemblée en hyuer, dans vne region froide, & vn temps septentrional, ne peut estre emeu & lasché par les medicamens, qu'avec beaucoup de difficulté ; mais celuy-là le fera tres-facilement, qui aura toutes choses contraires à ce que nous auons dit. C'est donc par l'observation de tout cela que la quantité du medicament doit estre iugée & limitée. L'observation aussi de la force, de l'âge, de la grosseffe y fait beaucoup, puis qu'elle ne change pas seulement la quantité du medicament, mais souuent aussi le genre, comme nous enseignerons bien-tost.

Mais parce que nous ignorons beaucoup de choses qui ne sont comprises par aucunes remarques, il est expedient de sonder doucement la nature incognüe du malade, avecques des medicamens legers, & non pas de la choquer, & de la travailler temerairement, avec ceux qui ont le plus de vehemence. Les natures estans plustost parfaitement cognuës, on leur ordonnera la medecine avecques seureté.



## CHAPITRE XI.

*Combien & iusques où il faut euacuer,  
vniuersellement, ou à reprises.*

**A** Pres que le medicament aura esté inuenté,  
& rendu propre à la purgation du corps,  
& des humeurs par deiustes forces, & vne quan-  
tité conuenable, il faut ensuite limiter la quanti-  
té & le temps de la purgation, soit que l'on ait  
dessein d'euitier le mal ou de le vaincre, il faut  
entierement oster l'humeur nuisible, puis qu'elle  
est estrangere & outre nature. Il est vray que si  
l'on n'en laisse qu'une petite portion, elle pourra  
estre domtée par la force de la chaleur naturel-  
le, & par vn bon regime de viure, en telle forte  
qu'il s'en ensuiue quelquesfois vne entiere &  
parfaicte santé, sans crainte que la maladie re-  
uienne; mais s'il en reste beaucoup, à moins  
que d'estre vaincuë & chassée par la nature, le  
malade ne se scauroit garantir de maladie, par  
quelque bon regime de viure que ce soit. Car  
bien qu'il semble estre soulagé par la purgation,  
il retombera toutesfois dans sa premiere indispo-  
sition plustost, ou plus tard, plus legerement ou  
plus considerablement selon l'abondance, & la  
malice de l'humeur, l'estat des forces & la ma-  
niere de viure; puis qu'au dire d'Hyppocrate les  
restes des maladies ont accoustumé de causer  
des recheutes: car la portion qui est restée, re-  
presentant la condition du tout laquelle estoit ab-



folument outre nature, ne se pourra iamais convertir en la substance du corps, mais elle infectera avec le temps les humeurs synceres, & les viandes recentes, & fera resusciter la maladie. Ainsi plus vous nourrissez les corps impurs, & plus vous leur faictes de mal. C'est pourquoy il faut entierement euacuer tout ce qu'il y a d'humeur nuisible, afin que le corps soit deliuré de maladie. Or la quantité de l'humeur, & les forces du malade donneront à cognoistre, si c'est vniuersellement ou à reprises qu'il y faut proceder : car c'est aussi de cette sorte que nous mesurons la quantité du sang que l'on doit tirer, par la grandeur de la maladie, & par celle des forces.

Les forces estant en leur entier on peut oster vniuersellement la cacochymie, qui n'est pas grande; principalement si elle est cuite ou deliée, & que d'elle au ventre les voyes soient ouuertes; mais les forces estans imbecilles, non seulement il faut oster à reprises la grande, mais encores la mediocre cacochymie. Car ny dans la leucoplegmatie, ny dans la cachexie, l'humeur qui est respandue ça & là par tout le corps, ne peut par la force d'aucun medicament, couler toute dans le ventre, des lieux les plus éloignez par des conduits aueugles & cachez, & si le sang qui excède dans la plethore peut tout sortir en vne fois, & vniuersellement de la vene qui est ouuerte, l'humeur abondante n'en fait pas autant de la constitution du corps. Et mesme quand cela se pourroit par le moyen de quelque medicament, il faudroit neantmoins que le corps fut grandement émeu, que les humeurs se meslassent diuersement, qu'il s'en ensuiuit des tranchées fort incom-



incommodes, & vne grande dissipation d'esprits: & qu'enfin les forces fussent entierement abbatues. Ce qui arriue presque à ceux-là, qui vîent de mauuaises viandes, lesquels au rapport d'Hippocrate, se trouuent abbatu incontinent apres qu'ils ont pris medecine. Car estant remplis d'humeurs vitieuses & corrompuës, & n'ayans que fort peu de bon suc, ils sont aisément affoiblis par les purgations, & trauaillez par les medicamens veneneux, dont on vloit au siecle d'Hippocrate; & neantmoins il ne faut essayer d'emporter toutes ces mauuaises humeurs à la fois par vne excessiue quantité de medicamens legers: Mais il faut suivre le conseil d'Hippocrate, qui nous aduertit que toutes les euacuations extremes sont dangereuses. Ce que l'on ne doit pas seulement entendre de l'extreme debilité des forces, qui est voisine de la mort, mais encores de l'extreme euacuation de l'humeur peccante: car, dit-il en vn autre lieu, lors que les pulmoniques, ou les hydropiques sont brulez ou coupez, s'il en sort du pus ou de l'eau, vniuersellement ils meurent sans faute. En combien plus grand danger de perdre la vie, les met-on, si l'on essaye de les purger vniuersellement, & en mesme temps par quelque puissant medicament, les forces estans mesmes en leur entier? Lors que la cacochymie est donc grande, il vaut mieux demeurer vn peu au deçà de la mediocrité, que de passer outre.

La lipothymie qui arriue dans les purgations, à cause de l'acrimonie des humeurs qui doiuent estre euacuées, & des tranchées des intestins, est de peu d'importance: celle-là est considerable,

N



qui vient d'une vapeur maligne, laquelle sortant de l'humeur corrompue, apres qu'elle a esté agitée, monte au cœur, & aux parties nobles : Celle-là l'est davantage qui arriue par la veneneuse & maligne qualité du médicament, mais la plus importante est celle qui arriue par la violence d'une purgation immodérée : & toutesfois celle-cy n'abbat pas les forces à l'égal de la phlebotomie trop abondante. C'est tousiours une chose épouuantable, que de presenter l'image de la mort à un malade qui desia n'en peut plus. C'est pourquoy il faut tres-soigneusement comparer la quantité de l'humeur avec les forces.

Nous auons dit qu'il falloit prendre garde au present, au passé & à l'auenir, & à beaucoup d'autres signes, pour sçauoir de quelle veine il falloit saigner, & qu'il falloit tres-exactement considerer tant la grandeur de la maladie, que celle des forces. Or l'observation des forces estant la plus importante de toutes, ne prescrit pas icy comme dans la phlebotomie la seule mesure de l'euacuation, mais aussi la sorte & la force du médicament. Car bien que l'espece de la maladie, & le siege de l'humeur qui doit estre euacuée, demandent un puissant genre de médicament, la debilité des forces neantmoins persuade d'en donner quelque un des plus doux. On doit aussi considerer l'âge, & la grosseffe de la mesme sorte. Vous donnerez à un ieune garçon & à un vieillard des medicamens benins & non pas malins ; comme à l'âge qui est entre-deux, encore quel'espece, & la situation de l'humeur en desire la violence. De mesme la femme enceinte encore que ses forces estant en leur entier,



elle peust supporter la violence des medicamens malins, parce que toutesfois ils nuisent beaucoup au fruit qui est dans son ventre, lequel nous auons dessein de conseruer, ne doit estre purgée qu'avec les benigns seulement.

Il appartient à l'observation des forces d'examiner quels corps supportent avecques peine, & incommodité les medicamens, & quels les supportent aisément. Dautant qu'il y en a beaucoup qui semblent estre fort robustes, & qui sont neantmoins extremement trauaillez par la purgation, & d'ordinaire les forces se dissipent, suivant la propre nature de chaque corps. Les gens maigres sont tres-viement frappez de la mauuaise qualité du medicament, parce qu'elle s'insinue promptement dans les parties solides. Ceux qui abondent en humeurs acres, sont cruellement affligez de tranchées, & leurs parties nobles offensées par de malignes vapeurs. Il y en a beaucoup qui méprisent & detestent la purgation, parce qu'ils apprehendent les douleurs, & qui à leur grand dommage, passent toute leur vie dans d'estranges incommoditez, à cause de l'amas qu'ils font de mauuaises humeurs. Les purgations d'en bas ne sont pas seures pour ceux à qui les parties d'autour du nombril, & du bas du ventre deuiennent extenuées & seches, & beaucoup moins pour ceux qui ont quelque abscez caché dans les poulmons, dans le foye, dans la rate, ou dans les reins & autres endroits. Car estans ébranlez, non seulement leur douleur se rengrege, mais encore il y a danger d'eruption & de défaillance de forces. De quelque vice que soient endommagées les parties interieures du corps, dautant



qu'elles sont imbecilles, elles sont facilement choquées par la qualité, & par l'acrimonie du médicament. Enfin le corps estant extrêmement pressé & languissant, ou par quelque corruption ou par la quantité des maladies ou des humeurs, est tout à fait accablé par la violence du médicament, de mesme qu'un bâtiment ruiné tombe par terre à la moindre secousse qu'on luy donne pour le refaire.

C'est pourquoy en tous ceux qui sont imbecilles, ou qui supportent les euacuations avec peine, il est quelquesfois expedient de les flatter en leur ordonnant l'abstinence ou le bon regime de viure, au lieu de la purgation, ou si le malade ne peut pas estre remis en son premier estat, de le soulager en luy ostant une partie de son mal. Car il faut euacuer tant que & iusques où les forces le permettent, & si l'on voit qu'elles viennent à se dissiper, encore qu'il reste des superfluitez, il faut soudain s'arrester, iusques à ce qu'elles soient remises. Mais pendant que les forces durent en leur entier, il faut euacuer à la fois & à reprises, iusques à ce qu'il n'y reste, quoy que ce soit de la maladie, & que l'on voye tous les indices d'une parfaite purgation, tels que nous dirons cy-apres. La quantité donc de la purgation sera déterminée par ces choses. Il faut maintenant expliquer quelle est la maniere de s'en servir.



## CHAPITRE XII.

*En quel temps de la maladie, en  
quel iour & à quelle heure il  
faut purger.*

L'Occasion la plus commode pour purger, se prend tant de la concoction que del'impetuosité de la maladie. La concoction est vn changement qui se fait par la force de la chaleur, de la substance en vn estat plus conuenable à la nature: car la concoction ne change pas seulement les qualitez, comme fait l'alteration, mais elle change mesme la substance des choses. L'aliment qui n'est pas au commencement semblable au corps, luy deuient enfin semblable par vne frequente coction. Mais l'humeur vitieuse & pourrie, & tout à fait éloignée de la nature, bien qu'elle ne puisse passer en la substance du corps, elle est toutesfois conduite à quelque chose de meilleur, & de plus conforme à la nature, comme est le pus ou autre chose approchante du pus. La matiere pourrie du phlegmon comme aussi l'ordure des vlceres, se change en pus veritable & parfait, ce qui paroist souuent par les crachats, & autres excremens. Quant au suc des grandes venes, estant pourry, il se change en quelque chose qui approche du pus, dont il y a des marques euidentes dans la lie des vrines, mais les humeurs superflus soit qu'elles soient pourries, ou qu'el-

N. iij



les ne soient pas encore attaquées de pourriture, ne se cuisent iamais parfaitement ny ne se conuertissent par le moyen de nostre chaleur en pus ny autre chose qui en approche: mais seulement elles acquierent quelque moderation, tant de substance que de qualité. Ainsi la pituite deliée & aqueuse qui coule dans les poulmons se grossissant par la concoction est crachée avec plus de facilité; & la grossiere, extenuée. Ainsi l'une & l'autre bile se pourrissant autour des visceres; comme dans la fièvre intermittente, s'adoucit par la concoction, & apres auoir esté domtée, est plus promptement mise dehors.

Nostre chaleur naturelle est la diuine ouuriere de toute concoction, sa force estant tousiours la mesme tend aussi tousiours à ce qui est de meilleur: & s'il en sort quelquesfois des effets diuers, ce n'est pas son changement qui en est cause, mais celuy de son suiet & de sa matiere. Elle ne cuit point differemment la viande, & l'humeur pourrie, ny le pus ne se fait pas comme quelques-vns pensent, par vne double chaleur, tant naturelle que outre nature; mais par la naturelle seulement qui agit toutesfois sur vne matiere pourueüe de chaleur outre nature. Ne pouuant tout à fait venir à bout de cette matiere ny la conuertir en la substance du corps, elle la conuertit en pus qui vaut mieux que la pourriture, & qui tient le milieu entre la pourriture & la substance de nostre corps. Or comme dans la suppuration du phlegmon, de mesme dans les fièvres, l'humeur corrompue se cuisant & s'adoucissant, devient aussi plus coulante, & se separe des crudittez, afin que l'euacuation s'en face par apres avec plus de facilité.



Le temps commode pour la purgation, se reglera par l'espece & par la situation de l'humeur, & mesme par la violence de la maladie. Ceux qui ne sont malades que legerement, doiuent laisser faire la nature & le regime de viure: car en vain sont trauaillez par la medecine ceux que la nature guerit d'elle-mesme: mais la medecine doit secourir ceux à qui ny la force de la nature, ny le regime de viure ne suffisent pas. Et si la maladie tire de longue, ou si elle s'aigrit avec beaucoup de violence, il faut apporter le secours de l'industrie.

Et premierement si l'on cognoist par des signes que l'humeur corrompuë & vitieuse reside dedans ou autour du ventricule, soit qu'elle soit pituiteuse ou bilieuse, ou de quelque autre genre outre nature que ce puisse estre, il la faut purger le plustost qu'il sera possible, principalement si elle se meut d'elle-mesme par quelque impetuosité, & qu'elle ne soit pas fortement attachée à ces lieux, autrement il la faut preparer doucement, non pas attendre sa concoction, laquelle ne doit pas arriuer, ny chercher son changement dans les vrines. Mais l'humeur vitieuse qui sera cachée bien auant dans la ratte, ou autour du pancreas & du foye, ou dans le mesentere, soit qu'elle ait causé ou fièvre lente, ou intermittente, ou melancolie, ou diarrhée, ou cachexie, ou quelque grande obstruction, peut aussi estre emportée d'abord, si elle n'est extremement lente & grossiere, ou que l'impureté du ventricule n'y apporte de l'obstacle: car lors que cela se rencontre, il faut premierement nettoyer doucement le ventricule, puis subtiliser & nettoyer l'h-



meur, & l'euacuer en fin ou vniuersellement, ou à reprises. Mais lors que l'humeur vitieuse laquelle est renfermée dans les grands vaisseaux, comme dans la fièvre continuë, ou dans les autres lieux d'alentour, comme dans beaucoup de maladies aiguës, vient à se pourrir: encore que le corps soit préparé, le ventricule, & toutes les voyes qui s'y rendent libres & faciles, elle ne peut toutesfois estre purgée bien à propos deuant la concoction, parce que dans les maladies aiguës le temps le plus propre à la purgation, est celuy de l'estat, ou plustost le commencement du declin auquel la concoction est acheuée, & les euacuations se font d'elles-mesmes. Car lors la matiere de la maladie est coulante & séparée de l'autre qui est plus pure, & la nature aussi la trouuant préparée, tasche de la mettre dehors. C'est pourquoy lors que la concoction paroist acheuée, & que la violence de l'estat venant à s'adoucir, il n'ariue aucune euacuation critique, vous la deuez prouoquer par la medecine: car sans vous fier nullement à des signes qui font paroistre de l'amendement sans raison, vous chasserez tout ce qu'il y aura de cuit & de préparé; afin que bien-tost il s'ensuiue vne entiere deliurance. Que si pour lors la nature entreprend & iuge l'euacuation, il la faut laisser faire iusqu'à ce qu'elle ait acheué son ouurage, & si elle va iusqu'au bout, & qu'elle ne laisse aucun reste de la maladie, l'affaire est hors de danger, & l'on n'y doit point toucher. Que si on se doute de quelque reliquat, comme d'une crise imparfaite, il le faut oster par la medecine, d'autant que les restes des maladies ont accoustumé de causer des recheutes.



La matiere donc vniuerselle de la maladie, ne peut estre entierement exterminée qu'elle ne soit cuite, & après l'estat, lors que les symptomes s'adoucissent outre raison. C'est cela mesme qu'Hippocrate a ordonné de medicamenter & mouuoir ce qui est cuit, & non pas ce qui est crud. Toutesfois dans l'accroissement de la maladie, lors que la matiere n'est pas encore parfaitement cuite, mais seulement manifestement, & sur la fin du commencement, lors qu'elle est cuite obscurément, il est aussi permis de l'euacuer en quelque façon. Car le precepte d'Hippocrate de medicamenter ce qui est cuit, comprend non seulement ce qui est cuit parfaitement; mais de quelque sorte que ce soit, & bien tost apres il n'excepte de ce qui doit estre médicamenté, que ce qui est absolument crud, comme dans le commencement des maladies. Ainsi il permet de medicamenter tout ce qui sera cuit en quelque façon que ce soit, peu ce qui sera cuit obscurément, modérément ce qui le sera manifestement, mais puissamment ce qui le sera parfaitement. Comme donc toute la matiere n'est pas retenue dans le flegmon iusques à ce qu'elle soit paruenue à vne parfaite concoction; mais tous les iours il en est osté par la suppuration, autant en faut-il dire des maladies aiguës, soit que l'on pense que la concoction se face par ordre de parties ou de degrez. Car par ce moyen la nature domtera plus facilement tout ce que la purgation aura laissé: hors de ces deux affections du corps nous destournons souuent la maladie prochaine par la purgation, laquelle doit oster les mauuaises humeurs qui sont desia amassées. Or est-il



qu'elles sont beaucoup plus cruës alors, qu'au commencement de la maladie, pourquoy donc ne les purgerons-nous pas avec la mēme vtilité au commencement de la maladie? Tous les preceptes cy-dessus donnez, se doiuent entendre de la maladie aigüe à la verité, mais salutaire pourtant & hors de danger.

Au reste dans celle qui est douteuse & grande, dont les symptomes sont tousiours violents, & l'issue dangereuse, il n'est pas seulement vtile; mais necessaire d'vser de medicament soudain des le commencement, & il n'appartient pas au Medecin prudent d'attendre la concoction, laquelle peut-estre ne se fera iamais. Car la maladie estant douteuse & vehemente, & donnant tousiours à craindre qu'elle n'empire, ou qu'elle ne tue le malade avant l'estat: il faut par la purgation oster quelque peu de la matiere encore qu'elle soit crue. Et certes il y a de l'apparence qu'une telle matiere crue ayant accoustumé de s'enfler, d'errer, & de flotter çà & là dans les venes, & dans les visceres, doit aisément ceder à la medecine. Ainsi l'experience de l'art a fait souuent remarquer que par la purgation, soit qu'elle arriuaist d'elle-mesme, ou par industrie, la concoction estoit avancée, & bien-tost apres les vrines rendues plus pures & avec lie, & que la maladie douteuse & dangereuse deuenoit seure & salutaire. C'est cela mesme que conseille Hyppocrate, qu'au commencement des maladies aigües il faut vser de medicamens, & que s'il y a quelque chose à mouvoir dans les maladies, il faut que cela soit, lors qu'elles commencent: Or d'autant plus que la maladie est aigue, plus aussi faut-il auancer & or-



donner vne puissante purgation , afin qu'aux maladies extrêmes il soit apporté, aussi des remedes extrêmes. Apres auoir exhorté par ces raisons, non seulement à la promptitude ; mais encores à la force du remede, il enseigne d'euacuer incontinent , & dès le mesme iour , toute la matiere émeuë , de peur qu'estant agitée çà & là, elle ne se iette sur quelque principale partie, & n'apporte quelque malheur soudain & impreu.

C'est pourquoy , bien que la purgation soit tousiours plus heureuse apres vne parfaicte concoction; elle est toutesfois necessaire, mesme deuant la concoction dans vne douteuse & grande maladie , & vtile dans celle qui est douce & sans danger. Il est aussi necessaire de purger deuant la concoction par vne autre raison ; à sçauoir, si outre la matiere contenant de la maladie aiguë, qui est dans les venes, ou dans les visceres, ou dans l'habitude du corps, & de qui l'on attend la concoction, il y en a quelque autre vitieuse inherente dans le ventricule, dans les intestins, ou autour des parties qui environnent le cœur, laquelle se rend manifeste par douleur, chaud, nausée, amertume & autres signes. Car elle peut estre vtilement ostée par la medecine, apres vne deuë preparation en quelque temps que ce soit, bien qu'il n'y ait encore aucune apparence de concoction de la maladie. L'humeur donc qui s'arreste dans les voyes publiques, pourueu qu'elle soit preparée, se peut vtilement euacuer en tout temps de la maladie ; mais celle qui est inherente dans les visceres, ou renfermée dans les venes, & qui est la matiere prochaine de la maladie, se purge heureusement, lors qu'elle semble estre cuite: vtilement



& mesque quelquesfois necessairement, lors qu'elle est encores crüe. A present il faut parler du iour & de l'heure de la purgation.

La purgation est plus seure en vn iour tranquille, & plus prompte en vn iour de remuement: parce que lors que la maladie travaille moins, & que les forces s'estants assemblees, sont plus constantes, on supporte l'effort de la medecine avec plus de facilité. Mais le iour que la maladie s'aigrit, & que la matiere est dans l'agitation, l'euacuation se fait avec plus de promptitude. Et partant si les forces le permettent, & qu'il n'y ait pas danger d'un grand desordre, dans les maladies aiguës la purgation se fera plus copieusement, & facilement vn iour inegal, & mesme critique, pourueu que la nature ne doiue pas iuger ce iour-là: mais elle se fera plus seurement vn iour egal. Dans le repos des fieures intermittentes la medecine se doit donner autant de temps deuant l'accez, qu'il en faut, afin que la purgation puisse estre acheuée. Car durant l'accez la matiere ne se iette pas dans le ventre, mais bien souuent ailleurs, & bien souuent l'accez arreste la purgation. Il vaut mieux routesfois prendre medecine deuant l'accez que soudain apres, & le iour d'auant la fieure quarte, que celui d'apres. Quant à la purgation qui est libre, & qui se fait sans nulle necessité de maladie presente, mais seulement par precaution, le printemps est le plus propre, puis l'automne, ou autre constitution du temps qui ne soit pas fort differente de celles-là: mais qui soit en quelque façon temperée. Le iour ne doit pas estre septentrional mais meridional ou humide, auquel les corps sont lachez, & les humeurs liquefiées: le temps aussi



doit estre semblable, & salutaire par vn doux mélange des autres.

### CHAPITRE XIII.

#### *Quelle preparation doit preceder la purgation.*

Comme il faut apporter vne exacte preparation en toute sorte d'affaires, aussi faut-il sur tout auant que d'entreprendre la purgation des humeurs, afin que les voyes soient ouuertes, que tout cede & obeïsse à l'attraction du médicament, & que comme Hyppocrate l'ordonne, dans le corps, tout soit rendu propre à couler auant la purgation. La preparation est double, l'vne du corps, & l'autre des humeurs qui doiuent estre euacuées. Le corps doit estre préparé, & mis en tel estat, que toutes les voyes par lesquelles la medecine doit passer, & la mauuaïse humeur estre deriuée & chassée, soient libres, & faciles. Premièrement donc que le ventricule ne soit point trauaillé de nausée par l'abondance d'humeurs, de crainte qu'il n'ait trop d'horreur de la medecine, ou qu'il ne la vomisse soudain apres l'auoir auallée. Que les intestins aussi estant trop serrez ou fermez, n'empeschent pas le cours des mauuaïses humeurs; car si elles s'arrestent apres auoir esté ébranlées, ou elles excitent tranchées, ou degousts, ou vertiges, ou defaillances de cœur, & fatiguent le corps par vne grande agitation. Que s'il les faut attirer des visceres, des venes, ou de



l'habitude du corps, il ne faut pas seulement que le ventricule, & les intestins soient libres, mais encore les venes du mesentere, & les visceres.

C'est pourquoy avant la purgation, il faut oster toute sorte de nausée, ou par abstinence, ou par vomissement, ou par detersion, & deiection avecques des pilules d'aloës. Si le ventre est dur depuis long-temps, il faut le ramollir par le lauement; ou s'il y a quelque autre chose d'attaché aux intestins, il le faut nettoyer, & faire couler: il faut outre cela preparer l'humeur nuisible: dautant que celle qui est dure & grossiere, ne coule pas aisément dans le ventre par des voyes estroites, celle qui est gluante, s'y attache aussi, & par consequent avant la purgation il faut ramollir celle qui est dure, inciser & attenüer celle qui est grossiere, nettoyer celle qui est lente & visqueuse. En faisant toutes ces choses, les venes aussi par lesquelles la purgation se doit faire, sont deliurées d'obstruction; ce qui est effectué par les alimens, ou par les medicamens.

Or de ceux-cy, les vns sont pris dedans, & sont arides ou liquides. Arides lors que les humeurs sont froides & lentes, & qu'il y a vne grande crudité dans les visceres, & principalement l'hyuer. Liquides comme syrops, apozemes & oximels, lors que les humeurs sont cachées plus auant, & dans de petites venes, dans vn corps sec, & pendant l'esté. Les autres preparent par dehors, comme les fomentations, & les vnguents. La fomentation par sa tiedeur, & vapeur avec vne éponge échauffe la partie, quoy que doucement, & réveille sa chaleur naturelle, excite les humeurs, lesquelles y resident outre nature, & sont attachées



& endormies, les ramollit, les subtilise, les liquefie, & les rend propres à couler, tellement qu'elles suivent aisément la medecine en quelque part qu'elle les attire. Cette sorte de preparation est tres-conuenable aux affections inueterées, de laquelle toutesfois Hyppocrate s'est seruy au commencement de la maladie aiguë, comme de la pleuresie, sans craindre ny la chaleur, ny fluxion nouvelle. Lors aussi que tout le corps est imbu d'une humeur vitieuse, grossiere, & gluante, quelques-uns avant la purgation en ordonnent la preparation avec le bain, de mesme, qu'avec la fomentation, avec lequel toutesfois il ne faut pas que les sueurs soient prouoquées, mais que seulement l'humeur qui doit estre euacuée, soit ramollie & liquefiée.

La force de l'vnguent approche de celle de la fomentation, mais elle n'est pas si puissante, parce qu'elle ne peut pas entrer bien avant. La nourriture aussi a la faculté de preparer, lors qu'elle est ordonnée attenuante & detergente, principalement si elle est legere, & en petite quantité. Car ostant vne portion de la nourriture accoustumée, la chaleur naturelle cuit & consume les humeurs cruës: & quant à celles qui sont froides, grossieres, & gluantes, collées aux visceres & aux veines, elle en consume vne partie, & en extenuë l'autre à ce poinct, qu'elles tombent quelquefois d'elles-mesmes: & le corps epuisé par l'abstinence, estant libre & sans excremens, la medecine entre & penetre par tout çà & là, ses forces estans en leur entier. Apres la sobriété la medecine oste tres-commodément les humeurs qui sont dans leur sincerité, & hors de mélange. Il faut donc que cette preparation precede la purgation des



humeurs grossieres & visqueuses, comme sont les melancholiques & les pituiteuses. Mais celles qui sont deliées comme les aqueuses, & les bilieuses, il ne les faut pas rendre plus grossieres deuant la purgation, suivant le conseil d'Auicenne. Car la purgation des humeurs mediocres n'est pas, comme il pense, plus facile, de meisme que l'est l'expulsion des crachats qui sont de substance mediocre. D'autant qu'encore que la matiere contenue dans les poulmons estant deliée outre mesure, ne puisse pas estre facilement eleuée dans l'artere, & crachée en toussant par la force, & par l'expulsion de l'esprit, & pour estre deliée elle retombe aisément dans les poulmons, neantmoins dans vn corps conuenablement preparé, plus l'humeur sera deliée, & liquide, plus sera-t'elle propre à couler, & plus promptement cederat'elle à l'attraction du medicament, & suiura son impetuosité. Si toutesfois elle est trop feruente, & trop acre, il en faudra emousser, & corriger l'acrimonie, auant la purgation, sur tout par ces remedes qui ont aussi la faculté de preparer le corps.

Encore donc que l'humeur deliée se grossisse vn peu par la concoction, & qu'elle soit alors plus preparée à la purgation, nous ne deuons pas toutesfois à l'imitation de la nature, la grossir auant la purgation: car elle ne se cuit pas, parce qu'elle deuiant grossiere, ny estant cuite, elle n'est pas plus propre à la purgation, parce qu'elle est deuenue plus grossiere, mais parce qu'elle est separée du reste des humeurs, & que la nature a dessein de l'euacuer entierement. Or plus elle est deliée, plus est-elle propre à couler. Autre chose est la preparation, autre la concoction. Celle-cy ne se fait



se fait que par l'operation de la nature seule, & par l'entremise de nostre chaleur, celle-là se fait quelquesfois entierement par l'industrie: car l'obstruction est ouuerte par des medicamens qui nettoient, & qui nuisent: c'est par eux aussi que l'humeur est atténuée, mais elle n'est pas parfaitement cuite. Il n'est pas tousiours loisible de purger entierement l'humeur preparée; mais pour celle qui est cuite, il est permis de l'ordonnance d'Hippocrate, principalement lors que les voyes sont ouuertes.

C'est pourquoy il faut que le corps soit ouuert, & libre du costé qu'il doit estre purgé. Si l'humeur peccante est deliée, & coulante, & si elle s'enfle, comme dans les maladies aiguës, il la faut d'abord dès le commencement euacuer de quelque region que ce soit, sans nulle preparation: mais si elle est fortement attachée à quelque partie, elle n'obeit qu'à peine à l'attraction du medicament, à moins que d'estre nettoyée ou cuite, & separée par la force de la nature. Pour l'humeur grossiere, & gluante, elle ne scauroit estre ostée qu'avec force & desordre du corps, encore mesme qu'il soit ouuert. Or il faut accommoder à chaque humeur vne telle forme de preparation, qu'elle adoucisse à la fois la rigueur de la maladie: comme aux maladies aiguës vne potion, & quelquesfois vn vnguent de la matiere des choses, lesquelles en nettoyant, & atténuant, rafraischissent ou n'échauffent pas beaucoup: à celles qui sont inueterées, & tenaces des remedes plus puissans, non par la forme de potion & d'vnguent, mais de fomentation & de bain, & finalement aux vnes & aux autres vn bon & conuenable vsage de viandes legeres.



## CHAPITRE XIV.

*S'il faut donner la medecine à ieun,  
en quelle forme, & avec quelles  
observations.*

**L**A purgation la plus salutaire est celle qui se fait sans offense. Or le ventricule a coustume d'estre le premier offensé, comme estant celuy lequel receuant la medecine avec ses forces toutes entieres, soustient ses premieres efforts, & ne la laisse penetrer plus auant, qu'apres l'auoir affoiblie & emoussée. Puis donc que le ventricule est de si grande importance dans toute la curation des maladies, il faut tres-soigneusement auoir égard tant à luy qu'au medicament. Tout medicament fort ou malin, est ennemi de la nature, & toute forme aussi liquide laue les costez du ventricule, & penetre plus auant dans sa substance, & par consequent le frappe plus puissamment; mais la solide beaucoup moins, parce qu'elle coule promptement au fond, sans toucher presque à sa substance. Au reste la liquide passe mieux, & plus auant par tout, nettoye plus puissamment, & dissout les entassements des humeurs grossieres. La solide s'arrestant plus longuement autour des parties qui enuironnent le cœur, est plus lente & moins efficace. Outre cela le ventricule estant aride, & entierement épuisé, ou par faute de manger, ou par la fièvre, ou par l'ardeur du soleil, est ex-



erement trauaillé par la violence du médicament, & le receuant en foy, & comme l'engloutissant avec auidité, il ne luy permet ny de le repandre ny de faire valoir sa force. Il arriue tout le contraire lors qu'il est modérément humide; mais s'il est imbu d'humeur ou de boisson excessiue, il emousse d'ordinaire la force du médicament, & sur tout de celuy qui est imbecille.

A raison dequoy le ventricule estant imbecille & tres pur, le médicament que l'on luy donne, doit estre doux, & benin: ou si d'auenture l'eloignement des parties affectées en demande de plus puissant, il est vray que pour le recevoir, il faut qu'il soit à ieun, mais non pas absolument vuide, à sçauoir lors que la viande descend apres la digestion, & que neantmoins la tunique interieure du ventricule est encore imbuë de la douceur que laisse la nourriture. Car de cette façon il passe aux parties éloignées, sans offenser notablement la substance du ventricule. Mais lors que le médicament est pourueu de malignité comme l'ellebore, il faut dit Hyppocrate humecter les corps auant la potion par vne plus grande nourriture, & par le repos: Pour le médicament soit de forme liquide ou solide, il le faut assaisonner en y meslant du sucre, du miel, ou quelque autre chose de doux & d'aromatique, afin que le ventricule, & les parties d'autour du cœur le trouuants agreable, il déploye heureusement ses forces avec le plaisir de l'odeur, & de la saueur.

Si le ventricule est robuste & impur, la forme liquide qui n'a esté enduite d'aucune douceur, luy est aduantageuse, & ce long-temps apres le repos, afin qu'elle se porte plus auant dans les



premiers sieges du corps, & dans leurs humeurs. Or c'est ainsi qu'il en faut user, lors que l'on ne desire euacuer que les humeurs seulement. Mais pour les medicaments doux & legers qui ne font que ramollir & mettre dehors les matieres fecales du ventre, on les appelle *Eccoprotiques*, il les faut prendre vn peu auant que de manger, & mesme auéc ce que l'on mange. Si quelqu'un a coustume de vomir le matin, il l'y faut prouoquer, auant que de luy donner le medicament. Le vomissement arriue aussi quelquesfois apres la prise du medicament, ou à cause de l'imbecillité du ventricule, ou à cause de l'horreur qu'il a du medicament, ou parce que commençant de s'ébranler, il repousse les humeurs de l'abondance desquelles il est accablé, ou parce que le pyllore pressé de la pesanteur des parties qui enuironnent le cœur, ou le ventre constipé par la dureté des excremens, ne laissent pas couler le medicament avec facilité. Tous ces inconueniens neantmoins sont destournez par vne diligente preparation. Le medicament ayant esté aualé, il en faut oster, & nettoier les restes du gosier ou avec de l'eau d'orge, ou du suc de grenade, ou du vin vn peu aspre, ou du sucre, sur tout lors qu'il y a danger de vomissement, à cause du mauvais goust. Il faut ensuite leuer le corps & le tenir en repos iusques à ce que le ventricule embrasse plus estroitement la medecine, & mesme si l'on est pressé d'une forte enuie de dormir, comme il arriue presque tousiours, il est bon de s'endormir demie-heure apres, afin que sa force soit réueillée pendant le sommeil: mais lors qu'elle commence d'operer, il faut entierement veil-



ler iusques à ce qu'elle ait acheué ; parce que vn profond sommeil arreste l'effect de la purgation. Car dit Hyppocrate, lors que vous voudrez arrester le medicament, vous tâcherez de dormir en vous tenant coy : au contraire si vous voulez hafter le medicament, vous remuerez le corps. Or que le corps se trouble par le mouuement, la nauigation le fait cognoistre. Plusieurs estiment que l'on ne doit pas donner à manger auant que la medecine ait fait son deuoir : il suffit neantmoins qu'elle soit tellement coulée hors du ventricule, qu'il n'en reste plus du tout ny senteur, ny renuoy, ny nausée, ny corrosion d'estomach, principalement si l'on a dessein de faire vne sincere purgation. Car la viande se corrompt par le melange du medicament. Le medicament doux, & de forme solide comme il est plus lent à descendre, demande aussi vn plus long retardement du manger, & pour le moins l'espace de quatre heures. Or la premiere chose qu'il faut prendre, c'est vn bouillon detergeant qui l'auue & nettoye les restes de la medecine, & les pouffe la où il est à propos, & lauuant tout ensemble les parties interieures du ventricule, adoucisse toute l'importunité du medicament.

Celuy qui se purge, se doit tenir en vn lieu temperé : car les humeurs estant desia ébranlés, sont par l'iniure du chaud ou portées à la peau, ou s'échauffent si fort qu'elles allument la fièvre : & par le froid elles s'engourdissent, & ne sortent que mollement, les voyes s'estant condensées & restrecies. L'air trop libre & trop vaste, ouuert & exposé au vent, encore qu'il n'y



ait point d'intemperie fascheuse, rend toutesfois les purgations difficiles, puis qu'il trouble les corps, principalement ceux qui sont foibles avec beaucoup de vehemence.

---

## CHAPITRE XV.

*A sçavoir si la purgation a esté vtile  
& parfaicte, ou non?*

**L**A plus forte passion de chaque artisan, c'est de prendre garde au succez de son ouvrage. Il y a deux sortes de purgation, l'une vtile, & l'autre vitieuse. L'vtile purge ce qui doit estre purgé; mais la vitieuse purge ou ce qui ne le doit pas estre, ou d'une maniere qui n'est pas conuenable. L'vtile est diuisée en trois, obscure, manifeste, parfaicte. L'obscur n'oste qu'une fort petite portion de l'humeur peccante, elle profite parce qu'elle est conuenable, mais elle ne soulage pas encore manifestement le malade. La manifeste est celle qui chasse une notable portion de l'humeur. Et la parfaicte celle qui n'en laisse rien du tout. On les discerne par des signes, qui se tirent des selles, & de la patience du malade. Les selles, dit Hyppocrate, ne doiuent pas estre estimées par l'abondance; car ny la deiection des matieres fecales, ny celle des cruditez qui surabondent autour du mesentere, ne font la purgation vtile; mais lors dit-il, que par les selles il se fait euacuation de ce qu'il faut: c'est à dire de ce que l'on iugeoit estre surabondant &



cause de la maladie. Or cognoit-on ce que c'est, bilieux, pituiteux, ou melancholique, par la substance, & par la couleur, si ce n'est que la couleur du medicament y apporte quelque desordre: car la rheubarbe & la *hiera* rendent les selles jaunes, la casse les rend fort noires, & le senévn peu. La patience & le soulagement du malade montre combien parfaite a esté la purgation: s'il est donc sorty par la purgation ce qui deuoit sortir, mais en petite quantité, & dequoy le malade ne se trouue pas fort soulagé, la purgation est obscure, laquelle profite à la verité, mais legèrement. Que si vne plus grande abondance de la mauuaise humeur estant ostée, le malade se trouue beaucoup déchargé & plus leger qu'auparauant, elle est manifestement vtile. Si apres qu'une tres-grande quantité d'humeurs a esté arrachée, soit vniuersellement, soit à reprises, le malade se sent non seulement plus leger, mais tout a fait deliuré, ou de tous, ou des principaux symptomes qui le trauailloient, non pendant que la purgation se fait; mais lors qu'elle est entiere-ment cassée, on la doit estimer parfaite.

Lors on est surpris d'un paisible sommeil, qui est beaucoup plus fort qu'auparauant, sans lethargie toutesfois, & qui n'arriue pas de l'imbecillité des forces; mais de ce que le corps lassé de la maladie, tout ainsi que du trauail, soudain apres qu'il est déchargé cōme d'un fardeau de mauuaises humeurs, & la contention des esprits apaisée, trouue le repos dans vn sommeil agreable. La purgation exquisse apaise aussi la soif quelque vehemente qu'elle fut auparauant, en ostant la matiere qui l'auoit excitée, ou si d'auenture le ma-



laden'auoit point de soif, le corps desseiché par vne parfaite purgation, commence d'auoir soif, & ne cesse point, dit Hyppocrate, d'estre purgé, auât que d'auoir soif. De plus, apres la parfaite purgation, l'appetit reuient, si quelque douleur pressoit, elle est adoucie, voire mesme la fièvre est emportée, ou quelque autre essence de maladie que ce puisse estre: les forces du malade se releuent en suite, à proportion de ce qui a esté euacué.

Il arriue aussi quelquesfois que l'humeur agitée se repose à certaines periodes, ou que la maladie se relasche d'elle-mesme, la cause demeurant au dedans, le malade se croit alors deliuré de la maladie. Mais certes le soulagement qui arriue sans purgation, n'est pas seur, & comme dit Hyppocrate, si quelque chose deuient plus legere outre raison, il ne s'y faut pas fier. Il ne faut donc pas iuger la purgation parfaite par le seul appaisement des symptomes; mais sur tout par l'espece & par la quantité de ce qui a esté euacué, à sçauoir lors qu'il respond à ce qu'on auoit decouvert estre dans le corps par de certaines marques. Il se verra donc par la consideration de ces choses, ce qu'il faut purger, combien & iusques à quand, & en quel temps la necessité de purger sera acheuée.

La purgation vitieuse est ou inutile, ou fascheuse, ou surabondante: l'inutile est celle qui attire l'humeur qui n'est pas nuisible, ou celle qui excite l'humeur nuisible; mais qui ne la met pas dehors: car elle trouble plus qu'elle n'euacue l'une & l'autre, voulant arracher l'humeur ennemie, & épand, & l'écœut; & par l'éléuation d'une va-



peur maligne enfle, & bande le corps, & par consequent trauaille bien plus qu'une iuste purgation.

Celle qui est fascheuse, attire voirement l'humeur nuisible; mais c'est avec violence, ou faute de preparation, ou parce que le medicament est trop vehement, ou en trop grande quantité, ou parce qu'il est pourueu d'une malignité, laquelle n'a pas esté corrigée, comme la coloquinte, l'euphorbe, l'ellebore; ou pour auoir manqué exterieurement: car c'est ce qui tourmente & afflige le malade au dernier poinct. De là vient la lassitude du corps, la douleur de teste, la fièvre, & autres symptomes, avec quoy il est vray que les choses sortent telles qu'elles doiuent sortir, mais les forces sont trop ébranlées & dissipées.

La purgation surabondante & débordée emporte de force ensemble avec l'humeur nuisible quelque peu de celle qui est naturelle & nécessaire; ce qui ne se fait pas sans endommager les forces: parce donc qu'elle arrache quelque chose de la substance du corps, l'on voit dans les excréments ou du sang, autre que des hemorrhoides, ou des raclures, ou quelque chose de gras semblable à du sein fondu, ou à ce qui reste de la chair lavée. De là viennent tranchées, mal de cœur, chaud, chagrin, iactation & trouble du corps, defaillance mesme, & grande perte de forces, l'esprit qui est comme le thresor de la nature, ayant esté emporté de violence, ou accablé sous la qualité maligne & pernicieuse du medicament.

Il me semble que c'est assez traité de la purgation vniuerselle; car si l'on demande quelque chose au



de là , on le peut emprunter des enseignemens plus estendus que nous auons donnez touchant la saignée.

## CHAPITRE XVI.

### *De la purgation particuliere.*

**O**Vtre les remedes qui euacuent les regions publiques du corps , il y en a qui euacuent aussi certains endroits particuliers , dont il est a propos de faire icy mention. On met en ce nombre les nasipurges , les apophlegmatismes , les bechiques ; il ne se faut pas seruir de ces remedes , que le corps ne soit parfaitement vuidé , & déchargé d'excremens , de peur qu'ils n'attirent d'ailleurs les humeurs nuisibles dans l'endroit affecté : car il faut tousiours que la curation vniuerselle aille deuant la particuliere. Les nasipurges oumis dans les narines , ou attirez , euacuent la pituite superflue du cerueau , non pas à la verité celle qui est dans les ventricules du cerueau : car il n'y a point de voye qui aille d'eux aux narines , mais celle qui s'amasse & qui s'ote autour de la substance du cerueau & des meninges. Il les faut prendre ayant la teste baissée , afin qu'ils soient portez tout droit par l'os ethmoïde , & qu'ils ne retombent pas dans le gosier. Ils profitent à toutes les affections assoupissantes , réueillent les sens endormis , & dissipent les douleurs interieures en quelque partie qu'elles soient attachées : il en est presque de mesme de l'esternument , mais il a



plus de force, parce qu'il secoüe avec vehemence: car il ne purge pas seulement le cerueau, mais encore par la secouſſe il fait vne puissante reuulsion de ce qui tōbe sur sa partie poſterieure, & meſme dās le goſier. L'apophlegmatiſme en maſticatoire, ou en gargarisme fait ſortir par la bouche la ſaliue & la pituite. Il a plus de force de purger les ventricules du cerueau, deſquels il y a vne voye qui panche vers le palais: ſa force ſera encore beaucoup plus grande, ſ'il eſt attiré dans les narines, la teſte eſtant panchée, afin que ſoudain il retombe dans le goſier par le haut du palais: c'eſt par ce moyen que lauuant la baſe du cerueau, il oſte plus puissamment les excremens de ſes ventricules; voila les remedes que l'art a particulièrement deſtinez à purger le cerueau, lequel de ſa nature eſt fort ſuiet à amaffer des excremens. Or cette purgation du cerueau ſe fait plus ſeurement apres la diſteſtion, que lors que le ventre eſt crud & enſlé de viande. Ceux qu'on appelle bechiques, purgent les poulmons, & les parties interieures du thorax: car bien que l'on en puiſſe oſter quelque peu, & le faire paſſer dans le ventre, il faut neantmoins de neceſſité que la plus grande partie des ſuperfluitéz amaffées, ou dans la ſubſtance des poulmons, ou dans les arteres, tant par deſfluxion, que par quelque vice particulier, ſoit purgée par l'impetuofité de la toux. C'eſt à quoy ſont propres ces remedes, leſquels eſtant deſtinez aux poulmons, tantost groſſiſſent la pituite trop deliée, tantost nettoient celle qui eſt gluante, & ſubtiliſent celle qui eſt groſſiere avec certaine douceur: car ceux qui piquent, comme ſont les aigres, & les acres, prouoquent bien ſouuent la toux inutile.



ment, & ne seruent point, si ce n'est qu'il faille aiguillonner la faculté expultrice, qui est trop paresseuse ou imbecille.

Or la forme grossiere & gluante est fort commode pour les bechiques, comme est celle de l'*eclegma*, ou de syrop vn peu épais, de peur qu'estant trop liquide, elle ne descende trop tost dans le ventre. Car la plus grande partie de celle qui est gluante, sur tout si elle est aualée doucement, & peu à peu, entre dans la trachée artere, laquelle outre le sentiment d'Hippocrate qui le confirme, j'ay remarqué estre tousiours arrousée par la liqueur de la boisson en vn homme, lequel ayant esté blessé sous le larynx, & la blessure n'estant pas bien consolidée, il luy eschapoit tousiours quelque peu d'humeur, lors qu'il beuvoit ou mangeoit.

Voila ce me semble les preceptes generaux pour expliquer la maniere de remedier, ou euacuer; mais parce qu'elle ne peut pas toute seule estre mise en vsage, il est à propos de donner apres en particulier les medicamens, rant simples que composez, dont l'on a de coustume de se servir, comme des instrumens de l'art pour surmonter les maladies.





LIVRE IV.  
DE LA MANIERE  
DE GVERIR.

*Des genres , & facultez des me-  
dicaments.*

PREFACE.



Toute sorte de mouuement, & d'action procedant du combat & de la repugnance des contraires , la nature qui a soûmis le monde à vn changement continuel , l'a aussi comme parsemé d'une infinité de contrariétés. Et comme elle en a mis entre les quatre Elemens , le feu, l'eau, l'air & la terre , ainsi à chaque chose qui en tire sa naissance , a-elle opposé quelque autre par vne loy de contrariété. Il n'y scauroit donc auoir en nous de maladie , à la-



quelle elle n'ait aussi produit quelque chose de contraire en qualité de remède. Et iamaïs il n'y a faute de remèdes, mais bien souvent nous les ignorons à nostre grande honte. Il n'y a point d'affection qui soit incurable en tout son genre; mais seulement elle l'est, ou parce que s'estant excessiuement accrue, elle méprise toute sorte de secours, ou parce que les forces estans desia imbecilles, elles ne suffisent pas à la longueur de la curation. Il faut donc apporter un soin tres exact à la recherche des remèdes, de sorte qu'ils se presentent tousiours à nous en foule, en distinguant bien leurs proprietéz pour la guerison de chaque mal.

On met au nombre des remèdes la saignée, les ventouses, la scarification, la sangsue, la brulure, la section, & beaucoup de choses semblables; mais il en faut tirer la plus grande partie des medicamens, dont il me faut traiter à present. Or afin que personne ne se trouble par la confusion des choses, à l'entrée de cette grande forest, à quoy leur multitude ressemble, j'ay crû qu'il seroit à propos de distribuer toute la matiere des medicamens en certaines classes; mais premierement afin que leur cognoissance qui est establie sur les genres, & sur les differences, soit plus claire



*Et plus parfaite, l'en diray plustost quelque chose en general.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Ce que c'est que medicament, & en  
combien de façons il agit  
sur nous.*

**L**E medicament est ce qui par puissance change en quelque façon la naturelle constitution du corps. Or des choses qui nous changent & affectent, comme aussi de tous les agents, les uns ont la force d'agir actuellement, & les autres seulement en puissance. Ceux-là ont la force d'agir actuellement, qui l'ont si prompte & si preste, qu'ils nous changent au premier attouchement, comme le feu, & le fer chaud. Et ceux-là l'ont en puissance, dont la force & la faculté estant cachée au dedans, & comme assoupie, ne se déploye pas si tost qu'elle agisse au premier attouchement. Ainsi le poivre est chaud en puissance, & la mandragore froide en puissance. Or il est expedient de considerer & d'examiner cecy attentiuement. Les premiers & communs elements de toutes choses, la terre, l'eau, l'air, & le feu, & tout ce qui est doué d'une celeste & diuine chaleur, comme le Soleil, les animaux, & les plantes ont leurs forces par energie, & actuellement si promptes qu'elles agissent tousiours sans auoir besoin d'aucun secours estranger, ny d'aucun aiguillon. Car le feu



échauffe tousiours, & l'eau rafraichit tousiours, le Soleil aussi échauffe perpetuellement, & les animaux estâs actuellemēt chauds tant qu'ils vivent, comme aussi toutes les plantes, puis que par leurs facultez elles attirent la nourriture continuellement, cuient, & chassent les superfluites, & iouissent des autres fonctions de la vie. Dans le genre même des choses inanimées, l'aimant par cette faculté celeste, & au dessus des elements, a la force actuelle d'attirer le fer, & l'ambre la paille. Si d'auanture il s'en trouue quelques autres qui ayent la force actuelle, comme la pierre, le fer, & l'eau chaude, elles ne l'ont pas en soy comme naturelle, mais comme empruntée des choses qui sont telles actuellement. Tous les autres corps qui sont au monde mixtes, & depourueus de vie, & principalement les medicamens, n'ont qu'en puissance leurs forces naturelles, qui sont parties du diuers mélange des elements. Or ces forces qui demeurent endormies, doiuent estre réueillées par celles dont la vigueur est actuelle : & il n'y a point de médicament, qui par sa faculté naturelle nous puisse changer sans le secours de nostre chaleur. Non par cette raison que nostre chaleur communique quelque force au médicament : car toutes celles qu'il a luy sont naturelles ; mais parce que les trouuant oyſiues, & cachées, elle les excite & met en action, dequoy par apres nostre corps en reçoit du changement, & de l'alteration.

En effet nostre chaleur prouoquant le médicament, il decouure, & déploie sa nature, son temperament, & tout le reste de ses forces : le médicament estant prouoqué, rend combat, & fait resistance, suiuant la commune condition de toutes choses,



choses, & agissant reciproquement sur le corps par contagion, déploye toutes ses forces contre luy. Ainsi bien que l'on prenne le poivre, & le pyrethre froids actuellement, soudain apres que le froid a fait place à la chaleur que nous leur auons communiquée, il nous piquent extremement par la leur propre: & le vin bien que d'ordinaire en beuuant, il nous rafraichisse par vn froid estranger, toutesfois soudain apres qu'il s'est échauffé, il échauffe beaucoup. Mais la laictue, la mandragore, & tous les medicamens froids agissent premierement par le froid estranger, & par apres estans échauffés par celuy qui leur est naturel, comme fait aussi l'eau froide que l'on a beuë. C'est de la mesme sorte que le medicamēt purgatif estant échauffé & prouoqué dans nostre corps, pousse & monstre sa vertu purgatiue, par laquelle il trouble en suite le corps, & attire l'humeur qui luy est particuliere. Le deletere aussi ne commence de déployer sa qualité veneneuse, & de nous choquer, que lors qu'il est échauffé & irrité par la force de nostre chaleur. D'où l'on peut cognoistre plus parfaitement que nostre chaleur n'apporte au medicament aucune faculté d'agir. Car d'où tiendrait-il cette qualité veneneuse, ou pourquoy luy estant si fort ennemie la donneroit-il au deletere pour sa propre ruine? voila donc l'opinion qu'il faut auoir des agents qui ont leur force actuellement, & de ceux qui ne l'ont qu'en puissance.

Or le medicament se definit proprement par la puissance, & non par l'acte; car le poivre, l'ail, la laictuë, la mandragore se peuuent proprement appeller medicaments: mais le feu & la neige ne

P



le peuuent estre que par vne plus libre & plus estendue signification.

Tout ce que nous appellons chaud, froid, ou autrement, est ainsi nommé simplement, & absolument, ou par comparaison: simplement, & absolument ce qui est pourueu d'une force souveraine & sans mélange; comme le feu est simplement chaud, l'eau absolument froide. Par comparaison ce dont la force & la faculté est voirement reprimée & emoussée par le mélange de quelque contraire, & neantmoins dans ce mélange elle a de l'avantage, & de la superiorité par dessus le reste, & fait son operation, comme le poivre, & la laiçtue. Ce qui est de cette sorte n'est pas chaud au souverain degré, ny absolument comme le feu; mais il l'est plus qu'un homme temperé, & de qui toute la substance est dans la mediocrité: la laiçtue aussi est plus froide, & c'est pourquoy elle est nommée telle par comparaison; car tout ainsi que le poivre échauffe un homme temperé, la laiçtue aussi le rafraischit. Que si vous faites comparaison à chaque homme; ce qui semblera chaud à l'un, d'ordinaire semblera froid à l'autre. C'est ainsi donc que les forces soit en acte, soit en puissance, doivent estre iugées en ces agents qui operent par eux, & non par accident.

On dit que l'agent opere par luy-mesme, lors qu'il nous change immédiatement, & sans l'entremise de quoy que ce soit, comme le feu, la neige: par accident lors qu'il n'agit pas immédiatement, mais qu'il se sert de l'entremise d'autrui, comme l'eau froide iettée modérément sur le



corps en temps chaud : car il est vray qu'à la premiere rencontre elle rafraischit, & par consequent d'elle-mesme; mais parce qu'elle condense la peau, & ne permet que rien s'euapore ou se dissipe, retenant nostre chaleur naturelle, & mesme la poussant au dedans, elle la conserue & l'augmente, & c'est pour cela qu'elle échauffe le corps par accident. De mesme la rheubarbe encore qu'à l'abord elle échauffe quelque peu, neantmoins parce qu'elle chasse la bile, qui cause l'ardeur & la fièvre, elle rafraischit accidentellement, comme font aussi tous les medicaments chauds qui remediennent aux obstructions & aux entassements. Voila les principales differences d'agir & d'operer, dont la cognoissance est necessaire. Maintenant afin d'expliquer par le menu toute la definition, il faut enseigner en combien & en quelles façons est changée la naturelle constitution de nostre corps.

Elle consiste en trois choses principalement, dont elle est composée; de la bonne temperature du corps & des humeurs, de la moderation de la matiere, & de l'integrité de la forme ou de la substance. Car le corps humain consiste en ces trois choses, temperamēt, matiere, & forme. Il peut donc estre changé en trois façons, & il faut absolument establir trois genres de medicamēs qui agissent sur nous. L'un change la naturelle temperature, rāt du corps que des humeurs, comme celuy qui est extrêmement chaud, froid, sec, & humide; l'autre, la comoderation de la matiere, comme celuy qui épaisit ou rarefie, astreint ou lasche, grossit ou subtilise excessiuement. Le troisiēme demolit



la forme & la substance du corps, & des humeurs, comme celuy qui l'vse & la dissipe de mesme que le venin: & celuy qui l'oste & emporte entierement, comme celuy que nous appellons médicament septicque & purgatif. Ce sont-là les genres simples, dont le dernier est proprement & principalement médicament tout à fait contraire à l'aliment: car comme l'on considere proprement la nourriture par sa substance ou forme, ainsi considere-on le médicament.

L'aliment est-ce qui estant en quelque façon semblable à la substance du corps, passe enfin & se conuertit en elle, la nourrit, & quelquesfois l'augmente. S'il est tellement semblable au corps, qu'estant conuertit en sa substance, il ne l'affecte notablement de nulle qualité estrangere, il est appelé simplement & absolument nourriture; comme le pain, la chair, les œufs. Mais si estant en quelque façon semblable de substance, il change le corps par vne qualité surabondante, c'est vn aliment medicinal, comme la lactuë, le bon vin, la nefle & le coin. Quant à ce qui estant absolument different de substance, n'est pourueu d'aucune qualité par laquelle il agisse manifestement sur le corps, il ne doit estre estimé ny aliment, ny médicament; mais si estant doüé d'une substance entierement differente de nous, il a neantmoins des qualitez surabondantes, lesquelles soient partis ou du temperament, comme la iusquiasme, le pyrethre; ou de la matiere, comme l'encens, la galle, l'alun; ou de la forme, comme la scamonée, l'arsenic, & toute sorte de venin & de poison, cela doit tousiours estre appelé médicament.



## CHAPITRE II.

*Des premieres & secondes facultez des  
medicaments.*

**E**Ntre les medicamens les vns sont simples, & les autres composez. Nous appellons simple celuy qui est crû de luy-mesme, & par l'entremise de la nature seule. Comme la rose & l'abſynthe, & composé celuy qui par le moyen de l'art & de l'industrie, est fait du mélange de diuerſes choses, comme la Theriaque. Nous traiterons premierement du simple, puis du composé & des formes des compositions. Comme nous auons donc vn peu deuant estably trois sortes de medicamens qui font impression ſur nous, à cause des trois choses qui font la constitution de nostre corps: de mesme il faut distribuer en trois ordres ou differences, les forces & les facultez des medicamens. Car les vnes sont appellées premieres qualitez ou facultez, les autres secondes, & les autres troisièmes.

La premiere qualité ou faculté part du mélange des premiers elemens, & du temperament des qualitez simples, & imite la force & la nature de cette qualité qui excelle dans le temperament par dessus toutes les autres. Car bien qu'elle soit reprimée par la force de celles qui luy sont contraires, estant toutesfois superieure, elle possède la principale vertu d'agir, & donne son nom au médicament. Or quelquesfois il n'y en a qu'une qui

P. iij



domine & qui surmonte, quelquesfois il y en a deux; d'une simple il se fait quatre qualitez des medicamens, par lesquelles l'un est chaud comme le poivre, l'autre froid comme la mandragore, l'autre humide comme l'huile, l'autre sec comme l'eau marine: de deux qualitez il sort aussi quatre facultez coniuguées, par lesquelles le medicament est ou chaud, & sec, ou chaud & humide, ou froid & sec, ou froid & humide. Cette premiere qualité & faculté tant simple que coniuguée, est à la verité actuellement dans l'element, parce qu'elle n'est emouffée ny empeschée par le mélange d'aucun contraire: mais elle n'est qu'en puissance dans le medicament, parce que le mélange du contraire empesche & retient la qualité dominante; de sorte qu'elle ne peut agir promptement, & à la premiere rencontre. C'est pourquoy le poivre lors qu'il est froid actuellement, n'est pas tel de son temperament, mais par une qualité empruntée, & il tient de la nature cette force & cette puissance dont il nous échauffe.

Or d'autant que de toutes les choses lesquelles par exemple sont appellées chaudes, la force n'est pas la mesme, ny la faculté également puissante, l'usage les a distinguées en quatre degrez ou ordres differens. Celles qui agissent obscurément, & non encore manifestement, sont mises dans le premier ordre: dans le second celles qui agissent desia manifestement: dans le troisieme, celles qui agissent avec vehemence: & dans le quatrieme celles qui agissent iusques au dernier poinct, & dans l'extremité: comme dans le genre des chaudes, celles qui brûlent & font esquarre. En suite chaque ordre comme ayant assez grande esten-



duë , est diuisé en trois parties , commencement , milieu , & fin. Par exemple des choses que l'on appelle chaudes, dans le troisieme ordre les vnes sont dans le commencement de cet ordre, les autres dans le milieu, & les autres dans la fin.

La seconde faculté des medicamens est produite par leur matiere imbuë de la force du temperament , ou premiere qualité. Or il y a vne matiere deliée laquelle se porte & s'insinuë promptement tant dans le corps que dans les humeurs. Vne autre grossiere & gluante , laquelle adhere, s'arreste, & ne peut penetrer fort auant, & vne autre mediocre , laquelle possede les forces de toutes les deux. En quelque matiere que se rencontre la chaleur aussi bien que la siccité , elle augmente la force & la promptitude d'agir : mais la froideur & l'humidité repriment & empeschent. Or du mélange de toutes ces choses , sortent les secondes facultez des medicamens , dont voicy les principales tirées de la methode. Celuy qui incise ou atténue , & celuy qui grossit ; celuy qui est detergent & glutineux, propre à faire linimens & emplastres ; celuy qui rend rude , & celuy qui rend poli , celuy qui ferme , & celuy qui ouure ; celuy qui dilate , celuy qui restraint & qui serre , celuy qui rarefie , celuy qui condense , celuy qui relasche , celuy qui tend , lequel est astringent & corroboratif. Celuy qui attire , celuy qui digere , celuy qui dissout , & repousse , celuy qui ramollit , celuy qui endurecit , celuy qui meurit , & celuy qui fait supputer , celuy qui corrompt ou qui est septique , celuy qui agglutine , celuy qui exulcere ou excite les vesies , celuy qui est sarcotique , celuy qui mange , celuy qui est epu-



lotique, & celuy qui brise, lequel est caustique, ou esquarotique. Or voicy comment ces facultez sont produites par le mélange de la matiere, & du temperament.

Le medicamēt qui est de matiere deliée, chaud, au deça du troisième ordre, comme le persil & l'hyssope estant pris, ouvre les plus petits conduits du corp, dissout les humeurs deliées, les dissipe & les exale par transpiration & par consequent prouoque les vrines & les sueurs; & pour les humeurs grossieres il les incise, & les atténue: estant appliqué par dehors, il rarefie & dilate la peau, attire aussi & resout les humeurs & les esprits du profond du corps. Mais s'il est desia au quatrième rang des chauds, & dans l'extremité, on le tient pour septique, comme estant tel qu'il brûle, ou fait vlcere, ou excite les vesies ou liquefie.

Quant à celuy qui est de matiere deliée, temperé, ou mesme froid, comme le vinaigre estant pris par dedans, il ouvre aussi & atténue; mais plus mollement que celuy qui est chaud: mais estant mis à l'exterieur du corps, entant que froid, il repousse la fluxion, & retient l'impetuosité de l'eruption beaucoup plus puissamment que celuy qui est froid & astringent: car il porte plus avant la vertu de la froideur. Quant à celuy qui est froid dans vne matiere mediocre, comme le verius & le pourpier, repousse & arreste la fluxion mediocrement, desseche & resserre. Le medicament de matiere mediocre qui est temperé, comme l'huyle simple, relasche, ramollit les duretez scirrheuses, cuit, meurit & fait suppurer. Mais celuy qui est moderément chaud, comme la



camomille, est appellé anodyn, parce qu'il adoucit la douleur. Celuy qui est vn peu plus chaud, mais au deça du troisiéme ordre, comme l'absynthe, estant pris, ouure l'orifice des vaisseaux, & deterge les humeurs gluantes, & partant il nettoye toutes les venes & les conduits, & degage leurs obstructions, ce que ne feroit pas vne matiere plus deliée, parce qu'elle penetre plus viste, & sans se destourner.

Celuy qui surpasse le troisiéme degré de chaleur, comme la coloquinthe, la sarrasine, ne deterge pas seulement; mais aussi parce qu'il a plus d'acrimonie, il pique & exulcere les parties avec vehemence: autant en fait-il s'il est mis à l'exterieur du corps.

Le medicament qui dans vne matiere grossiere & terrestre, possede vne certaine temperie de chaleur & de froideur, comme le bol armeniac, la terre sigillée, estoupe les conduits interieurs & la peau, adoucit ce qui a esté exulceré, & rassemble ce qui a souffert solution de continuité: car il est propre à remplir & à faire emplastre, à polir, & à conglutiner. Celuy qui est modérément ou chaud ou froid, comme la rose & le myrte, il tend les parties lasches, & les corrobore par cette raison. Mais celuy qui est immodéré & chaud au quatriéme degré, comme l'orpiment, l'arsenic, il mange, estant septique, caustique & esquarotique. Celuy qui est froid & sec immodérément, comme la galle, la noix de cyprez estant pris ne cause pas seulement obstruction aux orifices des vaisseaux; mais encore il les presse & les ferme, comme aussi il estremit & resserre les conduits, & pour les humeurs il les rend grossieres outre me-



sure: estant mis par le dehors, il condense & serre la peau, il arreste & repousse l'impetuosité de la fluxion, & ferme la playe de cicatrice: c'est ainsi qu'il est aisé de cognoistre que les facultez secondes sortent de la matiere du medicament imbuë du temperament. Nous expliquerons neantmoins cy-apres plus clairement toutes les manieres de chacune desdites facultez.

---

### CHAPITRE III.

#### *Des Saueurs.*

**L**Es Saueurs des medicamens, de mesme que leurs secondes facultez sortent de leur matiere pourueüe des premieres qualitez; & d'autant que de leur origine elles ont vne grande alliance, les saueurs donneront des marques assurees, & feront les interpretes des premieres & des secondes facultez. C'est pourquoy on cognoist par la saueur si vne chose est chaude ou froide, de deliée ou de grossiere matiere. Mais quant aux troisiemes facultez des medicamens, comme de purger vne humeur particuliere, d'emousser le venin, ou quelque autre de celles que ie deduiray bien tost, il n'y a point de saueur, ny de qualité sensible qui les decouure; mais seulement l'experience & la coustume des observations.

Ory a-il neuf differences de saueurs, & le goust n'en a pas remarqué dauantage, l'acre, l'aigre, la grasse: la salée, l'austere, la douce: l'amere, la verte, l'insipide. Les trois premieres partent d'



ne matiere deliée, celles du milieu d'une medio-  
cre, & les trois dernières d'une grossiere & terre-  
stre. La saueur acre est celle qui pique la langue  
& la bouche par son acrimonie, voire l'eschauffe  
si fort, qu'il semble quelquesfois qu'elle la brû-  
le: elle est tres-manifeste dans le poiure, dans le  
pyrethre & dans l'euphorbe: à l'exemple desquels  
il faut iuger des autres qui sont inferieurs. Or elle  
est produite d'une matiere deliée, seche, & chau-  
de, & ne scauroit consister en quelque autre dif-  
ferente. Tout ce donc que l'on cognoist par le  
goust, estre acre ou mordicant, participe de la na-  
ture du feu, & s'il n'est pas fort vehement, & qu'il  
soit au deça du troisieme rang, comme l'hyssope,  
le persil, le fenouil, le thym, il a la force & la fa-  
culté de penetrer, s'il est pris par dedans, d'ouurir  
les conduits, & de subtiliser les humeurs grossie-  
res: que s'il est appliqué par le dehors, il rarefie  
la peau, attire & resout les humeurs. Quant aux  
choses plus acres & qui ont passé le troisieme or-  
dre des chaudes, lesquelles outre l'acrimonie,  
frappent la teste d'une vapeur deliée, quand on les  
goust, ou qui brûlent, & excitent des pustules,  
comme la moutarde, le pyrethre, l'euphorbe; ou  
causent des vesies, comme le nasitort sauuage, la  
cantharide; ou liquefient & pourrissent comme le  
sublimé, le bois gentil, & le suc de *thapsia*.

La saueur aigre penetre aussi le goust, & le frap-  
pe par sa tenuité; mais sans aucun sentiment de  
chaleur: Telle est celle que l'on trouue au vinaig-  
re, au suc de citron, de quelques pommes de  
grenade & de quelques coins. Elle coule d'une  
matiere deliée & seche, de laquelle ou la cha-  
leur naturelle s'est euaporée par la pourriture,



comme dans le vinaigre, ou la froide intemperie, dès son origine accompagne la ténuité, comme aux autres dont j'ay fait mention. C'est pourquoy ce qui est aigre, ne cede point à ce qui est acre en force de penetrer & d'inciser, voire n'y a-il rien de plus puissant à cela que le vinaigre, principalement s'il est vieux, ou fait par distillation: car il dissout les metaux, comme le suc de citron les perles; mais estât mis exterieurement il ne dissout, ny ne dissipe pas, comme fait ce qui est acre; au contraire il repousse & retient les fluxions, plus puissamment que ce qui est froid & astringent; car il porte plus avant la force de la froideur. Ainsi nous experimentons que le vinaigre repousse les fluxions, & arreste toute eruption du sang des narines, & la disenterie aussi tant en vapeur qu'en fomentation, & mesme les hemorrhoides, & les immoderées purgations de la matrice en parfum, ou estant mis dessus, estant bû il arreste promptement toute reiection de sang, ou par soy-mesme, ou par le mélange de l'eau: il ne le faut pas toutesfois pour cela compter entre les astringents: car il en est extremement éloigné de matiere; mais il repousse les fluxions par la seule entremise de la froideur, & par la siccité qui est parfaitement puissante, il les arreste & les retient, comme aussi les eruptions de sang.

La saueur douce ne sollicite le goust ny par chaleur ny par acrimonie, mais elle enduit la langue & la bouche d'une certaine lenteur. Elle se remarque principalement dans l'huyle, tant simple que celle d'amandes, dans le beurre, dans la graisse qui ne soit ny rance de vieillesse ny acre de sa nature, comme est celle des lions & des renards.



La guimaue est aussi de saueur grasse, comme aussi le suc de l'herbe aux puces, & l'atragant en beaucoup d'autres, tant graisses qu'huyles, comme dans celle du ricinus, dans celle d'amandes ameres, il y a aussi d'autres saueurs vn peu grasses. Or comme ces choses n'ont pas vne simple saueur, de mesme elles n'ont pas vne faculté ny vne matiere simple. La saueur grasse naist d'vne matiere deliée, non pasignée; mais entiere-ment aérienne, qui soit en quelque façon tem-  
pérée de chaleur & de froideur; encore qu'elle soit deliée, elle n'est pas toutesfois seche, autrement ce qui est gras penetreroit, & inciserait aussi bien que ce qui est aigre, ou acre; mais plustost elle est pourueüe d'humeur aérienne, & par consé-  
quent sa principale faculté c'est de relascher, de ramollir, & d'humecter.

La saueur salée n'échauffe pas beaucoup la lan-  
gue, mais la pique fort en la dessechant: elle pa-  
roist sur tout dans le sel, & le salpestre, & plus mo-  
derément dans l'herbe appelée fenouil marin, el-  
le consiste dans vne matiere mediocre, avec cha-  
leur & siccité; car la chaleur estrangere rotissant  
enfin brûlant & sechant quelques parties terre-  
stres mêlées dans les matieres aqueuses, qui n'est  
pas parfaitement simple, cause la saueur salée, la-  
quelle est produite par vn terrestre sec, lequel  
par la force de la chaleur est roti, & attenué dans  
vn aqueux humide. Elle n'est donc pas tout à fait  
terrestre ny aqueuse: mais par le mélange de l'vn  
& de l'autre, elle possède vne mediocrité de ma-  
tiere, & bien que la chaleur l'ait causée, elle n'y  
demeure pourtât pas entiere; mais elle est émouf-  
fée par le mélange, il s'y amasse plus de siccité.



laquelle persiste. C'est pourquoy ce qui est salé, penetre & incise modérément, pique & nettoye en raclant, absorbe les *ichores* deliées, en dessechant puissamment, conserue les corps & les defend de la pourriture : il est pourtant asseuré que les viandes salées mangées seules & par excez, gastent les humeurs & le sang. Cette saueur salée donc qui est selon la nature, se fait par vne chaleur qui n'est pas fort acree ; mais qui neantmoins peu à peu, & par succession de temps brûle & desseche les parties terrestres qui sont dans l'aqueur humide : d'où vient que dans la saueur salée, la siccité se trouue plus grande que la chaleur.

Il y a aussi vne autre saueur salée qui se fait par art, principalement de l'alchymie, d'une matiere extremement seche, & tout à fait terrestre, qui a esté brûlée & rotie par vne chaleur tres-violente ; & il n'y a point de corps dans le monde dont les Alchymistes ne tirent la chaux & son sel propre, que chacun peut experimenter & cognoistre par le goust, comme de la suye, de la lie du vin, du verre : car ce que l'on appelle l'axunge de celuy-cy, n'est autre chose que son sel. Or tout sel qui est de cette nature, est extremement chaud, & mesme en beaucoup il est caustique, & l'on s'en sert au lieu de cauter.

La saueur austere presse modérément la bouche & la langue, & la resserre avec queque rudesse : de là vient qu'elle desseche & rafraischit aucunement : elle est proprement appellée crüe, estât particuliere aux fruits qui ne sont pas meurs, comme au suc des raisins verts, des pommes, des poires, des neffles, & mesme du pourpier. Elle consiste dans vne matiere mediocre, qui participe



de l'aqueuse, & de la terrestre, dans laquelle non la chaleur, mais bien la froideur domine & surabonde; partant tout ce qui est austere rafraischit notablement, restraint, assemble, & serre, arreste & repousse les fluxions moderément; ce qu'il fait plustost par frigidité & siccité, que par mediocrité de matiere: car lors que la chaleur naturelle commencera de dominer en cette mesme matiere, & viendra à surmonter cette frigidité; & que par la vertu de la chaleur, la matiere aqueuse sera parfaitement mêlée avec la terrestre, & que la maturité se manifestera, la douceur succedera dans la mesme matiere à l'austerité qui en aura esté chassée. C'est ainsi que l'austerité des fruits cruds s'adoucit, non tant par changement de matiere que de qualité.

La saueur douce estant agreable & plaisante au goust, resiouit, & n'incommode par aucune surabondance de qualité. De cette sorte est celle qui paroist dans le sucre, miel, reglisse, polipode, iuiubes, & beaucoup d'autres fruits, & dans tout ce qui est lenitif. Prenez toutesfois bien garde de ne pas confondre cette saueur avec la grasse; car bien qu'elle en approche en quelque façon, elle en est neantmoins effectiuement differente. Or elle en est differente, non par les premieres qualitez, dautant que l'une & l'autre sont temperées, & obscurément chaudes; mais par la seule matiere, laquelle dans la grasse est plus deliée, & vn peu plus grossiere dans la douce, sans passer toutesfois au delà de la mediocrité. A raison dequoy ce qui est doux, relasche quelque peu, toutesfois moins que ce qui est gras, mais la rudesse il l'adoucit dauantage, outre que possedant vne me-



diocrité de matiere, & de temperament, il est amoulin, il meurit, il cuit, & fait suppurer. Voilà les faueurs qui consistent dans la matiere deliée, parlons à present de celles qui consistent dans la grossiere.

La faueur amere directement opposée à la douce, desagreable & triste, semble racler & diuiser le sens avec effort. Elle est remarquable dans l'aloës, dans l'absynthe, dans la petite centauree, & dans la coloquinthe: par l'exemple desquels les autres se peuuent cognoistre. Sa matiere est grossiere & terrestre, qu'une chaleur surabondante a rotie & dessechée, & tout ce qui est amer est chaud & sec. C'est d'où luy vient cette principale force de deterger, & nettoyer les conduits, & ce avec chaleur, mais non pas extreme. Car lors que la chaleur penetrant la matiere qui est un peu grossiere, l'emmene avec soy, elle entraine aussi avec soy, & en raclant nettoye tout ce qu'elle rencontre; plus le medicament est amer, avec plus de force aussi fait-il cette operation. Pour l'absynthe, il agit moderément, mais l'aloës, la sarrazine, la petite centauree, & la coloquinthe ne purgent & ne nettoient pas seulement; mais aussi si l'on en use excessiuellement, ils entament, raclent, & exulcerent les parties. De là vient que l'aloës ouvre l'orifice des venes, & verse le sang principalement des hemorrhoides, la sarrazine fait creuer les abscez interieurs, la centauree & la coloquinthe exulcerent & emportent des raclures avec eux. Or comme ces medicaments estant pris par le dedans, ont une souveraine puissance de degager les entassements, ainsi l'ont-ils estant appliquez, de nettoyer & purger les vlcères sales & vilains. Voir  
mesme



mesme ce qui est amer, empesche la pourriture, & conserue long-temps les corps en leur entier, parce qu'en deslechant ou elle absorbe, ou elle deterge les humeurs superflus, estant tout à fait contraire à la douceur, qui est la mere de la pourriture.

La faueur verte, qui approche fort de l'austere, est toutesfois plus incommode & plus importune, resserre, & pique plus la langue, & tout le sens, & par conséquent desseche & rafraischit davantage. Elle se fait clairement recognoistre dans l'escorce de grenade, dans la galle, dans le rhoës, & dans les noix de cyprez, & beaucoup d'autres choses, lesquelles en verdeur approchent de celles-cy. Leur matiere est tout à fait terrestre & seche, qui ne participe manifestement ny de l'eau, ny de l'humeur, en laquelle non la chaleur, mais la froideur avec la siccité est absolument dominante. Puis donc que les choses froides repoussent les fluxions, comme astringentes elles arrestent l'impetuosité des humeurs, comme desiccatiues, elles restrecissent, condensent, & couurent la playe de cicatrice, & comme terrestres elles grossissent les humeurs.

La faueur insipide, qui est appelée des Grecs *apios*, & qui n'est pas proprement faueur, mais priuation de faueur, ne frappe le goust d'aucune qualité manifeste. C'est celle que semble auoir toute sorte de blé, la courge, la citrouille, & autres qui leur sont semblables. Bien que leur matiere soit en quelque façon grossiere, elle n'est pas toutesfois entierement terrestre, seche, & astringente, mais imbuë de quelque humeur, laquelle neantmoins n'est pas parfaitement meslée avec le

Q



fec, par la force de la chaleur, & la force du froid; n'estant pas mesme superieure, il arriue necessai-  
rement que par le goust on ne decouvre point de  
sauer, ny de qualite par les effets. Cela n'em-  
pêche pas que cette matiere estant veritablement  
emplastique, remplit & bouche tous les conduits  
dedans & dehors, adoucit ce qui a esté fait rude,  
& reioint ce qui a esté diuisé.

Encore que cette saueur soit fort approchante  
de la douce, elle en est pourtant éloignée, parce  
qu'elle consiste en vne matiere vn peu plus gros-  
siere & crüe, & qu'estant hors de la temperie, elle  
panche vers l'extremite du froid; au lieu que la  
sauer douce panche vers celle du chaud: car  
beaucoup de choses deuiennent douces par la con-  
coction d'une chaleur douce & modérée; comme  
font les fruits: & l'on peut iuger qu'il y a quelque  
peu de chaleur dans la saueur douce, en ce que  
beaucoup de choses douces, comme le miel, de-  
uiennent ameres par la vieillesse, ou par la cuif-  
son.

Voila donc toutes les saueurs simples & sence-  
res, en la cognoissance particuliere desquelles il  
se faut exercer. Or cognoist-on la temperature &  
la matiere du medicament par la saueur: & en-  
fin par celles-là de quelles qualitez, tant pre-  
mieres que secondes, & de quelles forces il est  
pourueu.

Si l'on decouvre diuerses saueurs dans vn mes-  
me medicament, comme dans l'absynthe, lequel  
outre l'amertume qui se presente la premiere, est  
encore pourueu d'astriction, il aura aussi diuerses  
substances & facultez de nettoyer, & d'astreindre  
ou corroborer. Et aussi au rebours si vn medica-



ment possède diuerſes facultez, comme de nettoyer & rafraîſchir, il ſera compoſé de diuerſes, & preſque contraires ſubſtances & ſauours. Par la ſauueur donc, ſoit ſimple, ſoit meſlée, on pourra iuger de la matiere & des facultez du médicament: ce qui le fera aiſément & certainement, ſi la ſauueur eſt ſimple, & parfaite. Il eſt vray qu'elle ne ſe trouue que fort rarement pure, ſincere & ſeule. Lors donc que la ſauueur ne peut pas certainement exprimer la force & la faculté du médicament, l'experience vient au ſecours, & ſupplée au deſaut: & bien que vous croyez eſtre paruenù à la cognoiſſance de la faculté, vous deuez neantmoins la confirmer ſouuent par l'experience: car bien ſouuent la ſeule meditation, & la probabilité de la raiſon perſuade, ce dont l'vſage & l'experience nous deſabuſe. Mais de peur que l'experience meſme ne ſoit trompeuſe Prenez garde auſſi de ne pas iuger que l'effet qui n'eſt party du médicament que par accident, le ſoit premierement, & par luy-meſme.



## CHAPITRE IV.

*Par quelles observations il faut établir les ordres des facultez.*

**I**L faut établir quatre ordres de forces dans les secondes facultez aussi bien que dans les premières. Dans le genre des astringentes & attenuantes, celles-là sont de la première classe qui operent obscurément, de la seconde, celles qui operent manifestement, de la troisième, celles qui operent avec vehemence, de la quatrième celles qui operent au dernier point & dans l'extrémité: de ces classes aussi chacune a certain commencement, milieu & fin. Les facultez de beaucoup de simples ont esté reduites en ordres par le soin, & par la remarque des Anciens, à l'exemple desquelles celles qui manquent, y peuvent estre reduites aussi: ce qu'il faut faire avec beaucoup de prudence & de circonspection, en jugeant & remarquant ce qui diminue ou augmente les forces des simples. Comme la region, la terre, la situation, le temps, la culture, & la preparation. Car tout ainsi que de semblables sarmens de vigne estant plantez en des regions & des lieux diuers, produisent des vins differents; ainsi semblables semences produisent des racines dont les facultez & les forces sont differentes en des regions & des terres diuerses.

La region chaude produit toutes choses plus acres & plus vehementes: & celle qui est froide



& humide les produit plus émoussées : nous auons de couuert que l'origan, l'hyssope, la farriette qui auoient esté apportez de Cappadoce, ou de Candie, estoient deux fois plus acres que ceux que nostre France a éleuez. La terre sablonneuse & seche produit aussi des choses plus acres, comme aussi les lieux incultes & delerts : pour celle qui est froide, marescageuse & limonneuse, & qui n'est labourée qu'avec beaucoup de soyn & de trauail, elle produit des choses qui sont à la verité plus abondantes & mieux nourries : mais qui n'operent pas si vigoureusement. La colline qui panche vers le Midy, produit des choses plus excellentes que celles qui panche vers le Septentrion. Au Printemps & au milieu del'Esté, toutes les plantes enflées de beaucoup de suc meur & bien cuit, sont beaucoup plus puissantes que sur la fin de l'Autōne, lors que leurs fueilles estant tombées, & leur suc épuisé, elles restent sans vigueur. Or le premier germement est tousiours plus vtile que celuy qui vient apres : outre cela, la force des plantes froides & humides s'émousse par le temps, lors qu'elles sont entierement arides : mais celle des chaudes & des seiches s'augmente. Certainement la guimaue ou la mauue estant tout à fait aride, n'humecte ny ne ramollit pas bien, non plus que le plantain, ny la morelle, ny la ioubarbe, estans dépourueus de leur propre humeur, ne rafraischissent pas conuenablement. Quant à l'origan, l'hyssope & le thim, s'ils sont arides comme il faut, l'humeur aqueuse estât dissipée, ils échauffent beaucoup dauantage : la preparation aussi qui se fait par industrie, augmente ou diminue les forces des simples : car si l'on

Q iij



use de ceux qui sont chauds, attenuants, & detergents, apres qu'ils seront sechez peu à peu, & reduits en poudre, ils ont des forces beaucoup plus excellentes, & produisent des effets plus manifestes, que n'a pas le suc qui en est exprimé, lors qu'ils sont verts, lequel est bien plus puissant que l'eau dans laquelle on les aura fait cuire. Car l'eau simple n'échauffe pas: comme a escrit vn certain personnage, avec les choses chaudes, ny ne rafraîchit avec les froides, comme si elle estoit la commune matiere de toutes celles avec quoy elle se mesle: mais elle émouffe perpetuellement la force des chaudes & des attenuantes qui se cuisent dans elle. De plus toute cuisson diminuë ou dissipe entierement la force des choses qui sont d'une matiere deliée, & augmente la faculté astringente & de ficcative de celles qui sont plus grossieres, comme des metaux: mais en lavant on oste la vertu incisive & deterfive, & l'on augmente celle qui est emplastique: Si doncques on, oublie l'observation de semblables choses, on ne peut certainement establir combien grande est la force d'un medicament. Or pour bien iuger des forces des medicaments simples, & pour les ranger dans des classes, il faut à l'imitation des Anciens tirer tout de la mediocrité, tant du lieu que de la region & preparation.

En ce lieu, il se fait vne question autant obscure qu'elle a esté debatüe; à sçavoir en quelle quantité les ordres des facultez, ont esté designez dans les medicaments: car puis que celuy qui est du second ordre des chauds, ou detergents, estant pris en plus grande quantité, échauffe ou nettoye aussi puissamment, & peut estre davantage, que



celuy du troisiéme, estant pris en moindre quantité: Il est certes constant que les forces & les ordres des simples doiuent estre establis sur l'égalité de leur quantité: mais quelle est cette quantité & mesure? est-ce vne drachme, ou vne once? & ce qui échauffe au second degré estant pris du poids d'une drachme, s'il est pris du poids d'une once, échauffera au troisiéme, & il le faudra necessairement mettre en diuerses classes: d'où se forme vne dispute qui n'est pas moins difficile sur la constitution de la dose du médicament alteratif, lequel opere par la premiere, ou par la seconde faculté. Plusieurs se trauaillent beaucoup à resoudre cette question, & mesme ont fait vniuste volume de l'interpretation d'une chose si embarrassée, laquelle toutesfois ie rangeray dans ce peu de paroles.

Il faut que la quantité du médicament dont nous voulons éprouuer la force, soit de telle mediocrité, qu'elle ne vienne à s'affoiblir, & à se dissiper incontinent: car il est impossible de cognoistre combien est grande la force & la chaleur d'une estincelle, encore qu'elle le soit au dernier poinct, puis que c'est du feu, d'autant qu'elle s'esteint plustost qu'elle n'agit sur nous, de mesme en est-il d'une tres-petite portion de poiure. Que si l'on prend vne modérée & notable quantité pour faire l'épreuue, il faut en maschant, iuger & examiner, non combien, ny iusques où elle agit; mais avec quelle vehemence & acrimonie: car vn grain de poiure masché échauffe la bouche & la langue avec plus de vehemence & d'acrimonie qu'une once de fenouil: c'est pourquoy le poiure est estimé plus chaud de tout le genre

Q. iiii



que le fenouil, bien qu'une once de fenouil échauffe plus de parties de la bouche, & s'étende davantage. Ceux qui sont d'égale mesure, doivent être mis en même rang, s'ils agissent avec une pareille acrimonie & véhémence: & en différent, si la force d'agir est différente. Ainsi donc pour désigner l'ordre & la puissance de la faculté, il faut prendre garde à la qualité, & à la véhémence de l'action.

Or pour constituer la dose du médicament alteratif, il faut considérer la grandeur & la situation de la partie qui doit être altérée ou changée: L'affection de cette partie, soit intemperie ou obstruction, par sa grandeur prescrit l'ordre du médicament: car si la partie est froide au second ordre, on lui opposera un médicament, qui sera aussi du second ordre: mais on détermine en quelle quantité il doit être donné par la grandeur & par la situation de la partie. Si la partie malade est grande, ou fort éloignée de la rencontre du médicament, il la faut donner en plus grande quantité: mais avec retenuë & en moindre dose, si elle est petite & exposée à la rencontre du médicament: six ou huit grains de poivre échaufferoient le ventricule crud & refroidy, & ne profiteroient que peu ou point à la matrice refroidie; & demie once d'eau de rose soulage l'œil enflammé, qui neantmoins ne seruiroient de rien à la teste échauffée. La dose donc des médicaments alteratifs doit être prescrite par ces observations, & par le jugement du sage Médecin.



## CHAPITRE V.

*Des troisièmes facultez des médicaments.*

**L**A troisième faculté des medicamens dont il me reste à parler, ne sort premierement, & par soy, ny du médicament, ny de la matiere: mais de toute la substance & forme de la chose, & c'est pour cela que l'on a coustume de l'appeller la propriété occulte de la substance. De celle-cy partent deux differences des medicamens: car les vns sont euacuatifs, & les autres alteratifs seulement: ceux là euacuent, qui par la familiarité & ressemblance de toute la substance, attirent quelque chose qui leur est particuliere; entre lesquels les vns attirent de tout le corps, les autres d'une partie seulement: Ceux qui attirent de tout le corps, s'appellent purgatifs; entre lesquels les vns rendent par le vomissement l'humeur qu'ils ont attirée, comme le cabaret, & l'ellebore blanc, les autres par la deiection, comme la rheubarbe, & la scammonée. Ceux qui euacuent d'une certaine partie, attirent l'humeur superflue, ou du cerueau, par la bouche, & par le palais, comme les apopleghmatismes; ou par les narines, comme les nasipurges; ou de la matrice par son propre col, comme la sarrazine: quant à ceux qui prouoquent les vrines, comme le persil, ou les mois, comme l'armoise, ou le crachement, comme l'hyssope, d'autant qu'ils ne chassent pas les excremens, par attraction, mais par deterfion ou



extenuation & penetration peuuent, estre appelez euacuatifs en quelque sorte ; mais non pas purgatifs à proprement parler, parce qu'ils n'attirent pas par ressemblance.

Pour les alexiteres & alexipharmiques, c'est à dire qui attirent ou chassent par ressemblance le venin ou le medicament deletere, comme le *Schistum*, le lait, l'agaric, les poulets ouuerts appliquez tous chauds à la partie frappée, le scorpion mesme qui est l'alexitere de son propre venin sont à bon droit cōptez entre les euacuatifs, & toutes-fois ne peuuent estre proprement appelez purgatifs. En cette classe aussi doiuent estre mis ceux qui par le dehors estans appliquez sur la playe en arrachent, & font sortir les iauelots & autres armes, comme la racine de roseau. Voila donc les differences de ceux qui euacuent par la propriété de toute la substance. Or bien que ceux là soient proprement appelez alteratifs qui agissent par les premieres ou secondes facultez, il y en a toutes-fois beaucoup qui alterent aussi par les troisiemes ou par toute la substance. Ce sont ceux qui par vne propriété cachée changent toute la substance de la chose, & qui destruisent la chose & la corrompent entierement. Entre lesquels les vns sont deleteres, les autres antidotes & antipharmiques. Les deleteres sont ceux que l'on appelle proprement venins. Car entre les venins, c'est à dire ceux qui tuent par vne soudaine force, les vns le font par vne manifeste violence, & excellente qualité, comme l'euphorbe en brullant, & l'opium en endormant par stupefaction: Les autres par vne qualité occulte, & ce sont ceux-cy non ceux-là que nous comprenons sous le nom.



de venins, lesquels nous sont ennemis & nuisibles par contrariété de toute la substance, comme le dryoptere, le pithiocampe, & le vis argent, comme les morsures des bestes veneneuses par exemple du scorpion, de l'araignée nommée *Phalangium*, & du chien enragé. Car en mordant elles iettent avec la salive leur venin, lequel entrant & se glissant insensiblement au dedans, attaque enfin les parties nobles & dissipe leurs forces & leur substance. Quant aux autres, estant pris par dedans s'ils ne peuvent pas estre domtez & vaincus par nostre chaleur, il la pervertissent enfin & aussi la substance de toutes les facultez. Pour les antidotes & antipharmaques, ils sont tout à fait contraires aux deleteres, lesquels ils changent & emoussent par contrariété de toute la substance à vn poinct, qu'apres ils ne nous peuvent offenser en façon quelconque. Entre ceux-là les vns surmontent, emoussent, ou destruisent absolument par contrariété, & combat de toute la substance, le venin pris ou ietté dans le corps, ou mesme le medicament deletere, comme la semence de citron. De cet ordre sont tous ceux qui guerissent ou destournent les maladies pestilentes & epidemiques comme le mitrhridat. Les autres remedient aux morsures des bestes veneneuses comme l'alyssum, la pinprenelle à celle du chien enragé : dont il y a bien de quoy discourir, & qui ont vne force admirable. Il faut rapporter à ce genre de troisiemes facultez, tous ceux que l'on croit estre destinez pour profiter ou nuire à chaque petite partie du corps : pour lesquels quelques-vns ont en vain introduit les quatriemes facultez des medicamens.



En effet la sauge profite au cerueau, & le corrobore pour cetteraison, qu'elle luy est familiere par ressemblance de toute sa substance, comme aussi la buglosse est agreable & familiere au cœur, l'aigremonic au foye, & la scolopendre ou asplenium, à la rate. Mais c'est par contrarieté & combat de toute la substance que le lieure marin n'exulcere que les poulmons & la cantharide que la vesie. Cette troisieme faculté ne tombant pas sous les sens humains, ne peut estre cogneuë ny découuerte par la saueur, par l'odeur, par l'atouchement, ny par aucun autre sens : mais seulement par l'observation & par l'experience, pourueu qu'elles soient bien confirmées par vn long vsage, & pratique de l'art, & il me semble qu'il ne sera point hors de propos de dire icy quelque chose de la maniere d'experimenter.

Experimenter, c'est éprouuer quelque chose par effet : car il y a des choses dont l'épreuue se fait par quelque sens, & dont la cognoissance est tres asseurée : d'autres dont l'épreuue ne se fait que par probabilité de raison, laquelle est toutesfois conduite & coulée des sens : & d'autres dont elle se fait par l'vsage, & par l'observation des effets & des euenemens. Cette cognoissance donc des choses qui s'acquiert par vne frequente observation des euenemens, s'appelle proprement experience : tellement qu'il y a vne cognoissance par les sens, vne autre par demonstration ou opinion & vne autre par experience, & celuy-là est expérimenté qui est deuenu sçauant par experience. Or il faut cognoistre par experience, les choses qui ne le peuuent estre par les sens ny par la raison : ce qui se fait purement par hazard, &



les choses que nous auons souuent & longuement  
cherchées se trouuēt & se presentent quelquesfois  
à nous fortuitement. C'est ainsi qu'a esté reco-  
gnue la force des medicamens purgatifs & des  
alexipharmques. L'experience ne s'engendre  
pas de ce qui arriue vne fois seulement, mais de  
ce qui arriue tres-souuent avec vne mesme ren-  
contre de toutes choses. Et lors que nous remar-  
querons qu'un effet partira souuent de quelque  
cause, nous cognoistrans sa force & sa faculté par  
experience, en prenant toutesfois garde de n'e-  
stre pas trompez par la ressemblance des causes.  
Ce qui n'empesche pas qu'à cause de l'alliance  
qu'il y a entre les choses, vne experience ne nous  
conduise souuent à la recherche d'une autre.

---

## CHAPITRE VI.

### *Des poids & mesures de la Medecine.*

**L'**Estimation de toutes choses se fait ou par le  
nombre, ou par le poids, ou par la mesure,  
la façon du nombre est la mesme, chez toutes les  
nations de la terre, mais non pas celle du poids  
ny de la mesure. Au contraire la diuersité en est  
tres-grande, & chaque iurisdiction a son poids &  
sa mesure qui porte le nom du pays. Neantmoins  
parce qu'il est necessaire qu'aux choses principa-  
lement qui appartiennent à l'usage de la Medeci-  
ne, il y ait de certaines & communes loix, il faut  
aussy que les poids soient certains & communs à



tout le monde, afin qu'il y ait vne loy, & vn consentement vnanime de tous les peuples. Or pour cet effet il faut premierement establi le poids le plus petit ou menu, duquel estant augmenté par vne continuelle addition se puisse former le reste des poids, comme les nombres de l'vnité. Le grain est le plus petit de tous les poids, duquel se font l'obole, le scrupule, la drachme, l'once, la liure, & les autres qui en sont composez, à sçauoir la demye once, l'once & demye, la demye liure, la liure & demye.

Il faut donc que le grain sur lequel comme sur vne base s'appuyent les autres poids, soit constant & réglé, & qu'il ne soit ny d'orge, ny de froment, ny de pois, ny d'aucun fruit ou legume, parce qu'il n'y a rien de tout cela dont le poids soit egal par tout le monde. Mais la plus petite de toutes les monnoyes que les orphevres appellent grain, & qui se peut dire en latin *momentum*, est constamment la mesme chez toutes les nations: ce que la detestable faim de l'or, & l'enuie furieuse des richesses gardent inuiolablement & incorruptiblement, comme il paroist par le rapport souuent fait des signes & des exemplaires qu'on a pris de tous costez. C'est par luy que nous commencerons tous nos poids, duquel ceux qui ont esté receus de la medecine, sont establis en cette sorte.

L'obole  $\vartheta$   $\beta$  pese dix grains. Le scrupule  $\vartheta$  i. xx. gr. la drachme  $\zeta$  i.  $\vartheta$  iij. lx. gr. la demye once  $\zeta$   $\beta$   $\zeta$  iij. l'once  $\zeta$  j  $\zeta$  viij. l'once & demye  $\zeta$  j  $\beta$   $\zeta$  xij. le quart.  $\zeta$  iij. la demye liure  $\text{lb}$   $\beta$ .  $\zeta$  vj. la liure  $\text{lb}$  i.  $\zeta$  xij.  $\text{lb}$  i  $\beta$   $\zeta$  xvij.

Et partant le poids de la monnoye dont se ser



uent non seulement les monnoyeurs, mais aussi les Marchands, surpasse l'ordinaire des Medecins de cinq onces, ayant avec luy la proportion que les Geometriens appellent de cinq & demy. Car la drachme de la monnoye pese lxxij grains, & l'once qui se fait de huit de ces drachmes, pese neuf drachmes des Medecins, & xxxvj grains, ou vne once des Medecins avec vne drachme, & xxxvj grains pour la liure de la monnoye, qui est de xij onces, car il y en a de xiv. de xvj. de xvij. & de xx. elle pese xiv  $\text{z}$  iij  $\text{z}$ , & xij grains des Medecins.

Et bien que tous ces poids ayent esté receus & approuvez par l'usage des Apothicaires, & des Medecins modernes; si nous voulons toutesfois en auoir de plus asseurez, & moins suiets à la fraude & à l'iniustice, sur tout en vne matiere ou le moindre grain osté, il s'en peut ensuiure non seulement erreur, mais encore danger, il vaudra mieux se seruir tant du grain des monnoyeurs, que des autres poids qui en viendront, afin que les Medecins & les Apothicaires ayent par tout le monde vne certaine & constante regle de poids & de mesures, & la mesme que le reste des hommes. C'est pourquoy l'obole pesera xij grains, le demy obole vj, le scrupule xxiv. La drachme lxxij. & le reste à proportion. C'est la maniere de peser dont les anciens Medecins se seruoient, qui mettoient xxiv. grains dans le scrupule; ce que fait voir manifestement le mot *Gramma*, que les Grecs employoient pour scrupule. Car ils l'appelloient de la sorte, parce que le scrupule est composé d'autant de grains qu'ils ont de figures de lettres. Ce qui se prouue aussi par raison: d'autant que le



scrupule pesant six filiques ou gouffes, & quatre  
sitaria vne finque, il faut de necessité que le scrupule  
pese xxiv. grains.

Or il y a apparence que le vieux poids a esté di-  
minué & falsifié par l'avarice des Marchands, es-  
quels achètent au plus grand poids qu'ils peu-  
uent, & vendent au plus petit. Voila donc les  
poids avec lesquels toutes choses sont aujour-  
d'huy reduites à la balance, de sorte que les au-  
tres ne sont point necessaires.

*Icy l'Authheur a mis les poids & les mesures des  
anciens Grecs & Latins, à quoy ie n'ay point vou-  
lu toucher, d'autant que leur cognoissance ne peut ser-  
uir de rien à ceux qui ne l'ont pas de ces deux lan-  
gues, outre que les termes de chacune d'elles estans  
propres, ils ne souffrent point de traduction en cette  
matiere.*

## CHAPITRE



## CHAPITRE VII.

*Des causes de la composition des  
medicamens.*

**T**Out ainſi qu'il y a deux ſortes de maladies, de meſme faut-il eſtablir deux ſortes de medicamens, l'une ſimple, & l'autre compoſée. On appelle medicament ſimple celuy qui eſt né tel de luy meſme, ſans auoir rien acquis de noſtre induſtrie. Or quelquefois il eſt doüé d'une ſubſtance ou faculté ſeulement, & quelquefois de pluſieurs: d'une ſeulement, comme le poivre, le pyrethre, l'euphorbe, dont toute la ſubſtance eſt entiere-ment deliée & chaude: de pluſieurs, comme la roſe & l'abſynthe, leſquels nettoient, par ce que leur ſubſtance eſt mediocre, & corroborent par ce qu'elle eſt groſſiere & terreſtre: & la rheubar-qui purge, parce que la ſienne eſt deliée, & arreſte le flux de ventre & de ſang, parce qu'elle eſt terreſtre. Cette ſorte de ſimples pourroit eſtre appellée compoſée en quelque façon, à ſçauoir naturellement, & par leur premiere origine, puis qu'ils tiennent de leur naiſſance, cette diuerſité de ſubſtances & de facultez. Icy nous n'appellons pas compoſé ce qui l'eſt de naiſſance; mais ſeulement ce qui eſt deuenü tel par le moyen de noſtre induſtrie, comme la theriaque, le mithridat, & tout ce qui reſulte du mélange de beaucoup de choſes. Ce n'eſt pas que l'art leur ait communiqué des forces, mais il a ſeulement meſlé les ſim-

R



ples conuenablement, de l'action mutuelle desquels il est sorty vne force nouuelle & incognüe.

Or les medicamens ont esté meslez & composez par vne grande necessité, tant pour les maladies simples que pour les composées. La maladie simple est ordinairement emportée par le médicament simple qui est de pareille force. Et lors qu'il s'en rencontre de simple, qui chasse entierement la maladie, sans offenser le corps ny les forces en façon quelconque, il ne faut point chercher la composition dans le mélange, puis que celui-là est le plus excellent de tous : & vous ne deuez iamais faire avec le composé, ce que vous pouuez faire avec le simple. Car le simple est premier plus asseuré & plus cognu que le composé : & iamais l'usage du composé ne peut estre seur ny asseuré auant l'experience, dautant que nous estimons souuent conuenables beaucoup de choses, lesquelles estans meslées se destruisent par des forces cachées. Il est donc expedient sur tout d'accommoder à chaque affection simple des medicamens simples, qui soient comme les fondemens des remedes, & d'en auoir tousiours en main qui soient approuuez par vne longue experience. Mais parce que l'on ne peut tousiours opposer à chaque maladie son remede particulier, le mélange pour beaucoup de raisons a mesme esté necessaire aux maladies simples.

La premiere c'est lors, comme i'ay dit, qu'il y a faute de médicament simple, qui soit tout à fait opposé à la maladie que l'on veut guerir; car celui-là manquant, nous nous seruons du composé, dont les forces soient egales à la maladie. Par exemple lors que l'intemperie est éloignée de



deux degrez de la mediocrité, si l'on n'a point en main de medicament froid au second ordre, on en fera vn compoté du second ordre propre à chasser la maladie, avec de pareilles portions temperées du premier & du troisiéme ordre: on garde la mesme methode dans le mélange des deterrifs, attenuatifs & autres.

La seconde cause de la composition se prend du vice du medicament simple, qui est ou imbecille ou malin. L'imbecille, lasche ou paresseux est excité par le mélange de celuy qui est plus acré; comme la rheubarbe par la spica, ou par la canelle, le fené, gingenure; l'agaric & le turbith avec le gingenure aussi, & le sel gemme: l'aloéz par le cabaret, la spica, le xylobalsamum, l'absynthe par la canelle; & ceux dont la force est inherente dans vne matiere vn peu grossiere, doiuent estre poussez par l'addition des attenuatifs & acres. Quelquesfois aussi la promptitude d'agir se donne par la preparation, principalement par la brisure, & par la cuisson: car le cabaret, ou le poiure, ou le calament estant bien concassez & passez par vn crible delié penetrant plus loin, ouurent & digerent plus puissamment. L'airain aussi, le vitriol, l'alun & autres metalliques estant brûlez acquierent de la tenuité & de l'acrimonie; que s'il est necessaire d'vser de quelque medicament malin & dangereux, il est emoussé par le mélange d'vn autre qui soit plus benin: comme l'acrimonie de la scammonée, & de l'aloéz par le mastich, dragacant, le coin, les roses de tamarindus: la qualité veneneuse par le dictame, le chamaras, la malignité de l'ellebore noir par l'anis, & par le cumin. L'acrimonie du verd de gris pour la de-

R ij



terfion des vlcères malins est emouffée par le mélange de l'huile & de cire, ou par des eaux astringentes. La force narcotique de l'opium, de peur qu'elle ne face mal, est corrigée par le castoreum & le safran: cette correction même se fait quelquesfois par la preparation; comme de peur que l'acrimonie de l'aloez mange les venes, on l'oste en la lavant, & l'on laue aussi l'airain brûlé afin qu'il cause la cicatrice, sans mordication.

La troisième cause de la composition vient de la substance, situation, excellence & sentiment de la partie affectée. Car lors que la partie est épaisse & fort éloignée des remedes, comme les reins & la matrice, nous mêlons quelquesfois avec la base des remedes atténuaunts qui penetrent iusques-là, & quelquesfois d'autres, qui par familiarité de substance y conduisent la base: c'est à dire, le principal simple medicament, comme avec les medicamens cephaliques la betoine, aux pulmoniques l'hyssope, aux cardiaques la buglosse, aux hepaticques l'aigrimoine, aux spleniques la scolopendre, aux isteriques l'armoise. La partie noble ou de sentiment exquis, si la base est trop vehemente, veut que l'on y mêle quelque chose qui luy soit familiere de toute la substance, & qui puisse conseruer tant elle que ses forces: c'est pourquoy les medicamens que l'on accommode aux visceres, sont appuyez par des corroboratifs, & qui passent pour aliments, comme les vins medicinaux valent mieux que les autres, parce qu'ils ne sont pas si fascheux. Voilà donc les raisons pour lesquelles l'affection simple desire bien souuent vn medicament composé.

La quatrième & la plus necessaire raison de



composer les medicamens , c'est la varieté des affections : car autant qu'il y en aura de simples, autant y aura-il de facultez qui leur seront opposées, & il ne se trouue point de faculté simple qui ait la force de chasser l'affection composée : d'autant que le simple est contraire au simple, & non au composé : s'il se rencontre quelque simple qui ait apporté de sa naissance, diuerfes substances & facultez, tellement qu'il suffise pour chasser vne affection composée, ce sera tant mieux : autrement il faudra mêler autant de simples que l'on desire de facultez. Si la maladie est simple voirement, mais accompagnée, ou de sa cause interieure, comme d'une humeur gluante, ou d'un grand symptome, comme d'une douleur tres-sensible ; la composition du medicament est necessaire, afin qu'il se rapporte & atteigne toutes les affections, mais beaucoup plus, si vne même partie est affligée de plusieurs & differentes maladies, comme d'interperie & d'obstruction : ou même si ces diuerfes maladies resident en differentes parties, comme l'interperie chaude du foye, le calcul des reins, & l'obstruction de la matrice, avec suppression des mois. Il faut donc que le medicament soit composé des choses qui chassent en particulier chaque affection. Apres auoir assemblé beaucoup de bases de la composition, il leur faudra mêler des choses qui aydent ou corrigent chacune d'elles, afin que de là il se face vn assez bon nombre de simples : car c'est ainsi que se font les medicamens, que les Anciens ont appellé *polycresta*. Ces quatre causes donc, à sçauoir la disette du simple medicament, la malignité, la condition de la partie affectée, & la



varieté des affections rendent necessaires la composition des medicamens.

Il y a aussi d'autres causes non pas necessaires à la verité ; mais vtils ou agreables. La forme du medicament est vtile , en ce que la solide attire plus puissamment , & la liquide penetre & nettoye plus commodément : c'est pourquoy nous accommodons la forme des medicamens en pilules ; lors que nous auons dessein d'attirer plus puissamment de la teste & des lieux les plus éloignez : & en potion, lors que nous voulons purger le ventricule & les parties d'autour du cœur , & penetrer par tout ; de mesme aussi pour appaiser quelque douleur , ou ramollir quelque chose, nous vsons de l'onguent , & de l'emplastre , s'il faut attirer ou digerer. Outre cela nous adiouffons souuent la forme du medicament à la coustume, ou au naturel de celuy qui s'en sert , en quoy il y a quelque espece d'vtilité , parce que les vns ont auersion pour les pilules, les autres pour les bolus, les autres pour les potions. Pour donner aussi au medicament vne forme vtile, il y faut souuent adiouster certaines choses , comme à la potion l'hydromel , à l'onguent l'huyle , à l'emplastre la cire , ou l'écume d'argent, lesquelles ne contribuent rien aux forces ; mais seulement à la forme.

Il faut aussi rendre agreables les medicamens autant qu'il se peut , pourueu que cela n'oste rien de leur force & de leur faculté ; car ceux qui sont fascheux & à faire peur, ne sont ny pris ny gardez facilement : mais ils renuersent le ventricule, troublent le corps , & ruinent bien souuent les forces par defaillance de cœur. Or les medicamens sont



rendus agreables par la couleur, par l'odeur, & par la saueur: pour la couleur & la tenuité, le médicament purgatif est detrempe dans vne liqueur pure & deliée: on en couure quelques-uns de fueilles d'or, & l'on adioust la ceruse aux vnguens, afin de les blanchir: pour l'agrement de l'odeur, on met de l'anis dans les medicamens, du daucus, de la canelle, du girofle, de la noix muscade, & du musc mesme & de l'ambre. On met aussi à ceux que l'on applique par dehors de l'aspic d'outre-mer, de l'iris, du malabathrum, de la canelle, & du costus: car toutes ces choses ne plaisent pas seulement par l'agrement de l'odeur; mais elle fortifient, & remettent beaucoup les esprits du corps, & resiouissent l'esprit, pour le plaisir de la saueur laquelle recrée bien plus le ventricule & les parties d'autour du cœur, que ne fait pas l'odeur, on adoucit avec du sucre ou du miel les medicamens, & l'on detrempe ceux qui sont trop doux dans du suc de limons, dans du vinaigre, ou dans des sucus austeres, selon le goust du malade, les cathartiques dans du vin & eau de rose, en y adioustant des aromatiques, & des bouillons de chair. Voilà donc toutes les raisons qui obligent d'adiouster au médicament que l'on appelle la base, certaines choses du mélange, & de l'assemblage desquelles il se fait quelque composition.



## CHAPITRE VIII.

*La loy & methode de composer  
les medicamens.*

**A** Fin que la composition des medicamens se face avec certaine methode, il faut en premier lieu establir vne base, c'est à dire vn médicament simple, qui soit le principal dans la composition & comme le soubstien de tous les autres, tres-propre à surmonter la maladie, & aussi il en faut designer la qualité & la quantité. On determinera la qualité par l'espece de l'affection outre nature qui sera dans le corps; & la grandeur par celle de la mesme affection, & par la nature & condition de la partie, comme lors que l'affection sera froide, on establira & choisira pour base vn médicament chaud: & si elle est froide au second ordre, le médicament s'éloignera aussi de la mediocrité au mesme ordre. Si la partie affectée est profonde ou fort éloignée, épaisse, de sentiment obtus & peu considerable, il faudra augmenter la faculté de la base, afin qu'elle employe d'égales forces contre la substance de l'affection. La dignité aussi de la partie doit estre estimée, afin de luy chercher vn remede conuenable qui luy profite par vne singuliere familiarité. Ces choses estans remarquées, on designera la base contraire & egale en force à l'affection, & conuenable à la partie affectée.

Il faut donc que celuy qui veut exercer la



medecine, soit pourueu de toute sorte de remedes choisis, propres à chaque affection & à la partie affectée, & cognus par raison & par experience, afin que les tenant comme dans vn reservoir, il s'en puisse seruir dans les occasions, & premierement s'il est question de guerir vne maladie simple & seule sans cause interieure, sans symptome, il faut prendre vn medicament simple qui ait assez de force pour la chasser, qui plaise à la partie, ou du moins qui ne l'offense pas. S'il ne s'en trouue point de simple egal à la maladie, il en faut faire vn qui le soit de beaucoup de choses, dont les forces soient semblables ou mesme contraires. Si la base quoy que parfaictement bien establie par les regles de l'art, est toutesfois outrop lasche, ou maligne, ou improprie à la partie, elle doit estre aidée par le meslange d'autres choses qui rendent heureuse & prompte son operation. Si la quantité de la base n'est la souveraine & la principale chose dans la composition, c'en c'est au moins la force : car ny les pastilles de theriaque, ny l'euphorbe, ny la scammonée dans les compositions qui en sont faiçtes n'excellent par dessus les autres en quantité, mais seulement en force. Pour le reste des choses qui font mieux reüssir l'effet de la base, il ne faut pas qu'elles soient en grande quantité, ny fort puissantes, afin qu'elles n'agissent pas notablement ny contre la maladie, ny sur la partie, mais seulement sur la base, dont toutesfois il ne faut pas qu'elles peruertissent les forces. Quant aux choses que l'on met pour vn meilleur vsage, comme pour donner vne odeur ou vne saueur agreable, leur force doit beaucoup moins paroistre ou resister à la base.



Si la maladie est simple, mais entretenue par quelque cause interieure, ou accompagnée de quelque grand symptome, il faut pour surmonter tous ces inconueniens establir vne base, dont la quantité soit designée par la grandeur de l'affection, afin qu'elle recoiue vne base à proportion de sa vehemence. Que s'il est besoin de remedier en mesme temps à toutes ces choses qui s'assemblent outre nature, il faut apres auoir meslé les bases les mettre dans vne composition qui tienne leur place. Que s'il y a quelque chose de plus pressant que le reste, c'est à quoy aussi il faudra travailler avec vn remede plus puissant. Si plusieurs maladies attaquent à la fois vne mesme partie, puis qu'un remede leur peut egaleement profiter, d'autant plus est-il necessaire qu'il soit composé, & formé de la façon que j'ay dit, de diuerses bases & des choses qui les confirment & perfectionnent entierement. Si les maladies sont tombées sur diuerses parties & fort éloignées, la composition n'est pas si necessaire, dautant que l'on peut accommoder à part chaque remede simple à chaque maladie. C'est la methode de composer les medicamens tirée mesme de la methode de guerir, laquelle ayant chassé la maladie, remet le corps dans son habitude naturelle.

On peut icy en passant former vne doute, à sçauoir si le meslange de beaucoup de simples d'une mesme faculté est vtile. C'estoit l'ancienne coustume des Empyriques d'assembler de tous costez, beaucoup de simples pour vn mesme usage, & pour vn mesme effet, afin que pour le moins de la composition de plusieurs, il s'en fit



vn propre à guerir la maladie, & conuenable à la nature affectée. Plusieurs aujourd'huy suiuent cette methode, lesquels ne recherchent ny l'esperance ny la grandeur de la maladie, ny la nature du malade, & n'ont aucune cognoissance de la force des remedes ny par raison ny par experience. Sur quoy il faut conclurre de la sorte.

Si l'on cherche par la composition quelque premiere ou seconde faculté des medicamens, comme d'échauffer, de rafraichir, de ramollir, d'inciser, de nettoier, ou autre semblable, il est à propos d'en mesler ensemble, beaucoup qui soient pourueus de telles facultez : & bien que les forces de plusieurs ne soient pas plus efficaces que celles d'un seul, elles conspirent toutesfois à un mesme effet, & ne se destruisent point : comme le meslange du plantain, de la morelle, de la lentille marescageuse, de la ioubarbe ou la composition de mauuë, de guimauuë & de parietaire. Que si l'on desire vne troisieme faculté par la composition, le meslange de beaucoup de choses ne se pourra pas faire avec tant de certitude & de seurété. Car cette qualité estant en quelque façon obscure, & incognüe à nos sens, celle qui resultera du meslange de plusieurs choses, fera beaucoup incertaine, & douteuse, & ne se pourra approuuer que par experience & obseruation. Car encore bien que l'on soit asseuré que beaucoup de choses estans separées, produisent de semblables effets, neantmoins elles ont souuent des forces secrettes qui ne s'accordent pas, tellement que si elles cōcurent en vne mesme composition, loin de s'entr'aider & fortifier, elles se destruisent & se renuersent. On ne peut pas donc iuger des



forces secrettes de la composition par les forces des simples, si l'on n'est asseuré par experience qu'elles s'accordent parfaitement. Car de mesme que toutes les choses qui ont la saueur douce ne produisent pas vne saueur douce & agreable, lors qu'elles sont meslées ensemble; que la maluoisie, le cidre, le lait & le miel, lesquels chacun à part sont plaisans au goust, ne le sont pas, si l'on les met ensemble, non plus que toutes les choses qui sentent bon, estans separées, estant meslées ne poussent pas vne odeur agreable: ainsi ne peut-on pas iuger avec raison, que toutes les choses que l'on a remarquées puissantes contre le venin lors qu'elles sont separées, le doiuent aussi estre egalelement dans la composition & dans le meslange. Car rarement trouue on dans les choses meslées ce qui estoit dans chacune d'elles: & il faut derechef approuuer le meslange par l'observation.

Il y a vne autre question approchante de celle cy. A sçauoir si dans le meslange des choses qui ont des forces differentes, chacune retient & exerce sur nos corps celle qu'elle auoit auparauant. Il est bien asseuré que les anciens dans l'accroissement des phlegmons mesloient les adstringens avec les discussifs, afin qu'estans ensemble, ils exerçassent de pareilles forces: mais comment se peut il faire que ces contraires estans meslez ne s'éteignent pas reciproquement? Il faut donc éclaircir cette doute. Lors que leur meslange est encore recent, ils conseruent l'un & l'autre leurs forces toutes entieres, & les déployent, comme auparauant, non seulement en ce qui est appliqué par le dehors: mais encore en



ce qui est pris par le dedans, sous la forme de potion ou d'antidote. Quelques-vns ont estably ennous certaine force de discernement, qui separe ennous chacune de ces choses, auant qu'elles soient parfaictement meslées, qui les approprie chacune à sa partie & à son affection, & qui les aiuiste à l'vsage qui leur est particulier: comme aussi les mesmes estiment que cette force de discernement distribué à chaque partie l'aliment qui luy est conuenable entre beaucoup qui ont esté mélez ensemble. Mais lors qu'il y a longtemps que dans la composition, s'est faite la confusion de beaucoup de choses, & ce que les modernes appellent fermentation, qui est l'assemblage & le concours de toutes choses par vne action mutuelle, les premieres forces de chacune d'elles ne demeurent plus en leur entier, & nous n'auons point de force discernente, qui les puisse des-vnir, mais les forces de chacune estant destruites, il s'en eleue d'autres toutes nouuelles qui partent neantmoins du concours des premieres. Or l'on peut coniecturer par les premieres & secondes qualitez, quelles sont ces nouuelles forces, & par les simples mesmes quelles elles deuiennent. Pour les troisièmes, d'autant que la souueraine faculté qui en sort, qui accompagne la forme de toute de la composition & toute la substance, procede des forces cachées des simples, on ne la peut recognoistre que par l'experience.



## CHAPITRE IX.

*Des formes des medicamens, & comment il en faut extraire les forces.*

**L**es formes des medicamens qui doiuent estre pris ou appliquez, sont fort differentes de la composition: & il importe beaucoup en quelle forme vous administriez le medicament, ou simple ou composé: car outre qu'il y a des formes plus agreables aux vns qu'aux autres; il y en a aussi qui sont plus conuenables aux parties affectées, & aux maladies les vnes que les autres, & les formes n'ont pas toutes vne force égale, puis que la liquide est plus propre à extenuer & penetrer, & la solide à fortifier & adstraindre aux medicamens qui se prennent tels que la nature les a produits, soit encore recens, comme les herbes potageres, & autres à faire salades; soit arides, comme les racines & plantes seches, on ne leur attribue la condition d'aucune forme.

Les premieres differences des formes ont esté tirées de ce que l'on donne quelquesfois la substance mesme, & la matiere du medicament tant simple que composé, & quelquesfois sa force & sa faculté principale extraite par le moyen de l'art. Il est aussi quelquesfois expedient que la force & la faculté du medicament se mêle & soit contenüe dans la matiere, comme dans les medicamens astringents, corroboratifs & desiccatifs; & quelquesfois il est expedient qu'elle soit sepa-



rée de la matiere, comme dans les medicamens attenuatifs, diaphoretiques, & purgatifs; parce que les forces recoiuent de l'obstacle d'une matiere trop grossiere & pressée.

C'est pourquoy toute forme est ou solide ou liquide. La premiere & la plus simple des formes solides, c'est la poudre, laquelle s'accommode aussi par apres en d'autres formes: comme sont les pastilles, les electuaires tant solides que liquides, les pilules, les bolus, les eclegmes, l'antidote de beaucoup de sortes que les modernes appellent confection. Car elle est partie aromatique & analeptique, partie opiate & anodyne, partie cathartique, partie antipharmatique, confiture simple, confiture composée: or il se fait des potions de quelques vns de ces medicamens dissouts en quelque liqueur que ce soit. Quant aux formes liquides qui retiennent la seule forme de medicament: ce sont à plus près celles cy.

La liqueur distillée, l'infusion ou dilution, toute sorte de vins artificiels, le ius ou decoction, l'emulsion, le vin cuit ou rob: desquels il s'en fait aussi d'autres, comme le iulep, le syrop, l'apozeme. Et pareillement du mélange de ceux cy, l'on fait des potions medicinales, des clysteres, des suppositoires, des pessaires, des nodules: les formes des medicamens externes peuuent aussi estre faites avec la mesme methode: la poudre à ietter dessus, la fomentation seche, le sachet, la fomentation humide, le demy bain, le bain, l'epitheme, collyre, le mucilage, l'imbrocation, l'huyle, le cerat simple, ou liniment, l'onguent, la boulie, le cataplasme, l'emplastre pour le cautere, le nasipurge, le gargarisme, l'apophlegmatisme, ce



sont plustost des noms de facultez que des formes. Il faut donc traiter en particulier de chacune de ces formes, & expliquer en quelle façon & proportion des simples, elles doivent estre prescrites & temperées.

Or il appartient proprement aux Apothicaires de cognoistre, amasser, choisir, éplucher, conserver, preparer, corriger, & mêler industrieusement les simples; dont neantmoins il faut aussi que le Medecin ait vne parfaite intelligence, s'il est curieux de conserver sa reputation chez les ministres de l'art, auxquels il doit mesme enseigner les choses susdites, comme ie monstrey dans le formulaire de composer les medicamens adressé aux Apothicaires. Puis que donc nous devons expliquer les sortes & les puissances des formes, commençons par les liquides.

Toutes les facultez des medicamens dont les Anciens ont autresfois parlé, il les ont premierement éprouuées en ces mesmes medicamens estés en leur entier; d'autres par apres pour se rendre complaisans au goust des malades, les ont diuersement separées de la matiere grossiere & terrestre: comme par distillation, infusion, decoction, & expression de suc. Or puis que nous auons monsté dans la Physiologie, que la matiere de chaque plante contient vne humeur alimentaire, & vne autre radicale dont la force est plus importante, l'eau qui se distille, est la portion la plus deliée de l'humeur alimentaire: & si elle est sans odeur & sans faueur, elle ne retient quoy que ce soit des forces de la plante; mais si elle en retient l'odeur & la faueur, elle retient aussi quelque peu de ses forces. Quant à l'huile, c'est la portion aërienne  
de



del'humide radical, & comme elle tient beaucoup de son odeur & saueur, aussi fait-elle des forces, dont neantmoins il se dissipe & s'euanoit vne grande partie par la force du feu. Par l'elixation la faculté principalement celle qui est inherente dans vne matiere grossiere, est plus manifestement attirée & transportée dans le boüillon mesme: pour celle qui consiste dans vne matiere deliée, elle se perd & dissipe toute ordinairement. L'infusion communique beaucoup plus de force à quelque humeur qui soit conuenable, & ne dissipe que peu ou point de la substance plus deliée, parce qu'elle se fait insensiblement & doucement, sans aucun effort de chaleur immodérée. Le suc qui est tiré par expression, comme si c'estoit le sang de la plante, sans mélange d'aucune liqueur estrangere, ne doit estre depourueu d'aucune de ses facultez. Mais ie distingueray mieux tout cela par la difference des facultez.

La faculté de rafraischir, d'humecter, de ramollir & de relascher, ne se peut rencontrer que dans les choses vertes, douées de beaucoup d'humeurs, dans les fruits & dans les semences. Car ny le plantain, ny la morelle, ny la ioubarbe estans arides ne rafraischissent point manifestement, ny la guimaulue, ou mauue, ou la parietaire estans arides n'humectent ny ne ramollissent manifestement, ny certes la distillation ne fait point sortir cette qualité pure & sincere, d'autant que l'empyrisme & la ficcité s'acquierent par chaleur. Mais elle reste plus efficace par l'elixation, & infusion, & beaucoup plus par l'expression, comme dans le boüillon, dans le mucilage, dans le suc ou huile. Pour la faculté d'échauffer, de des-

S



fecher, d'attenuer, de nettoier, de penetrer, & d'astreindre, elle consiste toute entiere dans les choses arides, & vn peu plus puissante que dans les vertes, dautant qu'en celles-cy cette faculté est emoussée par l'humeur alimentaire, aqueuse & cruë qui se répand par tout. On peut oster cette faculté des choses vertes par la distillation, mais sur tout par l'expression: par l'infusion, & decoction, on la tire mediocrement, soit des vertes, soit des arides, principalement si elle se fait avec vne liqueur propre, comme avec l'hydromel. Car l'eau dans laquelle se cuisent des simples chauds & attenuatifs, en emousse & relasche les forces, & ne les peut acquerir toutes entieres; mais il faut de necessité que le ius de la decoction tienne également du mélange de l'eau, & des choses qui s'y cuisent. Disons donc briuelement comme quoy tout cela se pratique.

---

## CHAPITRE X.

### *La maniere d'extraire la liqueur par distillation.*

ON fait de deux sortes de liqueur par distillation, à sçauoir de l'eau, & de l'huile. L'eau se tire des fleurs, des herbes & des racines vertes, lesquelles estant choisies & épluchées en temps conuenable, sont iettées entieres dans vn alambic, si l'on desire que la substance soit deliée, en quoy principalement consiste la force de l'odeur; puis il faut leur faire au dessous vn feu qui soit lent &



doux. Que si l'on desire vne faculté medicinale, les herbes & les racines toutes fraïches estans hachées menu, & mesme pilées & trempées dans leur suc, doiuent estre mïles & couuertes dans vn vaisseau de terre, qui ne soit imbu d'aucune qualité estrangere dans vn lieu tiede, iusques à ce qu'en vn ou deux iours leur faculté naturelle, qui estoit auparauant secreta & cachée vienne à se decouurir. Que s'il faut extraire vne souueraine faculté de beaucoup de plantes, dont les facultez soient diuerses, apres les auoir meslées & pilées ensemble, il les faut laisser tremper, & s'imbiber dans leur propre liqueur, tant que par fermentation toutes choses se rassemblent en vne. Par apres il faut mettre tout cela dans vne bocie de verre ou de plomb avec vn alambic par dessus fermé de ciment ou de bouë, afin que rien ne s'exhale, & faut aussi que le receptacle de la liqueur pende à vn canal assez long, qui est comme le col de l'alambic, & qu'il soit tres-exactement fermé. Or il faut accommoder sur vn fourneau vn chauderon d'airain plein de sable, de cendre, ou d'eau, dans lequel il faut enfoncer la bocie, en telle sorte qu'il ne touche pas le fond, & allumer au dessous vn feu de charbons, ou de chaume, qui ne salisse point l'ouvrage par vne vilaine & puante fumée: au commencement il doit estre fort aspre, puis languissant & lasche, pour conseruer seulement vne chaleur moderée. L'eau qui se tire à trauers les cendres, est plus acree, & ressent dauantage l'empyrisme, & retient moins de sa naturelle faculté, que celle qui se fait par l'eau. Elle se garde toutesfois plus long-temps, & ne se corrompt pas si tost. Par l'vne & l'autre façon la partie deliée des plan-



res, dans laquelle est contenue la force, tant de l'odeur que de la saueur, se dissipe, & ensemble la plus grande partie des facultez, tellement qu'il ne s'y faut fier qu'avec precaution.

C'est pourquoy on a inuenté la troisiéme façon de distiller par la force de la seule vapeur, laquelle retient mieux l'odeur, la saueur, & les facultez de toutes choses, & particulièrement des plantes sans aucun desagrément : afin toutesfois qu'elle se puisse garder plus long-temps, on la fait secher au soleil huit iours ou enuiron. Pour la faire, on met sur le fourneau vn chauderon d'airain plein d'eau, avec les bords duquel on aiuste ceux d'un grand pot ou cruche, que l'on ferme & lutte avec de la bouë. Le pot est percé tout alentour de trous assez larges, dans lesquels on met les bocies remplies d'herbes, puis on les lutte aussi, afin que le feu estant allumé, la seule exhalaison de l'eau montât dans le pot, touche les bocies, & tire doucement l'eau des plantes. De crainte neantmoins que la chaleur ne soit estouffée par l'abondance de l'exhalaison renfermée, il faut que le pot ou cruche ait vn petit trou par le haut, par où vne partie de l'exhalaison s'euapore, & afin que vous puissiez gouverner la chaleur à vostre volonté. Si la force de cette liqueur ainsi distillée est vn peu plus lasche que celle des autres, elle est neantmoins plus agreable & plus propre à beaucoup de choses. Or il ne faut passer sous silence que les forces de ces plantes, dont la matiere est rare & deliée, comme du basilic, des violettes, du rosmarin, s'en vont avec l'odeur & la saueur par quelque distillation que ce soit, & que celles-là les retiennent & conseruent mieux, dont la matiere est plus épaisse.



Quant à la façon de tirer les huiles des plantes, elle est différente, car on ne les prend pas vertes, mais sechées conuenablement, tant afin que la portion de l'humeur alimentaire & aqueuse soit diminuée, & que l'oleagineuse, qui est la partie de l'humide radical, soit extraite plus pure & plus sincere, qu'afin que les herbes puissent souffrir la trituration: d'autant qu'il est necessaire en premier lieu de les piler, & de les reduire en vne poudre tres-menüe: laquelle estant mise dans vne courge de verre qui ait le col long & semblable à la trompe d'un Elephant, & qui soit fermée du cachet hermetique, on la laisse huit iours dans le bain-marie, iusques à ce qu'au trauers du verre elle acquiere vne certaine maceration de substance. En suite, apres auoir coupé le nez de cette trompe, il faut mettre de trauers la courge dans vn grand vaisseau de terre percé que l'on aura accommodé pour ce dessein, & la couvrir de cendre menüe, ramassée de tous costez, à deux ou trois doigts de hauteur, puis luy mettant par dessus des charbons ardans, l'échauffer peu à peu, iusques à ce que l'huile coule dans vn autre vaisseau agglutiné, premierement pâle, & apres iauissant. C'est en cette sorte que les Alchymistes tirent par humectation des resines, des larmes, & des metaux mesmes vne huile plus pure, & plus odoriferante avec vn phlegme particulier, qui ne cede à l'huile ny en odeur ny en force: mais à cela il faut beaucoup de temps, vne grande diligence, & vne dexterité nompareille à moderer le feu: & apres tout, pour recompense du travail, à peine peut-on tirer vne once d'huile pure & sincere d'une demie liure de poudre.

S. iij



## CHAPITRE XI.

*De l'infusion, elixation, & extraction des sucs.*

**D** Autant que l'infusion ne dissipe rien par la force de la chaleur, elle transmet les forces des simples pures & synceres dans la liqueur, non pas toutes à la verité, mais celles qui consistent en vne matiere deliée; & pour celles qui sont dans vne matiere grossiere & terrestre, elles perdent vn peu de leur puissance. Elle attire aussi la souveraine vertu de purger, sur tout lors que la liqueur est deliée & penetrante, ou conuenable à la nature des simples. Or il y a beaucoup de liqueurs conuenables à la chose qui doit estre infusée, dont la plus excellente est l'eau de vie, laquelle estant tres-deliée, s'insinüe dans toutes les parties de la matiere qu'on luy offre, subtilise le suc concret & assemblé, l'incise, le liquefie & l'entraîne avec soy : Apres elle, vient le vin blanc & delié, l'eau tant simple que distillée, & celle dans laquelle ont bouilli des simples attenuatifs, l'hydromel, le miel & l'huile. La matiere qui est détrempée dans ces liqueurs, doit estre sechée & depourueüe d'humeur aqueuse, bien purgée, hachée menu ou pilée, afin qu'elle s'imbibe entierement ; or doit-elle estre macérée si longtemps, qu'elle en soit toute mortifiée, & qu'en la goustant on cognoisse qu'elle a perdu toute sa force, ou si vous auez meslé beaucoup & diuer-



ses choses, que par la fermentation elles acquièrent toutes vne nature commune, ce qui se fait ordinairement en trois iours. La liqueur dans laquelle leur matiere est iettée, doit estre ou tiede, ou gardée dans vn lieu tiede, afin qu'elle se seche au soleil, & qu'estant aidée d'une chaleur douce & benigne, elle boiue leur force plus promptement. Voilà comme quoy se font les potions cathartiques, & beaucoup de sortes de vin artificiel, de vinaigre, de miel & d'huile.

Pour faire le vin bien à propos, la matiere des simples se cueille, lors qu'elle est en sa vigueur, puis on la seiche à l'ombre, & la iette-on dans du moust pour y demeurer iusques à ce qu'il ne bouille plus; ce qui arriue deux ou trois mois apres que le vin ne bouillant plus, & s'estant purifié, on le coule, & le met-on dans les vaisseaux où l'on le veut garder. Quand mesme la matiere des plantes demeureroit long temps dans la maceration, elle ne se corromperoit pas pour cela, si ce n'est que le vin se pouffast, le tonneau estant trop vuide, ou n'estant pas bien bouché. La matiere des plantes detrempée dans du vin vieux, luy communique beaucoup de force. Or le vin estant agreable & familier à la nature, quelques forces qu'il ait receuës, il les respand, & les distribue promptement dans toutes les parties du corps, mesme les plus cachées, dans lesquelles il s'insinue, comme vn excellent vehicule de la Medecine: il a sa principale force l'hyuer, contre les humeurs grossieres & gluantes, contre les obstructions, contre les maladies froides & inueterées, qui trauaillent sans fievre, à quoy il est meilleur qu'aucun syrop, ny autre liqueur medi-



cinale. La façon de faire le vinaigre, le miel, & l'huile, n'est pas fort différent, dequoy nous traiterons en particulier. La liqueur dans laquelle les simples ont desja esté cuits, qui s'appelle mesme leur ius, n'attire pas peu de leurs forces, & cette cuisson qui est proprement nommée elixation, separe la faculté & l'espece des choses de la matiere. Or l'elixation se fait des choses dont la force & la faculté est portée dans la liqueur avec certaine portion deliée de leur substance, comme les bois, les poudres, les racines, les herbes, les germes, les fruits, les semences, les fleurs: les pierres & les métaux ne peuuent pas bouillir. La liqueur est ou d'eau simple, ou d'hydromel, ou de serosité de lait, ou de suc, ou d'autre chose semblable; rarement de vin, parce qu'il deuient aigre, ou poussé en peu de temps, & plus rarement d'eau distillée, parce que la force se dissipe.

L'eau simple donc n'est pas la commune matiere pour extraire toutes les forces; comme a escrit vn certain Autheur; & si elle est froide avec ce qui est froid, elle n'est pas pour cela chaude avec ce qui est chaud, ny si on la fait long temps cuire separément elle ne deuient pas chaude comme ils s'imaginent: mais elle demeure tousiours froide, encore qn'elle le soit vn peu moins. C'est pourquoy les medicamens chauds & deliez, de qui l'on desire les forces entieres, pour attenuer les humeurs froides & grossieres, ou deterger les visqueuses, ou pour dégager de vieux entassements, se doiuent cuire dans de l'hydromel delié; d'autant que l'eau simple emousse trop leur force: les froids, afin qu'ils estanchent puissamment.



les humeurs bilieuses, & les ardeurs de la fièvre, il les faut cuire avec de l'eau, en y adioustant aussi quelques fois sur la fin la huitième partie de vinaigre, si l'on desire adiouster l'extenuation & la penetration au rafraichissement. Car la faculté qui consiste en vne substance deliée & facile à se dissiper, comme la penetration, l'extenuation, la dilatation, la resolution s'attire par vne cuisson modique, & se perd par vne excessiue: mais celle qui consiste dans vne matiere plus grossiere, comme l'absterfion, l'astringion, la repression, l'incrassation ou grossissement, ne peut estre attirée que par vne plus forte cuisson, d'autant qu'elle est enfoncée plus auant. Outre cela il faut iuger de la matiere des choses que l'on fait bouillir, à sçauoir si elle est grossiere, dure, sèche, & pressée, comme celle du bois, des racines seches, & des semences, ou au contraire.

Après donc que chaque chose aura esté choisie & nettoyée, il la faut mettre à part, & secher modiquement à l'ombre, comme i'ay dit cy-deuant de l'infusion, tant que l'humeur aqueuse soit consommée. Car par ce moyen elles deuiendront toutes plus efficaces en forces, comme en odeur & en faueur: puis quand il sera temps de les faire cuire, il faudra ietter dans de l'eau tiède, premierement celles dont la matiere est plus pressée, & qui desirent vne plus longue cuisson, après celles qui la desirent mediocre, & finalement celles qui ne la veulent que fort legere: comme premierement le bois, puis les racines, les semences, les écorces du bois, & les fructes: & finalement les fleurs qui n'ont besoin que d'estre macérées, ou détrempées: ces choses se doiuent



cuire à vn feu lent, sans aucune fumée puante petite à petit, & en tel ordre que les arides & dures se ramollissent : & que les autres soient entierement mortifiées, & que chacune d'elles laisse à la liqueur ses forces, que l'on recognoistra par l'odeur & par la saueur ; ce qui au sentiment de quelques-vns ne se peut determiner par vne heure, ny par aucun espace de temps limité, mais par le seul iugement de celuy qui sera bien versé dans le mestier. Tout estant cuit, il le faudra detremper cinq ou six heures dans vne liqueur tiede, & deuant qu'il se refroidisse entierement, en couler le ius, & le reseruer pour l'usage.

Or afin qu'il sorte vne certaine egalité de puissance, & qu'il n'y ait rien qui surmonte ou qui emousse excessiuement le reste en force, ou en saueur, il faut auant le mélange iuger & obseruer à part la force & la saueur de chaque chose. On donnera toutesfois vne modérée & conuenable mesure de forces & de saueur à la decoction, si les herbes fraisches, les racines, les écorces ou les semences dans lesquelles principalement consiste la force & la saueur, se cuisent dans six fois autant d'eau, iusques à diminution de moitié, comme quatre onces de plantes fraisches, ou cinq poignées dans deux liures d'eau, tant qu'il n'en reste qu'une : & les arides dans huit fois autant de liqueur iusques au tiers, comme quatre onces de plantes arides dans trente-deux onces d'eau, tant qu'il n'en reste que onze ou douze ; car dautant qu'elles sont seches, & qu'elles boient beaucoup d'humeur, il faut qu'elles boüillent dans vne liqueur plus abondante, & plus longuement, parce que leur vertu est plus fortement attachée dans



leur matiere seche. Voila ce qu'il est besoin de faire pour l'usage du iulep. Car pour les syrops il faut en rendre la decoction plus efficace, & laisser presque autant de ius que d'herbes, parce qu'ils se confilent avec plus de miel & de sucre. La matiere recente des herbes & des racines se cuit avec quatre fois autant de liqueur iusques au tiers, & la seche avec six fois autant de liqueur, iusqu'à ce qu'elle reuienne au quart: comme vne liure de matiere aride avec six liures d'eau, tant qu'il n'en reste qu'une liure & demie. La mesure des poignées doit estre telle que chacune ne pese gueres moins d'une once; car dans cette mediocrité le ius ne sera ny trop grossier, ny trop defagreable, & il acquerra des forces entieres dans vne dose moderée.

Bien que ce soient-là les communes loix de la decoction, il est toutesfois necessaire de sçauoir particulièrement, quelle decoction chaque simple est capable de supporter, afin que la vertu en puisse estre tirée toute entiere, dautant que quelques-vns la perdent en cuisant, encore qu'ils soient durs, comme le cabaret, l'iris, le pyrethre, & le cyclamen: & quelques-vns la retiennent, encore qu'ils soient verts & mols, comme le sené, la mauue, la chicorée, la buglosse: c'est pourquoy il faut cognoistre la nature de chaque simple. Voila ce qu'il faut faire pour toute sorte de potions.

Quant aux fomentations, on cuit les plantes avec beaucoup d'autres liqueurs, comme avec du lait, s'il faut adoucir quelque douleur, avec de l'huile s'il y a quelque chose à ramollir, avec de l'eau d'alun, s'il est besoin de restreindre, & avec de la lexiue, s'il faut digerer & dessecher puissam-



ment. Le suc exprimé d'une plante ou d'un fruit vert, comme il possède presque toute leur substance & saveur, aussi fait-il leurs forces les plus grandes. Or l'expression s'en fait des racines, herbes, fleurs & semences coupées bien menu & pilées, lesquelles il est expedient de laisser ainsi tremper deux ou trois iours, puis les ayant mises dans un linge rare, on les estreint ou avec les mains, ou sous le pressoir pour en avoir le suc. Les vnes le rendent facilement, comme celles qui sont humides & succulentes, comme beaucoup de fruits; d'autres difficilement, comme celles qui n'ont point de suc, ou qui en ont peu, comme le thym, le polium, le laurier, la sauge, la mariolaine, & celles dont la matiere est visqueuse & gluante, comme la buglosse, la bourrache, le pourpier: car de toutes celles-là on n'en peut attirer le suc que mal-aisémēt, & à moins que d'estre liquesfié par la tiedeur du feu. Le plus efficace de tous, c'est celuy qui est recent & trouble: car celuy qui est desia devenu clair & purifié, encore qu'il soit plus agreable, comme il a laissé sa matiere feculente, de mesme aussi a-il laissé vne portion de sa faculté, & l'on ne trouue point de medicament purgatif, lequel apres avoir esté purifié, conserue vne vertu fort puissante. Celuy-là neantmoins qui sera préparé pour les syrops & potions, apres avoir esté exprimé & renfermé dans vne phiole, doit estre doucement seché au soleil, ou mis en quelque lieu tiede, iusqu'à ce qu'à la façon des vins il ait cessé de bouillir, & laissé sa lie, & que tout ce qu'il a de grossier, soit allé au fond. C'est ainsi que par apres ce qui nage au dessus de plus pur & de plus clair,



est mis à part pour les potions : de la mesme sorte prepare-on le suc des limons, des grenades, des coins : des pommes, des poires, des cerises, de l'oxyacantha, & des ribettes ; car il dure dauantage lors qu'il n'est pas cuit. Les sucs aussi des herbes recentes se peuuent tirer de la mesme façon ; mais d'ordinaire aussi-tost qu'ils ont esté tirez, il se clarifient, ou estans souuent passez par vn couloir épais ou par vn drap, ou estans doucement battus avec vn blanc-d'œuf, ou vn peu chauffez iusqu'à ce que l'impureté la plus grossiere s'attache au blanc d'œuf, comme à de la glu.

On garde pour diuers vsages beaucoup de sucs cailleux & endurcis, lesquels ou dès l'instant qu'ils ont esté exprimez & coulez, on fait cuire à feu lent, iusques à ce qu'ils deuiennent épais, comme le vin cuit, le rob de coings, le rob de ribes : ou estant dessechez au Soleil, ils se caillent, & prennent la forme solide, comme l'aloës, la scammonée, l'elaterium, le lycium, l'acacia, le suc de meures.

Ce que les modernes appellent emulsion, se fait de mesme sorte. Car on la tire de fruits & semences pilez ensemble, lesquels d'autant qu'ils ne rendent gueres de suc, & de peur aussi qu'ils ne deuiennent gras, on arrouse en les pilant de quelque liqueur ; laquelle estant imbuë des forces des simples, est par apres coulée & exprimée à plus près en la maniere suiuant. Prenez deux onces d'amandes douces bien nettoyyées, deux drachmes des quatre semences froides, grandes, recentes & nettoyyées, vne drachme de semence de laitue, & de pauot blanc, que tout cela soit concassé dans vn mortier de marbre, en y versant peu à peu vne



liure d'eau cuite qui soit refroidie, ou de l'eau de decoction d'orge ou de reglisse, celle-cy n'a pas vne petite force pour rafraichir, pour esteindre les inflammations des reins, & pour adoucir l'acrimonie d'vrine. On concasse aussi des pignons, des pistaches, ou pommes de pin; souuent aussi on y mesle quelque syrop adoucissant & refrigeratif, pour les incommoditez de la poitrine & des poulmons.

## CHAPITRE XII.

### *Du Iulep, de l'Apozeme, & du Syrop.*

Pour l'intemperie simple, pour la preparation du corps & des humeurs, & pour beaucoup d'autres occasions on se sert aujourdhuy de trois principales formes, qui sont le iulep, l'apozeme, & le syrop. Les modernes Grecs appellent le iulep *iulapium*, & le font de toute sorte de liqueur distillée, ou suc purifié, en y adioustant le triple de miel, ou de sucre, & le font cuire peu à peu en l'écumant, iusques à ce que toute la liqueur estant presque consumée, il se face vne consistance de miel, à present il se fait plus liquide & plus simple, & il est different de l'apozeme, en ce qu'il est simple, & du syrop en ce qu'il est liquide.

On s'en sert principalement pour corriger l'intemperie, pour appaiser la soif, & l'ardeur des humeurs, & pour rompre la malignité. C'est pourquoy il se fait ou d'une liqueur cardiaque distil-



lée, ou d'un suc pur & sans lie, comme de celui de limons, ou de grenades, ou du ius d'un ou de fort peu de simples, auquel on mesle le quart de miel ou de sucre: on le fait cuire doucement, puis estant clarifié, on l'aromatize, afin que sans mélange d'eau ou d'autre liqueur, il se face vne potion tout à fait agreable. Quelquefois aussi on le fait sans employer la force du feu, des choses qui ne peuuent pas estre cuites, comme des eaux distillées, & du suc des limons: & ayant ietté sur tout cela du sucre raffiné, on le passe par vn couloir épais. On y met ordinairement le quart, ou la sixiesme partie du sucre, & la moitié d'un scrupule de canelle à chaque dose.

Il y a vne autre façon de iulep qui se fait l'hyuer, ou quand on a faute d'herbes fraïches: car lors quelque syrop que ce soit, est dilayé dans deux ou quatre fois autant de liqueur distillée, ou autre pure & sans mélange, sans aucune entremise du feu.

L'apozeme est liquide aussi bien que le iulep, mais composé de la decoction de plusieurs simples, qui s'accommodera à diuers vsages: & d'ordinaire on le fait de trois ou quatre dozes. Or d'autant qu'il n'est pas si agreable que le iulep, rarement est-il destiné pour le mesme vsage; mais il l'est principalement pour l'attenuation, & pour la deterfion des humeurs, pour la preparation du corps, & pour l'expulsion des restes. Autrefois les anciens cuisoient dans l'emulsion, tantost des herbes vertes, & tantost des seches, & en faisoient prendre le ius apres l'auoir coulé: & l'hyuer ils mettoient dans l'emulsion la fleur de la farine desdites herbes, & cela seruoit d'apozeme. Mainte-



nant on prend le ius des plantes cuites, de la façon que j'ay dit cy dessus, dans lequel on dissout le quart de sucre, de miel, ou de quelque syrop que ce soit, s'il n'est pas fort desagréable, ou le tiers s'il l'est beaucoup : & l'on le fait cuire derechef doucement, & peu, ou chauffer seulement, afin qu'il soit clarifié & aromatisé en la dose que j'ay dite pour le iulep. On a coustume de se servir de telles potions sur le champ, & dans le besoin. On a coustume aussi de faire sur le champ vne potion purgatiue d'un simple apozeme, dans lequel on fait cuire, ou l'on dilaye des medicamens purgatifs.

Le syrop se fait d'une consistance plus épaisse, d'autant qu'à faute d'herbes on le conserue plus long-temps, principalement pour les mesmes usages que l'apozeme ; quoy que bien souuent il est employé à ceux du iulep. On le fait de choses qui se trouuent difficilement l'hyuer, & que l'esté il n'est pas facile d'assembler en quantité de diuers endroits, lors que la necessité le demande. Il se fait ainsi que l'apozeme du suc des plantes, ou de leur ius estant boüillies, dans lequel encore tiede vous mettez autant de blancs d'œufs, qu'il y aura de fois trois liures, & vous les battrez si longuement que toute l'écume s'y attache. Puis vous y dissoudrez pareille mesure de miel, ou de sucre, & le ferez cuire derechef, iusqu'à ce qu'en boüillant, la portion de l'écume estant séparée, l'humeur qui estoit dissouts, paroisse toute claire. Alors il le faudra couler derechef, l'exprimer doucement, & le mettre sur vn feu lent, iusqu'à ce qu'il se cuise à la consistance du syrop, & que pour deux liures il ne reste qu'une once de liqueur. Or quand le mélange



lange des fruits, comme des prunes, des figues, des iuiubes, & d'autres semences muqueuses, comme de la guimauue, des coings, de l'herbe aux puces, ou du dragacant, ou gomme arabique, il sera deuenu grossier & gluant, il n'y faut pas tant mettre de miel, ou de sucre, afin qu'il se puisse bien couler. On prend soin de le clarifier, afin qu'il se garde plus long-temps, & qu'il ne se corrompe pas aisément, & l'on le fait cuire iusques à la consistance de miel, de sorte qu'après en auoir tiré vne goutte, & l'ayant laissée refroidir elle ne coule plus, estant deuenue dure à l'épaisseur du miel delayé. Or dautant qu'il a plus de sucre que l'apozème, & qu'il ne retient presque pas la sixième partie de la liqueur, afin que sa vertu passe dans le sucre puissante, & toute entiere, il faut comme i'ay dit, prendre le ius plus pur & plus efficace.

Or les plus puissans de tous les syrops, sont ceux qui se font des suc des fruits nettoyez & purifiez, ausquels on adiousté autant pesant de sucre, on les nettoye & fait bouillir, comme ceux dont nous auons parlé cy-deuant. Ou si d'auanture la force du suc se perd par vne trop grande cuisson, il faut peu à peu dissoudre & cuire dans vne liure de sucre desia nettoyé, & parfaitement bien cuit, demy liure de suc crud purifié & sans lie. Si l'on craind que tel syrop ne se moisisse, à cause de la crudité du suc, il le faut tenir au soleil durant quelques iours. Que si vous le faites cuire doucement, & peu à peu, ou au bain de marie, la force du suc passera toute entiere dans le sucre. Le syrop fait de miel, dautant qu'il se garde plus longuement, ne doit pas estre cuit iusques à consi-

**T**



sistence, & aussi il est plus propre à l'incision & à la deterfion. Celuy qui se fait de sucre, est plus agreable, mais non pas si efficace: il le faut cuire parfaitement; mais enfin d'ordinaire il se candelifie; ce que toutesfois on euite en meslant le quart de miel avec le sucre. Je n'ay descrit icy aucunes methodes de ces compositions, parce qu'en suite vous en rencontrerez beaucoup de toutes sortes.

---

## CHAPITRE XIII.

### *Du lauement, & du suppositoire.*

**C**E que les Grecs appellent *clyster* ou *clysmus*, est vn lauement du ventre, & des intestins, en mettant la syringue dans le fondement. On s'en sert à diuers vsages, pour ramollir les matieres fecales endurcies, & humecter les intestins, dissiper les vents, exciter la force expultrice, pour deterger les humeurs grossieres & pituiteuses, qui s'attachent aux intestins, pour attirer les humeurs des parties les plus éloignées, pour appaiser les douleurs, pour arrester le ventre, & fortifier les intestins, pour reparer les forces naturelles. Tous les lauemens sont presque faits d'une liure de boüillon, ou d'autre liqueur, dans laquelle on delaye deux, ou pour le plus quatre onces des medicaments, avec quatre onces d'huile. Pour les ieunes garçons, ou pour les petits enfans on ne va pas si auant, mais pour les personnes plus âgées on va plus auant, iusques à la liure & demie, en gardant la proportion pour le reste.



Le premier & le plus simple de tous estoit composé d'une liure d'hydromel, de quatre onces d'huile, & deux drachmes de sel: apres on les composa de plus d'ingrediens. Celuy qu'on appelle ramollissant, se fait de bouillon d'herbes ramollissantes, comme de racine de guimauve, & de lis, de mauve, de parietaire, de violette, de mercuriale, de branque vrsine, de semence de lin, de guimauve, & fenegré, de figues, dans lequel la moëlle de casse, le miel violat, le beurre frais, l'huile simple ou violat ayent esté dissouts. Quelquefois il se fait d'huile simple, tiede, ou d'huile & de beurre, en y adioustant des mucilages, afin qu'il humecte entierement les intestins. Pour dissiper les flatuositez, le ius d'origan, de calament, de rüe, de camomille, d'aneth, avec semence d'anis, de carui, de cumin, de fenouil, & avec des bayes de laurier, avec quoy on dissoute le miel anthosat, la confection des bayes de laurier, avec huile de rüe, de laurier, ou de camomille. Pour le mesme usage on le fait d'huile de noix pure, ou en y adioustant de la maluoisie. La faculté expultrice sera excitée si on fait liquéfier deux drachmes de sel commun, ou demie drachme de sel gemmé, ou la hierre simple, ou la composée, ou le diaphe-  
nicum, ou la confection hamech, ou quelque'une des choses qui aiguillonnent puissamment.

Celuy qui est detergent, se fait d'orge, de son, de roses, de plantain, d'absynthe, de bettes, d'aigrimoine, du petit centauree, & de lupins pilez, en y meslant de la hierre, & du miel rosat. Les humeurs aussi seront attirées des parties superieures, si on fait bouillir avec tout cela de la moëlle de coloquinte, iusques à deux ou trois drachmes.



ou que l'on y dissolue autant de pilules cocchées, ou quelque autre médicament plus acre, parce qu'adherant plus long-temps aux intestins, il peut par la violence ébranler & nettoyer les viscères, & le reste du corps.

Lors qu'il faut adoucir les douleurs, le melilot, la camomile, la semence de lin & de guimauve, & autres anodins sont faits cuire dans du lait, avec deux jaunes d'œuf, ou si la cause de la douleur est connue, on y met ce qui est capable de la chasser, afin que par ce moyen la douleur soit adoucie. S'il est besoin d'arrester & de serrer le ventre qui est trop emeu, & de fortifier quelque intestin, les roses rouges y sont propres, le plantain, le pourpier, la corrigiole, le tapsus, la queue de cheual, en y adioustant de la graine de myrte, & des noix de cyprez, dans le bouillon desquels on mesle quelquesfois du mastich, du bol d'armenie, du sang de dragon, de l'amidon, de la farine de feues, & autres choses semblables, lesquelles quoy qu'elles ressemblent à de la bouillie, se meslent sans huyle: les intestins sont remis s'ils sont lauez de bouillon de chapon, ou autre chair bien succulente, ou de vin rouge genereux & un peu austere: car d'ordinaire estans vuides, ils retiennent cela auidement, & le conuertissent à l'vtilité du corps.

L'usage des suppositoires est pour exciter la force excretrice des intestins: car puis qu'à peine monte-il au dessus du muscle sphincter, il le pique seulement par son acrimonie, & donne enuie d'aller à la selle. Or on le fait rond & long de quatre ou six doigts: La tige de bette ou de mercuriale estant frottée de miel, ou de beurre salé,



fert de suppositoire aux petits enfans , comme fait aussi le saumon blanc accommodé en cette forme ; pour les autres , le miel deuenant espais par la cuisson , & mis en la forme que i'ay dit ; surquoy si on le veut plus acré , on iette demie drachme de sel commun , ou demy scrupule du gemmé , ou deux scrupules de la poudre d'hiere , ou vn scrupule de la moëlle de coloquinthe puluerisée.

Le frequent vsage des suppositoires prouoque souuent les hemorrhoides , quelquesfois des vlceres , & le mal de saint Fiacre : c'est pourquoy on ne les fait pas seulement de matiere propre à lâcher le ventre : mais encore à ouurir ou arrester les hemorrhoides , & le tenasme.

---

## CHAPITRE XIV.

### *De la potion purgatiue.*

**L**A potion purgatiue , dautant qu'elle s'estend beaucoup , & entre dans les petites venes , est plustost pour euacuer quelles humeurs que ce soient , que le bolus , les pillules , & toute autre forme solide : & vne drachme de pilules dissoute avec de la liqueur , ne purgera pas moins que deux de celles qui sont dures. Le medicament qui est pourueu d'acrimonie ou de malignité , frappe & picque plus viuement les parties nobles , estant liquide , que solide : la dose de la potion purgatiue excède rarement trois onces , de peur que l'abondance ne renuerse l'estomach. Or elle se

T. iij



fait quelquesfois de l'infusion des simples purgatifs, comme quand vne drachme & demie de rheubarbe, vne drachme d'agaric trochifqué, & demie drachme de cinnamome choisi trempent dans l'hydromel ou eaux distillées, de la betoine, & de la scariole, & qu'on delaye six drachmes de syrop de capillaires dans ce qui en est exprimé: quelquesfois il se fait de bouillon de purgatifs, comme quand on fait cuire pour vne dose, de polipode, de chesne, de semence de safran bastard, de racine de persil, de raisins cuits mondés, de chacun deux drachmes, de feuilles de fené mondées trois drachmes, de teigne de thym vne drachme, y adioustant sur la fin de la cuisson, demie once de cinnamome, & dans ce qui en est exprimé, on delaye six drachmes de syrop de scolopendre, & la potion est faite; quelquesfois on mesle ensemble la decoction & l'infusion, comme si vous ordonnez pour purger diuerses humeurs, prenez scariole, houblon, betoine, buglose, demie poignée de chacun, de feuilles de fené mondée, trois drachmes; qu'il se face vne decoction iusques à trois onces, dans laquelle apres l'auoir coulée, vous infuserez de rheubarbe choisie vne drachme & demie, d'agaric trochifqué vne drachme, de cinamome vne drachme & demie, dans ce qui en sera exprimé, dissoudez de syrop violart ou capillaire six drachmes, & faites-en la potion.

Par cette methode il se fait des aposemes à plus de doses, & des syrops que l'on garde pour diuers vsages. Quelquesfois la matiere mesme des purgatifs ou reduite en fleur de farine tres-menue, ou prise des antidotes, se delaye dans des



eaux distillées , ou autre liqueur : comme lors que l'on donne deux drachmes de rheubarbe puluerisée , delayée dans l'eau de rose & syrop rosat pour la dissenterie : ou demie once de poudre d'hier simple dans l'hydromel , ou dix drachmes de catholicum dans la decoction d'orge , ou demie once de diaphenit , dans le bouillon de racines de chicorée , de vinette , de persil , & de polypode.

Or il y a quelques autres formes solides de remedes purgatifs de bolus , comme celuy qui se fait de dix drachmes de moelle de casse avec sucre , ou avec la poudre du duc , & celuy qui se fait du catholicum ou diaprunum. L'electuaire aussi de forme solide comme celuy qui se fait de suc de roses & de diacarthame , & tous ceux qu'on a coustume d'ordonner dans l'occasion , à l'imitation des autres. Les pilules sont plus solides , dont nous expliquerons cy apres les diuerses sortes , & les façons de les composer.

---

## CHAPITRE XV.

### *Des formes solides, & premiere- ment de la poudre.*

**L**Es formes solides tirent leur principale matiere de la poudre des medicamens , laquelle s'accommode aux formes diuersement , & selonque la necessité de l'occasion le demande. Il en faut donc parler en premier lieu , comme de la base ; on concasse & reduit en poudre ce qui est

I iij



dur de sa nature, ou qui est deuenu entierement aride, comme certaines racines, beaucoup de semences, les feuilles des herbes, les iettons, les fleurs, & beaucoup de sortes d'aromatiques. Ces choses donc se peuuent triturer dans vn mortier, les vnes tres-menu, & iusques à vne tres-exacte pollissure, sçauoir est celles-là, dont la force & la faculté consiste dans vne substance qui n'est pas fort deliée, & que nous desirons penetrer bien-  
auant, les autres plus grossierement & avec moins de soin, comme les fleurs, & les choses aromatiques, dont la force se dissipe aisément, lors qu'elles sont trop amenuisées; & partant il faut couvrir le mortier de peau, de peur qu'en pilant, les parties les plus menuës ne s'enuolent & ne s'euauouissent en l'air, ou de crainte que l'acrimonie ne frappe & ne choque les assistants, comme font d'ordinaire la thapsia & l'heuphorbe; si l'on desire vne poudre tres-menuë, il la faut passer par vn crible espais, & la remettre soudain dans le mortier, iusques à ce qu'elle soit toute passée, puis en fin la serrer tres-soigneusement. Les choses qui sont beaucoup plus dures, comme le coral, les perles & beaucoup d'autres especes, tant de pierres que metaux, celles-là principalement qui seruent à faire des collyres, estant premierement triturées grossierement dans le mortier, se mettent par apres dans du marbre ou du porphyre tres-solide, & se pollissent avec grand trauail, iusques à tant qu'il ne reste rien d'aspre, ny de rude. Quant à celles qui ne sont pas si rudes ny si arides, daurant qu'elles ne peuuent pas estre puluerisées, on les pile à part avec vn pilon net, puis on les crible, & les ayant meslées avec d'autres plus



seches, on les brise & reduit en poudre confusément, cōme quelques racines, semences & fruiçts. Les amendes, les pignons, les semences de courge, de melon & autres, dautant qu'apres auoir esté pilées, elles deuiennent grasses & rances avec le temps, se coupent extremément menu; celles qui sont gluantes comme la gomme ammoniacque, le bdellium, & la myrrhe, dautant qu'elles ne se pilent point, on les dissout, & nettoye dans du vin, vinaigre, ou autre liqueur que ce soit. Voilà donc les choses qui se puluerisent, ou chacune à part, ou dans le meslange; mais avec certain ordre, premierement les plus dures, puis les plus tendres. Les poudres tant cardiaques que fortifiantes, se serrent dans vne phiole de verre pour les occasions, & iamais l'on n'y doit mesler de semences grasses, parce qu'en vieillissant elles deuiennent rances: mais lors que l'on preparera vn electuaire où semblables choses seront necessaires, on les y mettra bien à propos, pourueu qu'elles soient encore recentes. On se sert des poudres à diuerses maladies, non seulement aux venins & aux playes, & pour la corroboration des forces, ou pour aider la digestion; mais outre cela, pour arrester les fluxions, pour arrester ou lascher le ventre: Si la poudre n'est pas fort desagreable on la donne toute pure: si elle est desagreable, on y adioust trois ou quatre fois autant de sucre. On a de coustume aussi de semer par le dehors des poudres tant sur la teste, que sur les autres parties.

Les pastilles que les Grecs ont appelez *trochiscous* ou *Kykliscous*, comme qui diroit des petits ronds applanis, se font d'ordinaire de pou-



dres, & sur tout des metalliques : car les medicamens arides estans soigneusement concassez, se joignent & se prennent avec vne humeur qui ne soit pas grasse, comme avec eau distillée, vin, vinaigre, suc d'herbes, ou quelque mucilage, iusques à ce qu'il s'en fait vne masse: l'humeur estant consumée, on agence des formes rondes, qui ressemblent à des lupins; c'est pourquoy les Grecs les ont appellées *artixon*, & nous pastilles ou petits pains, lesquels sont sechez doucement au feu, ou à l'ombre, puis mis en reserue: lors qu'il en est besoin, on les delaye avec vne humeur conuenable, ou quelque cerat mol, ou bien on les accommode en d'autres formes: elles ne sont differentes de la poudre qu'en ce que l'on estime que les forces de celle-cy se dissipent & s'eua-noüissent plus promptement, & que celles des pastilles, comme estans plus solides, & plus pressées, se gardent, & se conseruent mieux.

L'on ne donne pas seulement les antidotes contre les venins, qui se communiquent ou par les morsures, ou par les viandes, ou par les breuuages, ou par la respiration, ou par l'attouchement: mais encore contre toutes les affections des visceres, & les parties interieures; pour corroborer aussi les forces & purger les humeurs, on les donne de mesme que les poudres, dequoy on les fait, apres les auoir iointes avec du miel ou du vin cuit. On iette d'excellent miel dans vne poëlle de terre où il est delayé dans le quart d'eau, ou ou d'autre liqueur, puis on le cuit doucement à feu moderé, on l'escume, & lors qu'il est bien nettoyé, on l'oste du feu, & apres qu'il a cessé de bouillir, estant réduit à vne tiedeur que le doigt



puisse endurer, autrement s'il estoit trop chaud, il dissiperoit la force des poudres, on iette peu à peu pour chaque liure, trois onces de poudres meslées, lesquelles on mesle peu à peu dans le miel, avec vn pilon de bois, tant que par tout il se trouue egalité de substances. Quand la composition s'est entierement refroidie, on l'oste pour la serrer dans vne boëte, sans estre ny trop solide, ny trop liquide, afin qu'en suite par vne mutuelle action des simples, il s'en face vne meilleure fermentation: s'il y faut mettre des amandes, des dattes ou autres fruits, ou mesmes du sucre, ou la poudre de casse, ou de tamarins, ou de la manne, il n'est pas besoin pour cela d'augmenter le poids du miel: c'est la meilleure façon de faire l'antidote, dans laquelle les forces des simples persistent entieres & fort efficaces, & s'en faisant vne parfaite fermentation, elles se peuuent conseruer tres-longuement; dequoy on verra cy-apres vne infinité d'exemples.

Les Modernes en faueur des malades, ont mis en la place de l'antidote, l'electuaire de forme solide accommodé avec du sucre; mais avec moins de profit & d'effect: car les forces des simples ne demeurent pas si puissantes, & ny la fermentation, ny la conseruation n'en sont pas égales. Les poudres apres auoir esté triturées & criblées, se meslent de la mesme façon que dans l'antidote: le sucre est delayé par le feu, avec del'eau distillée, ou autre liqueur que ce soit, pourueu qu'elle ne soit pas aigre, dautant qu'apres auoir esté dissout dans le suc de limons ou de grenades, ou dans le vinaigre, il ne se durcit plus derechef; il est escumé & nettoyé, se cuisant peu à peu au dessus



del'espaisseur de syrop, & iusques à tant qu'une petite goutte en estant tirée, il semble qu'elle soit paruenüe à vne entiere solidité: en fin apres l'auoir laissé vn peu froidir, on iette doucement la poudre par dessus, puis on le remuë fort avec le pilon, & l'on le messe iusqu'à ce que de tout il se face vn corps dans l'egalité; sur chaque once de sucre nettoyé, on iette vne drachme de poudre qui n'est pas fort des-agreable; & moins de celle qui est des-agreable. La masse estant ostée, on la met sur vne table, auant qu'elle se refroidisse, on l'estend & applanit avec le pilon, puis estant refroidie, on la coupe en pieces, ou quarrées, ou quadrangulaires, ou en forme de l'osange, du poids de deux ou trois drachmes, qui se durcissent à la façon du sucre. Quelques-vns font cheoir des gouttes de la composition encore toute chaude, lesquelles soudain se caillent en petits globes, comme dans l'electuaire, à qui l'on a donné le nom de *Manus Christi*.

Les pilules se font aussi de medicamens arides, mais concassez avec moins de soin, ausquels d'ordinaire on adiouste des sucres dessechez, des larmes & des gommes; le meslange estant fait conuenablement, on reçoit le tout dans vne humeur qui ne doit pas estre grasse à la verité, mais ny deliée aussi comme celles des pastilles: elle doit toutes-fois estre visqueuse & gluante, afin que tout s'unisse plus promptement en vne masse, qu'elle ne vienne pas à s'entr'-ouurir estant dessechée par succession de temps, & que la faculté des simples ne s'exhale pas. L'humeur donc sera ou du miel cuit & nettoyé, ou du syrop vn peu espais, ou quelque mucilage gluant, fait d'un suc, ou li-



queur conuenable. Que si toutesfois la composition contient des larmes, ou des gommes, ou des fucs, comme aloës, scammonée, *sagapenum*, ammoniac, dragacanta, on la pourra assez bien assembler avec vne liqueur deliée, & premierement les gommes ou larmes estans nettoyyées, sont pestries avec vn pilon chaud, tant quelles deuiennent molles: on y met les poudres peu à peu, & finalement on y verse autant de liqueur qu'il en faut pour faire le mélange. On la fait vn peu molle au commencement, afin que par le concours des simples, il se face vne bonne fermentation. Deux ou trois iours apres auant que de ferrer la masse, il la faudra oindre d'huile d'amandes, & l'ayant enueloppée de peau, ou de parchemin delié, la mettre dans la boîte.

## CHAPITRE XVI.

### *Des moyennes formes des medicamens, & premierement du Looch.*

**L**E looch que les Grecs appellent *eclegma*, destiné pour les affections du thorax, possède vne substance moyenne, laquelle est gluante, afin qu'elle ne descende pas trop tost dans le ventre, & que s'arrestant au milieu du chemin, il puisse estre distribué au thorax, & aux poulmons.

On le fait donc principalement de fruits, comme sont raisins cuits, dattes, figues, myxaires, iuubés, & des fucs de reglisse, de squille, de choux, de *prassium*, d'hyssope, de dragacanta, de gomme



arabique, de semences de coings, de mauue, de melons, de concombre, de citrouille, il se fait aussi d'amandes, de noisettes, de pommes de pin. On met donc la matiere de ces ingrediens pilée & criblée en secoüant, ou dans du miel cuit, ou dans du syrop, iusques à ce qu'ayant acquis vne moyenne grosseur, elle se puisse aualer en lechant, comme le miel ou la boulie. Si outre cela on y met des poudres, comme de cinamome, de gingembre, d'iris, d'aron, de serpentaire, ou *diatreos*, ou autres electuaires, il faut à proportion augmenter la liqueur qui puisse suffire à tout. On fait aussi le Looch des electuaires mesmes, & de sucre candy, ou de penides, lesquels à ce dessein on dissout avec quelque syrop thoracique. C'est pourquoy l'on ne peut prescrire aucune quantité de liqueur, mais il la faut laisser à la volonté de l'ouurier.

---

## CHAPITRE XVII.

### *Des sucs assaisonnez & confits.*

CE que les Latins appellent *succago*, & les Grecs *apokylisma*, & les Arabes *robub*. C'est vn suc de fruits, ou d'herbes purifié & déchargé de lie, cuit au feu, ou au soleil, en consistance & dureté de vin cuit: on le peut garder long-temps sans qu'il se corrompe, & il est nommé simple, mais celuy où il est entré vn peu de sucre pour l'agrément du goust, s'appelle composé.

Du raisin on en tire trois sortes de substance, l'vne s'exprime en cuisant dans le chaudron, & se



recuit encore vne fois en consistance vn peu dure. Celle-là a esté incognüe aux Anciens. La seconde que les Latins appellent proprement *sapa*, les Grecs *siraion* & *opsema*, & les Arabes *rob*, se fait du moust le plus recent cuit, iusques à diminution du tiers, qui surpasse l'épaisseur du miel, & se candesfie comme le sucre par succession de temps. Que si on retarde tant soit peu, & que l'on donne loisir au moust de perdre vn peu de sa douceur, & acquerir de l'acrimonie, iamaïs par apres il ne prendra la consistance du vin cuit. Mais si l'on le fait cuire iusques à la moitié, & mesme iusques au tiers en l'écumant, il s'en fera ce que les Anciens ont appellé *defrutum*, lequel se fait aussi de vin pur.

C'est ainsi que le suc recent de coins, de ribés, de bayes d'oxyacantha, ou aubespın, de cerises, de poires, de pommes, & de prunes, estant fait bouillir, s'épaissira en consistance de vin cuit, qui sera simple ou composée, si l'on y adioust du sucre. Les sucs des herbes & des fruits estans exprimez, sont sechez & ferrez pour d'autres vsages, comme i'ay dit.

Les fruits se confisent ou avec du sucre, ou avec du miel, ou avec tous les deux: les petits comme cerises, prunes, les bayes de ribés & d'aubespın, entiers: les grands, comme les pommes, les poires, les coins, les pesches, les citrons, les noix vertes, coupez & nettoyez par dedans, & par dehors. Le sucre dissout dans de l'eau est clarifié, & cuit parfaitement, & lors les fruits les plus humides, comme les cerises, les cormes, les prunes, les bayes de ribés & d'aubespın sont plongés & cuits doucement, iusques à ce que l'humour des fruits



estant consumée, le sucre retourne à sa premiere consistence. Mais les fruits qui sont plus durs, comme les coins, & les noix vertes, les citrons, les poires & les pommes estans bien nettoyez dedans & dehors, & coupez, on les met bouillir iusques à ce qu'ils deviennent tendres; puis on les oste, & les laisse-on essuyer: le sucre se dissout, se clarifie & se cuit dans leur eau, dans laquelle on remet, & fait encore bouillir les fruits, tant que le reste de l'humeur estant consumée, il se face consistence de syrop. Les fruits amers, comme les noix, les écorces de citron, & d'orange, on les met tremper environ neuf iours dans vne lexiue deliée que l'on change tous les iours, puis on les fait bouillir tant qu'ils se ramollissent, & l'on les confit en la maniere susdite. Les racines aussi comme du chardon à cent testes, du satyrion, de la flambe bastarde, & les herbes, comme la mente laictuë, & leurs tiges les plus tendres se confisent en la mesme sorte. Enfin toutes ces choses estant bien imbuës & remplis de sucre sont ostées & mises secher, ou au soleil, ou à vn feu lent, afin que ce soient des confitures seches, qui sont plus agreables aux vns que les liquides.

On confit les fleurs d'une façon differente, car on ne fait que les mettre dedans du suc puluerisé, afin qu'elles se puissent conseruer, & c'est pour cela que les modernes appellent cette sorte de confiture, conserue. & d'autant que la vertu des fleurs se dissipe aisément: on ne les doit pas faire cuire au feu, mais seulement secher au soleil. On cueille donc les fleurs en leur parfaite vigueur, comme de roses, de violettes, de l'une de l'autre buglosse, de lis d'estang, de genest, de cicorée, d'oranges,



d'oranges, de pesches, de betoine, de sauge, d'hyssope, de pacesne, de rosinarin, de soucy, & l'on leur oste ce qui est de superflu. Quelques-uns les mettent apres toutes entieres dans vn vase de verre avec le double pesant de sucre puluerisé, faisant vn lit de l'vn, & vn lit de l'autre, & l'exposent au soleil vn, deux, ou trois mois, selon la tenuité & nature des fleurs. D'autres pilent soigneusement les fleurs toutes fraisches, & y adioustent deux ou trois fois autant pesant de sucre, ils mélangent tout cela exactement, le ferment, & l'exposent au soleil, afin qu'insensiblement la fermentation se face sans aucune perte de force, ny d'odeur. D'autres concassent le sucre bien menu, & iettent dessus le suc de roses, & autres fleurs, & cela estant mélangé ensemble, ils en font des pastilles, & des pains de toutes formes, lesquels ils enveloppent dans vn linge, les tiennent au soleil iusqu'à ce qu'ils soient entierement dessechez, puis les ayant bien serrez, ils les gardent durant l'année, & les trouuent beaucoup plus excellens que les autres pour toutes occasions. Quelques-uns plongent les fleurs entieres dans deux ou trois fois autant de bon sucre fondu, & encore tout chaud, & les mélangent parfaitement, puis la composition estant froide, ils la ferment dans des boëtes, & l'exposent au soleil.

La confiture composée, telle que les modernes ont crû qu'il falloit ordonner sur le champ, est vne composition faite de confiture simple, ou conserue, & quelque electuaire ou poudre fortifiante, à quoy on adiousté enfin vne conuenable quantité de sucre. Il n'y a point de regle pour les assaisonner; mais il faut ioindre la commodité au profit.

V



Rarement toutesfois la conserue souffre-elle plus d'une drachme de poudres pour once. Comme dans le cardiaque, où entre confiture de buglosse, de nymphée, & de roses, d'écorce de citron de chacun demye once, poudre d'electuaire *diambra*, de *gemmis* & *diamargariton* froid, de chacun demy scrupule, os de cœur de cerf, semence de citron, & de chardon benit, racine de parelle, & de tormentille de chacun vn scrupule, de corne de licorne huit grains, six feuilles de laurier hachées menu, de sucre candy, autant qu'il en faudra pour la forme de la confiture.

Il semble que par certain rapport & conformité de choses, il faille en ce lieu parler de cette composition que les modernes appellent paste royale, & Mesué electuaire royal. Elle se fait principalement des choses qui remedient aux incommoditez de la poitrine, & des poulmons, & qui soulagent les personnes extenuées : comme celle qui contient amandes douces pelées, vne once, pommes de pin, pistaches recentes & nettoyyées de chacun demye once, poulpe de dattes, myxaires & raisins cuits de chacun six drachmes, gomme draganta & arabique de chacune vne drachme, amydon deux onces, poulpe de chapon bouilli quatre onces : faites tremper quelque temps les fruits dans eau de rose, puis les pilez avec le reste, & apres y auoir ietté peu à peu vne conuenable quantité de sucre faites en vne masse, dont se feront des bolus ou gasteaux de telle figure qu'on voudra, qui se sechent par apres insensiblement, & que l'on couure des feuilles d'or. On y adioust quelquefois les quatre grandes semences froides pelées, semence de pavot blanc, de sisame, de



chacune deux drachmes:quelquesfois trois drachmes ou demye once de cinamome: quelquefois d'ambre ou de musc six ou huit grains. Apres auoir soigneusement pestri la masse qui se fait de quelques vns de ces ingrediens, plus simple que la precedente, on en forme des pains, ou petits gâteaux: & que l'on les face doucement cuire dans vn four, il s'en fera ce que les modernes ont appellé pains de masse, ou de marc, c'est à dire marce pains. Voila les principales formes des compositions qui se prennent, lesquelles sont maintenant en vsage, il faut d'oresnauant traiter de celles qui s'appliquent par le dehors.

## CHAPITRE XVIII.

### *De formes des medicamens externes; & premierement des humides.*

ENTRE les medicamens externes, les premiers sont les fomentations humides, lesquelles estans composées de diuerses parties, & pour diuers vsages, le sont aussi de diuerse matiere. Les vnes adoucissent les douleurs, les autres laschent & ramollissent, les autres restreignent, les autres dessechent & dissipent, les autres fortifient les parties. Or chaque affection & partie ont leur matiere propre & particuliere. Cette matiere se cuit de la façon que i'ay cy-dessus, avec vne liqueur conuenable, tantost avec de l'eau simple, à laquelle sur la fin on adioust de du vin, ou du vinaigre; tantost avec du lait, quelquefois avec de la



lexiue, quelquesfois avec de l'eau des forgerons. La mesure & quantité, tant des simples que de la liqueur, se doit proportionner à la grandeur & à la situation de la partie que l'on veut fomentier. Pour dessecher donc & fortifier la teste, & pour en arrester les fluxions, la lotiō & fomentation se fera de plantes cephaliques cuites dans vne lexiue deliée, en y adionstant aucune fois du vin, aucune fois du sel, ou de l'alum. Pour terminer les douleurs de costé: de celles qui seront ramollissantes, anodynes & discussiues, avec douceur cuites dans de l'eau, en y versant quelquefois quatre onces de vin blanc. Pour remedier aux douleurs d'estomach, & pour aider la digestion: de celles qui sont stomachales, cuites avec du vin rouge astringent, & avec de l'eau. Pour les tumeurs du foye & de la ratte, & les entassements inueterez, de celles qui sont ramollissantes & attenuantes, & qui ayent vne douce vertu de restreindre pour fortifier les parties, tantost avec du vin blanc, & tantost sur la fin avec du vinaigre. Pour la nephritide il faut fomentier avec des laxatifs & anodyns bouillis dans eau simple, ou hydromel. On soulage la matrice tantost avec fomentation, tantost avec parfum par des choses qui sont conuenables à la partie, & à l'affection. La fomentation se met sur la partie par l'entremise d'un couloir, ou d'une éponge, laquelle ayant esté imbuë de bouillon tout chaud, soit par apres exprimée, ou avec vne vessie, ou par le moyen d'une bouteille pleine de ce mesme bouillon. Lors que la partie est trop grande pour estre toute couuerte de la fomentation, il faut preparer vn demy bain fait d'une plus abondante decoction, dans lequel toute la partie malade puisse



estré plongée; il ne se fait pas autrement que comme la fomentation: mais sur tout il est merueilleusement profitable aux douleurs des cuisses & des iambes, aux affections de la matrice, & pour prouoquer les mois, aux douleurs coliques, iliaques, & particulièrement aux nephritiques. Car les parties malades estans toutes plongées reçoient vn grand soulagement, sans que le reste du corps en soit nullement troublé.

Quant au bain, comme il. l'est de tout le corps, aussi est-il profitable tant à ses interieures, qu'à ses exterieures affections. Celuy qui est modérément froid, ou qui l'est extrêmement, ou qui n'est pas encore tiède, corrige les chaudes intemperies des visceres, par lesquelles ordinairement tout le corps est consumé & flectri, rafraischit les extremittez du corps, & mesme les condense, empesche les sueurs, & ne permet pas que la substance deliée se dissipe: celuy qui est tiède, dans lequel le corps humecte assez long-temps sans chaleur manifeste, excite & augmente la chaleur naturelle, l'attire aux extremittez du corps, avec le meilleur suc, & la meilleure nourriture, humecte partout, & rafraischit modérément, remplit ce qui est extenué, procure vne meilleure constitution, & ne dissipe rien par sueur ny transpiration. Celuy qui est chaud, échauffe le corps, profite aux nerfs, & aux muscles roides & refroidis, subtilise les humeurs grossieres, dissout celles qui sont concretes ou assemblées, les liquefie, & les rend coulantes, il lasche aussi les parties interieures, & notamment les pores de la peau, prouoque les sueurs, dissipe beaucoup du corps, & ainsi desseche par accident: outre cela il est encore fascheux par ces incom-



moditez : que s'il se fait des fluxions sur les parties imbecilles, il les augmente, échauffe les esprits, emeut extrêmement le corps, de sorte que s'il est plethorique ou impur, il est promptement attaqué de la mort. Voila pour le bain simple.

Le composé de mesme que la fomentation contient diuerses matieres de simples, selon la nature de la maladie, ou du symptome.

Beaucoup se seruent de l'epitheme d'autre façon que l'on ne faisoit pas anciennement, & il est different de la fomentation, tant en sa vertu qu'en sa forme : on l'applique pareillement sur la partie, & d'ordinaire sur quelqu'une des plus nobles, quand on a dessein ou de la sauuer de l'intemperie, ou des attaques de la malignité, ou bien de la fortifier. Ce qui est propre au cœur, & au foye. On le compose d'eaux distillées, ou autres liqueurs, dans lesquelles on dissout & mesle pour deux onces vne drachme de poudres conuenables, puis la composition estant rendüe tiède, est mise sur la partie, par l'expression d'un éponge deliée, ou d'un drap bien net, qui en auoient esté imbus. Quelquefois on renferme des poudres & autres simples dans un sac que l'on applique apres l'auoir mouillé d'eau tiède : comme à la chaleur & imbecillité de foye est profitable, celui dans lequel entrent eaux distillées de scariole, de cichorée, de pourpier, de roses, de plantain, de chacune deux onces, vinaigre vne once & demye, pointes d'absynthe, triple santal, schoenanthus, trochisques de camphre, de chacun mis en poudre vne drachme, & faites en l'epitheme. Pour fortifier & munir le cœur appliquez-y celui qui contient eaux de buglosse, borache, roses, chardon benit, & scabieu.



se, vin blanc aromatisé de chacun deux onces, dans quoy faut dissoudre feuilles de melisse, de pimpinelle, graine d'écarlatte, xyloaloez, écorce de citron sèche, racines de dictam & de tormentille, de chacun vne drachme, cloux de giroffle demye drachme, saffran vn obole, faites en epitheme. Si vous voulez mettre les poudres dans vn sachet, il les faut piler grossierement, & presque le double pesant.

On applique quelquefois sur la partie les mesmes sachets, sans les arrouser d'aucune liqueur, mais avec moins d'vtilité.

Le mucilage est particulièrement efficace pour humecter, ramollir, & appaiser la douleur, tant seul que joint au liniment. On le tire ordinairement de beaucoup de semences, comme de coins, de guimauue, de mauue, d'herbe aux pucés, de lin, de senegré, lesquelles estant vn peu pilées ou coupées, on met tremper dans quelque liqueur distillée, ou autre conuenable à l'occasion: on la fait chauffer ou boüillir iusques à ce qu'elle deuienne semblable à vne mucosité gluante; puis on la coule & l'exprime on avec vn linge. Or pour chaque once d'eau suffit vne drachme de semences. Ainsi les semences de coins & d'herbe aux pucés pilées, sont mises tremper dans les eaux de morelle, & de plantain pour les erysipeles, & toute sorte d'inflammations. Ainsi pour ramollir on tire le mucilage de guimauue & de lin, avec ius de figues, & la mucosité du senegré avec eau de camomile ou de sauge, ou avec hydromel, lors qu'il est besoin de resoudre quelque chose doucement.



## CHAPITRE XIX.

## De l'huile, du cerat &amp; de l'onguent.

**I**L faut establir deux sortes d'huile, l'une simple, & l'autre meslée : la simple se fait par le pressoir, ou par la distillation ; par le pressoir, de fruits de bayes ou semences oleagineuses, lesquelles estant pilées dans vn mortier, & rendues tièdes par vne vapeur d'eau chaude, & renfermées dans vn sachet, soient mises sous le pressoir tant que l'huile en coule toute pure. C'est ainsi que l'huile simple est tirée des amendes douces & ameres, noisettes, noix, & mesmes des bayes de laurier, de geneure, & de myrte, des semences de lin, chanure, *palma Christi*, courge, combre, pauot & iusquiamoche, bres on tire l'huile simple des pepins de raisins pilez, chaud, & mis sous le pressoir.

Par la distillation, que l'on appelle *Per descensum*, c'est à dire par descente, on la tire du bois, des herbes qui ont les feuilles seiches, estans mises dans vn pot, lequel on couvre de feu par la force duquel se coule dans vn vaisseau qui est au dessous du pot, & qui luy est colé, vne huile qui ressent ordinairement l'empyrisme : c'est ainsi que l'on tire l'huile du geneure, du tartre, & des briques, que l'on appelle huile des Philosophes : elle se tire aussi par la distillation que l'on appelle *Per ascensum*, c'est à dire, en montant



de la façon que i'ay dit cy-dessus, que la quinte-essence inuentée par les modernes, se separe de la matiere des plantes, & retient leur principale vertu, avec vne odeur & saueur toutes particulieres.

L'huile meslée se fait de la simple, dans quoy on plonge la matiere des plantes, fruits & fleurs, & de quelques simples que ce soient : on l'expose par apres au soleil, où l'on la fait cuire, tant qu'elle prenne entierement les forces de la matiere qui est dedans, puis en fin on l'exprime, & le met-on en reserue ; ainsi se fait l'huile rosat, violat, de coins, de ruë, de renard, de scorpion, de vers, & plusieurs autres semblables. On prend del'huile simple exprimée d'oliues, ou d'amendes, sans meslange d'aucune qualité estrangere, tres-pure & tres-excellente, laquelle en qualité de commune matiere, receura entierement & purement les forces de tout ce qui sera mis dedans.

Or afin qu'elle deuienne plus belle & plus sincere, & que le temps ne la rende pas grasse, rance, sale & puante, il la faut sur tout lauer, ou avec de l'eau simple, ou avec de celle de rose, & la remuer doucement, en changeant souuentesfois l'eau, iusqu'à tant qu'elle deuienne tout à fait blanche : on met tremper dans cette huile des medicamens du poids de quatre ou de six onces, selon les forces. S'il la faut faire au feu, & non au soleil, on adioustera à la matiere des medicamens quelque liqueur comme vin, eau simple ou distillée, ou suc extrait d'une plante recente, & l'on fera cuire le tout iusques à ce que toute l'humour soit consumée, & que iettant vne goutte d'huile au feu, elle ne petille plus, de peur que la



voulant garder, elle ne se pourrisse, ou ne se moisisse. Pour la quantité de l'humeur, il en faut mettre le quart ou le tiers, à proportion de l'huile: ou bien faite cuire l'huile dans l'humeur au bain-marie peu à peu, de peur qu'en bouillant elle ne contracte quelque des-agrément de brûlure, ou de mauuaise odeur.

Ces huiles composées & autres semblables, les Anciens Grecs les appellent *mira*, & les Latins *unguenta*, ou *unguinosā odoramenta*: d'où vient que ceux qui aromatisent les huiles, & qui les épaississent pour l'agrément de l'odorat, ont esté appelez *myropola* & *unguentarij*, ou vendeurs d'onguens. Les anciens ne demandoient pas seulement ces bonnes odeurs pour les fomentations & cataplasmes, ou pour les vlcères, ou pour embauiner les corps qui en estoient frotez à diuers vsages; mais aussi pour la douceur & pour le plaisir de la senteur, laquelle nous deuons aussi donner à nos huiles & onguents le plus soigneusement qu'il est possible: ils donnoient mesme par abus le titre d'onguent à quelque huile que ce fut, pourueu qu'elle fut odoriferente: d'où vient que Galien a parlé d'onguent de laurier, & Dioscoride a escrit que le stacté, ou storax liquide faisoit de soy vn onguent tres-odoriferant & precieux.

L'imbrocation n'est pas vne composition de medicament, mais vne certaine façon d'en vser: à sçauoir vn arrousement de quelque partie que ce soit, ou humectation faite avec de l'huile, laquelle penerre au dedans, ou tombant de haut, ou par vne douce friction.

Nous appellons liniment, ce que les Anciens



ont appelle cerat mol, fait d'huile & de cire, afin que la vertu & la faculté de l'huile demeurast plus long temps sur la peau, d'autant que l'huile s'épaissit, quand on y mesle le tiers ou le quart de cire: mais il en faut mettre plus ou moins, suivant la constitution du temps & de la saison, comme plus quand il fait chaud, & moins quand il fait froid. On iette dans l'huile la cire coupée fort menu, & l'une & l'autre se fondent ensemble, ou à feu lent, ou de peur qu'elles ne sentent le brûlé au bain marie: à peine sont-elles fonduës, qu'on les oste de sur le feu, & les mesle-on continuellement avec la spatule, iusqu'à ce qu'elles s'unissent: on leur adioust quelquesfois de la graisse, du sein de pourceau, & des mucilages que l'on mesle aussi peu à peu, pendant qu'ils se refroidissent; si neantmoins on craint la brûlure, il faut remuer la cire avec vn pilon chaud, en y adioutant graisse ou mucilage, selon qu'il est à propos, & y versant peu à peu de l'huile, iusques à tant que le tout s'assemble en la forme & mollesse du liniment; en ce genre sont mis ceux que les Grecs appellent *acopa*, d'autant qu'ils profitent aux nerfs folez, & aux muscles affectez de lassitude, tel qu'est celuy qui conrient, huile, cire, de chacune deux onces, terebinthine deux drachmes, miel demie once.

A present on appelle onguent ce que les Grecs appellent *enchriston*, qui est vn medicament, lequel a vne matiere vn peu grossiere meslée avec le cerat mol; tellement que pour cette raison on le peut à bon droit appeller cerat épais: or cette matiere est d'herbes sechées, ou de metaux, ou vne poudre tres-menuë de terres que l'on iette



sur le cerat, pendant qu'il se refroidit, & de peur qu'il ne se face de grumeaux, on la melle soigneusement avec la spatule: cela deuient vn peu plus espais que le cerat ou liniment. La mesure de la composition doit estre telle que l'huile contienne le quart de la poudre, & la sixième partie de la cire. Quant aux suc, lors qu'ils seront necessaires aussi bien que les gommes & resines, on pile les plus secs comme la poix & le mastich: & les plus humides, comme la terebentine y sont mises goutte à goutte: les moyennes comme l'ammoniac & le bdellium estant dissoutes avec du vinaigre, vin, ou autre liqueur, & les fait-on secher iusques à ce que l'humeur estant consommée, l'onguent soit d'une consistance modérée: rarement la quantité de l'onguent, ou du liniment, que l'on ordonne, passe-elle deux onces, si ce n'est que l'estenduë de la partie malade en demande vne plus grande,

---

## CHAPITRE XX.

### *De la boulie, cataplasme & emplastre.*

**P**Our adoucir la douleur, pour ramollir, resoudre & cuire, on fait de la boulie de farines dissoutes dans quelque liqueur, & durcies par vne modérée cuisson: quelques fois la mie de pain tient la place de la farine, comme lors que pour la douleur des gouttes, on delaye de la mie de pain dans du lait de vache, & que l'on la fait



cuire, en y adioustant sur la fin des iaunes d'œufs, & du saffran. Quelquesfois les mucilages seruent de liqueur, comme si dans vne liure de mucilage, de semences de guimauue, de lin, & de senegré, on iette peu à peu de la farine d'orge, & que l'on la face cuire à feu lent, avec iaune d'œuf & saffran, iusques à ce qu'ils s'en face vne espee de boulie: pendant que tout cela se cuit, on y peut mesler continuellement du beurre, de la graisse, & de l'huile à diuers vsage, & afin que la boulie ne deuienne pas seiche trop tost, tandis qu'elle sera sur la partie malade.

Le cataplasme sert presque aux mesmes vsages que la boulie, ayant vne moyenne consistence entre l'onguent & l'emplastre, comme estant meslé de la matiere de tous les deux; il se fait de racines, d'herbes, de fleurs, de iettons cuits & pilez iusques à tant qu'ils se ramollissent suffisamment, y adioustant par apres des farines & des huiles. C'est pourquoy l'on ne doit pas croire que le cataplasme soit autre chose que ce que les Anciens ont appellé *malagma*; puis que Celsus assure que le *malagma* se fait des mesmes choses que ie vien de dire: on fait donc cuire les racines recentes, les herbes, les fleurs, les iettons, les fruiets, principalement les figues seiches, iusques à la mortification: on les crible, puis on y adiouste des mucilages, de la farine, de la graisse, & de l'huile; on les cuit derechef iusques à ce qu'ils s'assemblent en consistence de boulie ou de miel. Ce cataplasme est par apres mis sur du linge, ou sur de l'estoupe de chanure, & appliqué sur la peau entiere. Or la mesure de tous les cataplasmes generalement, doit estre telle qu'il y ait à propor-



tion des plantes la moitié de farine, & le quart de graisse ou d'huile: S'il est besoin d'y adiouster quelques semences ou racines, ou plantes seiches, on les mettra, estans puluerisées, en la place des farines en cette maniere. Prenez racines de guimauue, de lis, & d'iris de chacun deux onces, six figues seiches, mauue, violier, parietaire, ruë, absynthe, de chacun vne poignée, faites les cuire, & les criblez, puis adioustant fleurs de camomile & melilot, semence d'anis & de fenouil puluerisez de chacun demie once: farine d'orge, de lin, de senegré, de chacun vne demie once, d'axunge d'oye, d'huile d'iris, de chacun trois onces, faites cuire le tout pour cataplasme.

Le sinapisme tant celuy qui se fait avec, que sans axunge, est dans le rang des cataplasmes; il se fait de poulpe de figues, & d'autant peüant de leuain, à quoy on incorpore le quart de semence de moutarde pilée: quelquesfois on y adiouste de la farine & de la graisse; mais tousiours en telle sorte que la moutarde face la quatrième partie de la composition, quoy que sa force se peüst augmenter ou diminuer avec raison.

L'emplastre a la forme plus solide, d'autant qu'il ne se met pas dans les vlcères; mais sur la partie, sur tout afin de la fortifier & dessécher: ou pour resoudre les humeurs qui luy sont attachées, quelquesfois pour cuire, & rarement pour amollir: car la forme de l'emplastre ne s'insinue pas au dedans, mais estant appliqué par dehors, il attire plustost à soy ce qui est au dessous: la principale matiere, c'est ou l'escüme d'argent ou la cire, ou quelque gomme, ou toutes ces choses meslées ensemble, ausquelles pourtant on ad-



iouste de l'huile, ou de la graisse, afin qu'elles soient bien vnies, & qu'elles ne souillent pas la partie sur quoy on les applique, & que l'emplastre qui se fait de ces mesmes choses, estant collées ensemble, ne s'attache pas si fortement à la partie, qu'il n'en puisse estre osté que mal aisément. Ainsi ce qu'on appelle *Tetrapharmacum*, est composé d'huile, de cire, de poix & de resine: parmy ces choses qui sont lentes, visqueuses, & veritablement emplastiques, on met d'ordinaire des poudres criblées de plantes seiches, ou de metaux, & l'on incorpore le tout regulierement.

En premier lieu, si l'on y met de la cire, on la fait fondre dans l'huile; si de l'escume d'argent, on l'a fait aussi bouillir dans de l'huile: que s'il y a des sucres d'herbes, des liqueurs, ou des mucilages, on les fait cuire pareillement avec le reste, tant qu'il soit consommé: Par apres on y mesle des graisses, des resines, des gommes, comme l'ammoniac, le *bdellium*, le *sagapenum*, ou purs, ou delayez dans quelque liqueur, comme vin ou vinaigre: finalement on y infuse de la terebinthine; tout cela estant meslé & confondu ensemble, & cuit iusques à vne legitime temperature, on leur oste le feu, & leur iette-on peu à peu des poudres, que l'on remue avec la spatule iusques à ce que tout s'assemble en vne malse, laquelle on pestrit, ayant les mains ointes d'huile, & l'on en forme de longs emplastres, que l'on nomme *Magdalies*, & pour lors on y adioute les choses les plus deliées, comme saffran dissout, musc, ambre, & autres choses qui ne supportent aucune force du feu.

Les Magdalies doiuent estre de telle consis-



ce, qu'elles ne fouillent point du tout les mains, & qu'elles acquierent neantmoins vne tenace & solide forme d'emplastre, qui ne soit ny molle, ny entierement dure. A raison dequoy il faut plustost limiter par iugement que par regle, la quantité que l'on doit observer dans l'assaisonnement de chaque chose, & si quelqu'un ne l'a pas rencontrée, en adioustant & malaxant encore des choses liquides ou seches, il réussira dans la forme de la composition.

Or y a-il vne autre espeece d'emplastre plus simple, lors que sans employer toutes ces choses visqueuses & gluantes, on fond dans l'huile vn peu plus de cire pour receuoir les poudres que l'on y veut ietter. Les modernes l'appellent cerat dur & non pas emplastre. Dans cettuy-cy l'huile & la cire y sont en poids egal: si c'est toutesfois en esté, ou que la cire soit recente & grasse, il y faut vn peu moins d'huile; mais dauantage, si la cire est vieille ou seche, ou si c'est en hyuer. Si les poudres y sont conuenables, il les faudra mettre en la place de la cire, dont l'on osterá vne portion. Voilà ce que c'est que le cerat dur. Mais afin de donner la forme d'emplastre, s'il est besoin de quelque gomme, ou terebenthine, ou graisse, ou moëlle, il faut diminuer de l'huile. Que s'il y a resine, poix metallique, racines arides, ou autres choses que ce soient, sechées & puluerisées, il faudra qu'il y ait moins de cire. Or deuant que d'y mettre telles poudres, il faut faire cuire le reste de tout ce qui estoit entré dans la composition du cerat, iusqu'à ce qu'il s'en face vn corps, & qu'une portion en estant ostée & refroidie, elle paroisse auoir legitime consistence d'emplastre, qu'elle soit



soit mediocrement épaisse, tenace, & gluante en quelque façon, comme de la cire ramollie au feu.

Le soin & la curiosité de quelques modernes qui se sont attachez à la variété des formes, a inventé les toiles à faire emplastre, desquelles estans faites & appliquées selon la grandeur de la partie affectée, les vnes resoudent, les autres nettoient les ordures des vlcères, les autres les ferment & couurent de cicatrice, & ne sont propres à autres usages que l'emplastre. On plonge dans l'emplastre qui ait desia pris en cuisant vne consistance legitime, vne toile desia vieille & usée, apres qu'elle a esté de trois costez imbuë de l'emplastre, on la tire & on l'estend, afin qu'en se refroidissant elle deuienne dure; finalement on la serre apres l'auoir roulée, comme celle qui contient huile, sein de pourceau, escume d'argent de chacun vne liure, cire neufue, axunge de belier, poix noire pilée de chacun demye liure, que tout cela soit cuit doucement; y adioustant sur la fin neuf onces de colophone puluerisée, & trois onces de ceruse. La composition ayant pris vne substance conuenable, il faut tremper le linge, tant que de tous costez il soit suffisamment imbu, puis il le faut serrer apres qu'il sera refroidi.



## CHAPITRE XXI.

*Des formes seches des medicamens.*

Pour les affections externes on fait la poudre, tant des plantes que des metalliques, & des terrestres, on ne la prepare que dans le besoin: bien que par fois certaines formes la desirent vn peu grossiere. On l'accommode en diuerses formes, en sachée, en bouclier, en frontal, en coiffe, en parfum. Le sachet sert de fomentation seche pour dissiper les vents, & appaiser les douleurs qui en prouiennent, pour rafraischir les membres, pour attirer & consumer les humeurs: bref pour arrester les fluxions. Telle est celle qui contient millet demye liure, sel commun quatre onces, bayes de laurier mediocrement pilées deux onces & demye; anis, fenouil, cheruy, cumin, fleurs de camomille, feüilles d'aneth de chacun vn once, Faites frire le tout entier, & sans estre pilé dans vne poële, & le mettez incontinent dans le sachet: appliquez-le tout chaud sur la teste, sur le ventre, ou quelque autre partie incommodée que ce soit, en le changeant d'heure à autre, iusques à ce qu'il ait produit l'effet que l'on en desiroit.

La forme d'écusson est particuliere à l'estomach, à dessein principalement de réueiller sa chaleur naturelle, d'aider à la digestion, & de luy adiouster de la force. On pile la matiere aride grossierement, iusques à vne once, ou vne once & demye, & l'ayant mise dans du cotton charpy, on



la coust dans deux linges en forme d'écuffon. Comme en celle qui contient roses rouges, mente, absynthe, sauge, mariolaine, aneth, de chacun deux drachmes, cloux de girofle, noix muscadée, *galanga*, *scenanthus* de chacun vne drachme. Que tout cela soit reduit en poudre, de laquelle avec le coton, l'écuffon sera fait.

De la mesme sorte pour la froide intemperie de la teste, & pour les douleurs qui en prouiennent, pour arrester la fluxion, est cousüe bien menu la coiffe, pourueu que sa forme soit propre & conuenable à la teste. La mesure de la poudre est de deux onces : comme celle qui reçoit sauge, mariolaine, rosmarin, *stachas*, betoine, de chacun deux drachmes, écorce de citron seche, grains d'alkermes de chacun vne drachme & demye, poivre, cardamome, cloux de girofle, noix muscade de chacun vne drachme, que tout soit mis dans la coiffe. Quelquefois aussi l'on iette cette poudre sur les cheveux pour les mesmes vsages. Des cardiaques comme de melisse, fleurs de buglosse, & de rosmarin, semence de basilic, chardon benit, xyloaloez, *macer*, de chacun le poids d'une drachme, avec vn scrupule de saffran: on fait vn sachet propre à estre mis sur le cœur.

Outre cela on agence le frontal des simples qui appaisent l'ardeur de teste, & qui font dormir, comme de roses, de fleurs de nymphée, de violettes, de betoine, de serpolet de chacun vne drachme, à quoy s'il est besoin de faire dormir, il faudra adiouter les feüilles ou les semences de laitue, de pauot blanc, & de iusquiame.

Les parfums & les bonnes senteurs se font d'une conuenable matiere pour refaire les esprits, ré-



iouir le cœur, & le garantir d'une malignité externe: pour refondre la grolsiere pituite, & les entassemens des poulmons: pour dessecher & fortifier le cerueau, & en arrester les fluxions. Cette matiere estant brisée se met sur les charbons ardens, afin d'exhaler vne vapeur agreable: ou bien on la delaye avec de l'eau de rose distillée, laquelle s'échauffant par le moyen du feu, pousse vne exhalaison odoriferante: ou bien estant arrondie en forme de bale ou de pomme, on la porte pour le delice de la senteur. Le parfum sec est plus efficace pour dessecher & fortifier le cerueau, tel que celuy qui se fait de styrax, de suc cyrenien, xyloaloez, cloux de girofle. La fluxion est arrestée par le parfum de roses, mastich & vernis. Celuy qui est de pas d'asne, d'iris, d'encens, ou de soulfhre. Au cœur profite l'exhalaison de xyloaloez cloux de girofle, muscade, *calamus aromaticus*, styrax, benioin, ambre, musc, lesquels estans pilez, comme ce que les Anciens appelloient *thymiamata*, ou sont mis en pastilles, ou delayez avec eau de rose, de lauende, ou de fleur d'orange sont mis sur le feu. De quelques-vnes de ces choses se font des poudres de senteur, desquelles en suite mises dans le *ladanum* se font des pommes de senteur. Comme ce qui contient mariolaine aride, racine d'iris de florence de chacune trois drachmes: *macis*, cloux de girofle de chacun deux drachmes, ambre, musc, de chacun obole & demy, de *ladanum* tres-pur, autant qu'il en faut pour incorporer le tout. On les malaxe avec vn pilon chaud, y versant peu à peu de l'eau de rose, ou de nasse, ou vn grain de terebenthine, afin que la masse en soit plus tenace. On fera aussi saouonette



de fenteur, du mélange de ces choses en cette forte. Prenez saumon blanc qui est composé de graisse de mouton, de chaux & de sel, vne liure, racine d'iris de florence vne once, mente, mariolaine, noix muscade, cloux de giroffle de chacun deux drachmes, eau de lauande, ce qu'il en faut pour l'incorporation.

Les oyseaux qu'on appelle de chypre contiennent ces mesmes poudres, avec le double ou le triple de charbon de saule : de quoy par apres estant assemblé & ioint avec le *ladanum*, ou terebinthine, on agence les formes de ces petits oyseaux, lesquels reçoient aisément le feu sans flamme; d'où il s'exhale vne fumée. Si l'on pestrit les poudres avec de la cire, les petits cierges que l'on en composera, estans allumés, pousseront aussi vne exhalaison agreable. Prenez charbon de saule trois onces, styrax, calaminthe, deux onces, benioin vne once, cloux de giroffle puluerisez demye once, incorporez le tout avec gomme d'adragant, & en formez des oyseaux, ou des cierges.






LIVRE V.  
DE LA MANIERE  
DE GVERIR.

*De la matiere ordinaire des medica-  
mens interieurs.*

PREFACE.

 Ay parlé en general des forces des medicamens simples, & de quelle sorte il en faut faire le mélange & la composition. Maintenant mon dessein est de traiter en particulier de toute leur matiere, & de la distribuer en certaines classes de facultez, qui répondent directement aux souverains genres des affections, afin que tous ceux qui voudront exercer la medecine, ayent incontinent en main, & cognoissent pour tout assuré quel remede est profita-



ble à la guérison, tant de l'interieure que de l'exterieure indisposition. Et pour cet effet ie ne deduiray pas seulement les forces des medicamens simples qui sont de mesme genre, mais encores celles qui sont propres, & particulieres à chacun d'eux, & qui ont esté recognuës tant par l'observation des Anciens, que par la nostre mesme; afin que de chaque genre on puisse choisir ce qui est plus conuenable à chaque maladie: car tous les medicamens de mesme genre, comme par exemple les attenuatifs, ne sont pas entierement semblables entre eux; mais outre cela chacun d'eux possede des forces particulieres, par le moyen desquelles ils sont plus profitables à une maladie qu'à l'autre, ou font plus de bien à cette partie qu'à celle là. Or l'vniuerselle curation des maladies interieures s'accomplit par l'entremise des choses qui corrigent l'intemperie de chaque partie, ramollissent, attenuent, & nettoient les humeurs, adoucissent & ouurent les voyes du corps, auxquelles consiste toute la preparation qui se fait pour l'euacuation, puis par celles qui ostent & vident les humeurs desia preparées, qui chassent de chaque partie les restes de l'euacuation, qui garantissent de toute malignité ou intemperie, & finalement qui fortifient les parties entierement purgées.



Après cela ie distingueray presque avec pareil ordre la matiere de facultez externes, & i'enseigneray quels medicamens par vne propriété toute particuliere, profitent à chaque maladie, & à chaque symptome dans la particuliere curation de chacun d'eux. Dans le denombrement que i'ay fait des remedes, tant vniuersels que particuliers, de cette grande multitude de medicamens, i'ay seulement produit ceux-là qui doiuent estre employez dans l'exercice de la Medecine, comme ayans esté trouuez par vn long vsage tres excellens pour la santé des hommes. Ceux que l'on aura cognu apporter du secours aux malades, sans offenser aucunement la nature, ny les forces, doiuent estre gardez comme avec particuliere veneration, & il ne faut pas se ietter inconsiderement dans l'usage de ceux qui sont nouueaux, & qui n'ont pas esté experimentez. Il s'en trouue plusieurs que la saueur fait iuger profitables, ou du moins innocens, lesquels toutesfois estant ou pris ou appliquez, i'ay veu precipiter des miserables dans vn extreme mal-heur par des forces cachées, & qui ne peuuent estre cognues que par des obseruations. Pleust à Dieu que ceux qui passent inutilement toute leur vie à rechercher les noms des plantes, employassent serieusement leur travail à l'experimenter.



*De mesme que dans le reste des choses, celles qui ont esté iugées les meilleures, se conservent par le frequent usage des hommes, & les autres perissent par succession de temps ; ainsi doit-on croire que parmy les plantes, celles-là sont les plus parfaites, dont les noms anciens restent encore à present. C'est pourquoy ie n'ay pas crû qu'il fut à propos d'estaller icy pour l'usage de la Medecine les plantes & les metaux en particulier, ny le reste des choses que la terre & la mer nous fournissent, à l'imitation de ceux qui font également le panegyrique de toutes choses par des loüanges indignes, & qui font plustost une vaine parade des merueilles de la nature, que de fruit dans la Medecine.*



## CHAPITRE PREMIER.

*Quels remedes corrigent l'intemperie simple.*

**L**A simple intemperie des parties interieures & de tout le corps se corrige par l'usage des contraires, lesquels estans pris nous alterent, ou par la seule qualité, ou mesme aussi par leur matiere. Par la seule qualité, ceux qui ne se changent pas en nostre substance; mais ne faisant que passer nous communiquent leur qualité, & moderent l'intemperie demesurée. Entre ceux-là les vns sont froids, les autres chauds, les autres humides, & les autres secs. Dans le genre des froids la premiere place est deuë à l'eau simple froide, laquelle emousse la chaleur surabondante, sans aucune augmentation de nostre substance: l'oxycrat vient en suite, & beaucoup de potions faites avec de l'eau, les suc de grenades, de citrons, & autres semblables simples, lesquels ont toutes fois autre faculté que de rafraischir. On met dans le genre des chauds, le poivre, le gingembre, le pyrethre, la moutarde, & tous ceux qui n'estans point de la nature des alimens, échauffent les parties refroidies du corps, & réueillent la chaleur apres en auoir chassé la froideur. C'est quasi de la mesme forte que ie conclus des humides, & des secs, que dans la boisson ou dans le bain, encore que l'eau entre au dedans, & qu'elle remplisse les capacitez qui se trouuent vuides dans le corps, parce qu'el-



le ne se change point en sa nature : elle humecte simplement comme font aussi la violette, la mauue, la guimauue, & la decoction d'orge, mais que la sobrieté au boire, & toutes les choses arides dessechent, parce qu'elles consomment cette humeur superflue.

Ceux-là corrigent l'intemperie, autant par la matiere que par la qualité, lesquels par la concoction se conuertissent en sang & en suc, propre à nourrir le corps ; ce suc participant toujours de sa premiere qualité, engendre dans nous vne certaine substance de sa condition, & par ce moyen en substituant vne froide à la place de la chaude qui a esté dissipée, elle change aussi l'intemperie avec la substance, & en fournit vne nouuelle : ce sont ceux que l'on appelle alimens medicinaux. Dans le nombre des froids sont mis la laitue, le concombre, le melon, la cerise, & plusieurs autres fruits, lesquels rafraischissent en nourrissant, & emoussent la chaleur surabondante des parties, & des humeurs. Entre les chauds on compte le vin, doux, le raisin cuit, les pommes de pin, les pistaches, les jaunes des œufs mollets, & les chairs des ieunes bestes à quatre pieds, & des oyseaux. Car par l'usage de ces choses, la substance du corps est nourrie & vne plus chaude remise en la place d'une froide, la chaleur mesme naturelle entretenue & réueillée. Parmi les humectatifs on range ceux lesquels sans aucun accroissement de chaleur, ou de froideur outre nature, remplissent, nourrissent & augmentent la substance des parties solides, non pas d'une humeur superflue, mais d'une humeur utile & nourrissante. Comme orge mondé, bouillon de poulets, ou de pigeonneaux, de



cheureau, de veau, dans quoy on a fait cuire aussy des herbes humides. Or l'abstinence de manger desseche & consume extremement le corps ; mais par accident : ce que fait par soy-mesme le biscuit & seché de febues, de pois, d'orge & de millet rostis saupoudrez de sel, & la pure decoction du gayac. C'est vne chose bien abondante que la matiere, tant des alimens, que des medicamens, & du reste des remedes, dont l'intemperie a coustume d'estre corrigée & chassée, & l'on ne scauroit les comprendre entierement, sans l'exercice de la Medecine.

## CHAPITRE II.

### *Des choses qui preparent.*

**A** Peine la simple intemperie dure-elle longtemps toute seule, qu'elle ne face amas de l'humeur superfluë qui luy est conuenable, & que de simple elle ne deuienne composée : or ne scauroit-on l'oster bien à propos, auant que d'auoir purgé l'humeur peccante qui l'entretient. L'humeur peccante ne peut estre purgée, qu'apres vne suffisante preparation, de sorte que si celle-cy manque, il faut tousiours qu'elle precede l'euacuation, & d'ordinaire c'est par elle que l'on commence la curation. Il y a deux sortes de preparation, l'vne du corps, l'autre des humeurs, & toutes deux se font par le moyen de la nature, ou de l'art. De la nature, dans la concoction où par la force de la chaleur naturelle, les humeurs super-



fluës & inutiles sont adoucies & domtées, les acres sont tenuës en bride, les grossieres subtilisées, les dures ramollies, les visqueuses nettoyées, de sorte qu'elles n'adherent plus aux parties ny aux conduits; enfin quand elles sont préparées en cette sorte par la concoction, la nature les euacue souvent d'elle-mesme, & pour cet effet elle ouvre & dilate les voyes, par lesquelles elle s'en doit descharger.

Au reste la nature n'estant pas tousiours assez forte pour domter toute seule les vices des humeurs, tellement que ny dans les longues maladies, ny dans les aiguës, il n'y a point de seureté de s'en fier entierement à elle, nous sommes bien souvent contraincts de luy prestre l'assistance de l'art, principalement par l'euacuation, & plustost par la preparation du corps & des humeurs: il est vray que par celle-cy les humeurs superfluës ne se cuisent pas effectiuement; mais celles qui sont acres & bouillantes se temperent, les grossieres se subtilisent, les dures se ramollissent, les visqueuses se nettoient, & les voyes du corps rudes s'adoucissent, celles qui sont fermées s'ouurent & se dilatent, & c'est en quoy consiste toute la preparation du corps, & des humeurs qu'il faut euacuer. Il est donc besoin de traiter de chaque medicament en particulier.

Vous pourrez dire que ce medicament bride & surmonte, lequel retient & arreste les humeurs violentes, enflées & poussées çà & là, afin que leur desordre estant appaisé elles coulent plus facilement au ventre. Or tel medicament doit estre froid: non de substance deliée, de peur qu'elle n'enmeue dauantage; ny de grossiere non plus,



parce qu'elle empesche l'euacuation, mais d'une qui soit en quelque façon moyenne, & qui ait aussi vn peu d'austerité: d'autant qu'elle a vne propriété particuliere d'emouffer l'acrimonie de l'humeur violente, c'est pourquoy le medicament de cette nature est en faueur austere, vert & crud en quelque façon, comme le verius, le suc de vinette, de grenade aigre, de citron, & de limon, le suc aussi d'aubespain, & de ribez; car c'est par telles choses qu'est principalement emouffée l'acrimonie de la bile. A ce medicament est contraire celuy qui est acré, lequel par sa chaleur extreme, & par sa tenuité augmente la bile, l'émeut & la jette dans la fureur: de tel genre sont la moutarde, le nasitore, le poivre, le cardamome, & tous les aromatiques qui sont vn peu chauds.

Le medicament deterfif appellé des Grecs *ryp-ticon*, est propre & conuenable à preparer les humeurs, tant froides que chaudes, parce qu'ordinairement les vnes & les autres ont de la viscosité: il nettoye les humeurs visqueuses & gluantes, lesquelles s'attachent outre nature, ou aux boyaux, ou aux conduits interieurs, ou mesme aux vlceres, ou aux pores de la peau, & en passant les entraine avec soy. Celuy qui nettoye les pores de la peau, d'autant qu'il penetre dans ces mesmes pores, est d'une substance deliée & nitreuse: mais celuy qui deliure des entassements interieurs est sec, & de moyenne substance, car celuy qui est trop delié, penetre sans nul effet avec vne trop grande promptitude; mais celuy qui est d'une grossiereté modérée n'agissant pas si viste, emporte fort bien les humeurs gluantes. Il est ordinairement de faueur amere, qui s'est logée dans vne mediocrité de



substance presque egale: cette faculté de nettoyer se rencontre quelquefois avec l'intemperie froide, comme dans la chicorée, & dans toute sorte d'endives: mais elle est plus efficace avec la chaude; pourueu toutesfois qu'elle soit au deçà du troisiéme ordre, comme dans l'absynthe, dans la sarrazine, dans le centaurée, à ce médicament est directement opposé celuy qui est glutineux, les Grecs l'appellent *emplasticon*, dont les parties estans liées les vnes aux autres se tiennent avec viscosité. En quelque part du corps qu'il soit appliqué, il y adhère fortement, il l'oint, & si elle est cauée, il la bouche. Tel médicament à proprement parler souille, remplit, & s'appelle emplastique. Si l'on l'introduit dans les conduits intérieurs du corps, il les bouche & remplit par entassement; si l'on en frotte les pores de la peau, il s'y attache fortement, & les estoupe aussi. Sa matiere est en quelque façon moyenne, imbuë de beaucoup d'humeur aqueuse ou aérienne; mais neantmoins visqueuse & tenace: elle n'a point de chaleur manifeste, & consiste en certaine mediocrité de chaud, & de froid. Tel est celuy que l'on appelle le gras, de saueur douce ou fade, n'estant ny acre, ny mordicant, ny aigre, ny salé, ny amer.

Le médicament attenuatif appellé des Grecs *leptynticon*, incise les humeurs grossieres & pressées, les subtilise & les separe diuersement: il doit penetrer avec facilité, & par consequent estre d'une matiere deliée: soit qu'outré cela il soit froid comme le vinaigre, ou chaud comme le poivre. Au reste celuy qui dans vne matiere deliée possède vne chaleur au second ou troisiéme degré, & qui a presque la saueur acre, doit estre cōpté entre



les plus puissants des attenuatifs.

Celuy qui grossit appellé des Grecs *pachynticon*, rend plus consistentes & plus serrées les humeurs deliées & coulantes : ce qu'il fait en mêlant la matiere grossiere avec les humeurs deliées, de mesme que si l'on verse de l'eau sur de la terre, & qu'il s'en face de la bouë. Cette vertu & faculté consiste en vne substance grossiere & terrestre, qui est ou froide ou temperée, sans nulle acrimonie.

Celuy qui deliure d'obstruction & d'entassement, appellé des Grecs *ecphraticon*, n'est pas simple & vniforme, comme la maniere des obstructions n'est pas vne & simple; mais tout ainsi qu'elles se font ou par l'humeur visqueuse, ou par la grossiere, ainsi ce qui deliure d'obstruction est ou deterfif, ou attenuatif, ou mesme quelques-fois ramollissant. Sur tout on peut dire que celuy-là deliure d'obstruction, lequel seul peut faire toutes ces choses. Voila donc en quoy consiste la preparation des humeurs que l'on veut euacüer. Mais pour celle du corps, elle se fait par le moyen de ces medicamens.

Celuy qui adoucit ou polit appellé des Grecs *lelainon*, remplit egalemeut, applanit, & polit les parties qui sont rudes & inegales par les extremittez. Il est parfaitement humide, abundant en beaucoup d'humeur aqueuse, & aërienne, dans vne matiere neantmoins mediocre, & moins grossiere que gluante, laquelle retient l'humeur mesme, & ne la laisse pas couler çà & là, afin qu'elle s'attache mieux aux parties qu'elle doit remplir & vnir. Il consiste de mesme que le gluant dans vne certaine mediocrité de chaleur, & de froideur, estant depourueu de toute acrimonie, & vehemente qualité.

Celuy



Celuy qui rend aspre & rude appellé des Grecs *trachinon*, est beaucoup plus puissant que le deterfif, de sorte qu'il ne nettoye pas seulement les ordures estrangeres, mais il emporte en raclant, & arrache avec quelque inegalité la substance des parties où elles sont attachées. Il est extrêmement sec, & pourueu de quelque chaleur dans vne matiere neantmoins mediocre : en ce genre sont mis le fiel de terre, la sarrazine, l'aloëz, & tout ce qui est extrêmement amer, salé, & mordicant.

Le medicament aperitif, que l'on appelle *anastomicon*, ouure les orifices des vaisseaux, dilate & amplifie tous les conduits des parties interieures, comme venes, arteres, vretes, & intestins : separe & éloigne les choses qui sont jointes & assemblées : il consiste dans vne substance mediocre, mais chaude, afin qu'il penetre bien auant, & non excessiuelement seche, afin qu'il relasche plus commodément, & qu'il n'estrecisse pas les voyes.

Celuy qui ferme & qui restrecit l'orifice des venes & des arteres, & le reste des conduits du corps, est appellé des Grecs *synacticon*. Il est de substance grossiere, egalelement froid & sec, de pourueu de toute acrimonie & amertume, comme celuy qui tient le premier lieu dans le genre des austeres & adstringents.

Celuy qui dissout, est appellé *diaphoreticon*, lequel estant pris au dedans, non seulement ouure par deterfion & attenuation les voyes estoupées ; mais encore il pousse vers les extremittez du corps les humeurs qui estoupent, & les dissout enfin par sueur ou par transpiration. Or est-il de sub-

Y



stance deliée & chaude, afin que nettoyant & attenuant il penetre & s'insinue par tout avec vne tres-grande promptitude. A celuy-là est directement opposé : celuy qui retient & empesche la dissolution de l'humeur deliée: lequel est sans doute ou tout à fait grossier, ou bien onctueux. Or en suite il faut enseigner quelle est la matiere des facultez que nous auons deduites.

---

### CHAPITRE III.

*Des medicamens froids qui arrestent le debordement & la fureur de la bile, & empeschent la pourriture.*

**P**Army les medicamens froids, les vns rafraichissent simplement, comme fait la laiçtuë; les autres en rafraichissant appaisent l'impetuositè des humeurs acres, comme le suc de grenade; les autres subtilisent, nettoient, & deliurent des entassemens, comme la chichorée : desquels il faut parler en particulier.

La laiçtuë est froide au commencement du troisième degré, humide au second, le tout simplement sans adstriction ou excez d'autre qualité: celle qui est mangée crüe, rafraichit, appaise l'ardeur de l'estomach, & des parties qui environnent le cœur, tient en bride la bile & le sang échauffé, tout ainsi que l'eau froide, toutesfois elle ne ramollit ny ne dissipe la force de l'estomach,



& parties proches du cœur, comme l'eau; mais sans offenser quoy que ce soit, pour vn suc échauffé elle en met vn temperé, doux & conuenable. Par ce temperament elle cause le sommeil, empesche les songes veneriens: à quoy on a coustume aussi d'vser de sa semence.

Le pourpier est froid au troisiéme ordre, humide au second, de saueur austere, il appaise sur tout dans les fieures ardentes & malignes la ferueur de la bile, arreste sa furie & son impetuosité, & empesche que la pourriture ne gaigne plus auant. Il fortifie l'estomach, en arreste les vomissemens, principalement lors qu'il est tout brulant de soif, à cause des ardeurs de la bile. Il arreste aussi les ecoulemens bilieux du ventre, & la dysenterie: on le met crud dans les salades, le bouillon & quelquefois le suc se met dans les medicamens, à faute dequoy on vse de la semence.

L'un & l'autre plantain est froid & sec au second ordre, mediocrement adstringent, en la feuille & en la semence; sa racine mesme est particulièrement efficace pour chasser les fieures. Il appaise aussi la ferueur de la bile, estanche la soif, pourueu que l'on tienne dans la bouche sa decoction, ou sa liqueur distillée. Il arreste les reiections de sang, les ecoulemens bilieux du ventre, & la dysenterie: & neantmoins il deliure d'obstruction le foye & les reins.

La rose est froide au premier ordre, seche au second, doucement adstringente, principalement la blanche; pour la rouge elle est vn peu moins froide, mais plus seche, & plus adstringente. C'est pourquoy elle rabat l'ardeur de la bile, est bonne aux fieures chaudes, & à toutes celles qui sont en-



gendrées par la pourriture de l'humeur bilieuse. Elle fortifie l'estomach & le foye, reprime les ecoulemens, addoucit les douleurs de teste, qui arriuent dans la fièvre ou autrement, & cause le sommeil. Parce qu'elle n'a pas vne faueur fort agreable, on se sert de son eau distillée aux mesmes employs, & avec autant d'utilité. La rose palle est pourueüe de chaleur & de siccité dans vne substance deliée, & beaucoup plus celle qu'on appelle musquée. L'une & l'autre estant amere & astringente dissipe les obstructions des venes, des arteres, & principalement du foye, & ouurant par vn frequent vñage, l'orifice des venes, attire le sang ny plus ny moins que l'aloëz, euacüe la bile iaune & les serositez, & par consequent elle est fort profitable à la iaunisse, & à l'hydropisie, qui ne fait que commencer.

Le verius, c'est à dire le suc des raisins verds, & non encore meurs, est froid au second ordre, sec au premier, il est austere comme le suc de tous les fruits qui sont encore cruds. Il appaise puissamment tous échauffemens & ardeurs de fièvre, il arreste les phlegmons dans leur commencement, empesche la pourriture, fait passer la soif, & neantmoins remédie aux obstructions du foye, de sorte qu'à cause de cela il guerit la iaunisse, & palle couleurs: & en mesme temps par vne douce adstriction il fortifie l'estomach, sans le piquer avec acrimonie, comme fait le vinaigre.

La cerise rouge & vn peu aigre est froide au second ordre, & seche au premier, elle profite à l'estomach languissant, excite l'appetit, & estanche la soif, son suc ayant esté exprimé à la façon du vin, ayant cessé de bouillir, & posé sa lie, se garde



pour toute l'année, tempere les ardeurs de la fièvre, soulage l'estomach échauffé, resiouit le cœur par vne odeur agreable, & empesche les progres de la pourriture; ce qui luy est commun avec le reste des choses aigres & austeres. Mais le suc qui se tire de la cerise douce nuit à l'estomach, estant extremément contraire aux febricitans.

Le fruit que les Arabes appellent ribez, pend à son arbrisseau, à la façon des raisins: il est de saveur entre aigre & douce, il est plus agreable que la cerise, & ne luy cede point en faculté. Son suc estant froid & sec au second ordre, aigre, verd & doucement astringent, se garde aussi pour toute l'année: il profite aux fiebres aiguës, resiste à leur pourriture, est bon aux cardiaques, arreste le vomissement & le flux bilieux du ventre, prouoque l'appetit, appaise la soif, adoucit la ferueur du sang, dompte l'acrimonie de la bile, & oste ses corrosions & mordications.

Le suc de la grenade aigre est beaucoup plus verd & plus astringent que celui de la cerise ou du ribez, mais plus desagreable aussi. C'est pourquoy il tempere plus efficacement l'ardeur de la bile, & le flux de ventre: il n'empesche pas seulement la pourriture des fiebres aiguës; mais encore la malignité, & en emousse vigoureusement l'acrimonie, garantit des syncopes & defaillances d'estomach, conserue la substance & la force des visceres.

Le suc de citron, limon & orange est plus aigre & plus verd que celui de grenade, & toutesfois moins adstringent. Il arreste moins aussi les vomissemens & le ventre, oste moins les syncopes, & conserue moins la force des visceres: mais



il n'arreste & n'adoucit pas moins l'acrimonie, la malignité, & la matiere trop emüe des fievres. Outre cela par le moyen d'une certaine tenuité, il purge les voyes & les conduits, & soulage les reins affligés de la grauelle.

Le suc d'aubespín est estimé plus froid, plus verd, & plus astringent que celui de grenade, & bien qu'il soit moins agreable, & moins cardiaque, il tempere neantmoins également l'humeur violente des fievres; mais il arreste plus puissamment l'impetuosité de la bile, la diarrhée, la dysenterie, & les autres ecoulemens.

Le vinaigre froid & sec au second ordre, encore qu'il soit delié, qu'il penetre bien avant, qu'il extenue les humeurs grossieres, & que l'on croye qu'il deliure d'obstruction, neantmoins il arreste aussi les humeurs plus que mediocrement. D'où vient qu'estant pris ou appliqué, il arreste le flux de ventre, le sang coulant de tous costez, & les inflammations dans leur commencement: elle apaise aussi l'impetuosité de la bile, & tempere les échauffemens de la fièvre, estanche la soif, reueille l'appetit, emporte la nausée, rend les medicamens aperitifs plus asseurez pour les femmes enceintes. Mais parmy tous ces effets qu'il produit dans les humeurs, il pique & frappe la substance même des visceres & des parties, & ne leur conferue pas si bien leur forme, que les succe-



## CHAPITRE IV.

*Des medicamens froids qui ont la vertu d'extenuer & de nettoyer.*

**L**Es quatre fortes d'endiues que l'on appelle scariole, endiue qui se sème, endiue sauua-ge, & laiteron sont toutes froides & seches au second degré, & les sauua-ge vn peu plus puissantes que celles qui se sement. Elles temperent toutes l'échauffement du sang, & des humeurs, & estei-ignent les desirs de Venus. De plus estans ameres, & deterfiues, elles deliurent d'entassement les viscères, & principalement le foye, consomment ou dissipent l'amas des ordures bilieuses qui s'y fait, & rendent viue la couleur du visage. Outre cela elles fortifient l'estomac par certaine astringtion, mais proprement le foye & les reins, tellement que personne n'a iamais receu d'incommodité, pour en auoir mesme beu, ou mangé continuellement, principalement de la chicorée, qui est l'endiue sauua-ge.

La vinette que les Latins appellent *rumex*, est froide & seche au second ordre, sa force principale est dans la racine, puis dans la feuille. Bien qu'elle ne soit pourueüe d'aucune amertume, elle oste pourtant les entasiemens & obstructions, en premier lieu du foye, puis de la rate & des reins. D'où vient quelle corrige la jaunisse discute la rate, euacüe la grauelle, & prouoque les mois, le

Y iij



tout avec moderation. Pour sa semence, elle ad-  
streint & fortifie doucement: & partant lors qu'elle  
est beüe, elle guerit le flux de ventre, & les vices  
de l'estomac.

La poulpe de courge, concombre, melon, &  
cirroüille est froide & humide au second ordre;  
mais dautant qu'elle engendre vn mauuais suc, &  
se corrompt fort aisement, on n'en vse que fort  
rarement pour les remedes de la Medecine. La  
principale vertu est dans la semence, laquelle  
estant cuite toute entiere, apres que le bouillon  
s'est refroidi, desseche mediocrement, incise, net-  
toye, de sorte qu'elle oste aussi les lentilles du vi-  
sage, & par consequent purge le foye & les reins,  
& prouoque les vrines. Que si vous la nettoyez,  
& l'ayant pilée la mettez dans de l'eau d'orge, el-  
le adoucit les ardeurs de sang & d'vrine, & ne des-  
seche pas tant.

L'hepatique rafraischit & desseche au premier  
ordre, tellement qu'elle appaise les inflamma-  
tions, nettoye moderément, & guerit la jaunisse,  
quoy qu'elle ne face pas tout cela avec tant de vi-  
gueur que les conduits; mais pour le reste, elle est  
familier, & amie du foye.

*Le thricomanes, polytrichum, collitrichum,* &  
toute sorte de capillaires sont en quelque façon  
temperez en chaleur; mais ils dessechent, exte-  
nuent, & digerent mediocrement: c'est pourquoy  
ils chassent la pituite des poulmons grossiere &  
gluante, sont profitables aux asthmatiques, pur-  
gent la bile gluante, & qui s'attache aux visceres,  
& par consequent apportent du soulagement aux  
icteriques, hidropiques, rateleux, nephritiques,



brisent le calcul , & prouoquent les mois. Et neantmoins si l'on s'en rapporte à Dioscoride, ils arrestent les flux de ventre.

La dent de chien & l'asperge rafraischissent, desechent & nettoient moderément. D'où vient qu'ils ouurent les obstructions du foye & des reins, & profitent à ceux qui sont trauaillés de jaunisse, & de douleur nephritique. La principale force de la dent de chien consiste en sa racine : dans la racine & dans la semence, celle de l'asperge, dont nous mangeons quelquesfois la tige toute crüe.

L'agrimoine est recommandable par sa feuille & par la semence. Il incise, nettoye, & resserre sans aucune chaleur manifeste. Il deliure d'obstruction premierement le foye, puis tous les visceres, sans endommager leurs forces, apporte vn merueilleux soulagement aux longues fièvres, & aux maladies qui prouiennent d'obstruction.



## CHAPITRE V.

*Des formes des potions faites des simples susmentionnez, que l'on a  
coustume d'ordonner sur  
le champ.*

**L**A soif qui nous tourmente excessivement dans les grandes chaleurs, ou dans les ardeurs de la fièvre, s'appaise principalement avec de l'eau pure, legere, & depouruee de toute odeur & saueur estrangere: comme celle qui coule impetueusement d'une tres-pure source, parmi des lieux remplis de cailloux & de sable. On peut toutesfois rendre cette eau plus deliée & plus legere, ou par agitation ou par coulement reiteré, & quelquesfois aussi en y iettant de la mie de pain, laquelle en conseruant son goust, la corrige par l'acrimonie du leuain. L'eau apres auoir longtemps bouilli dans vn vaisseau de terre bien net, quoy qu'elle ait exhalé beaucoup de vapeur deliée, est neantmoins rendue plus deliée & plus legere; mais non pas si froide qu'auparauant, parce qu'elle a conceu quelque force ignée: & ne retient pas la premiere douceur, parce que la puissance du feu contraire l'a changée, & luy a fait perdre sa nature. Or afin qu'elle se puisse boire plus seurement, & sans offenser les visceres, tout ainsi que le vin, on y fait bouillir de l'orge tout entier, iusqu'à tant qu'il se creue, ou de la reglisse, ou du



raisin de damas, ou de chorinte, ou du sucre, sur tout lors qu'il y a quelque indisposition de poitrine, y adioustant sur la fin vn grain de canelle, s'il est besoin de cōseruer les forces de l'estomach. Que si les choses aigres plaisent dauantage, ou que les douces excitent la nausée & defaillance de cœur, ou s'il faut tenir en bride la violence de l'humeur, ou conseruer la force des viscères, on fait bouillir dedans ou des graines mondées de grenade, ou de la poulpe de citron ou limon, ou des cerises, ou des raisins verts, ou des bayes d'aubespain: ou bien le suc de telles choses exprimé & purifié se delaye dans de l'eau cuite, & refroidie en la sorte qui agréé le plus au goust du malade. Car ainsi l'eau conserue sa faculté rafraischissante, & l'on corrige cette mollesse, dont elle relasche enfin & debilité l'estomach & les viscères. C'est pourquoy dans les fieures chaudes & pestilentes, telles potions profiteront à ceux qui sont imbecilles de l'estomach & des viscères, & qui sont trouuaillez ou de nausée ou de defaillance de cœur, ou de flux de ventre, ou de pourriture maligne, ou d'excessive dissipation de forces & d'esprits.

Quant aux fieures longues, & autres maladies qui prouienent d'intemperie chaude, du foye ou de la rate, ou d'obstruction inueterée, mesme avec tumeur, comme dans l'ictère, cachexie, leucophlegmatie, dans vn long flux de ventre, s'il se faut abstenir de vin, comme il arriue bien souvent, on boira le bouillon de racine de dent de chien, ou de vinette, s'il doit estre meilleur, ou de chicorée, s'il doit estre excellent. Car telles choses ostent les maux que ie vien de dire sans aucune incommodité, & sans diminuer la force du



foye: de mesme que ceux de la rate sont gueris par le bouillon de racine de buglosse, ou de l'herbe de scolopendre, ou d'écorce de tamarisse.

Les potions medecinales pour la soif, échauffement de bile, & ardeur de fièvre, & pour en chasser la pourriture se font sur le champ des mesmes sucres que l'on a gardez, & des eaux distillées en forme de iulep, comme s'ensuit. Prenez eau de rose distillée vne liure, sucre clarifié quatre onces, faites les bouillir à feu lent, iusqu'à ce qu'il s'en face vn mélange parfait. Il s'en faut seruir à Pegal ou au double de l'eau cuite refroidie. Autre. Prenez eaux distillées de roses & d'endiuies de chacune demye liure, sucre blanc quatre onces, qu'ils bouillent modérément en consistance de iulep. On en fait aussi de semblables d'eau de pourpier, ou de plantain, principalement quand il y a flux de ventre. Que s'il est besoin d'vler de iulep aigre, soit à raison de la nausée & de faillance de cœur, soit pour arrester l'échauffement de la bile, ou la pourriture, on mettra dans le iulep quelque suc aigre purifié, qui se trouuera le plus propre à l'occasion. Sur la fin de crainte que l'aigreur ne soit dissipée par l'échauffement. Prenez eau de rose, suc de limons, suc de grenade, sucre blanc de chacun quatre onces, faites les cuire lentement, iusqu'à ce qu'ils ayent ietté leur écume. Ou bien, iulep rosat, suc de limons de chacun demie liure, & les meslez pour le mesme vsage. Celly-là sera plus clair, où il y aura, eau de fontaine vne liure, eau de rose, suc de limon, suc de grenade, sucre blanc de chacun quatre onces, que l'on fait cuire iusqu'à ce qu'ils ayent ietté leur écume. On en fera aussi de vinaigre, ou de verius.



en cette façon. Prenez eau tres-pure vne liure, eau de rose, sucre blanc de chacun quatre onces, vinaigre infusé sur la fin deux onces, ou de verius trois onces, que tout cela se cuise pour en faire vn iulep.

Durant l'hyuer, ou dans la disette des suc, les syrops qui ont esté gardez dans la boutique, se delayent en quatre fois autant d'eau cuite. Tels sont le syrop de limons, de suc de citron, de grenades aigres, de verius, de ribez, & de suc de vinette, le syrop aceteux & l'*oxysaccharum* simple. Voila les potions qui ont accoustumé de seruir aux fieures, tant intermittentes que continuës, soit chaudes ou pestilentes. Quant à la preparation des humeurs nuisibles & échauffées qui s'y trouuent, elle se fait par d'autres medicamens, lesquels nettoient & extenuent egaleement en rafraischissant: car bien que la bile soit échauffée, elle est neantmoins ordinairement tenace & grossiere, comme dans le receptacle du fiel: quelquesfois aussi durant ces fieures il y a obstruction des viscères, & des venes deliées, à raison des humeurs pituiteuses & endurcies: il faut donc en cette rencontre oster l'entassement avec apozeme, composé des choses suiuant, ou de quelques-vnes d'elles.

Prenez racine de chicorée, vinette, dent de chien, & asperge de chacun demie once, endiue, scariole, agrimoine, hepaticque, *politrichum*, capillaire blanc de chacun vne poignée, semence de courge, de concombre, de melon & de citrouille de chacun deux drachmes, que tout cela soit cuit dans deux liures d'eau, iusques à diminution de moitié.

Le bouillon estant coulé & exprimé, adioustez



y irois onces de sucre blanc, & faites l'apozeme, qu'il soit clarifié & aromatisé avec deux drachmes de lantal citrin, ou avec vne drachme de lantal citrin, & vne de canelle. Que si d'auanture il y a quelque soupçon de malignité, on la pourra chasser, en y adioustant des racines de tunix, & de tormentille, semences de citron & chardon benit, & suc de limons: dequoy nous parlerons cy apres plus amplement.

Durant l'automne que les herbes commencent de se flestrir, ou durant l'hyuer qu'estans froides & seches elles n'ont point de vertu, il faut employer pour l'apozeme les racines & les semences en cette sorte. Prenez les quatre racines froides de chacune demie once, quatre semences froides maieures, semence d'endiue, laiétue & asperge de chacune vne drachme; que le tout soit cuit methodiquement, iusques à trois quarts de flestier: apres l'auoir coulé, adioustez-y sucre blanc deux onces & demie, & soit fait apozeme clarifié & aromatisé. S'il est besoin qu'il soit aigre, faites tremper quatre heures les racines dans du vinaigre, ou sur la fin de la cuisson versez y la huietieme partie de vinaigre. Quelquesfois au lieu de sucre on delaye vn syrop dans l'apozeme, comme syrop de chicorée, d'endiue, & de limons: quelquesfois si le boüillon n'est pas de mauuais goust on le donne sans aucun mélange de sucre ny de syrop, comme celuy qui est fait de racines de dent de chien, d'asperge & d'ozeille de chacun vne once, semence d'endiue, & de melons de chacune deux drachmes, que le tout soit cuit iusques à vne liure, & le boüillon coulé pour estre donné sur le champ. Lors qu'il sera mal-aisé de



trouuer de la matiere pour faire apozemes, on delayera dans deux ou trois fois autant d'eau cuite, ou d'autre liqueur conuenable des syrops qu'on aura gardez pour l'vsage. Tels que sont le syrop simple de chicorée, le syrop d'endiue, & le syrop de bysance: lesquels corrigent tous, & emportent l'intemperie mesme que la purgatiou a laissée.

## CHAPITRE VI.

*Des medicamens qui domtent & preparent la melancolie.*

**Q**Vant aux medicamens qui sont vtiles à la bile noire, ou mesme à celles qui en approchent beaucoup, à sçauoir la bluatre ou couleur de rouille, lesquelles se font de la citrine, ou de la verte tirant sur le iaune, s'il est besoin de les domter, il faut vser de ces mesmes choses aigres que j'ay dit cy-dessus, assoupir & tenir en bride l'acrimonie de la bile iaune: dautant que par vn frequent vsage elles adouciron les symptomes de la bile noire, aussi bien que de la iaune. Que si l'échauffement est tel qu'il n'ait besoin que d'adoucissement, voicy ce qui luy sera particulièrement conuenable. La violette pourprée froide au premier ordre, humide au second, aqueuse & ramollissante tempere les humeurs échauffées & mordicantes, adoucit & oste la bile sèche & aduste, appaise les douleurs de teste qui en prouiennent, fait dormir, & chasse les maux de cœur. L'une & l'autre buglosse, tant celles des iardins, que l'on



appelle borrache, que la sauage est chaude & humide au premier ordre: elle produit les mesmes effets que la violette, & outre cela remplit nostre esprit de ioye & d'allegresse, & dissipe les fantasques imaginations des melancholiques.

De mesme que le suc des pommes odoriferantes refait le cœur par l'agrément de la senteur, ainsi domte-il tout ce qui luy est ennemy, & principalement les vapeurs de la melancholie; par sa substance il en delaye & adoucit la matiere, & chasse la palpitation de cœur. La melisse est chaude & seche au premier éloignement. Elle adoucit la melancholie, est bonne pour les craintes, & pour les tristesses qui sont engendrées de la melancholie sans aucun suiet, caule des songes agreables, & nettoye aussi quelque peu.

Mais lors qu'il faudra preparer la melancholie à la purgation, si elle est échauffée & mordicante, les medicamens propres à la preparer, doivent estre composez des choses que ie diray bien-tost apres, & qui neantmoins soient temperées par le mélange de celles qui brident & retiennent: que si elle est gluante, grossiere, & terrestre, comme la lie & le limon du sang, estant entierement depourueüe de chaleur, comme dans la tumeur de la rate, & longues maladies qui en prouient, on la preparera à la purgation seulement avec les choses suiuanes. La fumeterre chaude au premier ordre, seche au second, medioctement acre & amere, oste l'obstruction de tous les visceres, & les fortifie, purge doucement & peu à peu les humeurs adustes, & purifie le sang: estant mangée ou beuë prouoque beaucoup l'vrine bilieuse, guerit les longues fiebres qui procedent  
de



de l'obstruction des viscères, & à toutes les maladies qui procedent de l'impureté du sang : car elle preserve le corps & les humeurs de pourriture. Le houblon chaud au premier ordre, sec au second, remarquable en sa tige & en sa fleur, deliure d'obstruction premierement la rate, puis le reste des viscères & prouoque les vrines: il va du pair avec la fumeterre en toutes ses facultez, mais la saueur n'en est pas si desagréable,

La cassithe, que l'on appelle communement cuscute, chaude au premier ordre, seche au second pourueüe d'amertume & d'adstriction deterge & incise proprement la melancholie, tant en herbe qu'en semence, guerit l'obstruction de la rate & du foye, chassela jaunisse noire & les fievres lentes & longues, d'autant qu'elle purge les humeurs pourries des veines & de tous les vaisseaux, sans endommager les forces de l'estomach & des autres viscères. La scolopendre ou applenium qu'on appelle ceterach, guerit en quarante iours la rate par la feuille seulement, sans aucun mauuais goust, emporte la mauuaise couleur qui vient d'obstruction, & brise mesme le calcul dans la vessie. Le polypode échauffe moderement, desseiche avec vehemence, estant pourueu de saueur douce & austere tout ensemble, deterge & dissipe les humeurs gluantes & grossieres, purge insensiblement la bile noire & grossiere; mais il faut adoucir sa trop grande austerité avec quelque lenitif & humectatif, comme avec boüillon de volaille. La cappre dont on met en vſage la fleur & l'escorce de la racine est chaude & seche au troisieme ordre, elle extenuë & nettoye



par vne douce adstriktion, estant cuite elle excite l'appetit, & recrée l'estomach, dissipe la tumeur endureit de la rate, principalement son escorce seiche tant prise qu'appliquée, ce qu'on dit, qu'elle fait en quarante iours, aussi n'est elle pas peu secourable à l'obstruction du foye. Le tamarisc est chaud & sec au commencement du second degré, il incise & nettoye, à quoy sert principalement son suc, lors qu'il est encore vert, puis l'escorce, ensuite la fleur & les feuilles, & finalement le bois: sa decoction par vne vertu singuliere diminue puissamment la rate, & profite à ceux qui sont affligés des pâles couleurs. L'Epithyme chaud & sec au second ordre incise & nettoye doucement, exténue la melancholie, purge puissamment la rate, & sert merueilleusement à toutes les maladies qui prouiennent de ses indispositions, il altere neantmoins & échauffe, & par consequent, il doit estre meslé avec des raisins cuits, des violettes & autres lenitifs; dont on fera sur le champ des compositions qui seront bonnes à la melancholie hypochondriaque, à la manie, à la palpitation de cœur, & autres affections de la bile noire, comme les iuleps d'eaux distillées de violettes, de l'une & de l'autre buglosse, de la melisse & de la fumeterre. Prenez eaux distillées de violettes de buglosse, de bourache de chacune trois onces, suc de pommes odoriferantes, sucre blanc, de chacun quatre onces; soit fait iulep à prendre avec égale ou double portion d'eau d'orge. Prenez fleurs de violettes, buglosse, bourache recente, fleurs de pommes odoriferantes, & melisse de chacun vne poignée, faites les tremper l'espace de douze heures dans deux liures d'eau



ciède. Dans l'expression que vous en aurez faite, delayez demie liure de sucre blanc, & soit fait ius-  
 le p cuit tres-doucement. L'Apozeme de la deco-  
 ction de telles herbes est propre à la melancholie  
 grossiere & feculente, aux obstructions & aux tu-  
 meurs de rate, à la fievre quarte & à toutes les  
 affections melancholiques. Prenez racines de bu-  
 glosse, polypode de chesne de chacun demie once,  
 ecorces de cappres & tamarisc de chacun trois  
 dragmes, pointes de houblon, fumeterre, melisse,  
 cuscute, icolopendre, de chacun vne poignée: qu'il  
 s'en fasse decoction iusques à vne liure, dansquoy  
 vous delayerez trois onces de sucre, & les ferez  
 cuire en apozeme clarifié.

## CHAPITRE VII.

*Des medicamens simples chauds, &  
 propres à preparer les humeurs  
 froides.*

**L**Es medicaments chauds seront necessaires  
 lors principalement que le corps est ou trop  
 refroidy ou trop remply d'humeurs froides. Or  
 parmy ceux-là les vns engendrent vn bon & pro-  
 fitable suc, les autres aydent à cuire les cruditez,  
 les autres subtilisent les humeurs superflus & pi-  
 tuiteuses, les detergent, les preparent à la purga-  
 tion. Du premier genre sont les medicamens  
 chauds, lesquels estans de bon suc, augmentent  
 la chaleur naturelle, & engendrent à la fois vn  
 suc chaud & vtile. Entre ceux-là tient le pre-  
 mier rang le vin excellent, puis les chairs des



oyseaux & bestes à quatre pieds les plus saines, les jaunes d'œufs mollets, les raisins cuits, les pignons, les pistaches. Pour les aromatiques chaudes, & tous ceux que nous dirons cy-apres, augmenter par leur chaleur les forces des parties, entretenir & réveiller leur chaleur naturelle, acheuent la concoction des cruditez: mais pour ceux lesquels par vne chaude tenuité de substance incisent la pituite grossiere ou detergent la gluante, afin qu'elle en coule mieux, ils preparent à la purgation. Dans la liste desquels on compte principalement ceux-cy. Le perfil à sa principale force dans sa racine, puis dans la semence: on l'estime du second ordre des chauds & du troisieme des deficatifs: il dissout les obstructions des veines des arteres, des reins, & dissipe les flatuositez en nettoyant & extenuant; mais il est contraire aux epileptiques dont il aigrit les symptomes, au fruit qui est dans le ventre de la mere, & aux nourrices. Celuy qui croit parmy les rochers, est du troisieme ordre des chauds & des secs, dont la vertu est aussi dans la semence & dans la racine, il extenuë, ouure, prouoque les mois & les vrines, oste les obstructions, & appaise les flatuositez, estant beu recent, ou mis sous la matrice, il attire l'arriere-faix & le fruit mort.

Le fenouil a sa vertu dans la semence & dans la racine il est au troisieme degré des chauds, & second des secs, il purge les entassements & obstructions des reins & des visceres, & appaise les tranchées de ventre plus seurement & plus puissamment que les choses susdites. La Betoine chaude & seiche au second éloignement, pourueue de vertu incisive & deterfiue, profite à l'e-



stomach indisposé, aide à sa digestion, purge les vices du foye & de la ratte, prouoque les mois, brië le calcul des reins, guarit la iaunisse, est enfin tres propre à dissiper toute sorte d'obstruction avec ou sans fièvre.

L'hyssope n'a de vertu qu'en sa fueille, il est chaud & sec au troisieme ordre, les parties sont fort deliées, il est propre particulièrement à subtiliser & deterger l'humeur grossiere, laquelle il chasse aussi par le ventre, ainsi il dissout les obstructions de tous les viscères, principalement des poulmons, & leur pituite la plus grossiere. Le prassium ou marrube blanc, duquel seul on se sert, parce que le noir ne scauroit estre pris par dedans, à cause de sa puanteur, est en sa fueille & semence au second ordre des chauds, & au troisieme des secs, estant delié & amer: il purge puissamment le foye, la ratte, le thorax, la matrice, & dissipe leurs obstructions. Dioscoride a toutesfois creu qu'il nuisoit aux reins & à la vessie.

Le stœchas est chaud & sec au premier ordre, vn peu adstringent & mediocrement amer, il extenuë, deterge & deliure d'obstruction tous les viscères, les fortifie aussi & les garantit de pourriture.

L'origan qui est en sa fueille au mesme ordre que le marrube, ouure toute sorte d'obstruction. D'où vient qu'il est bon à ceux qui ont la toux, aux peripneumoniques, & icteriques, oste l'humeur noire des rateaux, prouoque les mois, estant bon mesme pour les cruditez & nausées de l'estomach.

La Calaminthe principalement celle de montagne qui est aussi dans le mesme rang, incise & ner-

Z iij



toye, deliure de toutes obstructions, pousse hors les mois & les vrines, purge la iaunisse & la courte haleine, decharge le corps par sueur, guerit les elephantiaques d'autant qu'elle extenuë les humeurs grossieres, échauffe la peau, pique, succe, & finalement exulcere. Elle est tres-dangereuse aux femmes enceintes, puisque prise ou appliquée, elle tue & met dehors ce qui a esté conçu.

Le Pouliot est au mesme degré de chaleur & de siccité, il subtilise les humeurs grossieres, & gluantes, parce qu'estant vn peu amer, il nettoye, chasse la pituite grossiere des poulmons, la melancholie de la rate, pousse les mois & l'arriere-faix, fait cesser les cruditez & la nausée de l'estomach. La sarriete ou *Thymira* imite les vertus du Pouliot.

Le Thym chaud & sec au troisieme ordre incise puissamment, estant pris en breuvage il purge tous les visceres, principalement les poulmons & le thorax, prouoque les mois, mais il met le fruit dehors. Le Chamedrys comme qui diroit petit chesne, chaud & sec au troisieme ordre incise & nettoye les humeurs grossieres & gluantes, ouvre les obstructions, prouoque les mois & les vrines. Le Chamapitys chaud au second ordre, & sec au troisieme fait le mesme que le chamedrys, & profite particulièrement aux icteriques & aux goutteux, estant à cause de l'ordre & ressemblance du pain, appelé comme petit pain.

La Gerancea sa vertu dans la racine & dans la semence, chaude au second ordre, seiche au troisieme: elle se fait remarquer par celle de nettoyer, dont elle purge parfaitement le foye, la



rate, les reins & la matrice. Car elle guerit l'ictère, décharge la rate, chasse l'vrine grossiere & abondante, & quelquesfois aussi celle qui est crüe, elle prouoque les mois, estant appliquée attire le fruit & l'arriere-faix de sorte qu'elle est dangereuse aux femmes enceintes. La petite centaurée chaude & seiche au second ordre, est bonne en sa fueille & en sa fleur: elle dissipe si puissamment les obstructions du foye, de la rate, des reins & de la matrice, que si l'on s'en sert immoderément elle met hors du ventre de la femme enceinte le sang & le fruit tout ensemble.

La racine de la Gentiane chaude & seiche au second ordre extremement amere, nettoye subtilise, purge, oste les obstructions, fait le mesme que la centaurée; mais, avec plus d'efficace.

L'Aristoloche ou sarrazine principalement la ronde chaude & seiche au commencement du troisieme degré, est en sa racine encore plus puissante à tout ce que nous auons dit, que les autres choses susmentionnées, & purge avec tant de force la pituite gluante & pourrie du cerueau & des poulmons, qu'elle est merueilleusement bonne à l'epilepsie outre ce qu'elle l'est à la toux & à l'astme, dissipe les abscez interieurs, mais elle fait aussi auorter.

L'Aloëz chaud & sec au second ordre adstringent & tres-amer, fortifie extremement, l'estomach, sur tout s'il a esté lauë: nettoye la pituite grossiere & gluante, & ouure si puissamment toutes les obstructions des visceres, qu'il racle les venes, & vn trop frequent vsage en ouure l'orifice, tellement que le sang en découle, particulièrement s'il est excité par le meslange des medica-

Z. iiij



mens attenuatifs: ce qu'il fait non seulement par son amertume, mais encore par la force purgative, dequoy il chasse promptement dans le ventre ce qu'il a nettoyé, il consomme les humeurs creuës & superflus, & preserve les autres de pourriture. Maintenant ie m'en vay mettre icy quelques compositions de ces medicamens que l'on a coustume de faire sur le champ pour preparer la pituite grossiere & gluante, & ouvrir les obstructions.

Prenez eaux d'hyssope, fenoüil, betoine de chacun trois onces, sucre blanc deux onces, soit fait iulep clarifié & aromatisé avec quatre scrupules de canelle,

Pour Apozeme prenez racines de perfil tant de iardin que de montagne, & de fenoüil de chacune demye once, hyssope, betoine, origan, sarriete, de chacun vne poignée; que tout cela cuise dans de l'hydromel iusques à vne liure, coulez en la decoction & donnez en trois onces. Car la force des herbes chaudes passe plus pure & plus vigoureuse dans l'hydromel que dans l'eau, ou elle se mouffe. S'il est besoin que l'apozeme soit plus aigu & penetrant, faictes en tremper les racines dans de fort vinaigre l'espace de six heures. Vous le rendrez encore plus puissant si vous y adioustez la racine de gerance, le marrube, la calaminthe, le thym ou le pouliot; mais il sera moins agreable au goust, & dangereux aux femmes enceintes. On le peut faire aussi commodément l'hyuer que l'esté, dautant que les racines chaudes estant seichées ne perdent en aucune façon la faculté d'échauffer, d'inciser & de nettoyer. C'est pourquoy les anciens au lieu d'apozeme ou de iulep, donnoient dans de l'hydromel les herbes ari-



des pilées iusques à vne parfaicte polissure, on met aussi l'hyuer dans les apozemes les semences d'anis, de persil tant de iardin que de montagne, de fenouil. S'il est besoin d'une grande force d'attenuer & penetrer dans les endroits les plus esloignez, qu'on les face prendre dans du bouillon de gayac, ou cuites ou puluerisées particulièrement dans les maladies froides des membres & des iointures, en prouoquant les sueurs, si le mal est dans les extremittez du corps, ou sans les prouoquer, si le mal est caché dans quelque viscere. S'il y a obstruction inueterée & opiniastre des visceres internes, il ne faudra point prouoquer les sueurs: que si le mal est aux extremittez du corps, on les pourra vtilement prouoquer apres la purgation. Des autres simples que j'ay mis au nombre des plus puissans on a coustume d'ordonner des compositions pour prouoquer les mois & briser le calcul.

---

## CHAPITRE VIII.

### *De la matiere des medicamens purgatifs.*

**I**L faut à present enseigner, suiuant l'ordre proposé, quels sont les medicamens qui chassent du corps les humeurs desia preparées, & qui en ostent toute sorte d'impureté. Or entre ceux qui euacuent le corps en quelque façon que ce soit ou par haut ou par bas, les vns font cela par certaine condition de matiere, les autres par vne proprie-



té de forme, & de toute la substance, & les autres par toutes les deux; l'huile, le beurre, la mauue, la guimauue, la violette, la mercuriale, les prunes, l'herbe aux puces, & beaucoup de semblables font aller à la selle en ramollissant, & adoucissant par la force de la seule matiere; & d'autant que telles choses sont depourueues de la propriété de la forme, on n'a pas accoustumé de les compter entre les purgatifs, non plus que l'hydrelée, lequel neantmoins prouoque le vomissement, & les coins pressent & ferment si fort les parties qu'ils rencontrent, qu'elles rendent quantité d'humeur qu'elles tenoient cachée. Je ne voudrois pourtant assurer avec Mesué, que les myrabolans purgent aussi par la mesme faculté: car s'ils attirent par vn instinct particulier plustost cette humeur-cy que celle-là, & si comme aduouë le mesme Auteur, les myrabolans citrins purgent la bile, & les cepules la pituite, puis la melancholie, cette diuersité d'euacuer, ne procede pas de la matiere adstringente qui est commune à tous; mais de la propriété de la forme de chacun, bien que ie ne doute point que leur matiere ne chasse par son attraction les humeurs qu'ils rencontrent: ces medicamens donc sont pourueus de quelque propriété de forme.

Or des troisièmes qui attirent vne seule humeur particuliere, par vne propriété naturelle, les vns purgent par vomissement, & les autres par dejection, & par vomissement; les vns doucement comme la semence d'arroches & la raue: les autres mediocrement comme le cabaret; les autres avec incommodité, comme l'ellebore. Quant à ceux



qui font aller à la selle , les vns euacuent la bile jaune , les autres la melancholie , les autres la pituite , les autres des humeurs aqueuses & deliées. En chaque genre les vns font cela plus mollement , les autres plus vigoureusement. La bile est doucement purgée par la rheubarbe , & plus puissamment par la scammonée , la pituite mediocrement par l'agaric , puissamment par le turbith , ou par la coloquinte : la melancholie facilement par le moyen du sené , avec peine par l'ellebore noir : l'humeur aqueuse modérément par l'iris , ou concombres sauuage , immodérément & avec impetuosité par la laureole. Et la difference qu'il y a entre ces choses ne consiste pas seulement dans les forces & dans l'energie : mais encore dans la maniere d'agir ; car encore qu'il y ait vne si grande portion de rheubarbe qu'elle possede des forces égales à vne petite portion de scammonée , elle n'agira pas neantmoins d'vne semblable façon , & la rheubarbe , quelque augmentation qu'on en puisse faire , ne peut imiter la maniere d'agir , & la nature de la scammonée , ny la scammonée quelque diminuée qu'elle puisse estre , acquerir la condition de la rheubarbe : parce qu'outre la propriété qui est commune à tous , chacune d'elle en a vne toute particuliere & indiuiduelle , qui ne se rencontre iamais ailleurs : c'est celle-là dont il faut chercher la cognoissance dans les liures des Anciens , & dans l'experience.

Ceux qui dans chaque genre sont les plus foibles , purgent des endroits voisins du ventricule , des intestins , du mesentere du foye , & de la rate : les plus puissants arrachent des lieux les plus éloignez , avec vne merueilleuse violence. Au



reste il faut que la plus certaine cognoissance des lieux que l'on veut purger, aussi bien que des humeurs, se tire de la nature du medicament, laquelle est attachée & propre à certaine humeur, & à certaine partie que l'on veut euacuer.

L'agaric a vn rapport de propriété avec la teste, la casse avec la poitrine, avec l'estomach, & les intestins, l'aloëz avec le foye, la rheubarbe avec la rate, le sené, & les hermodattes avec les jointures, d'autant que c'est là qu'ils adressent leur force, & que c'est de là dont ils attirent avec plus d'efficace. Voilà les generales forces & differences des medicamens, desquelles nous allons parler en particulier.

---

## CHAPITRE IX.

*Des medicamens qui euacuent la bile  
jaune, appelez des Grecs  
Cholagoga.*

**L**A manne, qui est vn miel de rosée chaude au premier ordre lenitiue, & doucement detensive, purge, à ce quel'on dit, la bile citrine doucement, & sans endommager les forces en nulle façon; c'est pourquoy on la peut donner aux enfans de deux ans, & encore plus petits, au poids de deux ou trois dragmes estant delayée avec bouillon d'orge ou de poulet: quant aux adultes, qui sont en la fleur de leur aage, trois onces ne sont pas suffisantes pour leur lâcher le ventre.



La casse chaude & humide au premier ordre adoucit, ramollit & lasche; emousse l'acrimonie de la bile, & les ardeurs de la fièvre, elle desaltere aussi: mais elle excite des vents. Elle purge doucement par les selles la bile iaune des petits enfans au poids d'une dragme & demie, des adultes imbecilles, ou des femmes enceintes, au poids d'une once, & des personnes robustes au poids d'une once & demie. Quant à la pituite grossiere, bien qu'elle y touche, elle ne la purge que mollement, parce qu'elle passe fort viste. On la donne donc pour adoucir les affections des poulmons & du thorax, du foye eschauffé de bile, la fièvre ardante, principalement si le corps est impur, ou le temps fort chaud. On s'en sert aussi pour les ardeurs des reins & de la vessie; elle est neantmoins contraire à un estomac humide, lasche, foible & trauaillé de nausée, comme aussi au flux de ventre.

Le suc des roses rouges, & principalement celui des pâles est chaud & sec au premier ordre, amer, deterisif, & propre aux obstructions, purge par les selles manifestement la bile & les eaux citrines. On le messe fort à propos avec la serosité du lait, ou avec du sucre en façon de syrop, dont la dose est de demie-once iusques à trois onces, elle sert proprement aux obstructions du foye, à l'ictère, à la cachechie, au commencement de l'hydropisie, & aux fièvres lentes: il n'est gueres seur pour les femmes grosses, parce qu'ordinairement il ouure les venes.

La rheubarbe chaude & seiche au second ordre, amere de substance grossiere, est adstringente & fortifiante; mais celle qui est de substance



deliée est deterfiue & purgatiue. Elle oste la bile  
iaunie & la pituite. Sa portion la plus deliée, & sa  
vertu purgatiue se dissipent en cuisant : mais si on  
la fait tremper dans quelque liqueur extenuati-  
ue, en y adioustant du vin blanc & de la canelle,  
elle en sort toute entiere ; sa siccité & son ad-  
striction doiuent estre adoucies par vn syrop hu-  
mectatif & lenitif ou autre liqueur. Elle est fa-  
miliere & asseurée aux petits enfans, aux ieunes  
garçons, aux vieillards, aux femmes enceintes,  
& aux personnes affoiblies par la maladie : prise  
au poids d'une dragme, elle purge les enfans qui  
sont à la mammelle, & lors qu'elle est deliée, son  
plus haut poids est de trois dragmes. Elle oste  
doucelement la matiere de toute fièvre, purge pro-  
prement le foye, le fortifie puissamment, & en  
dissout les obstructions & les scirrhes qui ne font  
que commencer, guerit la iaunisse & la cache-  
xie, purge aussi parfaitement bien l'estomach, &  
le fortifie plus doucement que ne fait l'aloez. El-  
le n'attire que fort peu la mauuaise humeur des  
endroits éloignez, n'est pas fort conuenable aux  
personnes robustes, & à celles dont il faut attirer  
les humeurs grossieres du profond du corps par  
des voyes estroites ; d'autant que lors qu'elle pur-  
ge, elle laisse quelque marque d'astriktion, voire  
elle leur est extremement contraire, si on la don-  
ne entiere & avec le marc, lequel est merueilleu-  
sement bon pour le vomissement, lienterie, dysen-  
terie, crachement de sang, & lors qu'il sort im-  
petueusement de tous costez, pour les ruptures  
& contusions, principalement s'il est roti & aua-  
lé avec ius de plantain.

Il faut choisir l'aloez de substance mediocres



car celuy qui est delié & transparent, n'a pas beaucoup de force, il purge la bile & la pituite grossiere, mais lentement, & particulièrement de l'estomac & des intestins, & fortifie ces parties en nettoyant & purgeant. On le donne d'une dragme & demie, iusques à trois. A quoy il faut adiouster des choses propres à réueiller sa vertu, comme canelle, macer, muscade, spica, cloux de giroffle, adragana & mastic pour emousser son acrimonie & corrosion. Il est proprement conuenable à la nausée, à la crudité, & à ceux dont l'estomac, & les parties d'autour du cœur sont remplies de beaucoup d'humeur crüe, aux gloutons qui sont froids & humides, d'autant qu'elle desseche fort; mais à peine attire-elle quelque chose dans le ventre des parties qui sont au dessus du foye. Il fait mal au foye puis qu'il en pique les venes deliées par amertume & acrimonie, racle le fondement, & ouure les hemorrhoides: Il est donc tres-ennemy de ceux qui vomissent ou crachent le sang, ou qui le rendent en quelque façon que ce soit, par le dos, ou par la matrice, & aussi des corps chauds, secs, & extenués, si ce n'est lors qu'il y a grande abondance d'excremens humides, il n'est propre ny aux ieunes garçons, ny aux femmes enceintes, ny aux vieillards qui sont remplis d'excremens.

La scammonée chaude & seche au troisiéme ordre, est acre, penetre & trouble, elle oste de tout le corps la bile deliée & citrine, l'eau citrine aussi & les humeurs sereuses, & comme elle a vne force furieuse & débordée, elle euacuë à la verité promptement, & des endroits éloignez; toutesfois elle n'arrache point d'humeurs grossieres, pituiteu-



ses, ou bilieuses, qui s'assemblent & s'attachent aux parties qui environnent le cœur, & aux viscères; mais comme si elle taschoit de precipiter & d'auancer son operation, elle entraine seulement avec soy les humeurs deliés & propres à couler; ce qu'elle fait tant de l'abdomen comme aux hydropiques, que des venes, & de l'extremité du corps, d'où il s'enluit peu d'euacuation. Elle n'est conuenable ny aux ieunes garçons, ny aux vieillards, ny aux femmes enceintes, ny aux personnes imbecilles, ny à celles qui sont trauaillées de fièvre chaude ou autre maladie aigüe: mais seulement aux robustes qui sont dans la force de l'âge, & qui ont besoin de purgation vniuerselle. Il est neantmoins vtile d'en mesler quelquefois vn peu parmy les medicamens foibles, afin qu'elle en auance la force, si elle est tardiue, ou qu'elle la réueille, si elle est assoupie. Dans son operation elle trouble tout le corps, enflamme les humeurs chaudes, allume la fièvre dans celles qui sont préparées, estant tres contraire aux parties nobles par vne qualité maligne. C'est pourquoy on ne la donne pas entiere, mais temperée & emoussée, comme avec ce mélange qu'on appelle *diadacrydion*, qui se fait en cette sorte. On laue & bat la scammonée dans de l'eau de rose où l'on a fait cuire auparauant de l'escorce de myrabolan citrin, de la spica & de la canelle. Apres y auoir trempé vingt & quatre heures on la fait secher, puis on la delaye avec huile d'amandes douces, & vn peu d'adragant: finalement on la fait cuire dans vn coin aigre mondé, & soigneusement enduit de sa masse: le *diadacrydion* est donné à ceux à qui il est propre depuis six grains iusques à douze.

CHAP.



## CHAPITRE X.

*Des medicamens qui ostent la bile noire, lesquels à cause de cela on appelle melanagogues.*

**L**E fené chaud & sec au commencement du second degré plus excellent en ses gouffes qu'en la semence ou en la feuille, est vn peu amer & astringent, purge parfaitement bien la melancholie aduste, la bile & la pituite grossiere, non pas incontinent des lieux éloignez, mais particulièrement de la rate, puis aussi des autres visceres, des hypocondres, & du mesentere, dans lesquels est l'égout de toutes les impuretez; car à peine se trouue-il de medicament qui attire avec tant d'efficace de ces endroits-là les humeurs grossieres & corrompues, ou euacüe les tumeurs endurcies, ou qui en se glissant dans les venes deliées, ouure si bien leurs vieilles obstructions, & toutesfois il ne scauroit oster les eaux des hydro-piques encore qu'elles soient fort proches. Il est vniquement profitable aux maladies longues & lentes, engendrées par l'impureté des visceres ou par vne vieille obstruction, comme fieures lentes & inueterées, melancholie, epilepsie, galle, dartres, taches du corps, lepre, & enfin toute sorte d'impureté. Il aiguise aussi les sens, réiouyt le cœur, se rendant quelquefois importun par des tranchées, non pas à cause qu'il excite des flatuo-

Aa



fitez, mais parce que les humeurs qui sont fortement attachées & ordinairement acrés, ne se peuvent arracher sans douleur. On n'a pourtant jamais remarqué qu'il ait, ou raclé les intestins ou prouoqué le sang: il purge doucement mais lentement, sans auoir aucune qualité dangereuse, sinon qu'il est vn peu fascheux à l'estomac. Il est vtile aux ieunes garçons & aux vieillards, & n'est pas nuisible aux femmes enceintes. Il faut le mesler avec des choses qui fortifient l'estomac, & qui aiguillonnent sa vertu, laquelle est vn peu paresseuse, comme gingembre, canelle ou spica, & avec celles qui purgent doucement & sans tranchées, comme sont bouillons gras, prunes, iuiubes, raisins cuits, violettes, guimaues, polypodes, & les syrops qui en sont compolez. En poudre on le donne iusques à deux dragmes, & en decoction depuis trois dragmes iusques à six. Estant delayé de demie once iusques à vne once.

L'ellobore est principalement vtile en sa racine, laquelle est chaude & seiche au troisieme ordre. Le blanc purge par vomissement, mais avec grand desordre du corps, & danger de suffocation à cause de sa qualité venimeuse. Le noir fait couler dans le ventre premierement la bile noire, puis aussi la iaune & la pituite grossiere, non seulement des visceres, mais encore des venes, dont elle emporte le sang, & des parties extremes, & particulierement du cerueau. C'est pourquoy elle est bonne par excellence, à la lepre, au chancre, aux dartres, au feu volage, à la melancholie, à la fureur, au vertige & à l'epilepsie. La purgation d'ellobore est tres-difficile & fort à crain-



dre, & ne doit point estre administrée aux ieunes garçons, aux vieillards, ny aux femmes enceintes, ny aux personnes imbecilles, mais seulement aux robustes & courageues, lors qu'on y est contraint par la necessité d'un mal opiniastre qui n'a pas cédé aux autres remedes. Il faut infuser l'escorce des racines pilée, ou les faire cuire depuis vn scrupule iuiques à vne dragme dans bouillon de chair, gras, ou hydromel, ou eau d'orge, ou dans quelque syrop lenitif, & le donner apres l'auoir exprimé. Il ne faut pas ordonner la poudre à part, & ce qu'on en delaye se prend plus seurement s'il est meslé avec d'autres medicaments, que s'il estoit tout pur.

## CHAPITRE XI.

*Des medicamens qui ostent la pituite,  
lesquels pour cette raison sont  
appelez phlegmagogues.*

L'Agaric blanc doit estre leger & friable, chaud au premier degré, sec au second. Il purge premierement la pituite grossiere & gluante, puis aussi l'une & l'autre bile sur tout de l'estomac, du mesentere, du foye, de la rate, de la matrice & des poulmons, dont il guerit les obstructions & les maladies inueterées. Quant au cerueau, aux nerfs, aux iointures & aux parties extremes, il ne les purge pas si puissamment, d'autant que sa vertu est lasche & imbecille. Il est vn peu fascheux à

Aa ij



cause de son mauuais goust, & contraire à l'estomac. C'est pourquoy apres qu'il a trempé dans du vin où il y ait eu gingembre, girofle ou spica, on le façonne en trochisques. On le donne en poudre depuis vne dragme iusques à deux, sa decoction ou ce qui en a esté delayé, depuis deux dragmes iusques à demie once, non seulement aux personnes robustes & puissantes, mais encore aux mal saines, aux puberes, aux vieillards qui ne sont pas entierement caducs, & mesme aux femmes enceintes, sans aucun danger, si la nature du mal le demande.

Le turbit que l'on doit choisir blanc & gommeux est la racine d'une herbe pleine de lait qui s'appelle *Alypia*, dont les fueilles sont plus petites que celles de la ferule. Il est chaud & sec au troisieme ordre, il arrache du cerueau, des nerfs, & des iointures non seulement la pituite deliée, mais encore la grossiere & gluante, ce qu'il fait encore mieux des poulmons & des visceres. Il est profitable aux longues maladies froides, qui n'ont pas esté emportées par vne legere purgation. Il renuerse l'estomac, trouble le corps & le desseche immoderément; mais on corrige ces inconueniens par le meflange du gingembre, mastic, huy-le d'amandes douces, & sucre. Rarement le donne-on a part, mais au contraire meflé parmy des lenitifs, n'estant conuenable, ny aux ieunes garçons, ny aux vieillards, ny aux femmes enceintes, ny aux personnes foibles, mais seulement aux robustes. On le donne en poudre d'un scrupule iusques à vne dragme: en decoction d'une dragme & demie, iusques à trois dragmes. Il y en a qui mettent l'escorce de la racine *Tapsia* au lieu de



turbit par vne erreur tres-importante , dautant qu'estant prise au poids de deux scrupules, elle excite le vomissement & la deiection avec beaucoup de desordre & de danger.

L'hermodatte dont la racine est ronde , blanche dedans & dehors mediocrement pressée, est chaud & sec au commencement du second degré. Il purge particulièrement des iointures la pituite grossiere & gluante, mais fort laschement, & lentement : c'est pourquoy on ne la donne presque iamais seule, mais fortifiée par le meslange d'autres medicamens plus efficaces. Il choque l'estomac, & cause des ventositez, à quoy on remédie par l'entremise du cumin, des myrabolans, du gingembre & de la *Spica*. On le donne en poudre de demie dragme iusques à vne dragme, & en decoction d'une dragme iusques à deux. La Coloquinte est chaude & seiche au troisieme ordre, & tres-amere. Elle oste principalement des iointures & des parties les plus éloignées & les plus cachées, la pituite gluante les humeurs grossieres, l'une & l'autre bile, & l'eau citrine, ce qui n'appartient qu'à elle seulement. Elle est bonne à des maladies inueterées & opiniastres que l'agaric ny le turbit ne scauroit auoir gueries. Elle trouble extraordinairement l'estomac, les visceres & le reste du corps, ouure les veines & en attire le sang, estant beaucoup plus puissante que l'aloëz, & que tout autre medicament, elle racle les intestins & le tormente par des tranchées insupportables. A raison dequoy apres l'auoir reduite en poudre tres exactement, on la delaye avec huyle d'amandes douces, & y adioustant del'adragant ou du mastic, on en forme des

A a iij



trochisques: ou bien on la fait cuire avec bouillon gras, ou autre liqueur lenitiue. Elle n'est le médicament ny des ieunes garçons, ny des vieillards, ny des femmes enceintes: car elle tire le fruit, estant seulement appliquée par dessous, elle ne l'est que des personnes robustes, & qui sont dans la fleur de l'aage, encore n'est-elle pas fort asseurée, si ce n'est par le mélange d'autres choses. On la donne depuis vn scrupule iusques à demie dragme.

## CHAPITRE XII.

*Des medicamens qui attirent les eaux  
& humeurs sereuses, que l'on  
appelle hydragogues.*

**L'**Hyeble chaud & sec au second ordre, euacué facilement les eaux des hydropiques par le ventre, & quelquefois les renuoye par le vomissement: il est vn peu pesant à l'estomach, la vertu la plus efficace est celle du suc qui purge au poids d'une once. On le tire ou de la racine, ou de l'écorce moyenne du tronc pilée, en y versant eau d'orge, ou de raisins cuits, avec vn grain de canelle ou de muscade, & avec du sucre: sa force purgatiue se perd, & se dissipe par la cuisson, & l'on n'a point remarqué par experience qu'elle perseuere, comme assure Dioscoride. Quelques vns confisent le fruit avec le double de sucre, & la huietième partie de canelle, & en don-



nent vne once, vne dragme de grains, pillée dans du vin miellé, où dans du vin blanc, fait la mesme operation. Le sureau est de mesme temperament, & a les mesmes forces ; mais il est vn peu plus foible que l'hyeble.

Entre les medicamens qui euacuent les eaux, il n'y a que ceux-là qui puissent estre ordonnez aux personnes imbecilles, & aux femmes enceintes, non pas toutesfois temerairement : Quant aux autres qui seront cy-apres declarez, comme ils ne sont conuenables, ny aux enfans, ny aux vieillards, ny aux personnes foibles, ny aux femmes enceintes, parce qu'ils mettent dehors les mois, & bien souuent le fruit ; aussi ne le sont ils aux personnes extenuées, ny aux bilieuses, ny à celles qui sont trauaillées de fièvre, & de maladie aiguë, ny lors qu'il fait extrêmement chaud : mais ils sont conuenables seulement aux personnes robustes, affligées de froides & longues maladies, lors que le temps est froid ou temperé.

L'iris dont la fleur est pourprée, est plus efficace que celle dont la fleur est blanche, chaude & seiche au troisiéme degré acré, & qui brûle le gosier, elle est fort contraire à l'estomach & aux boyaux par l'acrimonie de sa quantité. Elle oste quelquesfois par deiection, & par vomissement, l'eau citrine principalement, puis la pituite grossiere, estant tres-efficace pour deliurer les boyaux d'obstruction. Le suc de sa racine au poids d'une once dans le bouillon de raisin cuit, sucre, spica, ou canelle purge moderement : comme fait la racine seiche, & pilée dans la mesme liqueur, ou dans la serosité du lait, depuis vne dragme iusques à deux. Lors qu'elle est cuite, sa force pur-

Aa iiij



gative s'euanoït, elle n'est ieure ny pour les enfans, ny pour les vieillards, ny pour les femmes enceintes, dautant que selon la coustume des choses qui purgent puissamment, elle prouoque les mois, & fait auorter.

La soldanelle prise en poudre iusques à vne dragme, en decoction & en suc, iusques à demie-once, euacuë tres-salutairement les eaux des hydropiques.

Le concombre sauuage chaud & sec au troisiéme ordre, extremément amer, est deterfis, & ouure l'orifice des venes; son fruit principalement fait couler les eaux en haut & en bas, comme aussi la pituite, & quelquesfois la bile: sa racine n'est gueres moins puissante, le suc qui en est tres-efficace, estant doucement exprimé & séché sur la fin de l'Esté s'appelle *elaterium*. On le mesle afin de le temperer dans quelque liqueur lenitiue, ou dans l'adragant, en y adioustant canelle ou *spica*. On donne l'*elaterium* de dix grains iusqu'à vingt, la racine en poudre de quinze grains iusqu'à trente; en decoction de demie dragme iusqu'à vne.

Le *Ricinus* ou *palma-Christi*, chaud & sec au commencement du troisiéme ordre, purge par le vomissement & par les selles les eaux des hydropiques, les humeurs sereuses des iointures, la pituite grossiere, & la bile; on n'en donne que cinq graine, ou huit au plus, & parce qu'elles purgent avec vehemence, trauail, impetuosité, & qu'elles troublent le corps par vne grande agitation, on les fait rostir & secher au feu, apres les auoir mondées, ou bien on les fait cuire dans la masse, puisse apres les auoir pilées, on les donne



avec la decoction de fenouil & de raisins, y adioustant sucre & canelle; voire mesme si l'on en aualle des graines entieres, couuertes de sucre fondu, & de miel, elles purgent doucement sans incommoder l'estomac en aucune façon.

L'espurge a vne vertu semblable à celle de *palmæ Christi*, ses graines estant preparées de la mesme sorte, se prennent de sept iusques à douze. Le vulgaire fait aussi cuire pour le mesme vsage, trois ou quatre fueilles d'espurge dans vn bouillon gras avec des herbes potageres; mais ceux qui font prendre tant les fueilles que les graines crues pilées avec du vin seulement, precipitent le corps dans vn grand desordre, & des symptomes épouuentables.

La grande esula est la *pitryusa* de Dioscoride, dont la racine grande & remplie de laiët, nommée turbet, n'est plus en vsage, à cause qu'elle fait exulceration, & qu'elle est veneneuse: on choisit la petite esula, qui s'appelle ronde, & aussi *peplos*: la racine est plus petite, chaude, & seche au troisieme ordre, purge puissamment les eaux qui sont enfoncées bien auant, puis la pituite & la melancholie. Elle fait neantmoins violence au cœur, & aux visceres, cause exulceration, ouure l'orifice des venes, & excite la fièvre.

Ce que l'on corrige par le mélange du *bdellium*, adragant, myrabolans, ou coins: mais il faut plustost faire tremper l'herbe enuiron vn iour dans vinaigre ou suc de pourpier, ou de *solatrum*, ou d'endiue, en changeant de liqueur de temps en temps. On donne l'escorce de sa racine en poudre de cinq grains iusques à dix: & son laiët de trois iusqu'à sept: il y en a aujourd'huy qui apres.



auoir pilé l'herbe, en meslent le suc préparé avec la methode que i'ay dit, avec aloez ou poix, laquelle par apres ils mettent au lieu de la icammonee, dont se fait le *diadacrydion*. Les especes du tithymale sont employées au mesme vsage, & ne se preparent pas d'une maniere fort differente.

Il y a trois especes de mezereon, selon Mesué: La premiere, qui a les fueilles vn peu grandes, vertes, gresles & deliées, c'est celle que Dioscoride appelle Daphnoïdes: La seconde, qui a la fueille comme l'oliuier, plus estroite, mais fort grasse & gluante: c'est la *thymalea*: La troisieme, est la *chamalea* de Dioscoride. Mesues n'en approuue que la premiere, & reiette les deux dernieres comme pernicieuses. Elle est chaude & seche au quatrieme ordre, extremement acree, elle enflamme, allume la fièvre, fait exulceration, dissipe les forces du corps, & des parties nobles, de mesme que le venin. On s'en sert neantmoins aucunesfois; parce qu'elle attire parfaictement les eaux citrines, & les humeurs melancholiques, & qu'elle soulage merueilleusement les hydropiques: on en corrige les fueilles comme l'esula, pour la mesme operation. On les met proprement tremper dans du vinaigre & suc d'aubespain, ou de grenade, ou de coin, avec des myrabolans triturez, puis on les fait secher. Quand il est besoin, les fueilles estant preparées de la sorte, s'infusent de demie dragme iusques à vne dragme, ou bien on les fait cuire d'un scrupule iusques à deux, dans vn bouillon gras ou lenitif, en y adioustant sucre & canelle: La poudre qui en est faite, se prend de cinq grains iusques à dix, meslée avec mastice & spica. L'euphorbe est chaud & sec au



quatrième ordre : il brûle, exulcere, iette en syncope & sueur froide, & réduit à de grandes extrémités. La première année il est tout à fait vénéneux, de là iusques à la quatrième année il conserve ses forces en leur entier : il euacue des parties éloignées des eaux, & la pituite grossière & gluante plus puissamment que tous les autres medicamens : quant aux inconueniens qui en arriuent, on les corrige, pourueu qu'il soit mis tremper l'espace d'un iour en huile d'amendes, puis enfoncé dans un citron aigre, lequel on fait par apres cuire enduit de la masse. Et dans l'occasion on le donne depuis six grains iusqu'à dix, avec mastic, canelle & spica, & si le corps vient à estre troublé, il faut en suite donner un breuuage rafraischissant & lenitif.

### CHAPITRE XIII.

#### *Des medicamens qui prouoquent le vomissement.*

Plusieurs modernes comptent l'oximel entre les medicamens, qui prouoquent le vomissement; ce qui toutesfois n'a iamais esté verifié par experience: car le vinaigre estant astringent comme a tres bien remarqué Dioscoride, il arreste les eruptions de sang, qui se font des narines, de la matrice & des hemorrhoides, les flux de ventre & les vomissemens, non seulement si on le boit, mais encore si on le sent. Quant au vinaigre distillé, quelques personnes du vulgaire ont experi-



menté avec beaucoup de danger qu'il faisoit vomir, puis qu'il exulcere l'estomach, les intestins, & tous les viscères interieurs, avec des douleurs extrêmement sensibles, comme aussi le mesme dissout toute sorte de metaux. Et par consequent il doit estre banny de la medecine, comme nuisible & pernicious. Au reste lors que l'estomach est rempli d'humeur grossiere & gluante, beaucoup de temps avant le vomissement, on la peut extenuer & preparer avec l'oxymel, non seulement simple, mais encore composé, afin que le vomissement soit plus prompt, & plus facile par le moyen de cet aiguillon.

La raue domestique estant bonne à manger, purge par le vomissement, sans nuire en façon quelconque, & vuide doucement l'estomac: elle extenuë tout ce qu'il y a de grossier, nettoye ce qu'il y a de gluant, & finalement l'eleue en haut, ayant aiguillonné la vertu expultrice, n'estant ennemie de pas vn âge, ny mesme des femmes enceintes. On triture deux onces de sa racine coupée menu, & apres auoir ietté dessus de l'eau miellée, on exprime le suc, & le fait-on prendre tout tiede. On triture pareillement demie once, ou trois dragmes de sa semence, parce qu'elle est plus efficace, y adioustant eau miellée, serosité de lait, ou eau d'orge.

La racine de melon n'est contraire non plus par aucune mauuaise qualité; elle purge l'estomach par vomissement, de la mesme façon que la raue, n'estant incommode ny aux enfans, ny aux vieillards, ny aux femmes enceintes. On la donne seche & triturée avec eau miellée depuis deux scrupules iusques à vne dragme.



L'ortie qui est vn peu plus acré que tout cela, attire les humeurs grossieres non seulement de la capacité de l'estomac, mais des parties qui luy sont voisines, & les chasse par le vomissement avec aisance; sans peine, & sans endommager rien par chaleur ny par acrimonie. On en donne sa semence triturée avec de l'eau miellée ou bouillon lenitif & sucre de demie dragme iusques à vne dragme.

L'azarum chaud & sec au troisieme degré attenuë, ouure les obstructions, est aromatique en senteur, il purge par vomissement avec beaucoup plus de force que ceux dont ie vien maintenant de parler, premierement l'estomach, puis les parties voisines & les plus cachées aussi par les interualles, dont il arrache la pituite grossiere & la bile tant la iaune que celle qui a couleur de rouille. Il n'a point du tout de qualité maligne, n'est point dangereux pour les femmes enceintes, principalement lors qu'il n'est pas bien trituré. On fait prendre de ses fueilles toutes vertes depuis cinq iusqu'à huit triturées & exprimées, apres y auoir infusé ou de l'hydromel ou de la serosité de lait, ou quelque decoction lenitiue. Sa racine dont la principale vertu est, lors qu'elle est triturée, se prend avec semblable liqueur depuis demie drachme iusques à quatre scrupules. On la fait tremper dans cette mesme liqueur depuis vne dragme & demie iusques à trois dragmes, & l'on le donne apres l'auoir exprimé. Sa vertu s'éuanoüit par la cuisson, comme fait celle des autres remedes qui purgent par vomissement.

L'escorce moyenne du noyer estant ostée, principalement lors qu'elle est moite de suc, sechée



par apres & triturée , prouoque le vomissement, ce que font aussi ces petits bourgeons qui deuant la fleur & qui tombent, quand l'arbre commence à pousser des feuilles. Car si vous les faites seicher au four & les pilez de demie dragme iusques à vne dragme avec vne liqueur lenitive, ou avec vin blanc, ils purgent par le haut, & guerissent les douleurs coliques & nephritiques.

Le grand geneft dont le tronc est quadrangulaire chaud & sec au second ordre, incise & tubulie, euacue par vomissement la pituite & les autres humeurs tant avec sa fleur qu'avec sa semence & bien qu'il ne soit pas de mauuais goust, il trouble neantmoins l'estomach & l'offense en quelque sorte. C'est pourquoy il luy faut mesler de la semence de fenouil avec canelle & sucre, & l'on en donne la poudre ou toute seule, ou avec eau miellée, de demie dragme iusques à vne dragme.

Le myrabolan que les Arabes ont appellé Ben, est de deux sortes. Le grand qui est fait comme vne noisette, & le petit qui est de la grandeur d'un pois, est plus vtile & plus propre à purger. Il est chaud au troisieme ordre & sec au second, huy-leux & toutesfois acre, il trouble l'estomach & les visceres, purge par vomissement les humeurs grossieres & gluantes. On en oste la moëlle & la fait-on rostir au feu, on la donne avec fenouil canellé & sucre, ou bien pestrie avec fenouil & canelle comme le ricinus, on la fait cuire en masse, puis on la donne de demie dragme iusques à vne dragme.

L'ellobore blanc, chaud & sec au troisieme ordre est mordicant & purge par vomissement avec tant de violence que peu s'en faut qu'il n'estran-



gle. Il le faut euter comme estant ennemy du corps & des forces, autant que le venin. Que si la langueur & l'opiniastreté de la maladie nous obligent d'en faire prendre à quelque personne robuste, il faut ficher les fibres de la racine d'un scrupule iusqu'à deux dans vne racine de raue, puis les ayant ostées le lendemain, faire prendre la racine de raue. Ou bien mettez tremper l'espace d'une nuit lesdites fibres dans boüillon gras, ou vin doux, ou decoction lenitiue avec canelle, & anis, puis y adioustant du sucre, on en donne à boire la liqueur apres l'auoir exprimée. Beaucoup de remedes qui ostent les eaux, prouoquent le vomissement, comme le sureau, l'hyeble, le ricinus, l'espurge, & l'esula. Mais icy ie parle seulement de ceux qui purgent par vomissement, sans faire aller à la selle.

---

#### CHAPITRE XIV.

*Des medicamens purgatifs qui ne  
sont plus en usage.*

**L**Es anciens ont recommandé par leurs escrits beaucoup de medicamens purgatifs, lesquels par vne grande suite d'années ont cessé d'estre en vsage, comme superflus & inutiles. Les vns parce que n'apportant que fort peu de profit, ils trou- bloient avec beaucoup de vehemence, les autres; parce que n'ayant que peu ou point de vertu de faire aller à la selle, ils causoient de la fascherie aux malades sans leur causer aucune vtilité.



Du premier genre sont la pierre d'armenie, l'azur, le salpêtre, & autres espèces de sel, la farcolla, le sagapenum, l'opoponax, l'airain brulé, l'antimoine, le cyclamen, la staphisagria, le suc de thapsia, l'aigrimoine. Et ceux dont aucunes fois se seruent les payfans comme la poix noire, les feuilles de buys pilées, & le fruit de cét arbrisseau que l'on appelle prunier noir.

La dernière classe contient ceux lesquels ou ramollissent les matieres fecales du ventre, ou adoucissent les intestins, les pruneaux, les iuiubes, les myxaires ou sebesten, les figues recentes, la violette, la mauue, la guimaue, les arroches, la bête, la blette, la mercuriale, l'herbe aux puces, & sa moisissure, le beurre: puis ceux que l'on dit estre propres à faire attraction de la bile jaune, tamarin, eupatoire, absynthe, capillaire, grande lampe, chamepiteos, aiétuë sauuage, mirabolans citrins, & presque tous ceux que nous auons dit ramollir le ventre. En outre aussi ceux qui sont conuenables à la melancholie & à la bile aduste, serosité de lait, fumeterre, houblon, chou à demy cuit, pouliot, polipode, escorce de racine de capprier, thym, epithyme, myrabolans noirs. Finalement ceux qui conuiennent à la pituite, stachas, origan, tragorigan, hyssope, polypode, carthamus, petite centaurée, squille, aristoloche, terebenthine, thlaspi, struthion ou lanaria, grande serpentaire, myrabolans cepules & embliques. Nous auons donc mis tous ces medicamens, parce qu'au siecle ou dans les regions où nous sommes-ils ont tres-peu d'efficace, non pas au nombre des purgatifs, mais seulement de ceux qui aident & preparent à la purgation, & dans lesquels



quels les purgatifs doiuent estre macerez ou mellez.

Ces simples purgatifs qui ont desia esté approuuez par leurs opperations, ne seront donc que trop suffisans pour l'vsage de la Medecine, si ce n'est que par les obseruations quelque vn en decouure d'autres nouueaux qui soient encores plus benignes. Il faudra aussi employer les compositions qui s'en font, & que l'on garde dans les boutiques, & dont nous auons traicté dans l'antidotaire, lesquelles sont de la maniere suiuiante.

Pour purger toute sorte d'humeurs. Syrop purgatif soit petit ou grand, le catholicon liquide & solide: Pour la bile, syrop de roses pâles, syrop de pesches, liere simple, electuaire de pruneaux tant simple que composé, electuaire de suc de roses, & diacydonion. Pour la pituite electuaire diacnicum, diaphanicum, benedicté, confection de hamech, hiera diacolocynthidos. Pour la melancholie, de sené & la confection hamech. Pour l'eau citrine electuaire hydragogue grand & petit, & electuaire de thymelée. On garde aussi des pilules faictes de ces mesmes simples, pour la bile; celles-cy qui sont douces à scauoir, pilules de hiera, pilules stomachales, pilules de Ruffi & asaicret, pilules imperiales: Les pilules *sine quibus* sont plus puissantes, & les pilules d'or. Les autres pour la pituite comme pilules d'agaric, pilules lucis, coccées, d'hermodattes, & polychrestes. Pour la bile noire, pilules de fume-terre, pilules indiennes, pilules d'azur. Les autres seruent pour les eaux comme pilules de thymelée, & onguent d'espurge.

Bb



## CHAPITRE XV.

*Formulaire d'ordonnances  
purgatives.*

**E**N faueur de ceux qui estans encore nouices dans les operations de l'art, demandent vn formulaire d'ordonnances pour l'imiter, i'expliqueray en ce lieu-cy par quel assaisonnement & en quelle forme on a coustume d'accommoder à l'occasion presente, les medicamens purgatifs; dont i'ay parlé tant simples que composez, en commençant par les suppositoires & lauemens: Pour passer ensuite à ceux qui ostent les humeurs superflus de chaque region du corps.

Le ventre est prouoqué & déchargé par le suppositoire, la tige ou la racine de bête ou de mercuriale imbuë d'huyle, ou sur laquelle on ait ietté du sel ou de la salive sert de suppositoire aux ieunes garçons & aux petits enfans. On fait aussi d'vn iaune d'œuf frais avec vn grain de sel & de saffran plié dans vn linge rare vn nodule pour seruir de suppositoire aux personnes delicates, & aux petits enfans. On accommode aussi en forme pointuë de suppositoire de la longueur d'vne datte le saun blanc, ou le lard, lequel estant mis doucement dans le fondement, décharge le ventre sans mordication. On en fait plus souuent encore en la mesme forme de miel que l'on fait cuire iusques à ce qu'il deuienne espais, & ne souille plus les doigts. Il en sera plus acré, si on iette



dessus demie dragme de sel commun. De peur toutesfois que dez l'entrée mesme il aiguillonne le fondement par son acrimonie, il faut mesler parmy le miel pendant qu'il se cuit du sel ou quelque autre chose d'acre. On met dans vne once de miel demie dragme de sel commun, ou vn scrupule de sel gemmé, ou deux scrupules de fiente de souris, ou vne dragme de poudre de hiera simple, ou demie dragme de hiera diacolocynthidos, ou deux scrupules d'agaric, ou vn scrupule de coloquinthe puluerifiée: Voila les choses lesquelles enfin estans liquesfiées & excitées par la chaleur de l'intestin, le prouoquent à l'excretion, & ouurent les sphincter.

### *Les formes des lauemens.*

**P**Vis qu'il est necessaire pour la facilité & promptitude de la purgation que les voyes soient libres par où l'humeur doit estre euacué, il faut compter parmy les preparatifs les lauemens, lesquels vident la capacité des intestins, & ouurent l'orifice des venes mesaraïques. Il y en a qui ramollissent les matieres fecales endurcies, & les font couler malgré toute retention, les autres dissipent les vents qui estoient renfermez, les autres detergent & entraînent avec foy la pituite grossiere & gluante, laquelle s'enrassé dans les intestins, & s'y attache opiniastrement: Les autres attirent du profond du corps les humeurs qui doiuent estre euacuées: les autres adoucissent la vehemence des douleurs: les autres arrestent le flux de ventre immodéré: les autres le sang: les autres desseichent les vlcères des intestins. Le

Bb ij



lauement est d'ordinaire d'une liure ou de quinze onces de liqueur, de trois onces de miel d'autant d'huile & d'un grain de sel.

Le premier & le plus simple de tous contenoit anciennement quinze onces d'hydromel bien cuit, trois dragmes de sel commun, trois onces d'huile simple. Le ramollissant doit contenir les choses qui s'ensuiuent, racines de guimauue & de lis de chacune une once, quatre figues grasses couppees menu, mauue, violette, parietaire, mercuriale, branque vrsine, de chacune une poignée, semences de lin, de fenugrec, & d'anis de chacune une once & demie, qu'on face bouillir le tout, & apres l'auoir coulé en la quantité d'une liure qu'on y dissoude, casse, miel violat, beurre frais ou axunge d'oye de chacun une once, huile violat ou simple trois onces.

Pour dissiper les vents. Prenez les quatre ramollissans origan, calament, camomille, aneth, de chacun une poignée, semences d'anis, de fenouil, de caruy & de cumin de chacune demie-once, bayes de laurier pilées, semences de rue & de siler, de chacune deux dragmes; faites cuire le tout, & dans une liure de ce bouillon delayez electuaire diaphœnicon ou benedicté demie once, confection de bayes de laurier trois dragmes, miel anthosat, sucre rouge de chacun une once, huyles de rue & d'aneth de chacune une once & demie. Qu'il soit ietté dans le ventre par le fondement. On y adiousté quelquesfois de l'huile de noix, laquelle mesme toute seule ou bien meslée avec du vin, dissipe puissamment les flatuositez; comme fait aussi celle de rue.

Il faut ordonner le lauement deterfis en cette



forme. Prenez origan, calament, aurofne, absynthe, petite centaurée, son, orge entier de chacun vne poignée, semence de carthame pilée, polypode de chesne de chacun vne once, hermodactes demie once, faictes cuire le tout & dans vne liure de ce bouillon dissoudez hierre simple vne once, ou hierre diacolocynthidos fix dragmes, miel rosat deux onces, sel deux dragmes, soit fait la uement sans huyles. On verse encore quelques fois sur tout cela de suc de bette, ou de mercuriale vne once. On compose aussi de la matiere de ces simples le laument dans lequel si laissant à part le reste des purgatifs vous faictes bouillir demie once de poulpe de coloquinthe, il attirera & fera suire très-puissamment des parties les plus éloignées.

Dans vne diuerse rencontre, & dans vne grande confusion de maladies, on fera aussi du meslange de beaucoup de choses des laumens à diuers vlagés en la maniere sui uante. Prenez les quatre ramollissans camomille, melilot, aneth, origan, calament, aurofne, son d'orge de chacun vne poignée, semences d'anis, de fenouil, de caruy, lin, & fenugrec, de chacune demie once. Dans vne liure de decoction dissoudez catholicum vne once, ou de hierre simple, diaphœnicum de chacun demie once, miel rosat, sucre rouge de chacun vne once, huyle de camomile, & violat demie once. Tous ces laumens donc sont dans le genre des preparatifs.

Or quelques fois apres la purgation, le laument est aussi necessaire qui soit anodyn, ou qui arreste le flux de ventre immodéré, fortifie les intestins, ou arreste le sang, ou guerisse les vlcères

Bb iij



des intestins. L'anodyn est tel : prenez racines de guimauve & de lis , de chacun vne once , mauue , violette , camomile , melilot , de chacun vne poignée , semences de guimauve , de lin , de fœnugrec , & de coins de chacune demie-once , faites bouillir le tout dans du laiët , & dans vne liure de ce bouillon , delayez beurre frais , deux onces deux iaunes d'œuf , & qu'on donne cela par le bas.

L'astringent est tel : Prenez roses rouges , fleurs de grenade , corrigiole , grand & petit plantain , bouillon , de chacun vne poignée , semence d'ozeille , de pourpier , de plantain , & de myrte , de chacune demie-once , faites bouillir le tout dans laiët brûlé , ou dans cau de forgeron. Dans vne liure de ce bouillon dissoudez , amidon deux dragmes , gomme arabique ou adragant brûlé ou mastich vne dragme. Soit fait lauement sans huiles. Il sera fait plus adstringent , arrestera le sang , dessechera les vlceres des intestins , & les fera cicatrifer , si vous y adioustez encore bol d'armenie , sang de dragon , de chacun deux dragmes : on le rendra même beaucoup plus excellent , si au lieu de bouillon on se sert du suc des herbes.

### *Les purgations.*

**I**L y a certains simples pris par la bouche , lesquels seuls ostent du ventre les matieres fecales , appelez pour cette raison *eccoprotica*. On les prend fort à propos auant le repas , afin que par leur impulsïon , les viandes s'écoulent plus promptement , & avec plus de force ; on les peut aussi



administrer à ceux qui se font remplis de viandes: mais ils precipitent ces mesmes viandes, & ne déchargent pas le ventre avec grand profit. Il y en a qui les meslent avec les viandes; mais ceux-là dans le dessein qu'ils ont de décharger le ventre, ou ils precipitent les viandes qui ne sont pas encores digerées, ou du moins il les corrompent. Mais quant à l'aloëz, il n'y a point de danger de le mesler quelquesfois avec la nourriture, sur tout lors que dans vne constitution pestilente, nous voulons qu'il soit distribué par tout le corps, afin qu'il garantisse les humeurs de pourriture. C'est pourquoy finy les herbes potageres, ny l'huile, ny le beurre, ny les pruneaux ne suffisent pas à ramollir le ventre, il faut aualer demie-heure deuant le repas, vne once de manne de calabrè, dissoute dans boüillon de chair, ou demie-once de casse avec du sucre: mais lors que l'on desire aussi quelque deterfion du ventricule, il faut aualer vn peu deuant le repas demie dragme d'aloëz, ou de pilules stomachales, ou de rheubarbe & d'aloëz apprestée en deux ou trois pilules: car il fera beaucoup plus aller à la selle de cette façon, que si on en prenoit le triple long temps auparauant: si quelqu'un a de l'auersion pour ces choses, quoy quetres-douces, qu'il face boüillir enuiron douze pruneaux dans boüillon de deux ou trois dragmes de sené, & y adioustans du sucre, qu'il les mange avec leur boüillon.

S'il est besoin de ramollir encore plus le ventre, sans aucune remarquable purgation d'humeurs, sur tout, lors qu'il fait grand chaud dans vne fièvre ardente, & vne soif extrême, il faut ordonner comme s'ensuit.

B b iij



Prenez manne de Calabre deux onces, dissoudez-les dans boüillon de chapon, & le faites prendre trois heures avant le repas : ou plus puissamment ainsi. Prenez casse dix dragmes, iettez dessus poudre du Duc, & soit fait bolus, ou ainsi. Prenez diaprunum adoucissant simple, cinq dragmes, moëlle de casse, demie once avec sucre, soit fait bolus : mais lors qu'il est besoin de purger les humeurs à part, il faut que le médicament precede le repas d'un plus long espace de temps, afin qu'il passe du ventricule pur, & sans estre alteré par un meslange estranger, & penetre dans les venes, deuant qu'il soit troublé par le meslange du boire & du manger.

L'aloez est tres-conuenable à nettoier & purger le ventricule, le sené la rate, la rheubarbe le foye, l'agarie le mesentere & les intestins : bien que chaque médicament exerce sa puissance sur d'autres parties aussi, & sur d'autres humeurs.

Voilà donc avec quoy les humeurs preparées s'euacuent de la premiere region du corps, sans en troubler le reste en façon quelconque ; & de l'estomach en cette sorte. Prenez masse de pilules assaieret vne once, rheubarbe demie-once, malaxe & formez en sept pilules, dans sirop d'absynthe.

La potion deterge plus puissamment, parce qu'elle laue les costez du ventricule. Prenez poudre d'hier simple trois dragmes, rheubarbe choisie triturée vne dragme, delayez cela avec trois onces d'hydromel, & le faites prendre à ieun ; si les forces le permettent, vous y adiousterez vne dragme, ou vne dragme & demie d'electuaire diaphœnicum, afin d'exciter la force languissante



du medicament , & de la faire pluſtoſt paſſer dans le ventre : mais lors que l'impureté bilieufe, ou pituiteuſe du ventricule engendre ou nauſée, ou deſaillance de cœur, avec vn pouls languiffant, ou ſyncope, pour lors il faut conduire ſeulement l'affaire avec des lenitifs. Si quelqu'un ne peut ſouffrir l'amertume de l'aloëz, il faudra preparer la rheubarbe ; & ſi celle-là eſt encore faſcheuſe & des agreable, le ſenè en la forme que ie diray bien toſt. Mais ſi l'humeur principalement la bilieufe, eſt cachée bien auant autour du ventricule, du pancreas, ou du meſentere, il la faut euacuer par des remedes qui contiennent pouſpe de caſſe, ou diaprunum ſimple ſix dragmes, rheubarbe choiſie triturée quatre ſcrupules, ſoit fait bolus ou potion avec ſucre.

Prenez rheubarbe choiſie, vne dragme & demie, electuaire adouciffant trois dragmes, ſirop violat demie once, eau de decoction d'orge trois onces, que tout ſe diſſoude en potion : c'eſt ainſi qu'il faut avec quelque lenitif temperer la ſubſtance de la rheubarbe, parce qu'elle eſt ſeche & adſtringente, ſi ce n'eſt qu'il y ait flux de ventre immodéré, ou de cette ſorte. Prenez eau diſtillée d'endiue ou chicorée deux onces, vin blanc odoriferant vne once, dans quoy mettez tremper rheubarbe choiſie triturée deux dragmes, ou deux dragmes & demie, canelle demie dragme, dans l'exprefſion que vous en ferez, delayez ſirop adiantin ou chicorée ſimple ſix dragmes. Pareille potion faite meſme avec d'autres liqueurs, comme de bugloſſe, de betoine, de meliſſe, doit eſtre ordonnée aux enfans malades, aux vieillards, ou aux femmes groſſes, lors qu'il n'y au-



ra point d'autre purgation qui leur soit assurée, & vous la rendrez plus puissante, si vous y adjoûtez vne once de sirop de roses pâles.

Quant à l'amas de beaucoup d'humeurs sales & corrompues, il le faut euacuer de ces mêmes endroits, en cette sorte. Prenez endiue, houblon, betoine de chacun vne poignée, de fleurs cardiaques de chacune vn pugille, feuilles de fené mondées deux dragmes & demie ou trois dragmes, faites les cuire iusques à trois onces, coulez le bouillon & y mettez tremper rheubarbe choisie triturée, vne dragme & demie, agaric trochisque vne dragme, canelle demie dragme, dans l'expression delayez sucre blanc demie-once, ou sirop de chicorée simple six dragmes.

L'Hyuer quand il y a faute d'herbes, prenez pour faire cuire polypode, semence de carthamus, raisin cuit, racines de chicorée, d'ozeille, de dent de chien, ou de fenouil: si l'occasion est pressante, faites boire dix dragmes, ou vne once & demie de catholicum dans hydromel ou bouillon conuenable: ou delayez dans decoction ou expression faite de trois dragmes de feuilles de fené & quatre scrupules d'agaric, catholicum, sirop de chicorée de chacun demie-once, ou six dragmes.

Lors qu'on apprehende que le mal estant opiniastre dans ces endroits, ne cede pas à vne purgation, il faut donner de temps en temps apozeme ou sirop, tant que le mal soit vaincu. Prenez racines de dent de chien, persil & fenouil, polypode, semence de carthamus, raisins cuits mondés de chacun trois dragmes, endiue, houblon, hyssope, ceterach, de chacun demie poignée,



fueilles de fené vne once & demie, faites les cuire dans douze onces d'eau, iusques à demie liure, dans laquelle apres l'auoir coulée, mettez tremper agaric tres-blanc demie-once, canelle vne dragme & demie, dans l'expression dissoudez sucre blanc vne once & demie, ou sirop de chicorée simple deux onces; cet apozeme sera pour trois doses.

Sirop pour le mesme vsage. Prenez racines des deux persils & de capprier trempées six heures dans vinaigre, de chacune demie-once, aigrimoine, endiue, chicorée, houblon, fumeterre, cassuthe, ceterach, hyssope, origan, de chacun demie poignée, semence d'anis, de courge, de melon, de reglisse, de chacun deux dragmes, que cela soit cuit dans trois liures d'eau iusques à quinze onces, dans quoy vous infuserez l'espace de douze heures, fueilles de fené choisies quatre onces, agaric blanc deux onces, fleurs cardiaques, d'epithyme, de chacune deux dragmes; faites les bouillir, & dans l'expression delayez sirop de chicorée, de ceterach & d'hyssope deux onces, sucre blanc demie once, que cela soit cuit en forme de sirop, puis donnez en deux onces, la decoction estant conuenable: si la maladie en suite le desire, on delayera à part l'expression dans once & demie de sirop, vne dragme ou quatre scrupules de rheubarbe.

On peut donc à l'imitation des compositions susmentionnées, en ordonner de toutes sortes, pour purger les vices de la premiere region. Toutesfois dans l'ascitez, l'eau citrine demande la force de plus puissants medicaments, parce qu'elle est estroictement resserree par d'épaisses membranes,



& separée des voyes & conduits de la purgation. Quant à l'impureté des humeurs qui s'est emparée de la seconde region du corps, qui est celle des grandes venes, si la debilité des forces, ou la vehemence de la maladie le permettent, il la faut ôter par vn remede puissant, & adiouster à ceux qui sont plus doux, desquels j'ay fait mention, vn peu de ceux là qui contiennent scammonée, turbith, coloquinthe, hermodattes & autres de cette classe: comme à la casse, ou au diaprunum simple, ou au catholicum du poids demie once, ou dans ce que vous aurez delayé avec rheubarbe, agaric ou sené, il faut mesler ou diaphœnicum, ou diacarthamus, ou diacydonium, ou confection hamech deux ou trois dragmes. En quelle façon aussi il faut adiouster turbith & scammonée au sirop susmentionné, ou vser de grand sirop cathartique, ou de grand electuaire cathartique.

En fin, apres auoir ouuert & purgé les premieres regions, il faut ôter la cacochymie de la troisieme, qui est celle des parties extrêmes, comme de la teste, des lumbes, des membres, comme aussi l'humeur sereuse des hydropiques, par d'autres remedes plus puissants, qui seront ordonnez en forme & dose conuenable, suiuant l'estat des forces, & de la preparation du corps.



## CHAPITRE XVI.

*Des particuliers medicaments du  
cerueau.*

**A** Present que i'ay acheué de parler de toute la matiere des medicaments, tant de ceux qui preparent les mauuaises humeurs, que de ceux qui les ostent des publiques regions du corps, ie deduiray maintenant ceux-là qui font couler les restes de la purgation de chaque partie, principalement du cerueau, des poulmons, du thorax, du cœur, du foye, de la rate, des reins, de la matrice, & aussi des iointures. Et finalement ceux-là qui fortifient & remettent en leur premiere santé les parties mesmes, apres qu'elles ont esté parfaictement nettoyyées de toute impureté. Or cela ne se peut effectuer que par des remedes qui ont des qualitez particulieres, pour le soulagement de chaque partie. La morue donc, & la pituite du cerueau sont attirées par les narines, avec les choses suiuantés.

La marjolaine estant mise dans les narines purge doucement la morue & la pituite. La sauge & les deux betoines triturées, & mises dans l'une des narines, si on les y laisse tant soit peu, attirent la pituite & soulagent merueilleusement le cerueau sans aucune importunité. L'anemone principalement celle qui à la tige quarrée & la fleur pourprée, est acre; c'est proprement son suc qui estant mis dans les narines purge le cerueau: Sa



racine maschée attire la pituite. L'une & l'autre bette noire & blanche, euacue les excremens du cerueau par certaine faculté nitreuse, & pour le mesme effect, il faut mettre leur suc dans les narines avec miel ou hydromel. Le chou que l'on seme, par vne mesme vertu nitreuse, que celle de la bette mise dans les narines attire la pituite de la teste, & la décharge d'autres humeurs. La racine de nostre iris mise sous les narines, fait esternuer & attire la pituite; ce que fait le suc plus puissamment, mais parce qu'il est acre, il le faut temperer par quelque liqueur adoucissante. L'elaterium qui est le suc du concombresauuage, surmonte en faculté le suc d'iris, tellement qu'il a besoin d'estre encore plus temperé. Le suc de cyclamen est le plus efficace de tous pour purger la teste; mais on ne le fait pas degoutter dans les narines avec seureté, parce qu'il frappe viuement les meninges du cerueau. Or il faut expliquer comme quoy de telles choses se forment les nasi-purges.

Nasipurge doux. Prenez fueilles fraisches de mariolaine, de sauge, de bette, & d'anemone, quand il s'en peut recouurer, de chacune vne poignée. Les ayant pilées, versez y eau de betoine, vin blanc de chacun deux onces, exprimez en le suc, & vous en seruez pour nasipurge. S'il est besoin qu'il soit plus acre, il faut adiouster demie once de racine d'iris verte: Or tel suc doit estre attiré dans les narines la teste baissée, afin qu'il monte plus haut, & qu'il ne retombe pas dans le gosier. Vn plus puissant. Prenez racine de cyclamen vne dragme, elaterium si vous en auez en main demie dragme, apres les auoir pilez, faictes les tremper



Dans quatre onces de vin blanc ou d'hydromel, afin qu'il en deuienne plus doux, le suc estant exprimé, mettez-le dans vne fiole. Puis apres y auoir trempé vn linge long & tordu, vous le mettez dans les narines. Car si le suc estant attiré donne iusques au cerueau, il en fera sortir à la verité la morue en abondance; mais avec vne tres-sensible douleur, laquelle passe toutesfois en vn instant: Les poudres aussi des choses seiches ne peuuent pas estre soufflées dans les narines avec secreté, mais on les peut mettre dedans apres les auoir pilées bien menu avec vne once de miel, dequoy on frotte les narines. La racine aussi de cyclamen couppée en façon d'une longue tente, & trempée dans eau de vie, estant mise dans les narines attire la pituite grossiere copieusement. Or il ne faut pas que ce que l'on met dans les narines les bouche entierement, afin qu'en respirant la vapeur & la force du nasipurge, soit portée au cerueau avec l'haleine. Il est aussi necessaire que le malade tienne la teste baissée, afin que l'excrement respandu autour du cerueau & des meninges, tombe plus promptement dans les narines. Quant à ceux-là, qui émeuent la pituite par l'esternument, ils ont des facultez differentes: car ils sont d'ordinaire plus acres que ceux cy dont nous venons de parler, ils ébranlent le cerueau, par la force de l'impulsion, & par ce moyen ils font couler ses excremens de tous costez sur les parties de deuant, & dans les narines. Comme sont ceux qui s'ensuiuent. Le *struthium* qu'on appelle aussi *lanaria* & *saponaria*, fait esternuer, & moucher, estant broyé avec miel, & mis dans les narines. Le *castoreum* comme il est conuenable



au cerueau & aux nerfs, par les autres facultez, aussi soulage-il le cerueau par l'esternument. *Ptarmia*, c'est à dire herbe à esterner, à pris son nom de l'excellence de son operation, à cause qu'elle est tres efficace à faire esterner par ses fueilles & par ses fleurs. La racine du batrachium est tres-acre, estant desseichée & triturée, mise sous le nez purge le cerueau par esternument; l'ellebore blanc fait esterner tres-puissamment, si l'on met la moindre fibre de sa racine dans les nez, & beaucoup plus si estant aride, elle a trempé dans eau de vie. Il n'est pas expedient de mettre sa poudre dans les narines, si ce n'est pour ceux qui sont saisis de lethargie ou apoplexie. L'euphorbe fait esterner par sa seule odeur, & si vous frottez le nez de son huyle, il en degouttera quantité d'humeur aqueuse. Or puis-que ces medicamens ont vne force débordée de peur qu'il n'arriue quelque accident impreueu, on peut vser avec plus de seureté de chacun d'eux en particulier, que du mélange & de la composition de plusieurs.

Pilez le struthium & le batrachium, puis mettez les tremper dans hydromel, dans quoy par apres vous imbiberez vn linge, & le mettrez dans les narines. Quant à l'ellebore, & à l'euphorbe, vous en vserez avec la precaution susdite. Voicy ceux lesquels purgent par le palais, estant pris en masticatorie, ou gargarisme.

Le mastich masché attire doucement la pituite de la bouche & du gosier plutost que des lieux éloignez, comme font presque toutes les choses, que l'on promene long-temps dans la bouche. Le raisin cuit aussi seul, & avec des noyaux & masché.



ché avec poiure purge la teste doucement. La moutarde pilée mise dans la bouche en quelque façon que ce soit, attire la pituite du cerueau, estant portée au nez fait esternuer. Le nasitore fait par la semence la mesme chose que la moutarde. Le pyrethre en fait autant & plus par sa racine. Le poiure long bien que plus chaud, n'est pas toutesfois si efficace pour euacuer la pituite. Le staphis agria non seulement à cause qu'elle brûle quasi la bouche & le gosier par l'acrimonie de sa semence, mais encore par vne vertu toute particuliere attire la pituite du cerueau, & la vuide par la bouche. On se sert des susdites choses en la maniere suiuant.

Prenez sucre candy vne once, mastich demie once, poiure long, pyrethre, staphis agria de chacun vne dragme, soit faicte poudre dont soient formez nodules pour tenir dans la bouche, & presser avec les dents. Telles choses estans machées purgent à la verité principalement les genciuës, les dents, les maschoires & les parties de la bouche & de la gorge, où la chaleur aura domé; mais prises en gargarisme, comme elles tombent plus auant dans la gorge, elles attirent aussi de plus loin comme de la gorge mesme des amygdales, de l'esophage & de la concauité du palais, comme fait aussi vne plume, estant fourrée bien auant dans le gosier. Prenez semence de moutarde pilée dans du vinaigre demie once, poiure long puluerisé vne dragme, hydromel vne liure, soit fait gargarisme: ou ainsi. Prenez figues grasses couppées quatre en nombre, raisins cuits mondez vne once, reglisse demie once, que le tout se cuise iusques à vne liure. Dans l'expres-

Gg



sion qui en sera faicte, delayez racine de pyrethre pilée menu vne dragme, poiure long demie dragme, soit fait gargarisme : car la force du poiure & du pyrethre s'éuanouyt & disipe en cuisant.

Mais les parties interieures du cerueau ne sont pas parfaictement purgées par le gargarisme, dautant qu'il n'atteint pas iusques à la base, du cerueau, où les excremens s'assemblent principalement. Or il se fera vne tres-vtile & bonne purgation par le palais, si la liqueur propre & conuenable, que l'on aura attiré par les narines, le visage en haut, tombe par apres dans le gosier. Car en passant elle monte iusques à la base du cerueau, & rendant libre la voye par où l'excrement fait sa course, elle frappe le cerueau par sa force, dont elle emmene les excremens par sa faculté. Vous ordonnerez vne purgation plus douce que les autres en cette sorte. Prenez racine de guimauue & de bette de chacune vne once, orge entier, reglisse . raisins cuits de chacun demie once, que le tout cuise dans hydromel iusques à vne liure. Dans quoy faictes tremper racines de pyrethre & de cyclamen triturées de chacune deux scrupules, que la liqueur en soit exprimée pour l'vsage, que j'ay dit.



## CHAPITRE XVII.

*Des medicamens froids qui appaisent  
les ardeurs de teste, & les  
delires, & font dormir.*

**L**A rose seiche empesche les fluxions, lesquelles toutesfois celle qui est humide & fraische, prouoque mesme par son odeur seulement, elle appaise les douleurs de teste qui viennent de l'ardeur, fait dormir, & fortifie le cerueau & la raison. La violette froide & humide adoucit aussi tant par son odeur que par sa substance les ardeurs de teste, & les troubles d'esprit, en faisant dormir. Le lis d'estang rafraischit au second ordre, la racine & la semence desseiche, la fleur humecte, & appliquée au nez & au front adoucit la douleur de teste qui prouient de la bile, cause le sommeil, & estant prise esteint toute sorte d'ardeur. La laitue tant appliquée que prise au commencement du repas, adoucit les humeurs acres, appaise la folie, & cause le sommeil par l'agrément de son odeur, ce qu'elle fait doucement & sans aucun dommage.

Le solanum furieux est venimeux & inutile, celui des iardins se mange, & fait dormir par l'application deses fueilles, toutesfois celui des iardins mesme, pris immoderément, a coustume de troubler l'esprit.

Il faut choisir le iusquiame blanc, dont la fleur

Cc ij



& la semence soient blanches ; mais celuy qui l'a jaune ou noire, doit estre reietté, parce qu'il cause la folie ou l'assoupissement. Le blanc mesme n'est pas bien seur, dautant qu'il oste la raison par vn vsage immodéré. Le pauot blanc est plus seur pour la Medecine : mais non pas si efficace que le noir, le sauuage qu'on appelle *rhæada*, a la fleur rouge & la semence noire, il est froid au troisieme ordre. La grande ioubarde est beaucoup froide, mais exempte de toute malignité. Ces trois choses appliquées au front & aux narines arrestent les fluxions acres, esteignent les ardeurs de la teste, adoucissent les douleurs causées par l'ardeur de la fièvre, font dormir & appaiser les delires.

Le camfre est froid & sec au troisieme degré, acre odoriferant, de parties tres-deliées, estant porté au nez ou appliqué en fomentation au front & aux temples avec santal & eau de rose, il appaise l'ardeur de teste, & la cephalalgie qui procede de chaud, arreste le sang qui coule des narines, recrée par son odeur le cerueau eschauffé, mais il esteint les desirs de Venus. On tient que la mandragore est froide au troisieme ordre, & seiche au premier, on se sert de sa racine, de sa fueille, & de son fruit. Elle a vne singuliere vertu de rafraischir, & d'appaiser les ardeurs des fièvres chaudes, les douleurs de teste & les delires, mais particulièrement de faire dormir : dautant qu'elle est assoupissante & narcotique. Ce qu'elle fait tant par l'odeur de son fruit, que par sa fueille ou racine pilées, & mises avec huyle sur le front & sur les temples.

L'opium froid au souverain ou quatrieme degré, sec au premier, est entierement narcotique,



parce qu'ostant ou assoupissant le sentiment, il cause stupefaction. Estant appliqué par le dehors modérément, c'est le plus efficace de tous ceux dont i'ay parlé cy-deuant, pour adoucir quelque douleur sensible, pour esteindre quelque ardeur que ce soit, & pour faire dormir; ce qu'il fait mesme par sa seule odeur si l'on s'en frotte le nez. On le met avec les medicamens dont la chaleur sur-abondante veut estre temperée; mais on ne le prend iamais tout seul par le dedans. Voila donc la principale matiere de ceux, lesquels pour les vsages susdits on appreste ou en syrops, ou en pilules, ou en antidotes: tels sont ceux que l'on garde, syrop de roses seiches, syrop de nenuphar, syrop de pauot, *Diacodeion* simple, *Diacodeion* composé, pilules de langue de chien. Antidote de Philon & trochisques d'ambre iaune, trochisques de camfre & trochisques narcotiques. Sur le champ on fait des fomentations, pour le deuant de la teste, imbrocations, vnctions, cataplasmes, frontaux. Comme dans le *Causus*, douleur & ardeur de teste, fomentation qui contient eaux distillées de plantain, de roses, de morelle de chacune quatre onces, vinaigre vne once & demie, camfre demie dragme, meslez cela & en faictes fomentation pour le deuant de la teste & les temples. Autre. Prenez, roses, violettes, nenuphar, laictuë, morelle, ioubarde de chacun vne poignée, semences de iusquiame de laictuë & de pauot blanc de chacune demie once, faictes les cuire dans eau simple, & mettez-y sur la fin deux onces de vinaigre, appliquez cette fomentation au deuant de la teste avec l'esponge ou l'emplastre.



Il faut adiouster serpolet, melilot, betoine & ruë, à la matiere de ces medicamens, de laquelle estant pilée criblée, & receüe avec onguent rosat, populeum & oxyrodinum on forme vn cataplasme propre aux veilles, à la phrenesie, & à toute sorte de folie, estant appliqué sur le front & sur le deuant de la teste. On fera aussi pour les mesmes indispositions de ces parties l'*embrocha*, c'est à dire l'arrousement d'huyle rosat, de nenuphar, & pautot blanc & de mandragore, ausquels dans l'extremité on adioustera l'opium, mais avec tel temperamment qu'on n'en mette pas plus de dix grains pour chaque once d'huyle. On fera de ces choses, pourueu qu'on y adioste de la cire, des linimens & des cerats tant liquides que solides pour appliquer sur le front & sur les temples. Si on les met dans du vinaigre, on en fera aussi l'oxyrodin composé pour mettre sur les mesmes parties: comme. Prenez huyle de roses, nenuphar, pautot blanc, vinaigre, eau distillée de morelle & de betoine, de chacune demie once, battez le tout ensemble, & en faictes imbrocation pour le front & pour le deuant de la teste. Autre. Prenez onguent populée, & rosat lavez avec vinaigre de chacun six dragmes & demie, semences de pautot blanc & d'herbe aux puces pilées ensemble, cire, de chacune demie once, malaxez le tout & en faictes vn corps en forme de cerat, lequel vous estendrez sur vn linge pour mettre autour du front. Autre sec. Prenez roses rouges, fueilles de violettes, & de nenuphar de chacune vn pugille, fueille de laitue, betoine & iusquiamme de chacune demie poignée, semences de laitue, pautot blanc, & amendes ameres, pilées en-



semble de chacune trois dragmes , le tout ayant esté couppé bien menu , & s'il est trop sec , arrousé de vapeur d'eau rose , soit cousu dans un linge pour estre appliqué sur le front & sur les temples.

---

## CHAPITRE XVIII.

*Des medicamens chauds, qui par leur propriété dissipent les restes des affections du cerueau , principalement de celles qui sont froides.*

**L**A sauge est chaude au premier ordre , seiche au second ; celle qui a la feuille estroite , passe pour la plus efficace , elle restreint doucement , arreste le flux de sang , fortifie l'estomach & le cerueau , réueille l'appetit : mais sur tout elle affermit les nerfs , & guerit toutes leurs indispositions , en quoy elle a des forces approchantes de celles du castoreum. La betoine soulage le cerueau , & le recrée mesme par son odeur , d'où vient qu'elle guerit les epileptiques , les furieux , les paralytiques & ceux qui ont les membres engourdis.

La mariolaine échauffe & desseiche au commencement du troisieme ordre , elle a les parties deliées , dissipe puissamment , fortifie le cerueau & les nerfs par l'agrément de son odeur , dissipe les vents , la pituite grossiere , & les obstructions qui en prouiennent. Le rosmarin plus excellent que

C c iij



la mariolaine, fortifie non seulement le cerueau, mais encores le cœur, les sens & la memoire, il est salutaire au tremblement & à la paralysie. Le stachas soulage le cerueau & les nerfs, en guerit les affections froides, & leur redonne quasi la vie par vne chaleur moderée, il est tres-salutaire au vertige, à l'epilepsie, & à la melancholie.

Le laurier est chaud, & vn peu adstringent : on adioust de ses bayes au medicaments, qui remettent les foulures des nerfs, & aux onguents qui échauffent & discutent : leur suc est propre à la douleur des oreilles, dans lesquelles on le fait degoutter.

Le myrte est plus adstringent que le laurier, estant amy du cerueau par sa chaleur moderée, & par sa bonne odeur il en conserue les esprits & les forces, & sert beaucoup pour arrester les fluxions. L'Acorus ou galange est chaud & sec au troisieme ordre, rend l'haleine bonne, guerit les flatueuses & froides affectiōs de l'estomach & du cerueau, estāt mis dās les narines, il soulage & fortifie le cerueau, & si on le tient dans la bouche, il réueille les desirs de Venus. La pyuoine masle est plus excellēte que la femelle, chaude & seiche au second ordre, recommandable par sa racine, par sa fleur, & par sa semence : elle recrée merueilleusement le cerueau par son odeur : mais encore plus, estant appliquée ou prise, appaise les troubles d'esprit, dissipe les phantosmes nocturnes, & mesme les incubes, chasse les craintes, guerit l'epilepsie, & emporte les obstructions du cerueau, du foye, des reins & de la matrice.

La rue échauffe & desseiche au troisieme ordre; estant sentie ou appliquée, elle chasse les trou



bles de la raison & la folie, dissipe les craintes melancholiques, & si l'on en frotte la teste avec oxyrhodinum, elle en appaise les douleurs de quelque cause qu'elles puissent venir.

Le serpolet acré, chaud & sec au commencement du troisiéme ordre, estant senti ou appliqué avec oxyrhodinum, soulage & fortifie le cerueau, tellement qu'il appaise les douleurs, les delires, & les troubles d'esprit, en faisant dormir : estant mis sur la teste il appaise, & dissipe les rheumatismes & froides distillations. La spica ou *pseudonardus*, échauffe & desseiche au second ordre, estant appliquée sur la teste, elle l'échauffe, desseiche les humeurs superflus, arreste les fluxions, est bonne à la paralysie, au tremblement & à l'apoplexie. La petite centaurée remédie aux affections rheumatiques, est tres-conuenable aux nerfs : car lors qu'ils sont enflés d'humeurs, elle les euacue & desseiche. La racine d'iris d'Esclavonie, ou de Florence, & l'aloëz, outre qu'ils causent le sommeil ils appaisent aussi la douleur de teste, si avec l'huile rosat, on en frotte les temples & le front, & si on les porte au nez, ils recréent le cerueau par leur odeur.

On ne fait que fort peu de compositions des choses susdites, & la principale, c'est le sirop de stœchas. On use des eaux distillées de chacun d'eux, dont il se fait des conferves avec du sucre, comme des fleurs de rosmarin, de sauge & de stœchas. Il y aussi beaucoup d'huiles comme celles de myrte, de laurier, de ruë & de nardus. Or quand on a desseín ou de desseicher la matiere des affections froides, ou de fortifier le cerueau, il y en a beaucoup que l'on employe pour lauer la te-



ste, y adioustant bayes de geneure, avec semence d'anis, & de fenouil, & les fait on bouillir, ou avec lexiue de ferments, ou avec eau dans laquelle on verse trois onces de vin-blanc sur la fin. On se sert à cela non seulement des herbes vertes, mais encore de celles qui sont arides, dont la force subsiste encore toute entiere: on peut aussi faire de l'huile pour toutes affections froides en la maniere suiuant. Prenez bayes de laurier, myrte & geneure, de chacun demie-once, semence de fenouil, ruë & pyuoine, de chacun quatre dragmes, sauge, betoine, mariolaine, fleurs de steechas, rosmarin & spica, de chacun deux dragmes, le tout estant pilé, soit arrousé de demie liure d'eau de vie, iusques à ce qu'il en soit bien humecté: puis versez-y vne liure d'huile, & le faites cuire au double vaisseau, tant que la liqueur soit entierement consommée, l'exprimez en l'huile, & la reservez pour la necessité.

## CHAPITRE XIX.

*Des choses qui arrestent les fluxions, & fortifient le cerueau.*

**L**E mastich espaisit & arreste par sa vapeur les fluxions deliées du cerueau, estant aualé, il conserue & fortifie le cerueau lors qu'il est attaqué par de subtiles exhalaisons, sur tout dans les fieures, dans l'épilepsie, vertige, & autres indispositions qui arriuent par sympathie.



Le vernis en parfum est vn peu plus astringent, & plus puissant que le mastich : mais on n'en scauroit prendre avec seureté en d'autres occasions.

L'ambre iaune que les Arabes appellent *carabe*, & les Grecs *electron*, chaud au premier ordre, & sec au second, restraint doucement, estant puluerisé & bû, il arreste les vomissements, les flux de ventre, & les fluxions, estant froté, il exhale vne odeur agreable, en parfum il recrée le cerueau, le desseiche, & empesche les fluxions sur quelque endroiect qu'elles puissent tomber : ce qu'il fait aussi si on le promene autour du col. L'encens chaud & sec au second ordre, arreste les fluxions froides de la teste, tant les interieures qui tombent dans le gosier, sur les poulmons, & sur l'estomach, sur les dents, & sur les maschoires, que les exterieures, il discute & desseiche en quelque façon, tant en parfum qu'en application au lieu d'emplastre. Le *Xylaloe*, ou bois d'aloëz chaud & sec au second degré, est odoriferant, adstringent, vn peu amer, il fortifie tous les visceres interieurs ; mais particulièrement le cerueau, tant en mastieatoire que parfum, il desseiche & fortifie merueilleusement.

La *spica de nardus* estant prise, ou mesme tenue dans la bouche, arreste par sa propriété les humeurs qui tombent de la teste, ou dans la gorge, ou dans la poitrine, ou dans l'estomach, plus excellente en ses autres forces, que n'est le *pseudonardus*. Le storax chaud au premier degré, sec au second, est aussi agreable au cerueau, quand il y monte en parfum il arreste les fluxions, adoucit les enrouemens, & les pesanteurs de teste. La *poyurette* chaude & seiche au troisieme degré, est



propre à tous les vsages du storax, & encore avec plus d'efficace: car estant frotée, & portée au nez, elle desseiche toutes defluxions & enrhumeures, elle fortifie l'imbecilité du cerueau: mais on ne la scauroit prendre au dedans avec seureté.

Le suc que les Apothicaires appellent benioin, chaud, sec, & extremement delié, réiouyt par sa bonne odeur le cœur, le cerueau, & tous les sens, son parfum desseiche la teste, en consomme les superfluités, estant tres-propre aux maladies qui sont sur le declin. Le girofle par son odeur fortifie & desseiche le cerueau, en guerit les affections froides, releue l'esprit, & affermit la memoire. La noix muscade & son *macis*, estant maschée, ou mise dans les narines, augmente les forces du cerueau, de la raison, & des sens, tant par son odeur que par sa substance.

La myrrhe en parfum recrée aussi le cerueau, desseiche & consomme les humeurs superflus. L'ambre fortifie le cerueau par l'agrement de son odeur, profite à l'épilepsie, & soulage les autres maladies froides.

On ne garde point de compositions de ces medicamens; mais au besoin on en peut faire sur le champ, d'ordinaire on les puluerise tous à part, pour diuers vsages. Le parfum adstringent qui se fait avec roses rouges, mastich, vernis, ambre jaune pilez, de chacun demie-once, arreste les fluxions deliées, comme fait les grossieres & froides, celuy qui est de la sorte. Prenez ambre jaune, semence de poyurette de chacun demie-once, storax, calament, benioin de chacun trois dragmes, macer, girofle, noix muscades, de chacun deux dragmes, que le tout soit puluerisé grossie-



rement pour parfumer la teste ; si vous delayez dans eau de rose distillée myrrhe & mastich de chacun le poids de demie-once, en y adioustant la poudre ordonnée, il s'en fera des trochisques propres à parfumer.

Poudre à mettre sur les cheueux , bonne pour empêcher les fluxions. Prenez xyloaloez, ambre iaune, giroffle, de chacun trois dragmes, roses rouges, mariolaine, macer, noix muscade, de chacun deux dragmes. Capuchon ou bonnet, qu'on a coustume de mettre à la teste contre les fluxions, & maladies froides. Prenez mariolaine, roses rouges, fleurs de romarin, sauge & stœchas, spica de nardus desseichées, de chacun deux dragmes, escorce de citron seiche, graine d'escarlata, macer, poiure, muscade, giroffle, de chacun trois dragmes, soit faite poudre, de laquelle avec coton charpi vous ferez le capuchon.

On fortifie aussi le cerueau par des choses de bonne odeur mises en nodule, ou en globe, à la façon d'une pomme, exemple : Prenez semence de poyurette rostie demie once, spica, muscade, giroffle, de chacun deux dragmes, que tout cela soit mis en poudre, puis renfermé dans vn linge pour en faire vn nodule. La pomme odoriferante en cette sorte. Prenez mariolaine, roses rouges, pseudonardus, de chacun deux dragmes, macer, xyloaloez, muscade, giroffle, de chacun trois dragmes, storax, benioin, de chacun vne once, le tout estant pilé, soit mis dans ladanum tres-pur, ou mucilage de gomme adragant, dequoy faudra faire des boulettes percées, & ietter dessus poudre d'ambre & de musc demy scrupule.



## CHAPITRE XX.

*Pour les vices des poulmons, & de  
la poëtrine.*

**L**Es vices qui demeurent attachez tant aux poulmons qu'à la poëtrine, apres que le corps a esté purgé, & la fluxion appaisée, sont ordinairement emportez, ou en adoucissant, ou en nettoyant, ou en extenuant : à quoy entre les medicamens qui deliurent d'obstruction, sont tres-propres ceux qui n'échauffent, ny desseichent, ny rendent rude & raboteux ; mais qui adoucissent & humectent vn peu en subtilisant & nettoyant, comme les pommes de pin, le miel, & la terebenthine. Quelquesfois aussi d'autres plus acres, pourueu qu'ils soient pris avec melicrat, ptisane, vin-doux, ou potion lenitiue. Quant à l'aspreté & rudesse de l'artere & de la poëtrine, les remedes suiuant l'adoucisent, & appaisent l'inflammation.

Les pruneaux doux rafraischissent moderemēt, humectent au second ordre, ramollissent & déchargent le ventre, adoucissent l'artere & la poëtrine, appaisent l'ardeur de la bile, & la soif.

Les iuiubes & sebesten surpassent d'autant plus en toute sorte de vertus les pruneaux, qu'ils sont aussi plus doux. L'orge mondé rafraischit, humecte, adoucit, fait passer la soif, nettoye sans adstriction, & se coule facilement dans les parties du thorax.



Le suc des amandes douces adoucit l'artere, & les poulmons, & ramollissant à la fois, il oste par le crachement les humeurs du thorax. Celuy qui se tire des ameres, arrache de la poitrine plus puissamment les humeurs endurcies & tenaces: on fait boire aux asthmatiques de la semence de mauue, parce qu'elle humecte, qu'elle soulage le thorax & le poulmon par sa propriété, & adoucit la voix enrouée. La semence de coton remédie particulièrement à la toux, & aux vices du thorax, parce qu'en adoucissant elle extenuë ce qui est de grossier. La violette tempere les humeurs acres & feruentes, recrée en humectant les poulmons qui deuiennent secs, & en adoucit les voyes qui ont esté rendues rudes & raboteuses. La reglisse est de chaleur temperée, humide mediocrement, elle adoucit tout ce qui a esté fait rude, & principalement l'artere; est bonne à la toux seiche, à l'asthme, & à la soif. La gomme Arabique est rafraischissante, & moderément seiche, toutesfois parce qu'elle est emplastique, elle est propre à toute sorte d'aspretez & rudesses, & ne relasche point l'estomach.

L'adragant froid au second degré, humide au premier est plus humide que la gomme, & adoucit mieux la toux inueterée, & les aspretez ou rudesses. Les pignons temperez en chaleur, & notablement humides ramollissent, nettoient, & font rendre par les crachats des humeurs pourries, grossieres & gluantes. Les pistaches deliurent d'obstruction les poulmons & le thorax, parce qu'elles sont lenitiues, vn peu ameres, & adstringentes. Les noisettes rosties empeschent la fluxion, estant crües & recentes elles guerissent la



toux inueterée, elles sont toutesfois ennemies de l'estomach, sur tout celles que a vieillesse a rendues trop seiches. Le miel chaud & sec au second ordre, nettoye puissamment & décharge le ventre: on ne le prend que cuit, parce qu'estant crud il excite des vents & offense le ventricule.

Le sucre est moins chaud & sec que le miel, & comme il est plus doux & agreable, aussi fait-il toutes ses operations plus doucement, & n'est point ennemy de l'estomach. Les compositions des medicamens susdits, sont syrop de iuiubes, syrop de violettes, electuaire d'adragant froid, eclegme de pin, pilules bechiques, pilules blanches & *penidia*. A l'imitation desquelles il s'en peut ordonner pour estre faictes sur le champ, comme aussi certaines potions lenitiues appellées pectorales. Telles que s'ensuiuent. Prenez orge vne poignée, raisins vne once, iuiubes, sebesten, de chacun huit en nombre, reglisse demie once, le tout cuit en trois liures d'eau. Voicy ceux qui purgent les vices de la poitrine & des poulmons, en nettoyant & extenuant. Le raisin cuit doux apporte vn merueilleux soulagement au thorax & aux affections des poulmons, en nettoyant & extenuant.

Les figues ont la faculté de nettoyer & d'inciser: elles purgent particulièrement le thorax, sont conuenables à la toux inueterée & aux longues maladies des poulmons, tres propres au gosier, à l'artere & à la courte haleine.

Le capillaire purge proprement la poitrine & les poulmons, profite à la pleuresie & à la peripneumonie.

L'adiantum blanc oste des poulmons, ce qui est



est grossier & gluant, l'hyssope soulage particulièrement la peripneumonie, l'asthme, l'orthopnée & la vieille toux qui vient de fluxion, sur tout si on en boit la decoction faicte avec miel, raisins, figues & rue. Il a aussi vne particuliere vertu de nettoier.

Le prassium, qui s'appelle blanc, oste de la poitrine les humeurs grossieres, est tres utile à ceux qui ont la toux, aux asthmatiques, & quelques-fois aux enragez. L'origan oint de miel est propre à la toux, à la peripneumonie & à la pleuresie, quand elles sont sur leur declin. Le calament pris avec hydromel apporte du soulagement à l'orthopnée, & à l'asthme.

L'abrotanum ou l'aurosne, & principalement sa semence est bonne à ceux qui respirent la teste droite, aux ruptures, aux conuulsions, à la toux, & à l'orthopnée. On se sert de la racine du poly-pode; elle est chaude & seiche au second ordre, elle est douce & vn peu austere tout ensemble, oste la pituite grossiere, & principalement des poulmons; parce qu'elle est lenitiue & adoucissante.

La semence & proprement la moëlle de carthamus est en vsage, elle est chaude & seiche au second ordre, detersiue aperitiue & adoucissante, elle oste proprement la pituite gluante de la poitrine & des poulmons, & rend la voix claire.

L'iris est recommandable par sa racine & par sa fleur chaude & seiche au second ordre, purge doucement tous les vices inueterez de la poitrine & des poulmons. *Enula campana* est utile par sa racine, chaude au troisieme ordre, seiche au premier, tres-propre pour attirer les humeurs gluans.

**Dd**



tes & grossieres du thorax , remedic à la vieille toux à l'orthopnée, aux conuulsions, aux enflures & aux vices de l'estomach, elle prouoque aussi les mois & les vrines.

La farriete ou *thymbra* remedic aux vices des poulmons & du thorax, & approche des forces du thym, lequel dissipe les obstructions du foye, & des boyaux ; elle met aussi hors du poulmon & du thorax les humeurs grossieres & gluantes, donnée avec miel aux asthmatiques, met tous les vices du thorax en estat d'estre crachez ; mais elle fait auorter. Le geneure est chaud & sec au troisieme ordre, ses bayes subtilisent les humeurs grossieres & gluantes. Estans beuës, elles profitent aux vices du thorax, aux toux, aux enflures, & aux tranchées : mais on tient que la racure de son bois est mortelle, lors qu'elle est aualée.

Le fefeli de Marseille, qui s'appelle dans les boutiques *filer montanum*, échauffe & desseiche au second ordre : sa racine & sa semence ont les parties deliées, aident à la concoction de l'estomach & des visceres, guerissent les vieilles toux, & apportent du soulagement à l'orthopnée. La serpentaire est chaude & seiche, acre & amere, doucement adstringente ; elle a ses parties deliées, par sa racine attenuatiue elle purge toutes les humeurs grossieres & gluantes des visceres, est bonne aux toux qui prouiennent de fluxions : la racine estant bouillie deux ou trois fois avec la viande, nettoye puissamment les humeurs grossieres & gluantes du poulmon, les subtilise & les euacue.

L'aron chaud & sec au second ordre, à les mesmes vertus que la serpentaire ; mais beaucoup plus imbecilles.



L'oignon, la porrée, l'ail, & le scordium, ont vne vertu acre & échauffante, par le moyen de laquelle ils subtilisent, nettoient, & purgent les humeurs grossieres & gluantes de tous les visceres, & principalement de la poitrine, entr'autres la porrée & le scordium chassent de la poitrine la matiere grossiere & boueuse des poulmons, & purgent les arteres; si on les mange cuits avec prisane ou hydromel, ou qu'on les mette dans vn eclegme avec nasitort, miel & resine: si on les fait plustost cuire vn peu, en changeant deux ou trois fois d'eau, ils perdent à la verité leur acrimonie, & cacochymie: mais ils en deuiennent vn peu moins efficaces aux choses susdites. La squille purge & deliure la poitrine de l'entassement des humeurs grossieres & gluantes, guerit la toux inueterée, & la courte-haleine, attire le pus hors de la poitrine. Le saffran profite merueilleusement aux lethargiques, & subtilisant la pituite, il est parfaictement vtile à la difficulté de respiration, à la toux, & à la pleuresie. Le gingembre subtilise la pituite grossiere des poulmons, cuit celle qui est trop deliée, c'est le commun remede de la toux, de l'asthme & des affections froides: sur tout celuy qui est confit depuis peu; l'vne & l'autre Aristoloche est amere & vn peu acre, elle nettoye & digere; mais la ronde extenuë plus puissamment les humeurs grossieres, & ouure plus promptement les obstructions qui en prouiennent, d'où vient qu'elle est fort secourable aux asthmatiques & pleuritiques. La racine de la Gentienne extenuë & nettoye, ouure parfaictement les obstructions, & avec tant de force, qu'estant beuë, elle sert de re-



mede , non seulement aux cheuaux qui touffent ; mais encore à ceux qui sont pouffifs. On auale la myrrhe de la grosseur d'une febue pour la toux inueterée , orthopnée , douleurs de costez , & de poitrine.

Quant à ceux-cy , ils apportent du secours aux phtisiques , par une propriété particuliere. La scabieuse est chaude & seiche , & non seulement par son amertume , mais encore par une faculté naturelle : elle purge le poulmon si puissamment , qu'elle en creue , & purge proprement , tant les abscez & apostumes , que les pleuresies.

La pimprenelle est chaude & seiche au second ordre , pourueüe d'absterfion , & d'adstriction : tres-propre aux phtisiques , arreste le crachement de sang , euacue celui qui est sale & boueux , nettoye , desseiche , & reioint merueilleusement les vlceres.

Les racines & les fueilles de pas-d'asne sont en vsage , estans vertes elles approchent des choses temperées ; mais estans seichées , elles deuiennent acres & chaudes mediocrement : c'est pourquoy elles guerissent les toux seiches , & les orthopnées , & si vous les faites brûler , elles purgent si doucement les poulmons par la respiration de leur fumée , qu'elles creuent tous les abscez du thorax sans aucun dommage. La grande Consoulde eschauffe & desseiche au second ordre , purge le pus assemblé dans le poulmon , & dans le thorax , & arreste les renuois de sang. Le poulmon de renard seiché & beu soulage ceux qui ont la courte haleine , reioint les vlceres des phtisiques , & fortifie la substance des poulmons.

De ces medicamens on fait les compositions



suivantes : sirop d'hysope , sirop de prassium, electuaire diaireos simple & composé, confiture de capillaire, confiture de fleurs d'iris, confiture de racine d'enula , gingembre confit , eclegme de squille simple & composé , pilules de scabieuse. Celles qui profitent au crachement de sang, & à la pthysie , sont trochisques de terre sigillée , sirop de consoude.

Comme il y a grande prouision de ces compositions , rarement en ordonne-t'on d'autres, si ce n'est quand elles manquent , ou que les affections entrelassées demandent vn meslange extraordinaire, comme celui-cy dont la force est lenitiue & propre à purger la poictrine en cette sorte. Prenez iuiubes, sebesten, figues seiches, de chacun six en nombre, raisins sans pepin, vne once, polypode de chesne, semence de carthamus racine d'enula campana, de chacun demie-once, capillaire blanc, hysope, prassium, origan, sarricette de chacun vne poignée, semence de guimauue & de seseli, de chacune deux dragmes, que le tout soit cuit & exprimé iusques à vne liure & demie, & apres y auoir adiousté pareil poids de sucre, qu'il soit recuit pour sirop. Si l'occasion demande sur le champ des eclegmes ou electuaires, il en faut apprendre le meslange du formulaire que i'en ay donné cy-dessus.



## CHAPITRE XXI.

*Des medicaments qui chassent les affections du cœur , appelez cardiaques.*

COMME il y a peu d'affections qui puissent attaquer le cœur , les principales facultez cardiaques sont de chasser tout ce qu'il y a de nuisible & de malin , & de fortifier le cœur. Or des choses qui chassent la malignité , les vnes sont froides , & les autres chaudes. Les Cardiaques froids sont tels : l'une & l'autre buglosseremede à ceux qui sont affligez de langueur & de syncope , réjouyt les melancholiques , & recrée ceux qui releuent d'une longue maladie : on compte aussi la violette & le nenuphar entre les cardiaques froids. L'une & l'autre dissipe les maux de cœur , réveille les esprits , & chasse les vapeurs noires.

La semence de citron est amere , resiste aux venins , rend l'haleine bonne , est propre aux appetits dereglez des femmes grosses.

Le suc de citron , de grenade aigre , & d'orange froid & sec au troisieme ordre , est tres-vtile contre les pourritures internes & pestilentes , venins , & foiblesse des parties nobles , & principalement du cœur : & pendant que la cardialgie , c'est à dire la mordication incommode l'orifice du ventricule.

La semence d'oseille guerit les vices les plus



fâcheux du cœur & de l'orifice de l'estomach, & principalement les piqueures de scorpion.

Le suc de pomme odoriférante & de coin, fortifie le cœur & l'estomach, ôte la syncope, assoupit ou chasse le venin.

Les Cardiaques chauds sont tels : la Melisse emporte la syncope qui vient de cause froide, dissipe le chagrin & la tristesse. Le *Doronicum*, que Paulus appelle *Arnabo*, a la racine chaude & seiche au troisième ordre, un peu douce, blanche par dedans, jaune par dehors de la grosseur du pouce, noueuse, épaisse : elle est bonne à la palpitation de cœur, aux morsures, & aux piqueures des bestes venimeuses, & même fortifie le cœur. La *vetonica*, *tunix* ou *bistorta* est chaude & seiche, un peu amère, très recommandable contre les voyages fâcheux que l'on fait en dormant, les venins, les blesseures des serpens & des scorpions, on la boit avec vin-blanc, son suc chasse la contagion pestilente, & arrête les vomissemens. On use des racines & des feuilles du *dyctam*, elles échauffent & seichent au troisième ordre, ont les parties déliées : on les donne contre les blesseures des bestes veneneuses, & contre la malignité des fièvres pestilentes.

La tormentille desseiche au troisième degré sans chaleur manifeste, est un peu adstringente, a les parties déliées, résiste aux venins & à la peste, arrête toutes les éruptions de sang.

Le chardon benit est chaud, sec, & très-amer ; il deliure d'obstruction les viscères internes, & en guérit les ulcères : est efficace contre les affections pestilentes, veneneuses & pourries.

On tient que comme la stabe scabieuse creue

Dd iiij



tous les abscezz interieurs, de mesme pousse-elle hors du cœur le venin des maladies pestilentes, & en dissipe les bubons, & les charbons.

La semence de basilic est cardiaque, dautant qu'elle réiouyt le cœur, en oste la défaillance, & fortifie l'estomach.

Les medicamens froids qui fortifient le cœur, sont tels. L'os qui se trouue au cœur du cerf, fortifie le cœur de l'homme par quelque ressemblance de substance. Il est particulièrement vtile à l'affection cardiaque & à la syncope, en sa place on vse de la corne du cerf, pour les mesmes vsages. On tient que la corne de licorne est excellente pour la conseruation du cœur, qu'elle émousse toute la force du venin, & qu'elle adoucit le rauage des maladies pestilentes. L'yuoire froid & sec au premier degré, conserue la force du cœur, & aide à la conception. L'or est extrêmement temperé, ses fueilles sont efficaces pour fortifier la nature, propre aux affections melancholiques, aux foibleesses d'estomach, maux de cœur, & tristesses sans sujet. L'argent est froid & humide modérément il suit de prez les forces de l'or, mais il a toutesfois quelque malignité metallique. Les perles sont froides & seiches, celles qui sont entieres, valent le mieux. elles ont la propriété de fortifier le cœur, font passer la syncope, resistent à la pourriture qui assiege le cœur, à la peste & aux venins. On tient que le saphyr estant beû, soulage ceux qui ont esté frappez du scorpion, qu'il preserue le cœur de toute impression de venin, & qu'il apporte de l'amendement aux vlcères des intestins. Le jacinthe remédie aussi aux coups des bestes veneneuses &



aux affections malignes.

Le cimeraude en fait autant non seulement estant beüe, mais pendue au col, elle dissipe la melancholie & la tristesse. Le corail froid & sec au second degré, fortifie l'estomach par son adstriction, arreste les reiections de sang, conserue la force du cœur, & le preserue des iniures des maladies pestilentes. L'ambre iaune fortifie le cœur & l'estomach, estant fort propre aux cardiaques & à la palpitation de cœur.

La terre sigillée froide & seiche au premier degré guerit les morsures des serpens, & de tous les reptiles, empesche que les potions mortelles, & veneneuses facent du mal. Le bol d'Armenie froid au second ordre est bon à la fièvre pestilente, à laquelle il resiste, empesche la pourriture, l'expulsion de sang, la dysenterie & le catarre. Le camfre esteint les vapeurs malignes sur tout les chaudes, & repare la foiblesse des sens qui en est prouuenue.

Les chauds sont tels. Le bois d'aloëz est utilement administré pour les affections cardiaques, pour la syncope, & finalement pour toutes les maladies froides du cœur. L'escorce de citron est odoriferante, chaude & seiche, il garantit le cœur & les autres parties nobles, resiste à la pourriture & aux venins.

Le cinamome ou canelle est chaud au troisieme ordre, sec au second, il consume le pus de la pourriture, est propre contre les venins & delecteres. Le clou de girofle chaud & sec au troisieme degré est odoriferant, acré, vn peu amer, il oste les affections cardiaques & la syncope, fortifie les viscères, & repare les esprits du cœur.]



L'amomum est chaud & sec au troisieme degre, il desseiche & restreint puissamment, & rejouyt le cœur par son odeur agreable. Le saffan est chaud au second ordre, sec au premier, il cuit, digere, restreint mediocrement, fortifie en premier lieu, le cœur, puis les autres parties, profite à leurs pourritures, mais on dit qu'il est mortel, quand il est pris excessivement. Le musc eschauffe & seiche au troisieme ordre, les parties sont deliées, il repare les esprits par son odeur, il affermit & renforce premierement le cœur, puis les autres parties, repare la lipothymie & la dissipation des forces, mais il frappe le cerueau qui est imbecille principalement celui des bilieux.

L'ambre est chaud & sec au second degre, il eschauffe, subtilise & extenué les humeurs, on le mesle parmy les medicamens stomachiques, il a la propriété de fortifier le cœur & le cerueau, il oste la syncope; mais on tient qu'estant meslé dans le vin, il cause l'yresse: il est plus conuenable aux vieillards & aux personnes naturellement froides, qu'aux ieunes.

De ces simples là se forment les compositions suivantes. Syrop de buglosse, syrop de suc ou infusion de violettes, syrop de nenuphar, syrop de suc d'ozeille, syrop de pommes odoriferantes, syrop de suc de peches, syrop de suc de lymons, syrop de grenades, syrop d'escorce de citron, syrop d'escorce de citron aigre. Lesquels ont tous vne force cardiaque en quelque façon, puis qu'ils preseruent le cœur, & chassent la pourriture. Le seul syrop de melisse surmonte toute sorte de malignité. L'electuaire aussi de *gemmis*, le *diamargariton* froid, electuaire de *ambra* & electuaire



reïouyffant, le mithridat & la theriaque. Outre cela il y a des conserues, & des confitures de fleurs & de fruiçts avec du sucre, comme fleur & racine de buglosse, fleur de violettes, pêches confites, pommes odoriferantes confites, escorce de citron confite, noix muscade confite. Il y a aussi beaucoup de compositions faictes sur le champ que l'on accommode en d'autres formes, comme en poudres, confitures, paste royale, distillation restaurante, epithemes, sachets, parfums & boulettes odoriferantes, dont j'ay mis icy quelques exemples par forme d'exercitation.

**Poudre.** Prenez corne de cerf & de licorne perles luisantes, limaille d'yuoire de chacun six grains, soit faicte poudre fort deliée pour prendre avec la cueillé, estant delayée dans eau de buglosse & vin blanc. Avec deux dragmes de cette poudre, que l'on met dans trois onces de sucre blanc delayé dans eau de rose, on forme les tablettes qu'on appelle *manus Christi*, on y mesle aussi quelquesfois vn peu d'electuaire de *gemmis* ou de *ambra*, quelquesfois aussi vn peu d'ambre. Il s'en fait aussi contre la pestilence en cette maniere.

Prenez fragmens de pierres precieuses saphyr, iacinthe, esmeraude, perles, corail rouge de chacun vn scrupule, os de cœur de cerf, yuoire, semence de basilic, chardon benit, citron, ozeille, racines de tunix, tormentille, angelique, doronicum, de chacun demie dragme, terre de lemnos, bol d'armenie, de chacun vne dragme, musc, ambre, de chacun huit grains, sucre blanc dissout avec eau de melisse, demie liure. Soit formé electuaire en tablettes du poids de deux dragmes.

**Confiture cardiaque.** Prenez escorce de ci-



tron confit, conserue de buglosse, de violettes, & de rosmarin de chacun demie once, poudre d'electuaire diamargariton froid, & electuaire de gemmis de chacun demy scrupule, sucre blanc ce qu'il en faut pour la forme de la confiture. Epitheme. Prenez eaux distillées de melisse, buglosse, chardon benit & de roses de chacune deux onces, vinaigre vne once, dans quoy dissoudez tous les santaux, bois d'aloëz cloux de girofle, escorce de citron sec, le tout bien pilé de chacun vne dragme, saffran vn scrupule, camfre demy scrupule, soit fait epitheme à mettre sur le cœur, pour chasser l'ardeur & la malignité. On renferme aussi pour le mesme dessein des poudres dans vn sachet, que l'on applique sur le cœur ou sec, ou imbu de la susdite liqueur. On chasse aussi le venin par l'odeur des choies, dont se fait l'epitheme.

Distillation cardiaque & restauratiue. Prenez conserue de l'une & de l'autre buglosse, violettes roses, nenuphar, escorce de citron confit de chacun deux onces, poudre d'electuaire diamargariton froid, electuaire de gemmis, & de ambra, saffran, de chacun deux dragmes, semence de citron, ozeille, chardon benit, citron, racines de dyctam, vetonica & tormentille de chacun trois dragmes, bouillon de chaponeaux alteré avec laitue, ozeille, pourpier, scabieuse & melisse six liures, que le tout pilé & broyé ensemble, soit renfermé dans vn alembic de verre pour en tirer la liqueur insensiblement par le moyen du feu ou de l'eau bouillante. A cela on mesle quelquesfois du hachis de perdrix, de tourtres, & aussi de tortues de forest preparées avec mie de pain blanc. On



met par apres deux onces de sucre, & vne dragme de canelle, dans demie liure de cetteliqueur, puis on la coule pour s'en seruir, en y versant quelquesfois demie once de grenades ou de limons.

Autre distillation qui chasse & émousse la malignité. Prenez. Endiue, l'une & l'autre buglosse, stœbé, tormentille, chardon benit, ozeille, pimprenelle, betoine, qui soient tous recens de chacun vne poignée, racines de dyctam, vetonica, tormentille, aristoloche ronde, gentiane, doricum romain, *Zedoaria*, de chacun demie once, semences d'ozeille, chardon benit, & plantain de chacun six dragmes, theriaque, mithridat vieux de chacun deux onces. Que les herbes soient fraisches, & apres les auoir pilées, que le reste estant parfaictement trituré soit ietté dessus, qu'on laisse tremper cela trois iours, puis l'ayant mis dans l'alembic, qu'on en tire la liqueur peu à peu.

## CHAPITRE XXII.

### *Des medicamens propres à l'estomach.*

**E**Ntre les medicamens appelez stomachiques, les vns chassent & consomment l'amas des sales humeurs dont l'estomach est imbu, ou les nettoient entierement, sans choquer les forces de l'estomach: les autres aident à la digestion, & le fortifient dans ses autres fonctions,



De la premiere classe sont les citrons , limons , les grenades, les coins, les cerises, les ribes , l'aubepin, les cornes , les neffles , & tous ceux qui empêchent le débordement de la bile. Car ils émoussent les restes de bile, arrestent les vomissements , rafraischissent l'estomach échauffé , font passer la soif , dissipent le dégoust & réueillent l'appetit , restreignent & fortifient l'estomach qui est relasché. Quant à ceux qui viennent en suite, ils font les mêmes operations dans les humeurs froides , qui remplissent les tuniques de l'estomach. L'une & l'autre mente est chaude & seiche au commencement du troisieme ordre , acre au goust, vn peu amere , de parties deliées, elle a la vertu d'adstreindre & de desseicher. Elle est parfaitement vtile à l'estomach, excite l'appetit, on s'en sert particulièrement dans les fausses, elle échauffe, subtilise, & consume les humeurs froides & grossieres, appaise le hoquet, le vomissement, la cholere, arreste le vomissement de sang : mais on tient qu'elle empesche la conception. La betoine aide à la concoction des cruditez , on la donne à ceux qui font des rots aigres , & aux stomachiques, elle appaise la douleur de teste qui vient de la sympathie de l'estomach.

L'absynthe est chaud au premier degré, sec au second, adstringent, amer, & acre, il échauffe & nettoye également, fortifie & desseiche, la decoction fortifie l'estomach, nettoye la bile & la pituite qui luy est inherente, & purge tant par les selles que par les vrines. D'où vient qu'elle guerit les palles-couleurs, dissipe le degoustement de l'estomach, & les flatuositez, réueille l'appetit, chasse la nausée & les vers: on vse de sa fucille



& de la semence, mais son suc est ennemy de l'estomach. La sauge échauffe & restreint vn peu, excite l'appetit, dompte les humeurs crües & grossieres, fortifie l'estomach, adoucit le hoquet. Le thymbrée ou balsamite, ou mente aquatique échauffe & desseche au troisiéme ordre, ses parties sont deliées, la faculté digestiue estant prise ou appliquée, elle arreste les vomissemens qui procedent de pituite, le hoquet, les dissolutions d'estomach, & prouoque les vrines. Les femmes grosses n'en doiuent pas manger, si ce n'est que leur fruit soit mort dans le ventre: car y estant seulement appliqué, il le fait sortir. L'ambre jaune chaud au premier degré, sec au second, fortifie l'estomach & le cœur, appaise la nausée, consume les mauuaises humeurs de l'estomach, empesche mesme qu'elles ne s'engendrent, & arreste les fluxions.

Les medicamens froids qui fortifient & restreignent, qui consomment les restes des humeurs acres, & aident à la concoction. La rose amere, adstringente, principalement la rouge estant sechée, fortifie l'estomach & le foye, remedie à sa dissolution, arreste les vomissemens & les lienteries. La fleur de grenadier fortifie l'estomach, arreste le flux de ventre, estant beüe elle soulage beaucoup ceux qui crachent le sang. La fleur du grenadier sauuage a la mesme vertu que l'autre. Le myrte tant par ses bayes que par ses fueilles desseiche, & cuit sans chaleur les superfluites & les ordures du ventre, chasse le degoustement, & possède vne particuliere vertu, de fortifier en restreignant. L'oliue recente, jaune & non encores meure, est profitable à l'estomach, le fortifie, re-



streint, excite l'appetit, digere les humeurs acres: autant en font les olives halmades, que l'on garde, apres l'es auoir confites dans la faumure.

La semence de coriandre preparée, restreint, nettoye, aide à la concoction, fortifie l'estomach, dont elle empesche les exhalaisons de monter à la teste, le Sumach froid au second ordre, sec au troisiéme restreint avec vehemence, & estant pris ou appliqué, il fortifie l'estomach, & toutes les facultez, arreste les vomissemens, les dissenteries, les eruptions de sang & autres longues fluxions: estant mis sur la viande, ou pris d'autre façon, il adoucit les inflammations, & arreste les mois. L'Acacia froide au premier degré, seiche au troisiéme, restreint puissamment, entretient la force de l'estomach, & de tout le corps, arreste le vomissement & les mois. Le Tycium desseiche au second ordre, est temperé en chaleur, il restreint, nettoye, & digere. L'Hypocistis produit les memes effects que l'Acacia, & avec beaucoup plus de puissance. Le Cistus en fait autant, quoy qu'il soit vn peu plus desicatif & adstringent.

Les medicamens chauds dont la principale vertu est de consumer les *ichores* froids & cruds, & d'augmenter la concoction, sont tels. Le mastich chaud & sec au second ordre, est peu restringent & acre, il aide l'estomach, emousse l'acrimonie des purgatifs, retient les exhalaisons, empesche & dissipe les catharres, arreste les vomissemens. Le safran est utile à l'estomach, aide à la digestion des viandes. Tous les Myrabolans restreignent puissamment, purgent l'estomach & le fortifient, font cesser les vomissemens, les dissenteries, & les autres flux de ventre, & redonnent l'appetit.



La galange est chaude & seiche au troisieme degre, elle est d'une saueur fort acre, & qui pique extremement la langue, elle aide à la digestion, fait bonne haleine, & prouoque Venus. La *Spi-ca-nardi* chaude au premier ordre, seiche au second est adstringente, un peu acre & amere, prise ou appliquée, elle fortifie l'estomach, & vient à bout par la concoction de toutes les maladies froides. Le bois d'aloëz est odoriferant adstringent, & un peu amer au goust, il fortifie l'estomach qui est froid, aide à la digestion, en chasse la pourriture, consume les humeurs superflus, & dissipe les flatuositez. Le macer chaud & sec au troisieme degre, doué d'une vertu aromatique & d'une odeur tres-agreable, un peu acre & de parties deliées: il a cela de propre qu'il fortifie l'estomach, & aide à la digestion. La noix muscade chaude & seiche au second, a la vertu de fortifier l'estomach, & d'en guerir les affections froides, d'aider à la digestion & de dissiper les flatuositez. Le gingembre chaud au troisieme ordre, humide au premier, est odoriferant, ouvre les obstructions, échauffe & fortifie l'estomach, auance la concoction, dissipe les vapeurs grossieres & les flatuositez, subtilise les humeurs grossieres, & consume les aqueuses. Le clou de girofle réueille la chaleur & la force de l'estomach, acheue la concoction, oste la cardialgie, la nausée, & les douleurs prouenuës de crudité & d'abondance de vents. La canelle échauffe adstreint, fortifie l'estomach, aide à la digestion. L'ambre par sa siccité consume les humeurs superflus de l'estomach, par l'agrément de son odeur, il corrige leur mauuaise qualité, & toute sorte d'impureté.

Es



& de pourriture, il aide à la digestion, & rend les autres fonctions plus puissantes en réueillant la chaleur naturelle & les esprits. On se sert aussi pour le mesme effet de toutes les choses que l'on croit entretenir & fortifier le cœur & la chaleur naturelle.

Or des medicamens susdits, on garde diuerſes compositions, comme. Syrop de myrte, syrop de mente & d'absynthe, *mina cydoniorum*, electuaire de myrte, electuaire diarrhodon, & le grand rosat aromatique, trochisques de spodium, myrabolans embliques & cepules, confitures de noix, de cormes & de coins, conserue de roses & de mente, confitures d'escorce de citron, & de noix muscade. A l'imitation desquelles on en fait d'autres sur le champ. Comme vin d'absynthe, & bouillon de racine de chicorée & des hautes feuilles de mente, iulep de suc de coins ou de grenades & eau de rose distillée. Il y a aussi des confitures à diuers vsages. Outre cela fomentation de rose, de fleur de grenade, de l'une & de l'autre sauge, d'absynthe, avec portion de souchet, de *calamus aromaticus*, de *scœnanthus*, y adioustant sur la fin, trois onces de vin. Cerat mol, d'huyle de mastich, de mente, d'absynthe, de muscade, & de *nardus*, ou de quelques-vnes de ces huyles avec vn peu de cire; lesquelles vous formerez en onguent, si vous y mettez des poudres de galange, de macer, de muscade, de bois d'aloez & de gingembre, de sorte que pour chaque once d'huyle, il y ait vne dragme de poudre avec vn peu de cire & d'ambre ou de musc. Que si vous mettez assez de poudre & de cire, le cerat en deuiendra plus solide, auquel on a coustume



souuentesfois d'adiouster trois ou quatre onces de mastichpilé avec vn pilon chaud. Le cerat stomachique est de cette meisme classe. En outre le sachet cousu bien menu, s'accommode en forme d'escusson que l'on remplit de choses arides puluerisées, comme celuy qui contient roses rouges, fleurs de grenade, mente, absynthe, marjolaine, le tout aride, de chacun trois dragmes, *spicanardi*, galange, muscade, cloux de giroffle, de chacun deux dragmes, saffran demie dragme.

## CHAPITRE XXIII.

### *Des medicamens propres au foye.*

COMME tant la substance que les petites venes du foye, ont accoustumé d'estre empeschées de l'amas & entassement des humeurs corrompues, & parce que ce viscere est de grande importance, il demande sur tout des medicamens, qui deliurent d'obstruction, & qui fortifient sans chaleur vehemente. Or tous ne font pas cela indifferemment; mais l'experience nous enseigne que ceux-cy le font par vne vertu particuliere. La dent de chien froide, seiche, vn peu adstringente, de bonne odeur, de substance deliée, dissipe les obstructions du foye, & en conserue la force. Toute sorte d'endiue esteint la chaude intemperie du foye & meisme l'inflammation, appaise la ferveur du sang, emporte les obstructions du foye, d'où vient qu'elle euacue l'amas qu'il fait des humeurs bilieuses, guerit entierement la iaunisse,

Ec ij



fortifie le foye par certaine propriété, n'offense point l'estomach, diminue la semence genitale. Comme la citrouille, l'herbe d'esperuier, le lait-teron sont semblables en temperament, aussi ne sont-ils pas beaucoup differens en vertu, ils font le meisme que les endiues, mais beaucoup plus mollement. L'hepatique nettoye, rafraichit mediocrement, oste les obstructions du foye, guerit la iaunisse & les dardres, appaise les inflammations de sang. Tout capillaire subtilise, digere, ouure les obstructions du foye, & profite aux icteriques. Les quatre semences froides grandes & petites rafraichissent, incisent & nettoient, elles ont les parties deliées, tellement qu'elles dissipent les obstructions du foye. Le plantain est froid & sec au second ordre, il adstreint & toutes-fois il dissipe, il ouure les obstructions du foye, empesche les pourritures & les dysenteries, arreste les fluxions, tant par sa feuille que par sa semence. L'ozeille & toute sorte de vinette, tant par sa racine que par sa semence purge doucement les impuretez qui s'amassent au foye, ouure les obstructions, guerit les affections qui en prouiennent & fortifie mesme la substance du foye, par vne douce & agreable restriction.

Les chauds. L'Eupatoire, échauffe, incise, nettoye, purge particulièrement les obstructions du foye en conseruant les forces, est propre aux fiebres longues & ceratiques. La fumeterre ouure les obstructions du foye, l'affermit lors qu'il est trop lasche, purge la bile, clarifie le sang impur, & resiste à la pourriture. Le houblon chaud & sec au premier ordre, nettoye, ouure, & purge le foye, & deliure d'obstruction, guerit la iaunisse.



se, & prouoque les mois. L'Asperge deliure le foye d'entassement, & apporte du remede à la iaunisse, tant par sa racine que par la semence: ce que font aussi, & encore plus efficacement les racines de persil, & de fenouil, lesquelles il faut tremper dans vinaigre, si l'affection est chaude.

L'Absynthe est profitable au foye, de mesme qu'il l'est à l'estomach, & aux parties d'aupres du cœur, & purge par les vrines ce qu'il y a de bilieux dans les venes. Le Prassium estant amer au goust, deliure le foye d'entassement, & purge les pailles couleurs. Le Peucedane ouure les vieilles obstructions du foye, & profite au scirrhe, qui ne fait que commencer. Le Chamædrys amer, vn peu acré, incise, nettoye, purge les viscères principalement le foye, & le deliure d'obstruction: Le Chamæpiteos nettoye, purge, deliure le foye d'obstruction, soulage les iéteriques.

Les medicamens froids qui fortifient, sont. Tous les sants qui sont froids au troisieme degré, secs au second, sont conuenables aux constitutions chaudes, ils fortifient proprement, & rafraischissent le foye, soulagent les cardiaques. L'yuoire froid & sec au second ordre, est pourueu de certaine astringtion, par le moyen de laquelle il fortifie les viscères. Le spodium, yuoire brûlé rafraischit, adstreint, appaise la soif, fortifie l'estomach & le foye. La rose & l'hepatique fortifient le foye. Le corail froid & sec au second ordre, adstreint, fortifie, modere la ferueur de la bile, & appaise l'impetuosité dont elle est portée en haur, ou en bas, resserre la substance du foye, en quelque façon qu'elle se soit relaschée, & arreste le sang qui coule de tous costez.

E c iij



Les froids sont : le ionc odoriferant ou *scheananthum* échauffe & restreint modiquement, dissipe mediocrement, fortifie l'estomach & le foye, est secourable à ceux qui crachent le sang. *Calamus aromaticus* chaud & sec au second ordre, doucement adstringent, vn peu acré, échauffe & fortifie l'estomach & le foye, guerit l'hydropisie, & la toux. L'eupatoire fortifie particulièrement le foye par vne chaleur modérée. Le raisin cuit estant amy du foye en toute sa substance, le fortifie par vne adstriction modérée. Ce que fait aussi encores mieux la pistache, laquelle estant vn peu amere & odoriferante, ouure l'obstruction du foye, par la tenuité de sa substance.

Les medicamens composez, qui purgent du foye les restes des humeurs par les vrines, sont : sirop de chicorée, sirop d'endiue, sirop bysantin, petit & grand sirop de racines, & oximel composé.

Ceux qui fortifient, sont : Electuaire des trois fantaux, trochisques d'eupatoire, electuaire *diacubea*, & trochisques d'ambre. Ceux qui rafraichissent sont conserue de chicorée, reiettons de laitue, d'endiue & de pourpier confits, cerises confites, aubespine confit, & ribez confit, ou si l'occasion le demande, on fera des aposemes recents tantost simples, tantost aigres, en y meslant quelquesfois le suc des herbes, & des electuaires aussi, & des confitures, en y meslant des poudres & des conserues.

Outre cela, s'il est besoin de ramollir ou d'échauffer quelque chose, on fera fomentation, & s'il faut rafraichir, epitheme d'eaux distillées d'endiue, de pourpier, d'absynthe, de plantain & roses en pareille quantité, & la huitième partie



de vinaigre, dans lesquelles ayent esté dissouts en dose conuenable, les poudres des trois fantaux, de roses, de lupins & de trochilques de camfre. On fera aussi des liniments & des onguents des choses que nous auons dit estre propres à l'estomach.

## CHAPITRE XXIV.

### *Des medicaments conuenables à la rate.*

**L**Es medicaments propres à la rate, sont ceux qui en ramollissent, nettoient, & subtilisent agreablement l'humeur terrestre, sans adstriction manifeste, afin que par apres l'obstruction estant ouuerte, ils descendent au ventre plus facilement. Entre ceux-là, les vns sont modérément froids & humides, qui conuiennent à la bile aduste, comme la violette, la buglose, le suc des pommes odoriferantes. Il y en a plusieurs qui sont modérément chauds, & qui ont les parties deliées, pour dissiper & subtiliser la melancholie grossiere & feculente. Le houblon ouure les obstructions de la rate, & la purge: la Cassiue deliure particulièrement la rate d'obstruction, & chasse la iau-nisse noire. Le ceterach par sa propriété purge & diminue la rate. La raue extenuë la rate, & deliure d'obstruction, elle est aussi bonne au foye. La racine de persil purge la rate, la deliure d'obstruction, & en dissout les enfleures. L'escorce de tamarisc purge particulièrement la rate, la deliure

Ec iij



d'obstruction, & l'extenuë: elle guerit aussi la jaunisse. Le caprier premierement par l'escorce de la racine, puis par son fruiſt, & par sa tige, tant bouillis avec oxymel, que puluerisez, fait grand bien aux scirrhes de la rate, & par vn frequent vsage il nettoye & incise les humeurs grossieres & gluantes, & les met en fin dehors par les vrines, & par les selles. L'Agnus chaud & sec au troisieme degre, remarquable par sa semence & par sa fleur, ouure, extenuë, dissipe les vents, dissout la dureté & l'obstruction de la rate: mais il conserue la semence genitale, & amortit les desirs de Venus. Le Chamædris purge la rate si puissamment, que l'on croit qu'il l'extenuë. La racine de Calamus aromaticus, qui s'appelle grande galange, est en vsage, elle échauffe & desseiche au troisieme ordre, elle est acre au goust, & vn peu amere, son odeur n'est pas desagreable: ses parties sont deliées, elle nettoye & extenuë, elle relasche & diminuë la rate endurcie, elle guerit toutes les duretez & amas, si l'on les foment avec sa decoction. La Squille est chaude & seiche au troisieme degre, elle incise & resout extremémēt, dissipe les duretez & amas de la rate, en ouure les obstructions puissamment, guerit la fièvre quarte & l'ictère. Le lapathum est pourueu d'une faculté digestiue & detersiue, il soulage la rate estant pris avec vinaigre, cuit & pris avec vin, il guerit les palles couleurs, la lepre, & les dartres. La semence de garance prise avec oxymel, diminuë la rate, ce que font aussi le peucedane, la raue, & l'iris brûlé avec vinaigre ou oxymel. L'Aristoloché deliure la rate d'obstruction beaucoup plus puissamment, elle est bonne aux douleurs de costés,



guérit les putrefactions, & purge les ordures. Le *gummi lacea* extenüe les personnes grasses, & dissout les amas de la rate.

Quelques-uns des medicaments susdits estans appliquez ; mais principalement ceux qui viennent en suite, delurent la rate de toute obstruction. La rue tant prise qu'appliquée avec vinaigre en façon de cataplasme, emporte les obstructions, & les duretez de la rate. Le Nasitort, & particulièrement sa semence ointe de miel, extenüe & amoindrit la rate. Le Struthium dissipe aussi la dureté de la rate : l'ortie appliquée avec cerat, ramolit les amas, & les endurecissements de la rate. La moutarde chaude & seiche au quatrième ordre, attire du dedans aux extremités les tumeurs, & toutes les douleurs de rate. La petite centauree chaude au premier ordre, & seiche au troisième extrêmement amere, vn peu adstringente, & fort deterfiue, est excellente pour dissoudre les obstructions du foye, & de la rate : & mesme estant appliquée par le dehors, elle guérit les duretez de la rate. Le cabaret chaud & sec au troisième ordre, de parties deliées, ouure les obstructions, & dissout les duretez du foye & de la rate, guérit la iaunisse, est secourable aux longues fièvres, sa vertu est dans sa fueille; mais elle est tres-efficace dans sa racine. Le Ciclamen est chaud & sec au troisième degré : on vse de sa racine, elle incise, nettoye, ouure, digere, resout : elle guérit les tumeurs & les duretez de la rate en liniment, ou en fomentation : tant fraische qu'aride elle arreste la iaunisse, & prouoque les sueurs bilieuses.

Quelques-uns entrent dans les sirops qui rem-



perent les vilaines vapeurs de la bile noire, tels que sont, sirop de violettes, sirop de buglosse, sirop de suc de pommes odoriferentes, sirop de melisse & confection d'algerme. Les autres dans ceux qui dissipent ou consomment les restes des tumeurs de la rate : comme sirop de ceterach & de fumeterre, sirop de racines oxymel de squille, electuaire de cappres, trochisques de cappres, & *dialacca*, electuaire de *gemmis*, electuaire reioüissant, & quantité d'autres compositions qui conviennent aux affections du cœur : desquelles par apres on fait sur le champ iuleps, apozemes, electuaires & confitures : fomentations aussi par le dehors, d'ortie, de struthium, nasitort, petite centauree, dans quoy on met trois onces de vinaigre, linimens d'huiles de rue, de cappres, d'amendes ameres, & de lis, lauées avec vinaigre scillitique & cire : ausquelles si vous adioustez deux onces de poudre d'iris, de cabaret, & cyclamen avec bdellium & ammoniac delayez avec vinaigre fort, vous ferez vn emplastre propre à l'obstruction, & à la tumeur de la rate. On peut aussi ordonner beaucoup d'autres formes sur le champ, selon les occasions.

---

## CHAPITRE XXV.

### *Des medicaments des reins, & de la vesie.*

**L**Es choses qui adoucissent & rafraischissent, empeschent le sable de s'amonceler, & de



former le calcul, adoucissent l'ardeur d'urine, & la font sortir plus facilement. Ceux qui prouoquent les urines par la tenuité & siccité de leur substance, subtilisent & liquent le sang, separent la serosité, & la font passer dans les reins, comme melons, courges, concombres, orge & dent de chien; mais les plus efficaces de tous sont ceux lesquels estans pourueus d'une substance déliée échauffent & desseichent au troisieme degré, comme persil, fenoüil, daucus, phu, selseli, cabaret & maceron. Tous ceux qui prouoquent puissamment les urines, purgent aussi les reins, & les conduits de l'urine en nettoiant & incisant; ils entraînent le sable, dissolvent & separent les pierres qui s'estoient desia assemblées par l'adhésion des sablons. Mais ceux que l'on dit briser proprement les pierres solides & veritables, ils extenuent & incisent sans aucune siccité ny chaleur notable: car la trop grande chaleur cuit & endurecist dauantage la pierre desia formée, & en chemin faisant entraîne avec soy dans les reins toutes les superfluités qui se trouuent retenües dans les voyes; d'où vient que l'urine est quelquesfois arrestée, & quelquesfois elle passe outre fort déliée & transparente. De ce genre sont le suc de limons, la racine d'ozeille de buisson, d'asperge, de dent de chien, & de gloubeteron, la betoine, le capillaire, le ceterach. Quelques vns aussi par leur rudesse nettoient l'endroit du calcul, qui s'offre à leur rencontre, & le brisent en le choquant, comme le verre brulé, la coque d'un œuf, le grenil. Il y en a mesme qui font cela par propriété comme la pierre iudaïque, les vns & les autres sont profitables aux reins; mais principalement ceux que nous allons dire.



Amandes ameres & douces , & leur huyle recente, iuiubes, sebesten, reglisse, gomme d'amen-  
dier doux & de cerisier, pistaches, pommes de  
pin, figues seiches, & tous ceux que nous auons  
dit estre conuenables pour adoucir les poulmons,  
adoucissent aussi la rudesse des reins & de la vesie,  
attirent l'vrine & la font couler , & empeschent  
que les sablons ne s'amoncelent & ne forment  
le calcul. Le bouillon de racine de guimaue,  
estant beû fait la mesme operation , remedié à la  
difficulté d'vrine, chasse les cruditez des reins &  
de la vesie : sa semence brise aussi le calcul des  
reins. Les quatre petites semences froides , de  
laietue , de pourpier, d'endiue & de chicorée  
adoucissent la siccité , la rudesse & l'ardeur des  
reins. La semence de melon, & les quatre gran-  
des semences froides sont seiches à la fin du pre-  
mier ordre, incisent, nettoient, sont de substance  
deliée , principalement quand elles sont seichées  
& pilées, d'où vient qu'elles poussent tellement  
les vrines qu'elles ne profitent pas peu aux reins  
chargez de sable ou de calcul. Les fruiets rouges  
de *halicacabi* purgent puissamment les reins ,  
& poussent l'vrine par vne vertu attenuatiue  
& deterfiue. Les fraises aussi, & les fruiets *cha-  
mapati idai* nettoient les ordures , & les sa-  
blons des reins & de la vesie, mettent dehors les  
pierres brisées, & sur tout leur eau distillée. L'un  
& l'autre plantain par sa semence ou par sa fucille  
seiche oste les obstructions des reins, estant doüé  
d'une certaine faculté deterfiue & attenuatiue, qui  
excelle en luy par dessus les autres. Toute sorte  
de capillaire prouoque les mois & les vrines , &  
purge les reins si puissamment, qu'on tient qu'il



brise le calcul. La parietaire vn peu froide nettoye & restreint legerement, & neantmoins elle est secourable à la pierre & à la difficulté d'vrine. La racine de dent de chien moderément froide & seiche, & de parties deliées, profite aux difficultez d'vrine, brise les commencemens de la pierre de la vesie, ce que fait aussi sa semence. La racine d'asperge pilée & beüe avec vin prouoque l'vrine, deliure les reins d'obstruction, met dehors le calcul, soulage les nephritiques, & il ne faut pas croire que par son long vsage la vesie soit exulcerée, elle augmente la semence genitale, & réueille les desirs de Venus. Le meurte sauuage, tant par sa racine qui est vn peu amere, que par les fueilles & bayes beües avec vin, prouoque l'vrine, brise le calcul de la vesie, remedié à la distillation d'vrine, prouoque les mois & guerit les palles couleurs. La racine du chardon à cent testes, est temperée en chaleur, & fort chaude, estant beüe remedié à la colique, guerit le calcul, les distillations & les difficultez d'vrine, & les vices des reins. La camomille beüe & appliquée, pousse hors le calcul & les vrines. Quant à ceux que ie mets cy-apres, ils ont esté trouuez plus efficaces pour ces mesmes maux des reins, & de la vesie, parce qu'ils sont plus acres & plus chauds.

Les pois de toute sorte sont chauds & secs au premier ordre, pourueus d'vne faculté incisive & deterfiue, ils ostent les obstructions, prouoquent les vrines, & purgent les reins, brisent le calcul des reins, & de la vesie: ce que font les noirs, & les petits tres-puissamment, & en second lieu les rouges. La terebenthine échauffe, ramollit discute, nettoye, purge, oste les obstructions de



tous les visceres , & sur tout des reins , ouvre les conduits estroits, prouoque les vrines, empesche la pourriture. La pimprenelle chaude & seiche au second ordre beüe avec vin brise le calcul, sa decoction soulage la *strangurie*. La saxifrage chaude & seiche, fait les mesmes operations: mais avec beaucoup plus d'efficace. Le fenouil marin chaud & sec au commencement du troisieme ordre est secourable en la *dysurie*, & aux palles couleurs, & brise le calcul des reins. Le gremil par sa semence beüe avec vin brise le calcul, pousse l'vrine, & discute la *strangurie*. Le cresson & la bette echauffent, ont les parties deliées, & la saveur acre, cruds ou cuits, ils emeuent les vrines puissamment, & l'on tient qu'ils dissoudent & mettent dehors le calcul. L'ortie est chaude & seiche au troisieme ordre, & acre, elle a vne si grande vertu de nettoyer, qu'elle decharge le ventre, de liure les reins d'obstruction, & brise le calcul.

La bugrane chaude à la fin du second ordre, fait couler l'vrine en attenuant, & nettoyant & brise le calcul: l'escorce de sa racine est principalement vtile, puis les iettons de sa tige, qui sont tres-agreables estans confits avec sel, auant qu'ils soient reuestus d'espines. Le persil vulgaire que Plin appelle *Apium satium* & les Grecs *se-linum* chaud au second ordre sec au troisieme, par sa racine, fueilles, & semence oste les obstructions, prouoque l'vrine, nettoye les reins & la vesie, & en brise le calcul: il est aussi profitable par le dehors, tant en estuue que fomentation. La racine, & es fueilles hautes du fenouil purgent les vices des reins & de la vesie, poussent l'vrine, tant prises, qu'appliquées. Le mauron remedie à



la difficulté d'vrine par sa racine : sa semence est bonne aussi aux affections des reins & de la vesie: elle fait les mesmes operations que le persil. L'vne & l'autre raue chaude au troisieme, & seiche au second ordre, purge les reins, tant par sa racine que par sa semence, prouoque l'vrine, brise le calcul & le fait sortir. Le persil de rocher ou Macedonien chaud & sec au troisieme ordre, fait couler l'vrine par sa racine, & particulièrement par sa semence, estant beu, il apporte soulagement aux douleurs des reins & de la vesie. Le daucus premierement par sa semence, puis par sa racine échauffe & desseiche, pousse l'vrine avec vehemence, de sorte qu'il met aussi dehors le calcul.

Le fefeli de Marseille imite les forces du daucus. Le glouteron pousse les vrines par sa racine & par sa semence, deliure les reins d'obstruction, & chasse les sablons & le calcul. La racine de pyuoine acre & amere beüe avec vin adoucit les douleurs des reins & de la vesie, les grains de sa semence prises ostent aux enfans les commencemens du calcul. L'un & l'autre tribule, principalement le sauüage purge les reins & soulage les graueleux, si on en boit la semence. Le geneft qui est au second ordre des chauds, & des secs, pourueu d'une force incisive & extenuatiue, fait couler les vrines, principalement par sa semence, & brise la grauele tant des reins que de la vesie. Le fruiet du geneure chaud au troisieme, & sec au premier degré, est bon à l'estomach, nettoye les reins & pousse l'vrine, mais il fait mal à la teste. Les bayes & les fueilles de laurier, tant en fomentation qu'estuue, profitent aux affections de la vesie: l'escorce de sa racine purge les reins, rompt



le calcul; mais on tient qu'elle tué le fruit des femmes grosses. Le *Calamus odoratus* prouoque l'vrine, profite aux vices des reins & à la strangurie. Le louchet remarquable par sa racine, laquelle estant chaude & seiche incile sans acrimonie, est conuenable aux graueleux, & prouoque l'vrine. Le Cardamome pris avec vin, remédie aux affections des reins & à la dysurie. Le *periclimenum*, que les Apothicaires appellent *caprifolium*, extrêmement chaud & sec, prouoque l'vrine tant par son fruit que par sa fucille, chasse le calcul, & fait couler du sang, si l'on en boit vn peu trop.

Les principales compositions qui se forment des medicamens susdits, sont: sirop de capillaires, sirop de limons, sirop de guimauue, sirop de raue, electuaire *diaspermaton*, & electuaire *liton tribon*. Or en fait-on aussi diuers aposemes sur le champ: les vns pour adoucir & lascher; les autres pour nettoier & mettre dehors les sables ou le calcul, auxquels on adiouste quelquesfois vtilement de l'oxymel de squille. Des poudres aussi, des electuaire, & des confitures, selon les formes cy-dessus declarées. En outre, tât pour appaiser les douleurs nephritiques, que pour briser les pierres, on fait des fomentations & estuues de racines de guimauue, de raue, de persil Macedonien, de fenouil, de chardon à cent testes, & de glouteron, avec manne, parietaire, bouleau, camomille, betoine, nasitort pimprenelle, origan, laurier & geneure, du marc desquels y adioustant fleur de farine, de semence de guimauue, de vin, de fenu-grec, de seseli & daucus, avec axunge de lapin, & d'oye, il faut faire vn cataplasme: des linimens aussi d'huile de lis, de camomille, de laurier, de  
nardus,



gardus, de scorpions, & de terebenthine. On en met aussi quelques-uns en lauements, lesquels apres auoir premierement euacué les matieres fecales, sont extremément profitables.

## CHAPITRE XXVI.

### *Des medicamens de la matrice.*

**E**Ntre les medicamens qui sont bons à la matrice, les vns en arrestent le flux immodéré, les autres le prouoquent lors qu'il est arresté; les autres font écouler l'amas des impuretez qui s'y fait, la purgent, & la fortifient: ceux qui arrestent les mois, sont presque tous froids, ils esteignent la semence genitale, appaisent les impetuosités de Venus, & les suffocations de matrice, laquelle ne reçoit point d'autre secours des medicamens froids. Le nenuphar dont la racine est chaude, principalement remédie au flux des femmes, empesche les songes Veneriens, & esteint la semence genitale. La fleur de grenadier rafraichit & desseiche au second ordre, est de vertu adstringente, arreste les mois, & autres flux de la matrice. La semence de humac mise sur les viandes au lieu de sel, & sa decoction donnée à boire, retarde les purgations & fleurs blanches. Le mesme fait la decoction des petites branches de buisson, & beaucoup plus efficacement le suc de ses fueilles & iettons exprimé & seiché au soleil. La corne de cerf brûlée & lavée, & la limaille fort

Ff



menüe d'yuoire estant beües avec liqueur conuenable, profitent grandement aux femmes trauaillées de flux de matrice. Le pourpier arreste les purgations des femmes, appaie les desirs & les songes Veneriens. Le plantain rafraischit & espaisit, d'oü vient qu'il arreste toutes les eruptiõs de sang, & que comme il modere les flux de ventre, aussi fait-il ceux de la matrice; on l'applique aussi avec laine par le bas, contre les suffocations de matrice: l'une & l'autre ioubarbe rafraischit au troisieme degre, & desseiche moderement, arreste le flux des femmes, empesche les songes veneriens, & les suffocations.

Or les medicamens qui prouoquent les mois, sont presque tous chauds au troisieme degre, & toutesfois ne desseichent pas avec vehemence, de cette sorte sont les amers & les acres, dont la force est si grande, qu'elle peut penetrer iusques aux parties les plus eloignées sans diminution, ouurir l'orifice des venes, extenüer ce qui est grossier, & nettoyer ce qui est gluant; & mesme euacuer non seulement les mois, mais encore d'autres impuretez de la matrice, par vne vertu particuliere. Il y en a aussi beaucoup de ceux-là qui poussent dehors la conception & l'arriere-faix, & qui mesme tuent le fruiet. La Camomille chaude & seiche au premier ordre, de parties deliées, pourueüe d'une faculté anodyne & digestiue, pousse hors les mois & le fruiet, dissout les duretez, & les flatuositez de la matrice en breuuage, & en estuue. La betoine purge la matrice, & neantmoins la fortifie, & retient la conception, tres-bonne aux femmes enceintes, auxquelles il flux de la ma-



trice des impuretez blanches. Le laurier échauffe & ramollit: on met sa decoction dans les estuues des femmes, il nettoye les ordures de la matrice, voire mesme des femmes grosses avec seureté. L'estuue de decoction de matricaire profite à la durteté & suffocation de matrice. Le lis est vtile en la racine, fueilles & fleurs, estant rosti & pilé avec huile rosat, & mis par le bas, ramollit la matrice, & la purge doucement. Le truffle est odoriferant, chaud & sec au troisiéme ordre, sa semence & ses fueilles beües avec eau, remedient à la suffocation de matrice. La racine de pyuoine, & ses graines noires beües avec vin, guerissent la suffocation, & douleurs de matrice.

Les medicamens qui purgent la matrice ou prouoquent les mois avec vehemence, ne sont pas seurs pour les femmes enceintes, parce que les vns ouurans les vaisseaux, mettent dehors le fruit, & les autres estant pris ou appliquez le tüent. La mariolaine prouoque les mois, tant prise que mise par le bas en forme de pessaire. Le Basilic pris en vinaigrette, purge la matrice, & réueille les desirs de Venus. L'origan estant attenuatif & aperitif prouoque les mois. La melysse qui est dans la seconde classe des chauds, & dans la premiere des fecs, est bonne à faire couler les mois, aide à la conception tant en breuuage que fomentation. Le marrube prouoque les mois aux femmes qui ne se purgent pas, pousse l'arriere-faix apres l'accouchement, & profite à celles qui sont en travail d'enfant. Le scordium fait couler les mois, & auance l'accouchement en breuuage, ou en fomentation.

Ff ij



Le Baccharis est odoriferant, sa racine estant mise par le bas, fait sortir le fruit. Les deux especes d'armoise sont chaudes au premier, seiches au second ordre, de parties deliées, estans prises ou accommodées en fomentations ou estuées, de la matrice attirent les mois, poussent hors le fruit, & l'arriere-faix, & sont bonnes à la suffocation de la matrice. Leur suc aussi estant pestri avec myrrhe, & appliqué, attire tout ce qui est renfermé dans la matrice. Le pouliot échauffe & desseiche au troisiéme ordre, estant bû il met dehors les mois, le fruit & l'arriere-faix, & en estuue, il oste les tumeurs, les duretez, & les conuulsions de la matrice. La racine de Souchet en estuue remédie au refroidissement, & à la suffocation de matrice, & prouoque les mois.

La valerienne chaude & seiche au second ordre, fait couler les mois & les vrines par fomentation. La racine de la grande garance, aussi bien que sa semence estant mise par le bas attire, & estant prise, pousse dehors les mois, l'arriere-faix, & le fruit. Le teucrium estant pris, pousse hors les mois l'arriere-faix, & le fruit mort. Le fesyly tant par sa semence, que par sa racine, remédie à la suffocation de matrice, dont elle fait sortir les mois & le fruit. La semence du daucus a tant de vertu pour faire couler les mois, qu'elle pousse l'arriere-faix & le fruit, & mesme estant prise elle arreste la suffocation. La ruë cuite avec huyle & infusée incise & digere, fait couler les mois, dissout les tumeurs flatueuses de la matrice, & deliure de la suffocation. Estant pilée avec miel, & appliquée sur les parties honteuses, elle esteint les desirs veneriens, & la semence. Le calament chaud



& sec au troisieme ordre, acré & vn peu amer, incise & nettoye puissamment, prouoque les mois avec tant de force, qu'estant beü ou appliqué, il tuë le fruit & le pousse dehors. La sabine est du troisieme ordre des chauds & des secs, acré & fort digestiue, elle prouoque les mois autant que tout autre chose, elle tuë le fruit viuant, & le fait sortir quand il est mort. La racine de dictam tant beüe que prise en parfum ou pessaire, fait sortir le fruit mort, & auance l'accouchement, estant seulement goustée. L'une & l'autre Aristoloche beüe avec poiure & myrrhe pousse les mois, l'arriere-faix, & le fruit: estant mise par le bas, elle fait le mesme, & purge les ordures de la matrice. La racine de la gentienne estant prise extenüe, nettoye, purge, & deliure d'obstruction, & mesme estant mise par le bas, elle fait sortir les mois, l'arriere-faix, & le fruit. La racine d'iris en fomentation ramollit, & ouure les lieux, prouoque les mois, & estant appliquée en forme de suppositoire avec miel, fait sortir le fruit. La racine de cabaret estant mise par le bas, attire les mois & le fruit. Le maceron pris en racine, herbe, ou semence, ou mesme estant chauffé & mis par le bas, fait sortir les mois & l'arriere-faix, & cause l'avortement. La myrrhe chaude & seiche au second ordre, deliée & fort detergiue ramollit la matrice & l'ouure, fait sortir promptement les mois & le fruit, principalement celle-là, qui s'appelle *stacte*. Le storax & le bdellium imitent les proprietéz de la myrrhe. Le castoreum beü avec le pouliot, met dehors le fruit & l'arriere-faix. Le sagapenum pris avec hydromel prouoque puissamment les mois, mais il tuë le fruit. Le galbanum non seu-



lement pris, mais appliqué pousse hors les mois & le fruit. L'oppopanax appliqué dissout les tumeurs & les duretez de la matrice, attire les mois, mais il tue le fruit.

Entre les medicamens qui fortifient la matrice, les vns l'affermissent, & retiennent la conception, les autres l'entretiennent par vne chaleur modérée, & arrestent les impuretez qui coulent, estans en quelque façon amers & odoriferans, afin qu'ils ouurent à la fois & réueillent la chaleur, & qu'ils réiouyssent la matrice par vne senteur agreable. Du premier genre sont

La bistorta appelée ainsi par les Apothiquaires, froide, & seiche, & adstringente modérément, arreste les mois, fortifie la matrice, retient & conserve la conception par sa racine, tant prise qu'appliquée avec muscade & cloux de girofle. Le corail tant pris qu'appliqué par le bas arreste les mois, fortifie la matrice & la conception. Le costus purge les impuretez de la matrice, tant en fomentation que parfum, & aide à concevoir. La betoine en fait autant, comme j'ay dit cy-dessus, & recrée le fruit. Le clou de girofle, tant pris avec hypocras, que mis par le bas, soulage la suffocation de matrice, laquelle elle recrée aussi bien que le fruit. La noix muscade & le macer ont la mesme vertu. Le nardus ou spica nardi estant mis par le bas, consume les impuretez coulantes de la matrice, & profite à la conception par son parfum. Le parfum aussi de storax purge la matrice, la desseiche, & la fortifie, appaise la suffocation, & prepare à concevoir. L'ambre iaune en breuvage & en parfum desseiche la matrice, empesche qu'il s'y engendre de mauuaises humeurs, la for-



tifie, & aide à la conception. La poiurette en parfum attire les mois qui ont esté arrestez par leur grossiereté & viscosité, échauffe, desseiche, & fortifie la matrice. La grande galange tant en breuuage, qu'application, ou parfum, fait sortir les mois, desseiche, & recrée la matrice. On tient que le benioin est la liqueur Cyrenienne, il est chaud, extrêmement deliée, & digestif par transpiration, arreste les flux de matrice en parfum ou en pessaire, & la fortifie de mesme que les autres parties nerueuses. Le musc tant pris que mis en pessaire, oste la suffocation de matrice, excite à Venus, recrée la matrice par son odeur, la desseiche & la fortifie, & augmente l'esperance de la conception. L'ambre aussi chasse & arreste la suffocation, & tant pris que mis par le bas, fait les mesmes operations que le musc avec beaucoup d'efficace.

Quant aux compositions pour rafraischir la matrice, & arrester les mois excessifs, elles sont telles, syrop de pourpier, syrop de suc d'ozeilles, syrop de myrte, onguent du Comte. Sur le champ on ordonnera iulep rosat, & d'eaux distillées de myrte, de plantain, & d'ozeille, y adioustant suc d'ausbepin ou de coins. Des poudres aussi, des electuaires, & des confitures de corail, de la pierre *hematites*, de perles, de corne de cerf brûlée, & d'ambre, y adioustant sucre rosat ou conserue de roses, ou autre adstringente. Emplastre aussi qui reçoit, bol d'armenie lauée en vinaigre trois onces, terre de lemnos lauée aussi de mesme deux onces, sang de dragon, mastih de chacun vne once, noix de cyprez, de galles, de roses, de fleurs de grenadier sauuage, pilez de chacun demie on-

E f iiii



ce, cire & onguent du Comte de chacun autant qu'il en faut pour faire vn corps en forme d'emplastre. Ou, farine de febure delayée avec mucilage de gomme arabique ou adragant, autant qu'il en faut pour attacher, & ramasser le tout en consistance d'emplastre, qui sera appliqué sur les lumbes, & sur le penil. On mettra aussi par le bas des pessaires ou des iniections.

Pour émouuoir les mois, & purger la matrice il y a syrop de capillaires, syrop d'hyssope, syrop d'armoïse, electuaire *diacalaminthez*, tant simple que composé, trochisques de myrrhe, qui font aussi sortir l'arrière-faix, & pilules de sagapenum, qui ont aussi la vertu de faire sortir le fruit mort. A l'exemple de ces compositions, on en pourra faire dans vne occasion pressante, d'autres tant pour prendre que pour appliquer. Comme fomentation de cette sorte. Prenez camomille, marjolaine, basilic, pouliot, origan, marrube, calament, armoïse, melisse, matricaire, aurofine, absynthe de chacun deux poignées, que le tout soit cuit en assez d'eau pour fomentation, ou estuue, ou iniection. On les pourra aussi accommoder en pessaires, qui se peuuent aussi former utilement de racine de dyctam, d'aristoloche, de gentienne, de myrrhe, avec storax, aloëz, & terebenthine.

Pour fortifier la matrice, & aider à la conception, il y a electuaire de gemmis, electuaire aromatique, electuaire diasatyrium, satyrium confit, & chardon à cent testes confit. On ordonnera aussi vn parfum qui receura semence de poiurette demie once, storax, calament, ambre jaune, *scenanthus*, *calamus odoratus*, *spica-nardi* de



chacun trois dragmes. Roses rouges deux dragmes. Soit faicte poudre pour parfum. Ou pessaire. Prenez liqueur cyrenienne iris, roses rouges, de chacun demie once, ciuette, ambre de chacun quatre grains, de musc deux grains, soit faicte poudre, laquelle estant mise dans vn linge soit accommodée en suppositoires ou pessaires.

## CHAPITRE XXVII.

*Des medicamens qui sont vtils à la goutte, & à certaines affections exterieures.*

**L**Es affections exterieures qui tombent sur chaque petite partie, avec ou sans vlcere, ont leur remedes particuliers, dont ie parleray au liure suiuant: mais celles qui se iettent sur beaucoup de parties, comme goutte, paralyfie, tremblement, douleur des membres, & celles qui ont pris leur naissance d'une fluxion vniuerselle, peuvent estre traitées icy fort à propos. Dans ces maladies donc le corps estant assez purgé, & la fluxion arrestée, s'il est expedient de digerer, & dissiper les restes de la maladie, les simples dont nous auons fait mention cy-dessus pour les indispositions du cerueau, y seront conuenables: puisque les nerfs & le cerueau sont de mesme nature. Aux douleurs des membres sont tres-propres & tres-particuliers. La racine d'enula campana, & d'iris, chamæpyteos, l'un & l'autre



boüillon, racine de galange, petite centaurée, hermodatte, pour estre accommodez en apozemes ou autres compositions, dont ie parleray bien-tost en particulier.

Au reste pour la guerison de ces maux, la principale vertu est celle des topiques, dont les vns esteignent d'abord l'inflammation s'il y en a, & arrestent les fluxions, & ne poussent pas toutes-fois les humeurs plus auant dans la partie enflammée: les autres appaisent la douleur qui est sans inflammation: les autres ayans appaisé la douleur, subtilisent l'humeur qui estoit pressée, la digerent, & la dissipent, afin que venant à s'endurcir par succession de temps, il ne s'enforme vne pierre. Au commencement donc que la douleur de la chiragre ou podagre s'empare des iointures, il se faudra seruir des choses suiuant.

Eaux distillées de roses, plantain, & morelle, auxquelles vous adiousterez deux ou quatre onces de vinaigre: la fomentation faite de cela estant chaude appaise les inflammations, reprime les fluxions, & les dissipe en quelque façon, lorsqu'elles sont assemblées; ce qui est tres-propre à toute sorte de gouteux: que si dans vne liure de ce meslange vous delayez vne dragme, ou vne dragme & demie de camfre, il appaise les autres sensibles douleurs des iointures, mesme celles qui sont enfoncées plus auant.

La semence de Psyllium trempée, iette vn mucilage qui est salutaire à toutes inflammations; mais proprement aux chaudes douleurs des iointures. Les semences aussi de coin & de guimaue, rendent des mucilages qui n'ont pas moins d'efficace, principalement si on les attire avec eau de



morelle, ou de plantain. Les fueilles recentes de iulquame ou seules, ou avec farine d'orge frite arrestent les fluxions acres & chaudes, adoucissent toute sorte de douleurs, & les mesle-on vtilement aux medicamens que l'on compose pour cela.

Les fueilles, la semence, & le suc seiché de la ciguë appaisent toute sorte de douleur, principalement celle qui naist d'inflammation. L'une & l'autre ioubarde, & la mandragore, ont la mesme vertu: par lesquelles si on ne peut pas aisement terminer des douleurs insupportables, il faudra adiouster vn peu d'opium, d'autant que par le moyen d'une stupefaction de sentiment, qu'il cause sur tout dans les affections chaudes, il appaise & assoupit toute sorte de douleurs.

Les Anodyns qui adoucissent les douleurs de quelque cause qu'ils procedent sont: Le lait de vache adoucit en fomentation les fluxions acres, & les inflammations de toutes les parties; ce que la farine d'orge frite avec des anodyns, fait encore plus euidentement. Le fient des vaches sur tout, quand elles paissent les herbes, estant appliqué, ramollit & resout, appaise les inflammations & les douleurs, guerit les piqueures des guespes, & resout les tumeurs, si l'on y adioust du vinaigre. Le suin échauffe, ramollit, & resout vn peu, appaise quelques douleurs que ce soient; ce que fait aussi la lame qui en est imbuë. L'encës chaud au second ordre, sec au premier, est aussi anodyn, batu dans vn blanc-d'œuf, & appliqué appaise toute sorte de douleurs.

Quant aux restes des douleurs & des humeurs, voicy les medicamens, lesquels estans appliquez,



les dissipent & les attirent dehors. L'un & l'autre bouillon, que l'on appelle herbe à la paralysie, & à la goutte, chaud & sec, restreint & resout manifestement, & l'on applique utilement ses feuilles pilées aux douleurs des gouttes, & à la paralysie. Le Chamæpiteos, que l'on appelle *une arthritique*, estant appliqué, consume & desseche sans notable chaleur ou acrimonie, les humeurs cachées au dedans, & dans les parties lâches, qu'elle fortifie en les affermissant. Le triple calament appliqué sur la iointure affligée l'échauffe toute, & attire l'humeur du plus profond; il est favorable aux sciaticques.

La semence de nasitort & d'ortie, tient d'une faculté brûlante, c'est pourquoy elle arrache les douleurs fixes & opiniastres des hanches. La racine d'enula campana guerit les froides, & longues affections des parties, les douleurs des hanches, & les iointures denoüées à force d'humeur. La decoction de petite centaurée donnée souvent en clystere, soulage merueilleusement ceux qui ont la sciatique: car elle attire l'humeur, & diminue la douleur: son suc estant bû, ou mesme son herbe bouillie avec hydromel, apporte un particulier remede aux affections des nerfs; estant appliquée sur les parties avec huile, en forme d'emplastre, elle donne un soulagement prompt & merueilleux. L'hermodate attire des iointures la pituite grossiere, est bonne aux gouttes, tant prise qu'appliquée en cataplasme. L'oppopanax appliqué est secourable aux sciaticques, & aux gouttes. Le Bilelium échauffé, ramollit, & dissoute les duretez & les nodus des nerfs, l'Ammoniac échauffé, & tient le premier rang entre



les ramollissemens; il dissout les tuffeaux des iointures, guerit les duretez de la rate, & soulage tous les goutteux. Le Sagapenum chaud & de parties deliées profite aux paralyties & conuulsions, dissout les nodus des iointures. Le Galbanum ramollit & dissipe, & fait le mesme que le sagapenum. Le Castoreum a ses parties deliées, il est chaud, propre aux nerfs, dont il guerit les affections scirrheuses & opiniastrés: il profite au tremblement, à la conuulsion, & à tous les vices des nerfs, tant en breuuage que linimens. L'Euphorbe est le plus chaud de tous, sa faculté est caustique & brulante, ses parties deliées; en quelque part que soient les humeurs grossieres & gluantes, il les digere en les incisant, oste le tintement, & douleur d'oreilles, soulage les paralytiques, & ceux qui ont la sciatique.

On fait des choses susdites beaucoup de compositions, les vnes anodynes, les autres dissipantes, & dessiccatiues, desquelles nous parlerons au liure suiuant, parce qu'elles seruent à l'exterieur. Celles-cy se peuuent apprester sur le champ. Fomentation faite d'eaux distillées ou suc de morelle, plantain & roses, ou mesme de iusquame, si la douleur tourmête avec vehemence: dans quoy il faut mettre deux ou quatre onces de vinaigre: ou si la douleur est enfoncée bien auant, comme dans la iointure de l'épaule, du coude, ou de la hanche, il faut qu'il y ait vn peu de camfre, à scauoir deux dragmes pour chaque liure. Plus mucilage de semence de coins, appliquée avec eau de morelle, ou semence de Psyllium, ou l'une & l'autre en cette façon. Prenez eau distillée de plantain & de morelle, de chacune trois onces,



dans lesquelles laissez tremper sur des cendres viues, semence de coins, & de Psyllium de chacune demie-once, qu'il en soit tiré mucilage pour estre appliqué tiede sur les parties douloureuses, estant enuëloppé d'estoupes, ou d'un linge imbu d'oxycrat qui soit tiede. On fait aussi bouillir les herbes pour cataplasme avec oxycrat sans huile, & sans graisse: car il ne faut rien mettre de gras sur les parties enflammées: quoy qu'en cette rencontre l'onguent de peuplier laué avec vinaigre n'apporte pas peu de soulagement.

L'inflammation & la vehemence de la douleur estans appaisées, sera fait cataplasme avec mie de pain en forme de bouillie, de la maniere suiuant. Prenez mie de pain vne liure, faites la cuire peu à peu avec laiët, iusqu'à ce qu'elle s'épaississe, en y iettant poudre ou entre fleurs de camomille, & de melilot, de chacun vne once, roses rouges, sauge, de chacun demie-once, safran deux dragmes. Quelquesfois on y adioust huile de camomile ou de lis. A cela sera propre aussi liniment qui contienne mucilage de semence de guimauues, de lin, & de fenugrec, tiré avec eau de camomile vne once & demie, huile de lis, de camomile & de violettes de chacune demie-once, axunge d'oye six dragmes, safran deux scrupules, cire ce qu'il en faut pour liniment.

Finalelement la matiere des humeurs pressées qui causent la douleur auant qu'elle s'endurcisse, est digerée par emplastre de mucilages, de melilot, & par l'*oxycroceum*, mais puissamment par celui qui contient gomme de pin, poix noire, de chacun deux onces, cire, axunge, de chacun vne once, encens, hermodattes, racine d'iris, souphre



mon esteint de chacun demie once , huile d'iris  
ce qu'il en faut pour faire vn corps en forme  
d'emplastre. On en met sur les parties les plus  
pressées , particulièrement sur la hanche , de plus  
puissants faits des autres gommés , des sinapis-  
mes aussi , & autres choses , dont nous parlerons  
au liure suiuant.







LIVRE VI.  
DE LA METHODE  
DE GUERIR.

*De la matiere des medicaments  
exterieurs.*

---

PREFACE.

**L**A regle, & la methode de  
guerir nous enseignent qu'il  
faut iustement establir au-  
tant de facultez des medica-  
mens exterieurs, que de sou-  
uerains genres des affections exterieures, &  
distribuer la matiere desdits medicamens,  
de laquelle ie traite maintenant en certaines  
classes des facultez, qui sont directement  
contraires aux affections. Or entre les fa-  
cultez les vnes remedient aux affections, &  
fluxions chaudes, comme celles qui rafrais-  
chit,



## P R E F A C E.

468

~~456~~

bit, qui repousse, qui est emplastique, anodyne, narcotique. Les autres aux tumeurs & affections froides, comme celle qui rarefie, qui ramollit, qui atténue, consomme ou desseiche, attire, & resout. Les autres aux abscezes, & aux ulceres, comme la force suppuratoire, sarcotique, agglutinative, deterfue: les autres au contraire sont convenables à relâcher & ouvrir la peau, comme la force vesicatoire, cathartique, septique, escharotique, & caustique. Il faut donc discourir de ces facultez, & de leurs contraires, & combien de vertus sortent particulièrement de chacune d'elles.

---

## CHAPITRE PREMIER.

### *Des medicamens rafraischissans.*

**C**omme il y a diuers ordres des medicamens rafraischissans, aussi leurs effets sont-ils diuers. Les vns adoucissent les simples inflammations, les autres les erysipeles, les autres les dartres, les charbons, & le feu sacré. Lesquels nous auons rangez en telle sorte, commençant par les plus lenitifs, qui sont ceux lesquels on prend aussi avec seureté pour les chaleurs interieures. Comme la laitue, tant celle des iardins que la sauuage, le pourpier, les quatre sortes d'endive,

G g



la parietaire, le *hieracium* : car ils appaisent les phlegmons chauds, & les erysipeles qui ne sont pas de grande consequence.

Ceux-cy sont plus puissans. La lentille marescageuse froide & humide au second ordre, sert aux amas d'humeurs chaudes, aux gouttes, & au feu sacré en liniment avec farine d'orge frite. L'umbilicus veneris humide, & froid a vne faculté obscurément adstringente, & legerement amere, dont il guerit parfaitement les phlegmons erysipelateux, & les erysipeles phlegmoneux, on l'accommode tres-vtilement en cataplasme pour toutes les parties échauffées. L'herbe aux puces froide au second ordre est sur tout efficace, par sa racine, profite aux erysipeles, on la met sur le front, quand il fait mal, & sur les temples avec vinaigre, ou oxycrat ; On se sert vtilement de son mucilage . pour en faire liniment propre à toute sorte de douleur, amas, & inflammation : car elle rafraischit à ce poinct, qu'estant iettée dans de l'eau bouillante, elle la fait incontinent cesser de bouillir. Le insquame blanc rafraischit au troiesme ordre: on melle vtilement son suc exprimé de sa semence, fueilles, & tige dans les collyres qui adoucissent la douleur, & contre les chaudes & acres fluxions : avec farine d'orge frite ou autre contre les inflammations des yeux, des pieds, & des autres parties: Sa semence pilée en fait autant, s'il est adiousté aux cataplasmes qui soulagent la douleur, on se sert des fueilles pour le mesme vsage, tant seules qu'avec farine d'orge frite. Le pavot des iardins est froid au quatriesme ordre, ses testes pilées, & meslées dans les cataplasmes avec farine d'orge frite, guerissent les inflammations, &



feux sacrez : il adoucit les ardeurs de teste avec huyle rosat, & les inflammations des yeux avec blanc d'œuf & saffran. Le noir est plus froid que le blanc, dont le suc s'appelle opium tres-efficace pour toutes choses. Le carafre froid & sec au troisieme degre, qui est vne larme de l'arbre indienne acre & odoriferant, repousse & penetre facilement : profite merueilleusement aux phlegmes & aux erysipiles en rafraischissant, bon pour la gonorrhée & fleurs blanches de la matrice, s'il est beu avec ambre iaune dans vne liqueur conuenable.

Ces medicamens donc guerissent parfaitement les simples inflammations, principalement celles-là, qui sont venües d'un sang trop échauffé, comme phlegmons, erysipeles, & douleurs des iointures. Quant à ceux dont nous parlerons en suite, d'autant qu'outre cela ils possèdent vne certaine austerité, & vertu adstringente, ils font passer les ardentes & bilieuses eruptions de sang, dartres, epinyctides, charbons, & feu sacré. Le pourpier froid au troisieme degre, & humide au second est secourable à ceux qui sont fort échauffez, & rafraischit merueilleusement bien tout ce qui est chaud, & parce qu'il est pourueu de certaine austerité & vertu adstringente, arreste toutes fluxions, bilieuses eruptions, comme dartres, taches du corps, & feu sacré. Le polygonum imite les vertus du pourpier, remédie aux amas d'humeurs feruentes, & aux feux sacrez. Le plantain desseiche, adstreint, & rafraischit aussi au troisieme ordre; d'où vient qu'il arreste les eruptions de sang, les vlceres malins, les charbons, les dartres, les epinyctides, adoucit les brulures & inflammations. Les fucilles du troesne, par vne vertu ad-



stringente estans mises en liniment sur les inflammations, & charbons, apportent du soulagement, estant machées, elles guérissent les vlcères de la bouche, & leur decoction est tres-vtile pour en fomenter les brulures. La morelle des iardins rafraischit & restreint au second ordre, elle est extrêmement profitable aux inflammations, & autres incommoditez qui demandent rafraischissement, & adstriction, & aux fluxions acres : On met ses fueilles avec farine d'orge frite sur les feux sacrez, & sur les dartres. Mais celle qui fait dormir rafraischit beaucoup dauantage, de sorte qu'elle approche presque des forces du pauot, & que l'on ne s'en peut seruir avec seureté, si ce n'est par dehors en liniment ou autre application. On se doit seruir de l'escorce de sa racine. L'une & l'autre ioubarde rafraischit au troisieme ordre, desseiche & adstreint mediocrement, rafraischit les phlegmons, arreste les erysipeles, & les dartres. Ses fueilles aussi estans mises en liniment seules ou avec farine d'orge frite sont bonnes aux vlcères malins, inflammations des yeux, & aux bruleures. Le suc de soy-mesme en fait autant en fomentation, ou infusion avec huyle rosat. Le coriandre rafraischit & restreint legerement, il remédie aux erysipeles, & aux dartres, guerit avec miel les epinyctides, les inflammations des testicules, & les charbons. Son suc avec ceruse, & vinaigre, est bon aux inflammations ardentes sur l'extremité de la peau. La mandragore rafraischit au troisieme ordre. L'escorce de sa racine est tres-puissante, & apres le suc qu'on a tiré de ses pommes ou de sa tige. Ses fueilles appliquées avec farine d'orge frite, font grand bien aux inflammations des



yeux, & à celles que les vicerés ont excitées, elles adoucissent les douleurs des jointures. La racine pilée avec vinaigre remédie aux dartres & feux sacrés. Le vinaigre rafraîchit & restreint, estant appliqué, il oste les inflammations, arreste les fluxions, & les cheutes du fondement & de la matrice : est efficace contre la lepre, feu sacré, galle, avec quelque chose de conuenable, en fomentation, il retient les phagedenes : les vlcères malins & corrosifs, qui s'estendent, les *panus* & les demangeaisons. Le verius, & le suc de grenade, citron, & limon rafraîchissent parfaitement, estans appliquez ils rabbatent puissamment l'acrimonie de la bile. On les employe tres-vtilement contre toute sorte d'affections chaudes, & bilieuses, non pas à la verité tous purs, de crainte que la peau venant à s'épaissir par vne excessiue adstriction, ils renferment au dedans la chaleur desdites affections; mais temperez avec suc de plantain ou de ioubarde : car c'est ainsi qu'ils guerissent les dartres, gratelles, lepres, *phagedenes*, & *nomes*.

Les compositions que l'on en fait, sont huyle de roses, huyle de violettes, huyle de nenuphar, huyle de pauot, de iusquiamé & de mandragore, onguent rafraîchissant, & onguent de peuplier. Outre celles-là, dans l'occasion on en fait d'autres bien plus excellentes. Car l'huyle, le cerat, & l'onguent n'ont qu'une vertu modérée de rafraîchir, & n'operent pas assez lors qu'une grande inflammation ou erysipele brule la surface du corps, s'ils ne sont arrousez d'un peu de vinaigre : d'autant qu'il n'y a point de graisse ny d'huyle qui venant à s'échauffer, n'augmente la chaleur de la partie, & ne souille la surface de la peau qui



est entamée & vicerée. L'epitheme, la fomentation, & le cataplasme ont vne propriété de rafraichir beaucoup plus excellente. L'epitheme se fait d'eaux distillées de roses, de plantain, de morelle, d'endiue, & de pourpier. Il est plus puissant, quand il est fait de bouillon d'herbes fraiches, & tres-puissant des suc qui en sont exprimez, principalement de la morelle, ioubarde iusquiamme, pauot & mandragore, & desquels par apres on imbibe des linges.

Les herbes mesmes estant pilées, s'appliquent en façon de cataplasme. Le mucilage tiré de semence de guimaue, de coins, & d'herbes aux puces, detrempées dans eau, ou suc conuenable, est aussi tres-bon: car à peine cette adstriction se trouue-elle dans vn mucilage gluant. Or dans chaque liure de liqueur tiede, on doit mettre vne once desdites semences, iusques à tant que la liqueur soit caillée.

Lors que l'inflammation n'est pas si grande, on mesle dans le mucilage quelque huile rafraischissante en forme de liniment. Prenez cire blanche fonduë vne once, dans laquelle delayez huiles de violettes, & de pauot lauées avec eau froide de morelle, de chacune vne once, mucilage de semence de coins, & d'herbe aux puces, extrait dans eau, ou suc de plantain ou de morelle deux onces, soit fait liniment, auquel vous pourrez adiouster demy-scrupule de camfre. Le cataplasme fait de suc rafraischissants, & de farine d'orge mondé batus sans feu, & meslez avec vn tel temperament, qu'ils s'épaississent en forme de griotte ou boulie. On y adioust bien à propos du camfre, & quelquesfois sur la fin des mucila-



ges, & rarement des huiles.

Les medicaments lesquels estant meslez, se cuisent au feu, s'assemblent à la verité mieux, & s'attachent plus fortement : mais ils rafraischissent moins : il les faudra tous appliquer froids quand l'inflammation sera grande, & le temps fort chaud, & mesme les faire refroidir par artifice ; soudain apres qu'ils se sont échauffez & seichez par l'ardeur de la partie, on les chāge de temps en temps, iusqu'à ce que l'inflammation, & la douleur estans appaisées, la partie commence à deuenir liuide : car il se faut alors arrester, de peur que la chaleur naturelle venant à s'esteindre, la partie soit gastée de gangrene ou sphacele : que si c'est en hyuer, & que l'inflammation ne soit pas grande, il faut appliquer les medicamens tiedes, & les changer souuent.

Pour les dartres, galles, phagedenes ou feu sacré, on adiousté aux suc de plantain, pourpier, ou ioubarbe, pareille quantité de vinaigre, verius, suc de limons, ou de grenades, dequoy on fait fomentation, ou cataplasme en façon de bouillie, en y meslant farine d'orobanche ou d'orge.

## CHAPITRE II.

### *Des medicaments qui repoussent.*

**N**Ous appellons medicament repoussant, dit par les Grecs *arpocrousticon*, tant celuy qui arreste l'humeur de la fluxion, que celuy qui la fait aller de l'autre costé, encore qu'elle soit quel-

G g iiij



que peu attachée à la partie ; le second agit avec plus de vehemence que le premier. Les effects neantmoins de l'un & de l'autre arriuent par la force du froid , dont la nature est de retenir, presser, repousser, & rechasser. A quoy faire est tres-puissant le froid qui consiste en substance grossiere, & terrestre ; telle qu'est celle-là qui se trouue auoir le goust vert, austere, & adstringent, parce qu'en resserrant, & pressant la substance de la partie, elle contrainct l'humeur de la fluxion de rebrousser chemin. Au medicament qui repousse, est diametralement opposé celuy qui attire, dont il faudra parler en suite.

Les fueilles & tendrons de la vigne qui porte vin, rafraischissent & restreignent, pesez & appliquez en forme de liniment, ils font cesser les douleurs de teste, les inflammations de l'estomach, & les ardeurs, & les fluxions des autres parties. La rose rafraischit, & restreint, principalement la rouge, & dauantage quand elle est seiche, pilée & mise en liniment, elle remedie aux inflammations des parties d'auprés du cœur, & aux feux sacrez : son suc en gargarisme reprime les vlceres de la bouche, les genciues, les glandes, & les ardeurs du gosier, & arreste les fluxions. La rose seiche trempée dans vin ou eau chaude, iusques à mortification, est tres-bonne en fomentation pour les douleurs de teste, d'oreilles, d'yeux, du fondemēt, de l'intestin droit, & de la matrice. Le marc aussi des roses qui demeure au fond de l'alambic, après que l'eau en a esté exprimée, trépé de mesme & appliqué tout chaud sur les parties douloureuses, est efficace pour la même operatiō, la cause de la douleur estāt en partie adoucie de la forte, &



en partie reprimée. Le buisson rafraischit, restreint & desseiche puissamment par son fruit auât qu'il soit meur, & par ses fleurs, mais plus legerement par ses fueilles nouvelles, & par ses iettons, qui neantmoins estans maschez, guerissent les *aphtes*, & autres vlceres de la bouche, & affermissent les genciues. La fleur & le fruit auant que d'estre meur, arrestent les hemorroïdes coulâtes, les dysenteries, & autres flux de ventre, retiennent les dartres, & fortifient les yeux qui tombent. Les iettons, les fueilles, les bayes, & la semence de l'un & de l'autre Myrte rafraischissent, & restreignent, guerissent les crachemens de sang, desseichent les corrosions de la vesie, adoucissent les fluxions & les inflammations des yeux avec fleur de farine d'orge. La semence est bonne à faire estuues, aux vices du fondement, aux cheutes, & aux fluxions de la matrice, elle retient aussi les cheueux qui tombent. Les fueilles pilées, & appliquées avec eau, sont profitables à toutes les parties trauaillées de fluxion, & aux cœliaques: comme aussi en y adioustant huile de verius, aux vlceres qui s'estendent, au feu sacré, aux inflammations des testicules, & aux bruleures. La fueille, & la noix de Cyprés rafraischissent vn peu; mais elles desseichent & restreignent beaucoup. Les fueilles arrestent par leur propre vertu les descentes de boyaux, & avec farine d'orge, on en fait liniment pour le feu sacré, les vlceres qui s'estendent, les charbons, & les inflammations des yeux. Mais tant les fueilles que les noix beües avec vin arrestent les dysenteries, & autres flux de ventre, & les reiections de sang: ferment les playes & arrestent le sang qui en découle. Le



cheine. desseiche, & adstreint : mais cette membrane qui est au dessous de l'escorce du tronc, adstreint plus puissamment, & aussi celle qui est au dessous de l'escorce du gland, & qui environne le fruit, les fueilles viennent apres. La decoction de tout cela se donne à ceux qui sont affligés de la dysenterie, du crachement de sang, & d'un long flux de ventre, & le pessaire contre les fluxions des femmes. On s'en sert aussi contre les phlegmons qui commencent ou croissent, ou autres fluxions d'humeurs : car celles qui sont desjà parvenues en estat de consistance, n'ont pas besoin d'astringens. La noix de galle appelée *omphacitis* desseiche au troisieme ordre, rafraichit au second, elle est fort aigre & terrestre, elle desseiche, & reprime les fluxions, elle restreint aussi, & presse les parties lasches & molles, & resiste puissamment à toutes les maladies qui viennent de fluxion. L'autre noix de galle iaune, lasche & grande desseiche à la verité, & restreint, mais d'autant plus mollement, qu'elle est moins pourue de la qualité aigre. De leur decoction on fait des estuves tres-bonnes pour les cheutes, & les fluxions de la matrice, & du fondement. La fleur du grenadier sauvage nommée *Balaustium* & celle du grenadier domestique nommée *Cytinus* desseichent, restreignent & rafraichissent notablement, leur essence est grossiere, elles arrestent les fluxions, remedient aux vices des gencives trop humides, & aux dents qui branlent : si on les laue avec leur decoction, repoussent en cataplasme l'hernie qui sort par la descente du boyau : l'escorce de la grenade en fait autant que la fleur. L'acacia exprimée du fruit ou des fueil-



les de l'espine Egyptienne, estant seichée à l'ombre, desseiche au troisieme ordre, & rafraischit au premier. Elle arreste le feu sacré, les vlcères qui s'estendent, la trop grande abondance des mois, la cheute de la matrice & des yeux, & le flux de ventre. Estant lauée elle perd la legere acrimonie, & la melle-on vilement aux medicaments des yeux: nous mettons en sa place le suc exprimé du fruit qui n'est pas encore meur, & des houffines de prunier sauvage, lequel estant caillé on coupe en tablettes, & l'expose-on au soleil.

L'Hypocistis imite les vertus d'*Acacia*, mais elle est vn peu plus seiche & adstringente. Le sumach est vn fruit semblable au raisin: son escorce est aigre, adstringente & repoussante, estant mis en liniment avec eau, il garantit d'inflammation les fractures, contusions, & liuiditez, & arreste toute sorte de fluxion. L'eau de la decoction dans quoy il a trempé, se caille, & s'assemble en mucilage, qui fait les mesmes operations que la semence. Les fueilles aussi qui ont la mesme propriété, estans appliquées en liniment avec vinaigre, arrestent les gangrenes, & le mal appelé l'ongle en l'œil: des fueilles seiches bouillies avec eau, il se fait vne graisse qui a la mesme faculté que le tygium. L'aubespain adstreint, & desseiche, & rafraischit au second ordre, il arreste le flux de ventre, le flux des femmes, & generalement toute sorte de fluxions. Les neffles sont adstringentes, & agreables à l'estomach, elles arrestent le ventre. Les cormes adstreignent moins que les neffles estant mangées, elles sont tres-propres au flux de ventre, comme aussi leur decoction. Les cornilles estans mangées, adstreignent, sont salu-



taires au flux de ventre, & à la dysenterie. Les coins petits, ronds, & odoriferants restreignent, rafraichissent, & arrestent les fluxions : leur decoction sert à estuuer le fondement, & la matrice qui tombent. On les mesle tous cruds dans les cataplasmes pour arrester le ventre, contre le renuersement & ardeur de l'estomach, & inflammation des mammelles.

Les susdits medicamens sont bons, non seulement estans pris, mais encores appliquez : quant aux compositions qui arrestent ou repoussent, elles sont : huile de verius, *omotribés*, & huile rosat, huile de coins, huile de myrte, huile de mastich faite d'*omotribés* recent : onguent diachalciteos, emplastre du Comte, emplastre pour hernie, & autres que l'on met entre les emplastiques.

Lors donc qu'on sera trauaillé de quelque fluxion chaude de peu de consequence, comme d'un phlegmon qui ne fait que commencer, après auoir fait reuulsion, & adoucy la douleur, si elle estoit fort pressante, il faut vser de fomentation, en forme d'oxycrat, d'eau distillée de roses, de plantain, de morelle, y adioustant la sixième partie de vinaigre rosat, ou telle quantité qu'il se puisse boire : puis vnction d'*oxyrhodinum*, où l'on met quelquesfois la moitié d'huile de myrte. Le mucilage aussi de semence de coins, & d'herbe aux puces, tiré avec eau de roses, de plantain, de morelle, est fort bon, en y versant la huitième partie de vinaigre. On reçoit plus d'utilité du cataplasme de decoction ou suc de roses, fleurs de grenadier sauuage, plantain, morelle, & ionbarde, & de fleur de farine de febues, le tout meslé, & cuit en forme de griotte ou boulie : sur quoy



on mettra, si la grandeur de la fluxion le demande, des poudres de fumach, de myrte, de roses, de bol d'Armenie, ou terre Lemniene. Finalement, si les choses susdites ne profitent pas assez, on appliquera vne portion de nostre emplastre avec oxyrhodinum en forme d'onguent; il faudra au dessus de l'endroit affecté, enuironner le lieu par où la fluxion passe, d'un emplastre adstringent, qui resserre les voyes de la fluxion. L'usage de ces choses doit estre continué iusques à tant que la fluxion cesse, & qu'on voye que la tumeur ne s'accroisse plus, ou qu'elle diminue: puis il faut passer à l'onguent *diachalciteos*, & autres remedes, dont les forces sont meslées. C'est pourquoy au commencement il'est expedient d'vser des medicaments qui repoussent, si ce n'est d'auenture que la matiere soit pestilente, veneneuse, ou maligne en quelque façon, ou qu'elle soit chassée critiquement, ou receuë & attirée par les emunctoires, ou qu'elle soit accompagnée d'une douleur tres-sensible: car en cette rencontre il faut vser de choses attractiues, & paretoriques, non pas de celles qui repoussent, & qui entament.



## CHAPITRE III.

*Des medicaments emplastiques, qui  
approchent de ceux qui repoussent.*

Nous auons desia dit cy-dessus, quelle estoit la temperature, & la matiere des emplastiques, lors que nous les auons opposez aux deterfifs. Or ceux qu'on appelle tels simplement, sont froids, grossiers, terrestres, sans aucune qualite fascheuse: & partant ils remplissent les conduits, & grossissent l'humeur deliée par leur mélange: d'autres outre cela desseichent, & consomment les humeurs des vlceres: d'autres aussi restreignent, & fortifient legerement, & empeschent les humeurs de s'écouler. Au premier genre sont contenus ceux-cy.

Le froment possede quelque chose d'une nature visqueuse, obstructiue: Sa farine iointe avec liqueur d'œuf, arreste les fluxions, on en peut faire liniment avec suc de iusquiame, pour les fluxions des nerfs. La fleur de la farine cuite avec eau miellée, ou hydrelée, arreste la fluxion plus puissamment que la farine simple: estant appliquée par le dehors, elle remplit les pores de la peau, & retient les humeurs. Autant en fait la farine de febues appliquée avec quelque liqueur froide, que ce soit en forme de cataplasme. L'amidon est plus froid, & plus sec que la farine de froment, estant veritablement, & proprement emplastique, efficace contre les fluxions des



yeux, pustules & vlcères profonds, pris en breuvage, il arreste aussi les reiections de sang. Le blanc-d'œuf crud est emplastique, rafraischit, empesche les fluxions, adoucit les inflammations des yeux, & profite aux vlcères des reins, & de la vesie.

Quant aux emplastiques suiuaunts, ils dessechent aussi, & boient, & consomment quelque humeur qu'ils rencontrent aux playes, ou aux vlcères; de sorte qu'ils sont propres pour arrester le sang. La Momie qui est la graisse du corps humain embaumé dans le sepulchre, d'encens, de myrrhe, & d'aloëz, est chaude & seiche au troisieme ordre, & legerement adstringente: estant prise ou appliquée, elle a vne particuliere vertu d'arrester l'eruption de sang de quelque part qu'elle se face. Le Mastich adstreint legerement, desseiche sans mordication, & retient les reiections de sang. Le corail adstreint, & rafraischit moderément, il est sur tout souuerain contre les reiections de sang, arreste les excrescences, nettoye les vlcères profonds, & les cicatrices des yeux. La pierre *hamatites* adstreint, & rafraischit, estant triturée fort menu, adoucit les phelgmons des yeux avec blanc-d'œuf, est bonne au crachement, & à toute sorte d'eruption de sang; desseiche elle seule les vlcères des yeux, & les ferme de cicatrice. Toute sorte de terre receuë dans l'usage de la Medecine, desseiche extrêmement sans mordication quelconque, parce qu'elle est depourueuë de toute substance ignée, comme celle qu'on appelle proprement argile: d'où vient qu'elle rafraischit legerement, desseiche, enduit, & ferme les voyes, principalement lors qu'elle a



esté lauée. La terre sigillée desseiche puissamment, & adstreint legerement, & tant prise qu'appliquée, retient par la force emplastique, le sang de quelque part qu'il face eruption : le bol ou terre d'Armenie, possède vne grande vertu dessiccative, par laquelle il desseiche les vlcères de la bouche, & des phtyriques, il arreste les crachements, & reiections de sang, comme aussi les dysenteries. Le sang de dragon, comme parlent les Apothiquaires, composé de sang de bouc, de bol d'Armenie, & de suc de cormes, ou autres adstringents, fait le même que le bol. Le plâtre est veritablement emplastique & dessiccatif, propre aux eruptions de sang, & aux ophthalmies avec blanc-d'œuf : il deuient encore plus emplastique, s'il est brulé & laué de même que la chaux lauée. Il faut delayer tous les medicaments dans vinaigre, lequel a cette vertu particuliere, que soudain il arreste l'eruption du sang, par la seule fomentation.

Les metalliques que ie mettray en suite, sont aussi emplastiques & dessiccatifs sans mordication, outre cela ils ne sont pas peu adstringents. L'escume d'argent desseiche au troisieme ordre, sans aucune chaleur ny froideur notable, elle adstreint, & nettoye modiquement, cuite avec oxelée elle deuient emplastique, & la matiere de beaucoup d'emplastres : sa force est de fermer, d'astreindre, & de remplir les cautez. La ceruse fraischit, desseiche, bouche, repousse, & adstreint ; elle est neantmoins emplastique, & blanchit les emplastres où elle est mise. La Tuthie s'engendre des petites estincelles d'airain, ou de calamine broyée, qui s'attachét au haut des fournaïses



naïses metalliques, elle rafraischit, adstreint, & desseiche, estant lauée, elle deuient la plus excellente de toutes les choses qui desseichent sans mordication, & par consequent tres-efficace pour les vlceres chancreux & malins, & pour les fluxions des yeux. Le Spodium est vn peu plus grossier, & plus adstringent que la tuthie: car il se forme des plus grossieres estincelles qui tombent sur le paué des fournaïses, il imite neantmoins la plus part des qualitez de la tuthie. La calaminé artificielle appelée *Borryris*, est plus grossiere, & plus terrestre, plus seiche, & plus adstringente que la tuthie, & que le spodium: mais la naturelle, que les Apothicaires appellent *lapis calaminaris*, est moins seiche, toutesfois estant souvent brulée, & esteinte avec vinaigre, & pilée extrêmement menu, elle oste les inflammations des yeux, remet les paupieres renuersées, & dans les emplastres elle desseiche & dissout les tumeurs lasches & cedemateuses. Le stibium, dit communement antimoine, adstreint puissamment, rafraischit, estoupe les conduits, estant mis dans les collyres, il arreste la fluxion des yeux, & le flux de sang, principalement lors qu'il est cuit; car il n'est point corrosif du tout, & il a vne force semblable au plomb brulé; estant mis en liniment avec graisse nouuelle, empesche les pustules de faire eruption dans les bruleures, retient les vlceres malins, & ne leur permet pas de s'estendre plus auant.

Le plomb est froid & humide: mais plus encore celui qui a esté laué avec vinaigre, & réduit en farine deliée, il adstreint, arreste les phlegmons qui ne font que commencer, & les fluxions des yeux,

Hh



adoucit les vlcères rebelles , & les chancres de toutes les parties , & principalement du fondement. Le plomb brulé en fait autant ; mais avec plus d'acrimonie , si ce n'est qu'il soit lavé.

L'excrement du plomb qu'on appelle *Scoria*, astringe avec beaucoup plus de vehemence que tout cela. La *Molyodana*, dite pierre plombiere, est vn excrement trouué au fond du fourneau, dans lequel on purifie l'or ou l'argent par la force du plomb, elle rafraischit, & adstringe davantage, que l'escume d'argent ; elle est de substance plus grossiere, bien qu'elle soit de mesme vsage dans les emplastres depourueus d'acrimonie, n'estant nullement propre pour les deterfifs. L'Alun qui est blanc, & facile à couper, est doüé d'une adstriction tres-vehemente, le rond vient après qui se dissout dans l'eau, & se fond au feu plus viste que celui qui se coupe ; il reserre les gencives enflées d'humeur, affermit avec le vinaigre les dents disloquées & branlantes, arreste les eruptions de la rougeole, le flux de sang, & les fluxions des oreilles.

Les compositions qui se font des choses susdites en forme d'onguent ou d'emplastre, sont : L'onguent blanc, l'onguent de ceruse, l'onguent d'escume d'argent, l'onguent appelé *nutritum*, l'onguent *diacalciteos*, l'onguent *diapompholygos*, l'onguent rouge dessiccatif. Outre cela, il s'en fait d'autres pour arrester le flux de sang, ou d'autres humeurs en cette maniere. Prenez bol d'Arménie deux onces, amidon vne once, sang de dragon, mastich, myrrhe, oliban, de chacun demie-once, consoude, roses rouges, de chacun deux dragmes. Le bol, & le sang de dragon, se delayent



auec vinaigre , le reste doit estre pilé , & le tout se met dans vn blanc d'œuf, & huile rosat, ou myrtin en cataplasme : à quoy on adioust par fois des adstringents plus vehemens, comme trochisques de terre Lemniene & alun. On prend aussi par dedans contre les sueurs excessiues , la dysenterie, le crachement de sang , beaucoup de receptes qui se font de mucilage, de gomme Arabique , & d'adragant , tiré auec eau de plantain, & de roses, iettant dessus amidon , ou fleur de farine de froment , ou de ris. La poudre aussi qui contient bol d'Armenie vne once , terre Lemniene demie-once , pierre hematite, corail rouge, de chacun vne dragme, sucre rosat vne once & demie, ou conserue de roses , & de consoude de chacun vne once, y est aussi tres-conuenable : de cette mesme poudre mise dans mucilage d'adragant se forment des hypoglottides pour ceux qui crachent le sang.

---

## CHAPITRE IV.

### *Des medicaments anodins.*

**L**A cause de la douleur est de beaucoup de sortes, & tout ce qui l'emporte par contrariété, appaise veritablement la douleur ; toutes-fois nous ne l'appellons pas anodin , mais seulement ce qui appaise la douleur, sans que la cause cesse , quoy que proprement il doiue estre appelé pargorique. Or il est ou temperé & conforme à nostre corps , ou chaud au premier ordre

Hh ij



& de substance deliée : parce qu'il rend la cause de la douleur egale, il tempère, adoucit, & entretient la substance du corps. De cette sorte sont les choses qui emeuuent le pus, & qui ramollissent, principalement celles-cy.

La guimauue chaude au premier ordre, & vn peu humide, lasche, digere, adoucit, & acheue de cuire le phlegmon. Sa racine cuite avec eau mielée, & battue avec graisse d'oye, ou de pourceau, est bonne aux inflammations, & suffocations de matrice. Si on laue les dents de decoction de sa racine avec vinaigre, la douleur en est soulagée. Le mucilage de sa racine est utile à tous ces maux. La mauue humide & gluante pourueüe d'une chaleur tiède & modérée, digere & ramollit legèrement. Sa decoction en bain ramollit la matrice; en clystere ou fomentation, elle est bonne aux erosions des intestins, & de la matrice. On applique ses feuilles cuites avec huile pour les feux sacrés, & pour les bruleures, elles sont aussi bonnes aux nerfs & à la vesie. Sa decoction beüe souuēt facilite l'accouchement, en liniment elle adoucit les inflammations, & ramollit les duretez. Elle a cela de propre, qu'estant appliquée sur les piqueures des guespes, & des abeilles, elle en adoucit les douleurs. Le lis desseiche, nettoye, & digere par sa racine & par ses feuilles. Sa racine rostie ou pilée avec huile rosat remédie aux bruleures, ramollit la matrice, & prouoque les mois, cuite avec vin, elle oste les cors des pieds, pourueu qu'on l'y laisse trois iours. Le suc qu'on exprime de la fleur, est plus efficace pour toutes choses. La camomille a vne chaleur temperée, elle extenuë, digere, rarefie, lasche, adoucit les douleurs, & sou-



lage les lassitudes. Elle relasche les tensions, ramollit les duretez mediocres, & rarefie les condensations, les fomentations qui se font avec sa decoction, sont tres-utiles aux affections de la vesie. Le melilot oste toute sorte d'inflammations, particulièrement celle des yeux, puis celle de la matrice, du fondement, & des testicules, estant bouilly avec vin cuit, & appliqué en liniment, à quoy on adioust par fois farine de fenugrec, ou semence de lin, ou fleur de cette farine volante, qui blanchit les moulins. La semence de lin chaude au premier ordre, estant cuite avec miel, huile, & vn peu d'eau, arreste toute sorte d'inflammation au dedans, ou au dehors: avec lexiue elle discute les parotides & duretez, estant bouillie avec vin elle nettoye les dartres, & en estuue, est tres-utile aux inflammations de la matrice. Le fenugrec chaud au second ordre, sec au premier est digestif, sa farine est pourueüe d'une faculté ramollissante & discussive, il guerit les petites, mais dures inflammations en les digerant. La decoction de sa semence est utile en estuue aux inflammations & suffocations de matrice; on s'en sert aussi utilement pour en lauer les vlceres. On applique en forme de pessaire sa farine avec graisse d'oye, pour ramollir, & relascher les endroits proches de la matrice. Le lait sans mélange d'aucune qualité estrangere, est vn medicament lenitif tres-propre aux acres & mordicantes fluxions, principalement des yeux, d'autant qu'il ne les lue pas seulement avec sa serosité, mais encore il oint les corps de sa graisse: à quoy le lait frais d'une femme qui se porte bien, est parfaitement bon, comme estant fort amy du corps humain.

H h iij



Toute sorte de laiët, principalement celuy de vache, a la vertu de cuire, & de relascher: il parfait la concoction des phlegmons des yeux avec huile rosat & œuf. On en fait iniection dans la matrice qui est vlcérée, il est tres-propre aux vlcères du fondement, & des parties honteuses, & à tous ceux qui veulent estre adoucis. D'où vient qu'on le mesle avec les autres medicamens anodins, que l'on applique sur les vlcères chancreux. Si l'on s'en laue la bouche, il en adoucit les phlegmons, dont il deliure les glandes & la luette, il empesche aussi de faire mal les venins qui tuent par erosion. Le beurre est pourueu d'une faculté qui ramollit, cuit, & digere vn peu: il guerit tout seul les petites inflammations, & les phlegmons qui se trouuent dans le corps tendres & mols, comme parotides, bubons, & inflammations de la bouche: si on en frotte assiduëment les genciues des petits enfans, il fait sortir les dents avec plus de promptitude: on le met dans les cataplasmes qui s'appliquent aux parotides, hypochondres & bubons, mesme au commencement apres l'auoir lauë avec eau de rose, & trempé dans vn peu de saffran. L'huile exprimée d'olives meures sans sel, ny trop nouuelle, ny trop vieille est moderement chaude, humecte & ramollit plus que chose du monde, excellent remede pour la lassitude; & c'est pourquoy les Grecs l'ont appellée *Acopum*: elle rend le corps plus prompt, & plus dispos à toutes ses fonctions. L'huile d'amâdes douces tant prise qu'appliquée, est plus souueraine pour tout cela, que l'huile simple. Le suin échauffe & ramollit & digere vn peu, on l'applique avec grand succez,



tant seul qu'avec vinaigre & huile rosat aux douleurs de quelque partie que ce soit. La laine qui est imbuë de suin, a les mesmes vertus, elle est particulièrement bonne aux coups & contusions. Toute graisse pourueüe de tenuité de substance adoucit la douleur, rabat l'acrimonie des humeurs, & digere quelque peu: telle est celle qu'on prend des bestes sauvages & champestres: celle des domestiques qui vivent renfermées dans les villes est plus grossiere, & plus humide. La graisse de pourceau humecte, ramollit, & relasche notablement; mais elle n'eschauffe pas beaucoup, d'autant que sa chaleur approche grandement de la nostre: sa vertu n'est pas fort éloignée de celle de l'huile, si ce n'est qu'elle cuit, & ramollit vn peu dauantage: c'est pourquoy on la mesle dans les cataplasmes, desquels on vse contre les phlegmons qui sont petits & vn peu durs, & principalement dans les corps tendres. La graisse de veau est vn peu plus chaude que celle du pourceau, & imite ses vertus de bien près. La graisse de poulle ramollit & relasche plus puissamment que celle de pourceau, & rabat aussi l'acrimonie des humeurs. La graisse d'oye est plus chaude que celle de pourceau, & que celle de poule, ses parties sont plus deliées, & emousse dauantage les humeurs enfoncées dans le profond du corps. La graisse humaine estant au milieu de toutes les autres, est aussi mediocrement employée en toutes occasions. La moelle endurcie & scirrheuse ramollit les corps: la meilleure de toutes est celle de cerf, puis celle de veau: de l'une & de l'autre on compose des pessaires pour ramollir la matrice: on les mesle tres à propos avec tous me-

H h iiij



dicaments lenitifs. Voila les Anodyns simples.

Quant à ceux qui adoucissent la douleur, en ostant, ou arrestant la cause, d'autant qu'ils font cette operation par la loy de la curation, c'est d'eux qu'il faut tirer tout ce qu'on employera pour la curation de chaque incommodité: on en tire l'huile de camomille, huile de lis, huile de violette iaune, huile de sisame, huile d'amandes-douces, huile d'aneth, huile d'iris, huile de iaunes-d'œufs.

Lors donc que la douleur tourmente excessi- uement, de peur qu'elle n'abbate les forces, il la faut soudain adoucir avec fomentation faite de ius de guimauue, de mauue, de violette, de lis, de camomille, de melilot, d'aneth, de semence de lin, & de fenugrec, bouillis avec eau & lait, puis avec cataplasme fait d'une liure de mie de pain de fleur de froment cuite avec lait ou vin cuit, en y adioustant trois iaunes-d'œuf, vne once & demie d'huile rosat, & vne dragme de saffran. A quoy on adioust quelquesfois des mucilages de semence de guimauue, de lin, de fenugrec avec fleurs de camomille, & de melilot pilées, de chacun demie-once. Les susdits mucilages sont excellents, estant tirez avec eau de camomille, en y adioustant des huiles ou graisses conuenables, & un peu de cire en forme de liniment comme celui-cy. Prenez mucilage de semence de guimauue & de lin, extrait avec eau de roses, vne once de huile de lis & d'amandes-douces, suin, axunge nouvelle d'oye, de chacun demie-once, cire six dragmes.

Voila la veritable & simple façon des Anodyns, dont la force s'augmente par le meffange des cho-



ses qui ostent la cause de la douleur. Contre les douleurs qui prouiennent de matiere froide, les anciens ont composé les remedes appelez *acopa* & *myracopa* en cette sorte.

Prenez mariolaine, rosmarin, rüe, pouliot, origan, petite centauree, marrube de chacun demie liure, racine d'iris de Florence, concombre sauvage, & aristoloche ronde, bayes de laurier, & de myrte pilées ensemble, de chacun deux onces, fleurs de ionc odoriferant vne once. Le tout estant pilé, versez y vin & huile six liures, que la maceration en soit faite l'espace de xxiiiij heures, & que le lendemain le tout bouille iusques à ce que le vin soit consumé. L'humeur en estant exprimée, on y fond terebenthine, bdellium, ammoniac, resine & cire, de chacun trois onces, cloux de giroffle, muscade, canelle, de chacun demie once, ferrez la composition dans vne boëte pour vous en seruir. De mesme aussi lors que le corps estant plethorique ou cacochyme, on est pressé d'une tres-sensible douleur qui veut estre adoucie sur le champ, il faut mesler d'une façon conuenable des astringents aux lenitifs, parce qu'autrement les lenitifs estant seuls, relaschent, & enervent les parties affectées, & attirent la fluxion, d'où vient qu'elles en sont plus enflées, & ressentent plus de douleur: mais il faut prendre garde, parce que la trop grande adstriktion redouble la douleur, & la relaxation debilité les parties douloureuses. Cela se fera donc en telle sorte que la fluxion soit doucement reprimée, qu'on donne de la force aux parties malades, & du soulagement à la douleur.



## CHAPITRE V.

*Des medicaments Narcotiques.*

**L**Es Narcotiques n'adouciſſent la douleur pour autre raiſon que parce qu'ils cauſent ſtupefaction, laquelle emouſſe & endort le ſentiment de la partie, de ſorte qu'elle ne reſſent point la cauſe preſſante de la douleur. Ils ſont à la vérité tous extrêmement froids, toutesfois ils n'oſtent pas le ſentiment par cette qualité; mais par vne autre particuliere; car la grande ioubarde, quoy qu'elle ſoit plus froide que le iuſquiame, eſtant neantmoins appliquée, ne ſtupeſie point aucune partie.

Le iuſquiame, dont la ſemence & la fleur ſont blanches, eſt employé pour les affectionſ exterieures: ſes fueilles fraiſches ſont bonnes en liniment, tant ſeules qu'avec griotte aux inflammations des yeux, des pieds, & des autres parties; & en fin pour adoucir toute ſorte de douleurs. Le ſuc auſſi exprimé de l'herbe verte pilée, ou de la ſemence, fait grand bien aux acres & chaudes fluxions des yeux, douleurs d'aureilles, & incommoditez de la matrice. La ſemence eſt vtile aux gouttes, aux inflammations des teſticules, & aux mammelles enflées de laiſt après l'accouchement, pourueu qu'on l'applique après l'auoir broyée avec du vin; on la meſle auſſi fort à propos dans d'autres cataplaſmes qui allegent la douleur. La ciguë eſt douée d'vne ſouueraine faculté de rafraî-



chir, ses feuilles appaisent toute sorte de douleur, & les epiphores, des fueilles, & des fleurs, ou mesme de la semence verte: on exprime le suc, lequel estant épaissi au soleil en pastilles, on mesle dans les medicaments propres à diminuer la douleur des inflammations, des erysipeles, & des darts. La Mandragore est du troisiéme ordre des rafraischissants. Son suc estant exprimé de l'écorce de sa racine fraische pilée, ou de son fruit, & caillé au soleil entre dans les medicaments oculaires, & autres qui adoucissent les douleurs. Ses fueilles aussi fraisches avec griotte soulagent les inflammations des yeux, & toutes celles qui viennent d'ulcere. Sa racine broyée avec vinaigre, guerit les feux sacrez: avec griotte elle appaie les douleurs des iointures. La Torpille a vne force stupefactiue si remarquable, qu'elle endort incontinent les mains des peischeurs par l'entremise de l'ameçon dont elle est acrochée, & tout le corps de celuy qui la prend avec les mains, ou qui marche nuds pieds sur elle. L'huile mesme deuiant narcotique, dans laquelle on aura fait mouir vne torpille. Le pauot blanc qui est celuy des iardins, fait dormir par fomentation faite avec la decoction, tant de la fueille que de la teste; mais en breuuage il opere encore plus puissamment: les testes de pauot pilées, tant seules qu'avec griotte profitent aux feux sacrez, & aux inflammations, & à celles des yeux avec iaune-d'œuf rosti & saffran: au feu sacré, & aux playes avec vinaigre, aux gouttes avec lait de femme & saffran. Le pauot noir est plus froid, & plus narcotique. Le Meconium rafraischit, & endort vn peu plus que le pauot; mais l'usage en est plus dange-



reux. L'opium est beaucoup plus puissant pour rafraîchir, & pour endormir que ny le pavot, ny le meconium : il ne s'en faut servir que dans vne grande inflammation, & douleur insupportable, avec vn sentiment exquis, lors qu'on n'espere rien des autres remedes moins efficaces, d'autant qu'il stupefie les sens, retient les fluxions acres & deliées : mais il est fort dangereux, à moins que d'estre moderé, & corrigé ; car estant aualé, il donne la mort : appliqué aux yeux il cause de l'obscurité, & des rides : il rend l'ouye vn peu dure, & actable en fin d'excrements, toutes les parties qui deuiennent par son moyen plus pesantes au mouuement, & au sentiment.

Les principales compositions narcotiques sont *Philonium romanum*, pilules de langue de chien, huile de iusquiame, de pavot & de mandragore, dans quoy on delaye quelquesfois vn peu d'opiu : les narcotiques qui ne sont pas fort puissants, se peuuent mesler avec seureté dans les medicaments extérieurs, qui appaisent les veilles, & les delires, qui font passer les inflammations, & les erysipeles, & emportent les douleurs qui en prouiennent. Quant à l'opium, il ne le faut mesler dans les medicaments, que lors que les forces estant dissipées par l'excez de la douleur, il y a danger de syncope, & que les autres remedes sont inutiles. Dans la necessité donc on le corrige avec castoreum, myrrhe & saffran, les trochisques mitigatoires se peuuent composer de cette sorte. Prenez gomme Arabique & adragant, amidon, de chacun demie-once, ceruse lauée avec eau de rose six dragmes, storax, myrrhe, castoreum, opium dissout avec vin cuit, de chacun



quatre scrupules, saffran demaie dragme. Que le tout soit mis dans mucilage de psyllium, fait avec eau de rose, qu'on en forme des trochisques pour seruir à diuers vsages, & pour estre meslez dans les medicaments exterieurs, qui sont appliquez pour adoucir les douleurs des parties. Ce sont la les facultez des medicaments simples, qui guerissent les affections chaudes, & leurs symptomes. Nous parlerons bien tost de ceux qui guerissent les affections froides, & celles qui sont engendrées d'une humeur froide & caillée, & attachée à quelque partie que ce soit.

## CHAPITRE VI.

### *Des medicaments qui ramollissent, relaschent & rarefient.*

**O**N appelle ordinairement dur le corps, lequel estant pressé, ne cede nullement à nostre chair. Or il y en a de trois sortes : l'un qui est extrêmement sec & terrestre, soit que la nature l'ait rendu tel, comme la pierre, soit des causes exterieures, comme un grand exercice. L'ardeur du soleil, la chaleur du temps, ou de la fièvre, ou faute de manger. L'autre celui qui est plein, & tendu par l'abondance d'humeur, comme une peau de bouc pleine, ou le ventre d'un hydropique, nous l'appellons proprement tendu & résistant, & les Grecs *antirypon*. Le troisiéme est celui qui s'est congelé par la force du froid, soit que cela arriue de dehors, comme la glace, soit de la



propre intemperie de la partie, comme la graisse, soit de la nature de l'humeur qui s'y coule, comme la pituite grossiere : laquelle dans le scirrhe estant depourueue de sa propre chaleur s'endurcit, & se caille d'elle mesme. Ce qui est dur en cette derniere façon : c'est ce que les Medecins appellent veritablement & proprement dur, rapportant tout le reste aux autres differences, comme ce qui est dur par plenitude, tendu, & resistât. Le medicament ramollissant n'est donc pas à proprement parler celuy qui euacue ce qui est tendu, & ce qui resiste à force d'humeur, dont il est remply, ou celuy qui humecte ce qui est sec: celuy qui chauffe, dissout, & liquefie ce qui est caillé. Or est-il d'une matiere mediocre, d'une chaleur moderee, & qui n'excede point le second ordre, de peur qu'en liquefiant la portion la plus deliée de l'humeur, il ne durcisse le reste: il est aussi remply d'humeur aerienne, comme l'huile meure, & la graisse d'animal temperé, depourueue de toute acrimonie, de toute saueur estrangere, & qualite vehemente; son goust est gras, oleagineux, & un peu doux. Si l'on diuise ce qui est tendu en autant de sortes que ce qui est dur, ce qui relasche le sera aussi, en ce qui humecte, en ce qui ramollit par sa chaleur, & en ce qui euacue la matiere assemblee dans la tumeur, soit sang, pituite,umeur sereuse, ou flatuosité: mais c'est ce dernier qui s'appelle relaxatif à proprement parler, comme chez les Grecs, *chalasticon*, & le ramollissant *malacticon*. Quant à celuy que nous appellons rarefiant, & les Grecs *araioticon*, il dissout la matiere solide & pressée, il l'épand çà & là, & en separe les parties, afin que



les pores en deuiennent plus ouuerts. Il est aussi diaphoretique, parce qu'il rend la peau du corps plus lasche, afin que les vapeurs se puissent aisément exhaler à trauers les pores. Sa substance est deliée, afin qu'elle penetre assez auant, & modérément chaude, afin qu'elle ne resserre pas les conduits par vne adustion ou ficcité demesurée.

Le medicament qui luy est contraire, est celuy qui épaisit, qui rend la substance de la partie plus solide, & plus pressée, & qui resserre les pores de la peau, de sorte que leurs parties s'assemblent de plus près. Il est modérément froid, grossier, toutesfois vert, & austere : c'est pourquoy les choses qui humectent simplement, comme violette, parietaire, branque, vrsine, mauue, guimauue, huile simple, sont celles qui ramollissent le plus doucement : mais celles qui sont vn peu plus chaudes, deliées, elles ramollissent, laschent, & rarefient, comme camomile, lis, figues seiches, beure-frais, graisse de pourceau fraîche, & celles qui sont encore plus chaudes & deliées que celles-cy, iusques au second, ou troisième ordre, ramollissent, digerent & dissipent les scirrhes, comme

La semence de lin cuite avec eau & huile ramollit, & dissipe legerement toute dureté : en bain elle guerit les tumeurs, & les duretez de la matrice, adoucit les arrosions de la matrice & des intestins. Les figues seiches, principalement les plus grasses, cuites & appliquées en liniment, ramollissent les tumeurs dures, les écrouelles, toute sorte de nodus, les parotides, & les fleurons. Leur decoction est de mesme nature ; car on s'en sert en liniment avec farine de froment pour les tumeurs des machoires, panus, & parotides. La



semence du fenugrec a pareillement la vertu de ramollir, & de discuter, sa farine avec graisse d'oye ramollit, & relasche la matrice, guerit l'endurcissement des parties genitales, si elle est cuite avec hydromel, & qu'on y adiouste de l'axunge. La racine de la vigne blanche appelée *bryonia*, échauffe, & desseiche modérément, ramollit, & discute les inflammations & les duretez, rompt les abscez, liquefie l'endurcissement de la rate, & la diminuë, estant appliquée par le dehors avec des figues, elle guerit aussi la *psora*, la lepre, les lentilles, & avec fenugrec apporte de l'amendement aux meurtrisseures, & aux cicatrices noires. La racine de concombre sauuage chaude & seiche, ramollit, digere, & nettoye en liniment avec griotte, elle discute toute sorte d'edemes inueterez: appliquée avec tormentine, rompt les tubercules, cuite avec vinaigre, & mise en liniment, dissipe les gouttes, & autres douleurs des jointures, estant seiche & pillée, elle nettoye les *alpes*, lepres & galles, oste les taches ou cicatrices noires du visage. A quoy son ius est encore plus excellent. La racine d'iris chaude au second, seiche au troisième ordre, cuite, & mise en liniment, ramollit les écrouelles, & duretez inueterées, autant en fait son suc qu'on mesle utilement dans les emplastres lenitifs & ramollissants, estant appliquée avec vinaigre, elle extenuë la rate: la decoction de sa racine, est souveraine pour les fomentations des femmes, ouurant & ramollissant la matrice. L'yeble est pourueu de faculté dessiccative, & vn peu digestiue: sa racine cuite ouure & ramollit la matrice, & corrige par l'estuue les affections qui viennent à l'entour, dissout



dissout les tumeurs inueterées & pressées, est bonne aux gouttes avec graisse de taureau. Ses feuilles recentes, & tendres en liniment, adoucissent les inflammations. Entre toutes les choses grasses, le suin est celle qui ramollit, lasche, & digere le plus doucement. La graisse de pourceau vieille, & sans sel, ramollit plus puissamment que la nouvelle: dautant que par la vieillesse elle acquiert certaine tenuité de substance, chaleur, & acrimonie, dont la nouvelle a besoin, estant foible & languissante. Pour les autres graisses plus chaudes, comme celle de poule, d'oye, de canard, de veau, de vache, elles ramollissent plus estant nouvelles; la vieillesse les rendant acres, elles digerent & desseichent plus puissamment. Quant à celles des animaux secs, comme de belier, de bouc, de cerf, elles desseichent beaucoup sans ramollir.

Toutes les moëllles appaisent les douleurs, ramollissent, échauffent & rarefient. On les recueille sur la fin de l'Esté, à sçauoir les plus humides, des os, & les plus seiches, des espines. Celle de cerf est celle qu'on estime le plus, elle ramollit les boyaux, les nerfs, & les tendons. Celle de veau la suit de bien près, & fait la mesme chose; mais vn peu plus mollement.

Le Ladanum doüé d'une force échauffante, & ramollissante, ouure l'orifice des venes, en pesfaire il guerit les duretez de la matrice, on le fait entrer vtilement dans les medicaments qui appaisent la douleur, comme dans ceux qui ramollissent toutes les duretez. La gomme de pin recente, adoucit la douleur des iointures, & sur tout celle des cuisses, ramollit, & cuit parfaitement les tu-



meurs endurcies ; mais la plus vieille est celle qui échauffe, & digere le plus. La tormentine puis la lentiscine, & autres resines qui n'ont point d'acrimonie, ramollissent, cuisent, & discutent légèrement. L'Amoniac échauffe, ramollit, attire : on le fait fondre avec vinaigre à petit feu, de peur qu'il se brûle, ou bien avec vinaigre, on le broye dans vn mortier : il ramollit, & discute les duretez, & les tubercules : battu avec salpêtre & huile, puis appliqué il soulage les douleurs des jointures & des cuisses : & avec vinaigre seulement il dissout les duretez du foye & de la rate ; & si l'on en fait liniment avec miel ou poix, il discute les nodus qui ont fait cal dans les membres. Le bdellium est mol & gras, il échauffe, ramollit, cuit, & digere vn peu : pestri avec salive à ieun, il dissipe toutes les duretez, & les bronchocèles : appliqué, & en parfum il lasche les ouuertures de la matrice : on le mesle dans les emplastres ramollissans, qui sont bons contre les duretez, & nodus des nerfs : estant pilé, on le delaye avec vin, ou eau chaude. Le storax liquide échauffe, ramollit & cuit, il est conuenable à la matrice trauaillée de suffocation ou dureté : estant appliqué, il attire les mois : on le mesle tres à propos dans les emplastres ramollissans & discussifs.

L'ammoniac, le bdellium, le storax, & autres de mesme genre, lors qu'ils sont deuenus secs de vieillesse, discutent plustost qu'ils ne ramollissent : toutesfois quand il n'en y a point de frais & de mols, on se sert des arides, apres les auoir delayez avec huile grasse. Le galbanum échauffe, ramollit, cuit, & discute, fondu avec vinaigre : guerit les fleurs, dissipe les renuersemens, &



les duretez de la matrice, les nodus des iointures, & toute sorte d'amas. L'oppopanax chaud au troisieme ordre, sec au second, ramollit, & digere modiquement: il est vn peu plus puissant, & plus chaud que le galbanum.

Les compositions qui se font des susdites choses, sont: huile de lis, huile violat, huile de camomile, huile de vers, huile de lin, huile d'iris: onguent de guimaue, onguent resomptif, emplastre grand *diachylon*, emplastre de mucilages. Or quand on se seruira de ces compositions, il faudra commencer d'appaiser la douleur, & de ramollir les scirrhes, & les humeurs caillées par fomentation humide, laquelle se fait de racine de lis, de guimaue, de mauue, de violette, y adioustant quelques extenuatifs, aneth, origan, calament, serpolet, pouliot, thim; le tout bouilli avec eau simple, ou hydrelée, est mis en fomentation.

Après quoy, l'humeur estant encore chaude, & modiquement dissoute, & les pores de la peau ouuerts, il faut appliquer liniment d'onguent de guimaue, ou resomptif, ou de celui-cy qui s'ordonne sur le champ. Prenez mucilage, semence de guimaue, de lin, & de fenugrec, tiré avec decoction de figues, vne once & demie, huile de lis, d'aneth, & d'iris, graisse d'oye, & de canard de chacun demie-once, cire grasse autant qu'il en faut pour consistance de liniment.

Telles choses ramollissent, & soulagent merueilleusement bien, parce qu'estant liquesfiées par la chaleur, & poussées dedans par la friction, elles penetrent bien auant, & donnent dans le siege affecté, & iusqu'à l'humeur mal-faisante. Le



cataplasme suiuant a vne vertu fort semblable. Prenez racines de guimauue, de lis, d'yebles, & d'iris, de chacun deux onces; mauue, violette, camomile, melilot, aneth, de chacun deux poignées; figues seiches grasses, coupées menu, huit en nombre: faites les cuire iusques à mortification, pilez-les & criblez: puis adioustez-y racines de bryonia & de concombre sauuage crües, & racées, de chacune deux onces, fleur de farine de semence de lin & de fenugrec, de chacune vne once, graisse de poule, d'oye, & de canard, de chacune trois onces. Faites les cuire derechef vn peu pour cataplasme. L'emplastre ne peut pas auoir vne si grande vertu de ramollir, parce que la substance estant grossiere, elle ne peut penetrer bien auant au trauers de la peau. Celuy-cy toutesfois qui s'ordonne sur le champ, est d'une excellente vertu. Prenez mucilage de guimauue, semence de lin, & de fenugrec, tiré avec decoction de figues demie liure, axunge d'oye, de poule, & de veau, moëlle de cerf, & de veau, de chacun deux onces, cire citrine quatre onces; Que cela se cuise au bain-marie, iusques à consistence d'emplastre, en y mettant sur la fin racine d'iris de Florence, storax, calament, de chacun demie-once. L'emplastre *diachylon* est plus puissant; mais non pas tant que celui de mucilages, du meslange & diuers assaisonnement, desquels on a coustume d'en ordonner beaucoup d'autres.



## CHAPITRE VII.

*Des medicaments extenuatifs.*

Comme on se sert beaucoup des extenuatifs, pour les affections interieures, aussi fait-on pour les exterieurs, & opiniastres. Leur operation se fait quand la peau estant rarefiée ils penetrent bien auant au dedans, & qu'ils ne liquéfient pas seulement par leur chaleur, l'humeur froide, grossiere, & assemblée; mais encore par la tenuité de leurs parties, ils la subtilisent, & l'extenuent en telle façon, qu'elle s'en va par après d'elle-mesme en exhalaison, ou qu'au moins elle est facilement dissipée par la force des attractifs: Ceux dont ie parleray en suite, à cause qu'ils ont cette propriété, emportent beaucoup d'affections par chaleur, & par extenuation, non pas qu'ils attirent ou digerent; mais parce que l'humeur en estant extenuée, s'euapore ordinairement d'elle-mesme.

L'aneth bouilly avec huile cuit, & incise les humeurs creües: d'où vient qu'il appaise beaucoup de douleurs, dissipe les vents qui prouiennent de crudité, & arreste les tranchées. Sa decoction est parfaitement bonne aux femmes, dans l'estuue. Il soulage le corps fatigué d'untravail excessif, & fait dormir. Le pouliot incise, extenué, & cuit les humeurs grossieres, & qui enflent; appliqué avec griottes, il fait grand bien aux sciati-ques, & aux parties trauaillées d'incommodité

Ii iij



froide : il fait cesser les conuulsions des nerfs & l'opisthotone : l'estuue faite de sa decoction, oste les demangeaisons, les enfleures, les duretez, & les renuersemens de la matrice : elle est aussi bonne à la rate avec du sel. La sarriette extenuée, & cuites les humeurs grossieres & gluantes de toutes les parties, estant chauffée, elle réueille les lethargiques, & soulage les sciaticques avec farine de froment : L'origan en fomentation ou en liniment, discute par sa faculté extenuatiue les œdemes, & autres tumeurs lasches : sa decoction guerit par le bain les demangeaisons, la galle, & les palles-couleurs. Son suc avec lait fait passer le tintement & douleur d'oreilles. Le thim incise puissamment, & discute avec vinaigre les œdemes recents, soit en fomentation, soit en liniment : dissout les grumeaux de sang : il enleue les thims, & verrues qui pendent : estant appliqué sur les cuisses avec vin & griotte, il apporte du soulagement à leurs douleurs. La mariolaine a les parties deliées, & vne vertu digestiue : ses fueilles arides pestries avec miel, guerissent les meur-tissures, mises dans du vinaigre, fortifient les luxations, & dissoudent les œdemes : on les mesle dans les emplastres qui delassent, & qui ramollissent pour échauffer & pour resoudre. Le rosmarin est pourueu de faculté absterfiue & incisive, cuit avec vin delié, & appliqué il dissipe les œdemes, appaise les douleurs des nerfs : & en parfum il a arreste les fluxions, & la toux. Le mille-pertuis échauffe, & par la tenuité de sa substance il incise, & subtilise ce qui est grossier : en fomentation ou en liniment, il refait les personnes lasses, il est souverain aux con-



tusions , & foulures des nerfs. On applique l'absynthe pilée avec cerat , particulièrement pour la douleur des flancs , des parties d'auprès du cœur , du foye , & de l'estomach : avec eau , elle guerit les epinyctides ; avec miel & salpestre , la squinancie. La petite centaurée ramollit les duretez inueterées , & les resout en les extenuant , elle desseiche , & nettoye si puissamment sans nulle acrimonie , qu'elle guerit entierement les sinus , & les fistules : l'enula campana extenuë les humeurs grossieres & gluantes , sa racine , & ses fueilles cuites , & appliquées avec vin , échauffent & guerissent les parties assiegées de froides & longues maladies , comme aussi les sciaticques , & les petites luxations des iointures qui arriuent par abondance d'humeur. La racine du daucus , & sur tout sa semence estant appliquée par le dehors , fait voir qu'elle échauffe , discute beaucoup , & dissout les œdemes. L'herbe n'a pas tant de vertu. La rue incise & digere puissamment les humeurs gluantes & grossieres : voire même par la ténuité de sa substance , elle dissipe les vents , fait grand bien en fomentation , & en liniment aux douleurs inueterées , & aux cruditez de l'estomach , aux toux , aux maux des costez , & du thorax , avec difficulté de respiration , aux douleurs des cuisses & des iointures : elle profite aux amas & enflures des testicules avec fueilles de laurier , & aux rougeolles avec myrte en cerat : son suc infusé dans l'aureille goutte à goutte , remedie à leur douleur , & tintement : la sauuage est plus excellente pour toutes choses. Le cumin est efficace dans sa semence , il échauffe au troisième ordre , desseiche & adstreint vn peu , estant cuit.

Li iiii



& appliqué en linimét avec huile & farine d'orge, il dissipe les tranchées & les enfleures: il est bon aux amas des testicules, estant appliqué avec raisins secs ou farine d'yuroye, ou cerat. Le laurier échauffe, ramollit & incise: la decoction de ses fueilles est souveraine aux vices de la matrice, & de la vesie, en fomentation ou estuue: les fueilles appliquées avec griottes & pain, dissipent toute sorte de tumeur flatueuse. Ses bayes qui sont plus chaudes que les fueilles profitent à tous les rheumatismes du thorax. Elle entre vtilement dans les medicaments qui delassent les nerfs, & dans les onguents qui échauffent, & qui dissipent.

Les graisses & les moëllles des animaux chauds, & sauvages, ont vne merueilleuse faculté d'extenuer, parce qu'elles sont plus chaudes, & plus deliées, & qu'elles imbibent facilement sa partie; sur tout lors qu'elles sont deuenues plus acres par la vieillesse: comme la graisse de renard, de chien, d'ours, & de lion; & les moëllles qui se tirent de ces animaux.

Les huiles aussi estant extenuées & purgées par la longueur du temps, acquierent vne plus grande vertu d'extenuer. Or du meslange des choses susdites se composent: huile d'aneth, huile de rue, huile d'amendes ameres, huile de scorpions, huile de cappres, huile de nardus tant simple que composée, huile de mille-pertuis, huile de laurier, huile de renard, huile de terebenthine: puis onguent d'Agrippa, & onguent appelé *Arogon*.

C'est pourquoy afin que les humeurs froides, grossieres, & gluantes, lesquelles apres auoir esté respandues en chaque petite partie du corps, ou



autour des nerfs ou des membranes, se sont assemblées en scirrhe, puissent en fin estre facilement attirées, arrachées, & dissipées, il les faut premierement ramollir, puis extenuer, ce que l'on fait ou par l'une de ces facultez separément, ou par toutes les deux à la fois. Les medicaments qui font cette operation, s'accommodent en fomentation, epitheme, imbrocation, ou onguent, afin qu'ils puissent penetrer plus auant dans le corps, & dans la matiere caillée: car la forme solide comme celle d'emplastre ne le peut pas faire aisément. Il faut donc premierement fomentier la partie malade de cette decoction, qu'il n'est pas necessaire de composer d'herbes fraïches; de même que si elle estoit ramollissante, puisque on a remarqué que les herbes arides sont plus efficaces pour l'extenuation même durant l'hyuer.

Prenez racines d'enula campana, d'iris, & d'yeble, bayes de geneure de chacun deux onces, origan, calament, pouliot, thym, aneth, mariolaine, rosmarin, petite centaurée, feuilles de laurier, de chacun vne poignée; semence, d'anis, de fenouil, de cumin, & de rue de chacun demye-once, faites les cuire vn peu avec eau suffisante, en y adioustant sur la fin la quatriesme partie de vin blanc, fomentez en la partie avec l'esponge, afin que l'humeur en soit plus puissamment liquifiée, & extenuée. Si le mal s'est endurcy par longueur de temps, on doit au commencement vzer plustost de ramollissants, ou les mesler avec les choses susdites. Puis le cuir estant encore chaud, & ouuert par la fomentation, soit faite imbrocation de quelque huyle extenuatiue que ce soit avec laine imbuë de suin: ou bien frottez rude-



ment deuant le feu la partie d'onguent d'Agrippa ou *aragon*. Que si le mélange de beaucoup de choses est necessaire, dissoudez emplastre de mucilages, ou *diachylon* dans le double ou le triple d'huyle d'iris, ou de ruë.

L'Epitheme suiuant extenuë, & liquefie plus puissamment quelque humeur froide que ce soit, surtout dans vne partie nerueuse, lors qu'apres auoir fait le reste, il est temps de digerer, & dissiper promptement. Prenez eau-de-vie vne liure, dans laquelle estant tiede, vous mettrez tremper thym, calament, pouliot, origan, arides de chacun demie once, racine de pyrethre, de gingembre, muscade, spica, cloux de girofle, de chacun trois onces, que l'eau en soit exprimée pour l'usage. En suite l'endroit estant nettoyé, il le faut arroser, & imbiber d'huyle de terebentine, ou de ceste distillation. Prenez racine d'iris & d'enula campana, bayes de geneure de chacun deux onces, millepertuis, rosmarin, mariolaine, thym, sarriete, absynthe, petite centaurée, de chacun trois dragmes, daucus, semence de ruë & de cumin, bayes de laurier, de chacun deux dragmes, muscade, cloux de girofle, gingembre de chacun vne dragme & demye, saffran vne dragme, storax, castoreum de chacun demie dragme, le tout estant broyé, versez-y vne liure d'eau-de-vie : puis apres qu'elle aura esté consumée, terebentine, & huyle de chacune vne liure. Le tout estant meslé soit mis dans vn alambic, dont vous tirerez l'eau la premiere, puis l'huyle, & les ferrerez à part l'vne & l'autre. Afin qu'apres l'onction, la partie ne demeure pas nuë, vous la couurirez d'un emplastre fait d'égales portions



d'onguent *aragon*, & d'emplastre de mucilages,  
ou de lie d'huyle distillée pestrie avec cire.

## CHAPITRE VIII.

### *Des medicaments qui absorbent.*

**L'**Humeur estant extenuée, & desia préparée par quelque autre façon que ce soit, doit en fin estre absorbée, ou attirée & mise dehors par les ouuertures du cuir, tât que l'enfleure s'abbaisse entierement, & que les symptomes de la maladie s'adoucissent. Les desiccatifs absorbent puissamment, lesquels ont vne si grande vertu d'extenuer, & de dessecher, qu'ils consomment sans dissolution toutes les humeurs outre nature qu'ils peuuent rencontrer. Il les faut apprestier en forme liquide, s'il est besoin qu'ils penetrent bien auant. Or ils sont propres aux humeurs œdemateuses, aqueuses, & venteuses, quelquefois aussi à celles qui sont scirrheuses, & fort dures: mais sur le declin, & ausquelles on a appotté vne exacte preparation par ramollissement, & extenuation.

Le vinaigre par tenuité de substance digere, & desseiche parfaitement, il oste en chaude fomentation les œdemes, les meurtrissures, les douleurs des gouttes, & les vlceres qui s'estendent: sa vapeur quand il est bouillant, consume l'eau des hydropiques, & le tintement d'aureilles. Le sel subtilise & absorbe les humeurs superflues, & consume tout ce qu'il y a d'humide outre nature dans les corps, il presse, resserre, desseiche ex-



tremement, & garantit de pourriture le reste de la substance solide : guerit les genciues qui sont trop humides ou qui se pourrissent, mis en liniment avec huyle, il diminuë les œdemes, & les tumeurs des hydropiques : il est bon aux foulures, & aux gouttes : en fomentation, il arreste les demangeaisons, le *lichen*, la lepre, & la *psora*, & les vlcères qui s'estendent. La saumure, & l'eau marine font les mesmes operations que le sel : elles sont propres aux œdemes, aux sciaticques, & aux podagres en fomentation. Le salpêtre egale les vertus du sel, si ce n'est qu'il resserre moins, il entre dans les emplastres qui extenuent, dessèchent, consomment, & nettoient la lepre. Toute sorte de cendre acquiert des parties ignees par la bruleure : celle de figuier extenuë, & consume puissamment estant pourueuë de beaucoup d'acrimonie & de faculté brulante. Celles de sarment, de chesne, & de chou, en approchent fort. Toutes mises en liniment avec axunge ou huyle, dissipent les œdemes, sont merueilleusement bonnes aux douleurs des iointures, aux nodus des nerfs, & aux contusions. La lexiue a des forces conuenables à la nature de la cendre qui en est lauée : il n'en y a point à la verité qui ne nettoie, dessèche, & consume puissamment, qui ne discute les tumeurs flatueuses, & œdemateuses, qui dans la fomentation ne face le même que la cendre : mais surtout celle qui se fait avec cendre de figuier, & de tithymales, de sorte que par tenuité de substance elle brule sans faire douleur. L'Alum adstreint, dessèche, & consume puissamment, il dessèche, & arreste les excrescences de chair, les vlcères qui se pourrissent,



les genciues pleines d'humeur, les vlcères de la bouche, les epiphores des yeux, les fluxions des aureilles, les demangeaisons, & la lepre. La chaux qui est vne espece de cendre, mais de substance plus deliée que celle de bois, brule avec tant de vehemence qu'elle excite des enleueures. Estant lauée elle desseiche extremement sans mordication, & encore digere & consume plus puissamment, si on la laue avec eau marine. La lexiue qui a contracté la fove, & l'acrimonie par le moien de cette lotion, est la chose du monde qui desseiche, & consume le plus.

Les compositions dont on vze pour cela, sont, huyle de castoreum, huyle d'euphorbe, huyle des philosophes, & huyle de pierre. Lors donc qu'une tumeur molle & lasche sans douleur, & sans rougeur s'est amassée en quelque partie, comme au genoüil ou aux bourles, ou fort estendue, comme aux iambes, & aux pieds de ceux qui sont trauaillez de cachexie, hydropisie ou podagre qui est sur le declin: on doit premierement consumer l'humeur pituiteuse ou sereuse, ou mesme le vent renfermé, par fomentation faite de lexiue de cendres, de sarment de vigne, ou de chesne vert, ou de figuier, ou de chou avec vne esponge neuue, qu'il faudra laisser quelque temps, & l'attacher bien serré. On fait aussi quelquefois cuire vtilement dans la lexiue origan, calament, thym, & autres du genre des incisifs, & attractifs. Que s'il est besoin de desseicher encore plus puissamment, il faudra vzer de lexiue faite de chaux esteinte, & lauée. L'esponge estant ostée, & la peau sechée, soit faite imbrocation d'huyle de castoreum, d'euphorbe, ou de briques, ou d'autre qui contienne,



sel marin ou salpêtre demye once, alum, souphre, de chacun deux dragmes. Qu'ils soyent dissouts avec eau de vie iusques à l'épaisseur des ordures : puis adioustez y huyle de noix, de rüe ou de terebentine quatre onces, battez le tout ensemble & le faites vn peu chauffer, tant qu'il prenne forme d'onguent. Mais lors que la tumeur est scirrheuse, & en quelque façon ramollie, il faut desseicher tout ce qu'il y aura d'humeur préparée, non seulement par la fomentation prescrite; mais encore par la vapeur de vinaigre tres-fort, & d'eau-de vie, dans lesquels après les auoir mêlez, on plonge vne pierre de meule, chaude, & l'on met la tumeur scirrheuse en telle posture, que de tous costez elle reçoie la vapeur chaude; puis incontinent on la frote d'huyle ou d'onguent dessiccatif, & la presse-on assez rudement. Cette portion estant consumée, il faut derechef preparer le reste par ramollissement, & le desseicher : & employer alternatiuement les remedes, tât que l'humeur estant toute consumée, toute la tumeur aussi s'abbaisse entierement. Enfin soudain apres l'ontion à l'vne & à l'autre tumeur tant scirrheuse qu'œdemateuse, il faut appliquer quelque emplastre deterfif, digestif, attractif, & résolutif, de ceux que nous dirons bien-tost. Ou bien y mettre cet emplastre extremement dessiccatif, qui succe manifestement par les pores du cuir, le sang corrompu de l'apostume. Prenez huyle vieille sept onces, cire blanche cinq onces, les ayant faites fondre, adioustez y terebenthine quatre onces, le tout estant meslé, & refroidi, iettez-y sel de pierre, salpêtre, cendre de figuier, de chacun vne once : soient faites magdaliés.



## CHAPITRE IX.

*Des medicaments attractifs.*

**L**E medicament attractif que les Grecs appellent *elëticon* ou *episprasticon*, opposé à celuy qui repousse, estant appliqué par le dehors, fait venir du profond du corps aux extremittez, les humeurs tant sereuses que grossieres, & les esprits. Ce qu'il fait principalement par la chaleur, dont la principale vertu est celle d'attirer; il deviendra beaucoup plus efficace, s'il est encore pourueu de ténuité de substance, & de siccité: celuy qui est chaud & delié au second ordre complet, il attire voirement; mais celuy qui est au troisiéme, n'attire pas seulement, mais dissipe ce qui est attiré, estant appelé *metasyncritique*, c'est à dire qui attire, & relout du profond du corps. Finalement celuy qui surpasse les autres, tant en chaleur qu'en ténuité, il excite ou des pustules, ou des vesies, & on l'appelle rougissant, ou *phæ-nigmus*.

Or les vns ont vne naturelle faculté d'attirer, comme le dyctam, la cire qui est à l'entrée des ruches, le sagapenum, la tapsia: les autres l'ont de la pourriture comme le leuain, le fient de pigeon, d'oye, & de tous les animaux chauds: les autres de la ressemblance de toute la substance, comme le scorpion appliqué sur la playe qu'il a faite, attire & met dehors le venin delectere qu'il a poussé. L'Anagallis, dont la fleur est pourprée, a



d'elle - mesme vne si grande faculté d'attirer, qu'elle arrache les aiguillons enfoncez dans le corps : son suc en gargarisme , & mis dans les narines , purge la pituite du cerueau par cette mesme faculté. L'une & l'autre Anemone est acre. Sa racine maschée, ou son suc mis dans les narines, attire la pituite. Ses fueilles & sa tige appliquées avec toison prouoquent les mois , en liniment elles guerissent la lepre. Le Calament est de substance fort deliée , par le moyen de laquelle il attire les humeurs du profond du corps, & les fait passer ailleurs; il est bon aux sciaticques, il digere puissamment , incise & extenue beaucoup les humeurs grossieres , telles que sont celles qui engendrent la lepre: cuit avec vin , il oste les meurtrissures , & efface les cicatrices noires. La racine de narcisse pilée avec miel , & appliquée , soulage les vieilles douleurs des iointures, mise en liniment avec miel & farine d'yuroye, elle oste ce qui est fiché dans le corps. Le struthion ou saponaria mis en liniment avec griotte & vinaigre emporte la lepre, cuit avec farine d'orge & vin , discute les tubercules : fait esternuer, broyé avec miel , & mis dans les narines fait couler la pituite de la bouche. L'une & l'autre Aristoloche oste les fiesches , les iauelots , & les escailles des os, estant mise en liniment ; en pessaire elle attire les mois , l'arriere-faix & le fruit. Le nasitort sauuage est chaud au quatrieme rang: sa racine est souueraine pour les douleurs de cuisse, estant mise dessus avec graisse de porc salée en façon d'emplastre : de mesme aussi guerit tous les rheumatismes cachez, comme possédant la faculté de desseicher & d'attirer du profond du corps.



corps. Le lepidium ou poiurée échauffe au quatrième ordre, étant broyé avec racine d'énula, & mis en liniment l'espace d'un quart d'heure, il fait grand bien aux sciaticques: il guerit aussi la lepre. La semence de Thlaspi échauffe & desseiche au quatrième ordre, purge la pituite par haut, & par bas: prouoque les mois, & tue le fruit, donnée par le fondement, elle est bonne aux sciaticques. La semence du nasitort des iardins a vne faculté brûlante, aussi bien que la moutarde mise en liniment avec griotte & vinaigre, elle échauffe les douleurs des cuisses: avec poix discute les œdemes & les *panus*, & arrache les aiguillons fichés dans le corps: en liniment avec miel elle extenue la rate, purge les *fauns*, nettoye les lepres & impetiges, rompt les fleurons, & les charbons, & les fait suppurer: l'herbe fait les mesmes operations, mais avec moins de vigueur. La moutarde échauffe, & desseiche au quatrième ordre: elle a la vertu d'extenuer, & d'attirer, on l'applique en liniment avec des figues sur la teste des lethargiques que l'on rase, & l'y tient-on iusques à ce que l'endroit deuienne rouge. Elle est propre aux douleurs de cuisses, de rate, & generallyment à toutes celles qui sont inueterées, toutes fois & quantes que nous auons dessein d'attirer quelque chose du dedans du corps à la superficie, pour changer l'affection. En liniment elle guerit les alopecies avec miel, graisse ou cerat, elle efface les meurtrissures; on la melle utilement dans les emplastres attractifs, & qui ostent la galle par friction: on s'en sert avec vinaigre pour frotter les lepres, & vilaines galles: étant broyée avec figues, & appliquée aux oreilles, elle est bonne

Kk



à leur pesanteur & tintemēt. On applique tant les fueilles que la semence d'ortie; aux maladies des iointures, & aux podagres avec huile vieille, ou avec graisse d'ours, avec cerat à la rate: elles guerissent les parotides & les tubercules, tant est grande leur force digestiue. L'hermodate est chaude & seiche au second ordre, elle est propre à toute sorte de goutte, estant appliquée en cataplasme avec iaunes-d'œuf, & farine d'orge, ou mie de pain. Le Pyrethre est chaud & sec au troisième ordre: sa racine attire la pituite, prouoque les sueurs: si on s'en frote avec huile, elle est souveraine aux roideurs inueterées, & au refroidissement & resolution des parties du corps: estant mise en liniment sur les parties stupides, elle leur redonne le sentiment. La racine de serpentaire est acre, amere, de parties deliées: elle est pourueue de faculté échauffante, elle extenuē ce qui est visqueux & grossier, elle est efficace en liniment avec miel contre les vitiliges, consume & dissout les polypes & chancres, principalement son suc, qui est plus puissant que sa racine, & que ses fueilles. La racine du cyclamen que les Arabes nomment *arhanita* chaude, & seiche au troisième ordre, ouure, incise, attire, & discute. On mesle son suc parmy les medicamens qui discutent les tubercules, les écrouelles, & autres duretez; en liniment avec miel, il est bon à la suffusion de bile: on fomente vtilement avec la decoction de sa racine les luxations, les podagres, les petits vlceres de la teste, & les mules des talons. On caue sa racine, & l'ayant remplie d'huile, on la met sur les cendres viues, en y adioustant par fois vn peu de cire, dequoy on fait vn onguent souverain aux



mules destalons , & à toutes les tumeurs froides & cruës : car elle les meurit , ou les resout : elle tire aussi les petits os. L'autre cyclament qui s'appelle dans les boutiques *Beata maria sigillum*, estant mis en liniment cruë ( car sa force s'en va quand elle est cuite ) oste les meurtrisseures, mais avec mordication , estant pilée & mise avec autant d'axunge vieille, elle ramollit les écrouelles, & toutes les tumeurs endurcies, & les dissout sans entamer la peau. Tous les tithymales échauffent, resoudent , desseichent , & nettoient puissamment, ostent la myrmecie, l'acrochordon, le pteryge, & le thim : ils nettoient aussi le lichen & la plore. L'ellebore en liniment avec axunge, guerit les eruptions de pituite, & la suppuration inueterée : emporte l'alphos, l'impetige, la galle, la lepre. La racine , & le suc de thapsia surpassent tous les medicaments qui sont au mesme degré en force attractiue , lors qu'il faut faire sortir quelque chose de bien caché. Son suc en liniment , ou sa racine fraîche en friction font reuenir le poil tombé par alopecie : sa racine, & son suc avec egales portions de cire & d'encens, ostent les meurtrissures & liuiditez : avec miel corrigent la lepre, & les vices du cuir, avec souphre discutent les tubercules : mais il ne les faut pas laisser plus de deux heures , de peur qu'il n'arriue inflammation : il faut en suite fomentier l'endroit avec eau marine chaude. Les Anacardy chauds & secs au quatrième ordre, ostent en liniment la serpige, l'impetige, & la morphée : mais bientôt après l'endroit doit estre lauë avec de l'eau.

Entre les resines celle de pomme de pin est la plus chaude, & la plus desiccatiue, sans mordi-

Kk ij



cation, de meſme que la terebenthine, elle attire auſſi du dedans plus puisſamment que les autres reſines. La poix noire, molle, & graiſſe, diſcute les duretez de la matrice, & les tubercules du fondement: ſeule, ou avec ſouffre elle diſſipe les douleurs des coſtez, des iointures, & de toutes les parties: peſtrie avec miel, elle rompt les charbons & les écroüelles, & ſert de matiere commune à tous les medicaments. Le Caſtoreum eſt de parties fort deliées, il échauffe, deſſeiche, cuit, & diſcute les tumeurs opiniâtres & ſcirreufes: en liniment il eſt bon aux tremblemens, conuulſions, & à tous les vices des nerfs. L'euphorbe eſt merueilleuſement profitable aux ſciatiques, paralyſies, tremblemens, conuulſions, & à toutes les affections froides: il oſte en vn iour les écailles des os, attire abondamment la pituite par les narines, & fait eſternuer: le ſouphre échauffe, attire du dedans, diſcute & nettoye: eſtant peſtri avec ſaliue, vrine, huile vieille, ou miel, il eſt bon aux coups veneneux; avec terebenthine, il guerit entierement le lichen, la pſore, la lepre en nettoyant & diſſipant.

Entre ceux qui attirent par force la pourriture, le leuain eſt le plus doux, il eſt mediocrement chaud, & de parties deliées, & partant il attire, & digere ſans incommodité, ce qui eſt enfoncé au dedans, il eſt pourueu d'aigreur & de chaleur, par le moyen de la pourriture. Tous les fients ont la vertu attraſtiue: mais avec beaucoup de difference. Celuy de pigeon échauffe, attire, & rougit beaucoup, eſtant meſlé avec vinaigre, & farine d'orge, il diſcute les écroüelles: eſtant ſeiché, & broyé avec ſemence de naſtort, chaſſe toutes



les vieilles douleurs de cuisses, de costez, de col, de lumbes, & de gouttes. Celuy d'oye est vn peu plus chaud, & pourueu des mesmes vertus, mais plus efficaces, & ne sert presque à rien, à cause de son excessiue acrimonie: celuy de poule fait les mesmes operations, mais avec moins d'efficace: car il est aussi beaucoup moins chaud, principalement s'il est pris des poules renfermées. Celuy de cheure est d'vne faculté digestiue, & acre à ce poinct qu'il est propre aux tumeurs endurcies & scirrheuses, non seulement de la rate, mais encore des autres parties, si on le mesle avec farine de febues & oxycrat. Il est aussi profitable à l'hydropisie en forme d'emplastre: estant brulé il deuiet de substance plus deliée, non toutesfois plus acre manifestement: on le mesle dans les cataplasmes digestifs, qui seruent aux parotides, & aux bubons inueterez.

Quant aux compositions qui attirent & digerent puissamment, on estime l'huile de palma Christi, de gland, de moutarde, que l'on peut tirer avec le pressoir, de mesme que d'amendes, emplastre de melilot, de bayes de laurier, emplastre *oxycroceum*. Mais ceux que l'on peut aprester sur le champ des simples susmentionnez, sont beaucoup plus excellents.

Lors donc que l'humeur d'vn scirrhe ou tumeur dure estant extenuée & preparée, n'a peu estre totalement absorbée par la force des medicaments desiccatifs, il la faut arracher, & resoudre par la force des attractifs, qui portent aux extremittez du cuir les humeurs cachées, & enfoncées dans le profond du corps. Or les mesmes demeurans long temps sur la partie, dissipent manifestement



ou insensiblement les humeurs, après les auoir attirées. On les accommode fort à propos en la forme solide de poudre, ou d'emplastre, laquelle ne se porte pas au dedans : mais attire à soy l'humeur ou l'esprit qui est dessous. Ceux donc qui se feront sur le champ, s'ordonneront de la sorte.

Prenez poix seiche, cire neuue, axunge de porc, saumon noir, de chacun demie-liure, que le tout soit liquefié & mis en emplastre. Ou bien prenez poix seiche, cire neuue, de chacune demie-liure, axunge de porc six onces, souphre qui n'a point senty le feu, trois onces, que le tout soit liquefié iusques à épaisseur d'emplastre. Ou bien souphre, racine de pyrethre, d'hermodatte, de chacun vne once & demie : on y adioust aussi quelques fois salpêtre, sel de pierre, ou sel marin rosti vne once. Celuy-cy attire aussi & discute extrêmement. Prenez huile vieille vne liure, écume d'argent, poix seiche, de chacune demie-liure, ladanum, ammoniac, galbanum dissouts avec vinaigre fort, de chacun trois onces, rouille puluerisée demie-once, soit fait emplastre. On applique aussi des formes de cataplasmes, qui ont vne vertu parfaitement discutiue. Prenez poulpe de figues cuites avec vinaigre ou eau de vie, leuain vieil de chacun demie-liure, racine d'iris, de concombre sauage, & de bryonia recentes & crües, de chacune deux onces : semence d'ortie, & de nasitort de chacune demie dragme. Que le tout soit broyé pour cataplasme : on y peut aussi adiouster demie-once de fient de cheure, ou de pigeon : lequel estant seiché & puluerisé, & mis avec cerat & poix, attire puissamment, encore



mieux si on l'accommode en forme de cataplasme, avec figues seiches & miel : mais tres-puissamment si on le fait cuire avec miel anacardin, ou saumon noir. La moutarde aussi discute tres-fort, mais avec beaucoup de douleur & inflammation des dartres. Prenez poulpe de figues seiches, cuites dans eau & vinaigre, semence de moutarde avec vinaigre de chacun pareilles portions, ou poulpe de figues seiches, leuain de chacun vne partie, moutarde deux parties, pour les corps tendres il faut diminuer la moutarde, & l'augmenter pour ceux qui sont durs & robustes, quelquesfois aussi ostant vne portion de moutarde, on adiouftera en sa place autant de semence de Thlaspi, ou nastort broyée.

Le cataplasme suiuant attire encore avec plus de force que les precedens. Il contient racine de thalpsia pilée vne once, axunge de porc trois onces : toutesfois il n'excite pas seulement des dartres blanchissantes, mais il fait enfler toute la partie avec beaucoup de douleur. Celuy qui vient en suite encore n'attire pas seulement, mais il dissipe ce qu'il a attiré par vne douce demangeaison ou échauffement. Prenez racine de cyclamen crüe, & pillée vne once, axunge deux onces. Le premier cyclamen sera voirement efficace: mais celuy que Dioscoride prend pour le dernier, & que les Apothicaires appellent *sigillum beate marie*, est beaucoup meilleur.



## CHAPITRE X.

*Du Phœnigme, & de son usage.*

EN quelque partie que resident les humeurs qu'on n'a peu resoudre ny discuter par des medicaments ramollissans, ny par des extenuatifs, ny par des attractifs, on les attire, & fait couler apres les auoir liquefiées avec des phœnigmes, par le moyen desquels on attire de par tout l'eau des hydropiques, & l'humeur sereuse, & on emporte la douleur opiniastre de la teste, des cuisses, & de toutes les iointures. On ne garde d'ordinaire aucune composition qui excite les vessies: on peut neantmoins en preparer sur le champ de cette maniere. Meslez egales portions de saumon noir, & de sel commun iusques à ce qu'il s'en face vn corps en forme d'emplastre: estant appliqué il excite des vessies sans aucune douleur. Tous les tithymales sont acrés, mais la grenouillette l'est dauantage, estant broyez & appliquez, ils attirent en vessies les humeurs du profond du corps avec douleur.

Le Phœnigme de cantharides est celuy qui attire le plus promptement en abondance les humeurs sereuses, sans beaucoup d'ardeur. Les cantharides estant pilées iusques à vne tres-exacte polissure, sont appliquées à la partie desia rouge & echauffée.

L'onguent sera plus doux qui contiendra vne portion de cantharides pilées, & quatre fois au-



tant d'axunge ou de cerat liquide : plus seur aussi & plus moderé fera le cataplasme qui reçoit cantharides pilées vne part, semence de moutarde pilée trois parts, poulpe de figues ou leuain acré six parts. Or sur quelque partie que soit mis le phœnigme de cantharides, il cause ardeur d'vrine, & dysurie. La pustule estant creuée ou ouuerte, l'humeur decoule peu à peu, & l'oignant d'un onguent gras ou adoucissant, on ne laisse seicher l'exulceration qu'après que toute l'humeur a esté tirée de la partie malade.

Iusqu'icy j'ay mis en auant les remedes qui apportent du soulagement aux maladies externes sans exulceration, comme aux tumeurs & amas d'humeurs froides, & aux douleurs qui en procèdent: il faut à present dire quels remedes sont secourables aux affections exterieures, dans lesquelles la peau est entamée ou exulcerée, comme dans les abscez, playes, & vlceres diuers.

## CHAPITRE XI.

### *Des medicaments qui meurissent.*

**L**E meurissement est different de la concoction des viandes, c'est le changement d'une humeur vitiée, & corrompue en un estat plus conuenable à la nature. Or il est de deux sortes; la suppuration, & certaine concoction ou mitigation; la suppuration est un changement de sang pourri, & gâté, ou en pus exquis: car c'est ainsi seulement que se fait le pus sincere & parfait. La



mitigation est vn changement de bile pourrie tant iaune que noire , & meisme de la pituite ; non à la verité en pus, mais la pourriture estant arrestée, en vne substance plus benigne, & moins incommode à la nature.

Le medicament suppuratoire a esté nommé *ecpyetricon* , celui qui est concoctif ou mitigatoire *pepasticon* , auquel est directement opposé *septicon*. L'vn & l'autre meurissement est le propre ouurage de la nature , & de nostre chaleur, & il n'y a point de medicament qui meurisse par soy-mesme ; l'vn & l'autre tant le suppuratoire que mitigatoire, est de deux sortes ; l'vn qui conferue propremēt ou augmente la force , & la substance de nostre chaleur naturelle, lequel est moderément chaud, & non gueres different de la temperature de la partie à laquelle il est appliqué par dehors. Ce mesme medicament communique à l'humeur pourrie vne chaleur fort semblable à la nostre naturelle , par le moyen de laquelle aussi l'humeur corrompue se change en quelque chose de plus benin. L'autre meurt par accident, il est moderément chaud, & humide, & veritablement pourueu de matiere emplastique : pendant qu'il remplit , & bouche les ouuertures de la peau, il retient l'esprit, & la chaleur naturelle de la partie, & ne permet pas qu'elle se dissipe ; de sorte que retournant par apres au dedans , elle s'accroît, & forme le pus, ou adoucit , & acheue de cuire l'humeur corrompue. Il faut donc parler en premier lieu de ceux qui font suppurer les phlegmōs.

La fomentation d'eau tiede echauffe tousiours, humecte, ramollit, & cuit de soy-mesme ; neantmoins elle digere, & dissipe quelquefois par



accident. L'hydrelée vn peu chaud versé sur la partie conduit à la maturité, & concoction, ce qu'il fait plus euidentement que l'eau tiede. L'huyle meure sans sel eschauffe moderément, humecte, & ramollit, principalement si on ne l'applique ny fort chaude ny fort froide, mais tiede: elle cuit aussi, & fait suppurer, augmentant la chaleur naturelle en ce qu'elle retient & renferme tout ce qui a coustume de s'écouler hors de nous. Le beurre cuit, & fait suppurer de soy-mesme, & le mesle-on vtilement parmi les medicaments qui sont propres au mesme effet; sur tout pour les petits phlegmons des corps des enfans, & des personnes molles.

Le Suin n'a pas vne vertu concoctiue, & suppuratoire fort differente de celle du beurre. Toute sorte de graisse, & principalement celle des animaux domestiques, ramollit, cuit & fait suppurer: car outre que par sa viscosité elle estoupe, & remplit les pores du cuir, & retient tout ce qui est disposé à s'écouler hors de nous, il a aussi vne chaleur fort semblable à la nostre. Dans le nombre de celles qui nous seruent, celle de porc est la plus imbecille, apres laquelle vient celle de veau, puis celle de poule: & en fin celle d'oye la plus efficace de toutes: de sorte qu'elle n'est pas seulement doiée de faculté suppuratoire, mais encore de faculté digestiue; comme la moëlle de cerf, & celle de veau ramolissent les scirrhes, aussi cuisent-elles & font suppurer de la mesme façon que la graisse. La farine de froment qui n'a point de son, cuite avec huyle ou hydrelée en forme de cataplasme, remplit les ouuertures de la peau, retient au dedans & augmente la chaleur naturelle,



laquelle meurit en fin, & cuit l'humeur superflue, & la conuertit en pus blanc, léger, & egal. La fleur de farine de froment fait la même chose.

Le pain de froment tendre, & encore tout chaud, étant appliqué, fait les mêmes opérations: ou s'il est devenu sec par succession de temps, étant ramolli avec hydrelée, huyle grasse & douce, ou beurre, & mis en cataplasme. Les figues seiches, grasses, cuites avec eau ou hydrelée, mises en liniment, ou appliquées en cataplasme avec huyle ou beurre, & farine de froment, font suppurer, & conduisent à maturité les *pànus*, & autres tumeurs. Les feuilles de pas-d'asne & d'ozeille cuites sous les cendres, & pilées avec graisse, meurissent promptement les phlegmons, & les autres abscez. La racine de guimauue lasche, adoucit, & cuit les tubercules difficiles, boullie avec eau miellée est bonne en fomentation pour meurir les parotides, les ecroüelles, & autres tumeurs, en cataplasme fait de graisse de porc ou d'oye, ou de farine de froment cuite avec huyle, ou de mie de pain, elle auance plus puissamment la maturité, & la concoction. La racine de lis cuite tant qu'elle soit entierement mortifiée ramollit, & meurit, principalement quand elle est rostie, & comme la racine de guimauue étant mise avec graisse en forme de cataplasme.

L'oignon encore qu'estant crud il soit acre, & mordicant, toutesfois son acrimonie étant dissipée par la cuisson, il fait suppurer principalement les tumeurs qui ne suppurent que malaisément. La poix molle & liquide pourueüe de beaucoup de viscosité, a de soy la faculté de faire suppurer, de ramollir, & de cuire. Celle qui est seiche se



delaye dans les affections chaudes avec huyle ro-  
fat, ou autre conuenable pour les mesmes vsages,  
car elle ramollit les duretez, fait suppurer, dis-  
cute les *panus* & les tubercules : de poix molle,  
cire, & huyle on compose vn cerat tres-vtile à  
former le pus. La tormentine, ou mesme la len-  
tiscine ramollit les duretez, & cuit les cruditez :  
toutes estans lauées perdent l'acrimonie, & y ad-  
ioustant cire, & beurre, ou iaune d'œuf, ou quel-  
que huyle conuenable, acquierent la faculté sup-  
puratoire. L'encens mol, blanc, & gras moderé-  
ment chaud, conuenable aux natures moyennes  
& tempérées, est doüé d'une insigne vertu de fai-  
re suppurer, comme ne l'estant point du tout de  
celle de desseicher & d'astreindre. Le *ladanum*  
qui est chaud sur la fin du premier degré, ramol-  
lit, & cuit modérément. Le *Storax* liquide ou  
rouge chauffe aussi, ramollit, & cuit. On compte  
le *Bdellium* & l'*Ammoniac* dans ce nombre, &  
generalement toutes les choses qui ramollissent  
par vne chaleur modérée, font aussi suppurer.

Les onguents qui se composent de ces medi-  
caments, sont grand, & petit *basilicum*, onguent  
de guimaue, onguent d'Agrippa, & celuy qu'on  
appelle resumptif : l'emplastre *diachylon* simple,  
*diachylon* composé, & de mucilages.

C'est pourquoy si quelque amas d'humeurs  
ou enfleure outre nature, a assiéé la partie, que  
cette enfleure soit chaude avec rougeur, chaleur,  
& douleur tres-sensible, & que la matiere ne doi-  
ue pas estre dissoute, mais conuertie en pus, com-  
me dans le phlegmon, fleuron, & charbon ; la  
fluxion estant arrestée, & l'ardeur, & la douleur  
reprimée, on aidera au meurissement, & à la sup-



puration premierement par fomentation d'hydrelée tiede, ou de la decoction des choses qui ont egaleme[n]t la faculté de ramollir & de meurir : par laquelle la douleur puisse estre adoucie, & la chaleur pareillement moderée : soudain apres la fomentation, sera vtile vn liniment qui ait la mesme faculté : puis vn cataplasme en façon de bouillie de mucilage d'althée, de lin, & de fenugrec, tiré avec decoction de figues seiches, dans laquelle on ait delayé, & fait bouillir farine de froment, y adioustant huyle & iaune-d'œuf. Si le phlegmon n'est gueres chaud, & qu'il ne suppure que difficilement, de sorte qu'à cause de cela il demande des remedes qui meurissent avec plus de force, soit fait cataplasme de racine de guimauue, de lis, & d'oignons, avec ozeille, mauue, branque vrsine, camomile, & melilot exactement cuits & criblez : à quoy vous adiousterez par apres farine de froment, de vin & de fenugrec, avec beurre & axunge, de poule ou d'oye. Tout cela n'est pas encore si puissant que les deux onguents basilicum, que l'emplastre diachylon composé, & l'emplastre de mucilages, que l'on doit ramollir l'un & l'autre d'huyle de lis, ou d'iris, afin qu'il puisse penetrer & exercer ses forces plus auant.



## CHAPITRE XII.

*Des medicaments qui nettoient les  
abscez & les vlceres.*

**L**Es medicamens lesquels appliquez par le dehors, mondifient les abscez, & les vlceres, & nettoient les ordures, estants contraires aux emplastiques, n'ont point vne nature differente de ceux lesquels estant pris par le dedans, nous auons dit nettoyer les humeurs grossieres & gluantes; pour cette raison les Grecs les ont appelez *ryptica* & *cathartica*. Or ils sont bien esloignez d'ordre & de vertu: car les plus doux lauent & attirent le pus des phlegmons ouuerts: de plus puissants que ceux-là nettoient les ordures les plus grossieres des vlceres: ceux qui sont tres-puissants mangent la chair corrompue des vlceres malins, & mesme brisent doucement le cal des fistules, & veritablement s'approchent fort des cathartiques. Or il les faut distribuer de cette façon.

Le suc de chicorée, & de toute sorte d'endiues, quoy que froid, neantmoins parce qu'il est amer, il nettoie seurement, & ne purge pas moins les vlceres que les visceres. Le suc des roses, principalement rouges, quoy qu'il soit pourueu d'une douce vertu adstringente, l'est neantmoins de vertu deterfiue & aromatique: d'où vient que le miel rosat & le syrop de roses seiches, a vne force merueilleusement deterfiue. Les fueilles de plan-



tain, mesmes toutes entieres miles sur les vlceres nettoient parfaitement l'ordure: le suc corrige, nettoye & conduit à cicatrice la malignité des vlceres. Le suc de la grande ioubarbe, quoy qu'il rafraischisse, & retreigne legerement, fait neantmoins plus puissamment toutes les operations du plantain, que ie viens de raconter. Ces medicaments sont vtiles & seurs, lors que toute l'inflammation du phlegmon qui est creué, n'est pas encore appaisée, ou lors que l'vlcere tourmente par l'inflammation, & par la douleur. Le suc d'aigremoine & de betoine, est vn peu chaud, il nettoye & guerit toutes les playes, & tous les vlceres, principalement de la teste, & empesche qu'il se face pourriture ou amas, d'où procedent les fistules. Les modernes ont experimenté que le suc de persil n'estoit pas moins efficace pour nettoyer; & c'est à quoy ils s'en seruent ordinairement. La farine de febues nettoye legerement, à raison de quoy elle emporte la crasse de la peau, les taches du hale du soleil, & les lentilles qui viennent à la surface du cuir, la farine d'orge nettoye aussi modiquement, & desseiche vn peu plus que celle de febues. La farine de pois incise, & nettoye, purge avec miel la galle, l'impetige, & les vlceres malins. La farine d'orobe avec miel, nettoye la rudesse du cuir, la demangeaison, les lentilles du visage, les taches & les vlceres, arreste la gangrene & les nomes. La farine de lupins nettoye puissamment, est bonne aux alphetes, liuiditez, achores, rougeolles, gangrenes & vlceres malins, tant en nettoyant qu'en digerant sans acrimonie. La farine de fenugrec est bonne aux taches farineuses, achores, lepre, lentilles,



lentilles, & pestrie avec vin ou miel nettoye les vlcères chancreux. La farine de semence de lin avec miel & salpêtre est bonne aux lentilles, faues, & ongles raboteux, cuite avec vin, elle arreste les dartres, & les vlcères qui s'estendent. Le miel chaud, & sec au second ordre, ouure, resiste à la pourriture, desseiche, nettoye les conduits, & les vlcères, & ne resserre pas la substance du corps, comme fait le sel : estant crud il est à la verité beaucoup plus deterfif & mordicant, qu'estant cuit, & escumé ; mais il n'est pas si agglutinatif. Le sucre desseiche aussi, & nettoye comme estant vne espece de miel : mais celuy qui est rouge, plus puissamment, parce qu'il est plus chaud, & plus acre. La terebenthine bien qu'elle soit de substance deliée, nettoye doucement, parce qu'elle est vn peu amere, & oste les ordures tant prise qu'appliquée. L'aloëz est fort amer, il desseiche neantmoins moderement, de sorte qu'il n'est pas mesme fascheux aux vlcères purs & ouuerts : il arreste particulièrement les vlcères qui s'estendent, remédie à la pourriture des parties genitales, & entre dans les medicamens des yeux. L'encens nettoye aussi : mais non pas si fort que l'aloëz. Pour la myrrhe, dautant qu'elle est extrêmement amere, & de substance deliée, elle nettoye plus puissamment que l'aloëz : elle nettoye par propriété l'imperige, oste l'albugo, discute l'obscureissement de la veüe, polit la rudeffe. Quant aux remedes suiuaus, ils sont pourueus d'une plus puissante faculté deterfiue, & l'on s'en sert contre les vlcères malins & opiniaistres.

Le marrube desseiche & nettoye si fort que ses fueilles ointes de miel, sont bonnes aux vlcères

L I



sales, & arrestent les nomes: ce que fait encore plus efficacement son suc exprimé avec miel, & si on s'en frotte les yeux, il aiguise la force de la veüe. Le suc de melisse comme celuy de marube, guerit aussi les vlceres malins, sur tout ceux du thorax, & des poulmons, & avec miel il oste l'obscurissement de la veüe. Le suc d'absynthe chauffe, & nettoye puissamment, laue l'ordure des vlceres, empesche qu'il se face fistule, & garantit de pourriture, le ius de la decoction en fait le mesme: mais non pas avec autant d'efficace. Le suc de l'une & de l'autre Anagallis ou morgeline, fait grand bien aux vlceres, pourris par la deterioration, & avec miel dissipe l'obscurissement de veüe. Le scordium nettoye les vlceres inueterez, les seiche, & les couvre de cicatrice. Le millepertuis seiché, pilé, & ietté sur les vlceres humides & pourris les guerit. La semence d'ortie guerit tres-bien les vlceres sales qui veulent estre seichez, & nettoyez sans acrimonie: si on y adioust le sel arreste les chancres, & les vlceres qui s'estendent. La racine de fouchet seiche & pilée arreste tous les vlceres humides comme ceux de la bouche, des parties genitales, & du fondement, encore mesme qu'ils s'estendent. La racine de l'une & de l'autre Aristoloche nettoye beaucoup, mais plus celle de la ronde: guerit & mange les pourritures, nettoye l'ordure des vlceres, tuë, & met dehors les vers. Pour ceux qui viennent en suite, on a trouué qu'ils auoient une plus grande vertu de manger la pourriture, & oste le cal des fistules.

Le suc de centaurée & chelidoine, desseiche & nettoye si puissamment qu'il nettoye & guerit en



fin parfaitement les vlcères malins & inueteréz, les sinus auſſi, & les fiſtules. La racine d'iris échauffe, deſſeiche, & nettoye, ſeiche & pilée elle nettoye les vlcères, principalement ceux de la teſte: ſon ſuc eſtant verſé deſſus, nettoye & remplit de chair les sinus, & les fiſtules. Le ſauenier chaud & ſec au troiſième ordre, nettoye puiſſamment avec quelque ſentiment d'acrimonie & d'éroſion: avec miel il guerit les vlcères qui ſont noires & fort ſales, mange la pourriture, oſte le cal des sinus & des fiſtules, ſi tant eſt qu'on puiſſe ſupporter ſa violence ſans dommage. La racine de Gentienne extrêmement amere, nettoye, oſte les Alphes, remédie aux vlcères qui rongent par ſinuofitez. L'Aſrodille a ſa vertu dans la racine, elle eſt chaude, ſeiche, deterſiue, & diſcuſſiue: elle nettoye les vlcères ſales, guerit ceux qui ſont fiſtuleux, & arreſte ceux qui mangent. La racine d'Arum eſt chaude, ſeiche, & remarquable par ſa faculté deterſiue, nettoye tres commodément les vlcères de toutes ſortes, ſoient ſtagedenes, ou ou carcinomes, tant fiſtuleux que ceux qui s'eſtendēt. La racine de la ſerpentaire comme eſtant plus acré, & plus amere, auſſi purge-elle, & nettoye plus efficacement les vlcères malins, & phagedeniques, les fiſtules, & les ſinuofitez, ſi on la pile avec miel. La racine du concombre ſauuage aride, & pilée comme elle nettoye l'alphe, l'impetige, la lepre, les cicatrices noires, & les taches du viſage, auſſi nettoye-elle les ſinuofitez, & les fiſtules. L'ellobore nettoye puiſſamment, il eſt propre aux alphes, impetige & lepre: ſi vous le mettez dans vne fiſtule, qui ſe ſoit endurcie en cal, il l'oſtera en deux ou trois jours. Miſy, ſory,



la couperose , la pierre d'airain brulez & lauez, nettoient puissamment les vlceres malins , & les fistules : mais cruds , ou non lauez , ils ont vne vertu mangeante & cathetique ; parce qu'ils nous manquent , on met en leur place le vitriol brulé & laué. La rouille de cuiure est aussi tres-propre à nettoyer les vlceres pourris , & les sinuosités : quoy que le nitre & son escume nettoient beaucoup , on ne s'en sert pourtant pas à nettoyer les vlceres ; mais les alphas , impetige , lepre , & autres vices du cuir avec eau chaude ou vin , parce qu'il nous manquent , on met en leur place le sel de pierre nettoyé. L'Alun crud , & l'eau qui s'en fait , sont conuenables aux nommes , phagedenes , chironies & vlceres malins , pourris , & qui mangent , non pas tant à cause qu'ils les nettoient , comme à cause qu'ils les empeschent de s'estendre plus auant.

De ces simples donc qui sont du premier ordre , on fait des compositions pour nettoyer les phlegmons qui se sont ouuerts depuis peu ; comme celle qui contient miel rosat vne dragme , vn iaine-d'œuf , farine d'orge , ce qu'il en faut pour assembler le tout en vn corps , & faire onguent : on y adiousté quelquesfois terebenthine lauée deux dragmes , si on desire vne meilleure detersion. Celuy-là est plus puissant , où entre le suc de persil huit onces , suc d'aigremoine quatre onces , suc de plantain deux onces , miel rosat dix onces , faites les cuire vn peu , puis adioustez farine d'orge , de lupins , & de fenugrec , de chacun trois onces , que le tout soit bien cuit pour onguent , en y meslant sur la fin demie once de terebenthine. Si le pus est épais & tenace , vous fe-



rez vne plus grande deterfion en cette maniere. Prenez refine, miel, terebenthine de chacun demie liure, myrrhe, sarcocolle, farine de lupins, & de fenugrec, racine d'iris, de chacune demie-once, soit fait onguent. De cet ordre, sont l'onguent *aureum*, qui a presque égale force de nettoyer l'emplastre *de ianna*, & l'emplastre appelle *gratia Dei*, lesquels on peut appliquer, ou solides, ou delayez avec huile deliée sur les vlceres, principalement de la teste, & des autres parties nerueuses. On peut aussi vser de ceux du troisieme ordre, qui sont extremement deterfifs, comme ceux qui sont composez de rouille de cuiure, & autres metalliques acres, pourueu qu'ils soient delayez & temperez avec d'autres plus doux, comme si vous delayez vne dragme d'emplastre diuin dans trois de iaune-d'œuf frais, ou si vous meslez, & pestrissez ensemble vne dragme d'onguent Egyptiac ou Apostolique, dans deux ou trois de *tetrastapharmacum*, ou autre cerat, vous aurez vn excellent remede pour nettoyer les vlceres. Ainsi la poudre *du sublimé* mise dans quelque lenitif consume la chair superflue sans aucune mordication, & oste l'ordure de l'ulcere. Si l'ulcere est desia sale, & opiniastre, soit qu'il soit venu de luy-mesme, soit de quelque playe ou phlegmon mal pensé, on fera des simples du second ordre vn onguent en cette maniere. Prenez plantain, absynthe, marrube, scordium, melysse, mille-pertuis recens, & pilez de chacun vne poignée: faites les cuire vn peu dans vin blanc, & vne liure, & demie d'huile: dans cette expression dissoudez racines de fouchet, d'iris, d'aristoloche ronde pilées & criblées de chacune



demie-once, cire quatre onces, faites les cuire de rechef iusques à épaisseur ; puis y adioustez resine deux onces, encens, myrrhe, aloëz, sarcocolle, de chacun vne once, & finalement terebenthine vne once & demie.

Toutes les autres compositions que l'on veut estre plus puissantes, elles ont outre cela quelque peu de roüille de cuiure, telles que sont l'emplastre diuin ramolli l'onguent Apostolique, & l'onguent Egyptiac, qui sont les plus excellents que nous ayons. Que s'il faut oster le cal d'une sinuosité ou fistule, on fera iniection d'un bouillon, qui contiendra plantain, absynthe, petite centauree, sauinier, fucilles d'oliuier & d'aigremoine de chacune vne poignée, racine de gentiane pilées, deux onces, soit faite decoction dans vin blanc, & en ayant coulé iusques à vne liure, dissoudez y miel rosat, syrop d'absynthe, de chacun vne once & demie : si vous n'en receuez pas l'effect que vous demandez, dissoudez y myrrhe ou aloëz, ou quelque vn de ces derniers medicaments : comme onguent Egyptiac demie-once ; vous pouuez en augmenter ainsi peu à peu la force, tant qu'il s'en ensuiue l'euenement que vous desirez.

Après auoir traitté de la matiere des medicaments qui guerissent les inflammations des parties exterieures, les tumeurs endurcies, les phlegmons, les abscez & les vlceres, il faut en suite venir à ceux qui remedient aux playes, & qui les conduisent à cicatrice.



## CHAPITRE XIII.

*Des medicaments qui arrestent le flux de sang.*

**D**ES medicaments qui arrestent le sang, qui sort en abondance d'une veine, soit ouverte ou mangée d'elle mesme, soit creuée ou coupée dans la playe, les vns le font par certaine propriété, les autres par une vertu emplastique, les autres par une vertu caustique. Ceux du premier ordre ne sont pas tous froids, & adstringents; mais il y en a quelques-uns qui sont chauds, & acres, comme l'ortie. Ceux du second estoupent, & remplissent l'issüe des venes, & soudain estans deuenus secs, ne laissent rien echaper. Ceux du troisième ordre restrecissent les venes en brulant, & font venir de petites croustes qui retiennent tout au dedans. Le *Telephium*, qui est la troisième espece de ioubarbe, & celle qu'on appelle *Crassula maior*, qui luy ressemble, est souveraine pour arrester le sang, & guerir les playes: elle est froide au second & humide au premier degré. Le *Polygonum* a pris le nom de *sanguinaria*, de l'excellence de son operation, parce qu'estant appliqué, soit entier soit pilé sur la partie qui degoutte, le sang s'assemble, & se caille en grumeaux, de sorte qu'il ne coule plus. Les feuilles de pimprenelle pilées ou mesme cuites, ne scauroient toucher la veine ouverte, qu'elles n'arre-

Ll iij.



stent le sang tout soudain ; ce que la racine fait encore beaucoup mieux : de quelque façon qu'on les prenne , elles arrestent les vomissements & les crachements de sang : & mises par le bas les purgations des femmes, & les hemorrhoides. Si vous mettez dans le nez la racine d'ortie fraische , le sang s'arreste incontinent , comme aussi par l'application de l'herbe mesme ou de ses feuilles sur la playe. La racine , la fleur , & les feuilles de la quintefeuille adstreignent , & desseichent beaucoup sans mordication , & l'on s'en sert grandement pour les reiections de sang. Quoy que l'Androsimum soit chaud , & sec , estant neantmoins appliqué sur la playe fraische , il arreste le sang. La queue de cheval adstreint , & desseiche manifestement, & son suc a la propriété d'arrester le sang qui coule du nez, ses feuilles seichées, mises en poudre & iettées sur les playes sanglantes les ferment. Les feuilles, l'escorce, & principalement la mousse de saule ou ses fleurs, mises dans le nez avec vn tuyau, elles font le mesme. L'Isatis desseiche aussi, & adstreint puissamment : ses feuilles reioignent la playe recente , & ne laissent point eschapper le sang. La grande consoude desseiche , & reioint par vne chaleur modérée : ses racines estant pilées, & prises , arrestent la reiection de sang , & l'eruption si on en frotte la playe fraische , reioignent les levres des playes : de mesme que si on la fait cuire avec de la chair hachée , elle en rassemble les parties. Le Corail, la pierre hematites , le iaspe , & la cornaline retiennent aussi le sang par des vertus cachées. Mais la momie , l'encens, la myrrhe, le mastich, le sang de dragon , la terre Lemniene , le bol Armenien



sont mis au rang des emplastiques, & arrestent les flux de sang par la faculté de desseicher, & d'estouper.

Lors donc que la playe fraische iette du sang par excez, il faut apprestier en forme de cataplasme ou de poudre à ietter dessus quelques emplastiques lauez de vinaigre, que vous receurez dans vn blanc d'œuf avec de la poudre des choses qui arrestent par propriété, comme. Prenez bol d'Armenie, terre Lemniene, lauez de vinaigre de chacun vne once, mastich, sang de dragon de chacun demie once, encens, myrrhe, racine de grande consoulde, pimprenelle, & ortie de chacun deux dragmes, soit faite poudre. Ou prenez bol Armenien, sang de dragon, de chacun demie once, encens, mastich, aloës, de chacun deux dragmes; bourre de lievre coupée bien menu, trois onces; poudres d'ambre iaune & de corail de chacune vne dragme & demie, que le tout soit mis dans vn blanc d'œuf puis poussé dans le nez avec vne longue tente. Nous parlerons cy-aprez des caustiques, si d'auanture il est besoin d'en vser pour retenir le sang.

## CHAPITRE XIV.

### *Des remedes glutinatifs.*

**L**Es Grecs ont appelé *Colleticon* le médicament glutinatif: il reioint les levres de la playe fraische qui estoient separées, & les remet dans leur premiere integrité. Or il fait cela, par-



ce qu'il empesche qu'entre les levres qui se doiuent assembler, aucune humeur vienne à se couler ou à croistre: il faut qu'il soit adstringent, de substance grossiere, & terrestre, sec au second ordre, de chaleur temperée, afin qu'il ne frappe ny par deterfion ny par acrimonie. Le plantain desseiche, & adstreint sans mordication: il est propre aux playes recentes, lesquelles il reioint sans danger d'inflammation: il nettoye aussi les vieux, & sales vlcères malins, & elephantiagues, & couure de cicatrice ceux qui sont inegaux. La langue de chien nettoye les vlcères tant de la bouche, & gosier, que des autres parties, reioint les playes nouvelles, & modere leur inflammation, la millefeuille desseiche si fort, que tant verte, que seiche, avec vinaigre, si on en frotte les playes sanglantes, elle les reioint soudain, & les deliure d'inflammation. Les fueilles, & les fleurs de saule desseichent, & adstraignent sans mordication, reioignent les playes sanglantes, & empeschent l'inflammation. Les fueilles, & l'escorce moyenne de l'ormeau ont la vertu d'épeffir, & encore plus le suc exprimé de son fruit, le tout estant appliqué sur les playes nouvelles, les fait promptement rassembler & consolide. La veruene seiche & adstreint, elle est bonne à la consolidation des playes, elle arreste la pourriture des vlcères inueteréz, avec miel elle nettoye les sales, & les couure de cicatrice. L'oreille de rat ou piloselle adstreint & desseiche, la farine de ses fueilles fait reprendre les playes merueilleusement bien. L'Anagallis desseiche sans mordication, pilée & appliquée sur les playes recentes, principalement des vieilles gens; ce leur est vn remede efficace.



On se sert aussi de la betoine pour les playes, principalement pour celles de la teste. La stœbé ou scabieuse est bonne à toutes les playes, & sur tout à celle de la poictine. La bugula, & le saniclet, que les Modernes ont cogneu depuis peu, tiennent le premier rang entre les herbes, qui sont conuenables aux playes. Le mille-pertuis desseiche par vne chaleur modérée, on applique les fueilles, les fleurs, & les fruiets pilez sur les playes pour les faire reprendre, L'Attractylis est aussi tres efficace pour la guerison des playes, elle est bonne aux vlceres inueterez, & aux fistules. On tient que les vers de terre, pilez & appliquez consolident toute sorte de playes, sur tout celles des nerfs. On dit aussi que les petites coquilles puluerisées, ont la mesme vertu: on s'en sert aussi pour les vlceres interieurs, principalement pour ceux des poulmons. La sarcocolle est emplastique, & vn peu amere, elle desseiche sans mordication, & ferme les vlceres. La myrrhe, l'encens, sur tout l'écorce de l'encens, l'aloëz, la momie & presque toutes les choses que nous auons dit, arrester le sang, sont tres-propres à la consolidation des playes. La terebenthine, & la resine de sapin qui nous est fort commune, se meslent utilement dans tous les medicaments qui font fermer les playes, & mesme toutes seules, ou mises avec l'aune d'œuf ne font pas peu d'operation. On adiousté aussi à ces mesmes medicaments la poix molle & liquide, la poix dure aussi, & la resine seiche: mais elles ne sont propres qu'aux corps qui sont durs. Le lythargique d'or comme estant emplastique, & quasi depourueue de toute qualité, sert de commune matiere, non seulement



aux emplastres glutinatifs, mais encore aux autres.

Lors donc que le sang de la playe recente est vne fois arresté sans danger de phlegmon, les levres estants approchées, il faudra faire dégoutter dessus, ou appliquer avec des linges, des onguents qui auront esté diuersement composez de ces simples : & mettre par dessus des linges imbus de vin rouge, tiede, & doucement exprimez : si la playe est petite, la terebenthine lauée avec iaune-d'œuf, & vn peu de farine y sera suffisante. Le baume aussi artificiel y est tres-efficace : on le compose de cette sorte. Prenez l'vn & l'autre plantain, l'vne & l'autre ioubarbe, l'vne & l'autre consoulde, betoine, veruene, pimprenelle, piloselle, quinte-feuille, absynthe, petite centaurée, mille-feuille, langue, de chien, queue de cheual, attractylis, mille-pertuis de chacun vne poignée, les ayant pilez tous recents, versez y huit onces d'eau de vie. Laissez-les tremper l'espace de quatre iours, au cinquième après les auoir fait tiedir, exprimez-en le suc, dans quoy dissoude deux livres de tres-bonne huile, lauée dans eau de rose, faites les cuire au double vaisseau iusques à consommation de moitié du suc, puis adioustez-y vne liure de terebenthine luisante; faites-les cuire iusques à la consommation du reste du suc, coulez cela, & le ferrez dans vne fiole de verre. On peut aussi après auoir pilé les herbes, y verser l'huile ensemble avec l'eau de vie, les laisser tremper quatre iours, puis les faire cuire, en exprimer toute la liqueur, & la couler toute pure pour faire cuire par après la terebenthine dans le bain-marie: de quoy en adioustant quelque chose, on peut aussi



composer des onguents tres-efficaces ; comme. Prenez du fufdit baume demie liure, cire blāche, refine, de chacune deux onces, farcocolle vne once, encens, mastic, de chacun vne once & demie; soit fait onguent dans le double vaisseau. On en pourra aussi faire vn plus puissant pour consolider, & remplir de chair les playes des parties nerveuses. Prenez vers de terre nettoyez, & broyez demie liure, faites les tremper l'espace de six iours dans demie liure d'excellente huile, puis les ayant fait chauffer, exprimez-en l'huile : adioustez demie liure du baume ordonné, suif de belier mondé demie liure, poix noire trois onces, refine deux onces, ammoniac, galbanum, oppopanax delayez avec vinaigre, & coulez de chacun vne once, encens, mastic de chacun demie-once, qu'ils soient cuits au double vaisseau pour onguent, ou si vous voulez pour emplastre.

Des choses que i'ay mises en auant pour la composition du baume, on fait aussi vne potion tres-vtile pour les blessures qui penetrent dans les cauitez de la poictrine, ou de l'abdomen, avec offense des visceres, & pour les vlceres inueteres des reins, & des poulmons principalement ; si on craint la trop grande amertume, ostez l'absynthe, & la petite centauree, & mettez en leur place la scabieuse, l'aigremoine & les pointes de chou. Que toutes, ou quelques-vnes d'elles soient arrousees de vin blanc, & delié ; tant qu'elles en soient bien imbuës, avec la quatrieme partie de miel coulé, faites les tréper l'espace de six iours, puis les ayant renduës tiedes, ou vn peu chaudes, exprimez-en le vin, & en donnez quatre onces à icun.



## CHAPITRE XV.

*Des medicaments sarcotiques.*

**L**E medicament sarcotique, est celuy lequel engendre la chair qui manque dans la playe, ou dans l'ulcere profond, & qui le remplit de chair: c'est à la verité vn ouurage propre à la nature; toutesfois on appelle sarcotique tout medicament qui desseche moderement l'ulcere, & qui en nettoye les ordures doucement, modicrement & sans mordication, dautant qu'il conserue le sang, lequele est la matiere de la chair qui doit estre engendrée, qu'il oste les empeschements, & qu'il conserue l'ulcere en pureté, ou du moins tel qu'il estoit quand on s'en est seruy. Or est-il de substance mediocre, moderement chaud & sec au dessous du second ordre, afin qu'il soit depourueu d'acrimonie: car celuy qui est chaud ou delié, il ramollit la chair, & celuy qui est froid & espais, desseiche & adstreint excessiuement.

Il y a tres-peu d'herbes, qui n'ayent que la faculté seule d'engendrer la chair; mais celles qui reioignent les playes nouuelles, & qui nettoient doucement les ulceres sales, elles engendrent aussi la chair, pourueu qu'on les tempere par le mélange d'autres plus douces. La farine de fenu-grec, d'orobe, & de lupin, soit seule, soit mise avec le miel, iaune-d'œuf, & vn peu de terebenthine, engendre la chair tres-doucement. L'encens est sarcotique par vne vertu particuliere, &



engendre la chair dans les corps temperez. Pour les autres qui sont chauds & humides, on y adioust quelque chose qui leur est conuenable. La manne d'encens remplit aussi tres-bien les playes, & les vlceres profonds. La poix liquide, & aussi la seiche est vtilement adioustée à la manne d'encens pour le mesme effect. La terebenthine desseichant, & nettoyant doucement, fait que les cauitez des vlceres se remplissent de chair. La sarcocolle, principalement si elle est delayée dans eau de rose distillée, ou lait, desseiche sans corrosion, & nettoye tres-bien les vlceres, & les remplit de chair fort facilement. L'Aloëz principalement quand il est lauë, nettoye vn peu, de sorte qu'il n'est pas seulement fascheux aux vlceres purs; d'où vient qu'il est parfaitement bon à remplir les vlceres de chair. La myrrhe estant desiccative & deterfiue, est tres-propre à remplir de chair les vlceres.

S'il arriue donc que de l'vlcere ou playe nouvelle, quelque portion soit enleuée, de sorte qu'à cause de cela, elles ne se puissent promptement reioindre, il faut premierement engendrer de la chair avec les sarcotiques, puis penser la playe avec des glutinatifs.

Quant aux medicaments sarcotiques, ils se font tant de ceux que j'ay dit, que du mélange des glutinatifs, deterfifs & suppuratoires. Ainsi se font le *tetrapharmacum*, qu'on appelle basilicum, dont on vse communément pour engendrer la chair, le grand basilicum, l'onguent *aureum*, l'emplastre *gratia Dei*, & de *ianna*, & l'emplastre diuin. On peut aussi composer le baume susordonné pour remplir & consolider les playes



de cette maniere. Prenez baume sulordonné de-  
mie liure, dans quoy faites fondre au double vais-  
seau cire blanche, resine, amoniac, de chacun  
vne once, galbanum, oliban, mastic, myrrhe vne  
once & demie de chacun, aristoloche ronde pilée  
deux dragmes, soit fait onguent, ou emplastre,  
si vous voulez, en y mettant plus de cire: on fait  
aussi pour le mesme vsage vne poudre en cette  
sorte. Prenez sang de dragon, bol Armenien, de  
chacun demie-once, mastic, oliban, sarcocolle,  
de chacun trois dragmes, aloez laué, aristolo-  
che ronde, racine d'iris, de chacun vne dragme  
& demie, soit faite poudre: on y peut aussi con-  
uenablement adiouster six grains d'ambre.

## CHAPITRE XVI.

*Des medicaments epulotiques, ou qui  
font venir la cicatrice.*

**L**Es Grecs appellent *epouloticon*, le medica-  
ment qui desseiche beaucoup, & durcit la chair  
la plus haute de l'ulcere desia remply, & qui la  
ramasse en cicatrice, laquelle est semblable à la  
peau. Or est il extremément sec, afin qu'il consu-  
me l'humeur, & de matiere espaisse, afin qu'il  
astreigne, resserre & espaisisse la chair; il n'a du  
tout point de chaleur; mais il a vn peu de froideur  
sans aucune mordication. La terre Armenienne  
guérit les vlcères pourris de la bouche, desseiche  
les autres, & les couure de cicatrice. L'escume  
d'argent desseiche & adstreint moderément, &  
couure



couure les vlcres de cicatrice. La ceruse des-  
seiche aussi, & adstreint, reprime doucement les  
excroissances, & couure de cicatrice. L'escorce,  
& la fleur de grenade desseichent les vlcres humi-  
des, & les couurent de cicatrice. Le myrte des-  
seiche & adstreint estant pilé, il est bon aux vlc-  
res qui ne se forment pas à force d'humidité: la  
pierre hematite desseiche par vne legere adstri-  
ctiō, par le moyen de laquelle elle reprime neant-  
moins, & durcit les excroissances: ces medica-  
ments sont doux, & propres aux vlcres doux,  
& aux corps tendres. La pierre calaminaire, c'est  
à dire la tutie pierreuse, estant souuent brulée, &  
amortie dans vinaigre, desseiche beaucoup, re-  
prime les excroissances, & les couure de cicatri-  
ces: la vraye tutie desseiche & adstreint, mais non  
sans acrimonie, qu'elle perd neantmoins estant  
lauée avec eau de plantain & de rose, & deuient  
plus vtile pour faire venir la cicatrice. Le spodium  
& pompholyx sont aussi acres: mais on les rend  
si doux en les lauant, qu'ils retiennent l'excrois-  
sance de la chair, & la couurent de cicatrice, sans  
mordication. Le charpy aussi de linge, tant seul  
que trempé dans vin rouge, austere, ou dans le-  
quel on ait fait cuire absynthe, rose, & vn peu d'a-  
lum merite d'auoir place entre les epulotiques.  
La crasse du fer, le plomb brulé, le stybium, ou  
antimoine brulé, la chaux viue, l'alum brulé, le  
vitriol brulé, l'escaille d'airain, le bronze brulé  
sont à la verité tous acres & catheretiques: mais si  
on les laue iusqu'à ce qu'ils ayent perdu leur acri-  
monie ils deuient epulotiques & tres bons à  
couurir de cicatrice les vlcres malins dans les  
corps qui sont durs; ce qu'ils font tant en pou-

M m



dre que mis en cerat avec huile de roses, de miel, de myrte, de verius ou de mastic. Des plus douces de ces choses se font l'onguent blanc de ceruse, qu'on accommode aussi en forme d'emplastre, & l'onguent rouge desiccatif. A cela aussi sont plus puissans, l'onguent *diachalciteos*, petriauec vin austere & ramolli, avec celui de myrte, l'onguent *diapempholygos*, l'onguent que nous auons proprement nommé adstringent.

On en peut aussi faire d'autres sur le champ en cette maniere. Lauez la chaux viue si souuent dans eau froide, ou dans eau de plantain, qu'elle perde toute son acrimonie, & la broyez longtemps dans vn mortier, avec autant d'huile rosat qu'elle en pourra boire, en forme d'onguent. Autre plus puissant. Prenez plomb brulé, & laué, tutie laué, bronze brulé & laué, alum aussi brulé & laué, de chacun vne once, broyez le tout avec huile rosat, & vn peu de vinaigre longtemps dans vn mortier en forme d'onguent: de ces choses mesmes on peut faire vne poudre fort deliée, y adioustant vers de terre seichez, sang de dragon de chacun vne once & demie.

Puis que la lame du plomb crud est si recommandable pour la guerison, non seulement des vlceres simples, mais encore pour celle des malins, & chancreux, & pour les couvrir de cicatrice, & que i'ay experimenté que la poudre tresdeliée du plomb crud estoit beaucoup plus excellente à toutes ces choses, & qu'estant iettée sur les vlceres malins, elle les corrigeoit, nettoyoit, & conduisoit à cicatrice, sans aucune douleur, ie n'ay pas voulu oublier la methode de la composer. On diuise le plomb en lames tres-deliees, ces la-



mes se coupent fort menu, on les met tremper dans vinaigre tres-fort l'espace de trois iours, en changeant tous les iours le vinaigre, s'il est trouué à propos, puis ostées, & sechées au feu sans bruleure, on les pile exactement dans le mortier, & les reduit-on en poudre tres-subtile, & tres-legere, dont la force est souueraine pour les choses que i'ay dites, & autres beaucoup plus grandes.

---

## CHAPITRE XVII.

### *Des medicaments catheteriques.*

**L**E medicament qui rongé a esté nommé par les Grecs *cathatreticon*: c'est celuy qui mange la chair inutile tant pourrie que croissante, & oste les polypes, tubercules, verruës & cal, non pas à la verité vniuersellement, & tout à coup: mais comme liquefiant, & mortifiant peu à peu sans corrompre, ou pourrir la chair voisine en façon quelconque. Or tel medicament est extrêmement chaud au quatriéme ordre, & de substance fort deliée, pour s'insinuer plus auant dans la matiere qui doit estre consumée. Ce que fait donc le medicament epulotique en desseichant, & comprimant sans douleur, cela meisme fait le catheterique, mais non sans acrimonie, & sans douleur. En ce rang sont mis la cendre des pots de terre, des coquilles, & des choses caustiques comme des tithy males, la pierre-ponce brulée, le sel rosti, ou mis dans deux fois autant de miel,

M m ij



& brulé dans vn pot neuf: l'alum brulé, la tutie, le plomb brulé, la cendre d'antimoine, qui consume particulièrement les chancres. Les sortes de vitriol, dont on vse en la place du chalcantum, chalcitis, misy & sory: outre cela la rouille, & l'escaille d'airain, le vis-argent sublimé, ou précipité, & le cinabre.

Lors donc que dans l'ulcere il y a si grande quantité de pourriture, ou de chair molle, & spongieuse, qu'on ne la peut entierement oster, ny par des deterfifs, ny par des restringents, il est necessaire d'vser de cathetiques, afin qu'ils mangent tout ce qu'il y a de superflu. Des simples susdits se font telles compositions. L'onguent Apostolique, l'onguent Egyptiac: on peut aussi faire trochisques de chaux viue pilée, & mise avec miel que l'on seiche à grand feu, & trochisques d'aphrodisques en cette maniere. Prenez suc de racine d'aphrodisques quatre onces, chaux-viue deux onces, rouille de cuiure vne once, le tout estant meslé, soit accommodé en trochisques, qui seront seichez aux ardeurs du soleil, ou du feu.

## CHAPITRE XVIII.

### *Des medicaments septiques.*

**L**E medicament putrefactif, est appelé des Grecs septique, lequel gaste & corrompt avec certaine puanteur, tant la matiere des humeurs que celle du corps. Or il est tres-contraire à nostre chaleur naturelle, puis qu'il en destruit en-



tierement la force & la substance. Celuy qui est extrêmement froid, & comme dans le quatrième ordre, il esteint sans doute la chaleur naturelle, & tuë la partie peu à peu, & le plus souuent insensiblement. Il ne doit pas neantmoins estre appelé proprement septique: mais seulement celuy-là qui par vne grande acrimonie de chaleur, ou dissipe nostre chaleur naturelle, ou la conuertit en vne chaleur ignée, qui dissout pareillement l'humide radical par vne qualité maligne, gaste & ramollit toute la substance de la partie, & apporte la pourriture avec puanteur. Tel médicament possède vne chaleur extrême dans vne substance modérément grossière: car si elle estoit deliée, elle pourroit estre aisément vaincüe, & dissipée par nostre chaleur. Dans ce genre sont compris l'erpiment ou arsenic tant pur que sublimé, sandarache, chryfocolle, aconit, chenille de pin. Quoy que ces choses soient extrêmement chaudes, elles ne sont toutesfois ny caustiques, ny escharotiques, & n'engendrent point de crouste sur la chair découuerte: mais par vne qualité absolument maligne & veneneuse, corrompent la substance de la chair qu'elles rencontrent, & la reduisent dans vne pourriture cadaureuse, & beaucoup plus mauuaise que celle de la gangrene. Quant à leur force veneneuse, elle se glisse peu à peu au dedans, & frappe les parties d'auprés du cœur, & les viscères. C'est pourquoy il ne les faut iamais appliquer sur vlcere, qu'après les auoir émouffez, en les lauuant souuent de suc de pourpier, de limons, de morelle ou ioubarbe, & les doit-on mesler avec cerat doux, en petite quantité, & sur vne partie qui soit fort éloignée des

Mm iij



parties nobles : car j'ay remarqué qu'estant mis en grande quantité sans estre émouffez sur les vlcères proches du cœur ; comme sur le chancre d'une mammelle, principalement ces deux, l'arsenic & le sublimé, ils emportèrent vne femme en six iours; de mesme que si elle les eut aualez : environ trois heures après qu'on luy eut ietté la poudre, estant saisie d'un grand froid, elle commença soudain d'estre trauaillée de vomissement, & d'auoir de frequentes defaillances de cœur, auec vn poux languissant: tout cela venât à s'augmenter peu à peu, avec vn froid qui s'empara des extremittez, le visage, & le reste du corps estant deuenu excessiuelement enflé, elle mourut miserablement. L'usage de telles choses est extrêmement dangereux, & tout à fait inutile à la Chirurgie, puis qu'elles sont nuisibles sans faire aucun profit : car elles ne brulent pas la partie qu'elles rencontrent comme font les caustiques, ny ne font point venir de crouste : mais elles laissent ce qu'elles corrompent en tel estat, qu'il le faut retrancher par l'industrie. C'est pourquoy il faut absolument exterminer telle sorte de remedes, & oster, ou consumer tout ce qui a besoin de l'estre par des deterfifs catheteriques, escharotiques ou caustiques qui ne nuisent point ; ou si le malade est courageux & robuste, il faut couper la partie, luy appliquer le fer chaud, par le moyen dequoy le corps ne reçoit aucune qualité estrangere.



## CHAPITRE XIX.

*Des medicaments escharotiques,  
& caustiques.*

**L**E medicament exulceratif, que les Grecs appellent *escharoticon*, ne mange pas seulement la chair nuë, comme fait le cathetique, mais encore il déchire la peau. Le vesicatoire fait presque le mesme; mais c'est plus legerement & plus mollement, d'autant que par la force de l'ardeur il attire l'humeur, & ne fait qu'exciter des pustules.

L'escharotique brule avec beaucoup plus de vehemence, tellement qu'il fait venir des croustes, & toutesfois ne penetre pas au dessous du cuir. L'un & l'autre est au souverain, & quatrième degré des chauds: mais le vesicatoire dans vne substance deliée, & l'escharotique dans vne substance grossiere & épaisse. De cet ordre sont la cendre d'écorce de fresne, laquelle delayée avec salive, & mise sur quelque partie que ce soit, brule le cuir sans pustule. La cendre de saunier mange les verruës, & les plus durs tubercules du cuir. La cendre de lie de vin fait le mesme, estant delayée avec vn peu de liqueur. Le saun noir meslé avec pareille portion de sel marin brisé estant appliqué sur le cuir, le brule, & la crouste venant à se creuer, il coule du sang corrompu en abondance. Le nitre, & celuy qu'on met en la place, qui est le salpestre exquis, mis sur la par-

Mm iij.



tie mouillée, à la grosseur d'un pois, déchire la peau, brule & fait venir une crouste. Or le saumon noir se fait de chaux, de cendre, & suif de mouton.

Le médicament caustique est celui qui ne divise pas seulement l'extrémité de la peau, comme fait l'escharotique, mais encore la véritable peau: il penetre même par fois jusques dans la chair, qui est dessous à la façon du cautere, non pas à la vérité en ramollissant & rongant: mais en brulant tout à coup, & faisant venir une crouste fort épaisse: il est plus véhément que l'escharotique, étant doué d'une très-ardante chaleur dans une substance grossière & terrestre. Il est donc raisonnable de ranger dans une même classe ces trois, le caustique, l'escharotique, & le vesicatoire, n'estant differents qu'en la façon d'agir. Pour ceux qui n'agissent pas sur la peau, mais seulement sur la chair nue, ils sont d'un genre tout à fait éloigné.

Lors donc qu'il est nécessaire d'ouvrir la peau, pour quelque cause que ce soit, & que le malade ne peut souffrir ny section ny brulure, elle doit estre brulée, & ouverte par l'application d'un médicament caustique. Or dans le nombre des caustiques les principaux sont: la chaux vive, le vitriol brulé, l'airain brulé, & l'eau forte que les Chymistes en tirent. On en fait aussi une pierre propre à ouvrir, laquelle penetre la peau dans une heure & demie. Prenez vitriol brulé deux onces, sel armeniac une once, chaux-vive, cendre de lie de vin de chacun trois onces. Le tout estant broyé & meslé, on y verse lexiue de figuier, ou de tithy males, qu'il faut couler soudain, tant que



la matiere du reste soit presque toute delayée : on fait cuire par après la lexiue dans vn pot neuf ouuert , où elle bout iusques à s'espaissir & durcir en forme de pierre : on la met dans vne fiole de verre en lieu sec , de peur qu'elle se fonde par l'attraction d'un air humide. Le cinabre , le mercure sublimé & sa poudre precipitée , ne font point d'ulcere à la peau , & ne la dechirent point , & ne peuuent estre mis dans ce rang , mais seulement dans celuy des cathetiques les plus puissants.

---

## CHAPITRE XX.

### *Des medicaments pour les bruleures.*

**S**I quelque partie a esté brulée, soit de feu, soit d'eau ou huile boüillante, il y a des medicaments qui appaisent l'inflammation, esteignent ou attirent l'empyrisme, d'autres qui empêchent & repriment les pustules, & allegent la douleur, d'autres adoucissent la douleur des parties ulcerées ou écorchées, & les guerissent.

Ceux du premier genre sont tous froids en puissance, comme l'eau, le vinaigre, & l'oxycrat qui en est composé : le blanc-d'œuf, le suc de ioubarbe, de laitue, d'endive, de morelle, de iusquiame, plantain & pourpier, & les eaux qui en sont distillées, toute sorte de terre commune ; mais sur tout la terre Cimolienne & toute celle qui est legere ; comme bol d'armenie delayée, & soudain mise en liniment avec le suc, ou eau di-



stillée des choses susdites, ou oxycrat: le coriandre verd, la lentille à demi-cuite, la ceruse, l'alun delayé avec eau, & blanc-d'œuf, l'ancre à escrire avec eau, le camfre. Soudain après la brulure il faut prendre les choses susdites, & les appliquer tiedes, parce qu'effectiuement elles deuiennent anodines, & attirent dehors l'empyrisme, puis par leur vertu esteignent l'ardeur, & font passer l'inflammation: car comme le feu deuiant l'antidote du mal propre qu'il a fait, si on luy approche la partie brulée, il en soulage la douleur en attirant l'empyrisme: ainsi il y a certaines choses qui attirent dehors par chaleur l'ardeur, qui a esté imprimée dans les parties, de sorte qu'après auoir appaisé l'inflammation, elles guerissent les bruleures. Comme les fueilles d'aron, & de porrée les guerissent sur le champ. Les oignons pilez avec sel; & appliquez sur la partie brulée, la guerissent par miracle. L'huile avec du sel fait de mesme, comme aussi les fueilles de sureau & d'yeble. Le suc aussi de racine d'aphrodisiaque bouillie avec huile guerit les mules aux talons, & les bruleures.

Après que l'ardeur de la partie brulée aura esté soudain reprimée dès le commencement, & l'inflammation appaisée par l'usage des médicaments froids, il faut en suite appliquer ceux qui empeschent les pustules, & qui adoucissent la douleur tout ensemble. La colle blanche & transparente qui se fait de cuir de bœuf, delayée avec eau, est tres-bonne à estre mise en liniment sur les bruleures, & empesche les pustules. Les fueilles de troine, de sauge, & de myrte seiches, & mises dans cerat ou graisse de porc, font grand



bien, estans appliquées sur les bruleures : les mesmes estant vertes , avec celles de manne & de pavot cornu , y meslant axunge ou cerat, sont bonnes à oindre les bruleures . On pile les fueilles de meurier pour en oindre les bruleures avec huile ou vinaigre. Les fueilles de manne aussi bouillies avec huile & pilées , s'appliquent vtilement sur les bruleures & feux sacrez. Les bruleures recentes reçoient du soulagement, si on les frotte avec laitue & sel : & si on y met dessus de la parietaire. Les fueilles & la semence de mille-pertuis & de mauue avec vn peu d'huile , guerissent les bruleures en liniment. La boulie de farine d'orge est bonne aux bruleures, avec vin & blanc-d'œuf. L'œuf crud broyé avec sa coque, & les boulettes vertes de plane avec axunge guerissent les bruleures par onction: l'oliue blanche & noire estant broyée , & mise en onction est propre aux bruleures , parce qu'elle attire l'ardeur, & reprime les pustules. La gomme d'espine Egyptienne fait aussi grand bien aux bruleures , si elles en sont frottées avec vn œuf, parce qu'elle allège la douleur, & empesche les pustules. L'arction, & le bouillon, & l'eau distillée des fleurs de celuy-cy estant appliquez sur les mules des talons , & sur les bruleures, apportent du soulagement: les racines de lis rosties avec huile rosat guerissent les bruleures ; autant en font les fueilles estant bouillies. L'herbe appelée communement *cuculus* , pliée avec papier, cuite sous les cendres , puis broyée, & appliquée avec huile sur les bruleures , les guerit en trois iours. L'encens pestri avec graisse de porc ou d'oye, guerit entierement les mules des talons , & les bruleures , parce qu'il est ano-



din & adstringent. La ruë bouillie dans vne liure d'huile, & vn iestier de vin, est bonne à fomentier les parties qui ont esté comme brulées par la pénétration du froid. Les bruleures qui ont esté faites avec eau boüillante, ne produisent point de pustules, si on les couure soudain d'un œuf, principalement si on y melle de la farine d'orge, & vn peu de sel. La fleur du Chrysanthemum est utilement appliquée avec miel sur les brulures.

Que si la partie est desia pustuleuse, écorchée, ou vlcérée, il faudra vser des lenitifs qui dessèchent modérément, comme les métalliques brulez & lauez, mis dans vne liqueur douce. La chaux avec eau de rose, ou de plantain, & pestrie avec onguent rosat, est vn remede doux pour les parties pustuleuses & vlcérées: il deuendra plus efficace si vous l'appliquez avec cerat liquide toute viue, & sans estre lauée, ou si vous y adioustez myrrhe broyée avec vin rouge, ou si vous frottez continuellement la partie de suc de iusquiamme vert. L'aimant aussi, & l'hématites brulez, & pilez, & la cendre d'huîtres se iettens avec vtilité sur les bruleures. Les œufs estans durcis dans l'eau, & les coques brulées sur la braise, on fait vne bonne onction des jaunes avec huile rosat. Le froment rosti dans le fer, & broyé avec vin, est vn excellent remede pour les parties vlcérées: on frotte utilement les écorcheures de fucilles de bete cuite avec vin, & pilées: son suc ayant esté versé peu à peu, & goutte à goutte sur l'huile rosat, autant qu'il en peut boire, leur sert aussi de remede. Les fucilles de myrte puluerisées, & arrousées d'eau de rose, dessèchent doucement, & nourrissent le cuir.



L'orge rosti & broyé avec blanc d'œuf, est propre à faire onction. Les figues malaxées avec cire & huile rosat, couurent de cicatrice les bruleures. La cendre de sarments de vigne, & de marc de raisins, avec onguent rosat, est bonne pour les bruleures. Le mesme en est-il de la cendre de racines de chou & de ses fueilles boüillies, & du coriandre avec lait de femme. Les racines du cyclamen broyées avec ioubarbe, guerissent si bien les bruleures, qu'on n'en recognoist pas la cicatrice. Le plantain chaud, & la bete en font autant, si on les applique dessus.

La poudre de galls estant iettée sur les écorcheures d'échauffement & de bruleure, a coutume de les guerir. Ce que font aussi le cinabre en liniment avec sang de dragon, les fleurs de liere avec cire, la cresse de lait avec cendre d'orge. Le lard fondu au feu tant qu'il degoutte dans eau de rose, l'huile de jaunes-d'œufs durcis, & pilez dans vn mortier de plomb, & en fin fricassez dans la poële: les croustes des pustules estant tombées, il faut nettoier l'ulcere avec orobe & miel, ou iris, & finalement avec vn linge sec.

Il y a quelques compositions pour le mesme effect, comme, huile rosat, huile de tartre, huile de myrte, huile d'œufs, huile de peuplier, onguent rosat, *album rasis*, *diapompholicos*, & *diacriton*, emplastre de ceruse, de vermillon, *diacalcytheos*, & le *nutritum* delayez avec huile rosat, ou eau de plantain. Sur le champ on peut faire avec ceruse, huile myrtin, graisse de porc, escume d'argent & cire, tres-excellent onguent

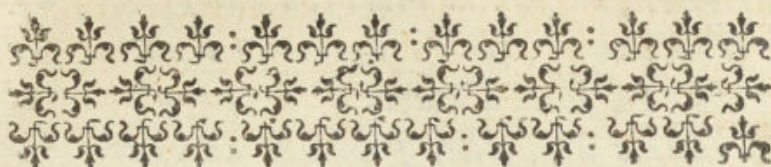


§ 8 *La Ther. de F. Liv. VI.*

pour les mules des talons , & pour les bruleures.  
Ou bien , prenez mucilage de semence de coins,  
& adragant, de chacun demie-once, huile d'œufs,  
& de nenufar , de chacun vne once , meslez le  
tout en forme d'onguent. Item prenez figues sei-  
ches autant qu'il vous plaira , & les malaxez avec  
cire fondue pour en faire cerat.







LIVRE VII.  
DE LA METHODE  
DE GVERIR.

*Des medicaments composez.*

PREFACE.



Nous trouuons qu'ancienne-  
ment les grands personages  
qui se sont signalez par l'ex-  
ercice, tant de la Medeci-  
ne que de la Chirurgie, ont  
pris vn soin tres-particulier de garder ainsi  
qu'un thresor, des remedes propres aux ma-  
ladies les plus difficiles, afin que par vn bon  
sucez de leurs operations ils conseruassent  
& accroussent l'excellence, & la gloire de  
leur estime, quoy que chacun d'eux fit faire  
lesdits remedes chez soy, & qu'ils fussent te-  
nus cachez comme des secrets, toutesfois par  
succession de temps ils ont esté cognus & di-



vulgués, ou par la mort, ou par priere, ou par échange, & en beaucoup d'autres façons. En suite d'autres personnes plus affectionnées à l'utilité publique du genre humain, iugerent qu'il falloit ramasser les compositions des medicaments esparfes, qui auoient desia esté renduës communes, & employeroient leurs soins à faire un recueil des plus excellentes qui se trouuassent chez les Autheurs les plus fameux, pour les ranger dans les liures de medicaments. C'est ainsi qu'ont formé leurs ouurages, Scribonius Largus, Actuarius, Nicolas Myrepsus, & Nicolas Prepositus. Dans cet employ il a esté impossible de ne pas prendre pour le mesme usage de diuers Autheurs, beaucoup de compositions qui n'estoient pas fort differentes, comme syrops, qui ont un mesme eff, & plusieurs medicaments d'aloëz, plusieurs aussi de scammonée, ou de coloquinthe, ou de turbit, qui ne sont differentes qu'en la seule maniere de les composer, ou dans la varieté de quelques simples, beaucoup aussi d'electuaires ramollissans & deterifs, dont la principale force vient de roüille d'airain, & ceux qui ne sont differentes en changement d'autres simples: comme il est permis au iugement de chaque Autheur. Ainsi donc on a compilé beaucoup de receptes, dont la  
plus



plus grande partie est inutile & superflüë. Or il estoit plus expedient de choisir les meilleures en chaque genre, & laisser les autres comme ne seruans de rien. Il se trouue mesme que dans cet assemblable de remedes, il y a des affections qui restent depourueues de tout secours, comme n'ayant point esté inuenté de remedes qui leur fussent assez conuenables. Car ceux qui prirent le soin d'en recueillir beaucoup çà & là, imitans en quelque façon les Empyriques sans apporter ny choix ny methode, n'aiusterent les remedes ny aux maladies, ny aux symptomes, ny à leurs causes, & n'establirent point les genres des remedes par les differences des maladies. Outre cela ils n'examinerent non plus qu'est-ce que chaque composition auoit d'utile, ou de superflu, ou d'agreable, ou desagreable; mais ils les receurent & les approuuerent sans aucun iugement, de mesme qu'elles auoient esté pratiquées par les ignorants. Quelques vns aussi en ont renuersé beaucoup, & les ont deprauees chacun à sa fantaisie, tellement qu'à peine reste-il aux Apoticairez aucune methode de composer, & on n'a pas encore bien estably cette partie de la Medecine, qui est la plus necessaire pour la cure des maladies.



Beaucoup de personnes ayans iugé que cet abus auoit besoin de reforme, i'ay pris le soin d'enseigner les compositions selon les preceptes de l'art, comme les simples l'ont esté au liure precedent : en telle sorte que toutes celles qui sont utiles, & de facile vsage retins-  
sent leur premiere forme, & que celles qui ne sont pas regulieres, en prissent vne meilleure, par le moyen d'une droite correction, & qu'il n'y eut rien d'excessif, ny de defectueux, dans ce qui est necessaire pour dom-  
ter les maladies, leurs causes, & leurs symptomes. C'est pourquoy ie ne deduis pas toutes les compositions dont les anciens ont es-  
crit : mais seulement les principales; i'en ad-  
iouste par fois de nouvelles, pour remplir mon ou-  
urage de toute sorte de medicaments : i'en re-  
tranche plusieurs qui estans comprises sous les autres, font vne multitude confuse & desordonnée. i'ay retenu leurs noms qui sont desia communs, mais non pas les mesmes  
simples, ou les mesmes mesures par tout, puis  
qu'il a fallu changer quelque chose, afin  
qu'elles fussent plus propres à la guerison des  
malades, & plus agreables. Finalement  
pour la commodité des Apoticaire, i'ay ran-  
gé les syrops en vne classe, les medicaments  
en vne autre, les electuaires en vne autre,



*& de tout le reste, chaque chose dans la siennne, d'où par après il soit aisé de les tirer pour l'usage de la Medecine.*

DES SYROPS.

**L**E Syrop aigre simple prepare toutes les humeurs, tant chaudes que froides, & les extenuë par certaine force, empesche leur pourriture, tempere l'ardeur de la bile, le chaud de la fièvre, & la soif, ouvre les voyes estoupées, penetre bien avant par tout, prouoque les vrines, & les sueurs apres la purgation. Prenez eau tres-pure quatre liures, sucre blanc cinq liures, faites les cuire tant qu'elles ayent ietté leur escume, & qu'il ne reste que la moitié de l'eau, puis y versez vinaigre de vin blanc trois liures. Faites les cuire derechef en consistance de Syrop.

---

OBSERVATIONS DE  
Guillaume Plantius sur le  
Syrop aigre.

**Q**Ue les Syrops, Iuleps, & beaucoup d'autres medicamens tant simples que composez, soient de l'invention des Arabes, il se voit manifestement par la barbarie de leurs noms; toutesfois long temps auparavant les anciens Grecs eurent & de la mesme matiere, & pour les mesmes usages, leurs apotemes, esquels parce qu'on les faisoit servir à preparer à la purgation, tant les corps que les humeurs, ils

N n ij



appellerent *propotismata*, comme qui diroit potions prealables à la purgation, d'autant qu'ils preparent le chemin aux médicaments purgatifs par vne legitime methode de la curation. C'est ainsi que Galien fait bouillir dans eau miellée ou oxymel, origan, hyssope, pouliot, calament pour preparer le corps à la purgation. Et si nous l'en croyons Archigenes, Antoine Musa, & plusieurs autres Medecins pour diuerfes affections du foye, & autres parties faisoient aux malades de telles potions douces, avec eau miellée, de suc de chichorée, aneth, iris, chelidoine, & autres herbes semblables. Et Dioscoride fait bouillir avec eau les racines, & les hautes feuilles des plantes, & en coule le bouillon tout chaud, puis le donne; l'ayant rendu doux ou par luy-mesme, ou avec eau miellée ou miel, ou pour le garder, il le fait faire bouillir si long temps qu'il paruienne à l'épaisseur du miel. De sorte que le syrop, le iulep & l'apozeme sont trois choses, qui n'ont de difference qu'en la façon de les confire. Car pour ce qui est de l'apozeme, d'autant qu'il s'ordonne presque tousiours sur le champ suuant l'occasion, & qu'il doit estre partagé en trois ou quatre choses: ce sera assez pour le confire, si vous y mettez le tiers de sucre ou de miel. Tellement que le sucre se trouue sous triple à proportion de la decoction coulée, ou suc nettoyé. Quant au syrop, qui pour pouuoir estre garde long temps, demande vne plus parfaite cuisson, il doit auoir autant, ou vn peu moins de sucre & de miel, que de decoction coulée, ou de suc purifié. Le iulep estant plus delayé, penetrant, & agreable que les autres deux, il luy suffira d'auoir seulement la sixième partie de sucre, ou en sa place pareille quantité de syrop, tellement que la quantité du sucre soit sous don-



ble à proportion de la decoction conuenable, on des eaux distillées.

Or à toutes ces potions faites de boüillons, & suc de plantes & de fruits, on adiouste miel & sucre, non seulement pour les garder, ou pour leur donner vn goust agreable: mais encore à raison des forces particulieres du miel, & du sucre, lesquelles ils leur communiquent. Car ces deux choses nous estant accoustumées & familières, par vn vsage iournalier, non seulement en qualité d'affaisonnements, mais encore de nourriture, les potions dans lesquelles elles entrent par l'une & l'autre raison, réueillent, & relèuent les forces qui sont assoupies & languissantes dans les maladies, recréent la chaleur naturelle, qui seule cuit, & mitige les maladies, & rend les purgations tres-faciles, en extenuant ce qui est grossier, nettoyant ce qui est visqueux, & ouurant ce qui est bousché. Voilà les facultez que le miel, & le sucre adioustent aux potions, ayants eux-mesmes pour diuerses choses leurs vtilitez, qui ne sont pas petites, lesquelles mon oncle *Autheur* de cet ouurage, deduira par le menu, avec l'ordre que desire la maniere de composer, & la methode de guerir. Car le simple precedant naturellement le composé, & la iuste maniere de donner les remedes, voulant que l'vsage des vns aille deuant celui des autres, il a commencé son discours par les plus simples, & par ceux qui vont deuant, selon la droite voye de la curation: c'est pourquoy il a parlé en premier lieu du syrop aigre simple, gardant tousiours vn mesme ordre dans tout le reste de son ouurage. Il passe icy sous silence les aposemes, & les iuleps, parce qu'à present il ne traite que des medicaments, qui se gardent chez les Apoticaire pour l'auenir, & que d'ailleurs il a enseigné cy-dessus les



apozemes qui estoient propres aux maladies de chaque partie. Et quoy que les confitures, appellées, communement conserues, & certains suc's d'herbes, & de fruits propres à confire, que les Grecs nomment Apochylismata, soient plus simples que les syrops, & qu'il semble pour cette raison qu'ils deussent estre mis les premiers, toutesfois parce qu'on les ordonne apres les purgations pour conseruer les forces des parties, ou pour leur en donner, l'auteur a esté d'aduuis de les remettre en vn autre lieu, la methode de la curation, le desirant de la sorte.

Or les syrops ont esté inuentez, afin qu'on les eut en main toutesfois & quantes qu'il seroit besoin d'en user: dautant que nous n'auons pas en tout temps les herbes, ny leurs racines, ny leurs fruits, & quand mesme nous les aurions, la necessité est quelquesfois si pressante, qu'elle ne permet pas d'en composer des inleps, & des apozemes. Les cōpositions des syrops dont on traite premierement, sont celles qui preparent les humeurs à la purgation, puis viennent celles qui seruent à purger les restes, & à conseruer les forces de chaque partie. Voila pour les syrops en general: mais en particulier le syrop de vinaigre, ne se fait pas de vinaigre, & de sucre seulement, comme le reste des syrops aigres; mais il a falu adiouster de l'eau pour temperer la force & l'acrimonie du vinaigre.

Il faut prendre garde de ne pas mettre au lieu de vin blanc, du vin distillé, lequel estant tres-acre, frappe toutes les parties interieures, & nuit beaucoup à celuy qui le prend.

Il faut aussi prendre garde de ne pas adiouster davantage de vinaigre, dautant qu'on a trouué cette mesure raisonnable. Que si quelqu'un apprehende que l'aigreur du vinaigre offense par son froid pene-



trant les corps qui ont la chair molle, tels que sont ceux des enfans, & des femmes, & sur tout la matrice de celles-cy, à raison dequoy Hypocrate appelle le vinaigre Hysterages, si quelqu'un, dis-je, apprehende cela, il pourra dans le temps qu'il faudra, vser du syrop, le rendre fort clair par le meslange d'eau douce, ou distillée, ou d'une decoction conuenable, ou au lieu de syrop, vser d'Oxysaccarum. La description du syrop aceteux composé n'a pas esté donnée icy, pour ne pas charger les Apoticairez d'une depense inutile: car en y adioustant une portion de syrop de racines, il deuiendra composé, & propre aux mesmes vsages. Le dessein de l'Authheur a esté de proposer les plus excellentes compositions pour chaque genre de maladies, & de leurs causes, afin qu'il n'en restast point qui fut depourueüe de secours; mais de compiler de tous costez une vaine multitude de compositions, à l'exemple de ceux qui remplissent inconsidérément le papier de remedes qui n'ont point esté approuuez par l'experience, il a crû que ce seroit charger excessiuelement les Apoticairez, & ietter les studieux dans la confusion.

Le sirop de suc de limons extenué à la verité, & penetre moins que le sirop aceteux; mais il reprime dauantage la ferueur & chaleur du corps, & la soif, & retient plus la pourriture des fieures ardantes, & la malignité des pestilentes: outre cela il conserue les forces de la bouche, de l'estomach, du cœur & des parties principales, chasse la nausée, le vomissement, la defaillance de cœur, & la syncope: il purge particulièrement les reins, & prouoque l'vrine. Prenez suc de limons purifié & passé deluy-mesme par vn couloir de laine, sept liures, sucre blanc purifié cinq liures. Faites les cuire lentement pour sirop.

N n iij



Les syrops de limons, de l'acetosité de citron, de grenades aigres, d'oranges, de verius, de suc d'oseille, d'aubespín, & de ribes, tous aigres, se font des sucs, qui soient clarifiez & purifiez, ou en se reposant, ou estant coulez, on leur adioust par apres egale quantité de sucre, ou mesme plus petite, sans mélange d'eau. Parce que cette aigreur n'est point fastcheuse, mais agreable & cardiaque. Et l'on y mettroit mesme moins de sucre, comme on fait dans les iuleps, si les sucs se pouuoient conseruer long temps. Il y en a qui purifient plustost les sucs, en les laissant reposer, & les exposant au soleil, ou les coulant avec blancs-d'œuf en escume, ou en les exprimant seulement vn peu, comme on fait, sans fouler les raisins, le vin appellé protropum: puis le meslant peu à peu avec sucre purifié, c'est à dire cuit avec autant d'eau, clarifié, & finalement cuit entierement pour iulep, ils le batent avec le balay, tant qu'ils se prennent & caillent: ou bien ils les font vn peu cuire avec sucre parfaitement cuit: ou bien les font cuire avec excellent sucre, tel que celuy de Madere, tant qu'il soit fondu, & entierement delayé. C'est ainsi que le syrop de limons & citrons, le syrop aceteux simple, & le iuleprosat deuiennent fort blancs. Quant à ceux de grenades, d'aubespín, de ribez, & de vinaigre rouge, afin qu'ils retiennent l'agrement de leur couleur naturelle, il ne les faut pas battre si long temps avec le pilon pour les mesler. Cette maniere de composer peut auoir lieu dans les sucs des fruits, principalement dans ceux qui sont aigres: mais les autres sucs, comme d'herbes & de racines, demandent vne plus grande preparation pour les syrops, & ils les faut faire cuire par deux fois, vne; tous seuls iusques



à consommation de la troisième partie : l'autre après auoir esté clarifié par le repos, & par le couloir, ils doivent boiillir parfaitement avec tres-bon sucre pour syrop ; autrement ils se gastent aisément, & sentent le moisi.

Les syrops suiuaunts qui sont faits aussi de sucz aigres, imitent les vertus du precedent : comme syrop de suc aigre, de citron, syrop de grenades aigres, syrop d'oranges, syrop de verius, syrop de suc d'oseille. Or le syrop de suc aigre de citron reprime particulièrement l'ardeur, la pourriture, & la malignité de la fièvre : le syrop de grenades aigres fortifie mieux l'estomach, & les viscères, appaise les vomissemens, & les défaillances de cœur : le syrop d'oranges est plus cordial, & plus agreable : le syrop de verius appaise plus la soif : le syrop de suc d'oseille emousse la bile, & ouure les obstructions : le syrop de ribez est plus agreable, & plus adstringent. Ils se font tous en vne mesme maniere : car on delaye vn peu moins de sucre dans quelque suc que ce soit, estant purifié, & les ayant mis dans vn vaisseau accommodé avec estain, on les met sur le feu, & les fait-on cuire peu à peu pour syrop.

L'oxysaccharum simple possède ensemble les forces, tant d'attenuer, emousser, que fortifier : il est bon à la matiere meslée des humeurs, & aux fièvres errantes qui en prouiennent. Prenez suc de grenade aigre huit onces, vinaigre quatre onces, sucre blanc & pur vne liure, que le tout soit cuit iusques à consistance de syrop.

#### PLANTIVS.

L'oxysaccharum a les mesmes vertus que le syrop aigre ; mais plus foibles, hors la vertu fortifiante,



qui est en luy souveraine; c'est pourquoy l'usage en est plus seur que celui de syrop aigre pour les maladies d'Esté, & pour les corps mols. Afin qu'on ne garde pas inutilement si grande quantité de syrops, l'Auteur passe sous silence fort à propos l'oxysaccharum composé, l'oxymel composé, & l'oxymel Scillitique composé. Car lors qu'on iugera qu'il sera bon d'en user, le Medecin les ordonnera & les composera facilement avec oxysaccharum vne once, grand syrop de racines deux onces, ou syrop adiantin vne once & demie.

L'oxymel simple extenuë beaucoup les humeurs grossieres, & nettoye les visqueuses, ouvre les vieilles obstructions, oste de la poitrine ce qu'il y a de grossier, estant propre à l'asthme, & aux fievres opiniaftres. Prenez eau tres-pure, tres bon miel, de chacun quatre liures, faites les cuire en les escumant iusques à tant que la moitié de l'eau soit consumée: puis y versez deux liures de vinaigre tres fort, & les escumant derechef, les faites cuire parfaictement iusques à consistance raisonnable. On en fait de plus liquide avec eau tres-pure vne liure, miel trois onces, vinaigre vne once & demie; le tout se cuit legèrement en escumant. L'oxymel Scillitique simple extenuë beaucoup plus puissamment ce qu'il y a de grossier, & sert à tout ce que j'ay dit. Il se fait de vinaigre Scillitique, qu'on verse sur miel bouilly dans eau, & escumé, & le fait-on cuire tres-bien comme l'autre. On rendra composé l'un & l'autre, si l'on y adioust double portion de grand sirop de racines.

#### PLANTIVS.

*Le vinaigre miellé qu'on appelle oxymel, n'est pas tant en usage parmi nous, qu'il estoit parmi les*



anciens, lesquels n'auoient pas encore inuenté le syrop aceteux, qui oste la force deterfue, dont le miel est parfaitement pourueu, ne cede en rien à l'oxymel pour tout le reste, ny sur tout pour des vertus tres-importantes à la fièvre. Quant à l'oxymel que les Apoticairez gardent aujourdhuy dans leurs boutiques, il est tout à fait des-agreable, soit que cela vienne de sa trop grande épaisseur, causée par la coction, soit de son trop d'aigreur qui ne s'émousse pas comme par le meslange de nostre miel & du sucre. Car de quelque eau douce ou liqueur conuenable, que cet oxymel grossier soit delayé, il ne deniendra toutesfois iamais si plaisant au goust, ny si potable que le syrop aigre. Pour celui qu'on fait sur le champ plus delayé, & qu'on appelle oxymel de Galien, il est beaucoup plus penetrant à tout, & beaucoup plus agreable: car ne s'espaisissant point par vne petite cuisson; mais gardant la propriété de couler, qui est en l'eau, & qui est aidée par la tenuité du vinaigre, & de plus, toute l'ordure du miel estant nettoyée, partie par l'escume qui en est ostée, partie par la clarification, il denient tres-delié, & tres-clair, principalement si l'on y a mis du miel blanc, & du vinaigre blanc, & le vinaigre n'estant pas beaucoup fort, il n'est point fascheux au goust: il est pourtant asseuré qu'on n'en scauroit user souuent, & en quantité, sans offenser l'estomach, sur tout quand l'office dudit estomach, est naturellement doié d'un sentiment exquis: d'où vient qu'aux fièvres, l'usage n'en est gueres seur, soit qu'il ait plus de vinaigre, ou plus de miel. Or faut-il choisir le miel dans la mediocrité entre le trop espais, & le trop delié, qui soit doux & piquant, de couleur pâle ou tirant sur le roux, transparent, odoriferant



frais, gluant & pesant, de telle sorte que celuy qui va au fond du vaisseau est meilleur que celuy qui nage au dessus; il faut aussi qu'il ne iette gueres d'écume.

Toutesfois de nostre temps on a commencé de porter de Portugal & de Dantzic à Anuers du miel tres-blanc, tres-delié, & vrayment aromatique, tres-liquide & coulant, qui met vne crouste blanche & dure, ne cedant en rien en bonté à l'Attique, ny au Sicilien: mais aujourdhuy nos Marchands le falsifient, ainsi que beaucoup d'autres choses en le lauuant souuent, & le blanchissant, laquelle tromperie vous cognoistrez par le des-agrement du goust, & de la senteur. Le miel de Languedoc approche de celuy là en bonté, & en couleur, & mesme en ce pays, celuy qui coule le premier des ruches de luy-mesme, & qu'on appelle communement miel virginal. Le miel qui n'est pas fort bon, est rendu meilleur par la cuisson, & l'usage en est plus propre apres qu'il a esté écumé, sinon qu'il enfle l'estomach quand il y demeure trop long-temps, qu'il échauffe, & augmente la bile. Le miel est fort bon aux enfans qui n'ont point de vers, & aux vieilles gens, il lasche le ventre & prouoque les vrines, réueille & conserue la chaleur naturelle, & fait durer vne longue vieillesse; mais il est contraire aux bilieux, & aux ieunes gens, parce qu'il se conuertit aisément en bile.

Le syrop de cichorée rafraischit moderelement, fortifie tous les visceres par vne douce adstriction, dissipe les obstructions du foye, & des autres parties, par vne vertu detersiue & aperitiue, nettoye la bile, & la prepare à la purgation, estant tres-propre & salutaire au commencement des fieures aiguës. Prenez de toutes les endiues cham-



pestres , qu'on appelle cichorées , quatre onces , racine d'oseille , de dent de chien , & d'asperge pilées de chacune deux onces , hepaticque , cupatoire , endiue qui se seme , seriole , laiteron , laitue qui se seme , & sauuage , adiantum blanc , adiantum noir , adiantum simple , & saxifrage , houblon , cassuthé , de chacun vne poignée , que le tout bouille dans dix liures d'eau , tant qu'elles se reduisent à six. Exprimez-en le ius , puis y delayez six liures de sucre tres-blanc , faites les cuire en syrop clarifié.

PLANTIVS.

*Le syrop de cichorée estant fort en usage , selon la description de Nicolas Florentin , & de Guillaume Plaisantin , quoy que l'un & l'autre soit composé d'un mélange confus de simples , tant froids que chauds , & mesme de rheubarbe , tellement qu'on ne scauroit dire à quel effect il le faut principalement employer , la description en a esté changée icy avec raison , & entierement appropriée aux effects qui sont bien annoncez dans le titre , auxquels pas un des autres ne peut estre ordonné , à cause des racines chaudes. Si d'auenture on veut qu'il soit aigre , on y mèlera le tiers de syrop aceteux ou d'oxysaccharum , & si on veut qu'il soit un peu chaud & penetrant comme pour les affections entrelassées , on y versera autant de syrop de racines , ou mesme la moitié. Que s'il estoit besoin d'y adiouster de la rheubarbe , il semble qu'il l'y faudroit plustost adiouster dans le temps de la prise que de la composition , dautant que sa force purgative s'éuanouit par la cuisson , & par une longue garde , que ce syrop se fait pour la preparation des humeurs , & non pour la purgation , & que la rheubarbe a une trop grande vertu de fortifier , pour estre*



conuenable à vn propotisme preparatoire ; mais on ne l'y peut mesme adiouster dans le temps de la prise avec vrilité, parce que sa vertu purgatiue n'aura que peu ou point de force ; la trop grande espaisseur du sirop luy seruant d'obstacle. Pour cette raison le sirop mesme ne sera pas si efficace de soy, pour ce à quoy on a coustume de l'ordonner, comme s'il est delayé, & rendu plus agreable, avec vne decoction conuenable.

Ce n'est donc pas le profit des malades ; mais plustost leur dommage que font ceux qui dans chaque liure de sirop font cuire vne once de rheubarbe, & ne mettent pas seulement le double de telle mesure ; mais encore le triple, voire le quadruple, & le septuple, contre l'authorité de tous les liures qui commandent de mesler quatre onces pour chaque liure. Ceux-là aussi se trompent, qui soustiennent que ce sirop ne doit estre composé du seul suc de cichorée, tout ainsi que le syrop de suc de citron : mais quoy qu'ils s'appuyent principalement sur la varieté, d'autant que dans la composition des medicamens, ils n'approuuent pas l'assemblage des simples qui se font la guerre, & qu'à cause de cela ils reiettent les compositions de cichorée de Guillaume Plaisantin, & Nicolas Florentin, comme contradictoires & temerairement ordonnées, il ne faut pas neant moins mettre en leur place la composition du suc de cichorée, puis qu'elle ne peut estre legitimement ordonnée pour les operations qu'à coustume de faire le syrop de cichoree : car soit qu'il faille preparer la bile à la purgation, & deliurer d'obstruction le foye, & les autres parties, soit rafraischir, & fortifier moderement, comme dans le commencement des sievres aiguës & pestilentes, qu'est-ce que pourra faire de semblable vn suc, lequel estans



rendu plus espais à force d'auoir esté pressé & exprimé; puis ayant bouilly tout seul iusques à la consommation du tiers, & finalement estant achené de cuire avec sucre iusques à espaisseur de syrop, a perdu toute sa force par exhalaison, il ne fera pas dauantage que le sucre simple. Il n'en est pas de mesme des decoctions & suc des fruits, principalement aigres; comme de citrons, limons, grenades & autres semblables: car ceux-là portent leurs forces toutes entieres dans les syrops, ne perdant ny la tenuité de leur substance, par l'expression, ny la faculté par la cuisson, comme nous auons remarqué cy-dessus. Pour les decoctions, d'autant qu'elles recoignent les forces de plusieurs simples, & qu'à cause de l'eau, elles sont plus deliees, & plus propres à couler, elles ne s'espaisissent pas de mesme, ny ne perdent pas leurs forces en cuisant. D'où vient que les syrops qui en sont faits, sont bien plus conuenables pour preparer les corps à la purgation; mais ceux qui se font des autres sucz, le corps apres la purgation estant ouuert & mol, s'ordonnent plus à propos aux usages, dont l'Authcur parle en les descriuant en particulier.

Le syrop d'endiue domestique emousse la bile, rafraischit, purge & fortifie le foye, guerit la jaunisse, & les maladies causées par l'obstruction du foye, estant bonne après la purgation, & la matiere des fieures, ou autres maladies, estant desfia en quelque façon cuite. Prenez endiue recente, seriole, hepaticque, lactuë, aigremoine, laitton, hieracium, de chacun vne poignée & demie, quatre semences froides grandes, de chacune vne once, santal blanc & rouge pilez, roses rouges, de chacun deux onces, faites les cuire dans huit liures d'eau iusques à consommation de moitié, le



bouillon estant coulé , adioustez-y sucre blanc quatre liures. Faites les cuire dertêchef, escumez & nettoyez, pendant qu'ils cuisent, adioustez-y suc d'endiue sans lie vne liure , puis suc de grenades aigres pur , & sans lie quatre onces , acheuez de les faire cuire pour syrop.

## P L A N T I V S.

*Quoy que ce syrop d'endiue soit d'un Auteur incertain, il a crû toutesfois qu'il le falloir composer, & reserver, parce qu'il auoit esté descript avec beaucoup de raison, & qu'ainsi il seroit plus efficace, que s'il n'estoit fait que de suc d'endiue seulement, comme quelques-uns desirent : il est bon à guerir tous les vices du foye, après la purgation du corps, à nettoyer les restes des maladies bilieuses, & sur tout il est propre à la galle, & la demangeaison du cuir.*

Le syrop bisantin dont les forces sont meslées, est propre à deliurer le foye, & la rate, & à les nettoyer après la purgation : particulièrement bon à l'ictère, à la iaunisse noire, & aux restes des fieures inueterées. Prenez suc d'endiue semée, & de persil, de chacun deux liures, suc de houblon, & de bourrache de chacun vne liure, qu'ils soient nettoyez en cuisant iusques à clarification, & soit fait syrop avec trois liures de sucre.

## P L A N T I V S.

*L'interprete de Mesué dit, qu'aux fieures il ne faut pas vser de syrop bysantin auant le septième iour, mais que communement aux fieures composées dès le commencement il faut vser du syrop aceteux simple avec decoction defenoüil, & le tirs de miel rosat. Or d'autant que ce syrop bysantin nettoye*



foye puiffamment les refteſ des hepaticques & rate-  
teux, & achene la curation, il ſera tres-vtile après  
la purgation pour guerir les maux opiniaſtres de ces  
deux viſceres; tels que ſont l'ictere & la iauniſſe noi-  
re, ſur tout en y adiouſtant ſyrop de racines. Il n'a  
point eſté fait mention du compoſé, parce qu'il per-  
uerit la force du ſimple, ayant trop de vinaigre.

## F E R N E L.

Le ſyrop de ſcolopendre extenué, ramolliſt, &  
rend coulante la melâcholie groſſiere & terreſtre,  
deliure la rate d'obſtruction & d'enfleure, eſtant  
parfaitement bonne à la melancholie, & aux fie-  
vres quartes. Prenez polypode de cheſne, raci-  
nes des deux bourraches, eſcorce de racine de  
capprier, eſcorce de thamaris de chacun deux  
onces, veritable ſcolopendre trois poignées, hou-  
blon, caſſuthe, capillaires, melyſſe, de chacun  
deux poignées, que le tout ſoit cuit dans neuf li-  
vres d'eau, tant qu'elles reuiennent à cinq. Le  
bouïllon eſtant coulé, adiouſtez-y quatre liures  
de ſuccre blanc, que le tout ſoit bien cuit pour  
ſyrop purifié & clarifié.

## P L A N T I V S.

Il a mis icy le ſyrop de ſcolopendre, qui eſt  
bien compoſé & de grand vſage, dautant qu'il  
ne s'en trouue point chez les Apoticaireſ de la  
deſcription des anciens, qui ſoit propre à la pre-  
paration de la melancholie terreſtre. Or le veri-  
table ſcolopendre c'eſt l'*aſplenum* de Dioſcori-  
de, & le ceterach des boutiques.

## F E R N E L.

Le ſyrop de racines nettoye la pituite viſqueu-  
ſe & groſſiere, l'extenué, & la prepare: deliure  
d'obſtruction le foie, & tous les viſceres, & les



defensie, purge les pâles couleurs des filles, pro-  
uoque les vrines, guerit les fiebres difficiles, &  
les affections inueterées. Prenez racines de l'un  
& l'autre persil, de fenouil, de myrte sauuage  
& d'asperge, de chacun quatre onces, racines de  
capprier, gerance, de chacun deux onces, fai-  
tes les cuire dans dix liures d'hydromel clair,  
tant qu'elles reuiennent à six liures, & avec cinq  
liures de sucre soit fait syrop clair.

## P L A N T I V S.

Puis qu'il est fait mention de deux syrops de  
racines, l'un de deux qui sont celles de persil de  
rocher, & de fenouil; l'autre de cinq, il a oublié  
le premier à dessein, comme n'estant pas fort effi-  
cace, & aité à faire si l'occasion le demande.  
Pour le dernier, il a crû qu'il le falloit retenir  
comme estant efficace, auquel afin qu'il le fut en-  
core dauantage pour d'autres effects, il a adiou-  
sté fort à propos la racine de capprier & de geran-  
ce; il en a osté le vinaigre, parce qu'ordinaire-  
ment on ne veut pas qu'il y en ait, & que s'il en  
est besoin, on y peut facilement adiouster vne  
portion du syrop aceteux, & mesme le tempe-  
rer par le meslange d'autres choses.

## F E R N E L.

Le syrop adiantin par vne chaleur moderée inci-  
se & nettoye également les humeurs en quelque  
partie du corps qu'elles soient, estant propre à  
tout commencement de maladie, à tout tempe-  
rément, à toute region, & mesme à la femme en-  
ceinte. Prenez adiantum blanc trois poignées,  
adiantum simple, saxifrage, betoine, pimprenelle,  
ceterac, de chacun deux poignées. Le tout soit  
bouilly dans huit liures d'eau, tant qu'elles re-



uiennent à cinq, dans l'expression dissoudez sucre blanc quatre liures, miel tres-bon purifié demie liure.

## P L A N T I V S.

Comme il n'y auoit aucune reguliere description de syrop de capillaires, celle-cy a esté vtillement mise parmy les autres : laquelle contient des simples les plus choisis, qui conspirent avec le temperament pour diuers effects. De sorte que de tous les syrops preparatifs, celui-cy merite le mieux le nom de *Polychreste*, à cause de ses diuerses operations, estant vtile en tout age & temperament, à quelques maladies que ce soient de toutes les parties, principalement du foye, de la rate, des reins, & de la matrice. Il a mesme encore cela de propre de lascher le ventre à quiconque perseuere quelque temps dans son vsage, & de ne preparer pas seulement les humeurs ; mais de chasser aussi celles qui sont preparées, sur tout la pituite grossiere, & la bile, comme quelques Medecins modernes ont remarqué, & moy-mesme souuent dans la pratique de l'art. Ce que fait la decoction de tous capillaires, principalement du blanc, bien que Dioscoride au contraire assure qu'il arreste le ventre. Au reste ceux qui meslent aux capillaires, ou des raisins secs, ou de la reglisse, ceux-là limitent son vsage qui estoit fort estendu, & de commun qu'il estoit à plusieurs affections, le rendent particulier à quelques-vnes emoussant par tel meflange la force qu'il a d'extenuer, & de nettoyer. Ils feroient donc sans doute beaucoup mieux ce syrop de la simple decoction de capillaires, lequel ils garderoient pour toute sorte de maladies : puis dans



l'occasion ils l'approprieroient à l'affection de la partie qu'ils voudroient avec vne decoction particuliere, par exemple avec celle de raisins secs, ou de reglise pour les affections du thorax : pour celles du foye, avec la decoction d'aigremoine, ou de cichorée ; pour celles de la rate, de ceterac, ou de tamarisc ; pour celles des reins, de ce qui prouoque les vrines, ou le sable : car ainsi avec vne decoction conuenable, la force commune du syrop est destinée à certaine partie, & augmentée, estant tres-efficace dans le syrop qui a esté proposé.

#### F E R N E L.

Les compositions susdites des syrops sont propres à la preparation des humeurs qu'on veut purger. Il faut à present enseigner quels syrops sont propres à nettoier les restes de chaque partie.

Le sirop de Stœchas profite merueilleusement aux affections froides du cerueau, & des nerfs, comme à la paralysie, à l'epilepsie, à la cōuulsion, au tremblement, à la fluxion qui tombe de la teste en quelque part que ce soit. Prenez fleurs de stœchas quatre onces, thim, calament, origan, de chacun vne once & demie, sauge, betoine, fleurs de rosmarin de chacun demie-once, semence de ruë, piuoine, fenoüil, de chacune trois onces : que le tout soit cuit dans dix liures d'eau, iusques à consommation de la moitié. Le bouillon en estant exprimé, soit derechef cuit pour sirop avec deux liures de sucre, & deux liures de miel. Qu'il soit confit avec canelle, gingembre, calamus odoratus, de chacun deux onces, que vous attacherez à vn linge fin pour sirop.



## P L A N T I V S.

Ce n'est pas sans raison qu'au syrop de stœchas, comme n'estant pas assez fort pour la teste, il a adiousté d'autres choses, sauge, betoine, rosmarin, semence de rue, de pivoine, & de fenouil, qui profitent beaucoup à diuerses affections du cerueau, & des nerfs. Autrement ie ne voy point que ce syrop doie estre destiné aux affections de la teste, puis que le stœchas, qui tient le premier lieu, dans cette description, & qui est comme la base du syrop, selon l'autorité des anciens, est plustost propre au foye, ou à la rate, qu'à la teste. Car il est recommandable, principalement pour les obstructions des viscères, qu'il ouure facilement par vne substance, qui est deliée & ignée, & d'ailleurs par celle qui est vn peu adstringente & terrestre, il fortifie tout l'interieur. Pour le confire, si le calamus aromaticus manque, mettez en sa place la noix muscade, qui a vne particuliere vertu de fortifier le cerueau.

## F E R N E L.

Le sirop de roses seiches tempere les chaudes affections du cerueau, estanche la soif, fortifie l'estomach, fait dormir, arreste les fluxions subtiles. Prenez eau simple quatre liures, estant tie-de faites y tremper l'espace de vingt-quatre heures roses rouges seichées vne liure. Dans l'expression delayez sucre blanc deux liures, faites-la cuire iusques à consistance de sirop.

## P L A N T I V S.

Plusieurs veulent que la maceration des roses seiches soit reiterée vne, & deux fois; afin, comme ils pensent, que la force du syrop en soit augmentée; mais c'est assez d'une fois; car il faut neces-

O o iij



fairement verser de l'eau en abondance à la troisième infusion ; comme pour vne liure de roses seiches huit liures d'eau , autrement , ou ils s'épuisera par plusieurs macerations , où il deviendra trop espais par vne puissante expression , il ne prendra pas mesme moins de vertu par vne seule infusion de roses , que par plusieurs , comme il arriue quand le sel se liquefie dans l'eau. Or ce syrop est vtile à tout flux de ventre , à l'affermissement & fortification des parties , à la consolidation des vlceres , & à leur deterfion , tant de luy-mesme , qu'avec d'autres medicaments de mesme faculté. FERNEL.

Le syrop de nenuphar appaise les ardeurs de teste , les phrenesies , les veilles , fait dormir , adoucit l'acrimonie des fluxions. Prenez fleurs recentes de nenuphar demie liure , fleurs de violettes deux onces , fueilles de laitue deux poignées , semence de laitue , de pourpier , & de courge , de chacune demie once , le tout soit cuit dans quatre liures d'eau , tant qu'il n'en reste que trois : à l'expression adioustez eau de rose distillée demie liure , sucre blanc deux liures , qu'il soit acheué de cuire en syrop.

PLANTIVS.

Le syrop de nenuphar simple a esté obmis comme peu necessaire : le composé décrit par François Piemontois , à cause de beaucoup de semences , du vinaigre & du suc de grenades est tout à fait impropre & inutile à ce que l'on desire. C'est pourquoy l'Auteur a eu raison d'en mettre icy vn autre tres-facile , & vtile à ce qui est proposé dans le titre ; quant à l'autre nenuphar , dont la fleur est iaune , & la racine blanche , les fleurs



sont preferables à la composition de ce syrop.

F E R N E L.

Le syrop de pautot fait le mesme que celui de nenuphar, & particulièrement il appaise l'importunité de la toux, & les fluxions qui escorchent le gosier. Prenez testes de Pautot blanc, mediotment meures & fraisches huit onces, testes de pautot noir fraisches six onces, eau du ciel quatre liures, faites les cuire iusques à diminution de moitié, puis y adioustant sucre & penidies, de chacun huit onces, faites les cuire iusques à consistance de syrop.

P L A N T I V S.

Dans le syrop de pautot simple, on met moins de testes de pautot noir, parce que l'usage n'en est pas si seur que celui du blanc. Quant au syrop de pautot composé, ou il entre beaucoup de lenitifs, il a esté obmis, & éloigné de l'usage, parce que dans la necessité il est tres-aisé de le faire, y adioustant syrop de iuiubes, ou de violettes.

F E R N E L.

Le Diacodion outre qu'il fait dormir, il arreste aussi les fluxions du cerueau, en quelque part qu'elles se precipitent, il fortifie l'estomach, arreste la dysenterie, & autres flux de ventre. Prenez douze testes de pautot blanc, mediocres en grandeur & maturité, deux liures d'eau celeste, faites les cuire iusques à consommation du tiers, le boüillon estant coulé, adioustez-y excellent vin cuit iusques à consommation du tiers quatre onces, miel tres-bon deux onces. Que le tout boüille parfaictement ensemble, y adioustant sur la fin roses rouges, fleurs de grenade, acacia, sumac de cuisine: pilez de chacun deux dragmes, semence

O o iiij



de pourpier, corail blanc & rouge, de chacun vne dragme.

## P L A N T I V S.

Le Diacodion dont certaines choses inutiles & des-agreables ont esté reiettées, a esté remis en vne meilleure forme, conuenable pour arrester les fluxions. Pour le mesme vsage, Dioscoride fait bouillir dans de l'eau les testes de pauot seules iusques à consommation de moitié: puis y adioust miel, & suc d'hypocistis, il les reduit à la consistance d'eclegme. Or les testes de pauot ne doiuent estre ny trop vertes, ny aussi tout à fait depourueuës de suc à force d'aridité; mais il les faut cueillir pour la composition, lors que dans vne verte maturité, elles commencēt à faire bruit, c'est pourquoy les Grecs les appellent *codones* & *codeie*, c'est à dire, petites testes de pauot, qui menent bruit. Que si telle composition estoit des-agreable à quelqu'un, à cause de son trop d'espaisseur au temps de la prise, on la peut delayer avec de la decoction d'orge, ou autre qui soit conuenable; voire mesme s'il faut ou faire dormir, ou s'il y a danger d'exulceration par l'acrimonie d'une fluxion deliée, tant pour l'empescher que pour la temperer, on pourra augmenter la force du diacodion, avec decoction recente de semence de pauot, ou avec sa cresse, exprimée avec decoction d'orge. Et il ne faut apprehender qu'il arriue aucun mal au corps, par le moyen de ces choses, quoy que les Autheurs tiennent qu'elles refroidissent au quatriéme excez: veu que beaucoup de nations mangent ainsi que des herbes potageres les iettons les plus tendres des pauots, & l'huile qui est exprimée de leur semence, qu'el-



les mettent mesme parmy leurs pieces de friandise comme dans les gasteaux, & dans les pains, pour leur donner bon gouft, sans aucun dommage, ny sommeil trop pesant: De la mesme sorte les Egyptiens vsent de sisame, & de son huile par friandise. Et c'est à raison de cette coustume que Petrone pour exprimer vn discours doux & elegant, a dit que les paroles estoient comme saupoudrées de pauot, & de sisame. Car les larmes ou liqueur du pauot, que les Grecs nomment *opium*, & le suc exprimé de ses fueilles, & de ses testes, qu'ils appellent *meconium*, ne sont pas composez d'une substance seule, mais de diuerses, l'une fort aqueuse & froide, l'autre aérienne temperée, & la troisième chaude, amere, & odoriferante, la premiere paroist mieux dans ceux qui sont verts, & tendres, & les deux autres dans ceux qui sont arides. Mais l'*opium*, ou plustost le *meconium* qu'on nous apporte, est entierement falsifié, & nous est contraire par vne certaine force cachée; c'est pourquoy il n'en faut du tout point vser, avec quelque industrie qu'il soit corrigé. Car dautant que du lait mesme des testes de pauot sauvage, il ne se fait que peu d'*opium* avec beaucoup de peine, & que le *meconium* s'exprime en abondance, & sans travail des fueilles pilées, les marchands qui ne cherchent que le grain, falsifient aisement l'*opium*, ou bien en sa place nous apportent du *meconium* de la Pouille ou d'Espagne.

## FERNEL.

Le syrop de violettes composé, temperel'acrimonie de la fluxion, adoucit l'enrouëure, la toux incommode, & la rudesse de l'artere, & appaise



la soif. Prenez violettes fraisches deux onces, semence de coins, semence de mauue de chacun vne once, iuiubes, sebesten, de chacun vingt en nombre, decoction de courge, ou de sa semence cinq liures, qu'ils boüillent iusques à consommation de moitié, & avec deux liures de sucre soit fait le syrop.

#### PLANTIVS.

Il n'a esté rien changé en ce syrop, dautant qu'il a esté trouué composé regulierement, vtile pour toute ardeur, & rudesse de l'artere, étant lenitif, rafraischissant, & humectatif, il adoucit mesme l'ardeur d'vrine, & la douleur nephritique. Quant à l'herbe, & aux feuilles de violier cuites, elles ont la force maturatiue: la semence est cholagogue, comme celle de rheubarbe. Il se trouue aussi au milieu de la fleur quelque chose tirant sur le iaune qu'on dit apporter du secours à la squinance, & à l'épilepsie des enfans, si on la boit avec eau. La fleur, & le syrop qui s'en fait par vne ou deux infusions, tempere les humeurs chaudes & piquantes les adoucit, & les oste, à raison dequoy elle est vtile à la pleuresie, elle domte la bile noire, & brulée, & les vapeurs qui s'en eleuent, chasse les symptomes qui les suivent, douleurs de teste, veilles, songes, & chagrins: retient comme en bride les medicamens chauds, & secs. Ces vertus étant grandes le syrop fait de ius de violettes fraisches merite d'estre mis entre les polythrestes. La decoction étant exprimée des violettes odoriferentes sechées vn peu à l'ombre comme il faut, & trempées dans eau tiede, si vous la faites boüillir pour syrop avec excellent sucre, il se pourra gar-



der vn an & dauantage sans rancissure ny corruption pour les vsages susmentionnez, soit deuant, soit après la purgation. C'est donc en vain que quelques-vns renouellent par neuf fois la maceration des violettes, & des roses, en faisant le syrop violat ou rosat, puisqu'une, deux, trois, ou quatre infusions au plus les rendent aussi efficaces, comme nous monstrerons dans le formulaire de la composition des medicamens adressé aux Apoticairez. Pour le syrop de reglisse il n'a pas esté trouué fort necessaire, parce qu'il n'est pas fort efficace, & qu'il a esté compris dans le syrop d'hyssope, & que d'ailleurs vne si grande varieté loing de profiter, n'apporte aux apprentifs que de la confusion.

F E R N E L.

Le syrop de iuiubes fait le mesme que le syrop de violettes, & beaucoup plus efficacement: l'un & l'autre est propre aux commencemens des maladies. Prenez iuiubes quarante en nombre, sebesten vingt, violettes, adiantum blanc, orge pelé, reglisse, de chacun six dragmes, semence de mauue, coins, semence de pauot blanc, melons & laitues, adragât de chacú trois drachmes. Que les semences de coins, de mauue, & d'adragant pliees dans vn linge fin bouillent dans cinq liures d'eau iusques à consommation de moitié, & dans deux liures de sucre blanc acheuent de cuire pour syrop.

Le syrop d'hyssope nettoye doucement les vices tant froids que chauds du thorax, & des poulmons, cuit, & rend plus facile le crachat en extenuant, & nettoyant, est propre à la peripneumonie, & à la pleuresie, soit dans l'accroissement,



soit dans le declin. Prenez hyssope seché vne once & demie, racines de polypode de chesne, de fenouil, de reglisse, semence de saffran bastard de chacun vne once, orge mondé, adiantum blanc de chacun vne once & demie, raisins secs mondez vne once, & demie, figues seches, dates grasses, de chacune dix en nombre : faites les cuire dans six liures d'eau iusques à la moitié, que l'expression bouille parfaitement pour syrop avec miel & sucre de chacun vne liure & demie.

## P L A N T I V S.

L'ordonnance du syrop d'hyssope n'a point esté changée, sinon qu'au lieu de la racine du persil, on a substitué celle de polypode, & pour la racine du persil de rocher, la semence de saffran bastard, qui sont des choses beaucoup plus propres. On luy a osté quelques lenitifs, dont il y a assez dans le syrop violat, & dans celuy de iuiubes, afin que cestuy-cy eut la force vn peu plus deterfiue.

## F E R N E L.

Le syrop de prassium ou marrube subtilise tres-puissamment, extenuë, nettoye, & purge les vices du thorax, & des poulmons : fait grand bien aux affections inueterées de la pituite grossiere, & gluante, comme asthme, vieille toux, empyeme, voire mesme à la peripneumonie, & à la pleuresie sur le declin. Prenez marrube blanc frais deux onces, reglisse, polypode de chesne, racines de persil & de fenouil de chacune demie once, adiantum blanc, hyssope, origan, calament, thym, stoebé, sarriete, pas-d'asne de chacun six dracmes, semence d'anis, & de cotton, de chacun trois dracmes, raisins secs mondez deux onces, figues seches grasses dix en nombre; que le tout



boüille dans huit liures d'hydromel clair iusques à la moitié. Que l'expression s'acheue de cuire pour syrop avec miel, & sucre blanc de chacun deux liures, & soit confite avec vne once de racine d'iris de Florence pilée.

P L A N T I V S.

Le syrop de marrube de la vieille description de Iean Mesué, semble si confus à cause du grand meslange de lenitifs, deterfifs, & incisifs, qu'à peine scauroit-on dire à quels vsages particulièrement il le faut destiner, non plus que beaucoup d'autres, qu'on a assemblez de tous costez de diuers auteurs, sans aucune methode ny raison. C'est pourquoy le syrop de violettes, & celuy de iuiubes ayant esté proposez pour humectatifs, & grandement lenitifs, & le syrop d'hyssope pour modérément deterfis, incisif, & capable de purger les vices de la poitrine, il a voulu avec railon que ce syrop de marrube fut extrêmement incisif, & deterfis, afin qu'il remediaist aux affections extremes, & inueterées : lequel toutesfois on pourra, si on veut, temperer par le meslange des precedentes.

F E R N E L.

Le syrop de consoulde nettoye doucement le pus & l'ordure des phtyiques qui ont les poulmons vlcérés, sans danger que le sang face eruption, & fortifie aussi les poulmons. Prenez racines & pointes de grande & petite consoulde de chacune trois poignées, roses rouges, betoine, plantain, pimprenelle, polygone, scabieuse, pas-d'asne, de chacun deux poignées. Le tout recent soit pilé, puis exprimé, le suc cuit, & escumé iusques à ce qu'il reuienne à trois liures, & y ad-



ioustant sucre blanc deux liures & demie, foit fait le syrop.

## P L A N T I V S.

Veü qu'il n'y auoit du tout point de syrop ordonné pour les phthifiques, & poulmons vlceréz, dans cette grande disette, il estoit necessaire d'ordonner celuy-cy de consoulde vtilement & avec beaucoup d'industrie.

## F E R N E L.

Le syrop de suc de bourrache fortifie principalement, & resioüit le cœur, en dissipe la palpitation, & la lyncope, soulage les melancoliques, & maniaques. Prenez suc de bourrache purifié trois liures, sucre blanc deux liures, faites-les cuire en consistance de syrop.

Le syrop de suc de bourrache des iardins, le syrop de suc de violettes, & le syrop de suc de pesches estans tous cardiaques, se font ordinairement de la mesme sorte.

## P L A N T I V S.

Il n'auoit falu rien changer dans le syrop de bourrache tant sauuage que des iardins, ny dans le syrop de suc de violettes, de suc de pesches, ou d'escorce de citron. Au reste il estoit grandement necessaire d'adiouster le syrop de melysse, veü qu'on ne se seruoit de pas vn qui chassast les affections du cœur, & qui resistast aux iniures des maladies pestilentes, veneneuses.

## F E R N E L.

Le syrop d'escorce de citron reueille, & resioüit le cœur endormi par quelque cause froide que ce soit, ou trauaillé de palpitation. Prenez escorces de citrons frais trempez en eau, & preparez vne liure, faites les bouillir dans six liures



d'eau, tant qu'il n'en reste que deux, & avec trois liures de sucre blanc soit fait syrop, & confit avec six grains de musc.

Le syrop de melisse fait plus de bien à la palpitation du cœur, & à la syncope que chose du monde ; mais particulièrement il emousse, & empesche la malignité des maladies pestilentes & veneneuses. Prenez racines de dictam, quinte-fueille, betoine & doronic Romain, de chacun demie-once, feuilles de melisse, stœbé, morsus, fleurs des deux bourraches & de rosmarin, de chacun vne poignée, semence d'ozeille, de citron, de fenouil, d'atractyles, qu'on appelle chardon benit, & de basilic, de chacun trois dragmes ; qu'ils boüillent dans quatre liures d'eau iusques à la moitié : dans l'expression adioustez trois liures de sucre blanc, suc de melisse, eau de rose de chacun demie liure : qu'ils acheuent de cuire pour syrop confit, avec canelle & santal citrin, de chacun demie-once.

Le syrop de mente est bon à l'estomach par sa chaleur modérée, & le fortifie par vne douce astringtion, aide à la digestion, appaise la nausée, le vomissement, le hoquet, & la lienterie. Prenez suc de coins doux, suc de coins aigres-doux, suc de grenades douces, suc de grenades aigres, suc de grenades aigres douces, de chacun vne liure & demie, les ayant meslez, mettez-y tremper durant vingt-quatre heures mente seche vne liure, & demie, roses rouges deux onces ; faites les cuire iusques à consommation de moitié, estant coulez, adioustez y sucre blanc quatre liures qu'ils soient cuits en syrop confit avec trois drachmes de muscade attachée avec vn linge fin.



## PLANTIVS.

Il n'a falu rien changer au grand syrop de mēte, ny en ordonner vn plus petit comme estant compris sous l'autre, il ne faut non plus toucher au syrop d'absynthe.

## FERNEL.

Le syrop d'absynthe ou purge, ou consume les restes du ventricule, rend l'appetit, & la couleur viue à ceux qui releuent de maladie, deliure le foye d'obstruction, & dissipe les palles couleurs, & fortifie tous les instrumens de la concoction. Prenez absynthe romaine demie liure, roses rouges deux onces, spica nardi trois onces, le tout estant pilé, faites le tremper vingt-quatre heures dans vin blanc vieux & odoriferant, & dans suc de coins de chacun deux liures, & demie, qu'il soit cuit à épaisseur de syrop.

Ce qu'on appelle *mina* des coins fortifie l'estomac, & le foye, aide à la digestion, réueille l'appetit, arreste le vomissement, & la lienterie. Prenez suc de coins sans lie six liures, qu'il soit cuit à feu lent iusques à consommation de moitié, en l'escumât peu à peu; puis y versez vin rouge vieil, & excellent trois liures, sucre blanc, trois liures, qu'ils soient cuits derechef iusques à espaisseur de syrop, & confits avec canelle d'une drachme & demie, cloux de girofle & gingembre de chacun deux scrupules.

## PLANTIVS.

Cette *mina* de coins est moyenne entre simple & composée, & a la force de l'une, & de l'autre.

## FERNEL.

Le syrop myrtin fortifie l'estomach, & les visceres,



res, arreste le flux de ventre inueteré, toute eruption de sang, & fluxion du cerueau. Prenez bayes de myrte deux onces & demie, santal blâc, sumac de cuisine, fleur de grenadier, bayes d'aubespain, roses rouges, de chacun vne once & demie, neffles demie liure, le tout estant pillé ensemble, soit cuit dans huit liures d'eau iusques à consommation du tiers, à l'expression, adioustez suc de coins & de grenades, de chacun deux liures, sucre cinq liures, que cela soit cuit régulièrement.

PLANTIVS.

Le syrop myrtin retient son ancienne composition; mais le syrop bysantin d'autant qu'il euacué puissamment les restes de la purgation des hepaticques, & parfait la curation, peut trouuer icy sa place fort à propos.

FERNEL

Le syrop de fumeterre nettoye les humeurs salées, & brulées du sang, remédie à la demangeaison, galle, impetige, lepre, & à tous les vices du cuir, fait bien aux vlcères malins, & fistuleux, aux chancres, & à la lepre. Prenez endiue, absynthe Romaine, houblon, cassute, veritable ceterac de chacun vne poignée, epithyme vne once & demie, faites les cuire dans quatre liures d'eau iusques à diminution de moitié, les ayant coulez, adioustez-y suc de fumeterre purifié vne liure & demie, suc de l'une & de l'autre bourrache, de chacun demie liure, sucre blanc quatre liures, que le syrop soit cuit en bonne consistance.

PLANTIVS.

Quoy qu'il y ait plusieurs descriptions du syrop

Pp



de fumeterre, il ne s'en trouue point de plus conuenable que celle-cy, ny de plus facile vſage pour nettoyer toute impureté de ſang.

F E R N E L.

Le ſyrop de ſuc de l'vne & de l'autre bourrache, celui de ſuc de violettes, & celui de meliſſe, ſont auſſi bons pour la rate.

Le ſyrop de pommes odoriferantes, rabat les mauuiſes vapeurs de melancholie, appaiſe les triſteſſes, les craintes & la fureur, parce qu'il réjoûit. Prenez ſuc de pommes aigres-douces odoriferantes quatre liures, ſuc de violettes, de bourrache domeſtique & ſauuage, eau de roſe diſtillée, de chacun vne liure, faites les cuire enſemble, eſcumez & coulez, puis adiouſtez ſucre blanc ſix liures, que cela ſoit cuit pour ſyrop.

P L A N T I V S.

Il ſembloit ridicule d'auoir vn ſyrop ſimple de pommes, ſi l'on n'y euſt adiouſté d'autres ſucs pour la melancholie.

F E R N E L.

Le ſyrop de guimaue purge doucement la pituite groſſiere & obſtructive des reins, leur ſang corrompu, & leur ſable ſans chaleur manifeſte, outre cela elle adoucit l'ardeur d'vrine. Prenez racines de guimaue deux onces, pois rouges vne once, racines de dent de chien, & d'aſperge, regliſſe mondée, raiſins ſecs mondez de chacun demie-once, pointes de guimaue, parietaire, pimprenelle, plantain, l'vn & l'autre adiantum, de chacun vne poignée, quatre grandes ſemences froides & petites, de chacune trois onces, faites les bouïllir dans ſix liures d'eau tant qu'il



n'en reste que quatre, que le syrop soit acheué de cuire avec quatre liures de sucre blanc.

PLANTIVS.

Comme il n'y auoit point du tout de syrop de guimaue regulier, & que chacun en vloit à sa fantaisie, il ne pouuoit pas estre composé autrement, ny plus vtilement pour les affections qui ont esté proposées.

FERNEL.

Le syrop de raue nettoye puissamment les reins, & la vésie, brise le calcul, chasse le sable, & fait couler l'vrine supprimée. Prenez racines de raue domestique, & sauuage de chacune vne once, racines de saxifrage, myrte sauuage, leuisticum, chardon à cent testes, bugrane, persil de roche & fenoüil, de chacun demie-once, fucilles de betoine, pimprenelle, pouliot, pointes d'ortie, nasitort, fenoüil marin, callitric, de chacun vne poignée, fruiet d'halicacabi, iuiubes, de chacun vingt en nombre, semence de basilic, bardame, persil de rocher de Macedoine, fefeli, carui, daucus, gremil, escorces de racines de laurier de chacun deux onces, raisins secs mondez, reglisse, de chacun six dragmes, faites les cuire regulierement dans dix liures d'eau, tant qu'il n'en reste que six, adioustez-y quatre liures de sucre, & deux liures de miel escumé, & soit fait syrop clair & confit, avec vne once de canelle, & demie-once de muscade.

PLANTIVS.

Puis qu'il ne se trouuoit point d'ordonnance de syrop pour chasser le calcul, & le sable des reins, il estoit bien necessaire de mettre en sa place celuy-cy de raue, qui est proprement composé des

P p ij



choses qui ont vne souveraine vertu de briser le calcul , y entremellant d'autres lenitiues & de-terfives.

## F E R N E L.

Le syrop d'armoïse prouoque puissamment les mois, qui ont esté supprimez, ou qui coulent trop lentement ; ce que font plus moderément le syrop adiantin, & celuy d'hyssope, il appaise les suffocations , & les renuersements de la matrice. Prenez armoïse deux poignées , racines d'iris, d'emula campana , gerance , pivoine, lybisticum, fenouil de chacun demie-once, pouliot, origan, calament, herbe, achat, melisse, sauinier, mariolaine, marrube, germandrée, chamepyteos, mille-peruis, matricaire, betoine, de chacun vne poignée, semence d'anis , persil de rocher , fenouil, basilic, daucus , ruë , nielle, de chacun trois onces : le tout estât pilé, soit mis tremper l'espace de vingt-quatre heures dans huit liures d'hydromel , qu'il bouille tant qu'il n'en reste que cinq liures & avec cinq liures de sucre qu'il acheue de cuire pour syrop, qui sera confit avec vne once de canelle, & trois dragmes de spica.

## P L A N T I V S.

D'autant que dans le syrop d'armoïse, il y auoit beaucoup de choses qui n'estoient gueres propres aux affections de la matrice, & qui estoient confuses inconsiderément, l'Autheur en a osté plusieurs, ou que nous n'auons point, ou dont la vertu se passe en cuisant, comme estant ou superflues ou incommodes, n'ayant laissé que celles qui sont importantes.



*Les compositions purgatiues.*

FERNEL.

Quoy que les medicamens purgatifs s'accommodent en diuerſes formes, il eſt toutesfois expedient de les ranger tous en vn lieu, en commençant par les plus doux.

L'electuaire de pruneaux extrêmement lenitifs, ramollit le ventre, nettoye doucement diuerſes humeurs, vtile à tous âges, dans les grandes chaleurs, dans les ardeurs de la fièvre, & dans la ſoiſ. Prenez racines de guimauue, polypode de cheſne, raiſins ſecs mondéz, de chacun deux onces. Regliſſe mondée, ſemence de ſaffran ſauuage, de chacune vne once, mauue, violette, parietaire, mercuriale, de chacun deux poignées: que le tout bouille dans dix liures d'eau, tant qu'elles reuiennent à ſix; dans la moitié de la coulure, faites cuire pruneaux doux, iuiubes, ſebeſten, de chacun vingt en nombre, figues ſeiches graſſes, dix, paſſez en la poulpe par le crible. Dans l'autre moitié de la coulure, faites bouillir vne liure & demie de feuilles de ſené mondées, meſlez en l'exprefſion avec la poulpe, avec ſucre & miel eſcumé, de chacun demye liure, faites les cuire derechef en conſiſtence d'electuaire, y iettant ſur la fin canelle pulueriſée vne once, gingembre trois dragmes, la doſe eſt vne once. Toute la compoſition eſt de trois liures, il y a environ vingt-huit ou trente doſes.

Electuaire de pruneaux ſolide, qui fait la meſme operation. Prenez dix pruneaux doux, mau-

P p iij



ue, violette mercuriale, parietaire de chacun vne poignée, polypode de chesne, semence de cartame, racine de guimauue, raisins secs mondez, reglisse de chacun demie-once, fueilles de sené mondées dix onces. Faites-les bouillir dans cinq liures d'eau tant qu'il n'en reste que deux, puis les ayant exprimez avec le pressoir, adioustez-y sucre rouge vne liure & demie: faites les cuire derechef à feu lent en consistance d'electuaire solide, y iettant sur la fin poudre de grand electuaire aromatique rosat, iusques à trois dragmes, faites-en tablettes du poids d'une demie-once. Toute la composition est d'environ vingt-onces, il y a environ trente doses. On rendra l'un & l'autre composé, qui purgera plus puissamment des lieux les plus esloignez toutes les humeurs principalement l'une & l'autre bile en cette sorte. Prenez electuaire de pruneaux simple recent, & encore chaud vne liure, dans quoy dissoudez, diadacrydion trois dragmes; la dose est de trois dragmes & demie-once: dans vne liure de composition, il y a environ trente-deux doses.

*Observations de Plantius sur les compositions purgatives.*

Les compositions des medicaments purgatifs auoient esté tirées de tous costez, sans aucune industrie, & rangées dans les liures medicamétaires, de mesme que les syrops, tellement qu'on en peut remarquer deux, trois, & dauantage tout à fait semblables en operation, mal propres à la curation des maladies. C'est pourquoy l'Autheur à eu raison de changer les compositions des purga-



tifs, afin de proposer quelque chose d'utile & de conuenable à chaque maladie. Or quiconque examinera les forces des simples, cognoistra aisément combien ces dernières sont éloignées des premières, dont elles ont pris leur nom, & combien elles sont plus cōuenables aux affectiōs proposées. Le diaprunon tant simple que composé, décrit par Nicolas, estant destiné à rafraischir beaucoup, & à soulager les fieures, contient beaucoup d'aromatiques tres-chauds, lesquels dans le composé aiguissent l'acrimonie de la scammonée.

F E R N E L.

Le Catholicon simple purge & oste de quelque petite partie du corps que ce soit toutes les humeurs également, soit avec ou sans fièvre n'estant ennemi ni des enfans ni des vieilles gens, ni des femmes grosses. Prenez racinez d'Enula, de bourrache, de chicorée, de guimauue, de polypode de chesne, semence de cartame pilées de chacune 2. onces, stœchas, hyssope, melysse, veritable eupatoire, ceterac, betoine, armoise de chacun deux poignées : raisins secs mondez de trois onces, quatre grandes semences froides, semence d'anis, reglisse, de chacun trois drachmes. Que le tout soit cuit regulierement dans dix liures d'hydromel, tant qu'il n'en reste que sept. Le boüillon estant coulé. mettez y tremper l'espace de douze heures feuilles de sené mondées vne liure & demie, agaric blanc demie liure, gingembre vne once : faites les boüillir vn peu, & dans l'expression, dissoudez poulpes de sebesten demie liure, feuilles de sené mondées, pilées fort menu quatre onces, syrop d'infusion de roses palles vne liure, miel excellent escumé deux liures: faites les bien

P p iiii



cuire en consistance de miel à feu lent, y iettant sur la fin rheubarbe choisie, & canelle choisie de chacune vne once, santal citrin demie-once, muscade deux dragmes. La doze est d'une once: toute la composition de quatre liures. Il y a environ cinquante dozes.

## P L A N T I V S.

Cette composition merite vraiment le nom de Catholicon, parce qu'elle contient les medicaments qui purgent toutes les humeurs, & qui sont conuenables à toutes les parties, principalement aux interieures. Or comme elle purge doucement, elle n'oste que peu ou point de l'extremité des parties: ce que fait puissamment le grand Catholicon, qui est composé de toute sorte de medicaments, qui attirent des parties tant proches qu'esloignées. C'est mal à propos que dans l'ancien Catholicon, on fait cuire la rheubarbe, & la casse, laquelle y a esté adioustée avec les tamarins, & gaste presque toute la composition.

## F E R N E L.

Le grand Catholicum attire indifferemment toutes les humeurs; ce qu'il fait avec beaucoup de force, non seulement des endroits voisins, mais encore des plus éloignez, sans aucun desordre du corps, ou perte des forces. Prenez quatre grandes semences froides mondées, semence de pavot blanc, de chacune vne dragme: adragant trois dragmes, roses rouges, santal citrin, canelle, de chacun deux dragmes, gingembre vne dragme, rheubarbe choisie, diadacrydion, de chacun demie-once, agaric, turbit, de chacun six dragmes, sucre blanc dissout dans eau de roses, dans laquelle on ait fait bouillir deux onces de



feuilles de fené , vne liure : faites-en tablettes du du poids de trois dragmes : la doze est d'une tablette , toute la composition est vne liure & demie, & de doses il y en a environ cinquante.

Le syrop d'infusion de roses palles oste sans nulle peine la bile deliée, & les serositez des premiers visceres , estant propre aux maladies legeres , aux enfans , aux vieilles gens , & aux personnes debiles. Prenez eau d'infusion de roses palles cinq liures , sucre purifié quatre liures : faites les cuire à petit feu en façon de syrop : il faut mettre tremper l'espace de douze heures, deux liures de roses palles recentes , dans six liures d'eau tiede, le vaisseau estant bouché : puis on oste les roses , & on les exprime : on en met d'autres nouvelles en leur place , & celles-cy estans iettées , d'autres , trois, quatre, huit, voire neuf fois, tant que la liqueur soit imbuë de beaucoup de leur faculté ; puis vous y dissoudrez du sucre. Certainement le syrop ne fera point si efficace , ny des roses pilées , ny de leur suc. Il se fait aussi des fleurs de peschier trempées dans eau, comme j'ay dit, un syrop qui euacue aussi la bile & les eaux, & tue les vers.

PLANTIVS.

Le syrop de roses palles, l'electuaire de suc de roses & diacydonium , retiennent l'ancienne forme de composition , ne s'y estant point fait de changement fort manifeste ; mais elle a esté supprimée icy fort à propos dans l'electuaire diacartamy , parce qu'elle renuersoit la forme solide de la composition par l'addition de la manne grainée , du miel rosat , & du sucre double.

FERNEL.

L'electuaire de suc de roses attire puissamment,



& des endroits les plus éloignez la bile, & les humeurs deliées & aqueuses, estant vtile & seur pour les gouteux, qui ne sont pas trauaillez de fièvre vehemente. Prenez suc de roses seches recentes, sucre blanc de chacun vne liure & demie, faites les cuire pour electuaire à petit feu, iettez-y sur la fin, trois santals, mastic, canelle concassez bien menu de chacun deux dragmes, diadacrydion vne once & demie, camfre demy scrupule, formez en tablettes du poids de deux dragmes & demie, la dose est d'une tablette, toute la composition est de vingt-deux onces, il y a enuiron soixante dix doses.

Le diacydonion fait le mesme que l'electuaire de suc de roses vn peu plus moderément & plus aisément. Prenez poulpe de coins mondée cuite & criblée, vne liure & demie, suc de coins demie liure, sucre tres-blanc deux liures. Faites cuire cela iusques à épaisseur de miel, y iettant sur la fin canelle puluerisée demie once, gingembre, cloux de girofle, macis, de chacun deux onces, diadacrydion deux onces, la dose est depuis trois dragmes iusques à demie once, toute la composition est de quatre liures, les doses enuiron quatre-vingts dix.

L'electuaire *diacnicum* attire & fait couler des lieux les plus éloignez la pituite, les serositez & mesme la bile, soulage les douleurs particulièrement de la teste, des nerfs, & des iointures. Prenez poudre d'electuaire diatragacanthum froid, moëlle de semence de cartame, hermodates de chacun vne once & demie, roses rouges, suc de reglisse, canelle de chacun deux dragmes, turbit vne once, diadacrydion vne once & demie, sucre



blanc delayé dans eau de rose vne liure, soient faites tablettes du poids de trois dragmes & demie. La dose est d'une tablette.

Le diaphenicon purge doucement la bile & la pituite tant crüe que grossiere, il est propre aux fièvres réglée, & mesme à celles qui sont longues, aux maladies nées de crudité, aux douleurs coliques, & ventouses. Prenez poulpe de dattes mondées cuite avec hydromel, & criblée, penidies recents de chacun demie liure, amandes mondées trois onces & demie. Le tout estant broyé & mélé ensemble; adioustez-y deux liures de miel escumé, faites-les un peu cuire, puis y iettez gingembre, poiure, macis, canelle, feuilles de rue seches, semence de fenoüil, & de daucus, de chacun deux dragmes, turbit puluerisé quatre onces, diadacrydij vne once & demie. La dose est de trois dragmes iusques à demie once, toute la composition est presque de quatre liures, & les doses environ cent trente.

PLANTIVS.

Dès le diaphenicon on met icy tremper & cuire bien à propos les dattes dans hydromel, à cause que l'ancienne infusion qui se faisoit regulierement en trois iours, auoit un goût à faire peur. On en a mesme osté quelque chose comme semence de leuisticū, pignons, galange, bois d'aloëz, parce qu'il y auoit trop de choses d'une mesme faculté, & on a augmenté la quantité des dates, des penidies & autres choses douces, afin que dans l'usage toute la composition en fust plus douce & plus facile.

La benedicté attire des parties les humeurs grossieres, pituiteuses & sereuses, fait reuulsion de la matiere du calcul, & mesme le chasse, soulage la douleur nephritique, estant tres-propre à



la nature froide, & à la region aussi. Prenez turbit dix dragmes, diadacrydion, hermodattes, roses rouges, de chacun cinq dragmes, cloux de girofle, gingembre, saxifrage, semence de persil, sel gemme, galange, macis, carui, fenouil, grains d'asperge & de myrte sauvage, semence de greuil, quatre grandes semences froides, reglisse, de chacun vne dragme, miel tres-bon escumé vne liure & demie: que le tout soit fait regulierement. La dose est de trois dragmes, iusques à demie-once. Toute la composition est presque de deux liures, il y a enuiron cinquante doses.

## P L A N T I V S.

On trouuoit que la Benedicte estoit trop chaude, qu'elle n'estoit pas facile dans l'usage, ny seure à cause de la fièvre, & c'est pour cela que l'Autheur a eu raison d'en oster la spica nardi, macropiper, cardamome, & safran, & de mettre en leur place les quatre grandes semences froides, & la reglisse.

## F E R N E L.

La confection de hamech euacue la bile noire & brulée, & la pituite salée, elle soulage particulièrement la manie, & la plore, la lepre, l'impetige, le chancre. Prenez escorce de mirabolans citrins deux onces, des cepules, & des noirs, violettes, coloquinthe, polypode de chesne, de chacun vne once & demie, absynthe, thim, de chacun demie-once, anis, fenouil, roses rouges, de chacun trois dragmes, le tout estant broyé, soit mist tremper dans deux liures de mesgue de lait, puis les faites cuire iusques à vne liure, frotez-les avec les mains, & les exprimez à la coulure,



adiouſtez ſuc de fumeterre, poulpe de pruneaux, & de raiſins ſecs de chacun demie liure, ſucré blâc miel eſcumé, de chacun vne liure, faites les cuire iuſques à épaiſſeur de miel, y iettant ſur la fin agaric, ſené pulueriſez deux onces, rheubarbe pulueriſée vne once & demie, epithyme vne once, diadacrydion ſix drachmes, canelle demie once, gingembre deux drachmes, ſemence de fumeterre, & anis, ſpica nardi de chacun vne drachme; la doſe eſt de trois drachmes iuſques à demie once: toute la compoſition eſt de trois liures, & huit onces; il y a environ quatre-vingts doſes.

P L A N T I V S.

Dans la confection de hamech il eſt inutile de doubler les myrabolans, les mettant premiere-ment dans la decoction, & derechef eſtant en poudre, la rheubarbe eſtant cuite, perd ſa force, la caſſe, & la manne cuite avec tamarins ſe gaſtent; la ſcammonée cuite perd ſa vertu, & ne ſe meſſe pas aiſément avec ceſte-cy. C'eſt pourquoy la confection que l'autheur nous a icy deſcrite, eſt beaucoup plus vtile & plus aiſée. Ces compoſitions ſont les meilleures & les plus ſeures de toutes, d'autant que l'acrimonie & l'ardeur du turbit, & de la ſcammonée y ſont bien rabatuës par le mélange ou de poulpe de pruneaux & de raiſins ſecs, ou d'hermodattes & amandes, ou de roſes & de leur ſuc, ou de myrabolans. Il y en a quelques autres qui ne ſont pas également ſeures, comme l'un & l'autre electuaire indien, l'electuaire electif, l'electuaire de pſyllium & diaturbit, auſquels l'acrimonie de la ſcammonée & autres ingredients forts n'eſt point rabatuë; au contraire elle eſt pluſtoſt aiguifée par la ionction



des choses chaudes. Outre qu'elles ne sçauroient rien faire, que celles qui sont icy descrites ne fassent avec plus de succez, & partant elles peuuent estre suffisantes pour éloigner les causes de toutes les maladies.

## FERNEL.

La hierre simple purge la bile, & la pituite attachée à l'estomach, aux intestins, aux hypochondres, & aux venes du mesentere, elle deliure d'obstruction puissamment, remédie doucement à tous les maux prouenus de crudité & d'obstruction de venes. Prenez canelle, macis, asarum, spica nardi, safran, mastic, de chacun six dragmes, Aloëz non lauë cent dragmes, ou vne liure & vne once & demie, miel tres-bon escumé quatre liures. Que cela soit appresté regulierement. On donne la poudre seule depuis deux dragmes iusques à trois, mais estant mise dans miel depuis vne once iusques à vne once & demie.

La hierre diacolocynthidos laquelle seule vaut toutes celles qui ont esté descrites des anciens, purge seurement & doucement les humeurs grossieres & gluantes, & principalement la bile noire & les eaux citrines: elle est merueilleusement bonne à la paralysie, au tremblement, à la conuulsion, à la goutte, aux inueterées affections des nerfs, & aussi à l'hydropisie: puis à la melancholie, à la manie, à l'epilepsie, à la psoe, à la lepre, à l'ulcere malin, au chancre, au mal elephantiastique, qui sont des maux à mépriser la douceur des remedes. Prenez stœchas, marrube, german-drée, mille-pertuis, squille rostie, polium, calaméc de montagne, canelle spica nardi, epithyme, potypode de chesne sec, quatre grandes semences



froides mondées de chacun vne once & demie, poulpe de coloquinte, scammonée, ellebore noir preparez de chacun deux dragmes, euphorbe préparé, aloez, myrrhe, ammoniac, oppopanax, sagapenum, castoreum de chacun vne dragme, miel cuit avec suc de coins escumé vne liure, que cela soit accommodé regulierement, on en donne trois dragmes.

Broyez coloquinte, scammonée, ellebore noir, & euphorbe avec huile d'amandes douces, puis les mettez tremper l'espace de deux iours dans mucilage d'adragant, & gôme Arabique tiré avec eau de rose tant qu'ils aient beu tout le mucilage.

P L A N T I V S.

On a retenu l'ancienne composition de la hie-re simple, & il n'a esté besoin d'y changer quoy que ce soit hors le bois de baume, que nous n'auons point : il y a beaucoup de compositions saines de puissants medicaments, les vnes de scammonée comme electuaire de pruneaux, diacydonium, electuaire de suc de roses : d'autres ont encore du turbit, cōme le diaphenic, les autres avec le reste des hermodattes, comme le diacnicu & la benedicté : d'autres de la coloquinte, cōme la confection de Hamech : d'autres outre cela de l'ellebore noir, & de l'euphorbe, comme la hie-re diacolocynthidos, qui est particuliere à quelques affections ; mais c'est fort rarement, d'où l'on peut cognoistre qu'il n'y a point de medicament purgatif simple en vsage, dont il n'y ait quelque composition : de sorte qu'il semble qu'on n'en doive pas desirer dauantage.

Le petit hydragogue euacue doucement & sans offense, les eaux des hydropiques : il est seur pour



les enfans , pour les vieilles gens , pour les imbecilles, & pour les femmes enceintes , soit qu'il y ait, ou qu'il n'y ait point de fièvre. Prenez suc de roses palles demie liure, sucre blanc, miel tres-bon de chacun quinze onces ; faites les cuire tant qu'ils iettent leur escume, & deuiennent espais; puis y adioustez suc de racine d'yeble vne liure, prassium sec, semence de fenoüil broyez de chacun deux dragmes , grains d'yebles, & de mario-laine, de chacun deux dragmes, canelle fix dragmes, macis, galange de chacun trois onces , qu'ils acheuent de cuire à feu lent , iusques à espaisseur de miel: on en donne demie-once avec mesgue de laiët, ou decoction d'orge ou de raisins secs. On le rendra plus efficace , y adioustant elaterium demie-once, ou racine de concombre sauuage, sechée & reduite en poudre fix dragmes, ou suc de racine de nostre iris demie liure.

Le grand hydragogue de l'aureole oste puissamment les eaux. Prenez mesgue de laiët deux liures, sucre blanc, chair de coins cuits, avec vinaigre de chacun dix onces , manne de Calabre cinq onces, que cela cuise à petit feu en espaisseur de miel: sur la fin adioustez-y feuilles de laureole preparées avec vinaigre & huile d'amendes douces deux onces. On en fait prendre demie-once.

La maniere de preparer est telle ; mettez trempé l'espace de vingt quatre heures dans vinaigre de grenade ou de pourpier, feuilles de laureole deux onces : faites les cuire vn peu, puis estant exprimées, sechées & reduites en poudre, versez y eau de rose demie liure, huile d'amendes douces vne once & demie ; faites les bouillir derechef



cheftant que l'eau foit confumée ; il faut adiouter à la compofition la poudre meflée avec l'huile qui reſte.

P L A N T I V S.

Afin que rien ne manquast, il a adiousté en dernier lieu des compofitions a oſter les eaux des hydropiques, quoy que les medicaments forts ſuyent tout la ſcammonée, & l'heuphorbe ayent accouſtumé de les euacuer, il a voulu toutesfois qu'il y euſt des compofitions de ces medicaments, qui ont la propriété d'euacuer les eaux, l'une eſt douce, l'autre vehemente de fueilles de laureole, qui n'auoient pas encore eſté miſes en compofition. Or vn chacun cognoiſtra par le meſlange des ſimples, combien à propos ces compofitions ont eſté inſtituées pour oſter les eaux.

L'onguent d'épurgé ramollit, & deſcharge le ventre, & oſtant puiffamment les eaux des hydropiques abbaiſſe l'enfleure de l'abdomen. Or les oſte-il par le bas, ſi l'on en frotte le nombril, le bas du ventre, les aignes, & les cuiſſes : & par le haut en faiſant vomir, ſi l'on en frotte l'eſtomach. Prenez ſuc d'épurgé demie liure, ſuc d'eſula quatre onces, dans quoy diſſoudez racine de cyclamen deux onces, ſcammonée demie once, graines de palma Chriſti & d'épurgé mondées de chacune vne once & demie, ſemence de fenouil, de ruë, d'aneth, bayes de laurier de chacun vne once, le tout eſtant broyé, ſoit mis tremper dans les ſucs l'eſpace d'un iour. Puis faites fondre axunge huit onces, cire quatre onces, dans quoy le tout ſoit peu à peu delayé, & cuit à feu lent, juſques à conſomption de toute l'humeur, & que tout cela ſ'aſſemble en forme d'onguent. Si vous

Qq



faites cuire la mesme matiere dans quinze onces d'huile iusques à consommation de toute la liqueur, l'huile qui en sera exprimé, aura les mesmes vertus. Outre cela si vous incorporez à l'onguent ou gomme ammoniacque ou cire en consistance d'emplastre, estant appliqué, il osterá les eaux ; mais plus mollement.

## F E R N E L.

L'Electuaire diafaru par le vomissement, toutes les humeurs surabondantes autour de l'estomach & du cœur, non par vñe impetuosité continuelle, mais par interualles. Il est seur & facile aux vieilles gens, & aux femmes enceintes. Prenez sirop de mente, & de violettes de chacun huit onces, qu'ils soient cuits en consistance de miel. Sur la fin les ostant du feu, iettez-y racine de melon sechée, semences de raue & d'ortie trempées dans eau de rose, puis sechées & pilées, de chacune vñe once, racine de cabaret, concassée & criblée deux onces, canelle, semence de fenouil de chacune trois dragmes, faiçtes-en electuaire liquide. On en donne trois dragmes, avec eau d'orge, ou eau miellée ou petit lait.

## P L A N T I V S.

L'Auteur a apporté grand secours à la Medecine par ces dernieres compositions, & sur tout par celle qui est destinee à prouoquer le vomissement, veu qu'il n'y en auoit du tout point par le moyen de laquelle nous peussions avec seureté purger les humeurs par le haut, quoy que cette sorte d'euacuation soit extremement necessaire à la curation de beaucoup de maladies.



FERNEL.

Accommodons à present les pilules à toute sorte tant de maladies, que de cause, de mesme que nous auons fait les electuaires tant liquides que solides.

Les pilules de hiere simple, se font avec vne dragme de poudre malaxée avec miel.

Les pilules stomachiques; qui estant prises deuant le repas purgent l'estomac, aident à la digestion, & deschargent le ventre doucement. Prenez aloez six dragmes, mastic, roses rouges, de chacun deux dragmes, assemblez-les en masse avec syrop rosat ou d'absynthe.

PLANTIVS.

De six descriptions de pilules stomachiques qu'il ya, elles sont toutes à la reserve de celles-cy tres-contraires à l'estomach, & ne peuuent estre prises auant le repas, dautant qu'elles contiennent scammonée, ou turbit, qui troublent tout le corps, & principalement le ventricule.

FERNEL.

Les pilules *Ruffi*, qu'on appelle aussi communes, aident à la digestion par vn frequent usage, empeschent que la nourriture se corrompe, garantissent de pourriture les humeurs, & le corps, & par cette raison, sont merueilleusement profitables contre la contagion pestilente. Prenez aloez tres-bon deux onces, myrrhe choisie, saffran pur, de chacun vne once, mettez-les dans hipocras.

PLANTIVS.

Après auoir commencé par les pilules qui sont faites de seul aloez, il descend peu à peu à d'autres

Qq ij



compositions, les vnes sont d'aloëz, & de rheubarbe, les autres d'aloëz & d'agaric, puis celles d'agaric, d'aloëz, & de rheubarbe, en suite d'autres d'aloëz, d'agaric, de rheubarbe, & de fené: ausquelles il a en fin adiousté les pilules *sine quibus*, dans lesquelles, outre ces quatre choses, est contenuë la force, & l'infusion de la scammonée plus que sa substance: or en a-il osté vne portion de myrabolans, parce qu'en effect il y en auoit trop avec beaucoup d'autres adstringents.

## FERNEL.

Les pilules *assaieret* sont plus efficaces que celles de hierre, parce qu'elles contiennent plus d'aloëz. Prenez poudre de hierre simple vne once, aloëz deux onces, mastic, mirabolans citrins de chacun demie dragme, faites en masse avec sirop de stœchas.

Les pilules d'eupatoire purgent doucement la bile, deliurent d'obstruction, & fortifient le foye, estant meilleures que celles qu'on nomme de rheubarbe. Prenez suc d'eupatoire, suc d'absynthe, myrabolans citrins de chacun trois dragmes, rheubarbe choisie trois dragmes & demie, mastic vne dragme, safran demie dragme, aloëz cinq dragmes, suc d'endiue suffisamment pour estre reduits en masse.

Les pilules de mastic à cause de l'agaric qu'elles contiennent, purgent plus puissamment la bile, & la pituite grossiere, que celles qui sont faites d'aloëz seulement. Prenez mastic deux onces, aloëz quatre onces, agaric trochisé, poudre d'hierre simple de chacun vne once & demie, reduisez les en masse avec maluoisie.

Les pilules *extribus* sont composées des mes-



mes ingredients, y adioustant rheubarbe choisie deux onces, canelle demie once, la masse s'en fait avec sirop de chicorée.

Les pilules imperiales purgent doucement & avec moderation toutes les humeurs des visceres, qu'elles fortifient, deliurent d'obstruction, & aident à la concoction de toutes les parties nourissantes. Prenez tres-bon aloez deux onces, rheubarbe choisie, vne once & demie, agaric trochisqué, feuilles de sené mondées de chacun vne once, canelle trois dragmes, gingembre deux dragmes, muscade, girofle, spica nardi, mastic de chacun vne dragme, malaxez le tout avec syrop violat & en faites masse.

Les pilules, *sine quibus esse nolo*, ostent la bile, la pituite, & la melancholie de toutes parts; mais principalement de la teste, des yeux, & des sens, diminuent la suffusion des yeux, conseruent la veüe, emportent la douleur & le tintement d'oreilles. Prenez tres-bon aloez quatorze dragmes, mirabolans citrins, cepules, & indiens, rheubarbe, mastic, absynthe, roses, violetes, sené, agaric, cassuthe de chacun vne dragme, scammonée fix dragmes & demie, delayez la scammonée avec suc de fenouil suffisant, & la passez par vn drap, & avec cette liqueur faites masse des poudres tres-menues.

Les pilules de fume-terre ostent les humeurs bilieuses, acres, & salées, corrigent les defectuositez du cuir. Prenez myrabolans citrins, cepules, & indiens, de chacun cinq dragmes, diadacrydion cinq dragmes, aloez sept dragmes, le tout estant broyé, soit imbu par trois fois de suc de fumeterre, par trois fois seché, puis reduit en masse.

Qq iij



Les pilules d'or sont plus puissantes à cause de la coloquinthe, elles purgent la teste & les sens, & principalement les yeux, auxquels elles redonnent la subtilité de veüe, ostent les humeurs bilieuses, & pituiteuses tout ensemble. Prenez aloez diadacrydion, de chacun cinq dragmes roses rouges, semence de persil, de chacun deux dragmes & demie, semence d'anis & de fenoüil, mastic, de chacun vne dragme & demie, saffran, poulpe de coloquinthe de chacun vne dragme, mucilage, gomme adragant ce qu'il en faut, soit faicte masse.

Les pilules d'agaric ostent puissamment la pituite, & les humeurs visqueuses de toutes parts principalement de la teste, & de la poitrine, estant propres à la fluxion, & à l'asthme. Prenez agaric, mastic, de chacun trois dragmes, racine d'iris, de praissium de chacun vne dragme, turbit cinq dragmes, poudre d'hiera picra demie dragme, poulpe de coloquinthe, sarcocolle, de chacune deux dragmes, myrrhe vne dragme, vin cuit suffisamment pour reduire le tout en masse.

#### P L A N T I V S.

On a mis tout ce qu'il y a de meilleur pour oster la pituite grossiere, tant des parties voisines, que des parties esloignées dans les pilules d'agaric, dans la composition desquelles il n'a falu rien changer.

#### F E R N E L.

Les pilules coccées purgent la bile, & encore plus puissamment la pituite grossiere de toutes parts; mais particulièrement du cerueau, & des nerfs, dont principalement elles guerissent les maladies. Prenez poudre d'hiera simple dix drag-



mes , poulpe de coloquinthe trois dragmes, & vn scrupule , diadacrydion deux dragmes & demie, turbit, stœchas, de chacun cinq dragmes, que la masse soit faite avec syrop de stœchas.

P L A N T I V S.

Quoy que les pilules coccées purgent puissamment la bile & la pituite ; elles ne purgent pas toutesfois toutes les humeurs également, comme font celles qu'on nomme polychrestes, & vulgairement grandes aggregatiues, dont la composition n'est en rien differente de l'ancienne, si non qu'à raison des poids, on a transposé quelques simples : or leur composition est beaucoup plus conuenable que celle des pilules *de octo rebus*, & que celle des cinq fortes de myrabolans, lesquelles toutesfois contiennent les mesmes medicamens. Il semble donc que c'est avec raison que leur composition n'a pas esté mise icy, non plus que l'ordonnance des pilules de coloquinthe, d'autant qu'elles sont comprises sous celles-cy : de mesme que les pilules d'euphorbe sous les pilules d'hermodattes.

F E R N E L.

Les pilules d'hermodattes arrachent puissamment les humeurs grossieres & sereuses tout ensemble des extremittez des parties, sur tout des iointures, estant propres aux maladies froides du cerueau, des nerfs, & des iointures. Prenez hermodattes, aloez, myrabolans citrins, turbit, coloquinthe, bdellium mol, sagapenum, de chacun six dragmes, castoreum, sarcocolle, oppopanax, semence de ruë sauuage & de persil, de chacun trois dragmes, saffrãvne dragme & demie, suc de chou suffisamment pour former la masse.

Qq iiij



## PLANTIVS.

Les pilules d'hermodattes retiennent l'ancienne composition, & suffisent toutes seules aux inveterées douleurs des jointures, & sont plus efficaces pour ce suiet, que celles qu'on appelle arthritiques, & plus seures que les puantes, ou celles d'opopanax, ou celles de sagapenum, ou de sarcocolle, tellement que leur description n'a point esté neccessaire.

## FERNEL.

Les pilules polychrestes sont bonnes pour diverses & entrelassées affections de la teste, du ventricule, du foye, & des autres visceres, en purgent la pituite, & l'une & l'autre bile. Prenez myrabolans citrins, rheubarbe, de chacun demie-once, suc d'eupatoire, suc d'absynthe, myrabolans, cepules & indiens, agaric, coloquinthe, polypode de chacun deux dragmes, diadacydion, turbit, aloez de chacun six dragmes, mastic, roses rouges, sel gemmé, epithyme, anis, gingembres, de chacun une dragme, faites les avec syrop de roses. On les donne depuis deux scrupules iusques à une dragme.

Les pilules de pierre d'azur purgent parfaitement bien la bile noire, & la pituite grossiere, estant fort bonnes à la melancholie, tristesse & fureur, au chancre, & à la ladrerie, & particulièrement aux alpes noirs. Prenez pierre d'azur lavée six dragmes, epithyme, polypode, de chacun huit dragmes, diadacydion, ellebore noir, sel Indien, de chacun deux dragmes & demie, agaric huit dragmes, giroffle, anis, de chacun quatre dragmes, poudre d'hiera picra simple, quinze dragmes, soit faite masse avec suc d'endiue.



## P L A N T I V S.

Les pilules de pierre d'azur sont plus vſitées, à cause de l'ellebore noir, que les pilules Indiennes qui ont auſſi de l'ellebore ; & c'eſt pour cela que l'Autheur les a deſcrites ſans parler des autres ; elles ſont auſſi plus efficaces pour les affections melancholiques que les pilules de pierre Armenienne, qu'il a oublié pour cette meſme raiſon.

## F E R N E L.

Les pilules de thymelée attirent puiſſamment les humeurs ſereuſes, & les eaux des hydropiques. Prenez fucilles de thymelée trempées dans vinaigre & ſechées, cinq dragmes, myrabolans jaunes demie-once, myrabolans cepules trois dragmes, manne & tamarins delayez avec eau d'endive, ce qu'il en faut pour former les pilules.

## P L A N T I V S.

On n'a rien changé aux pilules de thymelée, auxquelles ont eſté adiouiſtées d'autres d'eſula, tres-bien compoſées, & qui ont grande vertu pour euacuer les eaux. Quant aux pilules *lucis*, tant grandes que petites, ie croy qu'on les a laiſſées, d'autant qu'elles ſont conſulées par vn trop grand & embrouillé meſlange de ſimples, & que les pilules *ſine quibus*, ſont aſſez efficaces pour les affections des yeux.

## F E R N E L.

Les pilules d'eſula oſtent auſſi par le bas les eaux des hydropiques avec grande emotion, de ſorte qu'elles ne ſont propres qu'aux perſonnes robuſtes ſeulement, & qui n'ont pas de fievres. Prenez eſcorce de racine de petite eſula trempée



l'espace de vingt-quatre heures dans vinaigre, & suc de pourpier deux dragmes, graines de *palma Christi* mondées & rosties quarante, myrabolans citrins vne dragme & demie, germandrée, chamæpites, *spica nardi*, canelle de chacun deux scrupules, le tout estant puluerisé, soit mis dans adragant delayé avec eau de rose vne once, & assemblé en masse; on en donne deux scrupules.

Les pilules de langue de chien, ne sont pas faites pour purger; mais pour arrester toutes les fluxions, soit qu'elles tombent sur la poitrine, & sur les poulmons avec toux, soit sur les dents ou ailleurs. Prenez myrrhe six dragmes, encens masse cinq dragmes, opium, semence de iusquiamme, racine de langues de chien seiche, de chacun demie once, saffran, castoreum, de chacun vne dragme & demie, soit fait masse avec eau de rose distillée: on en donne depuis vne scrupule iusques à demie dragme.

#### PLANTIVS.

Le Castoreum a esté adiousté bien à propos aux pilules de langue de chien, comme ayant aussi bien que le saffran, vne particuliere force de corriger la malignité de l'opium, & il sembloit qu'il y auoit eu de l'imprudence à l'oublier.

#### FERNEL.

Les pilules d'aristoloche ont vne souveraine vertu d'inciser, & de nettoyer: elles sont bonnes à l'épilepsie, paralysie, asthme, vieille toux, au schirrhe du foye & des reins, qui ne fait que commencer, au mal nephritique, à la suppression des mois, à mettre dehors le fruit, & l'arriere-faix.



elles sont plus conuenables l'hiver, & aux natures humides apres la purgation du corps. Prenez racine d'aristoloche ronde vne once, racine de gentiene, myrrhe choisie de chacun trois dragmes, aloez canelle de chacun demie-once, gingembre vne dragme. Le tout estant concassé tres-menu, soit mis avec huile d'amêdes douces recentes: on en donne vne dragme & demie, & soudain apres il faut humer vn bouillon pour les delayer.

PLANTIVS.

Les pilules d'aristoloche ont esté sur la fin vti-lement adioustées aux precedentes, parce qu'elles sont pourueuës d'une grande force aperitiue, on les pouuoit reduire en potion; mais parce qu'elles eussent esté extrêmement ameres, on les auale en forme de pilules, avec moins d'incommodité.

DES ANTIDOTES,

*Et premierement des solides qui fortifient particulièrement les parties nobles.*

**L**E Dianthon recrée le cerueau imbecille, arreste les fluxions qui en descendent, adoucit la melancholie & la tristesse qui arriue sans suiet, & oste la defaillance de cœur. Prenez fleurs de rosmarin demie-once, roses, violettes, reglisse, de chacun trois dragmes, cloux de girofle, spicardi, noix muscade, galange, canelle, gingembre, macer, bois d'aloez, cardamome, anis, semence d'aneth, de chacun deux scrupules, sucre



blanc delayé dans eau de sauge , ou de betoine, vne liure & demie , soit fait electuaire en tablettes.

L'electuaire *pleres archonticon*, fortifie merueilleusement le cerueau , aiguise les sens , remet la memoire effacée , soulage les epileptiques , & les asthmiques , recrée les melancholiques, & ceux qui sont trauaillez de delire , & remet ceux qui sont abbatus d'une longue maladie. Prenez canelle, girofle, bois d'aloëz, galange, spica nardi, mulcade, gingembre, spodium, ichœnanthus, fouchet, roses, violettes, de chacun vne dragme, folium, ou macer, reglisse, mastic, storax, calament, mariolaine, balsamite, basilic, cardamome, poiure long, myrte sauuage, escorce de citron, de chacun demie dragme & six grains: perles luisantes, been blanc & rouge, corail, soye brulée, de chacun dix huit grains, musc six grains, camfre quatre grains, sucre blanc dissout avec eau de melisse, dix ou douze fois autant.

#### P L A N T I V S.

Les antidotes estant destinez à fortifier les parties nobles, il range icy bien à propos leurs compositions par l'ordre des parties du corps, commençant par celles qui conuiennent au cerueau, puis à la poitrine, & aux autres parties.

#### F E R N E L.

Le Diatragacanthum froid est propre à tous vices des poulmons & du thorax, à la peripneumonie, pleuresie, phtisie, toux chaude avec fièvre, à la rudesse du gosier & de l'artere. Prenez gomme adragant tres-blanche vne once, gomme arabique cinq dragmes, amidon deux dragmes, reglisse, semence de pauot blanc, quatre grandes



semences froides pelées de chacune vne dragme, camfre cinq grains, penidies vne once & demie, sucre tres-blanc delayé avec eau de violettes vne liure, que l'electuaire soit fait en tablettes.

PLANTIVS.

Le Diatragacanthum est bon aux maladies chaudes, il a les forces de l'autre composition nommée *Diapapaner*, c'est pourquoy celle-cy a esté oubliée avec raison.

FERNEL.

Le Diaireos simple estant doucement extenuatif, oste les vices du thorax, & des poulmons, facilite le crachement, sert aux maladies chaudes qui s'augmentent, ou aux froides qui ne sont pas considerables. Prenez racine d'iris de Florence vne once, poudre d'electuaire de *Diatragacanthum* froid, sucre-candy de chacun demie-once, sucre tres blanc, hyssope dissout avec eau huit onces, soit fait electuaire solide.

L'electuaire *diaireos* composé, fait grand bien aux maladies chaudes, sur le declin, & aux froides inueterées, comme à la toux, à l'estomach, à l'enrouëure. Prenez racine d'iris demie-once, pouliot, hyssope, reglisse, de chacun trois dragmes: adragant, amandes ameres, pommes de pin, canelle, gingembre, poiure, de chacun vne dragme, & demie: semence de lin, de guimauue, & de fenugrec de chacun deux dragmes, sucre tres-blanc delayé avec eau de pas-d'asne vne liure, ou quatorze onces.

PLANTIVS.

L'Electuaire *Diaireos* composé est mis icy en la place de l'electuaire diatragacanthum chaud, & de l'electuaire *diapenidion*, lesquels pour cette



raison ne sçauroient estre rangez parmi les autres qu'inutilement, & au dommage des Apotitiques. Or dans cette composition en la place des figues seches, dattes, raisins, & storax qui n'y estoient pas fort propres, il a mis raisonnablement la semence de lin, de guimauue, & de fenugrec, qui ont vne force merueilleuse pour les inueterées affections de la poitrine.

## FERNEL.

Le *Diacalaminthos* extenue, nettoye, & arrache les inueterées affections de la poitrine, & des poulmons, & leurs humeurs grossieres & gluantes, dissipe les vents, aide à la digestion, & à la distribution de la nourriture, prouoque les vrines, les mois, & les sueurs. Prenez Calament de montagne, pouliot, persil de rocher, seseli, origan, de chacun deux dragmes, semence de persil, pointes de thym de chacun demie once, lybistique, poiure, de chacun vne once, sucre tres-blanc delayé dans eau de roses ou de violettes, deux liures & demie: soit fait electuaire.

## PLANTIVS.

L'origan a esté adiousté bien à propos dans cette composition diacalaminthez: pour le reste l'auteur a suiui la composition de Galien, & les poids des simples; si ce n'est pour le lybistique & pour le poiure: car il met icy la moitié seulement de lybistique, & la sixième partie de poiure, d'autant que cette composition n'est que le quart de toute celle que Galien décrit au quatrième liure de la conseruation de la santé. De plus dans les electuaires cy-dessus ordonnez qui estoient agreables au goust, & faciles à prendre, il a mis les poudres dans six ou huit fois autant



de sucre ; mais dans cette composition qui est extrêmement chaude & difficile à prendre, il y en a adiousté douze fois autant. En fin cette composition diacalaminthos seruira aussi pour celles qu'on nomme *diabyssopu* & *diaprasin*, lesquelles cessent à bon droit d'estre en vſage, afin que la multitude n'en soit pas ennuyée.

## FERNEL.

Le *Diamargariton* froid modere les ardeurs, & la malignité des fièvres, munit, fortifie, & preſerue le cœur de la contagion pestilente, deliure de ſyncope, & de deffillance, & dissipe le chagrin. Prenez quatre grandes semences froides mondées, semence de pourpier, & de pauot blanc, semence d'endiue, d'ozeille, & de citron, trois ſantaux, bois d'aloëz, gingembre, roses rouges, fleurs de nenuphar, bourrache, & violettes, bayes de myrte, os de cœur de cerf, yuoire, d'oronic romain, canelle de chacun vne dragme, corail blanc & rouge de chacun demie once, perles luisantes trois dragmes, ambre, camfre de chacun six grains.

## P L A N T I V S.

Afin que cet electuaire diamargariton fust meilleur & plus efficace, par dessus la commune description dont l'auteur est incertain, il contient vtilement, & fort à propos semences d'endiue, d'ozeille, & de citron, yuoire aussi, os de cœur de cerf, d'oronic romain, canelle, qui sont des choses toutes cardiaques. Quelques-uns ont aussi adiousté à cet electuaire des fragments de pierres precieuses; mais en vain, d'autant que tout cela



a esté compris dans l'electuaire *de gemmis*, lequel on peut mesler dans la description de cettui-cy. Or en peut-on vser avec seureté, dautant qu'il contient peu d'aromatiques chauds, & quantité de froids.

## F E R N E L.

L'electuaire *de Gemmis*, fortifie merueilleusement le cœur, le garantit de la maligne & pestilente pourriture des fievres, remédie à la defaillance, & à la palpitation de cœur, & à la tristesse sans suiet. Prenez perles luisantes vne dragme & demie, saphir, iacinthe, sarda, c'est à dire corneole, grenath, esmeraude de chacun deux scrupules, & cinq grains, zedoaria, doronic, escorce de citron, macer, semence de basilic, giroffle de chacun vne dragme, corail rouge, ambre iaune, yuoire de chacun deux scrupules & demy, been blanc, been rouge, cloux de giroffle, gingembre, poiure long, spica Indienne, folium, saffran, grand cardamome, de chacun demie dragme, trochisques diarhodon, bois d'aloëz de chacun deux dragmes & demie, canelle, galange, de chacun deux scrupules & cinq grains, fueilles d'or, fueilles d'argent de chacune vn scrupule, ambre vne dragme, musc quinze grains, sucre blanc dissout avec eau de rose vingt onces, qui esthuiot fois autant.

## P L A N T I V S.

L'electuaire *de gemmis* comprend les aromatiques chauds presque de toute sorte, & les fragments des pierres precieuses ne les rabatent pas beaucoup à present : Il seroit donc à propos d'en oster vne portion, principalement le been blanc & le rouge, le poiure long, le grand cardamome



monme, & le foliū qui ne se trouue que raremēt.

## FERNEL.

L'electuaire *Diambra* fortifie, & resioüit le cœur, le cerueau, & les parties nobles, réueille la chaleur naturelle, sur tout aux personnes vieilles & imbecilles, & de temperament froid, aide non seulement à la concoction de la viande; mais aussi à celle des humeurs froides, dissipe tout refroidissement du corps & de la matrice, tellement qu'il est bon à la conception. Prenez canelle, deronic romain, cloux de girofle, macer, muscade, folium, galange, de chacun trois dragmes, spica nardi, grand & petit cardamome de chacun vne dragme, gingembre vne dragme & demie, santal citrin, bois d'aloëz, poivre long de chacun deux dragmes, ambre vne dragme, musc demie dragme, on met chaque once de poudre dās autāt de liures de sucre dissout avec eau de rose.

## PLANTIVS.

Le diambra est aussi composé de toute sorte d'aromatiques confusément & sans choix, de mesme que le *diacymion*, & *dianison*, & *diacynamomum*, *diazinziber*, *diatrium*, *pipereon*, & *diaxy-laloes*, & *diamargariton* chaud, & *diamoscu* doux, & *diamoscu* amer, qui sont tous extrêmement chauds, composez de chauds qui ne sont point corrigez: de sorte que pour cette raison il semble qu'ils possèdent les mesmes facultez, & fassent les mesmes operations. C'est pourquoy l'Autheur oubliant toutes les autres, n'a mis icy que la seule composition de diambra pour seruir en la place de toutes les autres, afin que l'escolier de Medecine ne soit pas accablé par la multitude, & que l'Apothicaire ne fasse vne excessiue dépen-

R r



se, Pour moy dans cette composition qui est extrêmement chaude aussi bien que les autres, ie croy qu'il seroit tres-vtile d'oster l'un & l'autre cardamome, & le poiure long, & de mettre en leur place trois dragmes de roses rouges: car autrement à grande peine s'en peut on servir dans les constitutions chaudes, ou durant les grandes chaleurs, dans les fievres, & autres maladies. Cette chaleur mesme excessiue des compositions les a renduës difficiles à prendre, & a esté cause qu'elles ont cessé d'estre en v'sage, comme estant inutiles: tout ainsi que le diatrium pipereon de Galien, & le diacalaminthes: ce que preuoyant l'Autheur, il a fort à propos ordonné que les poudres fussent mises dans douze fois autant de sucre, pour les rendre agreables au goust.

## F E R N E L.

La poudre cardiaque fortifie merueilleusement le cœur, & le preserve de la contagion pestilente; estant seure dans la fièvre ardante, & en temps chaud, parce qu'elle a vne chaleur modérée. Prenez racine de tormentille, dictam, tunix, & scabieuse, semence d'oseille, endiue, coriandre préparé, semence de citron, ruë & chardon benit, de chacun vne dragme, trois santalux, been blanc, been rouge, d'oronic Romain, bois d'aloëz, zedoaria, canelle, cardamome, macer, safran, roses rouges, fleurs de l'une & de l'autre buglosse, fleurs de nenuphar, de chacun deux scrupules, raclure d'yuoire, spodium, c'est à dire yuroire brulé, os de cœur de cerf, corail blanc & rouge, ambre jaune, perles luisantes, esmeraude, iacinthe, grenat, de chacun vn scrupule, soye cruë brulée, bol Armenien, terre Lemniene de chacun demie-drag-



me, camfre, musc, ambre, de chacun six grains, soit faite poudre, & avec huiët fois autant de sucre blanc, dissout dans eau de rose soient formées tablettes.

Le grand aromatique de roses par vne chaleur moderée aide à l'estomach, & à la concoction de tous les visceres, corrige la crudité, consume les humeurs superflus, dissipe les vents, estant fort propre à ceux qui releuent de maladie. Prenez roses rouges quinze dragmes, reglisse ratiffée sept dragmes, bois d'aloëz, santal citrin de chacun trois dragmes, canelle choisie cinq dragmes, macer, girofle, de chacun deux dragmes & demie, gomme Arabique, adragant, de chacun deux dragmes & deux scrupules, muscade, cardamome, galange, de chacun vne dragme, spica nardi, ambre, de chacun deux dragmes, musc, vn scrupule, soient faites tablettes avec huiët fois autant de sucre.

L'electuaire *diarhodon Abbatis* tempere les ardeurs de l'estomach, & des parties qui environnent le cœur; & neantmoins aide à leur digestion, dissipe les vents, & adoucit les douleurs. Prenez roses rouges vne once & demie, santal blanc & rouge, de chacun deux dragmes & demie, adragant, gomme Arabique, yuoire brulé, de chacun deux scrupules, mastic, spica nardi, cardamome, suc de reglisse, safran, bois d'aloëz, girofle, noix de galle, muscade, anis, fenoüil, semence de basilic, grains de berberis, scariole, pourpier, & pauot blanc, quatre grandes semences froides, rheubarbe choisie, canelle de chacun vn scrupule, perles, os de cœur de cerf, de chacun demi scrupule, camfre sept grains, musc quatre grains;

R r ij



soient faites tablettes avec huit fois autant de sucre delayé dans eau de rose.

## P L A N T I V S.

Il a osté l'asarum de l'electuaire *diarhodon*, d'autant qu'il renuerse l'estomach, estant mesme pilé fort menu, & le sucre candi, d'autant qu'il ne fait pas davantage que le sucre blanc. L'electuaire *diagalange*, quoy qu'il fut estimé de plusieurs, pour les cruditez d'estomach, à cessé toutesfois d'estre en usage, à cause de sa chaleur excessiue, on peut aussi mettre en sa place le diambraë, ou diacalaminthes.

## F E R N E L.

L'electuaire *diatrium santalon*, corrige la chaleur d'intemperie du foye, oste les restes de son obstruction, guerit entierement la iaunisse, fortifie les visceres & l'estomach. Prenez trois fantaux, blanc, rouge & citrin, roses rouges, de chacun trois dragmes, rhubarbe choisie, yuoire brulé, suc de reglisse, semence de pourpier, de chacun deux dragmes, gomme Arabique, quatre grandes semences froides mondées, semence d'endiue, de chacun vne dragme & demie, camfre vn scrupule, sucre blanc delayé dans eau de rose, huit fois autant.

## P L A N T I V S.

L'amidon a esté osté comme superflu de l'electuaire des trois fantaux, & l'electuaire *diacubeba* que quelques - vns recommandent pour les chaudes affections & obstructions du foye, d'autant qu'il ne contient autre chose que cet electuaire de trois fantaux.

## F E R N E L.

Le *Diacrocni* qu'on appelle aussi communement *diacucurma* dissipe les inueterées affections



du foye, & de la rate, arrache les obstructions opiniaftres, & le fcirrhe qui ne fait que commencer, guerit entierement la cachexie, & les commencements de l'hydropifie, qui en prouiennent. Prenez faffran, cabaret, perfil Macedonien, daucus, anis, femence de perfil, de chacun demy-once, rheubarbe, meu, spica nardi, de chacun fix dragmes, coftus, myrrhe, casse de bois, fcheenanthus, carpobalsamum, racine de garance, suc d'absynthe, suc d'eupatoire feché, huile de baume de chacun deux dragmes: calamus odoratus, canelle, de chacun vne dragme, & demie, scordium scolopendre, suc de regliffe, de chacun deux onces & demie, dix fois autant de sucre blanc difsout dans eau de rose.

P L A N T I V S.

L'electuaire *diacroc* contient certains ingrediens fort rares, & qui ne se recouurent presque point, comme la casse de bois, carpobalsamum, opobalsamum, lesquels encore qu'ils soient oubliez, le medicament ne laisse pas d'estre aussi efficace, pour ce qui a esté proposé.

F E R N E L.

La grande *dialacca* est plus efficace que le *diacroc* aux vieilles obstructions du foye & de la rate, à la mauuaise habitude, & au commencement de l'hydropifie. Prenez lacca preparée, rheubarbe, de chacun trois dragmes, spica Indienne, mastic, bastons de sceenanthus, absynthe romaine, suc d'eupatoire de Mesué, sauinier, amandes ameres, coftus, myrrhe, garance, femence de perfil, ammeos, fenoüil, anis, cabaret, aristoloché longue & ronde, gentiane, faffran, canelle,

R r iij



hyssope, casse de bois, pointes de schoenanthus, bdellium, de chacun vne dragme & demie, poiure, gingembre, de chacun vne dragme, sucre blanc, douze fois autant.

## P L A N T I V S.

L'electuaire *dialacca maior*, plires, *archonticon*, & resiouissant retiennent l'ancienne maniere de composition, parce qu'on les a iugez assez propres aux effects designez dans le titre.

## F E R N E L.

L'electuaire resiouissant qui a esté faussement attribué à Galien, dissipe le chagrin, la melancholie, & les pensées fascheuses, réueille tous les esprits, aide à la digestion, augmente la chaleur naturelle, & empesche le poil de deuenir blanc. Prenez fleurs de basilic, giroflée, saffran, zedoaria, bois d'aloëz, girofle, escorce de citron, galange, macer, muscade, storax, calament de chacun deux dragmes & demie, anis, limaille d'yuoire, thim, epithyme, de chacun vne dragme, camfre, musc, ambre, perles luisantes, os de cœur de cerf, de chacun demie dragme, fueilles d'or, & d'argent de chacun demy scrupule, sucre tres-blanc huiët fois autant.

L'electuaire *diaspermaton* rafraischit, & adoucit les reins, les conduits del'vrine & de la semence, & les purge doucemēt de tout amas d'impuretez. Prenez quatre semences froides grādes & petites, semence d'asperge, pimprenelle; basilic & persil de roche, graines d'halicacabi, de chacun deux dragmes, gremil, suc de reglisse, de chacun trois dragmes, canelle, macer, de chacun vne dragme, sucre blanc dissout avec eau de guimaue huiët fois autant.



L'electuaire *lithontripticon* appaise la douleur des lumbes, fait sortir les sablons des reins, & de la vesie, soulage la douleur nephritique, & la disurie, brise le calcul peu à peu. Prenez spica nardi, gingembre, canelle, poiure noir, cardamome, giroffle, macer, de chacun demie dragme, costus reglisse, fouchet, adragant, germandrée de chacun deux scrupules, semence de persil ammeos, asperge, basilic, ortie, citron, saxifrage, pimprenelle, chardons, daucus, fenouil, myrte sauvage, persil Macedonien, bardane, seseli, cabaret, de chacun vne dragme, pierre d'esponge, pierre de linx, pierre d'ecreuisse, pierre Iudaïque, de chacun vne dragme & demie, sang de bouc préparé vne once & demie: soit faite poudre, sucre tres-blanc dissout avec eau de betoine dix fois autant. Or quant la necessité de la douleur presse, ou qu'il y a suppression d'vrine, on donne la poudre pure avec vin cuit de Candie, depuis deux scrupules iusques à vne dragme.

PLANTIVS.

Nous auons trouué que l'electuaire diaspermaton estoit diuersement escrit, & pour diuerses affections; il semble neantmoins que sous le mesme nom celuy-cy a esté tres-bien composé pour les ardeurs de reins & d'vrines, & autres maux qui sont designez dans le titre. Dans l'electuaire lithontribon, on a osté en premier lieu ces choses, lesquelles à peine peut-on recouurer dans leur sincerité, & quelques autres adstringentes, qui empeschent de rompre le calcul, & d'oster les sablons; & on y a adiousté quelques semences, & pierres, & le sang de bouc préparé; qui ont tous vne souueraine vertu contre le calcul, & contre

R r iiij



tous les symptomes qui en prouiennent, si l'excès de chaleur de ce dernier se fait craindre pour quelque raison que ce soit, il pourra estre adoucy par le temperament de l'autre electuaire diaspersion.

## FERNEL.

L'electuaire diacalaminthes composé prouoque puissamment les mois, & toutes les purgations de la matrice. Prenez poudre d'electuaire diacalaminthes simple, demie-once, fueilles seiche de marrube, mariolaine, melisse, armoise, fauinier, de chacune vne dragme, fouchet, semence de rue, & de garance, macer, canelle de chacun deux scrupules, sucre blanc dissout dans eau de matricaire, douze fois autant.

## PLANTIVS.

Il semble que l'electuaire diacalaminthes composé, soit adiousté icy bien à propos en dernier lieu, puis qu'il n'y en auoit point qui fut propre à purger les impuretez de l'estomach.

*Des antidotes humides.*

## FERNEL.

L'Antidote Analeptique repare les forces dissipées, oste la cardialgie, la defaillance de cœur & la syncope, remet le corps qui est extenué par profusion de sang, ou autre euacuation immodérée, soulage les phtisiques, & decharnez, parce qu'il humecte, nourrit, & fortifie. Prenez roses rouges, reglisse de chacun deux dragmes cinq grains, gomme Arabique & adragant de chacun deux dragmes & deux scrupules, santal



blanc & rouge de chacun vne dragme & vn scrupule, suc de reglisse, amidon, semence de pauot blanc, pourpier, laiétuë, & seriole, de chacun trois dragmes, quatre grandes semences froides, semences de coins, de mauue, de cotton, de violettes, pommes de pin, pistaches nouuelles, amandes douces, poulpe de sebesten, de chacun deux dragmes, girofle, spodium, canelle de chacun vne dragme, saffran cinq grains, penidies demie once: le tout estant bien pilé, soit mis dans le triple de syrot violat.

PLANTIVS.

On n'a pas iugé qu'il falut rien toucher à l'antidote analeptique qu'on appelle resumptiue sinon à l'ordre des simples, & en ce que les pistaches y ont esté adioustées en la place des grains de berberis.

FERNEL.

L'antidote diasatyron augmente la semence genitale, réueille les desirs de Venus qui estoit lasche & endormie, est secourable à la debilité des reins, & des vaisseaux spermatiques, & utile à la generation. Prenez racine de satyrion recent, & solide, racine de pastenade des iardins, racine de chardon à cent testes, noix Indienne, pommes de pin, pistaches de chacun vne once & demie, cloux de girofle, gingembre, anisfemenie de roquette, langue d'oiseau, qui est semence de fresne, de chacun cinq grains, canelle, queue de scincus, semence de bulbe de chacun deux dragmes & demie, musc cinq grains, miel tres-bon escumé trois liu. les racines estans pilées, on les fait cuire, & on les malaxe avec miel, à quoy on ajousté par apres noix Indienne, pommes de pin, pistaches aussi pilées, & finalement le reste exactement broyé.



Il est vray qu'on met trois compositions de Satyrion; mais celle-cy seule, comme estant tres-efficace, sert pour toutes.

## F E R N E L.

L'antidote de graine d'escarlata, que les Arabes appellent *Kermes*, réjouit le cœur, dissipe le chagrin sans suiet, domte la melancholie, & la manie, refait les esprits, & les forces dissipées. Prenez suc de pommes odoriferantes, eau de rose, deux liures de chacun, dans lesquelles mettez tremper l'espace de vingt-quatre heures vne liure de soye cruë: faites la bouillir vn peu, & l'exprimez dans la liqueur: faites cuire deux onces de graines d'escarlata, la decoctiō estant desia rouge, coulez-là, & y dissoudez sucre blanc vne liure & demie. Puis la faites cuire iusques à cōsistence de miel adioustez-y sur la fin ambre crud broyé demie-once, laquelle estant fonduë, iettez-y les poudres suiuentes: bois d'aloez crud, canelle, de chacun six dragmes, pierre d'azur lauée & preparée, perles non percées deux dragmes, fueille d'or tres-pur vne dragme, musc vn scrupule.

## P L A N T I V S.

L'antidote de graine d'escarlata nommé confection d'alkermes, ne se peut pas bien faire avec seureté de la soye des-jà teinte, & comme on dit cramoisie, d'autant qu'elle n'a pas accoustumé de l'estre sans galle, alun, & arsenic, qui est tout à fait veneneux. Cette sorte donc de composition est beaucoup plus seure, & plus excellente.

## F E R N E L.

L'antidote de bayes de laurier par sa chaleur & tenuité dissipe les ventosittez puissamment, estant



tres-propre à la douleur , & mesme à la cholique passion. Prenez fueilles de ruë dix dragmes, ammeos, cumin, nielle, semence de libyftique, origan, carui, amandes ameres, poiure long, mente fauage, daucus, calamus aromaticus, bayes de laurier, castoreum, de chacun deux dragmes, sagapenum demie-once, opopanax trois dragmes, miel tres-bon escumé vne liure & demie.

Le philonium donné apres six mois avec opium endort les douleurs sensibles, & vehementes coliques, & pleuretiques, attire le sommeil, appaise la toux, arreste la fluxion & le crachement de sang. Prenez saffran cinq dragmes, pyrethie, euphorbe, spica nardi, myrrhe, castoreum, de chacun vne dragme, poiure blanc, iusquiame de chacun vingt dragmes, opium, dix dragmes, miel tres-bon escumé deux liures, la dose est d'un scrupule iusques à demie dragme.

PLANTIVS.

Cette description du Philonium estant approuuée par l'vsage, & par l'autorité de Galien, l'Auteur l'a preferée aux autres, parce qu'elle est seule suffisante pour assoupir toutes les douleurs: toutesfois à l'imitation de Mesué, il y a adiousté la myrrhe, & le castoreum que Galien mesme n'impreuue pas, afin que le meslange en soit plus seur, dautant que l'un & l'autre a vne particuliere vertu de corriger l'opium. Si l'on regarde la mesure de la composition, elle a presque le double du poids, qui est dans le philonium Romain. Le grand philonium, qu'on appelle Romain, dautant qu'il ne contient qu'environ la moitié de l'opium, peut estre donné à



double dose , depuis deux scrupules iusques à vne dragme.

## F E R N E L.

L'Antidote appellé *requies* , appaise l'extrême ardeur de la fièvre , desaltere , reprime les delices , fait dormir & reposer. Prenez roses , violettes , de chacun trois dragmes , escorce de racine de mandragore , semence de iusquiame blanc , & de pauot blanc , semence de seriole , laiëtuë , pourpier , psyllium , noix muscades , canelle choisie vne dragme & demie , de chacun trois fantaux , spodium , adragant de chacun deux scrupules , & le triple de miel tres-bon escumé.

## P L A N T I V S.

L'Antidote appellé *requies* , contient plus d'opium , que toute sorte de philonium & d'opiate , il rafraichit neantmoins puissamment , par le meslange des autres simples ; parce qu'ils sont presque tous froids , à peine toutesfois en peut on vser avec seureté ; d'autant que l'opium n'est pas assez corrigé par le meslange des chauds : que si on fait cette composition sans opium , elle sera sans doute fort propre pour adoucir les grandes ardeurs de la fièvre , les delires , la soif , & tous les symptomes qui prouiennent des ardeurs de la fièvre.

Les autres compositions de Philonium doiuent estre exterminées comme tres-peu necessaires , de mesme que l'antidote *diolibanu* , *athanasia* , *musa anoa* , & *requies* avec opium , & la grande *tryphera* , & la grande *Esdra* de quelque Auteur qu'elle soit , & *aurea* d'Alexandrie ; car si telles compositions qui ont de l'opium , sont pour appaiser les douleurs , le Philonium qui a esté des-



crit suffira pour elles ; que si on les veut , ou pour fortifier les parties nobles , ou pour chasser la malignité de quelque venin , & plusieurs autres affections , comme la grande tryphera , la grande Esdræ , aurea Alexandrina , & Athanasia , la theriaque , & le mythridat seront suffisants pour cela : il ne parle non plus de la confection anacardine , qui est tout à fait contraire à celles que ie vien de dire : car encore qu'elle soit estimée pour beaucoup d'affections , elle n'est toutesfois gueres seure à cause de son extreme chaleur , parce qu'elle enflamme promptement les esprits , & les humeurs , & fait venir la fièvre.

## F E R N E L.

La Theriaque *diatesaron* est parfaitement utile contre l'épilepsie , conuulsion , paralysie , crudité d'estomach , cachexie , hydropisie , & autres froides affections , contre le poison aussi , contre la morsure des bestes veneneuses , & contre la peste. Prenez racine de gentiane , bayes de laurier , myrrhe , aristoloche ronde , de chacun deux onces : le tout estant bien broyé , soit mis dans deux liures d'excellent miel escumé.

La Theriaque du vieux Andromachus est bonne contre les morsures & piqueures des bestes veneneuses , & contre les venins les plus dangereux , soulage ceux qui sont trauaillez d'épilepsie , de stupeur , de resolutiõ , de cephalalgie , d'asthme , de flux de sang , de mal d'estomach , d'ictère , d'hydropisie , de douleur nephritique , colique , goutte , melancholie , fureur & ladrerie : pousse dehors les mois , & le fruiet mort , fortifie mer-



ueilleusement le cœur, le cerueau, le foye, l'estomach, & tout le corps, & le garantit de la contagion. Prenez trochisques scillitiques fix onces, trochisques theriaques, marc d'hedycroum, poiure long, opium de chacun trois onces, roses rouges, iris d'Esclauonie ou de Florence, reglisse, semence de nauet sauuage, scordium, opobalsamum, canelle, agaric de chacun vne once & demie, myrrhe, costus, saffran, casse de bois, nardus Indien, scœnanthus, encens masse, poiure blanc, & noir, dictam, marrube, rheubarbe, stœchas, semence de persil Macedonien, calament, terebenthine, gingembre, racine de quintefueille, de chacun fix dragmes, polium de montagne, chamæpiteos, storax, calamite, meu, amomum, nardus celtique, terre lemnienne, phu pontique, germandrée, feuilles de malabathrum ou macis, chalcitis brulée, (qu'on peut vtilement laisser,) racine de gentiane, anis, suc d'hypocisthis, carpobalsamum, gomme Arabique luisante, semence de fenoüil, petit cardamome, seseli, acacia, thlaspi, semence de mille-pertuis, ammeos, de chacun demie once. Castoreum, aristoloche longue, semence de daucus, bitume de Iudée, oppopanax, petite cétaurée galbanum, de chacun deux dragmes, trois fois autant d'excellent miel escumé, c'est à dire quatorze liure & trois onces, excellent hypocras ce qu'il en faudra, pour dissoudre les liqueurs, & les sucs. La plus haute dose est de quatre scrupules ou d'une dragme & demie. Car vn scrupule de poudre, ou quatre scrupules de composition contiennent vn grain d'opium.

#### PLANTIVS.

Il a suiui la composition de la theriaque ensci-



gnée par le vieux Andromachus en vers elegiaques, d'autant que ny le nombre des simples, ny le poids ne se peut pas aisément changer dans les vers. Quelques-vns l'ont depuis rangée dans vn autre ordre de simples, & possible plus à propos, auxquels ils ont aussi adiousté l'aurone & le calamus aromaticus, ayant de plus changé le poids de quelques simples, de sorte qu'elle doit estre suspecte, & qu'il faut sans contestation s'arrester à ceste ordonnance. Quant à ce qu'il aduertit à l'exemple de Valerius Cordus, de ne pas mesler dans ceste composition le chalcitis, c'est à dire le vitriol brulé, il le fait avec raison. Car ce médicament sur tout lors qu'il est brulé, estant extrêmement caustique, escharotique, & tres-en-nemi des visceres interieurs, & ne seruant de rien à pas vne affection interieure, il n'y a point d'apparence de l'admettre dans cette composition avec tant de dommage, & de mauuais goust. S'il rend la composition plus noire, comme disent quelques-vns, il ne doit pas pour le seul agrément de la couleur, apporter tant d'incommodité au corps par la faueur & par l'action. Si on le retranche de la composition, elle en deviendra plus utile, moins piquante, moins chaude, & plus agreable.

## F E R N E L.

Le Mitridat suit de prez les vertus de la theriaque, & sert aux mesmes affections par vn plus facile vſage, & avec vne moindre acrimonie de chaleur. Selon la description du vieux Andromachus, qui est approuuée de Galien & autres anciens Medecins. Prenez myrrhe, nardus Indien, de chacun vne once & demie scrupule, saffran, canel-



le, scordium, gingembre, de chacun sept dragmes & demie, opium quatre dragmes, vingt-cinq grains, storax, scieli, aurone, libanotis, de chacun cinq dragmes, castoreum six dragmes & demie scrupule, polium, costus, poivre long, semence de daucus, scænanthus, galbanum, terebenthine de chacun six dragmes & demie, poivre blanc cinq dragmes, & vn scrupule, semence de persil de roche, nardus celtique, semence de fenouil, folium Indien ou macer, gentiene, roses seches, meon athamantique, de chacun quatre dragmes, casse de bois cinq dragmes & demie, encens six dragmes vn scrupule, suc d'hypocistis six dragmes quinze grains, calamus aromaticus, phu pontique, sagapenû, fruit de baume, mille pertuis, iris, acacia, gomme, cardamome, nielle, de chacun deux dragmes, terre de Lemnos, lumbes de scincus, cyphi, oppopanax, de chacun six dragmes, thlaspi, six dragmes deux scrupules, anis, hyssope, chamæpites de chacun trois dragmes.

## PLANTIVS.

Il y a quatre sortes de compositions de mithridat fort differentes, celle de Nicolas Myrepsus décrite par Nicolas Prepositus, est la plus grande de toutes, & communément pratiquée par les Apoticaire, que tout le monde experimente chaque iour auoir vne grande vertu contre les fièvres malignes & pestilentes, venin, vomissement, crudité, lienterie, & plusieurs autres maladies. Qui-conque l'ait inuentée, elle s'est enfin renduë extrêmement publique. La seconde est de Democrates ancien Autheur Grec, pratiquée par Aui-cenne, & mise dans le liure medicamentaire de Nicolas Prepositus, laquelle on a trouué d'vsa-  
ge



ge, & de composition plus facile que la precedente, & de non moindre efficace : mais beaucoup plus excellēte pour les affectiōs malignes & contagieuses. La troisiēme décrite par Andromachus : puis la quatriēme que Galien, Aetius & autres Grecs ont tiré d'Antipater & Cleophanthus anciens Medecins. Ces deux dernieres ne semblent pas fort differentes: car elles sont faites presque de mesmes simples, qui n'ont changé que d'ordre, dont les poids ne varient que de fort peu d'oboles, tellement qu'il y a de l'apparence qu'elles ont esté appropriées aux mesmes vsages: toutesfois dautant que cette derniere est vn peu plus riche, & qu'elle est composée de cinquante deux simples, reformée, & experimentée par la diligence & par l'industrie de Galien, elle doit passer pour la plus excellente, & pour la plus efficace de toutes aux effets que nous auons dit: L'Autheur doncques la mise au nombre des Antidotes, comme estant la seule dont tous les Medecins doiuent vser; ayant neantmoins transporté l'ordre des simples, & réduit en vne mesme classe, tous ceux qui auoient vn mesme poids, afin que l'Apotiquaire eut moins de peine pour la composition, & pour la confection.

*Des Trochisques ou pastilles.*

Les Trochisques de vipere seruent à la composition de la grande theriaque: on fait cuire la chair de viperes choisies & preparées dans eau pure uec aneth vert, & sel, tant qu'elle quitte les os: tant ostée, on la broye dans vn mortier de mar-

S f



bre, & on y iette peu à peu de la mie de pain sec en pareille quantité, en y versant aussi cependant le propre boüillon des viperes, si besoin est, avec vn peu d'opobalsamum, ou de ce qu'on met en sa place, on forme les trochisques du poids d'une dragme, & les fait on soigneusement secher à l'ombre. Les trochisques scillitiques doiuent estre mis au rang de la mesme composition de theriaque. Prenez moëlle de squille rostie vne liure, farine d'ers huit dragmes, le tout estant ensemble exactement pilé, on en forme trochisques qu'on fait secher à l'ombre.

Les trochisques d'*bedycroum* seruent de mesme à la composition de la theriaque. Prenez marum, ou balsamite, marjolaine, cabaret, aspalathus, ou ce qu'on luy substitue, de chacun deux dragmes, schœnantus, calamus odoratus, galange, phu pontique, bois d'aloez, opobalsamum, ou ce qu'on luy substitue, canelle, costus, de chacun trois dragmes, myrrhe, folium, nardus indien, saffran, casse, de chacun six dragmes, ammonum, douze dragmes, mastic vne dragme, vin tres-bon suffisamment pour former les trochisques.

Les trochisques de Cyphi sont requis pour la composition du mithrydat. Prenez poulpe de raisins secs, terebenthine cuite de chacune trois onces, myrrhe, schœnantus de chacun vne once & demie, calamus aromaticus, neuf dragmes, canelle demie once, bdellium, onyx, c'est à dire blatte byzanthine, spica nardi, casse de bois, souchet, arceuthidum, c'est à dire bayes de genre de chacun trois dragmes, aspalathus deux dragmes & demie, saffran vne dragme, miel escu-



mé, vin excellent de chacun autant qu'il en faut pour former les trochisques.

PLANTIVS.

On n'a rien changé aux trochisques qui ont esté recommandez par l'aduis de tous les anciens pour les grandes compositions, de peur qu'on ne changeast aussi quelque chose dans les grandes compositions confirmées par l'experience.

FERNEL.

Les trochisques de capprier, dissipent la dureté de la rate, la melancolie terrestre, & les ventositez. Prenez écorce de racine de capprier, semence d'agnus de chacune six dragmes, ammoniac demie once, semence de nielle, calament, suc d'eupatoire, amandes ameres, feuilles de ruë, aristolocheronde, semence de nasitort de chacun deux dragmes, fouchet scolopendre, c'est à dire ceterac, de chacun vne dragme, que les poudres soient mises dans ammoniac dissout avec vinaigre, & les trochisques formez.

PLANTIVS.

Les trochisques de capprier ont esté fort bien ordonnés, auxquels si vous voulez adjouster la gomme de lacca ou cancamum, & garance des teinturiers de chacun vne dragme, ils seront plus efficaces, & il ne faudra pas recevoir d'autres trochisques de lacca pour cet usage, d'autant que ceux de capprier suffisent pour les obstructions, & inueterées affections de la rate.

Sc ij



Les trochisques d'eupatoire dissipent principalement l'obstruction, & l'enfleure du foye, guerissent les longues fievres qui en prouiennent, la jaunisse & l'hydropisie dans son commencement. Prenez manne choisie, suc d'eupatoire de chacun vne once, roses demie once, spodium trois dragmes, spica de nardus Indien trois dragmes, rheubarbe, cabaret, anis de chacun deux dragmes & demie, le tout mis dans suc d'eupatoire, & manne, soit reduit en trochisques.

## P L A N T I V S.

On substitue les trochisques d'eupatoire, en la place des trochisques de rheubarbe, & des trochisques d'absynthe, dautant qu'ils ont grand rapport, & seruent à mesme usage.

## FERNEL.

Les trochisques d'*alkekengi* ou *halicacabi*, guerissent les exulcerations des reins, & de la vesie, la difficulté d'vrine qui en prouient, & le pissement de sang. Prenez bayes d'*halicacabi* trois dragmes, semences de citrouille, melons, courges mondées, de chacun trois dragmes, & demie, bol Armenien, gomme Arabique, encens, sang de dragon, pauot blanc, amendes ameres, suc de reglisse, adragant, amidon, pommes de pin, de chacun six dragmes, semence de persil, ambre jaune, terre de lemnos, semence de iusquame, opium de chacun deux dragmes: soient faits trochisques de suc d'*halicacabi*; on en peut aussi composer sans opium, d'autres fort semblables à ceux-cy.

Les trochisques de myrrhe prouoquent puissamment les mois, & remedient aux maladies qui prouiennent de leur suppression, mettent dehors



l'arriere-faix , & le fruit mort. Prenez myrrhe, trois dragmes , lupins cinq dragmes , fueilles de ruë , de mente sauuage , pouliot, cumin, garance, affa foetida, sagapenum, oppopanax, de chacun deux dragmes, soient faites pastilles avec suc d'armoife.

Les trochisques de terre Lemniene appaisent les humeurs agitées & violentes , & sur tout celles qui sont deliées, estant pris , ils arrestent le flux de ventre immodéré, le crachemēt, vomissement & pissement de sang , & estans appliquez, toute autre profusion de sang de quelque endroit qu'elle se fasse, soit des narines, soit de la matrice, ou des hemorrhoides. Prenez sang de dragon, gomme Arabique rostie, roses rouges, semence de roses, amidon rosti, yuoire brulé, acacia, hypocisthis, pierre hematites, fleurs de grenadier, bol d'Armenie, terre Lemniene, cornil rouge, ambre iaune de chacun deux dragmes, perles, adragant, poiure noir de chacun vne dragme & demie, semence de pourpier brulée, corne de cerf brulée, encens de noix de cyprez, saffran de chacun deux dragmes : soient formez trochisques avec suc ou eau distillée de plantain.

PLANTIVS.

On a retranché les trochisques de *ramich*, des trochisques de terre Lemniene, par ce que ceux-cy en contiennent vne bonne partie: or ils contiennent aussi vne grande matiere de medicamens adstringents & rafraischissants; de sorte qu'il n'est besoin d'aucunes autres compositions adstringentes: & celle-cy estant la plus puissante de toutes, & la plus seure, toutes les autres doiuent estre supprimées, comme trochisques de *ramich*, tro-

Sc iij



chifques de diarhodon , trochifques d'oxyacan-  
cantha , trochifques d'ambre jaune ou carabe , &  
trochifques d'yuoire brulé , dont la composition  
n'est pas fort conuenable. Les trochifques de  
diarhodon compofez de rofes, yuoire brulé, fan-  
tal rouge & blanc , de faffran , camfre, pourront  
estre mis en la place de ceux-cy , fi on a trop d'a-  
uerfion pour leur mauuais gouft.

Les trochifques de camfre appaifent l'ardeur de  
la fièvre , l'échauffement du fang , & de la bile,  
l'inflammation de la chaude intemperie des vil-  
ceres, & la foif qui en prouient. Prenez rofes rou-  
ges demie-once , yuoire brulé , reglifse , de cha-  
cun deux dragmes , quatre grandes femences  
froides , adragant, gomme Arabique, faffran, spi-  
ca de nardus Indien de chacun vne dragme , fan-  
tal citrin deux dragmes , bois d'aloëz , cardamo-  
me , amidon , camfre de chacun vn fcrupule, fu-  
cre tres-blanc, mäne choifie, de chacun trois drag-  
mes, mucilage d'herbe aux puces, tiré avec eau de  
rofe autant qu'il en faut pour former trochifques.

Les trochifques de galle muscade eftant pris  
fortifient merueilleufement le cœur , le cerueau,  
& le refte des visceres , rempliffent la bouche, &  
tout le corps d'une fenteur agreable. Prenez bois  
d'aloëz crud cinq dragmes , ambre vne dragme,  
camfre demie dragme , mufe demie fcrupule, eau  
de rofe fuffifamment.

Les trochifques bechiques blancs , qu'on ap-  
pelle pilules blanches , adouciffent l'acrimonie  
de la fluxion , appaifent l'enroüeure , & la toux  
continuelle. Prenez fucre tres-blanc vne liure,  
fucre candi, penidies de chacun quatre onces, ra-  
cine d'iris de Florence deux onces , amidon vne



once & demie, mucilage d'adragant fait avec eau de rose &c qu'il en faut, pour la formation des trochisques.

Les trochisques narcotiques estans seurement appliquez, endorment la douleur de teste, & de dents, font dormir dans les fieures ardantes, ostent les erysipeles, & les inflammations, estans delayez avec d'autres medicamens, appaisent les douleurs de toutes les parties exterieures. Prenez gomme Arabique & d'adragant, amidon de chacun demie once, ceruse lauée avec eau de rose six dragmes, storax calamite, myrrhe, castoreum, opium, dissout avec vin cuit de chacun quatre scrupules: safran demie dragme; le tout estant broyé, soit mis dans mucilage d'herbe aux puces, tiré avec eau de rose, & soient faits trochisques.

PLANTIVS.

Il a bien à propos mis dans l'ordre des trochisques pour les douleurs pressantes, les trochisques narcotiques, dont la composition est fort conuenable, & l'usage tres-necessaire: & il n'y en auoit du tout point qui fussent propres à telles operations.

*Des eclegmes & confitures.*

L'eclegme de pignons extenüe & nettoye les humeurs grossieres du thorax, & des poulmons, estant propre à l'asthme, difficulté de respiration, & toux inueterée. Prenez pignons recents trente dragmes, poulpe de dattes trente cinq dragmes, amandes douces & ameres, noisettes rosties, adragant, gomme Arabique, reglisse, amidon, capilli veneris, iris de Florence, de chacun quatre dragmes, poulpe de palmes, beurre frais, sucre tres-blanc de chacun quatre dragmes,

S f iij



miel écumé quatre liures, soit fait eclegme.

Eclegme salutaire, & approuvé pour estre plus puissant que le precedent, à ce qui a esté proposé. Prenez canelle, hyssope, reglisse de chacun demie-once, iuiubes, se besten, de chacun trente en nombre, raisins secs mondez, figues seiches, dattes grasses de chacun deux onces, fenugrec cinq dragmes, capilli veneris vne poignée, semence d'anis, fenouil & lin, racine d'iris, fucilles de calament de chacun demie dragme, que le tout bouille dans quatre liures d'eau, tant qu'il n'en reste que deux, faites cuire l'expression avec deux liures despenidies, iusques à espaisseur de miel; puis y adioustez pommes de pin mondées cinq dragmes, amandes douces mondées, reglisse, adragant, gomme Arabique, amidon de chacun trois dragmes, iris trois dragmes.

Eclegme de squille propre pour les mêmes incōmoditez. Prenez suc ou moisissure de squille & miel excellent, escumé, de chacun vne liure; faites les cuire en consistance de miel.

Eclegme le plus efficace de tous pour l'asthme. Prenez squille rostie demie-once, racine d'iris, hyssopé, prassium, marrube, de chacun vne dragme: myrrhe, saffran de chacun demie-once, avec miel suffisant; soit fait eclegme, qu'on appelle aussi eclegme de squille composé.

On confit beaucoup de simples avec sucre, afin qu'ils durent d'auantage dans l'integrité de leurs forces: les vns entiers, les autres pilez. Ceux qui sont entiers on les fait cuire avec trois fois autant de sucre, tant que toute l'humeur consumée, il y ait consistance de syrop parfait, comme le calamus aromaticus, pour les froides affections du



cerueau, & des nerfs, & pour en remettre les forces.

On confit le gingembre pour les cruditez d'estomach, & la pituite visqueuse des poulmons.

Confiture de bourrache pour la palpitation & defaillance de cœur.

Confiture de pesches, confiture de pommes odoriferantes, escorce de citron confite pour la cardialgie, & pour la melancholie.

Confiture de coins & diacidonion, poires confites pour fortifier l'estomach.

Noix confites, myrabolans, embliques, & cepules confits, noix muscade confite aident à la digestion, excitent l'appetit, & augmentent les forces.

Les cerises confites, les iettons de laiëtuë, d'endive, & de pourpier confits rafraischissent, defalèrent, & reueillent l'appetit.

L'aubespain confit, & le ribes estanchent la soif, rabatent la bile, & arrestent les flux de ventre.

Le satyriion confit, & le chardon à cent testes confit, augmentent la semence, excitent les desirs veneriens, & aident à la conception.

Quant aux choses qui ne peuuent qu'à peine supporter la cuisson, estans pilez & meslez avec deux fois autant de sucre, on les expose au soleil pour les conseruer, & elles retiennent le nom du sucre de la composition: comme iosacchar, rhodosacchar. Or il faut principalement auoir celles-cy. Sucre de rosmarin, sucre de fleurs de sauge, fleurs de betoine, fleurs de pyuoine, & de stœchas, pour les froides affections du cerueau, & des nerfs, pour la conseruation de leurs forces, pour l'epilepsie, & apoplexie.



Le sucre de fleurs d'iris & de capillaires, & de racine d'enula purge doucement la poitrine, & profite aux poulmons.

Le sucre de consoude arreste le crachement de sang.

Le sucre de violettes, & de fleurs de bourrache rafraichit & resioüit le cœur.

Le sucre de roses fortifie l'estomach, arreste les fluxions, & les eruptions de sang.

Le sucre de fleurs de cichorée, rafraichit le foye & en dissipe les obstructions.

Outre cela on garde pour l'usage beaucoup de suc medicinal; les vns simples & sincerés, les autres meslez avec sucre, lesquels les Arabes appellent *robub*, c'est à dire de vin cuit, parce qu'ils s'épaississent en consistance de vin cuit. Apres qu'on les a exprimez, on les laisse reposer tant qu'ils se clarifient: on fait cuire la plus pure portion iusques à épaisseur de miel, puis on l'expose au soleil, & on la serre: s'il faut y mesler du sucre, il faut qu'il y en ait la moitié à pareille mesure.

On fait conserue du suc de ribes pour la soif & vomissemens bilieux.

Le suc de noix appelé *diacaryon* propre aux fluxions piquantes & squinances contient suc de noix recentes quatre liures, miel excellent deux liures, faites les cuire en consistance de miel.

Le suc de meures appelé *diamoron*, pour les vlcères, qui s'estendent de la bouche, & des gencives, & pour les fluxions piquantes. Prenez suc de meures domestiques demie liure, suc de meures rouges, miel excellent escumé de chacun vne liure, vin cuit trois onces; faites les cuire en consistance de miel.



On fait cuire le suc de prunes sauuages, tant qu'il deuienne fort elpais, & on s'en sert pour acacia.

---

*Des medicaments exterieurs, & premierement des huiles.*

**L'**Huile rosat oste les inflammations, & les ardeurs de l'estomach, fortifie, épaisit & arrache les fluxions. Prenez boutons de roses rouges fraisches, mondées, & broyées, suc de roses de chacun vne liure : faites les tremper dans cinq liures d'huile de verius sans sel : exposez les au soleil l'espace de sept iours dans vn vâle de verre fermé : faites les cuire trois heures durant au vaisseau double, iettez les fueilles apres les auoir exprimées, mettez en de nouuelles, & les changez deux & trois fois. Finalement ayant exprimé & ietté les fueilles, exposez-les au soleil, & les faites cuire au vaisseau double, tant que le suc soit consumé. Si l'huile de verius sans sel vous manque, il faut battre souuent, & lauer de l'huile commune avec suc de raisins verts.

L'huile violat appaise les inflammations, relasche les phlegmons, soulage les pleuresies, & les vices du poulmon, & du thorax : elle se fait d'huile commune meure, ou d'huile d'amende recente, & sans sel, ou du moins qui ait esté lauée avec eau froide. On iette dedans les violettes pourprées, & le vaisseau estant bouché, on les met au soleil l'espace de dix



iours seulement, en changeant de trois en trois iours les violettes, & finalement y en adioustant de seiches.

L'huile de nenuphar rafraischit dauantage, appaise les inflammations, principalement celles des reins, de la vefie, & de la teste, les delires, & fait dormir. On la fait comme celle de violettes, de fleurs blanches, de nenuphar trempées dans l'huile lauée; mais on la met au soleil l'espace de vingt iours, durant lesquels on change trois fois les fleurs.

L'huile de pauot a plus d'efficace pour tout que celle de nenuphar: elle appaise particulièrement les douleurs de teste, & les delires, & attire le sommeil. On la fait comme celle de nenuphar, mettant tremper les fleurs, les fueilles, & les testes de pauot blanc dans l'huile lauée. On la peut aussi faire cuire doucement au vaisseau double. Il y en a qui expriment cette huile de la semence de pauot blanc, de mesme que des amandes.

L'huile de iusquiame blanc, se fait de la mesme façon que celle de pauot, tant en maceration, qu'expression, & n'est pas moins efficace pour toutes choses.

L'huile de mandragore simple rafraischit beaucoup plus euidentment, appaise les douleurs causées d'inflammation, & attire le sommeil. Elle se fait de pommés de mandragore pilées, trempées dans l'huile, & legerement cuites, comme l'huile de nenuphar.

L'huile de mandragore composée, est celle qui rafraischit le plus, elle assoupit les douleurs qui viennent d'inflammation, & les autres aussi, appaise les douleurs de teste, & les phrenesies, si on



en frotte les narines, & fait bien tost dormir.

Prenez huile deux liures & demie, suc de pommes de mandragore quatre onces, suc de iusquiamo blanc deux onces, suc de teste de pavot blanc trois onces, suc de violettes, suc de cigüe fort tendre, de chacun vne once; opium, storax, calamite, de chacun demie-once, le tout estant meslé, soit mis au soleil l'espace de dix iours, puis fait cuire au vaisseau double iusques à consommation des suc; finalement coulez l'huile, & la ferrez.

L'huile meline ou de coins, rafraischit, & adstrait, estant propre à l'estomach, au foye, & à la débilité des intestins: d'où vient qu'en onction elle arreste le vomissement, le flux de ventre, & la sueur. Prenez coins pilez avec l'escorce, & semence, suc de coins de chacun demie liure, meslez-les dans vn vase de verre, & y versez vne liure & demie d'huile de verius, exposez-les au soleil quinze iours durant, puis les faites bouillir l'espace de quatre heures au vaisseau double: Les coins estans exprimez, faites-en cuire d'autres ensemble, vne & mesme deux fois, tant qu'il ne reste point d'humeur: finalement serrez l'huile, apres l'auoir exprimée.

L'huile de myrte rafraischit, adstrait, & fortifie particulièrement le cœur, l'estomach, le cerueau, & les nerfs; on la fait comme celle de coins, de bayes, & de fueilles de myrte, y adioustant aussi le suc, lors qu'on en peut recouurer.

L'huile de mastic fortifie par adstriction de cerueau, les nerfs, l'estomach & le foye, estant propre à la lienterie, au vomissement, & à la crudité. Prenez mastic trois onces, eau de roses quatre



onces, huile de verjus ou de rose vne liure, faites-les cuire au bain de marie iusques à la consommation de l'eau : on met du vin au lieu de l'eau de rose, quand il est besoin de soulager la lassitude des nerfs.

L'huile de mente en onction fortifie l'estomach & les autres parties, ayde à la digestion par vne chaleur modérée. On met tremper dans huile de verjus les feuilles de mente des iardins pilées avec leur suc, on les expose au soleil, on les fait cuire, on les change souuent, comme il a esté ordonné dans l'huile de roses.

L'huile d'absynthe eschauffe, & fortifie moyennement, aide à la digestion, excite l'appetit, ouure les obstructions, tuë les vers. Les feuilles d'absynthe sont mises tremper aussi dans huile de verjus, & l'huile s'en fait de mesme que celle de mente.

L'huile de camomile fortifie par vne adstriction modérée les nerfs, & les membranes, resout moyennement, appaise merueilleusement bien les douleurs. Prenez fleurs de camomile recentes, & pilées vne liure, mettez-les tremper dans huile douce, & meure, & les exposez au soleil l'espace de vingt iours caniculaires, les feuilles estant exprimées & iettées, il en faut ferrer l'huile.

L'huile de lis appaise les douleurs de poitrine, d'estomach, de matrice, de reins, de vessie, & des nerfs, estant lenitiue & concoctiue. Prenez fleurs de lis blancs entieres, ostez seulement les filets jaunes vne liure, faites-les tremper dans huile douce, & meure, & les mettez au soleil l'espace de vingt iours. On en fait aussi vne autre qu'on appelle composée, qui est plus efficace pour tout ce que i'ay dit : elle contient mastice, calamus aromaticus,



costus, huile de pyrethre, carpobalsamum, de chacun vne once, girofle, canelle de chacun demie once, safran trois dragmes. Le tout estant broyé, soit mis tremper dans eau l'espace de vingt-quatre heures, qu'il bouille moyennement, l'ayant osté de dessus le feu, versez-y huile douce deux liures, feuilles de lis huit onces, mettez-les au soleil l'espace de quarante iours, & ferrez l'huile de l'expression.

L'huile de violettes jaunes appaise les douleurs de poitrine, de reins, de vessie, de nerfs & de iointures. Prenez fleurs de violettes vne liure, faites-la tremper dans vne liure & demie d'huile douce, & l'exposez au soleil durant dix iours: changez les fleurs par trois fois, ferrez l'huile de l'expression, en y adioustant si vous voulez trois onces de fleurs seches.

L'huile de iasmin fait les mesmes operations que celles de violettes, & beaucoup plus puissamment, estant de plus extremement ramollissante, & lenitiue: elle se fait de fleurs de iasmin de mesme que celle de lis.

L'huile d'aneth échauffe, & digere moyennement, adoucit la cephalalgie & douleur de nerfs, & attire le sommeil. Elle se fait de feuilles d'aneth vertes, qu'on met tremper dans assez d'huile douce: on les expose au Soleil tout vn iour, ou bien on les fait cuire au double vaisseau, on exprime les feuilles, & en sucre-on l'huile après l'auoir coulée.

L'huile d'amandes douces adoucit les douleurs, l'exulceration des parties sur tout des poulmons, & des reins, ramollit ce qui est sec, & dur, estant conuenable aux hēstiques & phtisiques. On la



fait de cette maniere : on broye beaucoup les amandes douces soigneusement nettoyées , y versant vn peu d'eau rose , puis les ayant mises dans vn vaisseau , on les tient enuiron cinq heures dans de l'eau chaude , tant qu'elles le deuiennent vn peu ; puis les ayant renfermées dans vn sachet , on les met sous le pressoir pour en tirer l'huile.

L'huile de vers par vne chaleur modérée ramollit , & adoucit la douleur estant propre aux contusions , & particulièrement aux gouttes. Prenez vers de terre lauez , & preparez demie liure , vin blanc deux onces , huile douce deux liures , faites bouillir le tout iusques à ce que le vin soit consumé , & les vers mortifiez & secs , coulez-en l'huile , & la gardez.

L'huile d'iris a la vertu de cuire , extenuër , resoudre : elle appaise les douleurs de foye , de rate , de matrice , & des iointures , cuit la matiere de la poitrine , & des poulmons. Prenez racines d'iris pilées demie liure , fleurs entieres vne liure , decoction , ou si on veut que l'huile ait plus de puissance , suc d'autre racine d'iris vne liure , huile douce deux liures & demie , faites cuire le tout au double vaisseau , tant que la liqueur s'éuapore : puis les racines & les fleurs estans exprimées , il en faut serrer l'huile.

L'huile de ruë échauffe , extenuë les humeurs grossieres , & dissipe les vents plus puissamment que celle d'aneth , est bonne aux douleurs de colique , à la paralysie , retraction de nerfs , refroidissement de matrice , & de la vessie. Prenez feuilles de ruë moyennement seches , suc aussi de ruë de chacun demie liure , faites-les tremper trois iours dans quatre liures d'huile douce. Que le tout  
bouille



boüille dans le double vaisseau iusques à consommation du suc, puis exprimez la ruë, & la changez trois ou quatre fois, finalement gardez l'huile qui en sortira.

L'huile d'amandes ameres extenuë, & incise puissamment, dissipe toutes flatuositez, particulièrement le tintement d'aureilles, ouüre les obstructions du foye, & des autres viscères en extenuant, & nettoyant, ramollit les duretez, & sur tout celles des nerfs. On la fait d'amandes ameres, seches, & nettoyées, pilées, chauffées avec eau boüillante, & mises sous le pressoir, tant que l'huile en puisse couler.

L'huile de capprier en extenuant & nettoyant dissipe toute dureté & obstruction, & principalement celle de la rate, adoucit les douleurs, & toutes les affections.

Prenez écorce de racine de capprier, feuilles de tamaris, semence d'agnus, scolopendre, souchet de chacun deux dragmes, ruë vne dragme, vinaigre, vin excellent de chacun deux onces, huile meure vne liure, faites cuire le tout au double vaisseau iusques à consommation du vin, & du vinaigre, serrez-en l'huile, après l'auoir coulée.

L'huile de nardus échauffe, extenuë, digere & fortifie : elle est merueilleusement bonne aux froides & venteuses affections du cerueau, de l'estomach, du foye, de la rate, des reins, de la vesie, & de la matrice, tant la simple que la composée. Prenés spica nardi trois onces, vin excellent, eau de rose de chacun deux onces & demie, huile douce vne liure & demie: faites-les cuire enuiron quatre heures au double vaisseau à petit feu, tant que le vin & l'eau s'euaporent.

Tt



Huile de nardus composée. Prenez spica nardi trois onces, marjolaine deux onces, bois d'aloëz, enula, folium ou macer, calamus aromaticus, ou galange, feuilles de laurier, fouchet, schænanthus, cardamome, de chacun vne once & demie, le tout estant broyé versez-y vin, eau de rose, de chacun vne liure, huile douce, cinq liures, faites-les tremper l'espace de vingt-quatre heures, puis les faites cuire au double vaisseau durant six heures en les remuant de temps en temps, tant que le vin & l'eau soient consumés.

L'huile de laurier échauffe, extenuë, discute les vents, & les douleurs de colique, de teste, de viscères, de matrice, de reins, & les froides maladies des nerfs, pilez bayes meures de laurier, & les faites long-temps cuire avec eau, le bouillon estant coulé, & refroidi, ramassez la graisse qui nagera par dessus, & la ferrés pour huile.

L'huile de renards extenuë, & digere vn peu, estant vtile au soulagement de la podagre & de toute sorte de gouttes. Faites cuire dans egales portions d'eau de mer, & de fontaine, vn renard ecorché & euentré, haché fort menu, estant cuit à demy, adioustés-y sel trois onces, huile vieille tres-pure, quatre liures, thym, aneth, organ de chacun demie liure, faites-les cuire iusques à separation de membres, & consommation d'eau; que l'huile en soit exprimée.

L'huile de scorpions extenuë si fort, que si on en frotte les lumbes, on tient qu'elle brise le calcul des reins, & si on en frotte le penil & le perinée, ou qu'on en fasse iniection dans la vesie, qu'elle en chasse aussi le calcul. Prenés racine d'aristoloche ronde, gentiene, fouchet,



écorce de racine de capprier de chacun vne once, le tout estant broyé soit mis tremper dans vne liure & demie d'amandes ameres, & exposé au soleil l'espace de vingt iours, puis faites-les cuire moyennement au double vaisseau, y mettant sur la fin quinze scorpions: derechef exposez-les au soleil l'espace de trente iours: finalement serrez en l'huile, après l'auoir exprimée,

L'huile de terebenthine est chaude & deliée, & penetre plus auant que la terebenthine: ramollit & extenué les duretez, emporte les froides maladies des nerfs, & des iointures, & les fortifie. Prenez terebenthine luisante, quatre liures, mettez-les dans vne courge de verre que vous enfoncerez dans le sable, & y mettant le feu dessous, vous en tirerez premierement l'eau, puis vne huile tres-luisante, & finalement vne qui sera iaune, suiuant les preceptes de la chymie.

L'huile de palma Christi, appelée de *Kerua*, extremement extenuatiue, & digestiue, dissipe la douleur & le tintement d'oreilles, nettoye les vlceres de la teste, qui coulent, la psores, la lepre, & les vilaines cicatrices, attire les eaux & les vers par le lauement. On pile les graines de Palma Christi mondées, & l'huile s'en fait de mesme que des amandes.

L'huile de balanus dissipe aussi les douleurs, & les bruits d'oreilles, oste les rougeoles, lentilles, taches, & les cicatrices noires, lasche le ventre, & prouoque le vomissement. Elle se fait du fruit, que les Arabes appellent Ben: on le pile, on le fait chauffer, & l'huile s'en exprime de mesme que des amandes.

Tt ij



L'huile de castoreum est bonne aux froides affections du cerueau, & des nerfs, à la surdité, au tintement d'oreilles, à la paralysie, au tremblement, à la retraction des nerfs, & à la rigueur des fièvres, si on en frotte l'épine du dos. Prenés castoreum dissout dans eau de vie, vne once, huile, vne liure, faites-les bouillir au vaisseau double, iusques à consommation du tiers.

L'huile d'euphorbe simple fait les mesmes operations; mais avec beaucoup plus d'efficace, & d'ailleurs estant mise dans le nez, elle attire la pituite. Prenez euphorbe demie once, huile de violettes iaunes, vin odoriferant, de chacun cinq onces que le tout soit cuit iusques à consommation du vin.

L'huile de briques appelée aussi l'huile des philosophes, échauffe, penetre, ramollit les duretés, resout & discute les tumeurs froides, soulage le spasme, l'épilepsie, la paralysie, la goutte, & toutes les froides incommoditez des iointures & des nerfs. Mettez en pieces vne rouge & vieille brique, faites-les bruler sur les charbons tant qu'elles soient toutes blanches à force de feu, puis les ayant ostées, faites-les refroidir dans huile claire, & vieille, & les y laissez tant qu'elles se remplissent d'huile; en suite les ayant ostées de dedans l'huile, reduisez-les en poudre tres-menuë, puis les mettez dans la courge de verre, tirez-en l'huile methodiquement, & la ferrez.

L'huile de pierres est extremement chaude, extenuatiue, penetrante, desiccatiue, & detersiue; elle oste toute matiere froide de quelque partie que ce soit, guerit l'épilepsie, la paralysie, le spasme, les douleurs des nerfs, & des iointures, les



froides affections de la rate, des reins, de la vefie, & de la matrice ; ce n'est pas de l'art qu'elle procurent , mais de la nature , coulant en plusieurs lieux des pierres & des rochers.

*Plantius sur les huiles.*

L'Autheur ayant fuiui les compositions pratiquées par les anciens , n'a pas iugé qu'il y falut apporter aucun changement ; aufli n'en estoit-il pas grand befoin en faueur des malades , dautant qu'elles s'appliquent seulement par le dehors. Il a choisi les huiles les plus excellentes pour toutes sortes de caufes & d'affections , laiffant à part les autres qui luy ont paru ou peu efficaces , ou fuperflus. Car l'huile de nenuphar citrin ne sembloit pas neceffaire, parce qu'elle est comprise fous l'autre , ny celle de peuplier , parce que l'onguent populeum est plus efficace : ny l'autre huile de mandragore , ny l'huile de costus, ny l'huile des poiures , ny l'huile de marjolaine , ny celle d'iris, ny celle de fureau , ny celle de mufc, dautant qu'il s'en trouue affez d'autres, dont l'usage est plus facile , & qui ont vne plus grande vertu d'échauffer, d'extenuer, & de digerer.

*Des onguents.*

L'Onguent rafraichiffant de Galien est propre aux phlegmons, eryfipeles, dartres, & à toute forte d'intemperie chaude. Prenez cire blanche quatre onces, huile rofat vne liure, cela eftant fondu au double vaisseau, soit versé dans vn autre vaisseau, & battu long-temps , en y mettant peu

T t iij



à peu de l'eau tres-froïde, & la changeant de temps en temps. Finalement versez-y en malaxant suc purifié de ioubarbe, ou de morelle; principalement si on desire l'onguent pour des maux avec exulceration, ou vinaigre, si la peau est encore entiere, & non entamée.

*Plantius sur les onguents.*

Quoy que l'onguent rafraischissant de Galien, dans sa commune description, ne contienne pas le suc de morelle, ny de ioubarbe, toutesfois par cette addition, il est rendu tres-efficace pour toutes les maladies, qui demandent du rafraichissement.

F E R N E L.

On se sert de l'onguent rosat pour les mesmes operations; mais veritablement c'est avec moins d'efficace. Prenez graisse de porc sans membranes, lauez-la neuf fois d'eau chaude, & autant de fois d'eau froide: puis meslez-y autant pesant de roses rouges recentes & pilées, & les laissez tremper l'espace de sept iours. Faites fondre la graisse à feu lent, & la coulez, puis y mettez tremper durant sept iours autant pesant de roses pilées, y versant aussi la moitié du suc de roses, & la sixième partie d'huile d'amendes, faites les cuire derechef peu à peu, iusques à consommation de tout le suc.

L'onguent de peuplier arreste les phlegmons, les ardeurs de la fièvre, des reins, & de la teste, il fait dormir si on s'en frotte les temples. Prenez boutons de peuplier recents vne liure, faites les tremper dans trois liures d'axunge de porc



preparée, pourueu que tous les medicaments iuiuants se puissent rencouurer durant l'Eſté. Prenez fueilles de pauot rouge, fueilles de mandragore, fueilles de iuſquiame, iettons tendres de buiſſon, morelle, laiſtue, grande & petite ioubarbe, bardane, violette, vmbilici veneris, de chacun trois dragmes: le tout eſtant pilé, ſoit meſlé avec axunge & boutons de peuplier; dix iours eſtant paſſez, verſez-y vne liure d'eau de roſe; faites les cuire à petit feu, tant que l'eau & toute la liqueur ſoient conſumée, exprimez & coulez, & les faites cuire derechef, ſi beſoin eſt, iuſques à ce qu'il ais pris la conſiſtance d'onguent.

L'onguent blanc rafraiſchit, & adſtreint legèrement, appaiſe les inflammations & les bruleures, oſte l'ardeur de la galle & de la demangeaiſon, & toutes les bilieuſes eruptions. Prenez ceruſe quatre onces, lytharge deux onces, lauez les long temps dans eau de roſe, laquelle eſtant iettée, vous les mettrez dans vn mortier, & verſerez peu à peu de l'huile roſat, autant qu'elles en pourront boire, en les battant & malaxant continuellement, tant qu'il y ait bonne conſiſtance d'onguent; adioutez-y ſur la fin vn peu de vinaigre blanc, & vne dragme & demie de camfre.

#### P L A N T I V S.

L'onguent blanc, tel qu'il a eſté deſcrit icy, ſeruiſſa pour tous ceux qu'on appelle onguent de lytharge, onguent nutritum, onguent crud de ceruſe, & onguent cuit de ceruſe, qu'on appelle auſſi emplaſtre de ceruſe; d'autant qu'il comprend toutes leurs forces.

T t iij



L'Onguent adstringent resserre les parties lâches, restrecit les voyes, & les conduits, arreste, & repousse les fluxions, empesche la cheute de la matrice, du fondement, & de l'intestin, & arreste le flux de sang. Prenez noix de galle verte, noix de cyprez, bayes de myrte, fleurs, & suc de grenade, écorces de gland, acacia, sumac, mastic, de chacun vne once, le tout estant parfaitement bien pilé, soit mist tremper enuiron quatre iours dans suc de neffles & de cormes vertes, puis le faites secher à feu lent, & soit fait onguent avec huile rosat souuent lauée dans eau d'alum vne liure & demie, & cire blanche quatre onces.

## P L A N T I V S.

D'autant que cet onguent adstringent est tres-puissant & aisé à recouurer, il s'en faudra seruir au lieu de celui de la Comtesse, & quelque autre adstringent que ce soit.

## F E R N E L.

L'onguent Diachalciteos appelé aussi de palmes, arreste toutes les fluxions recentes, & refout les inueterées, consolide les vlcères malins, & dyspulotiques. Prenez graisse de porc fraîche sans sel & sans fibres deux liures, huile vieille, lytharge pilé, & criblé, de chacun trois liures, chalcitis brisé quatre onces, en faites fondre la graisse & l'huile à feu lent, iettez-y lytharge, & chalcitis, & les remuez continuellement avec trois branches recentes de palme, myrte, cormier ou nefflier: quand il y aura épaisseur de cerat, pendant la cuisson, vous ietterez dedans vne branche



tendre couppée en petites pieces, puis ferez de-  
rechef cuire le tout, tât qu'il ne s'attache plus aux  
doigts, & qu'il ait acquis la vraye consistance  
d'emplastre.

P L A N T I V S.

Il se faut seruir de l'onguent diachalciteos, sui-  
uant cette description de Galien, en la place des  
quatre, que Mesué a enseigné, deux sous la des-  
cription de l'onguent diaphenic, & les autres deux  
sous la description de l'onguent de palmes.

F E R N E L.

L'onguent diaponpholygos rafraischit, ad-  
straint, empesche les fluxions, remplit les vlceres  
profonds, & cicatrise ceux qui sont malins. Pre-  
nez huile rosat dix onces, suc de morelle quatre  
onces, faites les boüillir iusques à consommation  
du suc : adioustez-y cire blanche cinq dragmes,  
ceruse lauée deux onces, plomb brulé & laué, tu-  
tie, encens de chacun vne once: que le tout soit  
cuit en forme d'onguent.

L'onguent rouge dessicatif est de pareille ver-  
tu. Prenez huile de roses vne liure, cire blanche  
cinq dragmes, estans fonduës, iettez dessus pier-  
re calaminaire terre de Lemnos parfaitement  
brisées, de chacun quatre onces, lytharge, ceruse  
de chacun trois onces, camfre vne dragme; que  
cela soit cuit pour onguent.

L'onguent dialthæas échauffe, ramollit, hume-  
cte, adoucit moyennement. Prenez racines frai-  
ches de guimauue pilées deux liures, semence de  
lin & de fenugrec pilées de chacune vne liure, fai-  
tes les tremper dans huit liures d'eau, puis les  
faites cuire doucement, & en exprimez le mu-  
cilage, faites boüillir ensemble deux liures dudit



mucilage, & quatre liures d'huile, tant que le mucilage soit consumé ; puis y adioustez cire demie liure, refine demie liure, terebenthine deux onces ; acheuez de les faire cuire en espaisseur de miel.

## P L A N T I V S.

L'onguent dialthæas simple a esté mis icy, parce que le composé estoit trop sale, à cause du colophonum, galbanum, & gôme de lierre, & qu'il y en auoit d'autres plus efficaces pour digerer.

## F E R N E L.

L'onguent appelé resumptif, lequel a aussi vne merueilleuse force de ramollir doucement, & sans chaleur manifeste, s'applique seurement aux asthmatiques, hectiques, phrysiques, pleuretiques, & febricitants. Prenez sémence de lin, de guimauue, & de fenugrec, gomme Arabique, adragant deux dragmes, mettez les tremper & bouillir dans demie liure d'eau de rose, tirez en le mucilage, dans quoy dissoudez graisse de porc, de poule, d'oye priuée & sauuage, de chacune deux onces, suin de laine demie-once, huile de violettes, de camomile, & d'amendes douces, de chacune deux onces, moëlle de veau, beurre frais, cire blanche, de chacun demie liure, le tout soit cuit pour onguent.

## P L A N T I V S.

Cet onguent appelé resumptif, est tellement composé, qu'il est preferable à tous les autres qui se font pour ramollir, adoucir, ou relascher: car ny l'onguent diadipibus, ny l'onguent pectoral double, ny l'onguent *philagrij*, ny pas vn autre, n'est plus excellent pour ramollir, & pour les autres effets que i'ay dit.



## FERNEL.

L'onguent d'Agrippa ne ramollit pas seulement; mais il extenuë & incise puissamment, discute les edemes du corps, guerit les vieilles defectuosités des nerfs, soulage la douleur des reins par onction, il lasche le ventre, & fait grand bien aux hydropiques. Prenez racines de brionia deux liures, racines de concombre sauvage vne liure, squille demie liure, racine d'iris recente trois onces, racine de fougere & d'yebles, tribule aquatiques, de chacun deux onces, le tout recét, estant pilé, soit mis tremper l'espace de six ou huit iours dans quatre liures d'huile vieille, qui ne soit pas rance, puis faites-les vn peu bouillir, & l'huile estant exprimée, faites-y fondre quinze once de cire iaune en consistance d'onguent.

## PLANTIVS.

C'est avec raison qu'il enseigne, que dans l'onguent d'Agrippa il faut prendre tous les simples recents, & ne les pas faire cuire beaucoup: car encore bien qu'estant cruds, ils ayent vne tres-puissante vertu de ramollir, & d'extenuer, elle se perd neantmoins, & se dissipe par la cuisson. C'est pourquoy l'Autheur en vn autre lieu, ordonne bien à propos de faire de ces racines cruës & pilées, y adioustant axunge, & cire, vn cataplasme merueilleusement efficace pour ramollir les scirches.

## FERNEL.

L'onguent *arogon*, c'est à dire secourable, échauffe, extenuë, & digere puissamment estant propre aux froides affections du corps, & principalement des nerfs, à la conuulsion, à la resolution, à la douleur des lumbes, des iointures, & de la colique. Prenez rosmarin, mariolaine, racine



de iarum, serpolet, rue, racine de concombre  
sauuage de chacun quatre onces & demie: fueil-  
le de laurier, sauge, sauinier, grande & petite her-  
be aux puces, racines de bryonia de chacun trois  
onces, laureole neuf onces, fueilles de concom-  
bre sauuage, & nepita, de chacun demie liure.  
Tous ces simples estant cueillies au mois de May,  
& nettoyez, sont broyez tous recens, & mis  
tremper l'espace de sept iours, dans six liures de  
tres-bonne huile, y versant iusques à vne liure  
d'eau de vie: puis on les fait cuire tant qu'ils de-  
uiennent tous secs, & que l'eau soit consumée; on  
coule l'huile, dans laquelle on fait fondre cire  
seize onces, graisse d'ours, huile de laurier, de cha-  
cun trois onces, huile de musc demie-once, huile  
de pierres vne once, beurre frais quatre onces,  
en les batant on y jette les poudres suiuanes, ma-  
stic, oliban, de chacun sept dragmes, pyrethre,  
euphorbe, gingembre, poiure de chacun vne on-  
ce: que tout s'assemble en forme d'onguent.

Le grand onguent marciat est vtile aux froides  
affections du cerueau, des nerfs, & des iointu-  
res, au tremblement, conuulsion, paralysie, & par-  
ticulierement à la goutte, efficace pour ramollir  
les tumeurs fort dures, sur tout celles de la rate.  
Prenez cire blanche vne liure, huile quatre liures,  
rosmarin, fueilles de laurier de chacun quatre  
onces, tamaris trois onces, rue trois onces & de-  
mie, yeble, sauinier, balsamite, c'est à dire men-  
te aquatique, basilic, sauge, pouliot, calament,  
armoise, enula, betoine, branque, vrsine, asper-  
gula: c'est à dire gratteron, anemone, qu'on ap-  
pelle herbe du vent, pimprenelle, agrimoine, ab-  
synthe, petit phlommum, qu'on appelle herbe de la



paralyfie, costus, herbe des iardins, qu'on appelle aussi herbe de sainte Marie, iettons de sureau, petite ioubarbe appelée crassula, mille-feuille, grande ioubarbe, germandrée, plantain ou quinquemeruia, petite centaurée, fraisier, quintefeuilles, retrahit, c'est à dire herbe Iudaïque, de chacun deux onces deux dragmes, racine de guimauve, cumin, myrrhe, de chacun vne once & demie, fenugrec six dragmes, beurre cinq dragmes, semence d'ortie, de violettes & pavot blanc, mente sauvage, mente des iardins, oxylapathum, polytrie, chardon benit, peryclimene, c'est à dire cheurefeuil ou matris syluæ, maratrum, herbe de musc, qui est la premiere espèce de geranium, trifolium aceteux, qu'on appelle alleluya, scolopendre, qui est le ceterach, crispula, c'est à dire œil de bœuf, herbe de camfre, c'est à dire aurone, storax, moüelle de cerf, de chacun deux dragmes; graisse d'ours, graisse de poule, mastice de chacun demie-once, encens deux dragmes, huile de nardus vne once. Les herbes estant cueillies sur la fin du mois de May, doiuent estre pilées toutes fraisches, & tremper l'espace de sept iours dans tresbon hypocras, au huietième iour on les fait cuire ensemble iusques à consommation de la moitié du vin, puis on y verse de l'huile: on les fait cuire derechef, iusques à ce que les herbes soient toutes mortifiées & seiches, & le vin tout à fait consumé, puis l'huile est coulée & exprimée, dans laquelle chauffée derechef, on iette storax, beurre, graisse, mastice, encens, huile de nardus, & cire avec l'ordre que i'ay dit, & apres qu'ils ont esté dissous par vn batement continuel, on les oste du feu, & on serre l'onguent qui s'est espaisi.



Quelques-vns enseignēt trois descriptions d'onguent Marciat, qui ne sont pas necessaires aux froides affections des nerfs, & des autres parties; puis que l'onguent aragon cy-dessus décrit est tres-suffisant pour tout cela. Or quiconque voudra auoir cet onguent Marciat, doit suiure cette description, tirée & reformée de Nicolas Myrep-sus.

F E R N E L.

Le petit onguent basilicum, que les anciens ont nommé tetrapharmacum, échauffe, humecte, adoucit la douleur, fait suppurer, est bō aux phlegmons qui s'accroissent. Prenez resine, suif de vache, poix, terebenthine, oliban, myrrhe, de chacun vne once, huile suffisamment.

P L A N T I V S.

Il n'a pas iugé qu'il falut rien changer dans l'onguent basilicum, aureum, Apostolorum, Egyptiac, & enulatum: dans l'onguent citrin il a reformé les doses des simples, qui estoient fort incertaines & depraüées, & a voulu qu'il y entraist plus de racine de serpentinaire, qui a vne souveraine vertu, pour les affections du cuir qu'on a proposées, que de ceruse, ou d'autre simple: dans la maniere aussi de la composition, il a exprimé vne certaine facon d'y adiouster les citrons: dont la poulpe & le suc n'est pas moins vtile pour ces defectuositez du cuir, voire l'est dauantage que l'escorce.

F E R N E L.

L'onguent d'or nettoye doucement les playes, les ferme & guerit avec seureté. Prenez cire jaune demie liure, huile non rance deux liures & demie, terebenthine deux onces, resine, colophonias, de chacun vne once & demie, mastice vne once, saf-



fran vne dragme: on fait fondre la cire avec huile, & on met le reste estant parfaictement broyé.

L'onguent Apostolorum purge & nettoye les playes & vlceres opiniaftres, & aussi les fistules, consume la chair spongieuse ou morte, & en remet de nouvelle. Prenez terebenthine, cire blâche, ammoniac de chacun 14. dragmes, opopanax, fleur de bronze, de chacun deux dragmes, aristolocheronde, encens male, bdellium, de chacun six dragmes, myrrhe, galbanum, de chacun quatre dragmes, litharge neuf dragmes, huile si c'est en Esté deux liures, si c'est en Hyuer, trois liures. Bdelliū, ammoniac, oppopanax, galbanū, trépez & delayez avec vinaigre, doiuent estre iettez avec le reste, broyé dans l'huile & cire fonduës, & les fait-on cuire en les remüant en forme d'onguent.

L'onguent Egyptiac beaucoup plus puissant que celui des Apostres, nettoye les vlceres inueteréz & fistuleux, desseiche extremement la chair croissante ou morte, & la mäge, non sans faire douleur. Prenez vert de gris cinq dragmes, miel tres-bon quatre dragmes, vinaigre fort sept dragmes. On fait cuire le tout enséble, iusqu'à ce que l'onguent prenne son espaisseur, & vne couleur pourprée.

L'onguent d'enula appellé enulatum est merueilleusement efficace à la demangeaison, à la galle tant seiche qu'humide, & aux autres defectuositéz du cuir. Prenez racine d'enula cuite avec vinaigre, pilée & criblée vne liure; axunge de porc, huile de chacun trois onces, cire neuue vne once, vis-argent esteint, terebenthine lauée, de chacun deux onces, sel commun bien broyé demie-once. On fait fondre l'axunge & la cire avec huile, à quoy on adioust enula, puis vis-argent



& sel, finalement terebenthine; l'usage en sera plus asseuré, si au lieu de vif argent on met suc de fumeterre, & de limons de chacun vne dragme, il faut donc les auoir tous deux à part.

L'onguent citrin reprime les pustules causées de bile ou de pituite salée qui sortent sur la peau, & principalement sur le visage, nettoye les lentilles, impetiges, liuiditez, vilaines cicatrices, & rougeur des yeux. Prenez borax deux onces, camphre vne dragme, corail blanc demie once, alun de plume, vmbilici marini, adragant, amydon, chrystal, ental, dental, encens blanc, salpêtre, de chacun deux dragmes, ceruse faite de racine de serpenteaire, vne once, ceruse commune six dragmes, graisse de porc fraische, pure, & sans sel vne liure & demie, suif de cheure vne dragme & demie, graisse de poule, vne once: faites fondre les graisses au double vaisseau, dans quoy mettez tremper & cuire doucement deux citrons coupez en morceaux, coulez les graisses, puis iettez dedans tout le reste soigneusement broyé, & le battez avec la spatule, finalement iettez y borax & camfre mis en poudre, serrez l'onguent après qu'il sera cuit & assemblé.

### *Des Emplastres.*

L'Emplastre Diachylon simple dissipe peu à peu les dures tumeurs du foye, de la rate, & des parties exterieures, & ramollit les scirrhes dans leur commencement. Prenés mucilages de semence de fenugrec, de semence de lin, & de racines de guimauues, de chacun vne liure, huile vieille & pure, trois liures. Lytharge nettoyé & pilé



pilé vne liure & demie : delayez le lytharge avec huile dans vn mortier peu à peu , tant que le mélange en soit parfait : faites les cuire à feu lent, les remuant tousiours avec la spathule, tant qu'ils s'espaississent ; puis versez les mucilages tirez , & les faites acheuer de cuire en consistance d'emplastre : si vous voulez qu'il soit plus puissant, vous ietterez vne once de racine d'iris concassée pour chaque liure.

Le grand emplastre diachylon a plus de force que le simple, pour tout ce que i'ay dit, parce qu'il est composé de plus de choses, tant ramollissantes que digestiues. Prenez lytharge pur broyé, & criblé, vne liure, huile d'iris, de camomile, d'aneth, de chacune huit onces, mucilage de semence de lin, de fenugrec, figues grasses, & raisins secs, sucs d'iris & de squille, suin de laine, ichthyocollee, de chacun deux dragmes, & demie, terebenthine trois dragmes, resine de pin, cire iaune de chacun deux onces. Le tout soit réduit en emplastre de la mesme façon que i'ay dit, dans le diachylon simple.

L'emplastre de mucilages ramollit aussi & digere puissamment les tumeurs dures, fait meurir les abscez, & en nettoye le sang gasté, & le pus, lors qu'ils sont vne fois creuez. Prenez mucilages de semence de lin, de guimaue, de fenugrec, & de la moyenne escorce d'ormeau, de chacun quatre onces & demie, huiles de camomile, de lis, d'aneth, de chacun vne once, ammoniac, galbanum, opopanax, sagapenum, de chacun demie-once, saffran deux dragmes, terebenthine deux onces, cire neuue vingt dragmes, soit fait emplastre, comme nous auons dit.

V u



*Plantius sur les emplastres.*

Les Anciens ont descrit plusieurs emplastres pour ramollir, dont il y en a quatre sous le nom de diachylon, entre lesquels ces deux-cy sont les plus excellents. Cet emplastre mesme de mucilages est beaucoup plus puissant à tout, que celui qui est attribué à Zacharie le fils, dont par consequent, il n'a pas esté nécessaire de donner la description.

L'emplastre de melilot ramollit & digere aussi fort puissamment, & adoucit les douleurs, estant conuenable aux tumeurs endurcis de l'estomach, du foye, de la rate, & aux tensions des hypochondres. Prenez melilot six dragmes, fleurs de chamomille, semence de fenugrec, racine de guimauue, bayes de laurier, absynthe, mariolaine, de chacun trois dragmes, cardamome, fouchet, iris, spica nardi, ameos, casse de baston, semence de persil, anis, de chacun deux dragmes & demie, ammoniac dix dragmes, storax, bdellium, de chacun cinq dragmes, terebenthine vne once & demie, douze figes grasses, suif de bouc, resine, de chacun deux onces & demie, cire six onces, huile de mariolaine & de nardus, ce qu'il en faut pour faire emplastre. Faites fondre le suif de bouc, la raisine & la cire, dans les huiles, à quoy adioustez les figes pilées & criblées, puis l'ammoniac, & le bdellium dissouts avec vinaigre, en suite la terebenthine, & finalement les poudres du reste criblées.

## P L A N T I V S.

L'emplastre de melilot, de baye de laurier,



ceroneum, & oxycroceum, sont suffisants pour toutes les affections & douleurs qui veulent digestion & resolution, de sorte que les autres ne sont point necessaires, ny l'emplastre de moutarde, ny ceux qui se font de leuain, ny celui qu'on attribue à Aristarque.

FERNEL.

L'emplastre de bayes de laurier adoucit merueilleusement les douleurs d'estomach, des parties proches du cœur, des intestins, de la matrice, de la vesie, & des autres parties causées de ventositez, ou de quelque cause froide que ce puisse estre. Prenez encens, mastic, myrrhe, de chacun vne once, bayes de laurier deux onces, fouchet brulé de chacun demie-once, miel coulé suffisamment pour reduire le tout en masse: on croit que s'il y a le poids d'une once & demie de fouchet, & demie liure de fient de cheure, il en est rendu miraculeux contre l'hydropisie.

L'emplastre ceroneum ramollit la durezza de rate, fait grand bien à l'hydropisie, aux froides affections de la matrice, aux douleurs de la poitrine & des espauls qui prouiennent du froid. Prenez poix nauale coulée, cire, de chacune deux onces & trois dragmes, sagapenum deux onces, ammoniac, terebenthine, colophonia, safran, de chacun vne once & trois dragmes, aloez, encens, myrrhe, de chacun vne once, oppopanax, storax, galbanum, mastic, alun, fenugrec, storax rouge, bdellium, de chacun trois dragmes, litharge vne dragme & demie. Soit fait emplastre en cette forme: sagapenum, galbanum, opopanax, ammoniac, &

V u ij



poix soient liquefiez, & coulez, mettez y colophonia coulée, puis storax, mastic, encens, myrrhe, bdellium, pilez & criblez, vn peu apres iettez-y terebenthine, alun, lytharge & fenugrec: l'emplastre des choses susdites estant cuit, doit estre plongé dans eau froide, & pestri avec les mains, y adioustant poudre d'aloez & de saffran, les mains estant tousiours ointes d'huile de laurier, on forme des magdalies.

L'emplastre oxycroceum ramollit aussi, & discute toute sorte de dureté, dissipe les douleurs des iointures, & celles qui sont autour des membranes des os. Prenez cire, poix nauale, saffran, colophonia, de chacun quatre onces, terebenthine, galbanum, ammoniac, myrrhe, encens, mastic, de chacun vne once & trois dragmes. On liquefie le galbanum & l'ammoniac avec vinaigre, & on les coule: on y adioust en suite la poix apres auoir esté coulée, la cire vient apres, puis la colophonia, & la terebenthine, vn peu apres l'encens, le mastic, & la myrrhe. L'emplastre estant cuit, soit ietté dans eau froide, & l'ayant exprimé, soit malaxé avec poudre de saffran, les mains graissées d'huile.

L'emplastre de tanua est merueilleusement efficace pour les playes & vlceres recents, appaise l'inflammation, nettoye, ferme, remplit de chair, & conduit à parfaite cicatrice. Prenez suc de persil, de plantain, & de betoine de chacun vne liure, cire, poix-refine, terebenthine de chacune demie liure: faites cuire les trois avec les suc, iusques à ce qu'ils soient entierement consummez, & finalement y adioustez la terebenthine.

L'emplastre gratia-dei se fait presque de la



mesme matiere, & pour les mesmes vsages. Prenez terebenthine demie liure, refine vne liure, cire blanche quatre onces, mastic vne once, betoine, veruaine, pimprenelle recente de chacune vne poignée: les herbes estant pilées, doiuent cuire avec vin blanc, iusques à ce qu'elles soient mortifiées, puis en faut exprimer la liqueur, dans quoy faudra faire cuire la cire, la refine, & le mastic, iusques à bonne consistance d'emplastre: les ayant ostez du feu, y mesler la terebentine.

L'emplastre diuin est beaucoup plus souuerain pour les vlceres malins: car il en nettoye & consume le sang gasté, & la pourriture, produit de la chair nouuelle, & conduit à cicatrice. Prenez galbanum, myrrhe de chacun vne once & deux dragmes, ammoniac trois onces & trois dragmes, oppopanax, mastic, aristoloche longue, vert de gris, de chacun vne once, litharge, huile commune de chacun vne liure & demie, cire neuue huit onces, encens vne once, & vne dragme, bdellium deux onces, aimant trois onces, on mesle le litharge avec huile en le battant, puis on le fait cuire iusques à épaisissement: puis on y adioust la cire coupée menu, estant fonduë on l'oste du feu, & y adioust-on galbanum, ammoniac, oppopanax & bdellium dissouts avec vin & vinaigre, cuits & coulez: puis on y jette la poudre de myrrhe, de mastic, d'encens, d'aristoloche & d'aimant: finalement celle de vert de gris, de peur que si elle cuisoit long temps, l'emplastre deuint rouge.



*Plantius sur l'emplastre diuin.*

Les emplastres qui sont descripts pour les playes, & pour les vlceres de ianua, gratia dei & diuin, suffisent aussi, & il n'estoit besoin d'en mettre icy dauantage : car l'emplastre double d'Oribasius, & l'emplastre Apostolorum, sont compris sous le diuin, dautant qu'ils sont pour les mesmes vsages, quoy qu'avec moins d'efficace.

*Emplastre pour descente de boyaux.*

Prenez noix de galle, noix de cyprez, psidia, fleurs de grenadier, acacia, semence de plantain, semence d'herbe à puces, semence de nasitort, couuerture de gland, febues rosties, aristoloche longue & ronde, myrtilles, de chacun demie-once, le tout estant puluerisé, soit mis tremper dans vinaigre rosat l'espace de quatre iours, puis rosty & desseiché. Puis prenez grande & petite consoulde, queue de cheual, guesde, scolopendre, racine d'osmonde royale & de fougere, de chacune vne once, encens, myrrhe, aloëz, mastic, mumie de chacun deux onces, bol armenien lauë avec vinaigre, pierre calaminaire preparé, lytharge d'or, sang de dragon, de chacun trois onces, poix nauale deux liures, terebentine six dragmes, ou ce qu'il faudra pour former l'emplastre.

## P L A N T I V S.

Il a pareillement icy passé sous le silence d'autres emplastres qui adstreignent, & fortifient l'estomach, les reins, & la matrice, lesquels ne sont



pas en usage , & en leur place on a coustume de substituer d'autres qu'on ordonne sur le champ. Tellement que le nombre d'emplastres , & autres compositions semble estre suffisant à la pharmacopée , pour guerir tous les genres de maladies , causes , & symptomes ; & il n'estoit pas besoin de remplir ce liure medicamentaire de compositions inutiles & superflues , dont on ne scauroit traiter qu'en vain , & pour accroistre vne confuse multitude. Quant aux compositions destinées à la curation de certaines maladies , qui n'arriuent que rarement , elles seront enseignées dans la curation particuliere de chacune desdites maladies.

*F I N.*




u iij





# T A B L E DES CHAPITRES

AV PREMIER LIVRE,  
Où il est traité de la Curation des  
remedes en general.

Chap. I.		<i>V deuoir du Medecin, &amp; de l'excellence de l'art. page i.</i>	
Chap. II.		<i>De l'inuention du remede.</i>	3
Chap. III.		<i>La curation d'une affection simple doit estre simple aussi.</i>	10
Chap. IV.		<i>De la Methodique &amp; legitime cura- tion.</i>	12
Chap. V.		<i>Quelle methode il faut obseruer, lors qu'il y a plusieurs maladies ensemble.</i>	16
Chap. VI.		<i>De la curation extraordinaire, opposée à la legitime.</i>	20
Chap. VII.		<i>Comment il faut deffinir la quantité du remede.</i>	25
Chap. VIII.		<i>Les ingements des parties, par lesquels la quantité du remede est plus precisement limi- tee.</i>	32



## Table des Chapitres.

Chap. IX. <i>La façon d'vser du remede.</i>	36
Chap. X. <i>En quel temps, &amp; en quelle forme les remedes sont conuenables.</i>	41

---

## LIVRE SECOND,

### Où il est traicté de la saignée.

Chap. I. <b>C</b> E que c'est qu'euacuation, & combien il y a de vices des humeurs.	47
Chap. II. <i>Les genres, &amp; les differences des euacuations.</i>	52
Chap. III. <i>Ce que c'est qui est euacué par la saignée, &amp; d'où se fait l'euacuation.</i>	56
Chap. IV. <i>Quels sont les vices des humeurs, que la saignée euacüe des veines.</i>	59
Chap. V. <i>Comment la reuulsion, &amp; la deriuation se font par la saignée.</i>	64
Chap. VI. <i>Le denombrement des maladies en particulier presentes ou aduenir, auxquelles la saignée remedie.</i>	69
Chap. VII. <i>Quelle veine il faut ouvrir en chaque maladie.</i>	73
Chap. VIII. <i>L'vtilité qu'apporte aux maladies l'eruption du sang qui se fait d'elle-mesme.</i>	80
Chap. IX. <i>Par quels signes on comprend la grandeur des maladies &amp; des forces : suivant l'indication desquelles il faut tirer du sang, ou n'en tirer pas.</i>	83
Chap. X. <i>Comme quoy il faut iuger de la quantité de l'euacuation par la grandeur de la maladie, &amp; des forces.</i>	94
Chap. XI. <i>Remarques des choses presentes &amp; pas-</i>	



## Table

<i>sées, lesquelles monstrent plus certainement la quantité de l'euacuation.</i>	100
Chap. XII. <i>Observance des choses futures, ou pour mieux dire prenoyance necessaire pour determiner la quantité.</i>	107
Chap. XIII. <i>En quel temps de la maladie, en quel iour, &amp; à quelle heure il faut saigner.</i>	113
Chap. XIV. <i>Quelle preparation est necessaire pour la saignée.</i>	121
Ch. XV. <i>Qu'est-ce qu'il faut faire dans le temps de la saignée.</i>	125
Chap. XVI. <i>Comme quoy il faut gouverner le malade apres la saignée.</i>	132
Chap. XVII. <i>Observation sur le sang qui a esté tiré.</i>	137
Chap. XVIII. <i>De l'incision des arteres.</i>	141
Chap. XIX. <i>De la particulière euacuation du sang.</i>	143
Chap. XX. <i>L'universelle euacuation du corps, qui se fait par insensible transpiration.</i>	146

## LIVRE TROISIEME.

Où il est traicté de la façon de purger.

Chap. I. <b>C</b> <i>E que c'est que purgation, &amp; combien il y a de differences.</i>	154
Chap. II. <i>Des lauemens.</i>	156
Chap. III. <i>Du vomissement.</i>	159
Chap. IV. <i>Des forces des medicaments purgatifs, &amp; premierement comme quoy chacun d'eux euacue l'humeur qui luy est familiere par similitude de toute la substance.</i>	164



## des Chapitres.

- Chap. V. *Que le medicament purgatif chasse quelquesfois hors du corps une autre humeur que celle qui luy est propre & familiere.* 169
- Chap. VI. *Que la faculté du medicament purgatif est excitée par nostre chaleur, & qu'elle ne passe pas au trauers de la substance pour euacuer l'humeur.* 173
- Chap. VII. *Par quelles voyes le medicament euacue l'humeur.* 176
- Chap. VIII. *A quels vices des humeurs, & à quelles maladies il faut ordonner la purgation.* 179
- Chap. IX. *Par quelles voyes il faut commencer la purgation, par quel genre de medicament, & de quelle force il doit estre.* 184
- Chap. X. *Comment il faut determiner la quantité du medicament.* 187
- Chap. XI. *Combien, & iusques où il faut euacuer, vniuersellement, & à reprises.* 191
- Chap. XII. *En quel temps de la maladie, en quel iour & à quelle heure il faut purger.* 197
- Chap. XIII. *Quelle preparation doit preceder la purgation.* 205
- Chap. XIV. *S'il faut donner la medecine à ieun, en quelle forme, & avec quelles obseruations.* 210
- Chap. XV. *A sçauoir si la purgation a esté vtile ou non.* 214
- Chap. XVI. *De la purgation particuliere.* 218



# Table

## LIVRE QUATRIESME,

Où il est traité des genres & facultez  
des medicaments.

Chap. I.	<b>C</b> E que c'est que medicament, & en combien de façons il agit sur nous.	223
Chap. II.	Des premieres & secondes facultez des medicaments.	229
Chap. III.	Des saveurs.	234
Chap. IV.	Par quelles observations il faut establir les ordres des facultez.	244
Chap. V.	Des troisiémes facultez des medicaments.	249
Chap. VI.	Des poids & mesures de la medecine.	253
Chap. VII.	Des causes de la composition des medi- caments.	257
Chap. VIII.	La loy & methode de composer les me- dicaments.	264
Chap. IX.	Des formes des medicaments, & com- ment il en faut extraire les forces.	270
Chap. X.	La maniere d'extraire la liqueur par di- stillation.	274
Chap. XI.	De l'infusion, elixation, & extraction des sucs.	278
Chap. XII.	Du iulep, de l'apozeme, & du syrop.	286
Chap. XIII.	Du laquement, & du suppositoire.	290
Chap. XIV.	De la potion purgative.	293
Chap. XV.	Des formes solides, & premierement de la poudre.	295



## des Chapitres.

- Chap. XVI. *Des moyennes formes des medicamens, & premierement du looch.* 301  
Chap. XVII. *Des sucz assaiſonnez & confits.* 302  
Chap. XVIII. *Des formes des medicamens externes, & premierement des humides.* 307  
Chap. XIX. *De l'huile du cerat, & de l'onguent.* 312  
Chap. XX. *De la boulie, cataplasme, & emplastre.* 316  
Chap. XXI. *Des formes seiches des medicamens.* 322
- 

## LIVRE CINQ VIESME,

Où il est traité de la matiere ordinaire  
des medicaments interieurs.

- Chap. I. **Q**uels remedes corrigent l'intemperie simple. 330  
Chap. II. *Des choses qui preparent.* 332  
Chap. III. *Des medicaments froids qui arrestent le debordement, & la fureur de la bile, & empeschent la pourriture.* 338  
Chap. IV. *Des medicaments froids, qui ont la vertu d'extenuer, & de nettoyer.* 343  
Chap. V. *Des formes des potions faites des simples sus-mentionnez, que l'on a constume d'ordonner sur le champ.* 346  
Chap. VI. *Des medicaments qui domtent, & preparent la melancholie.* 351  
Chap. VII. *Des medicaments simples, chauds, & propres à preparer les humeurs froides.* 355  
Chap. VIII. *De la matiere des medicaments purgatifs.* 361  
Chap. IX. *Des medicaments qui euacuent la bile*



## Table

jaune appelez des Grecs cholagogues.	364
Ch. X. Des medicamens qui ostent la bile noire, lesquels a cause de cela on appelle melanagogues.	369
Chap. XI. Des medicaments qui ostent la pituite lesquels pour cette raison sont appelez phlegmagogues.	371
Chap. XII. Des medicaments qui attirent les eaux & humeurs serenses, que l'on appelle hydragogues.	374
Chap. XIII. Des medicaments qui provoquent le vomissement.	379
Cap. XIV. Des medicaments purgatifs qui ne sont plus en vsage.	383
Ch. XV. Formulaire d'ordonnances purgatives.	386
Chap. XVI. Des particuliers medicamens du cerueau.	397
Ch. XVII. Des medicamens froids qui appaisent les ardeurs de teste, & les delires, & font dormir.	403
Chap. XVIII. Des medicaments chauds, qui par leur propriete dissipent les restes des affections du cerueau, principalement de celles qui sont froides.	407
Chap. XIX. Des choses qui arrestent les fluxions, & fortifient le cerueau.	410
Chap. XX. Pour les vices des poulmons, & de la poitrine.	414
Chap. XXI. Des medicamens qui chassent les affections du coeur, appelez cardiaques.	422
Ch. XXII. Des medicamens propres a l'estomac.	429
Chap. XXIII. Des medicamens propre au foye.	435
Chap. XXIV. Des medic. conuenable a la rate.	439
Chap. XXV. Des medic. des reins & de la vesie.	442
Chap. XXVI. Des medicamens de la matrice.	449
Chap. XXVII. Des medicamens qui sont utiles a la goutte, & a certaines affections exterieures.	457



LIVRE SIXIESME.

Où il est traité de la matiere des medicamens exterieurs.

Chap. I.	<b>D</b> es medicamens rafraischissans.	456
Chap. II.	Des medicamens qui repoussent.	473
Chap. III.	Des medicamens emplastiques qui approchent de ceux qui repoussent.	475
Chap. IV.	Des medicamens anodins.	483
Chap. V.	Des medicamens narcotiques.	490
Chap. VI.	Des medicamens qui ramollissent, relaschent, & rarefient.	493
Chap. VII.	Des medicamens extenuatifs.	501
Chap. VIII.	Des medicamens qui absorbent.	507
Chap. IX.	Des medicamens attractifs.	511
Chap. X.	Du Phœnigme, & de son usage	520
Chap. XI.	Des medicamens qui meurissent.	521
Chap. XII.	Des medicamens qui nettoient les absces & les ulceres.	527
Chap. XIII.	Des medicamens qui arrestent le flux de sang.	535
Chap. XIV.	Des remedes glutinatifs	537
Chap. XV.	Des medicamens sarcotiques.	542
Chap. XVI.	Des medicamens epulotiques, ou qui font venir la cicatrice.	544
Chap. XVII.	Des medicamens catheteriques.	547
Chap. XVIII.	Des medicamens septiques.	548
Chap. XIX.	Des medicamens escharotiques & caustiques.	551
Chap. xx.	Des medicamens pour les bruleures,	554.



# Table des Chapitres.

## LIVRE SEPTIESME.

Où il est traité des medicamens  
composez.

<b>D</b> <i>Es syrops.</i>	563
<i>Observations de Guillaume Plantius sur les syrops.</i>	563
<i>Des compositions purgatives.</i>	597
<i>Observations de Plantius sur les compositions pur- gatives.</i>	598
<i>Des antidotes , &amp; premierement des solides , qui fortifient particulièrement les parties nobles.</i>	619
<i>Des antidotes humides.</i>	632
<i>Des trochisques &amp; pastilles.</i>	641
<i>Des eclegmes , &amp; confitures.</i>	647
<i>Des medicaments externes , &amp; premierement des huiles.</i>	651
<i>Des vnguens.</i>	661
<i>Des emplastres.</i>	672
<i>Emplastre pour la descente des boyaux.</i>	678

Fin de la Table des Chapitres.

